THÉATRE
DES GRECS,
PAR LE P. BRUMOY.
TOME TREIZIEME.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/thtredesgrec13brum

L Gr. C
B

THÉATRE
DES GRECS,

PAR LE P. Pierre BRUMOY.

NOUVELLE ÉDITION,

ENRICHIE DE TRÈS BELLES GRAVURES, & augmentée de la Traduction entiere des Pieces Grecques, dont il n'exiſte que des Extraits dans toutes les Éditions précédentes ; & de Comparaiſons, d'Obſervations & de Remarques nouvelles, par M. *** [A. C. Brotier]

TOME TREIZIEME.

456142
11.1.47

A PARIS,

Chez CUSSAC, Libraire, au Palais-Royal, Galerie de Richelieu, Nos 7 & 8.

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

THÉATRE DES GRECS,

PAR LE P. BRUMOY.

NOUVELLE ÉDITION,

ENRICHIE DE TRÈS BELLES DE MILLES, & augmentée de la Traduction des Pièces Grecques, dont il n'existe que des extraits dans toutes les Éditions précédentes, & de Comparaisons, d'Observations de Remarques nouvelles, par M. ***

TOME TREIZIEME.

A PARIS,

Chez GUSSAC, Libraire, au Palais-Royal, Galerie de Richelieu, N.os 7 & 8.

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

AVERTISSEMENT.

CE treizieme & dernier volume du THÉATRE DES GRECS, offre trois pieces, qui completent la traduction des comédies d'Ariſtophane. Elles ne peuvent paroître dans une époque plus analogue aux ſujets qu'elles mettent en ſcene. Ceux qui ſont à la tête des affaires y trouveront d'utiles leçons : ils y verront combien eſt vraie cette maxime de M. Brotier, dans ſes Obſervations ſur les premieres penſées de la Rochefoucault [1] : LES ROIS NE FONT POINT VALOIR LES HOMMES, MAIS LES HOMMES FONT VALOIR LES ROIS. Le peuple s'y entendra dire, à chaque page, par un Républicain, cette utile vérité :

L'indépendance a beau vous plaire,
O peuple ! vrais moutons pour la ſtupidité,
L'obéiſſance importe à votre ſûreté.
Sachez donc être heureux ſous un joug néceſſaire,
Moins à craindre pour vous que n'eſt la liberté [2] !

Les gens ſages ne pouront s'empêcher d'admirer le génie & le talent d'Ariſtophane

1 Œuvres morales de M. le duc de la Rochefoucault, avec des obſervations de M. l'abbé Brotier, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. 1 vol. in-8°. Paris, Mérigot, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée. 1789.

2 Fables & Œuvres diverſes de M. l'abbé Aubert. Paris, Moutard, 2 vol. in-8°. 1774. liv. III. fable XIIIe.

qui a su reprocher, avec la plus grande force, au peuple ses proscriptions, aux riches leurs vexations, aux nobles leur vanité. Combien il seroit désirable de voir s'élever parmi nous un poëte qui, doué de la même énergie & des mêmes talens, put nous rappeler à la reflexion, à l'aide des jeux & des ris qu'on semble proscrire dans ce moment, comme si le François ne pouvoit s'instruire qu'en l'intimidant par l'appareil des châtimens.

Il m'eut peut-être été facile de donner plus de perfection à cette partie du THÉATRE DES GRECS, si j'eusse été moins pressé dans mon travail, & mieux secondé par les Imprimeurs dont l'attention est trop partagée dans ces circonstances-ci, pour en attendre de la correction. J'ai fait un errata, en forme de supplément, où j'ai réuni les fautes les plus essentielles dont j'ai été frappé. J'ai donné particulierement mes soins aux tables où je présente encore beaucoup de corrections & d'explications. Enfin j'ai cherché à rendre cet ouvrage d'une utilité générale, & je me trouverai trop heureux si je peux offrir à quelques lecteurs un foible dédomagement de la peine qu'ils prendront à me lire.

LES GRENOUILLES

LES GRENOUILLES,[1]

COMÉDIE D'ARISTOPHANE,

Jouée l'an 26. de la guerre du Péloponnèſe, la troiſieme année de la 93. Olympiade, ſous l'Archonte Callias après Antigènes. La preuve eſt tirée d'un Scholiaſte, & d'Ariſtophane même.

Voici la ſeconde piece d'Ariſtophane contre Euripide. Dans les FÊTES DE CÉRÈS, il eſt joué comme un homme ſouple & fin. Dans les GRENOUILLES on le joue principalement comme poëte. Sans entrer ici dans des diſcuſſions purement conjecturales, & incapables de ſatisfaire un lecteur ſenſé, il eſt certain que le poëte comique haïſſoit le tragique, ſoit que celui-ci fût ami de Socrate, ſoit qu'il eût eu quelque démêlé avec Ariſtophane, ſoit que le proverbe ancien eût lieu alors comme

1 C'eſt la ſeule comédie d'Ariſtophane qu'on ſçache avoir été jouée dans cette Olympiade; & c'eſt la derniere de ce poëte, dans le genre de la vieille comédie. Elle lui fit remporter le prix ſur Phrynicus & Platon, comme le témoigne l'ancien auteur du ſujet de cette piece: & elle fut redemandée, honneur ſignalé pour lors, obſerve très bien M. le Beau Cadet, (mémoires de littérature de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres); car, comme il y avoit grand nombre de poëte jaloux de ſe faire connoître, la rivalité qui régnoit parmi eux les engageoit à donner toujours du nouveau pour mériter la préférence: & le peuple, paſſioné pour la nouveauté, ne conſentoit pas volontiers à voir deux fois la même piece, à moins qu'elle ne fût d'un mérites ſingulier.

toujours, à ſçavoir qu'un bel eſprit ne ſçauroit en ſouffrir un autre. Cette haine éclate aſſez dans toutes les comédies que nous avons parcourues. Il ne s'agit que d'examiner ſi les railleries ſont auſſi juſtes qu'elles ſont piquantes.

ACTE PREMIER.

Bacchus enharnaché en Hercule * la maſſue à la main, la peau de lion ſur le dos, par-deſſus un habit de pourpre avec le cothurne tragique, ſe montre ſur la ſcène, ſuivi de ſon valet Xanthias qui eſt amené exprès pour faire rire le peuple. Car il eſt monté ſur un âne, & il porte ſur ſa tête un paquet de hardes ou le lit de ſon maître. Il lui demande permiſſion de dire quelque choſe de comique pour apprêter à rire aux ſpectateurs, ou d'agréable pour les réjouir. « Tout ce qu'il te » plaira, dit Bacchus, pourvû que tu ne te plai- » gnes pas de ton fardeau ». Cette premiere ſcène où il y a beaucoup de bouffonneries poliçonnes, & de traits allégoriques contre les poëtes qui faiſoient ainſi porter des paquets en plein théâtre pour en tirer quelque ſujet de plaiſanterie, eſt une de ces ſcènes dont le plaiſant a diſparu pour nous. Il en eſt de même de tout ce que Bacchus dit à ſon valet pour lui prouver que l'âne porte

* Cet habillement ſi peu convenable à Bacchus, eſt produit exprès pour rendre ridicule quelque poëte tragique (peut-être EURIPIDE) qui avoit ainſi habillé Bacchus.

tout. Il y a seulement un mot remarquable, qui reviendra encore dans la suite, sur la bataille navale que les Athéniens, sous la conduite de Conon, avoient gagnée la même année * auprès d'Arginuse sur les Lacédémoniens. Les esclaves y avoient fait merveille. On les avoit mis en liberté pour récompense, & ils étoient censés citoyens sur le même pied que ceux de Platée. Sur quoi Xanthias dit que, s'il eût eu le bonheur de se trouver à cette bataille, il ne seroit pas aussi malheureux qu'il l'est. C'est cette facilité des Athéniens à donner le droit de bourgeoisie à des esclaves, qui déplaît à Aristophane.

Bacchus frappe à une porte. Hercule ouvre & se met à rire de voir Bacchus qui lui ressemble. Après quelques paroles bouffonnes & indécentes, le dieu du vin déclare son projet, qui est d'aller aux enfers pour en tirer Euripide, parce qu'on se plaint qu'il n'y a plus de bons poëtes tragiques à Athènes †. « Quoi, répond Hercule, Jophon » ne vit-il plus? C'est le seul passable, dit Bac- » chus ». Jophon étoit un des fils de Sophocle;

* Arginuse, ville d'Eolide à l'opposite de l'isle de Lesbos. Ce combat fut donné sous l'Archonte Callias, successeur d'Antigènes. (XENOPH. l. 1. Helen.) Donc il assure la date de cette comédie telle qu'on l'a assignée. Il importe peu, pour le combat, de sçavoir s'il se donna près d'Arginuse, ville d'Eolide, ou bien près des trois isles Arginuses de STRABON.

† Bacchus y est intéressé, parce que les tragédies se représentoient dans ses fêtes.

il avoit hérité de ſes écrits, & il en faiſoit auſſi de bons. Ariſtophane le raille ici par une louange équivoque, en faiſant dire au dieu, qu'il ignore ſi les pieces du fils ne ſont point celles du pere; & il apporte cette raiſon pour ne pas tirer Sophocle des enfers préférablement à Euripide. Il veut auparavant avoir le cœur net ſur ce que le fils ſçait faire. « D'ailleurs, ajoute-t il, Euripide, » fin comme il eſt, ne manquera pas de vouloir » me ſuivre, au lieu que Sophocle eſt ſans doute » auſſi ſimple chez les morts, qu'il l'étoit ſur la » terre ».

Hercule continue à demander des nouvelles de poëtes tragiques : « Ce qu'eſt devenu Agathon ? » Hélas, il eſt mort. Et Xénoclès & Pythangelus » ? Comme ceux-ci étoient poëtes médiocres, Xanthias toujours chargé de ſon fardeau, dit plaiſamment : « l'on penſe à eux, & l'on ne » ſonge pas à moi qui n'en puis plus ». C'eſt ſon mot éternel. Bacchus, en humeur de railler, donne ſur les doigts à tous les poëtes vivans, qu'il dit n'être plus que des jaſeurs, des hyrondelles, des corrupteurs du bon goût, des gens qui n'ont pas la force de produire des ſentences vigoureuſes telles que celle-ci * : « Ma langue a juré, mon » cœur ne l'a pas fait ». Ariſtophane en veut, comme on le reconnoît, à Euripide. Mais il le

* Vers de l'Hippolyte d'EURIPIDE, ſouvent repris.

perd bientôt de vue pour offrir un ſpectacle bien ſingulier & bien étrange. Bacchus veut aller aux enfers. Il en demande le chemin. On lui en enſeigne pluſieurs, le fer, le poiſon, le précipice; le tout d'une maniere burleſque. Enfin Hercule lui montre le vrai chemin qu'il a tenu avec Théſée. C'eſt par le Styx; & il l'avertit qu'il faut payer Caron. Sur quoi Bacchus fait, en paſſant, une réflexion ſur la puiſſance univerſelle:

* De ce rien précieux
Plus puiſſant que l'amour qui peut tout ſur les dieux.

Ce qui a fait dire au Caron de l'Alceste† françoiſe:

Et ce n'eſt pas aſſez de payer ſur la terre,
Il faut encor payer au delà du trépas.

Alcide fait à Bacchus une peinture de tout ce qu'il verra, des monſtres qui ſe préſenteront, du ſéjour des coupables, & des champs Elyſiens, ſource de malice contre deux poëtes qui ne doivent pas s'attendre à ſe trouver là. Car, après avoir parlé des parjures, des ſcélérats, des fils qui frappent leurs peres, & des autres habitans du Tartare, on y met encore ceux qui tranſcriroient un ſeul mot des poëſies de Morſimus, & l'on voudroit y mettre ceux qui apprendroient la pyrrhique de Cinéſias. L'on place aux champs Elyſées ceux qui ſont initiés aux myſteres de Cérès: &

* La Fontaine.

† Alceſte, Opéra de Quinaut.

Xanthias qui ne ſonge qu'à ſon fardeau qui l'accable, dit qu'il devroit bien y être lui, puiſqu'il eſt l'âne qui porte les myſteres, c'eſt-a-dire, ce qui eſt néceſſaire pour être initié. Ces railleries qui n'épargnent ni profane ni ſacré, font voir à découvert le génie de la comédie d'alors.

Bacchus inſtruit, prend congé d'Hercule, & ordonne à Xanthias de reprendre ſa malle qu'il vient à peine de mettre à terre par ſa permiſſion. Il conſent toutefois qu'il la donne à porter à quelque mort : imagination groteſque. Il en paſſe un qu'on tranſporte. Bacchus l'aborde, & lui propoſe la choſe. Mais le mort répond gravement qu'il faut convenir du prix ; & il demande deux dragmes ſans en rien rabattre. Car il juge qu'il aimeroit mieux revivre que de ſe contenter de neuf oboles, ou de trois quarts *. Xanthias, indigné de voir un homme ſi avare, tout mort qu'il eſt, prend ſon parti, & remet ſon fardeau ſur ſes épaules.

Caron paroît, (grande bizarrerie, comme on voit) & il appelle les paſſans d'un air tragi-comique. « Qui vient ici du ſein de la miſere & du » trouble, dans le ſein du repos & du bonheur? » Qui vient dans l'heureux ſéjour de l'oubli, &c. » Moi, dit Bacchus ». Caron, après quelques

* Alluſion à quelque vieillard avare. Deux dragmes vingt ſols ou douze oboles.

pointes, le reçoit dans sa barque : mais il ne veut point du valet, à moins qu'il ne se soit trouvé au dernier combat naval * : & comme Xanthias n'y a point été, il est contraint de faire le tour du Styx, & d'attendre son maître à un lieu marqué où sont les cabarets. Car Bacchus n'avoit pas manqué de s'informer de sa route, & des auberges. Il est obligé, malgré qu'il en ait, de prendre la rame ; & on lui promet, pour le dédommager, qu'il va entendre la plus belle musique du monde. Ces nouveaux cygnes, comme les appelle Caron, sont des grenouilles, & ces grenouilles font un chœur. C'étoient des acteurs déguisés en grenouilles avec des masques assez ressemblans à quelques poëtes qu'Aristophane veut rendre ridicules, si pourtant ces acteurs se montrent : car un scholiaste prétend que non. Toute leur scène consiste à chanter leur musique GRENOUILLERE pour faire enrager Bacchus †.

Ennuyé de les entendre, il arrive enfin à bord, paye Caron, & appelle Xanthias. Celui-ci accourt tout essoufflé : Où sommes-nous ? Ils se trouvent au milieu des ténébres, & dans un lieu d'horreur. Ils voyent des parjures & des parricides.

* Près d'Arginuse.

† C'est uniquement cette scène de farce, qui, bien qu'assez courte, a donné le nom à toute la piece. D'où je conclus qu'il falloit qu'il y eût beaucoup de jeu & de spectacle pour faire rire le peuple aux dépens de quelques poëtes ou philosophes Athéniens.

Mais ils ne découvrent point d'abord les monſtres dont Hercule avoit prétendu faire peur à Bacchus. Cependant le valet croit bientôt en appercevoir d'horribles ; ce qui fournit un jeu de théâtre bouffon. Car le dieu qui avoit fait le fanfaron, tremble de frayeur, & prie un de ſes prêtres, qu'il rencontre par hazard, de le ſauver, à condition de boire avec lui. Le ſpectre diſparoît, & Xanthias s'écrie. « Nous pouvons bien dire comme » l'acteur Hégeloque, après la tempête nous » voyons le chat, je veux dire le calme ». C'eſt un vers d'Euripide * où le mot grec eſt équivoque dans la prononciation. L'acteur avoit mal prononcé. Pluſieurs autres poëtes comiques badinerent ſur la même équivoque aux dépens d'Euripide. Cet exemple ſuffira pour juger d'autres pareils badinages qui ne nous touchent plus, & que j'omets pour être court & ne pas ennuyer : car je ſuis bien éloigné de donner un commentaire ſur des minuties qui ennuiroient, tandis qu'on peut aſſez voir par le fil & le génie de cette comédie qu'elle eſt faite exprès contre Euripide. L'on me permettra encore un mot ſur le comique burleſque de cette ſcène, c'eſt que Bacchus s'obſtine à ne pas revenir de ſa peur, que

* Vers 179. de la tragédie d'Oreſte, où l'acteur, au lieu de prononcer γαλην αὔρω VIDEO SERENITATEM, prononça γαλῆν ἐλῶ VIDEO FELEM.

ſon valet ne lui ait juré que le ſpectre a diſparu. Bacchus même y ajoute un trait ſanglant *, à ſçavoir ; que ſon miniſtre a eu plus de peur que lui : &, quand il ſe plaint du dieu ennemi qui l'a mis en ce danger, on lui répond que c'eſt l'Æther, & d'autres noms pareils dont ſe ſervoient Socrate & Euripide pour exprimer la divinité. C'eſt qu'Ariſtophane a toujours en vue les philoſophes, & les ſectateurs de Socrate.

On entend le ſon de la flûte ; & le vrai chœur paroît †. Il eſt compoſé de gens initiés qui célébrent les orgies de Bacchus, choſe conforme au tems, puiſque cette comédie fut jouée aux bacchanales lénéennes, ſur la fin de l'automne & dans les champs. Ce chœur, qui ſe partage en deux demi-chœurs, n'eſt pas ſans médiſance, ſurtout quand il écarte les profanes. Mais il faudroit tout rendre : ce qui n'eſt pas faiſable. Il en veut aux impies, aux mauvais comédiens, aux ſéditieux,

* Trait cruel contre les miniſtres de Bacchus. C'eſt la fable qu'ARISTOPHANE attaque, & dont il rit avec les Athéniens, tandis que lui & eux accuſent d'impiété Socrate, comme n'adorant pas les dieux du pays. Voyez le morceau de PLUTARQUE dans la CONCLUSION GÉNÉRALE.

† Le chœur de grenouilles qui a donné le nom à la piece, ne joue que dans une ſcène, & ne reparoît plus (s'il eſt vrai qu'il ait paru.) Un autre chœur lui ſuccéde pour tenir le dé dans toute la piece. Cela n'eſt pas nouveau dans ARISTOPHANE, ni même chez les tragiques. Le premier chœur dans l'Œdipe de SOPHOCLE n'eſt pas celui qui regne dans toute la piece. Le nouveau, eſt qu'un chœur paſſager ait donné ſon nom à la comédie des GRENOUILLES.

aux avares, à l'étranger Archédemus * qui avoit du crédit dans l'état, & particulierement à trois débauchés, dont le plus infâme eſt Cliſthènes. Cette cérémonie ſatyrique eſt l'interméde.

ACTE II.

Bacchus frappe au palais de Pluton par le conſeil de ſon valet, qui lui fait un jeu de mots ſur la figure & le courage d'Hercule †. Eaque ouvre; &, prenant en effet Bacchus pour Hercule,

* Archédemus étoit conſidérable dans la république, & gouvernoit alors Décélie (à la 26 année de la guerre. XENOPH. l. 1.) ARISTOPHANE dit plaiſamment: « Ne dirons-nous rien de cet Archédemus, » qui, depuis ſept années n'a pas encore montré ſes dents, je veux » dire, ſon titre de citoyen, & qui gouverne néanmoins dans l'état »? C'eſt un mot à double entente, qui perd ſa grâce en françois. L'équivoque roule ſur un enfant de ſept années, ſans dents, & un étranger jouiſſant du droit de citoyen depuis ſept ans ſans titre. La date de cette piece eſt encore confirmée par ce morceau (1).

(1) La note de Paumier fera mieux ſentir ce que le P. Brumoy ne fait qu'indiquer. » Et ex hoc loco manifeſtum eſt, RANAS aſcendiſſe » in ſcenam anno 26 belli Peloponneſiaci: (Nam eo tempore Archedemus, » qui tunc Athenis eminebat, & qui curam Deceliæ habebat, inſidias » faciens Eraſinidi, &c. quæ narrat Xenophon lib. 1). Scholiaſtes bene no- » tavit jocum Ariſtophanis in eo potiſſimum eſſe, quod Archedemus ut » extraneus traducitur. Sed φρατορας non adludit ad vocem ὀδόντας » (quod ait ſcholiaſtes) ſed ad φραστῆρας. Qui φραστῆρες ſunt οἱ » γνώμονες τῶν ἡλικιῶν ὀδόντες, ut ait Suidas: ſed a notatione » nominis non eſt dubium quin ſint dentes anteriores, qui ad loquendum » ſunt utiles, ἀπὸ τοῦ φράζειν, quod non notavit ille Lexicographus. » Illi autem dentes anno ſeptimo naſcuntur; ideò dicit: ἑπτέτης ὢν » οὐκ ἔφυσε (φραστῆρας debebat dicere; ſed quaſi errans pronuntiavit) » φράτορας; & in eo conſiſtit gratia alluſionis ».

† Σχῆμα figure. λῆμα courage.

il entre en fureur : il l'accable d'injures & de menaces, pour avoir volé Cerbere ; & il lui ferme la porte au nez, en attendant que tout soit préparé pour son supplice. Le reste de la scène n'est qu'une poliçonnerie du plus bas comique, pour marquer la peur de Bacchus. Il prend le parti de changer d'habit avec son valet, afin de ne plus passer pour Alcide.

L'échange fait, vient une femme de Proserpine, qui, ayant sçu qu'Hercule étoit aux enfers, le fait inviter à un grand festin. Ceci est imaginé pour railler la voracité d'Hercule. Xanthias accepte le parti; &, parlant à Bacchus comme à son valet, il lui ordonne à son tour de porter la malle. Mais le dieu attiré par l'odeur des viandes, veut faire croire à son valet qu'il n'a changé d'habit que pour badiner, & il le contraint de redevenir Xanthias, tandis qu'il redevient Hercule.

Le chœur fait une réflexion sur ceux qui sçavent ainsi se replier au besoin. « Il faut être adroit » pour cela, dit-il, & tout au moins un Théra» mene ». Ce Théramene sçavoit changer à tout vent, & céder habilement au tems. Dans les divisions publiques, il étoit comme Sofie, ami de tout le monde, & noté pour tel; Bacchus, qui l'imite, s'applaudit d'avoir repris son premier déguisement. Mais voici un nouveau sujet de frayeur. Il paroît deux cabaretieres, dont l'une appelle sa

compagne ou ſa ſervante, & lui dit en regardant Bacchus : « Reconnois-tu ce paraſite d'Hercule, » qui, s'étant arrêté dans notre auberge, dévora » tant de pain, tant de viande, &c. & qui ne » paya qu'en menaces, & emporta tout ce qu'il » put. »

Bacchus feint d'ignorer ce qu'on lui veut dire : mais on prétend le convaincre, malgré ſes brodequins mis exprès, dit on, pour ſe déguiſer. On menace d'aller chercher Cléon * & Hyperbolus, deux Athéniens ſouvent notés par Ariſtophane pour crime de péculat, Cléon ſurtout que la comédie des CHEVALIERS regarde uniquement. Le plaiſant c'eſt que ces deux femmes veuillent mettre le faux Hercule, comme vorace & voleur, entre

* On connoît l'un & l'autre par les comédies précédentes. Encore un trait ſur Hyperbolus. Il étoit du bourg de Périthoïde. THUCYDIDE en parle comme d'un méchant homme, (1. 8.). Il étoit la chouette des poëtes comiques. Il ſe moquoit de tout, & il s'étoit fait un front d'airain. Le peuple s'en ſervoit quand il vouloit perdre quelqu'un. On le ſuſcita contre Alcibiade, pour faire bannir ce grand homme par l'oſtraciſme ; mais Alcibiade trouva moyen de réunir les factions contre Hyperbolus qui fut banni par le même jugement. Sur quoi PLATON le comique dit :

Quoy que ſes mœurs ayent en verité
Cela & pis juſtement merité,
Tant eſt que luy, perſonne de ſa vile
Condition, & de race ſervile
N'en eſtoit pas digne : car inventé
Pour telles gens n'a l'oſtraciſme eſté.

PLUTARQ. d'AMYOT dans Alcibiade.

les mains de deux hommes connus par leurs déprédations & leur avidité. Ils étoient morts, &, par conſéquent aux enfers où ſe paſſe la ſcène. Les femmes vont les chercher pour faire le procès au brigand. C'eſt apparemment à l'Hercule * d'Euripide ou de quelqu'autres poëtes, qu'Ariſtophane en veut. Combien d'autres alluſions que nous ne ſçaurions deviner dans toutes ces bizarreries !

Bacchus voyant que c'eſt tout de bon qu'on l'attaque, entre de rechef en compoſition avec ſon valet, pour l'engager à reprendre la fatale parure. Mais Xanthias rend à ſon maître tous les bons mots qu'il en a reçus la premiere fois. « Eſclave » & mortel, comment ſerois-je fils de Jupiter & » d'Alcmene » ? Cependant il ſe laiſſe gagner ſur le ſerment que lui fait Bacchus de lui obéir ſans murmure, dût-il en être battu. Son ſerment eſt qu'il puiſſe mourir lui, ſa femme, ſes enfans, &, par-deſſus tout †, Archédemus le chaſſieux. Xanthias s'anime donc à bien contrefaire les regards d'Hercule ; & auſſi-tôt Eaque revient. Ce Juge des enfers, accompagné de ſes ſatellites, leur ordonne de ſe jetter ſur Xanthias comme ſur un voleur. Xanthias nie qu'il ait jamais enlevé Cerbere, & qu'il ſoit deſcendu aux enfers. La preuve qu'il apporte eſt comique. « Interrogez, dit-il,

* Dans ALCESTE, où il eſt traité de glouton.

† C'eſt apparemment le même étranger dont on a parlé ci-deſſus.

» mon valet ; donnez-lui la queſtion ; &, ſi vous » me trouvez coupable, faites-moi mourir ». La queſtion qu'il propoſe lui-même eſt de lier Bacchus à une échelle, de le ſuſpendre, de lui donner les étrivieres, de le tourmenter en cent façons, ſoit par le vinaigre ſous le nez, ſoit par l'application des briques brûlantes : en un mot de lui faire ſouffrir tous les tourmens des eſclaves, & non la punition des enfans libres, qui étoit d'être frappé de feuilles de porreaux & d'ail. « Fort bien, dit » Eaque ; mais, ſi j'eſtropie votre eſclave, faudra- » t-il le payer ? Non, répond Xanthias, je vous » l'abandonne ». Matiere à alluſions inconnues.

Bacchus, pour ſe tirer d'intrigue, déclare la vérité, qu'il eſt le dieu Bacchus, & que ſon prétendu maître n'eſt qu'un faquin d'eſclave déguiſé en dieu. La raillerie cauſtique tombe, comme on voit, ſur les eſclaves licenciés & devenus citoyens d'Athènes. « C'eſt pour cela même, dit » Xanthias, qu'il faut augmenter la torture : car, » s'il eſt dieu, il ne ſentira pas les coups ». Bacchus lui propoſe d'en ſouffrir autant, & le nouvel Hercule accepte la condition. « Jugez, reprend- » il, ô Eaque, par la patience de l'un ou de l'au- » tre, lequel ſera véritablement dieu ». Eaque ne demande pas mieux ; & la ſcène dégénere en un jeu de théâtre fort étrange ; car on fait dépouiller en public les deux concurrens d'étrivieres.

Eaque les frappe tour à tour ; &, à chaque cri qu'ils jettent, à chaque grimace qu'ils font, il les regarde attentivement ; mais chacun des deux s'excuſe comiquement ſur ſes cris & ſes grimaces involontaires, l'un en diſant qu'il ſonge un vers d'un poëte, l'autre en alléguant quelqu'autre raiſon de cette force : tous traits extrêmement ſatyriques qu'on ne ſçauroit bien démêler, & qu'il ſuffit d'appercevoir.

Eaque ne pouvant diſcerner, à force de coups, lequel des deux eſt dieu, prend le parti de les mener à Pluton & à Proſerpine, qui ſçauront mieux en faire le diſcernement, étant eux-mêmes dieux. « C'eſt bien imaginé, dit Bacchus, mais » j'aurois fort ſouhaité que vous euſſiez pris ce » parti un peu plutôt ».

L'acte finit par un morceau du chœur extrêmement hardi ſur les particuliers & la république. Il s'emporte d'abord contre Cléophon général des Athéniens. Cet endroit montre que Cléophon n'avoit pas encore été déféré, comme il le fut depuis, mais que ſa diſgrâce approchoit. Il fut tué * dans une ſédition excitée à Athènes, au ſujet de pluſieurs généraux & magiſtrats qu'on avoit empriſonnés, & dont quelques-uns, comme Eraſinis †,

* Xenophon. l. 1.

† C'étoit ſurtout à lui qu'en vouloit Archédemus, dont nous avons parlé. Il le perdit en effet.

avoient été condamnés. Le peuple revint de ſa paſſion outrée contre tant de grands hommes, & Callixène, avec quelques autres, en échapa. On dit que ce Cléophon étoit de Thrace, & que le poëte comique Platon l'avoit maltraité comme tel dans une comédie faite contre lui. Le chœur en effet, en reprenant ici le gouvernement d'Athènes avec une liberté qu'on ne ſçauroit trop admirer, reproche aux Athéniens de mettre en place & dans les plus hauts rangs des étrangers, & même des eſclaves, pour avoir aſſiſté une fois à une bataille navale. C'eſt celle des Arginuſes dont le poëte a déja raillé. Mais la raillerie eſt ici plus marquée, & le reproche plus direct. Le chœur adreſſe la parole au peuple même, qui, ſans doute, ſe repentoit un peu d'avoir été ſi prompt à ſe donner des eſclaves pour couſins, comme dit le poëte, & des citoyens & des préteurs de nouvelle fabrique, uniquement pour avoir été à un combat naval. Il retombe enſuite ſur les particuliers dont il prédit la prochaine punition. Il déſigne un baigneur, & ſurtout un petit cligenès, qui ne veut point de paix, & qui fait le fou pour ſe ſauver en eau trouble. Le chœur ajoute qu'il avoit trouvé bon qu'on pardonnât à ceux qui, ſéduits par les artifices de Phrynicus, viendroient à ſe repentir de leur faute : mais il ne veut point de grâce pour les autres. Il compare l'uſage que

fait

fait la république des citoyens, à l'opinion qu'elle attache à la monnoye ancienne & nouvelle. Elle se sert de la nouvelle qui ne vaut rien, & laisse la vieille qui est la meilleure. De même, les gens de bien, les anciens citoyens restent sans emploi, & les hommes nouveaux sont à la mode, gens étrangers, mal nés, souvent esclaves, & qu'on daigneroit à peine regarder, pour en faire des victimes publiques. » Insensés, conclut-il, chan- » gez cette méthode perverse. Servez-vous * des » gens de bien, dussiez-vous en souffrir : vos » peines en seront du moins plus glorieuses & » plus douces ».

ACTE III.

Cet acte commence par une scène de valets : car un autre personnage, sous le nom d'Eaque, c'est-à-dire, un valet de Plutôn, paroît avec Xanthias, & dit que Bacchus lui semble un brave gentilhomme. » Oui-dea (répond l'autre); & com- » ment ne le seroit-il pas, lui qui ne connoît » que le vin & la débauche » ? Ce trait est le meilleur de toute la scène. Les deux valets s'entretiennent ainsi sur leurs maîtres. On entend du bruit. Xanthias demande ce que c'est. Ce n'est rien, dit le valet de Pluton ; c'est une querelle

* Χρῶσθε τοῖς, χρηστοῖσιν, jeu de mots.

d'Eſchyle & d'Euripide. Auſſi-tôt il raconte comment on a porté aux enfers une loi, à ſçavoir que celui qui excelleroit dans quelque art conſidérable, ſeroit aſſis près de Pluton, & auroit bouche en cour, ou ſeroit nourri au prytanée, c'eſt-à-dire aux dépens du public. Le prytanée dans Athènes étoit, comme on l'a dit, un lieu d'aſſemblée des cinquante principaux magiſtrats. On y donnoit des places & des penſions à ceux qui ſe diſtinguoient par quelque ſervice important. Le valet ajoute que la loi vouloit que cette place d'honneur fût cédée à quiconque paroîtroit ſur les rangs avec un plus grand talent poëtique; qu'Eſchyle avoit été longtems en poſſeſſion de la premiere place dans le genre de la tragédie; mais qu'Euripide, étant arrivé aux enfers, avoit montré ce qu'il ſçavoit faire aux coupeurs de bourſe, aux brigands, aux ſcélérats, &c. dont le nombre eſt infini; que ces gens-là avoient tellement loué Euripide, qu'enorgueilli de leurs ſuffrages, il avoit ſupplanté Eſchyle: » & n'a-t-on pas chaſſé » l'uſurpateur à coups de pierre, dit Xanthias »? C'étoit quelquefois le ſort des poëtes de théâtre, & les pierres tenoient lieu de ſifflets. L'autre valet répond que non; mais que le jugement ſur la préférence avoit été remis aux ſuffrages publics. » Euripide eſt bien adroit, reprend Xanthias: » quoi donc Eſchyle n'a-t-il pas ſon parti? Non,

» dit l'autre ; car il n'y a preſque plus d'honnêtes » gens chez les morts, non plus qu'à Athènes. » Mais Pluton a décidé qu'il ſe feroit une diſ- » pute réglée entre les deux rivaux. Dis-moi, » reprend encore Xanthias, pourquoi Sophocle » n'a-t-il point voulu prendre la place d'honneur ? » Lui ? Bien loin de cela, répond-on, il a em- » braſſé Eſchyle en arrivant ici, & lui a pris la » main, quoiqu'Eſchyle voulût lui céder le pas. » Mais il viendra bientôt en qualité de ſpecta- » teur, prêt à céder à Eſchyle, s'il remporte le » prix ; ſinon, pour le diſputer à Euripide. » Le valet infernal dit enfin qu'on péſera les tragédies de part & d'autre : qu'on a eu de la peine à ſe déterminer ſur le choix des juges *, parce qu'il y en a peu de bons : qu'Eſchyle étoit un trop grand génie pour les Athéniens ; qu'auſſi les regardoit-il comme des gens peu connoiſſeurs en génies : qu'enfin l'on s'eſt déterminé à abandonner le jugement déciſif de cette affaire à Bacchus.

Les valets rentrent, & le chœur prévient cette diſpute par des vers à la maniere grande & ſonore d'Eſchyle †. On y compare les vers de ce grand poëte aux rugiſſemens d'un lion, & à l'haleine d'un géant, & ceux d'Euripide au bruit & à la

* Coup de pate ſur les juges des tragédies & des comédies.

† Tous les chœurs d'ARISTOPHANE, ou preſque tous, ſont dans le goût dithyrambique des chœurs tragiques : & le plus ſouvent ils en ſont des parodies.

volubilité cadencée d'un char qui roule ſur l'arêne. C'eſt leur caractere au naturel.

« Non, je ne céderai pas », dit fierement Euripide en entrant. Il en apporte d'abord la raiſon, & il objecte à Eſchyle ce pompeux étalage de merveilles, ou plutôt de monſtres dont il enfle ſes tragédies, ſon éloquence ampoullée, & la férocité qui y régne ainſi que dans ſon humeur. Eſchyle, à ſon tour, l'appelle fils de villageoiſe, artiſan de vaines fictions, & fabricateur de gueux*, de boiteux, & de perſonnages mal vêtus. Les voilà donc aux priſes, & chacun dans leur ſtyle. Bacchus, comme modérateur de la diſpute, voyant Eſchyle prêt à parler, dit plaiſamment : » Ça » qu'on apporte une brebis noire : car voilà le » tourbillon qui va produire un orage de paroles» ; c'eſt qu'on croyoit appaiſer les tempêtes par un ſacrifice. Eſchyle, en effet, commence par deux vers extrêmement énergiques : & Bacchus, pour donner ſur les doigts à l'un & à l'autre poëte, exhorte Eſchyle à ſe modérer, à ne point faire pleuvoir une grêle de grands mots, & Euripide à s'enfuir bien vîte, de peur que, dans l'enthouſiaſme, ſon concurrent ne l'accable de quelque vers trop frappé, &, en lui briſant le crâne, n'en faſſe ſortir tout TÉLÉPHE †.

* EURIPIDE affectoit de repréſenter les choſes au naturel.
† Tragédie perdue d'EURIPIDE.

Après quelqu'autres paroles de part & d'autre, Bacchus veut que le chœur & les deux poëtes faſſent leurs invocations avant le combat, & brûlent de l'encens : cérémonie tragi-comique, auſſi-bien que le combat même. Elle eſt imitée de l'uſage des ſacrifices & des invocations qu'on faiſoit avant que de plaider les cauſes de conſéquence.

Le chœur s'adreſſe aux muſes, Eſchyle à Cérès, & Euripide à l'Æther, à l'Eloquence & à la Soupleſſe. Car Ariſtophane le traite ici comme Socrate, & lui fait adorer de nouveaux dieux inconnus aux Athéniens. Le chœur, dans l'attente de la diſpute, fait le vrai portrait des deux rivaux, d'un ſeul mot ; car il s'attend de voir d'un côté l'élégance & la politeſſe, & de l'autre un déluge de mots ſplendides & magnifiques.

ACTE IV.

La diſpute commence. Euripide attaque, ſuivant le caractere qu'il plaît à Ariſtophane de lui donner, c'eſt-à-dire, en ſautillant & en eſcarmouchant vivement. Il reproche d'abord à ſon adverſaire ſes ſujets & ſes portraits extraordinaires, imaginés exprès pour ſurprendre & pour tromper le ſpectateur, comme un Achille & une Niobé enveloppés dans leurs vêtemens *, & ne diſant pas

* Sujets de tragédie d'ESCHYLE que nous n'avons plus, & qu'ARISTOPHANE critique.

un mot durant toute la piece. Bacchus a beau dire qu'il trouve ce ſilence plus beau que les diſcours de pluſieurs poëtes Athéniens : c'eſt une raillerie. Mais Ariſtote *, auſſi bien qu'Euripide, reproche ce défaut à Eſchyle. Euripide paſſe enſuite aux mots extraordinaires de ſon rival qu'il repréſente comme ſemblables aux monſtres qu'on peignoit ſur les tapis. Il ſe fait un mérite d'avoir fait parler la tragédie d'un ton plus naturel & plus humain, d'avoir commencé d'abord à faire tout ſimplement & ſans art l'expoſition de la piece, & d'avoir continué ſon action ſans perdre de tems. Il ſe vante d'avoir appris aux Athéniens à bien parler & à raiſonner ſenſément. Il compare ſes diſciples avec ceux d'Eſchyle, & il trouve les ſiens plus polis, tels que Clitiphon & Théramene. (C'eſt ce même Théramene ſi ſouple & ſi pliant dont on a déjà parlé.) Il ſe glorifie enfin d'avoir formé les hommes à la vraie prudence, c'eſt-à-dire, ſelon le ſens malin d'Ariſtophane, à la fineſſe & à l'artificieuſe politique.

Eſchyle prend à ſon tour la parole, mais en foudroyant. Honteux d'être obligé de lutter avec un tel adverſaire, il lui demande en quoi il fait conſiſter l'art du poëte. « A rendre les hommes » meilleurs, répond Euripide ». Sur quoi Eſchyle prétend lui prouver qu'il les a rendus pires qu'au-

* Dans ſa poëtique.

paravant : & que les Athéniens qu'il avoit laiſſés, & qu'Euripide a trouvés en naiſſant, étoient braves, endurcis aux fatigues de la guerre, ne ſoupirant qu'après les dangers, attachés à tous leurs devoirs, & non pas ſcélérats & ruſés comme aujourd'hui. On demande à Eſchyle comment il a fait de ſes citoyens des héros. « Par la Tragédie * » des SEPT CHEFS DEVANT THÉBES, répond-il. » Nul ſpectateur n'en ſortoit qu'avec la fureur » de la guerre dans le ſein ». A en croire Euripide, c'a été rendre un mauvais ſervice à la patrie : car les Thébains en ſont devenus eux-mêmes plus guerriers. Eſchyle cite encore ſes PERSES, & dit que ce ſont là des ſujets dignes d'un poëte, & non pas des PHEDRES & des STÉNOBÉES †. Bacchus dit ici un mot cruel contre les dames d'Athènes. En effet, dit-il à Euripide, vous avez appris aux hommes & aux femmes d'Athènes, par vos BELLÉROPHONS, à s'empoiſonner eux-mêmes. C'eſt que Sténobée aimoit Bellérophon ; &, n'en étant pas aimée, elle l'accuſa. La fourbe fut reconnue, & elle prit du poiſon. Eſchyle ſoutient que ces ſujets ſont d'un pernicieux exemple, & qu'il faut reſ-

* ESCHYLE cite ici deux de ſes tragédies que nous avons, LES SEPT CHEFS AU SIÉGE DE THÉBES, & LES PERSES. On peut ſe rappeller les expoſitions qu'on en a faites, & l'on trouvera que notre goût eſt aſſez conforme à celui d'ARISTOPHANE en un point. C'eſt qu'en effet ce ſont deux tragédies les plus capables d'inſpirer l'eſprit guerrier à un peuple républicain.

† Sujets de même eſpece.

pecter la tragédie en cachant les foibleſſes de l'humanité, loin de les expoſer en plein théâtre. Il juſtifie ſon ſtyle enflé ſur ce que c'eſt le vrai langage des dieux & des héros, au lieu qu'Euripide les a dégradés, non-ſeulement en les humaniſant trop par un langage doux & populaire, mais en les revêtant quelquefois de haillons pour les peindre avec l'appanage de l'indigence; ce qui fait, dit-il, que pas un riche aujourd'hui ne veut hazarder ſon bien ſur mer; mais que chacun ſe déguiſe, & crie miſere. Il objecte à ſon concurrent d'avoir enſeigné aux hommes l'art de parler avec fineſſe, & de raiſonner éternellement; d'avoir donné de l'eſprit aux nautonniers mêmes qui en abuſent, en un mot d'avoir rendu tout le monde raiſonneur & fanfaron *.

Bacchus dit encore un mot ſingulier, dont ſe ſont ſervi ceux qui ont traité des rangs de rameurs dans les anciennes galeres. Le Scholiaſte (ſoit qu'on y ait ajouté ou non) ne favoriſe pas les rangs diſpoſés les uns au-deſſus des autres par étages. A l'égard du vers d'Ariſtophane †, chacun lui donne le ſens qu'il lui plaît.

Eſchyle inſiſte de plus belle ſur l'accuſation intentée à ſon rival, d'avoir introduit des perſon-

* Cela ſeul fait voir combien EURIPIDE étoit à la mode, puiſque tout le monde, juſqu'aux nautonniers, ſe piquoit de ſçavoir les beaux endroits des piéces d'Euripide.

† Vers 1106. » Ita per Apollinem, inferioti remigi in os oppedere, &c ».

nages vicieux au lieu de héros. Il lui fait même un crime d'avoir dit » que la vie n'étoit qu'une » véritable mort «. Juſqu'où Eſchyle ne porte-t-il pas la délicateſſe ; & que diroit-il du ſtyle de nos jours, s'il blâme celui d'Euripide par le défaut de ſimplicité ? Il ajoute que de-là vient le grand nombre de ſcribes & de charlatans dont Athènes eſt inondée, & qui ſéduiſent le peuple par de vains diſcours ; tandis que perſonne ne ſçauroit aujourd'hui tenir un flambeau dans les combats céramiques. Ces combats, ou plutôt ces jeux établis en l'honneur de Prométhée, de Vulcain & de Minerve ſe renouvelloient en trois fêtes différentes. Ils conſiſtoient à arriver, en courant, au bout de la carriere, ſans éteindre un flambeau qu'on portoit. La lice s'appelloit Céramique *. Il y avoit à Athènes deux endroits de ce nom ; l'un où l'on enterroit ceux qui étoient morts à la guerre, & un autre qui étoit une place publique. Bacchus en prend occaſion de dire une poliçonnerie ſur un homme gros, gras & court, qui éteignit ſon flambeau dans un de ces jeux.

Le chœur, irréſolu ſur cette diſpute des deux poëtes, ne ſçait pour qui pencher, tant l'un attaque avec vigueur, & l'autre ſe défend avec adreſſe. Il ranime les combattans d'un air comique.

* Κεραμεικός.

ACTE V.

Comme ſi tout ce qui a précédé n'eût été qu'un prélude ou qu'un jeu, la diſpute ſe renoue & s'échauffe avec plus de vivacité. Euripide venant au détail, attaque les prologues d'Eſchyle. Celui-ci récite d'abord le commencement d'une des quatre piéces qu'il donna, ſuivant l'uſage, ſous le titre de TETRALOGIE d'Oreſte. C'eſt le commencement des COEPHORES *, MERCURE SOUTERRAIN, &c. En trois vers, Euripide prétend reconnoître des fautes ſans nombre. Ces fautes, vraies ou prétendues, ſe réduiſent à une équivoque & à une répétition ; chicannes grammaticales qu'il eſt preſque impoſſible de bien faire ſentir en françois, ainſi que les autres fautes qu'ils ſe reprochent mutuellement. Cela même eſt ſi peu ſérieux, & dit d'une maniere ſi bouffonne, qu'il ſuffit d'indiquer ici tout le ſyſtême de cet acte, au lieu de l'éplucher. Par exemple, au quatrieme vers des COEPHORES, Oreſte s'explique ainſi : « Je viens » me plaindre au tombeau de mon pere, afin » qu'il m'écoute & m'entende ». Euripide ſaiſit encore cette nouvelle répétition de deux mots grecs bien moins différens que ne ſont ceux d'entendre & d'écouter : ſur quoi Bacchus dit d'un air plus badin, que vraiment comique. « Hé ne

* Voyez les COEPHORES, ſeconde part.

» voyez-vous pas qu'Oreſte parloit à des morts, » & par conſéquent à des ſourds, à qui il faut » répéter les choſes au moins trois fois ».

Euripide récite à ſon tour beaucoup de commencemens de ces prologues. Eſchyle lui fait une mauvaiſe chicanne ſur celui d'ŒDIPE *. « Œdipe, » dit Euripide, fut d'abord très heureux, & de» puis il devint le plus infortuné des hommes ». Eſchile veut qu'un prince, dont l'oracle avoit prédit tant d'horreurs, n'ait pu être appellé heureux, & que, bien loin de devenir infortuné, il ne ceſſa jamais de l'être. On voit, par ces minuties, ce qu'on doit penſer du badinage d'Ariſtophane au ſujet de ces deux grands poëtes. Bacchus badine à ſon ordinaire, en diſant quŒdipe auroit été heureux, c'eſt-à-dire moins malheureux s'il eût combattu avec l'infortuné Eraſinis †. Ce dernier étoit un des chefs Athéniens à qui l'on fit le procès, auſſi-bien qu'à un Traſylle, un Périclès, un Ariſtocrate, & un Diomédon, l'année de la bataille navale des Arginuſes, c'eſt-à-dire la 26. de la guerre : ce qui confirme de plus en plus la date de cette comédie.

Enfin Eſchyle, pour couper court, s'engage à renverſer tous les prologues d'Euripide par un proverbe dont l'application achevera toujours le

* Tragédie perdue d'Euripide.

† Ou bien, ſi on l'eut comparé avec Eraſinis.

vers commence : badinerie preſque inexprimable. Car ce qu'il propoſe d'ajuſter aux iambes commencés d'Euripide, eſt un des trois mots de même quantité, qui ſignifient en diminutif *, Des peaux délicates, De petites feuilles, Des ouvrages fins & travaillés à la lumiere de la lampe avec beaucoup de ſoin & d'art. C'eſt en effet une trop grande attention à finir, à limer, à repolir, & par conſéquent à affoiblir les vers qu'on reproche ici à Euripide. Eſchile tient parole. A chaque morceau que récite ſon adverſaire, il trouve moyen de placer ſon proverbe ληκύθιον ἀπώλεσεν; comme s'il vouloit dire, Il a perdu ſon tems †, & ce mot ſe trouve tellement niché dans chaque hémiſtiche, que non-ſeulement il achéve le vers, mais qu'il lui donne un ſens ridicule.

Des prologues on paſſe aux chœurs ou intermédes. C'étoit une partie conſidérable dans le tragique ancien, comme nous l'avons obſervé. Mais cette partie, ſi noble & ſi élevée alors, eſt devenue beaucoup moins intéreſſante pour nous, malgré ſon pindariſme, ſi j'oſe m'exprimer ainſi. Euripide récite un chœur d'Eſchyle, & celui-ci un chœur d'Euripide, toujours interrompus par les bouffonneries de Bacchus qui plaiſante ſur l'un & l'autre. En un mot les chœurs ſont traités auſſi peu ſérieuſement que les prologues.

* Κωδιάριον, ληκύθιον, θυλάκιον.

† « Oleum perdidit ». Proverbe latin né du grec.

Eſchyle veut paſſer à la balance, c'eſt-à-dire, y peſer les vers ; & Bacchus dit qu'il va vendre la poëſie à la livre. Il prend donc des balances, & il ordonne que chacun à ſon tour y mette un vers ou une ſentence. Euripide y met le premier vers de ſa MEDÉE : « Plût aux dieux que le navire » Argo n'eût jamais volé ſur les eaux » ! Eſchyle y en met un de ſon PHILOCTÉTE *. « O fleuve » Sperchius, & vous, bruyans amas d'eaux » ! La balance penche auſſi-tôt du côté d'Eſchyle, parce que, dit Bacchus, ce poëte y a mis un fleuve, & que l'autre n'y a mis qu'un mot léger, tel que celui de, Voler. Tout le reſte eſt de la même maniere & du même tour ; je veux dire qu'Eſchyle l'emporte toujours, parce qu'il met dans la balance, tantôt le trépas, terme de poids, contre l'éloquence, expreſſion légere, tantôt chars ſur chars, & morts ſur morts, contre un peſant javelot. Enfin Eſchyle défie Euripide de ſe mettre dans la balance, lui, ſes livres, ſa femme, ſes enfans avec ſon grand acteur Céphiſophon, & il ne veut que deux de ſes grands mots pour les contrebalancer tous †.

* Piece perdue.

† Il ne faut pas omettre que Bacchus cite dans cette ſcène un vers du TÉLÉPHE, où Euripide faiſant jouer aux dés, les héros grecs, dit qu'Achille avoit amené un quatre & deux unités. Ce vers, & tout l'épiſode des joueurs furent ſupprimés dans la piece à cauſe des plaiſanteries qu'on en avoit faites. EUSTATH. après un ancien.

Bacchus n'oſe pourtant prononcer. Il ne veut s'attirer la haine d'aucun des deux poëtes, & de plus il avoue que l'un eſt plein d'âme & de feu, & l'autre rempli d'agrémens. Pluton ſurvient, & preſſe Bacchus de ſe déterminer. Le dieu du vin déclare en effet qu'il lui faut un poëte pour ſauver Athènes par des ſpectacles ; mot très malin contre les Athéniens qu'on regarde ici comme des enfans qu'il faut amuſer, & qui ne ſe repaiſſent que de ſpectacles, au lieu de ſonger au ſalut de la république menacée d'une ruine entiere.

Il demande donc aux deux poëtes lequel donnera de plus utiles conſeils à l'état qui eſt ſur le penchant de ſa ruine. Il les interroge pour les éprouver ſur ce qu'ils penſent d'Alcibiade. Ce héros étoit abſent d'Athènes pour un mécontentement. Bacchus dit de lui que le peuple le hait, & ne peut s'en paſſer *.

> Il le déſire avoir devant ſes yeux
> Et ſi luy eſt néanmoins odieux.
>
> Amyot trad. de Plutarque dans Alcib.

« Je hais, dit Euripide du même, un citoyen » lent à ſervir ſa patrie, & prompt à lui nuire, » bon pour lui ſeul, & incommode à l'état ». Quant à Eſchyle, voici ſa penſée ſur le même ſujet :

> Le mieulx ſeroit pour la choſe publique
> Ne nourrir point de lion tyrannique :

* C'eſt la penſée de MARTIAL, « Nec poſſum tecum vivere, nec » ſine te ».

Mais puis qu'on veut le nourrir, néceſſaire
Il eſt qu'on ſerve à ſes façons de faire.

Amyot. ibid.

Il y a apparence que ce ſont là des ſentences tirées de quelques tragédies perdues d'Eſchyle & d'Euripide, ſentences qu'Ariſtophane applique à Alcibiade dans la conjoncture du mécontentement mutuel du peuple & de ce grand homme. Bacchus trouve l'une ſage *, & l'autre nette †. Il veut encore tirer des deux poëtes quelqu'autre ſentence ſur le moyen de rétablir les affaires de la république.

* Σοφῶς, ſagement, σαφῶς, clairement : jeu de mots.

† Elles expriment ce qu'on penſoit alors d'Alcibiade. Plutarque dit, dans l'endroit cité (chap. xxvii.) « Parmi ces beaux faicts & » dicts, & avec ceſte ſienne grandeur de courage & vivacité d'en- » tendement, il y avoit de l'autre coſté beaucoup de faultes & d'im- » perfections : car il eſtoit trop delicat en ſon vivre ordinaire, diſ- » ſolu en amours de folles femmes, & deſordonné en banquets, » trop ſuperflu & effeminé en habits : parce qu'il alloit tousjours » veſtu de grandes robes de pourpre qu'il trainnoit en ſe promenant » à travers la place avec une deſpenſe trop exceſſive & trop ſuperbe. » Suyvant leſquelles delices, quand il eſtoit en galere, il faiſoit ou- » vrir & fendre le plancher de la pouppe, à fin qu'il couchaſt plus » mollement, parce que ſon lit eſtoit eſtendu, non ſur des ais durs, » mais ſuſpendu en l'air avec des ſangles, & portoit à la guerre un » eſcu doré ſur lequel il n'y avoit aucune enſeigne ne deviſe ordinaire » aux Athéniens, ains y avoit l'image de Cupido, tenant la foudre » en ſa main. Ce que voyans les gens de bien & d'honneur de la » ville d'Athenes, oultre ce qu'ils haïſſoient toutes ces façons de » faire & s'en courrouceoient, encore redoubtoient-ils ſon audace » effrénée, & ſon inſolence de contemner ainſi les loix & couſtumes » de ſon païs, comme eſtant indices d'homme qui aſpiroit à la ty- » rannie, & qui vouloit tout renverſer ſans deſſus deſſous : mais, » quant à l'affection du commun peuple envers luy, Ariſtophane » donne bien à entendre quelle elle eſtoit ».

Euripide en dit quelques-unes de fort malignes ſur deux particuliers, & ſur les défiances où l'état doit être de ceux qu'il employe. Pour Eſchyle, après s'être défendu de rien dire ſur des maux qu'il croit ſans remede, puiſqu'Athènes ne ſe ſert plus que de citoyens ſcélérats, il avance pourtant une maxime pour la ſauver. « A ſçavoir qu'elle » doit regarder le pays ennemi comme ſien, & » le ſien comme ennemi; conſiderer la mer comme » ſa ſureté, & la terre comme un aſyle peu ſûr ». En effet la principale force des Athéniens conſiſtoit dans les entrepriſes ſur les ennemis & dans la marine. Ainſi leur parloit Périclès * pour les engager à entreprendre la guerre du Péloponnèſe.

Bacchus preſſé de choiſir promptement un des deux poëtes, laiſſe à Pluton le jugement de leur mérite : mais il déclare en même tems qu'il va élire celui qui lui plaît le plus, & c'eſt Eſchile. En vain Euripide lui allégue ſes ſermens †, & lui reproche de l'inſulter après ſa mort ¶. Bacchus ſe tire d'affaire en lui diſant deux de ſes vers tant critiqués. « C'eſt ma langue qui a juré, non pas mon » cœur; & qui ſçait ſi la vie n'eſt pas la mort » ? Pluton & le chœur applaudiſſent au choix. Eſchyle

* Thucyd. l. 1.

† Euripide eſt ſuppoſé avoir ſollicité Bacchus.

¶ Ariſtophane dit cela par alluſion à la loi qui défendoit de railler un mort ſur le théâtre. On voit que la loi n'étoit pas exactement obſervée.

avant

avant que de partir pour revenir au monde, veut que sa place aux enfers soit occupée par Sophocle, & que surtout on ait grand soin d'en écarter Euripide.

Sans entrer dans toutes les bizarreries de cette piece, dont je laisse le jugement au lecteur, il est visible, par cet exposé fidele, que tout ce qui regarde les trois poëtes tragiques les illustre plus qu'il ne les décrie. A la vérité, Aristophane paroît ici, comme ailleurs, extrêmement piqué contre Euripide. Il ne l'épargne ni du côté des mœurs, ni du côté de la naissance. Quant au génie poëtique, quoiqu'il tâche de le mordre avec beaucoup de malignité, on sent qu'il cherche plus à se divertir qu'à critiquer sérieusement. Son Bacchus ne maltraite guere moins Eschile qu'il choisit, qu'Euripide qu'il veut humilier. Les traits les plus malins sont entremêlés de marques d'estime, & ne font que montrer combien Euripide étoit révéré des Athéniens. Mais, malgré leur estime & leur vénération, de quoi ne rioient-ils pas? Généraux, magistrats, gouvernement, dieux mêmes, tout passe ici par le tamis satyrique, & tout étoit bien reçu, pourvu que la comédie fût réjouissante & assaisonnée de sel attique. La liberté d'Aristophane, à l'égard de l'état, est beaucoup plus surprenante que ne le sont les railleries sur les héros du théâtre grec: &, de même que l'état & ses chefs alloient toujours leur train sans s'em-

barraſſer des lardons de Cratinus, d'Eupolis & d'Ariſtophane, il eſt auſſi évident que la gloire d'Euripide ne ſouffrit pas beaucoup de l'acharnement de ſon ennemi à le dénigrer ſur les mœurs, & à le critiquer ſur la poëſie. Le lecteur me permettra de lui rappeller encore une réflexion que j'ai déjà placée en quelques endroits ; c'eſt que c'étoit ici particulierement le lieu de critiquer dans Euripide ce qu'on y critique de nos jours, ſurtout dans ALCESTE. Nous ne voyons toutefois pas qu'Ariſtophane y ait ſongé, malgré ſon attention à ne rien paſſer de ce qui peut donner priſe. Il faut donc conclure que ce qui nous déplaît ne faiſoit pas la même impreſſion ſur les Grecs, & que par conſéquent l'équité demande qu'on impute ces prétendues fautes non aux poëtes, mais aux mœurs, & aux idées fort différentes de celles d'aujourd'hui.

Une autre réflexion à l'égard d'Eſchyle, c'eſt que Bacchus, tout badin qu'il eſt dans cette piece, a fort bien pris le caractere du pere de la tragédie, lorſqu'il compare la gradation de ſes enthouſiaſmes aux préſages, à la naiſſance, au progrès & aux derniers éclats d'une tempête. En effet ce que dit Virgile * des ſeuls préſages qui l'annoncent,

* Continùò, ventis ſurgentibus, aut freta ponti
Incipiunt agitata tumeſcere, & aridus altis
Montibus audiri fragor, aut reſonantia longè
Littora miſceri, & nemorum increbeſcere murmur.
Georg. l. 1. v. 356.

peint parfaitement les mouvemens qu'excitoit Eſchyle dès ſes premieres ſcènes, pour arriver par dégrés au comble de l'émotion. C'eſt dommage qu'on ne puiſſe faire paſſer dans la proſe, ni dans la verſification françoiſe la cadence toujours ſoutenue d'un beau paſſage de Virgile, cadence qui eſt elle-même une peinture plus vive encore que l'expreſſion. « Les vents s'élévent : les flots s'agi-» tent, les vagues commencent à s'enfler ; un » bruit horrible ſe fait entendre du haut des » montagnes ; les rivages retentiſſent au loin du » mugiſſement des flots qui s'entre-choquent, & » le vent, engouffré dans les forêts, augmente le » bruit & l'horreur. [1] » Voilà Eſchyle dès le commencement de ſes piéces.

1 M. l'abbé Delille rend ainſi les vers ; on y retrouve la cadence que le P. Brumoy regrete de ne pouvoir faire goûter aux lecteurs peu familiers avec la langue latine :

Soudain, l'onde en grondant, s'enfle dans ſes priſons ;
Un bruit impétueux roule du haut des monts ;
D'un mugiſſement ſourd la rive au loin réſonne,
Et des bois murmurans le feuillage friſſonne.

PERSONAGES.

XANTHIAS.
BACCHUS.
HERCULE.
UN MORT.
CHARON.
CHŒUR de Grenouilles.
CHŒUR d'initiés aux myſteres de Bacchus.
ÆACUS.
SERVANTE de Proſerpine.
DEUX CABARETIERES, chacune ſuivie de ſa Servante.
SATELLITES D'ÆACUS.
EURIPIDE.
ESCHYLE.
PLUTON.

La ſcène eſt aux Enfers.

LES GRENOUILLES,

COMÉDIE D'ARISTOPHANE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIERE.

XANTHIAS, BACCHUS.

XANTHIAS.

Me permettez-vous, mon maître, de dire ces gentilleſſes qui ſont en poſſeſſion de faire rire les ſpectateurs ?

BACCHUS.

Et parbleu oui, dis tout ce que tu voudras, hormis ce mot, JE SUCCOMBE. Prends bien garde qu'il ne t'échape ; car je ſuis las de l'entendre.

XANTHIAS.

Je ne pourrai pas dire quelque autre choſe d'agréable ?

BACCHUS.

Pourvu que ce ne ſoit pas : OH QUE JE SUIS MALHEUREUX !

XANTHIAS.

Quoi ? Eſt-ce que je ne pourrai pas dire ce qu'il y a de tout-à-fait riſible ?

BACCHUS.

Parbleu ſi, & hardiment. Je ne te défends qu'une ſeule choſe.

XANTHIAS.

Et quelle ?

BACCHUS.

C'eſt de dire que tu fais tout ſous toi, en rejetant ton paquet d'une épaule ſur l'autre.

XANTHIAS.

Mais au moins puis-je dire, que, chargé d'un pareil fardeau, ſi on ne m'en débarraſſe, mes efforts ſe feront entendre [1] ?

BACCHUS.

Rien de tout cela, je te prie, à moins que je n'aie beſoin de me faire vomir.

XANTHIAS.

A quelle fin donc, me ſuis-je chargé de ce fardeau, ſi je ne puis me permettre tout ce qui fait ordinairement le plaiſant des pieces de Phrynique [2], de Lycis & d'Amipſias [3], qui mettent aſſez ſouvent en ſcène des porte-faix.

BACCHUS.

N'en fais rien ; car, toutes les fois que j'y aſſiſte,

1 Non vuoi tu ch'io petegi.

2 Poëte comique, contemporain d'Ariſtophane.

3 Amipſias couroit auſſi la même carriere, & en même-temps qu'Ariſtophane qu'il vainquit deux fois. Les OISEAUX de celui-ci, & ſes premieres NUÉES furent jugées inférieures à d'autres pieces de cet Amipſias qui avoit fait auſſi une comédie contre Socrate. Diogène Laërce cite trois vers de cette comédie. II. 28.

& que je vois de pareilles sotises, j'y vieillis de plus d'une année.

XANTHIAS.

O pauvre épaule, trois fois malheureuse, de soufrir & de ne pouvoir en tirer parti pour faire rire !

BACCHUS.

N'est-ce pas là l'impertinence & la molesse la plus prononcée ! Quoi, moi, Bacchus, fils de Stamnium [1], je vais à pied, & je me fatigue, tandis que je donne une monture à ce drôle-là, pour qu'il ne sente aucune espece de mal, & qu'il ne porte pas ce fardeau !

XANTHIAS.

Est-ce que je ne le porte pas ?

BACCHUS.

Comment le portes-tu, puisque tu es porté ?

XANTHIAS.

Oui, mais avec un fardeau sur moi.

BACCHUS.

Comment ?

XANTHIAS.

Et fort pesant.

BACCHUS.

Mais, est-ce que ton âne ne porte pas tout ce que tu portes toi-même ?

1 Ἐπειδὴ, dit le Scholiaste, ὁ οἶνος ἐν Σταμνίῳ ἐμβάλλεται.

XANTHIAS.

Non, certes, il ne porte pas ce que j'ai ſur moi, ce que je porte. Non parbleu.

BACCHUS.

Comment ſe fait-il que tu portes, toi qui eſt porté par un autre ?

XANTHIAS.

Je ne ſçais : mais l'épaule ne m'en fait pas moins mal.

BACCHUS.

Puiſque tu n'es point ſoulagé par ta monture, prends la donc & porte-la.

XANTHIAS.

Ah dieux! Que ne me ſuis-je trouvé au dernier combat naval ! Je vous ferois verſer d'abondantes larmes.

BACCHUS.

Deſcends, maraud : je vais aller fraper à cette porte où je me propoſois d'abord de m'arrêter. Garçon, garçon, oh, oh, garçon.

SCÈNE II.

Les mêmes, HERCULE.

HERCULE.

Qui a frapé à la porte ? Quel qu'il ſoit, comme il a heurté en vrai Centaure ! Dites, parlez, qu'y a-t-il ?

BACCHUS à part à Xanthias.

Hé, mon ami.

XANTHIAS.

Qu'eſt-ce que c'eſt ?

BACCHUS.

Tu n'as pas remarqué ?

XANTHIAS.

Quoi ?

BACCHUS.

La peur affreuſe que je lui ai fait.

XANTHIAS.

Oh par Jupiter, ne radotez pas à ce point.

HERCULE.

Par Cérès, j'ai beau me mordre les lévres, je ne puis m'empêcher de rire : je ris malgré moi.

BACCHUS.

Ecoutez mon ami, j'ai beſoin de vous pour quelque choſe.

HERCULE.

Non je ne puis me retenir d'éclater en voyant une peau de lion par deſſus une robe jaune. Que ſignifie cet acoutrement ? Quel rapport ont enſemble le cothurne & la maſſue ? D'où venez-vous ?

BACCHUS.

J'ai monté le CLYSTHENE [1].

HERCULE.

Et vous avez combattu ſur mer ?

1 Il tombe là ſur Cliſthène, dont il parle comme d'un vaiſſeau.

BACCHUS.

Oui certes, & nous avons coulé à fond douze; ſi je ne me trompe, ou treize vaiſſeaux.

HERCULE.

Vous?

BACCHUS.

J'en jure par Apollon.

HERCULE.

Et après cela je me ſuis réveillé [1]!

BACCHUS.

Comme j'étois ſeul & occupé à lire l'ANDROMÉDE, dans mon vaiſſeau, il m'eſt venu tout-à-coup un violent déſir.... Dites moi lequel?

HERCULE.

Un deſir? combien grand?

BACCHUS.

Tout petit, comme Molon.

HERCULE.

Deſiriez-vous une femme?

BACCHUS.

Non certes.

HERCULE.

Un garçon?

BACCHUS.

Point du tout.

1 Formule acoutumée, qui termine ordinairement le récit de ceux qui racontent les rêves qu'ils ont eus pendant la nuit. Hercule l'emploie dans cette occaſion, pour faire voir qu'il ajoute peu de foi au dire de Bacchus.

HERCULE.

Un homme donc ?

BACCHUS.

Attataï !

HERCULE.

Vous vous en êtes donné avec Cliſthène ?

BACCHUS.

Frere, ne me plaiſantez pas, je ſuis mal à mon aiſe ; un tel deſir fait mon tourment.

HERCULE.

Quel eſt-il, cher petit frere ?

BACCHUS.

Je ne puis le dire : mais je vous en donnerai une idée par comparaiſon. N'avez-vous jamais deſiré ſubitement de la bouillie ?

HERCULE.

De la bouillie ? babaiax ! Mille fois dans ma vie.

BACCHUS.

Comprenez-vous bien ce que je veux dire ? Vous en dirai-je davantage ?

HERCULE.

Quant à la bouillie, n'en ajoutez pas davantage : je comprends aſſez bien.

BACCHUS.

Tel eſt le deſir ardent que j'ai de revoir Euripide mort ; & aucun mortel ne me diſſuadera d'aller le trouver.

HERCULE.

Là bas, aux Enfers ?

BACCHUS.

Oui parbleu, & plus bas encore, s'il le faut.

HERCULE.

A quoi bon cela ?

BACCHUS.

J'ai beſoin d'un bon poëte : il n'y en a plus ici : ceux qui vivent, ſont déteſtables.

HERCULE.

« Quoi ! Jophon ne vit-il plus » ?

BACCHUS.

C'eſt le ſeul paſſable qui ſurvive : ſi cependant il l'eſt vraiment ; car je ne ſçais pas bien d'où lui vient ſon mérite.

HERCULE.

Mais, ſi vous devez tirer quelqu'un des Enfers, n'en tirerez-vous pas Sophocle qui eſt avant Euripide.

BACCHUS.

Je veux auparavant prendre Jophon à part « & » avoir le cœur net ſur ce qu'il ſçait faire ſeul » ſans Sophocle. « D'ailleurs, Euripide, fin comme il eſt, ne manquera pas de vouloir me ſuivre ; au lieu que Sophocle eſt ſans doute auſſi ſimple chez les morts, qu'il l'étoit ſur la terre ».

HERCULE.

Et Agathon, qu'eſt-il devenu ?

BACCHUS.

Il m'a laiſſé : il s'eſt retiré. C'étoit un bon poëte, très regreté de ſes amis.

HERCULE.

Dans quel pays, l'infortuné s'eſt-il retiré ?

BACCHUS.

Au feſtin des Bienheureux.

HERCULE.

Et Zénoclès ?

BACCHUS.

Oh parbleu qu'il périſſe.

HERCULE.

Et Pythangéle ?

XANTHIAS.

« L'on penſe à eux, & l'on ne ſonge pas à moi » qui n'en puis plus ».

HERCULE.

N'y a-t-il donc pas ici d'autres jeunes morveux qui font plus de dix mille tragédies ? De cent piques [1] plus jaſeurs qu'Euripide ?

BACCHUS.

Ce ne ſont que de foibles rejetons, des babillards, qui gazouillent comme des hirondeles, des corrupteurs du bon goût. Si on leur a donné un ſeul chœur, s'ils ont fait une ſeule fois une faveur à Melpomène, ils tombent auſſi-tôt épuiſés de fatigue. Mais, quelques recherches que vous faſſiez, vous ne trouverez plus un ſeul poëte d'une imagination féconde, & qui mette au jour des ſent nces vigoureuſes.

1 Grec ; d'une ſtade

HERCULE.

Comment, d'une imagination féconde ?

BACCHUS.

Mais féconde de maniere à produire une forte penſée de cette eſpece : L'AIR EST LE TRÔNE DE JUPITER [1] : OU, LE PIED DU TEMPS [2] : OU, MON CŒUR N'A PAS VOULU S'ENGAGER PAR UN SERMENT, ET MA LANGUE A JURÉ SANS LA PARTICIPATION DE MON CŒUR.

HERCULE.

C'eſt donc là ce que vous aimez ?

BACCHUS.

Oui, plus qu'à la folie.

HERCULE.

Pour cela ! C'eſt déteſtable ; je m'en raporte à vous.

BACCHUS.

Je n'envie point votre façon de penſer, faites-en parade [3].

1 Tiré d'un vers de la MÉLANIPPE d'Euripide. 2 Tiré d'un vers de l'ALEXANDRA d'Euripide, & ſe retrouve dans les BACCHANTES, v. 876. Les dieux ſont lents & cachent, de mille manieres le PIED DU TEMPS ; mais ils atteignent l'impie... Ceci n'eſt pas rendu littéralement, tom. VIII. p. 238. lig. 4.

3 Grec : ne vous logez point dans ma penſée : vous avez où loger..., Je penſe, avec M. Hardion (hiſtoire de l'Académ. des Inſcript. & belles-Lettres, p. 43 & 44. t. IX.) qu'Ariſtophane fait ici alluſion au 236e vers de l'ANDROMAQUE d'Euripide, où celui-ci fait dire par Andromaque à Hermione : « Si vous êtes ſage, ce n'eſt pas en tenant de tels diſ» cours. Je ne ſouhaite point, réplique Hermione, que votre raiſon » loge chez moi ». C'eſt-à-dire : je ne vous envie point cette raiſon dont vous faites parade. La traduction, tom. VI. pag. 445. ne rend pas cette afféterie du tragique.

HERCULE.

Eh bien cela me paroit très détestable.

BACCHUS.

Apprenez-moi à souper.

XANTHIAS.

Et l'on ne songe pas à moi.

BACCHUS.

Sachez, maintenant, ce qui m'amene à vous avec cet acoutrement semblable au vôtre : je desire que vous me fassiez connoitre les hotéleries dont je pourrois avoir besoin, & où vous vous arrêtates lorsque vous descendites aux enfers : nommez-les moi, ainsi que les lieux où on peut mettre à l'ancre, acheter du pain, s'amuser, séjourner, s'arrêter. Indiquez-moi encore les fontaines, les chemins, les villes, les belvéders, les bouchons, & où il y a le moins de punaises.

XANTHIAS.

Et l'on ne songe pas à moi.

HERCULE.

Vous aussi, pauvre diable, tenterez ce voyage?

BACCHUS.

Laissez-moi faire, & dites-moi seulement la route la plus courte pour aller aux Enfers; & indiquez-moi celle où il ne fera ni trop chaud ni trop froid.

HERCULE.

Ça voyons, par où commencerai-je ce détail?

Par où? Il y a bien un moyen ſûr, ce ſeroit, à l'aide d'un eſcabot & d'une corde, de vous pendre.

BACCHUS.

Finiſſez; ce propos me ſuffoque.

HERCULE.

Mais il y a un moyen court & fort en uſage; c'eſt le mortier.

BACCHUS.

Voulez-vous parler de la cigüe?

HERCULE.

Certainement.

BACCHUS.

Ce breuvage eſt froid & glacial; il engourdit auſſitôt les jambes [1].

HERCULE.

Voulez-vous un moyen de voyager promptement & facilement.

BACCHUS.

Eh parbleu oui, d'autant plus que je ne ſuis pas bon marcheur.

HERCULE.

Vas au Céramique.

BACCHUS.

Après cela?

1 Ariſtophane fait ici alluſion à la maniere de préparer la cigüe, & aux effets qu'elle produiſoit. Voyez-en les détails les plus circonſtanciés dans le touchant recit que Platon nous fait de la mort de Socrate. In Phœdon, p. 116. in Phœdro, p. 118.

HERCULE

HERCULE.

Quand vous ſerez monté au haut de la tour....

BACCHUS.

Que ferai-je ?

HERCULE.

Ecoutez bien quand on donne le ſignal de la torche : alors dès qu'on criera, JETÉ [1] ; precipitez-vous auſſi-tôt.

BACCHUS.

Comment ?

HERCULE.

Du haut en bas.

BACCHUS.

Mais je briſerois les deux envelopes de mon cerveau. Que les dieux me gardent d'uſer de ce moyen.

HERCULE.

Duquel voulez-vous donc ?

BACCHUS.

De celui dont vous avez fait uſage.

HERCULE.

Mais, ma route eſt longue : vous ariverez d'abord à un marais immenſe & très profond.

BACCHUS.

Eh bien, comment le paſſerai-je ?

1 Alluſion, dit Kuſter, au ſignal qu'on donnoit, avant de commencer la courſe qui ſe faiſoit dans le Céramique avec des torches ardentes. Les ſpectateurs ordonoient à un homme qui étoit au haut de cette tour, de jeter une torche enflammée. C'étoit par cet ordre que chacun des coureurs entroit dans la carriere, ſa torche ardente à la main.

HERCULE.

Un vieillard vous paſſera dans une toute petite barque, moyenant deux oboles.

BACCHUS.

Mais! Quel pouvoir ont ces deux oboles! Comment ſe fait-il qu'il s'en trouve-là?

HERCULE.

Théſée les y a portées. Après cela vous verrez des ſerpens & des bêtes affreuſes, & innombrables.

BACCHUS.

Ne cherchez-pas à m'épouvanter & à me faire peur; vous ne m'effrayerez pas.

HERCULE.

Vous trouverez enſuite un bourbier épais, & un torrent de fange: là croupit, quiconque a enfreint les droits de l'hoſpitalité par d'odieux outrages, ou a privé de ſon ſalaire le jeune garçon dont il abuſoit, ou a opprimé ſa mere, ou a donné un ſoufflet à ſon pere, ou s'eſt parjuré, ou a copié quelque diſcours de Morſimus [1].

1 M. Poinſinet a bien rendu ce morceau.

De là je rencontrai ces déteſtables plages,
Où ſéjourne, où croupit un cloaque empeſté.
Là gît quiconque a pu, par d'odieux outrages,
Enfreindre tous les droits de l'hoſpitalité;
Quiconque à cet excès de rage s'eſt porté,
Que d'oſer maltraiter ou ſon pere ou ſa mere;
Tout libertin ſans probité,
Qui, fraudant les loix de Cythère,
A joui, ſans payer, d'un objet fait pour plaire.

BACCHUS.

Il falloit, morbleu, mettre de ce nombre quiconque se forme à la pyrrhique de Cinésias.

HERCULE.

Plus loin, le doux son des flutes frapera votre oreille : vous jouirez de la lumiere la plus pure : vous trouverez des myrtes, des chœurs d'hommes & de femmes, & de fréquents battemens de mains [1].

Tout parjure ; ou tout idiot,
Qui des vers de Morsime a transcrit un seul mot.

Mais entendons Virgile.

Hîc quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatus-ve parens, & fraus innexa clienti ;
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis, quæ maxima turba est... ;

Æneid. VI. 608.

Voyez Homere, Iliad. T', 253.

1 M. Poinsinet, a rendu également bien cette description des champs élysées :

Sorti de là, voici qu'une douce musique
Vers un séjour charmant attirera tes pas.
Sous un ciel pur, serein, tu te retrouveras.
Myrtes verds, prés fleuris, chœurs d'ombres fortunées
Danses & jeux sans fin te peindront les appas
Des plus paisibles destinées.

Virgile, Æneid. VI. 638.

Devenere locos lætos, & amæna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hic campos æther & lumine vestit
Purpureo, solemque suum, sua sydera norunt.

Comparez ces descriptions du noir Tartare & de l'Elisée avec celle de Voltaire dans la HENRIADE, chant VIIe.

BACCHUS.

Quels ſont ces gens-là ?

HERCULE.

Des initiés qui ....

XANTHIAS.

Eh bien, morbleu, je veux être l'âne chargé de porter les myſteres ; mais je ne porterai pas davantage ces paquets.

HERCULE.

... Vous diront tout ce dont vous aurez beſoin. Ils habitent tout près le palais de Pluton, ſur la route qui y conduit. Mais, cher frere, je vous fais bien mes adieux.

BACCHUS.

Adieu, & portez-vous bien.

SCÈNE III.

BACCHUS, XANTHIAS.

BACCHUS.

ALLONS, reprends ces couvertures.

XANTHIAS.

Quoi, avant que je les aie poſées à terre ?

BACCHUS.

Allons, & dépêche-toi.

XANTHIAS.

Non, non : daignez m'écouter. Faites marché avec quelqu'un de ceux qu'on y mene, & qui ſont condamnés à faire cette route.

BACCHUS.

Et ſi je ne trouve perſone ?

XANTHIAS.

Alors vous me menerez.

BACCHUS.

Fort bien aviſé. Tiens, en voilà un qu'on porte. Hé, hé ! C'eſt à vous que je parle, à vous, ô mort. Voulez-vous, mon ami, porter un petit paquet aux Enfers ?

SCÈNE IV.

Les mêmes, UN MORT.

LE MORT.

QUEL eſt-il ?

BACCHUS.

Le voilà.

LE MORT.

Me donnerez-vous deux drachmes pour cela ?

BACCHUS.

Non parbleu, mais un peu moins.

LE MORT.

Allez, allez, continuez votre chemin.

BACCHUS.

Atendez-un peu : peut-être conviendrons-nous du prix.

LE MORT.

Il n'y a rien à faire, à moins que vous ne me donniez deux drachmes.

BACCHUS.

Tenez, voilà neuf oboles.

LE MORT.

J'aimerois mieux revivre.

XANTHIAS.

Qu'il eſt impertinent ce drôle-là ! Il ne lui en cuira pas ? J'irai moi-même.

BACCHUS.

Voilà de l'honêteté & du courage. Allons à la barque.

SCÈNE V.

BACCHUS, XANTHIAS, CHARON.

CHARON.

O OP ! Ramenez-moi la barque.

XANTHIAS.

Qu'eſt-ce que c'eſt que cela ?

BACCHUS.

Eh parbleu, c'eſt là ce marais dont il nous parloit ; j'aperçois la barque.

XANTHIAS.

Mais, par Neptune, voilà Charon auſſi.

BACCHUS.

Bon jour, ô Charon ; bon jour, ô Charon ; bon jour, ô Charon.

CHARON.

« Qui vient ici du ſein de la miſere & du

» trouble » ? Qui vient dans les champs de l'oubli, dans les lieux où l'âne eſt couvert de toiſon [1], chez les Cerbériens, chez les corbeaux, dans le Tartare en un mot ?

BACCHUS.

Moi.

CHARON.

Entrez vîte.

BACCHUS.

Où voulez-vous me conduire ? Eſt-ce véritablement aux corbeaux ?

CHARON.

Oui, en vérité, pour vous obliger. Entrez ſeulement.

BACCHUS.

Allons, hé garçon.

CHARON.

Je ne paſſe aucun eſclave, à moins qu'il n'ait combattu ſur mer pour honorer des cadavres [2].

XANTHIAS.

Hélas, j'en ai été empêché : j'avois, alors, par malheur, une fluxion ſur les yeux.

1 Proverbe qui ſe dit, quand on veut exprimer une choſe qui n'exiſte pas.

2 Ariſtophane, obſerve M. Brunck, lâche ici un mordant lazzi contre les Athéniens, qui, après la fameuſe bataille d'Arginuſe, condamnerent à mort les chefs de leur armée navale, parce qu'il n'avoient pas acordé les honeurs de la ſépulture à ceux qui avoient ſuccombé dans ce combat. Ils eurent beau alléguer l'impoſſibilité où ils furent de remplir ce devoir ; le peuple, Socrate ſeul excepté, demanda qu'ils payaſſent de leur vie une omiſſion à laquelle ils avoient été forcés par les vents & par la tempête.

CHARON.

Eh bien tu tourneras tout autour du Styx.

XANTHIAS.

Où atendrai-je donc ?

CHARON.

Auprès de la pierre d'Avænus [1] ; à côté des bouchons.

BACCHUS.

Entends-tu ?

XANTHIAS.

J'entends fort bien. Ha que je ſuis malheureux! Qu'ai-je donc rencontré dans mon chemin, en ſortant de la maiſon.

SCÈNE VI.

BACCHUS, CHARON.

CHARON.

METTEZ-vous près de la rame. Si quelqu'un veut paſſer qu'il ſe dépêche. Eh bien donc que faites-vous ?

BACCHUS.

Que voulez-vous que je faſſe ? Puis-je autre choſe que de m'aſſeoir près de la rame comme vous me l'avez ordoné.

1 Jeu de mots agréable, obſerve M. Brunck. Αὐαίνου eſt mis là comme nom propre, & peut être pris pour l'impératif du verbe αὐαίνομαι.

CHARON.

Ne vous mettrez-vous donc pas ici, gros ventru ?

BACCHUS.

M'y voici.

CHARON.

Allons, ne vous ſervirez vous pas de vos mains & ne les étendrez-vous pas de la ſorte ?

BACCHUS.

J'y ſuis.

CHARON.

Ne plaiſantez pas : mais agitez vigoureuſement votre rame.

BACCHUS.

Mais comment pourrai-je faire aller ma rame, moi qui n'ai ni connoiſſance ni expérience en fait de navigation ?

CHARON.

Très aiſément : dès qu'une fois vous vous ſerez mis à ramer, vous ſerez dédomagé de votre peine par la plus charmante muſique.

BACCHUS.

De qui, cette muſique ?

CHARON.

Celle des grenouilles, des cygnes.

BACCHUS.

Donnez le ſignal.

CHARON.

Oop op ! Oop op !

SCÈNE VII.

Les mêmes, CHŒUR DE GRENOUILLES.

LE CHŒUR.

BREKEKEKEX, coax, coax. Brekekekex, coax, coax. Filles des eaux marécageuſes, uniſſez vos acords au ſon des flutes. Répétons cet air éclatant, coax, coax, dont nous avons coutume de faire retentir le Limnaium [1], en l'honeur de Bacchus le Nyſien, fils de Jupiter, quand une troupe de buveurs, vient, pendant la ſolennité des orgies [2], ſe livrer à la débauche dans mon bois. Brekekekex, coax, coax.

BACCHUS.

Pour moi, je commence à avoir mal aux feſſes, coax, coax.

LE CHŒUR.

Brekekekex, coax, coax.

BACCHUS.

Vous vous ſouciez fort peu de cela.

LE CHŒUR.

Brekekekex, coax, coax.

1 Temple élevé à Bacchus dans un lieu près la citadelle d'Athènes. Voyez t. x. p. 363.

2 Voyez, au ſujet des fêtes célébrées dans l'Attique, en l'honeur de Bacchus, la ſçavante diſſertation de Ruhnkenius, dans ſon ſupplément d'Heſychius, au mot Διονύσια.

BACCHUS.

Puiſſiez-vous crever avec votre coax. On n'entend que ce coax.

LE CHŒUR

C'eſt avec raiſon, mon beau curieux; car nous ſommes recherchées & des Muſes qui ſavent tirer des ſons agréables de la lyre, & de Pan, au pied garni de corne, qui joue ſur des chalumeaux. Je fais les délices d'Apollon, ce grand maître ſur la cithare, parce que j'éléve dans les marais, des roſeaux utiles à la lyre [1]. Brekekekex, coax, coax.

BACCHUS.

Pour moi je ſuis garni d'échauboulures, & j'ai le derriere en compote; il chantera tout-à-l'heure, brekekekex, coax, coax. Mais, ô race paſſionée pour le chant, finiſſez.

LE CHŒUR.

C'eſt bien aujourd'hui que nous devons chanter; ſi jamais nous nous ſommes fait entendre en ſautant pendant les beaux jours à travers le ſouchet & le phléon [2], nous réjouiſſant ainſi des airs qu'on répéte quand on ſe promene ſur les eaux; ou ſi jamais, pour éviter les flots verſés par Ju-

1 Ces roſeaux ſervoient ſur la lyre en guiſe de chevalet. Voyez Pollux. IV. 62.

2 Au ſujet du ſouchet, κυπείρου, voyez Pline, XXI, 69. Quant au φλέως, voyez Théophraſte, hiſtor. plantar. IV, II. où il eſt dit de l'une & de l'autre plante qu'elles croiſſent dans le marais Orchomene. Tous les manuſcrits de Pline, conſultés par le P. Hardouin, & depuis par

piter, retirées au fond de l'abyme où nous nous agitions avec vivacité, nous avons mêlé nos voix au bruit des goûtes d'eau qui ſe briſoient par leur chute [1]. Brekekekex, coax, coax.

BACCHUS.

Je veux vous ôter ce plaiſir.

LE CHŒUR

Mais c'eſt nous mettre au ſupplice, que de nous forcer au ſilence.

BACCHUS.

C'eſt bien un plus grand ſupplice pour moi d'avoir les oreilles rompues tandis que je rame.

LE CHŒUR.

Brekekekex, coax, coax.

BACCHUS.

Il vous en cuira.... je ne me ſoucie guere de vos chants.

LE CHŒUR.

Pour nous, nous crierons, tant que nous pourrons, tout le jour, brekekekex, coax, coax.

BACCHUS.

Vous ne crierez pas plus fort que moi.

ſon confrere M. l'abbé Brotier, donnent pheös & non phleos, XXI, 54 & XXII, 13. & le P. Hardouin confirme parfaitement cette leçon, en obſervant qu'on lit dans Théophraſte, VI, 5. le compoſé ἱπποφεως appelé auſſi Stœben. Au reſte on lit φλέως dans le manuſcrit grec d'Ariſtophane, n° 2712, & dans la traduction italienne : n'el fico.

1 Πομφολυγοπαφλάσμασι.

LE CHŒUR.

Ni vous plus que nous.

BACCHUS.

Vous ne l'emporterez jamais ſur moi; je crierai, s'il le faut, même tout le jour, juſqu'à ce que j'aie écraſé votre coax.

LE CHŒUR

Brekekekex, coax, coax.

BACCHUS.

Je ſçavois bien que je ferois ceſſer votre coax.

CHARON.

Allons ceſſez, ceſſez; abordez & ſortez après avoir payé le paſſage.

BACCHUS.

Tenez, voilà deux oboles.

ACTE II.

SCÈNE PREMIERE.

BACCHUS, XANTHIAS.

BACCHUS.

XANTHIAS! Où es-tu, Xanthias? Hé Xanthias!

XANTHIAS.

Iaû.

BACCHUS.

Viens ici.

XANTHIAS.

Bon jour, mon maître.

BACCHUS.

Qu'eſt-ce que c'eſt que tout cela ?

XANTHIAS.

Ce n'eſt qu'obſcurité & infection.

BACCHUS.

As-tu donc vu quelque part ici ces parricides & ces parjures dont cet autre nous parloit.

XANTHIAS.

Et vous, vous ne les avez pas vu ?

BACCHUS.

Et par Neptune, j'en aperçois encore. Voyons maintenant ce que nous avons à faire.

XANTHIAS.

Le plus preſſé eſt de ſortir d'ici ; car c'eſt là le lieu où ſe tiennent ces monſtres hideux dont on nous parloit.

BACCHUS.

Qu'il ſera déſeſpéré ! Il vouloit m'en impoſer pour me faire peur. C'eſt par jalouſie, parce qu'il ſçait que je ſuis intrépide. Il n'y a rien d'orgueilleux comme Hercule. Je voudrois qu'il ſe préſentât quelque danger à affronter, & quelque occaſion de ſignaler ma deſcente aux Enfers par un grand exploit.

XANTHIAS.

Parbleu, j'entends quelque bruit.

BACCHUS.

Où, où ?

XANTHIAS.

Là tout près.

BACCHUS.

Va donc de ce côté-là.

XANTHIAS.

Mais c'eſt en face de nous.

BACCHUS.

Avance donc.

XANTHIAS.

Oh parbleu je vois un monſtre affreux.

BACCHUS.

Comment eſt-il ?

XANTHIAS.

Il fait trembler ; il prend toutes ſortes de figures : tantôt c'eſt un bœuf ; tantôt un mulet, & tout-à-l'heure c'eſt une très jolie femme.

BACCHUS.

Où eſt-il ? Voyons que j'aille à ſa rencontre.

XANTHIAS.

Mais ce n'eſt plus une femme : c'eſt maintenant un chien.

BACCHUS.

C'eſt donc Empuſe [1].

XANTHIAS.

Sa face eſt toute rayonante.

[1] Dénomination d'un ſpectre ou phantôme qu'Hécate faiſoit apparoître aux malheureux.

BACCHUS.

L'une de ſes jambes eſt-elle d'airain ?

XANTHIAS.

Oui parbleu, & l'autre eſt de fumier ; ſoyez en ſûr.

BACCHUS.

Où me fourrai-je ?

XANTHIAS.

Et moi donc ?

BACCHUS.

O ſacré Pontife [1], conſervez-moi, pour que je boive avec vous.

XANTHIAS.

Nous ſommes perdus, ô Hercule.

BACCHUS.

Mon ami, je t'en prie, ne m'appele pas, ne prononce pas mon nom.

XANTHIAS.

O Bacchus.

BACCHUS.

Prononce encore moins celui-ci que l'autre.

XANTHIAS.

Continuez dans la route où vous êtes : par ici, par ici, mon maître.

BACCHUS.

Eh bien, qu'y a-t-il ?

1 Il n'y a point de pontife en ſcène, pas plus que d'Empuſe ; mais Xanthias, ſaiſi de frayeur, & guidé par la ſuperſtition, s'adreſſe au pontife qui, à raiſon de ſa dignité, occupoit dans le théâtre la place la plus diſtinguée.

XANTHIAS,

XANTHIAS.

Soyez tranquille : nous sommes au mieux ; nous pouvons bien dire avec Hégéloque : Après la tempête nous voyons le chat. Empuse a disparu.

BACCHUS.

Jure.

XANTHIAS.

Je jure par Jupiter.

BACCHUS.

Jure encore.

XANTHIAS.

Par Jupiter encore.

BACCHUS.

Jure, dis-je,

XANTHIAS.

Par Jupiter, dis-je.

BACCHUS.

Ah dieux ! Quelle frayeur j'ai eue à la vue de ce phantôme ! Mais ce trembleur de Pontife a encore eu plus de peur que moi. Hélas ! D'où me viennent tous ces malheurs ? Au quel des dieux les reprocherai-je ? Est-ce à L'AIR, ce trône de Jupiter, ou cet escabot du temps.

(On entend une flûte dans l'intérieur).

XANTHIAS.

Hé, hé.

BACCHUS.

Qu'y a t-il ?

XANTHIAS.

Vous n'avez pas ouï ?

BACCHUS.

Quoi ?

XANTHIAS.

Le ſon d'une flûte.

BACCHUS.

Si : j'ai même ſenti l'odeur des torches ſacrées. Mais mettons-nous à l'écart pour écouter.

SCÈNE II.

Les deux précédens à part, LE CHŒUR des initiés aux myſteres de Bacchus, & le même Chœur partagé en deux bandes.

LE CHŒUR.

IACCHUS, ô Iacchus. Iacchus, ô Iacchus.

XANTHIAS.

C'eſt cela, mon maître : ces initiés, dont on nous parloit, célebrent quelque part des jeux en l'honeur de Bacchus : ils répetent le nom Iacchus, à la façon de Diagoras.

BACCHUS.

C'eſt ce qui me paroît ; ainſi notre meilleur parti eſt de nous taire, pour que nous puiſſions juger du tout à notre aiſe.

LE CHŒUR.

O Iacchus, vous qui habitez cette ſainte retraite,

Iacchus, ô Iacchus, venez au milieu de ceux qui vous honorent, pour vous mettre à la tête de nos danſes ſur ce gazon ; agitez la courone de myrte couverte de fruits, qui ceint votre tête, en danſant d'un pied ferme, cette danſe libre, joyeuſe, pleine de graces, décente, & célebre parmi vos ſacrificateurs.

XANTHIAS.

O vénérable & très ſainte fille de Cérès, que la chair de porc frais répand ici une odeur agréable !

BACCHUS.

Tu ne pourras donc pas te taire, ſi tu ſens une fois les inteſtins ?

LE CHŒUR.

Excitez les torches enflammées que vous apportez, en les agitant dans vos mains, ô Iacchus, lumiere éclatante des orgies nocturnes. La prairie eſt éclairée de mille feux : les vieillards retrouvent leurs jambes : ils diſſipent les ennuis d'un grand âge, & oublient leurs vieux ans, pour qu'ils puiſſent être admis à prendre part à nos ſolennités. Allons, porte-flambeau, venez à la tête de la bondiſſante jeuneſſe, ſur cette plaine fraîche, & émaillée de mille fleurs.

1er. DEMI-CHŒUR.

Que le ſilence le plus parfait regne ici : que cette enceinte ſoit abandonée à nos chœurs, par quiconque n'eſt point au fait de ces chants ; ou,

n'a point le cœur pur ; ou, n'a point encore vu les orgies des muſes, & n'a été ni admis aux danſes, ni même initié aux myſteres de la langue bacchique du taurophage Cratinus : par quiconque ſe plaît à des propos bouffons, qui excitent un rire indécent ; ou, n'arrête point les cruels effets d'une ſédition, & n'eſt point acceſſible à ſes concitoyens, mais qui les anime au contraire & les irrite dans la vue de ſon propre intérêt : par quiconque, commandant d'une ville en proie à toutes ſortes de fléaux, ſe laiſſe corrompre par les préſens ; ou, livre une fortereſſe ou des vaiſſeaux ; ou, comme un autre Thorycion cet odieux collecteur des vingtiemes, exporte des marchandiſes prohibées d'Ægine à Epidaure, telles que du vin, du lin & de la poix ; ou, détermine un capitaliſte à prêter ſon argent aux ennemis pour conſtruire des vaiſſeaux ; ou, ſouille les images d'Hécate, en aſſiſtant à des chœurs dithyrambiques ; ou, par tout rhéteur qui recueille, pendant la célébration des bacchanales, la récompenſe des poëtes. Je déclare à tous ces gens-là, & je leur déclare mille & mille fois qu'ils ayent à déguerpir d'ici. Pour vous, faites entendre vos chants, & vos hymnes propres à cette fête.

IIe. DEMI-CHŒUR.

Que chacun, en ſautant, s'avance maintenant avec vivacité dans les vallons fleuris du Tartare,

& ſe permette, l'épigramme, les bons mots, & l'ironie. Nous avons aſſez montré notre zele pour la célébration de ces myſteres. Mais allez, & occupez-vous de faire un pompeux éloge de notre divine protectrice : célébrez dans vos chants celle qui déclare hautement qu'elle veillera toujours à la conſervation de ce pays, quoique Thorycion faſſe pour s'y oppoſer.

1er DEMI-CHŒUR.

Honorez à préſent, par une autre eſpece de cantique, cette reine mere des fruits, la déeſſe Cérès. Célébrez-la dans vos hymnes ſaints.

IIe. DEMI-CHŒUR.

O Cérès, vous qui préſidez aux orgies décentes, ſoyez-nous propice, & protégez votre chœur, & permettez que j'aie en tout temps la liberté de me livrer aux jeux, aux danſes, aux bons mots, & aux moralités : & faites qu'après que j'aurai animé & excité le rire d'une maniere digne de votre fête, je ſois ceint de la courone victorieuſe.

1er DEMI-CHŒUR.

Ça maintenant invoquez cette joyeuſe divinité, qui ne manque jamais de faire nombre dans ces danſes.

IIe. DEMI-CHŒUR.

O ſaint Iacchus, vous qui, le premier nous avez inſpiré les airs qui retentiſſent dans cette fête, approchez, & ſuivez nous chez la déeſſe,

& prouvez que vous venez à bout d'une longue route ſans vous fatiguer.

1er DEMI-CHŒUR.

O dieu paſſioné pour la danſe, ſoyez des nôtres ; vous avez voulu qu'on déchirât cette chauſſure & ce vêtement, de maniere à nous faire rire & honnir même : & cette idée ne vous eſt venue que pour que nous puiſſions ſans crainte ſauter & nous divertir.

IIe. DEMI-CHŒUR.

O dieu paſſioné pour la danſe, ſoyez des nôtres ; j'ai aperçu tout à l'heure, en regardant de côté, une jeune fille, & en vérité des plus belles : elle jouoit avec les autres, & ſa robe un peu déchirée laiſſoit entrevoir ſon ſein. O dieu paſſioné pour la danſe, ſoyez des nôtres.

XANTHIAS.

Ah, pour moi, je ſerai volontiers de la bande joyeuſe, & je veux danſer avec cette belle.

BACCHUS.

J'en dis autant.

LE CHŒUR.

« Ne dirons-nous rien de cet Archédémus [1], qui, depuis ſept années, n'a pas encore montré ſes dents [2], je veux dire, ſon titre de citoyen, &

1 L'Archédémus dont il eſt ici queſtion, eſt celui là même qui accuſa Eraſinide. Voyez Xenoph. Hellen. liv. 1.

2 Voyez la note de Paumier ſur cet endroit ; dans l'extrait de cette piece, par le P. Brumoy.

qui gouverne néanmoins » le peuple parmi les mânes ſupérieurs, & y tient le ſceptre de l'iniquité? On dit que, dans ſon tombeau, Cliſthene épile ſon derriere, & ſe déchire les joues en s'arrachant la barbe : & que là, triſtement étendu, il gémit, il pleure & appele Sebinus, ce digne habitant d'Anaphlyſtion [1]. On dit de plus que Callias, ce fils d'Hippobinus, ſe bat ſur mer, revêtu d'une peau de lion [2].

BACCHUS.

Pourriez-vous nous indiquer où l'on trouve ici Pluton? Nous ſommes étrangers, & nous ne faiſons que d'ariver.

LE CHŒUR.

N'allez pas plus loin, & ne me le demandez pas davantage : ſcachez que vous voilà à ſa porte.

BACCHUS.

Allons, hé, garçon, reprends ton ballot.

XANTHIAS.

Qu'eſt-ce que cela veut dire? C'eſt mettre le dieu de corinthe [3] juſques dans des ballots.

1er. DEMI-CHŒUR.

O vous qui êtes admis à cette pieuſe ſolennité, amuſez-vous dans ce riant bocage, & formez

1 Bourg de l'Attique dans la tribu Antiochide ; ἀναφλᾶν ſignificat etiam maſturbari. Idem jocus obſcœnus in nomine ficto viri Σεβῖνος a βινεῖν deductum.

2 Et dicono Callia de Hippobino veſtuto de la pelle de'l conno voler con barca guerregiare.

3 Proverbe qui ſe dit de ceux qui répétent toujours la même choſe.

une danſe religieuſe en l'honeur de la déeſſe. Pour moi je me joindrai aux filles & aux femmes dans le lieu où elles ſe raſſemblent la nuit pour honorer les déeſſes, & j'y porterai le flambeau ſacré.

IIe. DEMI-CHŒUR.

Allons dans les prés fleuris parfumés de roſes, pour nous y exercer, à notre maniere, à ces danſes brillantes, que les Heures fortunées nous ramenent tous les ans; car les clartés du ſoleil & de la lumiere ne ſont agréables que pour nous ſeuls qui ſommes initiés, & qui nous ſommes montrés bons & affables envers les étrangers, & envers nos citoyens.

ACTE III.

SCÈNE PREMIERE.

BACCHUS, XANTHIAS.

BACCHUS.

Ça voyons, comment fraperai-je à cette porte? Comment? De quelle maniere les gens de ce pays-ci frapent-ils?

XANTHIAS.

Ne perdez pas de temps; mais approchez-vous de cette porte avec un courage qui ne démente

pas l'acoutrement d'Hercule dont vous êtes revêtu.

BACCHUS.

Garçon, garçon!

SCÈNE II.

Les précédens, ÆACUS.

ÆACUS.

Qui eſt là?

BACCHUS.

Hercule, le robuſte.

ÆACUS.

O abominable, & impudent, & téméraire, & impur, & tout-à-fait impur & très impur: c'eſt-toi qui as retiré d'ici notre Cerbere, après lui avoir tortillé le cou, qui t'es enfui avec ce gardien qui m'étoit confié. Mais je te tiens préſentement. Ces pierres toutes noires du ſtyx, ce roc enſanglanté de l'achéron t'obſervent, ainſi que les chiens du cocyte toujours occupés à courir ça & là, & Echidna, ce monſtre à cent têtes, qui déchirera tes entrailles: la murène Tarteſiene te dévorera les poumons, & les gorgones Tithraſienes t'arracheront les reins avec les inteſtins baignés de ſang: je cours bien vite les aller chercher.

SCÈNE III.

BACCHUS, XANTHIAS.

XANTHIAS.

Hé bien, qu'avez-vous fait-là ?

BACCHUS.

J'ai tout lâché ſous moi ; invoque la divinité [1].

XANTHIAS.

Que vous êtes mauſſade ! Ne vous releverez-vous donc pas tout de ſuite, avant d'être aperçu par quelque étranger.

BACCHUS.

Je ſens mon cœur défaillir. Appliques-moi une éponge ſur le cœur.

XANTHIAS.

Tenez, prenez.

BACCHUS.

Mets-là [2].

XANTHIAS.

Où eſt-il ? O grands dieux ! Votre cœur eſt là ?

BACCHUS.

La peur l'a fait tomber au bas de mon ventre.

1 Κάλει θεόν ; variæ hujus formulæ proſtant in ſcholiis interpretationes : probabilior mihi videtur ea, quæ ſtatuit alludi ad ſacrificiorum ritum in quibus poſtquam libatum fuerat, acclamari ſolebat κάλει θεόν. Comice his verbis ſignificat Bacchus ſe ventris omnem profluviem effudiſſe. M. Brunck.

2 Iſtud dicens, famuli manum ſpongiam tenentem arripit, ſibique ad culum adducit. M. Brunck.

XANTHIAS.

O le plus poltron des dieux & des hommes.

BACCHUS.

Moi ? Comment ſerois-je poltron : je t'ai demandé une éponge ? Perſone en ma place n'eut eu cette préſence d'eſprit.

XANTHIAS.

Comment ?

BACCHUS.

Un poltron ſe fut vautré & empeſté dans la fange : moi, au contraire, je me ſuis levé, & me ſuis bien nétoyé.

XANTHIAS.

Par Neptune, voilà de grands exploits !

BACCHUS.

Oui, parbleu, je le penſe. Mais n'as tu pas été épouvanté par les grands mots qu'il nous a lachés, & par ſes menaces.

XANTHIAS.

Par Jupiter, je n'en ai fait nul compte.

BACCHUS.

Or ça, puiſque tu es ſi brave & ſi vaillant, joue mon rôle ; prends cette maſſue & cette peau de lion qui conviendront au courage que tu montres ; pour moi, je porterai le ballot en ta place.

XANTHIAS.

Je vous le donne volontiers : il faut bien obéir. Regardez Xanthias l'herculéen. Ai-je l'air d'un

homme fait pour être intimidé, & pour vous reſſembler.

BACCHUS.

Non, certes, tu ne me reſſembleras pas, mais tu reſſembleras à ce vaurien de Melite [1]. Eh bien donc je prendrai ce ballot.

SCÈNE IV.

BACCHUS habillé en eſclave, & XANTHIAS ſous l'habillement d'Hercule. UNE SERVANTE.

UNE SERVANTE.

O très cher Hercule, eſt ce bien vous qui êtes arivé parmi nous ? Entrez ici. Auſſi-tôt que la déeſſe vous a ſçu dans ces lieux, elle a broyé des pains ; elle a fait cuire des légumes hachés, dans des marmites, & dans deux ou trois de la bouillie : elle a fait rôtir un bœuf entier, griller des galetes & des collabes. Entrez donc.

XANTHIAS.

Charmante invitation, qui me fait trop d'honneur !

LA SERVANTE.

Oh, par Apollon, je ne vous laiſſe pas en aller. Ma maîtreſſe a fait bouillir de la chair d'oiſeaux ; le deſſert eſt tout préparé [2] ; elle a mélangé le vin le plus agréable. Entrez donc avec moi.

1 Bourg de l'Attique. 2 Grec. Roti, grillé.

XANTHIAS.

Infiniment obligé.

LA SERVANTE.

Vous vous mocquez : je ne vous laiſſerai pas. Vous verrez à la maiſon une joueuſe de flûte des plus jolies, & deux ou trois danſeuſes.

XANTHIAS.

Que dites-vous ? Des danſeuſes !

LA SERVANTE.

Oui, dans le bon âge, & récemment épilées. Mais entrez : car le cuiſinier alloit retirer les poiſſons de deſſus le feu, & l'on apportoit la table.

XANTHIAS.

Puiſque c'eſt comme cela, allez dire à ces danſeuſes que je vais entrer dans l'inſtant. Pour toi, garçon, viens par ici, & prends ton ballot.

SCÈNE V.

XANTHIAS, BACCHUS, LE CHŒUR.

BACCHUS.

ARRÊTE un peu ; j'eſpere bien que tu ne prendras pas au ſérieux le rôle d'Hercule que je te fais jouer par plaiſanterie. Ne la pouſſe pas plus loin, Xanthias ; mais prends ton ballot & porte-le.

XANTHIAS.

Qu'eſt-ce que c'eſt ? Vous ne ſongez pas, ſans doute, à m'ôter ce que vous m'avez donné.

BACCHUS.

Je n'y ſonge pas, à la vérité, mais j'en viens au fait. Quite cette peau.

XANTHIAS.

Je prends les dieux à témoins d'un tel procédé, & je leur en laiſſe la vengeance.

BACCHUS.

A quels dieux? N'eſt-ce pas imbécillité & ſotiſe de ta part, de te croire le fils d'Alcmene, toi qui n'es qu'un eſclave & un mortel?

XANTHIAS.

Fort bien. Reprenez votre acoutrement. S'il plaît à dieu, le hazard permettra, peut-être, que vous ayez quelque jour beſoin de moi.

LE CHŒUR.

Il eſt d'un homme ſage & prudent, & qui a beaucoup navigué, de ſe porter toujours ſur le côté du vaiſſeau qui enfonce le moins dans l'eau [1], plutôt que de reſter, comme une image, dans la même atitude. Mais changer ſa poſition pour une meilleure, il n'y a qu'un homme adroit, qu'un Théramene qui en ſoit capable.

BACCHUS.

Ne ſeroit-ce donc pas le comble du ridicule de voir un Xanthias, un ſimple eſclave, couché à

1 Πρὸς τὸν εὖ πράττοντα τοῖχον ῥέπειν. C'eſt un proverbe uſité parmi les marins, qui ſe portent toujours ſur le côté du vaiſſeau le plus élevé, quand il y en a un qui s'enfonce dans l'eau.

côté d'une danseuse, sur des tapis de Milet, & m'ordoner de lui porter le pot de chambre ? En le voyant je me graterois [1] : mais ce drôle-là, qui n'est qu'un maraut, dès qu'il s'en apercevroit, ne manqueroit pas de me donner un coup de poing dans la mâchoire, & de m'abattre les dents de devant.

SCÈNE VI.

Les mêmes, deux CABARETIERES, chacune suivie de sa servante.

1ere CABARETIERE.

PLATHANE, Plathane, accours ici. Voici ce scélérat qui, s'étant un jour arrêté dans notre cabaret, nous avala seize pains....

IIe. CABARETIERE.

C'est en vérité lui-même.

XANTHIAS.

Il mal va pour quelqu'un.

1ere CABARETIERE.

... Et de plus vingt plats de chair bouillie, chacun d'une demi-obole....

XANTHIAS.

Quelqu'un sera châtié.

1ere CABARETIERE.

... Et une quantité d'ail.

[1] Et io guardandolo gli ho pigliato uno testicolo.

BACCHUS.

Vous plaiſantez, ma mie, & vous ne ſçavez ce que vous dites.

Ire CABARETIERE.

Vous imaginiez donc, parce que vous avez des cothurnes, que je ne vous reconnoîtrois plus.

IIe. CABARETIERE.

Eh quoi? Je n'ai encore rien dit, pauvre malheureuſe que je ſuis, de beaucoup de ſalaiſons, ni, parbleu, de ce fromage mou qu'il a englouti avec le panier;&,quand je lui demandai mon paiement, il me regarda de travers, & ſe mit à grogner.

XANTHIAS.

Voilà bien ſa conduite ordinaire. Il en fait autant partout.

IIe. CABARETIERE.

Et, comme un furieux, il tira ſon épée.

Ire CABARETIERE.

Vraiment, pauvre malheureuſe.

IIe. CABARETIERE.

Pour nous, ſaiſies de frayeur, nous nous retirâmes bien vîte ſous le toit de la maiſon; & lui, ſe ſauva tout à coup, emportant même nos nattes.

XANTHIAS.

Ce fait eſt bien de lui. Mais il falloit en tirer vengeance.

Ire CABARETIERE.

Ça donc, appele Cléon, c'eſt mon protecteur.

IIe. CABARETIERE.

IIe. CABARETIERE.

Et toi, pourvu que tu le trouves, fais-moi venir Hyperbolus, pour que nous perdions ce drôle-ci sans ressource.

Ière CABARETIERE.

O avaloire impitoyable; que je te briserois de bon cœur, avec une pierre, ces grosses dents qui ont broyé tout mon avoir.

IIe. CABARETIERE.

Et moi, je désire qu'on te jete dans le barathron [1].

Ière CABARETIERE.

Je voudrois lui couper, avec une faulx, ce gosier par où ont passé mes pains cuits sous la cendre. Mais je vais querir Cléon qui le citera aujourd'hui en justice, & lui fera rendre compte du tout.

SCÈNE VII.

XANTHIAS, BACCHUS, LE CHŒUR.

BACCHUS.

Que je périsse, si je n'aime Xanthias à la folie.

XANTHIAS.

Je vois, je vois où vous en voulez venir : ne

1 Le barathron étoit, à Athènes, un précipice affreux dans lequel on jetoit les criminels condamnés à mort; on nommoit encore ce lieu ὄρυγμα. Voyez Meursius, lect. attic. 1, 25.

vous mettez pas en frais. Je me garderai de devenir Hercule.

BACCHUS.

Ne dis pas cela, mon cher petit Xanthias.

XANTHIAS.

« Eſclave & mortel, comment ſerois-je fils d'Alcmene » ?

BACCHUS.

Je ſçais, je ſçais que tu es mécontent, & tu as raiſon de l'être. Tu me fraperois, que je ne t'en voudrois pas. Bien plus, s'il m'arive dorénavant de te retirer cet acoutrement, que je périſſe de la maniere la plus affreuſe, moi, ma femme, mes enfans, & le chaſſieux Archédémus[1].

XANTHIAS.

J'accepte ce ſerment, & je reprends mon maſque à cette condition.

LE CHŒUR.

C'eſt à toi, maintenant que tu as endoſſé de nouveau l'acoutrement que tu avois auparavant, à te montrer avec un courage digne de la verte jeuneſſe, à regarder un peu de travers, à l'inſtar du dieu dont tu as le maſque. Si on s'aperçoit

1 Voyez le DISCOURS de Lyſias contre le jeune Alcibiade, p. 536. On voit dans ce ſerment la forme des anciens ſermens uſités à Athènes, par leſquels, non-ſeulement on s'engageoit ſoi-même, mais on engageoit encore ſa femme, ſes enfans, ſes amis même. Voyez Démoſtène contre Ariſtocrate p. 413. contre Conon p. 693. contre Aphobus 111. Antiphon, diſcours XIVe. p. 293. Andocide, diſcours 1. p. 111.

que tu faſſes quelque étourderie, & ſi on remarque en toi, trace de moleſſe ou de lâcheté, il te faudra reprendre ton ballot.

XANTHIAS.

Grand merci de votre conſeil, mes amis. Je me ſuis déjà dit cela à moi-même. Je ne doute nullement que celui-ci, ſi les choſes tournent en ma faveur, ne s'efforce de me dépouiller de nouveau : mais je ne m'en montrerai pas moins ferme & vigoureux, & en état de flairer l'origan ſans froncer le ſourcil [1]. Voici le moment de me conduire d'après ces principes ; car j'entends la porte qui s'ouvre.

SCÈNE VIII.

Les mêmes, ÆACUS avec ſes ſatellites.

ÆACUS à ſes ſatellites.

GAROTEZ ſur le champ ce voleur de chien, pour qu'il ſoit puni. Dépêchez.

BACCHUS.

Il mal va pour quelqu'un.

XANTHIAS.

N'irez vous pas au diable ? N'approchez pas.

ÆACUS.

Ah, ah tu te défends ? Allons Dityla, Sceblia & toi Pardoca, réuniſſez-vous ici, & qu'il ait affaire avec vous.

1 Proverbe qui ſe dit de ceux qui ne s'épouvantent de rien.

BACCHUS.

N'eſt-ce pas une choſe affreuſe ? Quoi, eſt-ce à celui qui dérobe le bien d'autrui, à s'aviſer de battre les autres ?

XANTHIAS.

C'eſt au deſſus de toute expreſſion.

ÆACUS.

J'avoue que c'eſt affreux & inſupportable.

XANTHIAS.

Oui, par Jupiter, je veux mourir ſi jamais je ſuis venu en ces lieux, ou ſi je vous ai volé la valeur d'un fétu ; & je veux vous en donner une preuve éclatante : prenez cet eſclave, faites lui ſubir un interrogatoire, & ſi vous me trouvez des torts, envoyez-moi au ſupplice [1].

ÆACUS.

Quelle ſorte de queſtion lui ferai-je ſubir ?

XANTHIAS.

Toutes ſortes. Liez-le à une échelle ; ſuſpendez-le ; déchirez-le de coups ; tourmentez-le ; bien plus, mettez-lui du vinaigre ſous le nez ; appliquez-lui des briques brûlantes ; faites-lui ſouffrir tous les autres tourmens ; mais ne le frapez pas avec des porreaux ni avec de l'ail frais.

1 Voilà les traces d'un uſage bien barbare, reçu parmi les Athéniens. Les maîtres offroient en leur place leurs eſclaves pour ſubir la queſtion : on forçoit même les maîtres à livrer pour cela leurs eſclaves. Voyez Démoſthene, adverſ. Stephan. 1. p. 629. & adverſ. Everg. p. 639.

ÆACUS.

« Fort bien. Mais ſi j'eſtropie votre eſclave, faudra-t-il le payer [1] » ?

XANTHIAS.

Non, ne l'eſtropiez pas : mais je vous l'abandone ; mettez-le à la torture.

BACCHUS.

Pour qu'on ne me faſſe aucune violence, je déclare que je ſuis un immortel. Ainſi tout le mal que vous ferez, penſez qu'il rejaillira ſur vous par votre faute.

ÆACUS.

Que dites-vous ?

BACCHUS.

Je dis que je ſuis immortel, que je ſuis Bacchus, fils de Jupiter, & que celui-ci n'eſt qu'un eſclave.

ÆACUS.

Entendez-vous cela ?

XANTHIAS.

J'entends bien : & « c'eſt pour cela même qu'il faut augmenter la torture : car, s'il eſt dieu, il ne ſentira pas les coups ».

BACCHUS.

D'après cela, puiſque tu te dis auſſi immortel, que ne conſens-tu à en ſouffrir autant.

1 Tout homme qui demandoit à tort à faire ſubir la queſtion à un eſclave, payoit au maître de l'eſclave les dédommagemens qui lui étoient dus. Voyez Petit. leg. attic. p. 355.

XANTHIAS.

Cette propoſition eſt juſte. Celui des deux que vous verrez pleurer, ou qui paroîtra tant ſoit peu ſenſible aux coups, ne le regardez plus comme un dieu.

ÆACUS.

Vous êtes, ſans contredit, un homme loyal; car vous n'éludez pas ce qui eſt juſte. Allons dépouillez-vous.

XANTHIAS.

Comment nous ferez-vous ſubir la queſtion, comme il convient?

ÆACUS.

Aiſément. On vous frapera tour à tour.

XANTHIAS.

Bonne idée. Hé bien, regardez ſi vous me verrez ſourciller.

ÆACUS.

Je vous ai frapé!

XANTHIAS.

Non, en vérité.

ÆACUS.

Vous me ſemblez ne l'avoir pas ſenti. Voyons à celui-ci, que je le frape à ſon tour.

BACCHUS.

Quand aurez vous fait?

ÆACUS.

Mais c'eſt fait.

BACCHUS.

Comment ſe fait-il que je n'aie pas bronché ?

ÆACUS.

Je ne ſçais. Je vais retourner à l'autre.

XANTHIAS.

Ne vous dépêcherez-vous donc pas?... Iattataï!

ÆACUS.

Que ſignifie cet iattataï ? S'eſt-il plaint ?

XANTHIAS.

Non parbleu. Je me rappelois le temps où les Dioméens [1] célébrent la fête d'Hercule.

ÆACUS.

O le pieux perſonage ! retournons à l'autre.

BACCHUS.

Iou, iou !

ÆACUS.

Qu'y a-t-il ?

BACCHUS.

Je vois des cavaliers.

ÆACUS.

Pourquoi pleurez-vous donc ?

BACCHUS.

C'eſt que j'ai de l'oignon ſous le nez.

ÆACUS.

Ainſi donc vous ne faites pas cas des coups ?

BACCHUS.

Je n'en tiens nul compte.

1 Habitans d'un bourg de l'Attique, de ce nom.

ÆACUS.

Il faut retourner à celui-ci.

XANTHIAS.

Ha ! Ha !

ÆACUS.

Eh bien ?

XANTHIAS.

Otez-moi cette épine.

ÆACUS.

Qu'eſt-ce que cela veut dire ? Allons à celui-là de nouveau.

BACCHUS.

O APOLLON, QUI HABITEZ PEUT-ÊTRE A PRÉSENT DELOS OU DELPHE....

XANTHIAS.

Il a pleuré ; vous ne l'avez pas vu ?

BACCHUS.

Non pas moi certes. Je me rappelois un iambe d'Hipponacte.

XANTHIAS.

Vous le ménagez, frapez ſur le ventre.

ÆACUS.

C'eſt vrai, je ne lui fais rien. Voyons préſentez votre ventre.

BACCHUS.

O Neptune....

XANTHIAS.

Quelqu'un a crié.

BACCHUS.

... QUI POSSÉDEZ LES PROMONTOIRES DE LA

MER ÆGÉE, OU QUI REGNEZ AU FOND DE LA MER AZURÉE. . . .

ÆACUS.

« Par Cérès, je ne puis diſcerner lequel des deux eſt dieu. Mais entrez; mon maître & Proſerpine ſçauront mieux faire ce diſcernement, étant eux-mêmes dieux ».

BACCHUS.

« C'eſt bien imaginé; mais j'aurois fort ſouhaité que vous euſſiez pris ce parti avant que je recuſſe vos coups.

INTERMEDE.

LE CHŒUR, ET DEMI-CHŒUR.

LE CHŒUR.

MUSE inſpire nos chœurs ſacrés, & viens te réjouir de nos hymnes, & contemple cette immenſe aſſemblée de peuple, où l'on admire un nombre infini de ſages perſonages, animés d'une ambition beaucoup plus noble que celle de Cléophon. Ses levres toujours en mouvement laiſſent échaper un ſon aigre ſemblable à celui que feroit entendre l'hirondelle de Thrace, perchée ſur les arbres de ce pays barbare. Il répete les triſtes airs du roſſignol, comme s'il alloit périr, quoique les ſuffrages ayent laiſſé ſon ſort indécis.

DEMI-CHŒUR.

Il convient à un chœur religieux de remontrer

à une ville, & de l'inſtruire ſur ce qui la regarde. Il nous ſemble que le premier ſoin doit être d'établir l'égalité parfaite entre les citoyens, & de bannir toute crainte [1]. Quelqu'un ſéduit par l'éloquence de Phrynique [2], a-t-il fait quelque faute, je prétends qu'il faut donner à tous ceux qui en ont pu commettre de ce genre, la permiſſion de ſe juſtifier, & de ſe laver des crimes qu'on leur a d'abord imputés. J'ajoute que qui que ce ſoit d'entre nous ne doit être exclus des honeurs. Il eſt cependant honteux que, pour s'être trouvé une fois à un combat naval, on jouiſſe auſſitôt des mêmes droits que les Platæens, & que des eſclaves ſoient transformés en maîtres [3]. Ce n'eſt pas que je veuille dire que cela ſoit mal fait;

1 Ariſtophane perſifle les Athéniens ſur la liberté qu'ils avoient acordée aux eſclaves, & ſur leur admiſſion au droit de citoyens après le combat des Arginuſes. Il propoſe, puiſqu'on ne veut plus de diſtinction dans les rangs, de ne plus faire une claſſe particuliere des gens déclarés infâmes; l'homme noté d'infamie à Athenes, étoit plus ou moins exclus des droits & priviléges des citoyens, ſuivant qu'il étoit noté d'infamie pour des raiſons plus ou moins graves. Ariſtophane dit donc ici qu'il ne faut plus diſtinguer cette claſſe des autres, & qu'il faut les délivrer de la crainte où les retient le crime qui les a fait noter d'infamie.

2 Il s'agit ici du général de ce nom, dont Thucydide fait mention l. VIII. Il fut très favorable à l'oligarchie, & fut tué en plein marché.

3 Voici, remarque très bien Paulmier, une circonſtance qui ajoute infiniment au récit que nous fait Xénophon, du combat des Arginuſes (Hellenic. I.). C'eſt que les Athéniens promirent la liberté, & le droit de citoyen d'Athenes à tous les eſclaves qui prirent de l'emploi ſur la flotte qui combattit aux Arginuſes; & c'eſt cet avantage fait à des eſclaves, qui attire ici les ſarcaſmes & l'ironie dont ce morceau eſt rempli.

j'y applaudis au contraire; & c'eſt la ſeule choſe que vous ayez bien vue. Il convient en outre qu'on oublie l'unique reproche qu'on puiſſe faire à ceux qui ont déjà livrés ſouvent avec vous des batailles ſur mer [1] : ce ſont vos peres, & vos parens, & ils reclament cette indulgence de votre part. Ainſi, ô les plus ſages des hommes, après nous être un peu relaché de notre premiere ſévérité, travaillons à ne faire de tous les hommes qu'une même famille, & à mettre tous ceux qui auront une fois combatu ſur mer, à même de parvenir aux honeurs, & de jouir de l'état de citoyens. Si nous montrons trop de hauteur & d'arrogance pour acorder le droit de bourgeoiſie, nous qui ſommes à la merci des flots, la poſtérité jugera peu favorablement de notre politique.

LE CHŒUR.

Si je m'entends un peu à juger les hommes & leur conduite, il y en a qui ſeront punis, & cela ne tardera pas longtemps, même pour ce ſinge de petit Cligene, qui fait maintenant l'important, ce baigneur le plus déteſtable de tous ceux qui font uſage de cendre mélangée avec du faux nitre & de la terre cimoliene [2]. Comme il s'en doute, il n'opinera pas pour la paix, de peur

1 Ariſtophane veut qu'on excuſe auſſi ceux qui ne ſe ſont pas trouvés aux Arginuſes, & qu'on les admette aux mêmes prérogatives que les braves qui y combattirent.

2 C'eſt-à dire avec de la craie de cimoli. C'eſt une des Cyclades.

qu'étant rencontré ivre & ſans bâton, on ne le dépouille de ſes vêtemens.

DEMI-CHŒUR.

Nous avons ſouvent obſervé que dans cette ville on en agit envers les bons & honêtes citoyens comme à l'égard de l'ancienne & de la nouvelle monoie. Car nous ne voulons abſolument point de la vieille monoie, quoiqu'elle ſoit ſans alliage & la meilleure de toutes, comme on peut en juger par les pieces qui ſont les ſeules parfaitement frapées, & qui partout, chez les Grecs & chez les étrangers, ſont jugées meilleures au ſon même : mais nous préférons la monoie d'airain nouvellement frapée, & qui ne vaut rien du tout [1]. Il en eſt de même des citoyens : ceux que nous connoiſſons pour être de bonne famille, modeſtes, honêtes, gens de bien & de probité, formés aux exercices, à la danſe & à la muſique, nous les traitons de la maniere la plus indigne ; & nous trouvons bons à tout, des nouveaux venus, des gueux, des étrangers, des eſclaves [2], des mauvais ſujets & de mauvaiſe race, « qu'on daigneroit à peine regarder,

1 Voilà, dit Ezech. Spanheim dans ſes notes ſur les GRENOUILLES, un morceau ſur les monoies Attiques, plus précieux qu'aucun de ceux qu'on trouve dans les anciens écrivains ſur cette nation ; le Scholiaſte nous apprend que cette nouvelle monnoie fut frapée ſous l'Archonte Antigene, un an avant la repréſentation des GRENOUILLES.

2 Πυρρίαις.

pour en faire des victimes publiques ». Maintenant donc au moins, « ô insensés, changez cette méthode perverse ; servez-vous de nouveau des gens de bien ». Si vous réussissez, on vous en louera. Si les choses tournent mal, vos peines seront adoucies par l'idée que le mal vous viendra de bonne part [1].

ACTE IV.

SCÈNE PREMIERE.

ÆACUS, UN ESCLAVE, XANTHIAS.

ÆACUS.

PARBLEU, ton maître me paroît un bien galant homme.

XANTHIAS.

Et comment ne le seroit-il pas, lui qui ne connoît que sa pinte & sa mie ?

ÆACUS.

N'est-il pas étonant qu'il ne t'ait pas fustigé

1 E'ξ ἀξίου γοῦν του ξύλου. Allusion au proverbe grec : ἀπὸ καλοῦ ξύλου κἂν ἀπάγξασθαι ; & au proverbe françois : S'il faut périr, périssons avec gloire. S'il faut souffrir, souffrons sans avoir à en rougir. Ainsi Acheloüs parlant de son combat avec Hercule, par qui il avoit été vaincu, dit dans OVIDE, lib. IX. Metamorphos :

. . . . . non tam . . . . .
Turpe fuit vinci, quam contendisse decorum :
Magnaque dat nobis solatia victor.

lorſque tu as été manifeſtement convaincu de menſonge, toi qui, quoiqu'eſclave, te faiſois paſſer pour maître ?

XANTHIAS.

Il eut donc pleuré !

ÆACUS.

Tu as répondu-là d'une maniere digne de nous : & j'aime aſſez à en réduire là mon maître.

XANTHIAS.

Tu aimes aſſez cela, dis-tu ?

ÆACUS.

Il me ſemble que je ſuis admis aux plus ſecrets myſteres, quand je dis, en cachete, du mal de mon maître [1].

XANTHIAS.

Et quand tu ſors de chez lui, en murmurant, après qu'il t'a roué de coups ?

ÆACUS.

J'ai encore alors du plaiſir !

XANTHIAS.

Et quand tu ſuis les mouvemens de ta curioſité ?

1 Nous diſons dans le même ſens : il me ſemble que je ſuis aux Anges. Ἐποπτεύειν eſt employé-là pour déſigner la permiſſion qu'obtenoient les initiés aux myſtéres d'Eleuſis, un an après leur initiation, d'inſpecter, d'examiner, de voir de près Ἐποπτείαν, les myſteres. C'eſt ce que le ſçavant jéſuite Pétau a très bien démontré contre Scaliger, dans ſes notes ſur Themiſtus. Ainſi Plutarque, dans ſon ALCIBIADE, nomme ainſi les miniſtres d'Eluſis Ἱεροφάντης, Δαδοῦχοι, Κήρυκες, Μύσται, καὶ Ἐπόπται. De là θεοὶ Ἐπόπτιοι dans Sophocle, Philoct. 1014 ; & Jupiter Ἐπόπτιος dans Callimaque, hym. in Jov.

ÆACUS.

Oh, parbleu, je ne connois rien de plus délicieux.

XANTHIAS.

O par le cousin Jupiter ? Tu aimes aussi écouter ce que disent tes maîtres ?

ÆACUS.

Bath, plus qu'à la fureur.

XANTHIAS.

Qu'est-ce donc, quand tu vas rapporter leurs propos aux étrangers ?

ÆACUS.

Moi ? Non seulement je m'en réjouis, mais je goûte le bonheur du plus heureux amant [1].

XANTHIAS.

O Phœbus Apollon, donne moi ta main que je la baise, & baise la mienne aussi, & dis-moi, au nom de Jupiter notre compagnon souffre-douleur, quel est ce bruit, ces cris & ces disputes que j'entends là dedans.

ÆACUS.

« C'est une querelle d'Eschyle & d'Euripide ».

XANTHIAS.

Ha !

ÆACUS.

Des débats, de grands débats se sont élevés parmi les morts ; c'est une vraie révolte.

1 Ἐκμαίνομαι.

XANTHIAS.

A quel ſujet ?

ÆACUS.

Il a été ordoné ici, par une loi, que tout homme qui excelleroit dans les arts les plus conſidérables & les plus agréables, ſeroit nouri au Prytanée, & aſſis près de Pluton...

XANTHIAS.

J'entends.

ÆACUS.

...Juſqu'à ce qu'il ſurvînt un plus habile que lui ; & dans ce cas il céderoit la place.

XANTHIAS.

Pourquoi cela a-t-il dérangé Eſchyle ?

ÆACUS.

« C'eſt qu'il étoit en poſſeſſion de la premiere place dans le genre de la tragédie ».

XANTHIAS.

Et maintenant qui la poſſede ?

ÆACUS.

Auſſitôt qu'Euripide fut venu en ces lieux, il donna un plat de ſon métier, aux détrouſſeurs de bourſes, aux enfonceurs de murs, denrée au plus vil prix dans les enfers. Ces gens-là voyant ſon art de plaider le pour & le contre, ſes détours artificieux, & ſes circonlocutions, furent éperdument épris de ce poëte qu'ils déclarerent le plus ſage. Enorgueilli de leurs ſuffrages, il s'eſt aſſis

au

au premier rang qu'occupoit Eſchyle.

XANTHIAS.

« Et on ne l'a pas chaſſé à coups de pierres »?

ÆACUS.

Parbleu, non. Mais tout le monde crioit que le jugement ſur la préſéance due à l'un ou à l'autre dans le tragique, devoit être remis aux ſuffrages publics.

XANTHIAS.

Oui, tous ces ſcélérats, crioient cela?

ÆACUS.

Et, par ma foi, très haut.

XANTHIAS.

Eſchyle n'avoit pas quelques voix pour lui?

ÆACUS.

Le nombre des gens de bien eſt petit : c'eſt comme ici [1].

XANTHIAS.

Qu'eſt-ce que Pluton prétend donc faire?

ÆACUS.

Etablir un conflict entr'eux, & mettre à même de comparer & de juger de leur habileté en tragédie.

XANTHIAS.

Mais par quel hazard, Sophocle ne concourroit-il pas pour la prééminence?

1 L'acteur, en diſant ces derniers mots, montroit l'aſſemblée des ſpectateurs.

ÆACUS.

Lui ! Ah parbleu, il étoit loin de cela. « En arivant ici, il a d'abord embraſſé Eſchyle, & lui a donné la main » ; &, quoiqu'Eſchyle voulût lui céder le pas, il l'a laiſſé en poſſeſſion du premier rang, ſans la moindre altercation. Mais, il eſt maintenant, comme dit Clidemide, en tiers, « prêt à céder à Eſchyle, s'il remporte le prix ; ſinon pour le diſputer à Euripide ».

XANTHIAS.

Eh bien ! Que fera-t-on ?

ÆACUS.

Et certes, avant peu & dans ce lieu-ci même, cet horrible combat va commencer. En effet, on peſera tout le produit de leur art.

XANTHIAS.

Quoi ? Mettra-t-on une tragédie dans une balance ?

ÆACUS.

Ils auront des regles, & des meſures de vers : ils feront des quarrés en forme de briques, des diametres, & des coins. Car Euripide veut examiner les tragédies vers par vers.

XANTHIAS.

Eſchyle voit certainement tout cela de mauvaiſe humeur.

ÆACUS.

Auſſi regardoit-il de travers, & avoit-il l'oreille baſſe.

XANTHIAS.

Qu'eſt-ce qui jugera ?

ÆACUS.

C'étoit-là le difficile : car ils ont reconnu qu'il y avoit une grande diſete de gens de bon ſens ; & que, d'ailleurs, Eſchyle ne goûtoit pas les Athéniens....

XANTHIAS.

Il avouoit probablement qu'un grand nombre d'entr'eux, étoit des enfonceurs de maiſons.

ÆACUS.

Et il diſoit que les autres étoient trop légers pour apprécier le génie des poëtes. Enfin ils ont abandoné le jugement de cette affaire à ton maître, comme expert dans cet art. Mais entrons ; car, quand nos meſſieurs ſont fort occupés, les coups ne nous manquent pas.

INTERMÉDE.

LE CHŒUR.

De quelle colere épouvantable ne ſera point agité le poëte véhément, quand il entendra la volubilité de ſon adverſaire qui aura préparé ſes coups de dents? Ses regards alors, roulant çà & là, exprimeront ſa rage impitoyable. On verra donc

de grands mots prononcés avec emphaſe, ſe heurter contre un flux rapide d'expreſſions maniérées, & de phraſes coupées, avec leſquelles l'un fera la guerre au ton ampoulé de l'autre. A cet aſſaut, les cheveux touffus de celui-ci ſe hériſſeront, ſon affreux ſourcil ſe froncera, il rugira & fera entendre des mots ajuſtés les uns aux autres[1], qu'il arrachera par un effort giganteſque. Mais le beau diſeur, l'éplucheur de vers, cette langue déliée & ſouple mettra la jalouſie en jeu, il iſolera les expreſſions de ſon adverſaire; & dépréciera, par le détail, un effort de poumons mis dans une incroyable action.

ACTE V.

SCÈNE PREMIERE.

BACCHUS, ESCHYLE, EURIPIDE, LE CHŒUR.

EURIPIDE.

Non, je ne céderai pas la prééminence; ne m'y engagez pas. Je ſoutiens que, dans notre art, je mérite la préférence ſur lui.

BACCHUS.

Eſchyle, vous ne dites mot? Vous l'avez cependant entendu.

1 Le grec ajoute : Comme des ais.

EURIPIDE.

Il ſe rengorge d'abord : c'étoit-là ſouvent ſa reſſource dans ſes tragédies.

BACCHUS.

O cher ami, ne nous donnez pas du trop merveilleux.

EURIPIDE.

Oh, je le connois, & j'ai jugé de longue-main que c'eſt un homme à manieres farouches, dont la bouche eſt toujours ouverte pour des propos téméraires, ſans frein, ſans meſures, & ſans bornes, & d'où les expreſſions ampoulées ſortent en foule [1].

ESCHYLE.

Vraiment, ô fils d'une déeſſe champêtre [2] ? Tu te permets ces gentilleſſes contre moi, toi « artiſan de vaines fictions, & fabricateur de gueux, & de perſonages mal vêtus » ? Je ferai enſorte que tu te repentes de tes propos.

BACCHUS.

Paix, Eſchile ; ne vous laiſſez pas maîtriſer par la colere.

ESCHYLE.

Je n'y conſentirai pas, avant d'avoir fait connoître, quel eſt ce faiſeur de boiteux, qui eſt ſi furieux aujourd'hui.

1 Ariſtophane imite partout la bouffiſure d'Eſchyle : Il n'a qu'un ſeul mot pour ce dernier membre de phraſe κομποφακελορρήμονα.

2 Alluſion au métier de la mere d'Euripide.

BACCHUS.

« Ça, qu'on m'apporte une brebis noire [1] » : Car la tempête va éclater.

ESCHYLE.

O toi, qui introduis sur la scène les monologues lugubres des Crétois, & des nôces criminelles [2].

BACCHUS.

O très respectable Eschyle, modérez-vous. Et toi, ô pauvre Euripide, fuis bien vîte pour éviter la grêle, « de peur que dans l'enthousiasme ton concurrent ne te brise le crâne avec quelque vers trop frapé, & n'en fasse sortir tout TÉLEHHE ». Et vous, ô Eschyle, reprenez & soyez repris avec modération & sans colere. Il ne convient pas que des hommes & des poëtes se querellent comme des boulangeres. Car, pour vous, vous éclatez d'abord, comme l'yeuse saisie par les flammes.

EURIPIDE.

Je suis en vérité tout prêt, & je ne crains ni

1 Sic fatus, meritos aris mactavit honores:
Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo:
NIGRAM HIEMI PECUDEM, Zephyris felicibus albam.
Æneid. III. 118.

2 Aristophane a déjà fait ce reproche à Euripide. Voyez tom. XI. p. 357. Notre comique, observe le Scholiaste, veut parler, dans l'un & l'autre endroit de l'EOLE d'Euripide, où ce Tragique représente Canace violée par son frere Macarée, fils d'Eole.

Nobilis est Canace fratris amore sui.
Ovid. trist. II. 384.

d'ataquer ni d'être ataqué le premier, comme il lui plaira, ſur les vers, ſur la meſure, & ſur le ton tragique, ſoit de PÉLÉE, ſoit d'ÉOLE, ſoit de MÉLÉAGRE, ſoit de mon TÉLEPHE enfin.

BACCHUS.

Et vous, quel parti prenez-vous ? Parlez, Eſchyle.

ESCHYLE.

Je n'aurois pas deſiré me meſurer ici : car la partie n'eſt pas égale.

BACCHUS.

Et pourquoi ?

ESCHYLE.

C'eſt que mes tragédies ne m'ont pas ſuivies au tombeau. Il a enterré au contraire avec lui toutes ſes productions, & il a de quoi parler : néanmoins, puiſque vous le ſouhaitez, il faut vous obéir.

BACCHUS.

Allons, qu'on m'apporte de l'encens & du feu, pour, qu'avant le combat je faſſe ma priere, & que je décide le plus équitablement poſſible, entre les deux contendans. Pour vous, chantez quelqu'hymne, en l'honeur des muſes.

LE CHŒUR.

O filles de Jupiter [1], chantez, Muſes, qui préſidez aux combats de ces beaux eſprits, habiles à

[1] Grec : O neuf filles de Jupiter.

lier des principes les uns aux autres, toutes les fois que, guidés par le desir de se contredire à l'envi, ils se présentent dans l'arene avec leurs pensées ingénieuses, & avec la souplesse propre à leur art de disputer. Venez & soyez témoins de tout ce que peut l'éloquence : fournissez seulement les expressions, & l'art de limer les vers ; car voilà que ce grand assaut de sçavoir va commencer.

BACCHUS.

Faites aussi des devotes invocations avant de réciter vos vers.

ESCHYLE.

O Cérès, toi qui as formé mon cœur, rends-moi digne de tes mysteres.

BACCHUS.

Vous aussi, prenez de l'encens, & jetez-le dans le feu.

EURIPIDE.

Oui-da. Oh j'ai d'autres dieux à qui je m'adresse.

BACCHUS.

Oui, vous en avez de particuliers & de nouvelle institution ?

EURIPIDE.

Certainement.

BACCHUS.

Soit. Invoquez donc vos dieux particuliers.

EURIPIDE.

O Ether, mon soutien, ô vivacité de babil, ô

ſoupleſſe & art de preſſentir les goûts, ſoyez-moi favorables pour repouſſer les traits auxquels je vais m'expoſer.

LE CHŒUR.

Nous ſommes vraiment dans l'impatience d'entendre de la bouche de nos beaux-eſprits, des diſcours bien peignés, & d'aſſiſter à un combat de ſcience. Ils ont tous les deux la langue bien afilée ; ils ne manquent pas de cœur, & n'ont pas leurs eſprits engourdis. Nous devons donc nous « atendre à voir, d'un côté, l'élégance & la politeſſe, &, de l'autre, un déluge de mots ſplendides & magnifiques », fondant avec impétuoſité ſur les petits riens de ſon antagoniſte, & les renverſant.

BACCHUS.

Mais il faut commencer au plus vîte à vous ataquer : ne ſortez pas des bornes preſcrites par la politeſſe ; laiſſez-là les fictions, & tout ce que tout autre pourroit dire

EURIPIDE.

Je ne parlerai de moi-même, & de mes titres comme poëte, qu'en ſecond lieu. Je vais d'abord démontrer que celui-là n'eſt qu'un glorieux, un charlatan : & je dévoilerai comment il a ſçu faire illuſion aux ſots ſpectateurs, qui n'avoient jamais pratiqué que Phrynique. En effet, un de ſes grands moyens eſt de mettre en ſcène des per-

ſonages, tels qu'Achille & Niobé, aſſis, enveloppés dans leurs vêtemens, ne ſe découvrant pas, ne diſant mot; enfin, de vrais meubles de tragédie.

BACCHUS.

Il n'eſt, ma foi, rien de cela.

EURIPIDE.

Le chœur déclamoit des quatre parties de vers continues, ſans qu'ils ouvriſſent la bouche.

BACCHUS.

Eh bien, j'aimois ce ſilence, & je le trouvois plus beau que les diſcours de nos poëtes d'aujourd'hui.

EURIPIDE.

Vous n'aviez pas le ſens commun. Apprenez cela, je vous prie.

BACCHUS.

Je le penſe bien. Mais pourquoi en uſoit-il ainſi?

EURIPIDE.

Pure prétention: c'étoit pour tenir le ſpectateur dans l'attente du moment où Niobé parleroit à ſon tour; pendant ce temps-là la piece alloit à ſa fin.

BACCHUS.

Oh le maraud! Que j'ai ſotement été ſa dupe! Mais d'où vient que vous avez l'air de ſouffrir, & pourquoi vous étendez-vous ainſi?

EURIPIDE.

Parce que je ſuis preſſé de le confondre. Enſuite quand la moitié de la piece s'étoit paſſée en parades de cette nature, on entendoit une douzaine de grands mots, pleins d'enflure, de jactance : c'étoient de vrais épouvantails, & totalement inouis pour les ſpectateurs.

ESCHYLE.

Ah que je ſuis malheureux.

BACCHUS.

Paix.

EURIPIDE.

Il ne diſoit rien d'intelligible.

BACCHUS.

Ne grincez pas des dents.

EURIPIDE.

C'étoit ou des SCAMANDRES, ou des PRÉCIPICES, ou des AIGLES EN AIRAIN SCULPTÉS SUR DES BOUCLIERS, & des idées ÉCHAFAUDÉES, dont il n'étoit pas donné d'atteindre le ſens.

BACCHUS.

C'eſt parbleu vrai : car moi-même, une fois, j'ai paſſé une bonne partie de la nuit à me demander ce que c'étoit que ſon cheval jaune ailé.

ESCHYLE.

O ignorantiſſime ; c'eſt la figure dont on décore la poupe des vaiſſeaux.

BACCHUS.

Bah ! Je croyois que c'étoit Erixis, fils de Philoxene.

EURIPIDE.

Il te falloit donc de ces décorations dans tes tragédies.

ESCHYLE.

Voyons, ô ennemi des dieux : dis-nous ce que tu as fait ?

EURIPIDE.

Par ma foi, je n'ai repréſenté ni chevaux ailés, ni capricerfs, à ton exemple, & tels qu'on les voit à la cour de Perſe [1]. Mais, quand j'ai eu reçu de tes mains la tragédie, gonflée d'un vain attirail & de ſon propre poids, j'ai auſſitôt élagué cette enflure, & diminué ce poids, & j'y ai appliqué de petits vers, une marche légere, de foibles bétes [2] auxquelles j'ai ajoûté une quin-

1 Les tapis de Babylone jouiſſoient d'une très grande célébrité. Plaute, en parle, Stich. II, 2, 54.

GE. accubabo regie.
DI. Tum Babylonica periſtromata, conchyliata tapetia
Advexit nimium bonæ rei.

Et Martial. VIII. Ep. XXVIII.

Non ego prætulerim Babylonica picta ſuperbe
Texta, Semiramia quæ variantur acu.

Voyez le Pline de M. Brotier. VIII, 74.

2 Ezech. Spanheim a trouvé le mot pour rire de cet endroit : en ce que, comme le remarque Sotion (XII, 15,) le ſuc de bête, mêlé avec de la cire fondue, & étendu ſur un linge, guérit toutes les duretés & toutes les tumeurs ſur leſquelles on l'applique.

teſſence épurée de bagatelles, extraite de mes lectures. Enſuite je l'ai nourie de monologues, avec un mélange de Céphiſophon. Dans cet état, je ne diſois rien ſans y avoir réfléchi, & je ne faiſois pas indiſtinctement uſage de tout ce qui me venoit à l'idée : & le premier que je mettois en ſcène, expoſoit, avant tout, le genre de la piece.

BACCHUS.

Certes, il valoit mieux pour toi qu'on parlât de cela plutôt que de toi-même.

EURIPIDE.

De plus je ne ſouffrois pas, dès les premiers vers, qu'aucun perſonage reſtât dans l'inaction : mais je m'entretenois avec une femme, &, tout auſſi bien avec un eſclave qu'avec un maître, avec une jeune fille comme avec une vieille.

ESCHYLE.

Et tu étois digne de vivre avec une telle conduite ?

EURIPIDE.

Et oui, par Apollon. Ceci eſt une preuve de mon affabilité.

BACCHUS.

Tiens, mon cher, paſſons ſur cet article. La querelle ne tourneroit pas à ton avantage.

EURIPIDE.

Je leur ai, de plus, appris à bien parler.

ESCHYLE.

J'en conviens. Mais, que n'es tu mort avant cela!

EURIPIDE.

Je leur ai montré l'usage des regles les plus rafinées, les labyrinthes de l'expression, l'art d'observer, de voir, de comprendre, de manier l'acteur, de mener une intrigue, d'imaginer & de controuver tout ce que l'on veut.

ESCHYLE.

C'est ce que je dis.

EURIPIDE.

En mettant dans la bouche de mes interlocuteurs tout ce qui tient à la vie privée, à nos usages & à nos habitudes, j'eusse pu m'attirer bien des critiques : parce que j'étois à la portée de mes auditeurs, qui se seroient aisément aperçus de mes fautes. Je ne me suis point ataché à un pompeux clinquant propre à embrouiller les idées des spectateurs : je ne cherchois pas à les effrayer en leur représentant des Cygnus & des Memnons poussant vivement des chevaux dont les colliers étoient chargés de clochetes [1]. Les personages d'Eschyle sont un Phormisius, un Megænetus esclave, hérissés de

1 Aristophane ne fait qu'un mot de tout ce qui se lit depuis POUSSANT inclusivement. Mais ce mot fait image, & peint ce fracas pompeux d'expressions qu'il reproche à Eschyle. Voici ce mot : κωδωνοφαλαρόπωλους.

trompetes, de haches & de barbe [1], & toujours armés d'un rire ironique [2]. Les miens ſont un Clitophon, & le poli Théramene.

BACCHUS.

Théramene? Cet homme retors & propre à tout, qui, s'il ſe trouve engagé, ou près de l'être, dans quelque méchante affaire, a coutume de s'en tirer, en ſe diſant non de Chio, mais de Cio.

EURIPIDE.

Telle eſt la vraie prudence à laquelle j'ai formé mes ſpectateurs. Je leur ai appris, par mes tragédies à raiſoner, à réfléchir, de maniere qu'ils ayent plus d'intelligence & de clairvoyance, & plus d'aptitude pour mieux tenir, entr'autres choſes, leur ménage, & ſe rendre compte de tout, en ſe diſant: Où cela eſt-il? Où eſt ceci? Qui a pris cela?

BACCHUS.

C'eſt parbleu vrai. En effet, un Athénien n'eſt pas plutôt rentré chez lui, qu'il appele ſes eſclaves, & qu'il leur demande: Où eſt la marmite? Qui a mangé la tête de la mendole? Le plat que j'achetai l'an dernier eſt perdu? Où eſt cet ail d'hier? Qui a mangé l'olive? Auparavant ils reſtoient tout ſots, la bouche béante, comme des Mammacouthos & des Melitides.

1 Tous ces ſubſtantifs régis par le même djectif, ſe trouvent dans le ſeul mot: σαλπιγγολογχυπηνάδαι.

2 Même obſervation ici: σαρκασμοπιτυοκάμπται.

LE CHŒUR.

Vous l'entendez, ô vaillant Achille[1]. Eh bien, voyons, que répliquez-vous à cela? Prenez garde seulement à ne pas vous laisser maîtriser par la colere, & à ne pas vous emporter au-delà du but[2]: car il vous a dit des choses piquantes. O brave athlete, n'écoutez pas les mouvemens de votre couroux: Mais repliez les voiles: Que le vent n'en frape que les extrêmités: Dirigez de plus en plus votre vaisseau, & observez le moment où vous sentirez un vent frais & doux. Mais, ô vous, qui, le premier des Grecs, avez porté la pompe des expressions à son comble, & avez donné à la tragédie un air plus distingué, quitez le port avec confiance.

ESCHYLE.

Je suis furieux d'un tel conflit: Je sens la bile bouilloner dans mon sein, de ce qu'il me faut lutter avec un semblable adversaire: Qu'il ne se vante cependant pas de m'avoir mis aux abois. Ça, réponds-moi, que doit-on le plus admirer dans un poëte?

EURIPIDE.

Sa prudence, & son art de rendre les hommes meilleurs.

1 Vers des Myrmidons d'Eschyle, suivant le témoignage d'Harpocration, in προπεπωκότες.

2 Grec: au delà τῶν ἱλαῶν.

ESCHYLE.

ESCHYLE.

Or, si tu n'as point atteint ce but, & si tu as changé leur honêteté & leur loyauté en méchanceté, quel supplice conviendras-tu mériter ?

BACCHUS.

La mort. Ne lui demandez pas cela.

ESCHYLE.

Voyez donc quels hommes il a reçu, formés par mes mains. C'étoient des gens vigoureux & de la plus haute taille [1], ne refusant aucun emploi public : ce n'étoient pas des scélérats, des rusés & des charlatans comme aujourd'hui : mais ils ne soupiroient qu'après la hache, les lances, les casques ornés d'aigretes blanches, les armets, les bottines, & après un courage digne des sept peaux de taureaux [2].

BACCHUS.

Le mal fait des progrès : Il m'assome avec son énumération de casques.

EURIPIDE.

Et comment as-tu fait des héros, de tes citoyens ?

BACCHUS.

Parlez, Eschyle, & que votre orgueil ne vous rende pas si farouche.

1 Grec : de quatre coudées.

2 Grec : καὶ θυμοὺς ἑπταβοείους. Allusion au bouclier d'Ajax.

ESCHYLE.

Par une tragédie pleine de combats.

BACCHUS.

Par laquelle ?

ESCHILE.

Par LES SEPT CHEFS DEVANT THEBES. « Nul ſpectateur n'en ſortoit qu'avec la fureur de la guerre dans le ſein ».

BACCHUS.

« Ç'a été rendre un mauvais ſervice à la patrie : car les Thébains en ſont devenus eux-mêmes plus guerriers » : & vous méritez d'être fuſtigé pour cela.

ESCHYLE.

Il ne tenoit qu'à vous de vous livrer à la guerre, mais vous n'avez pas eu de goût pour cela : & depuis, dans mes PERSES, j'ai inſpiré à mes compatriotes la paſſion de remporter de continuelles victoires ſur les ennemis : & c'étoit une tres bonne choſe.

BACCHUS.

Ce fut pour moi une grande joie d'entendre raconter la mort de Darius, & de voir les batemens de mains du chœur qui s'écrioit, IAUOI.

ESCHYLE.

Voilà des ſujets faits pour les poëtes : & récapitulez les ſervices qu'ont rendus les grands poëtes, dès les premiers temps. Orphée, par ſes

leçons, a consacré les rits des initiations, & l'horreur du carnage [1]; Musée, les remedes des maladies & les pronostics; Hésiode, l'agriculture, & le temps des semailles & des recoltes : & ce divin Homere! D'où lui est venu tant d'honeur & de gloire? N'est-ce pas de l'utilité de ses préceptes qui forment aux vertus militaires, aux manœuvres & à l'art de disposer une armée?

BACCHUS.

Il n'a cependant jamais pu rien faire du sot Pantacles. En effet, dernierement pour conduire une cérémonie, on le vit s'atacher d'abord son casque sur la tête, & ne penser qu'après, à y mettre l'aigrete.

ESCHYLE.

Mais il en a formé bien d'autres, & des plus braves, & de ce nombre est Lamachus. C'est d'après Homere que j'ai rendu & representé les nombreux exploits des Patrocle, des Teucer & des Thymoléont. Je voulois, par ces modeles, exciter

1 Ce vers d'Aristophane a produit sans doute ceux-ci d'Horace, dans son Art poëtique, v. 391.

Silvestres homines sacer interpresque deorum,
Cædibus & fœdo victu deterruit Orpheus.

M. l'abbé Fraguier (mémoires de littérature, t. v. p. 117.) ne veut pas qu'on entende φόνων τ'ἀπέχεσθαι, de la vie orphique, qui consistoit à se priver de la chair des animaux : mais il veut expliquer cela comme une réforme opérée dans les mœurs des Antropophages, qu'Orphée a détourné de la coutume horrible de manger ses semblables. Voyez chant IV. de l'Art poëtique de Boileau.

chaque citoyen à ſe mettre de niveau avec ces grands hommes, au premier ſon de la trompete. Mais, certes, je ne donnois ni Phedres impudiques, ni Sthénébœes : & je ne ſçais ſi j'ai fait des vers ſur une femme amoureuſe.

EURIPIDE.

Non parbleu : car tu ne tenois rien de Vénus.

ESCHYLE.

Et n'en veux rien tenir. Garde-là toute pour toi & pour les tiens : puiſqu'elle t'a perdu toi-même.

BACCHUS.

Rien de plus vrai, par Jupiter. Car vous avez été puni pour les mêmes crimes que vous avez mis ſur le compte des femmes.

EURIPIDE.

Et quel mal, pauvre homme, mes Sthénébœes font-elles aux citoyens ?

ESCHYLE.

» C'eſt que par tes Bellorophons tu as appris aux femmes des citoyens d'Athènes, à s'empoiſoner elle-mêmes ».

EURIPIDE.

Mais j'ai fait de grands changemens à l'hiſtoire de Phedre.

ESCHYLE.

Tu n'en as fait aucun. Et un poëte doit jeter un voile ſur tout ce qui eſt mauvais, & ne doit

le mettre ni au jour, ni en ſcène. Il faut la même retenue dans les poëtes envers les adultes, que dans les inſtituteurs envers les petits enfans. Nous ne devons rien dire que d'utile.

EURIPIDE.

Il eſt donc fort utile que vous parliez des lycabetes & des hauteurs du parnaſe, à ceux qui ſont deſtinés à converſer avec des hommes?

ESCHYLE.

Mais, ô méchante bête, il eſt néceſſaire d'imaginer des expreſſions analogues à l'élévation des idées & des penſées. D'ailleurs les demi-dieux doivent avoir un langage plus ſublime: leurs vêtemens ne ſont-ils pas ſupérieurs aux nôtres en éclat? J'avois donné à tout cela un très bon ton: mais tu l'as dégradé.

EURIPIDE.

Comment.

ESCHYLE.

D'abord, « en revêtant les rois de haillons pour les peindre avec l'apanage de l'indigence ».

EURIPIDE.

J'ai donc mal fait en cela? Et comment?

ESCHYLE.

« C'eſt ce qui fait que pas un riche aujourd'hui ne veut équiper de trireme à ſes frais. Mais chacun ſe déguiſe, & crie miſere »

BACCHUS.

Oh, par Cérès, ceci eſt bien vrai : & par deſſous leurs haillons, ils portent des tuniques tiſſues d'une fine laine. Et, tel, qui veut faire pitié par ſes propos, n'eſt pas le dernier à la poiſſonérie.

ESCHYLE.

« Je t'objecte encore d'avoir enſeigné aux hommes l'art de parler avec fineſſe, & de raiſoner éternellement » , ce qui a fait déſerter des palæſtres, ce qui a facilité la proſtitution des jeunes-gens curieux d'être de beaux parleurs [1], ce qui a donné aux nautoniers mêmes un eſprit d'inſubordination. De mon temps, au contraire, ils ne ſçavoient autre choſe que demander la ſoupe [2], & crier ryppapai.

BACCHUS.

Oui, parbleu, & faire des incongruités ſur le nez des rameurs du banc inférieur [3], & remplir d'ordures leurs voiſins, & détrouſſer tout le monde, partout où ils relachoient : &, aujourd'hui, forts pour raiſoner, ils ſont nuls pour manier la rame, & naviguer ça & là.

ESCHYLE.

Et de quels crimes n'eſt-il pas coupable ? N'a

1 Qui rhetoricæ, poeticæ, aliis que hujus generis artibus operam dabant, impudicitiæ crimine notantur à Comico, tanquam ætatis flore magiſtris minerval ſolventes. M. Brunch.

2 Μάζαν.

3 Voyez le tom. II. p. 103 & 104.

t-il pas mis en ſcène des corruptrices de la jeuneſſe, des femmes qui acouchent dans des temples, coupables d'inceſtes, & qui diſent « que la vie n'eſt qu'une véritable mort. De là vient le grand nombre de ſcribes & de charlatans dont Athènes eſt inondée, &, qui, comme autant de ſinges, ſéduiſent le peuple par de vaines ſimagrées; tandis que perſone aujourd'hui ne ſçauroit, faute d'exercice, tenir un flambeau ».

BACCHUS.

Non, morbleu, perſone: tellement qu'au dernieres panathénées, je penſai mourir de rire, en voyant courir un petit homme, gros, tout courbé, blanc, prodigieuſement derriere les autres, & qui ſe donnoit un mal affreux. Arivé aux portes du Céramique, ceux qui ſe trouverent-là, le foueterent ſur les reins, ſur le ventre, ſur les côtes, ſur les feſſes, au point qu'il courut avec ſon flambeau éteint par un vent qui lui échapa.

LE CHŒUR.

Voici une grande affaire, un violent débat, une guerre importante. Il ſera difficile de décider entre l'un qui aura ataqué avec force, & l'autre qui ſe ſera défendu & qui aura ripoſté avec adreſſe. Ne répétez pas toujours la même choſe: il y a pluſieurs moyens de diſputer. Rappelez-vous donc & dites tout ce qui eſt bon en fait de querelle: mettez en jeu le vieux comme le

neuf : & employez hardiment la ſouplèſſe, l'art, & l'artifice. Seriez-vous arrêté par l'idée que vos ſpectateurs, peu inſtruits, ne ſeroient point au courant de propos trop rafinés ? Mais ne craignez pas cela : ce n'eſt plus le temps où cela ſe voit. Ils ſont tous très au fait ; & chacun a ſon livre où il ſe forme à la ſageſſe : ils ont d'ailleurs beaucoup d'eſprit, & qui eſt maintenant des plus clairvoyants. N'ayez donc pas d'inquiétude, & faites ici uſage de tout pour vos ſpectateurs, à raiſon de leurs connoiſſances.

EURIPIDE.

Voyons d'abord ſes prologues : c'eſt la premiere choſe qu'on trouve dans une tragédie ; & c'eſt ce qu'il faut éplucher en premier lieu, dans ce docte poëte : or il n'y brilloit pas pour la clarté.

BACCHUS.

Et quel prologue ſoumettrez-vous à votre examen ?

EURIPIDE.

Un très grand nombre. Recitez-moi d'abord celui de ſon ORESTE.

BACCHUS.

Que tout le monde ſe taiſe. Eſchyle, récitez.

ESCHYLE.

MERCURE SOUTERREIN, QUI VEILLES AUX ÉTATS PATERNELS, SOIS, JE T'EN CONJURE, MON

SAUVEUR ET MON SOUTIEN : JE VIENS DANS CE PAYS, ET REVIENS [1].

BACCHUS.

Avez-vous-là quelque choſe à reprendre ?

EURIPIDE.

Plus de douze fautes.

BACCHUS.

Et en tout cela, il n'y a pas plus de trois vers.

EURIPIDE.

Mais chacun d'eux a une vingtaine de fautes.

BACCHUS.

Eſchyle, je vous conſeille de vous taire, à moins que vous ne veuilliez être trouvé plus en défaut, ſi vous recitez d'autres vers.

ESCHYLE.

Moi, me taire devant lui ?

BACCHUS.

Si vous m'en croyez.

EURIPIDE.

Et dès le commencement, il s'eſt mépris de la maniere la plus lourde. Voyez s'il y a de quoi plaiſanter ?

BACCHUS.

Ma foi, je m'en moque.

ESCHYLE.

En quoi, me ſuis-je mépris ?

1 Voyez les COEPHORES, p. 133. tom. II. Le traducteur de cette tragédie s'eſt abſtenu de rendre les équivoques & les répétitions reprises ici par Euripide.

EURIPIDE.

Tiens, répète.

ESCHYLE.

MERCURE SOUTERREIN, QUI VEILLES AUX ÉTATS PATERNELS.

EURIPIDE.

Oreſte ne dit-il pas cela ſur le tombeau de ſon pere?

ESCHYLE.

Je l'entends bien de même.

EURIPIDE.

Veut-il donc dire que Mercure a vu; comment le pere d'Oreſte a péri ſous les coups d'une main féminine, par de ſecretes intelligences?

ESCHYLE.

Il n'a point entendu parler de ce Mercure-là; mais de ce Mercure ſerviable, qu'il a appelé SOUTERREIN, parce que, comme il l'ajoute, LE PERE de celui-ci lui a donné une inſpection ſur ces lieux.

EURIPIDE.

O voilà une ſotiſe plus forte que je ne m'y atendois. Si en effet il eſt ſurnommé SOUTERREIN à raiſon cet emploi qu'il tient de SON PERE...

BACCHUS.

Ce n'étoit, d'après cela, qu'un déterreur de morts.

ESCHYLE.

Ah Bacchus, votre vin n'a point un bouquet agréable.

BACCHUS.

Paſſez à un autre vers. Et vous, examinez les fautes.

ESCHYLE.

Sois, je t'en conjure, mon sauveur et mon soutien. Je viens dans ce pays et reviens....

EURIPIDE.

Le ſage Eſchyle nous répéte deux fois la même choſe.

BACCHUS.

Comment deux fois?

EURIPIDE.

Reprenez ſa phraſe, & je vous le montrerai. Je viens, dit-il, dans ce pays et reviens. Je viens & reviens ſignifient ici la même choſe.

BACCHUS.

Oui, ma foi; à peu près, comme ſi quelqu'un diſoit à ſon voiſin: prêtez-moi votre mortier a farine, ou ſi vous voulez, votre mortier a pâte.

ESCHYLE.

Eh, bavard, cela ne ſe reſſemble pas. Mon vers eſt par excellence.

BACCHUS.

Et comment donc ? Apprenez-moi comment vous l'entendez.

ESCHYLE.

Il eſt bien permis à tout homme, qui jouit des droits de citoyen, DE VENIR DANS SON PAYS. Il vient ſans avoir été ſous le coup d'aucune infortune. Mais un exilé, VIENT ET REVIENT.

BACCHUS.

Fort bien, par Apollon. Qu'en dites-vous Euripide ?

EURIPIDE.

Je prétends qu'Oreſte n'eſt pas REVENU CHEZ LUI. Il y eſt venu à l'inſçu & ſans la permiſſion de ceux de qui cela dépendoit.

BACCHUS.

Fort bien, par Mercure : mais je ne comprends rien à ce que vous dites.

EURIPIDE.

Paſſons donc à un autre vers.

BACCHUS.

Allons, Eſchyle, récitez-en un au plus vîte : pour vous, remarquez les défauts.

ESCHYLE.

« JE VIENS ME PLAINDRE AU TOMBEAU DE MON PERE, AFIN QU'IL M'ÉCOUTE ET M'ENTENDE ».

EURIPIDE.

Voici encore une répétition. ÉCOUTER & EN-

TENDRE ſont tout-à-fait la même choſe.

BACCHUS.

Hé, imbécile, il parloit à des morts, à qui il ne ſuffit pas de répéter les choſes juſqu'à trois fois [1].

ESCHYLE.

Voyons un peu ta maniere de tourner tes prologues ?

EURIPIDE.

J'y conſens ; & ſi je me répete quelque part, ou ſi j'emploie du rempliſſage, rejete-moi.

BACCHUS.

Allons, recitez. Je n'ai rien à dire ici, mais je dois examiner ce que valent vos prologues.

EURIPIDE.

« ŒDIPE FUT D'ABORD TRÈS HEUREUX... »

ESCHYLE.

Non, morbleu, non, dis-je : mais il étoit malheureux & deſtiné à l'être : puiſqu'avant qu'il fut conçu, Apollon prédit qu'il tueroit ſon pere, & il n'étoit pas encore au monde. Comment celui-là FUT-IL DONC D'ABORD TRÈS HEUREUX ?

EURIPIDE.

« ET DEPUIS IL DEVINT LE PLUS INFORTUNÉ DES HOMMES ».

1 Ariſtophane fait alluſion ici à l'uſage d'appeler les morts par trois fois. Odyſſ. IX. 65. Æneid. VI, 505.

ESCHYLE.

Non, morbleu, non, dis-je « il ne ceſſa jamais de l'être ». Et comment en effet ? Lui qui, à peine venu au monde, fut expoſé ſur un rocher, de peur de nourir en lui le meurtrier de ſon pere ; qui, enſuite couvert de maux & les pieds enflés, ſe traîna chez Polybe ; puis, tout jeune encore, épouſa une vieille femme, ajoutez que c'étoit ſa mere ; qui finit, en un mot, par ſe créver les yeux.

BACCHUS.

« Il auroit été heureux, s'il eut commandé la flote avec Eraſinis ».

EURIPIDE.

Vous radotez : & moi j'excelle dans les prologues.

ESCHYLE.

Je n'irai, ma foi, pas éplucher tes vers mots par mots. Mais d'un mot je pulvériſerai tes prologues.

EURIPIDE.

D'un mot, les miens ?

ESCHYLE.

D'un ſeul mot. Tu fais tellement tes vers, qu'on peut y ajouter tout ce qu'on veut, un petit rien, un peu de ſoin, un fétu. C'eſt ce que je vais prouver.

EURIPIDE.

Tiens ! Tu me le feras voir ?

ESCHYLE.

Je le soutiens.

BACCHUS.

Il faut voir tout de suite.

EURIPIDE.

ÆGYPTUS, COMME CELA S'EST DIT DE TOUTES PARTS, FAISANT VOILE, AVEC SES CINQUANTE FILS, VERS ARGOS....

ESCHYLE.

A perdu son temps.

EURIPIDE.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Tu ne t'en repentiras pas ?

BACCHUS.

Recitez-lui un autre prologue, afin de le mettre au fait.

EURIPIDE.

BACCHUS QUI, ARMÉ DE THYRSES, COUVERT DE PEAUX DE BOUC, ET ENTOURÉ DE FLAMBEAUX, DANSE SUR LE PARNASE ET DONNE DES BALS....

ESCHYLE.

A perdu son temps.

BACCHUS.

Hé, hé ! Voici encore son mot.

EURIPIDE.

Oh, il ne nous tracaſſera plus; car il ne pourra l'appliquer à ce prologue-ci. NUL N'EST HEUREUX EN TOUT POINT : L'HOMME ISSU D'UNE ILLUSTRE ORIGINE, EST SANS FORTUNE : ET, CELUI QUI EST SANS NAISSANCE....

ESCHYLE.

A perdu ſon temps.

BACCHUS.

Euripide.

EURIPIDE.

Qu'y a t-il ?

BACCHUS.

Il me ſemble qu'il faut baiſſer pavillon : car ce MOT nous cauſera quelque orage.

EURIPIDE.

Cela, par Cérès, ne me fait pas peur. Il ſera bientôt déſarmé !

BACCHUS.

Allons, voyons donc un autre prologue. Mais, garre, à la repriſe.

EURIPIDE.

CADMUS, FILS D'AGENOR, ÉTANT UN JOUR SORTI DE LA VILLE DE SIDON....

ESCHYLE.

A perdu ſon temps.

BACCHUS.

O l'ami, achetez ce mot, pour qu'il ne bouleverſe

bouleverſe pas vos prologues.

EURIPIDE.

Quoi donc ? Moi, j'acheterois de cet homme ?

BACCHUS.

Si vous m'en croyez.

EURIPIDE.

Point du tout. Je peux citer pluſieurs prologues, où il ne pourra adapter ſon refrein. » PELOPS, FILS DE TANTALE, ÉTANT VENU A PISE AVEC SES COURSIERS RAPIDES[1]...»

ESCHYLE.

A perdu ſon temps.

BACCHUS.

Voyez-vous ? Nouvelle application du refrein. Mais, mon cher (à Eſchyle) cédez-le maintenant à quelque prix que ce ſoit. Vous en acheterez un bel & bon pour une obole.

EURIPIDE.

Non, non. J'ai encore bien d'autres prologues. ŒNÉE AYANT UN JOUR FAIT DANS LES CHAMPS...

ESCHYLE.

A perdu ſon temps.

EURIPIDE.

Atends, laiſſe-moi reciter le vers tout entier. ŒNÉE AYANT UN JOUR FAIT DANS LES CHAMPS UNE ABONDANTE RÉCOLTE, OFFRANT LES PRÉMICES AUX DIEUX....

[1] Voyez tom. VII. p. 301.

ESCHYLE.

A perdu ſon temps.

BACCHUS.

Au milieu d'un ſacrifice ? Comment cela peut-il être ?

EURIPIDE.

Laiſſez-le, mon ami : qu'il l'applique à celui-ci. JUPITER, COMME ON LE SÇAIT DE LA BOUCHE DE LA VÉRITÉ...

BACCHUS.

Il vous confondra : il dira encore : IL A PERDU SON TEMPS. Ce refrain tient à vos prologues, comme le fic aux yeux [1] : mais, au nom des dieux, paſſez à ſes chœurs.

EURIPIDE.

Oh, je peux démontrer que c'eſt un triſte compoſiteur de chœurs, & qu'il s'y répéte ſouvent.

LE CHŒUR

A quoi tout cela aboutira-t-il donc? Je ſuis vraiment tourmenté de ſçavoir ce qu'on peut trouver

1 Proverbe qui revient à celui-ci aſſez généralement uſité : Il tient comme teigne. Le fic eſt une excroiſſance ou tumeur en forme de figue : cette maladie eſt appelée chez les Grecs épinyctide (Plin. XXI, 21.) elle vient aux yeux & dans les parties les plus couvertes de poil. Martial plaiſante ſur Cécilianus atteint de ce mal.

Cum dixi, FICUS, rides quaſi barbara verba,
Et dici ficos, Cæciliane, jubes.
Dicemus ficus, quas ſcimus in arbore naſci :
Dicemus ficos, Cæciliane tuos.

Epigram. lib. I, 66.

à redire dans un poëte qui a fait beaucoup plus de vers & de bien meilleurs que tous ceux qu'on nous fait aujourd'hui. Je ne ſçais ce que celui-ci compte reprendre dans ce roi de la tragédie ; & je tremble pour lui.

EURIPIDE.

Oui, de merveilleux vers ! C'eſt ce qu'on va voir. Je vais réunir tous ſes chœurs en un ſeul.

BACCHUS.

Et, moi, je les compterai avec ces petites pierres.

(On entend l'air d'un diaule.)

EURIPIDE.

O héros, Phthiote, Achille, pourquoi, témoin du carnage, ne procurez-vous pas de ſoulagement dans les travaux ? Pour nous, habitans de ce marais, nous honorons Mercure dieu de cette race. Vous ne procurez pas de ſoulagement dans les travaux.

BACCHUS.

Voilà, mon cher Eſchyle, deux TRAVAUX pour vous.

EURIPIDE.

O le plus vaillant des Grecs, deſcendant d'Atrée, chef d'une multitude innombrable, écoutez ceci : vous ne procurez pas de ſoulagement dans les travaux.

BACCHUS.

Eſchyle, voilà le troiſieme de vos TRAVAUX.

EURIPIDE.

Silence.... Les chefs des Meliſſes [1] s'occupent à ouvrir le temple de Diane. Vous ne procurez pas de ſoulagement dans les travaux. Je ſuis le maître d'invoquer ici la légitime aſſiſtance de nos braves guerriers [2]. Vous ne procurez pas de ſoulagement dans les travaux.

BACCHUS.

O grand Jupiter! Quelle hiſtoire de TRAVAUX! Je veux aller au bain : les TRAVAUX me font éprouver des douleurs dans les reins.

EURIPIDE.

Non : n'y allez pas, avant d'entendre ce ſyſtême muſical [3] fait pour des airs de cithare [4].

BACCHUS.

Allons, preſto. Mais point de TRAVAUX.

EURIPIDE.

Comment il envoie contre les deux princes des

1 Μελισσονόμαι, ſont les chefs des Méliſſes, ou des prêtres de Diane. On ſçait que les Méliſſes étoient des femmes inſpirées, attachées au ſervice des temples.

2 Ce vers eſt le 104e de l'AGAMEMNON d'Eſchyle. Voyez tom. II. p. 42. 1ere ligne du 3e alinea.

3 Στάσιν μελῶν.

4 Κιθαρῳδικῶν νόμων. Terpandre, dit Plutarque (dialogue ſur la muſique chap. VII.) d'après Héraclide, fut le premier qui impoſa des noms à ces airs de cithare. Voyez, ſur cet endroit de Plutarque, les obſervations de M. l'abbé Brotier, neveu, tom. XXII. Paris, Cuſſac.

Grecs, & contre la fleur de la Grece, phlattothratto-phlattothrat ; le Sphinx épouvantable, ce chien pourvoyeur, phlattothrattophlattothrat. L'intrépide oiseau armé du fer de la vengeance, phlattothrattophlattothrat faisant courir sur les chiens téméraires qui sillonent les airs, phlattothratto-phlattothrat, parce qu'il est favorable à Ajax, phlattothrattophlattothrat [1].

BACCHUS.

Qu'est-ce que ce phlattothrat ? Est-ce à Marathon, ou ailleurs, que vous avez appris ce chant de barboteur [2] ?

ESCHYLE.

D'une bonne chose, j'en ai fait une autre bonne chose, pour ne point paroître cueillir chez les muses les mêmes fleurs que Phrynique. Mais tout ce qu'on entend dire à Euripide est copié d'après

1 Tout ce morceau, parodie le vers 109 & suiv. de l'AGAMEMNON d'Eschyle (tom. II. 42, 43.) Aristophane ne paroit pas avoir cherché à y mettre de suite. Il a seulement voulu persifler Eschyle sur son affectation à rechercher des mots sonores, bruyants & insignifians : c'est pour cela que ce Comique a fabriqué son mot Phlattothratto-phlattothrat : il s'est attaché aussi à jeter du ridicule sur le néologisme d'Eschyle qui ne sçait rien appeler par son nom, &, qui a, deux fois, désigné l'aigle, par le mot CHIEN, dans son PROMÉTHÉE, 1020, & dans cet endroit de l'AGAMEMNON.

2 ἰμονιοστροφου μέλη : Chant de cordier. Le Scholiaste explique ἰμονιὰ par corde à sceau, à puiser de l'eau. Je n'y ai substitué le mot BARBOTEUR que pour faire sentir l'allusion qu'Aristophane me semble avoir en vue. Je pense en effet qu'il veut parler ici des champs de Marathon qui sont très marécageux, & où Eschyle montra tant de courage.

tous les propos des proſtituées, d'après les ſcholies de Mélitus, d'après les airs de flûtes des Cariens, d'après des lamentations, & d'après les chanſons des danſeurs. C'eſt ce que je vais démontrer à l'inſtant. Qu'on m'apporte une lyre. Quoi ! Une lyre pour cet homme-là ? Où ſeroit une de ces petites femmes qui jouent avec des morceaux de pots caſſés, en place de cymbales ? Venez, ô muſe d'Euripide, vous à qui il convient d'offrir ces vers.

BACCHUS.

Eſt-ce que cette muſe ne s'eſt jamais ſouillée à l'inſtar des Lesbiens ? Jamais ?

ESCHYLE.

Alcyons, qui chantez continuellement ſur les flots de la mer, en parſemant votre plumage de goutes d'eau qui vous tiennent lieu de roſée, (& vous, ô araignées, qui, habitant les recoins des maiſons, déroulez eï, eï, eï, eï, eï, avec vos pates ce qui entoure le rouleau, ces fils, ouvrage du peigne au ſon aigre [1] ;) où le dauphin, ami de la flûte, bondiſſant autour des proues azurées [2], les oracles & les ſtades : ô délices de la vigne chargée de fruits, tendrons qui ſoutenez le raiſin. Entourez mes bras, ô mon fils. Voyez-vous cette cadence ?

1 Arguto conjux percurrit pectine telas.
Georgic. 1, 294.

2 Voyez tom. IX. pag. 405, ligne 5.

BACCHUS.

Je vois.

ESCHYLE.

Quoi donc ? Vous la voyez ?

BACCHUS.

Oui, vous dis-je.

ESCHYLE.

Avec un pareil jargon, tu oſes critiquer mes vers, vil imitateur des ſingeries de Cyrene [1]. Voilà cependant quelle eſt ta poëſie. Mais je veux encore éplucher le ton de tes monologues. . . . . O affreuſe obſcurité de la nuit [2], quel triſte ſonge m'envois-tu du fond de tes ténebres ? Miniſtre de l'enfer, c'eſt un vain fantôme, fils de la ſombre nuit, ſpectre horrible, envelopé d'un crêpe noir, ayant le regard farouche, & des griffes épouvantables ? O mes ſervantes, allumez la lampe, allez puiſer, avec vos cruches, de l'eau dans le fleuve, & faites-la chauffer, pour que je me purifie après ce divin ſonge [3]. O dieu de la mer !

1 Cette femme dont il a déjà été parlé, s'appliquoit à prendre toutes ſortes de poſitions voluptueuſes, dont Polycrate, célébre écrivain d'Athènes, a donné la deſcription ſous le nom de Philænis. Athenée VIII, 3. Le Grec dit : Qui imites dans des modulations les douze figures de Cyrene.

2 Voyez tom. IV. p. 403. lignes, 2, 3 & ſuiv.

3 Après des ſonges ſiniſtres, la coutume étoit de ſe purifier avec de l'eau de mer ou de riviere. Apollonius fait mention de cet uſage, Argon. IV, 663. Ainſi Anne, ſœur de Didon, effrayée d'un ſonge, dit à ſon réveil :

. . . . . Sub lucem ut viſa ſecundent
Oro cœlicolæ, ac vivo purgor in amni.

Silius Ital. lib. VIII.

C'eſt cela.... O vous, mes amies, examinez ces prodiges... Glyca s'eſt ſauvée avec mon coq. Nymphes des montagnes!... O Mania ſaiſiſſez-la!... Et moi, infortunée, j'étois alors toute entiere à mon ouvrage... Je, eï, eï, eï, eï, eï dévidois le lin qui garniſſoit mon fuſeau, j'en faiſois un peloton, pour le porter & le vendre de grand matin au marché...! Pour lui il s'élevoit dans l'air par une légere agitation de ſes ailes; il m'a laiſſé les ſoucis: &, infortunée que je ſuis, mes yeux étoient baignés de larmes... Mais, ô Crétois, enfans du mont Ida, accourez avec vos fleches, agitez légerement vos pieds, & inveſtiſſez la maiſon. Que, dans le même inſtant, la déeſſe des filets, la belle Diane, avec ſa meute de chiens, furete dans tous les recoins de la maiſon: quant à toi, Hécate, fille de Jupiter, prends deux torches dans tes mains agiles, éclaire mes recherches chez Glyca, afin que j'y découvre le fruit de ſon larcin.

BACCHUS.

Laiſſez-là ces vers.

ESCHYLE.

C'eſt bien aſſez pour moi auſſi: je veux juger de ce drôle avec ma balance, qui ſeule vous fera connoître ce que vaut la poëſie de l'un & de l'autre; car elle déterminera le poids de chaque expreſſion.

BACCHUS.

Approchez ici, puiſque je me vois obligé de débiter à la balance le travail des poëtes, tout comme un fromage.

LE CHŒUR.

Les gens d'eſprit ſont pleins de reſſources. Car voici bien une merveille inouie, faites pour étoner: & à quel autre, l'idée eut-elle pu en venir? Oui en vérité, ſi quelqu'un du commun m'en avoit fait part, je n'y eus jamais ajouté foi, mais j'euſſe imaginé qu'il plaiſantoit.

BACCHUS.

Allons, voyons, approchez-vous des balances.

EURIPIDE.

Me voici.

BACCHUS.

Que chacun, en les tenant, recite un vers: ne les lâchez pas avant que j'aie crié, coucou.

EURIPIDE.

Nous les tenons.

BACCHUS.

Recitez maintenant un vers ſur les balances.

EURIPIDE.

« PLUT AUX DIEUX QUE LE NAVIRE ARGO » N'EUT JAMAIS VÔLÉ SUR LES EAUX.

ESCHYLE

O FLEUVE SPERCHIUS, ET GRAS PATURAGES DES BŒUFS.

BACCHUS.

Coucou. Lâchez. Ce dernier vers-ci fait descendre bien plus bas le baſſin.

EURIPIDE.

Pourquoi cela ?

BACCHUS.

Parce qu'Eſchyle a fait comme les vendeurs de laine ; ils la mouillent avant de la débiter : il a de même trempé ſon vers dans un fleuve : vous, au contraire, n'avez donné qu'un vers voltigeur.

EURIPIDE.

Mais, qu'il en récite un autre quelconque, & qu'il le mette dans le baſſin oppoſé.

BACCHUS.

Reprenez donc de nouveau la balance.

EURIPIDE.

Je la tiens.

BACCHUS.

Recitez.

EURIPIDE

L'ÉLOQUENCE EST LE SEUL TEMPLE DE LA PERSUASION.

ESCHYLE.

LA MORT EST LA SEULE DES DIVINITÉS INSENSIBLE AUX PRÉSENS.

BACCHUS.

Lâchez, lâchez : ce dernier vers l'emporte en-

core par ſon poids : en effet Eſchyle y a mis la mort le plus peſant de tous les maux.

EURIPIDE.

Mais j'y ai mis la perſuaſion : & certes mon vers eſt agréable.

BACCHUS.

Mais la perſuaſion eſt légere, & n'eſt qu'une chimere. Au reſte cherchez-en un autre de ceux qui ſont des plus péſants, qui faſſe pencher le baſſin de votre côté, quelque vers... là... bien conditioné, & qui ait de l'amplitude.

EURIPIDE.

Atendez donc, où en trouverai-je de cette eſpece ? Où dirai-je ?

BACCHUS.

ACHILLE A AMENÉ QUATRE ET DEUX. Allons, voici la derniere fois qu'on ſe ſervira de la balance.

EURIPIDE.

IL SAISIT, DANS SA MAIN, UNE MASSUE LOURDE COMME DU FER.

ESCHYLE.

CHARS SUR CHARS, MORTS SUR MORTS.

BACCHUS.

Il l'emporte encore ſur vous.

EURIPIDE.

Comment ?

BACCHUS.

Il y a mis deux CHARS & deux CADAVRES : cent Egyptiens n'enleveroient pas ce fardeau-là.

ESCHYLE.

Qu'il ne ſe meſure plus avec moi en oppoſant vers à vers : mais qu'il ſe mette dans la balance, lui, ſes enfans, ſa femme, Céphiſophon, qu'il s'y aſſeye, & qu'il prenne ſes livres avec lui : pour moi je veux le contrebalancer, avec ſeulement deux de mes vers.

SCÈNE II.

Les mêmes, PLUTON.

BACCHUS.

AMIS, je m'abſtiendrai de prononcer. Je ne veux pas m'attirer la haine d'aucun des deux : car l'un eſt plein d'âme, & l'autre rempli d'agrémens.

PLUTON.

Vous ne ferez donc rien de ce que vous vous étiez propoſé en venant ici.

BACCHUS.

Qu'arivera-t-il, ſi je prononce ?

PLUTON.

Vous vous en retournerez avec celui des deux qu'il vous plaira choiſir.

BACCHUS.

Fort bien.... Voyons, écoutez un peu vous

autres : je ſuis venu chercher un poëte ici.

EURIPIDE.

Pourquoi faire ?

BACCHUS.

Pour qu'Athènes, étant ſauvée, puiſſe rétablir ſes ſpectacles. Lequel de vous deux donnera donc les plus utiles conſeils à l'état ? C'eſt celui-là que je me propoſe d'emmener. Voyons d'abord ce que vous penſez l'un & l'autre ſur Alcibiade ? L'état eſt ſur le penchant de ſa ruine.

EURIPIDE.

Qu'en penſent les Athéniens ?

BACCHUS.

Ce qu'ils en penſent ? Ils le déſirent, ils le haïſſent, ils ne peuvent s'en paſſer. Mais voyons votre opinion ſur ſon compte.

EURIPIDE.

« Je hais un citoyen lent à ſervir ſa patrie, & très prompt à lui nuire ; bon pour lui ſeul », & qui ne ſçait point venir au ſecours de l'état.

BACCHUS.

Fort bien, par Neptune. Et vous, quel eſt votre avis ?

ESCHYLE.

Il ne faut point nourir dans une ville un lionceau : & ſi on veut le nourir, il faut ſe prêter à ſes goûts.

BACCHUS.

Ma foi, je ne ſçais auquel des deux avis donner la préférence. L'un s'exprime ſagement, & l'autre clairement. « Mais je veux encore tirer de vous deux quelqu'autre ſentence ſur le moyen de rétablir les affaires de la république ».

EURIPIDE.

Le meilleur moyen eſt d'accoler Cinéſias à Cléocrite, en guiſe d'ailes, afin que le vent emporte l'un & l'autre au deſſus de la mer.

BACCHUS.

Cet expédient pourroit faire rire. Mais qu'eſt-ce que cela veut dire?

EURIPIDE.

En cas de combat naval, ils auroient dans leurs mains des phioles pleines de vinaigre qu'ils jeteroient dans les yeux des ennemis. Mais j'ai une autre idée à vous communiquer.

BACCHUS.

Voyons-là.

EURIPIDE.

Si l'on ſçait mettre ſa confiance dans ceux qui ne ſont regardés aujourd'hui qu'avec défiance, & ſi l'on ſe défie de ceux à qui l'on ſe fie à préſent.

BACCHUS.

Quoi? Je n'entends pas. Travaillez moins vos expreſſions, & qu'elles ſoient plus intelligibles.

EURIPIDE.

Peut-être ſauveroit-on la ville, ſi on ſe confioit en ceux dont on ſe défie maintenant, & ſi on employoit ceux qu'on laiſſe dans l'inaction. Car comment ceux-ci ne nous ſauveroient-ils pas en faiſant le contraire des manœuvres uſitées par les autres qui nous accablent.

BACCHUS.

Fort bien, par Palamede! O génie ſublime! Avez-vous trouvé cela vous ſeul, ou eſt-ce avec Céphiſophon?

EURIPIDE.

Moi ſeul : les phioles de vinaigre ſont pourtant de Céphiſophon.

BACCHUS.

Eh bien, Eſchyle, que dites-vous?

ESCHILE.

Dites-moi, avant tout, quels ſont les gens qui ont la confiance de la ville. Sont-ils honêtes?

BACCHUS.

Hen? elle ne peut les ſouffrir.

ESCHYLE.

Elle protege les malhonêtes gens?

BACCHUS.

Ce n'eſt pas qu'elle les protege : mais elle eſt contrainte d'y avoir recours.

ESCHYLE.

Comment donc viendra-t-on à bout de ſauver

des citoyens qui ne peuvent porter ni habit léger, ni habit lourd.

BACCHUS.

Je vous en prie, imaginez quelque moyen de les tirer encore une fois du précipice.

ESCHYLE.

Je le dirai là-haut : mais je ne le veux pas ici.

BACCHUS.

Eh non, non. Envoyez leur d'ici de bons avis.

ESCHYLE.

« Ils doivent regarder le pays ennemi comme le leur ; & le leur comme ennemi ; considérer la mer comme leur sûreté », & la pauvreté comme un grand avantage.

BACCHUS.

Fort bien. Mais voilà le juge qui mange tout seul.

PLUTON.

Allons, prononcez.

BACCHUS.

C'est à vous de les juger. Pour moi je vais élire celui qui me plaît le plus.

EURIPIDE.

Resouvenez-vous du serment par lequel vous avez juré, en présence des dieux, que vous me remeneriez chez vous ! Choisissez vos amis.

BACCHUS.

LA LANGUE A JURÉ : Je choisirai néanmoins Eschyle.

EURIPIDE,

EURIPIDE.

Qu'avez-vous fait là, ô le plus affreux des hommes ?

BACCHUS.

Moi ? J'ai donné la préférence à Eſchyle. Et pourquoi pas ?

EURIPIDE.

Oſes-tu bien me regarder, après m'avoir ſi indignement outragé ?

BACCHUS.

Quel outrage y a-t-il, ſi les ſpectateurs n'y en trouvent pas ?

EURIPIDE.

Pervers, me laiſſeras-tu donc végéter parmi les morts ?

BACCHUS.

Qui ſçait la différence de la vie à la mort ; du ſommeil à une toiſon ; de l'action de manger à celle de reſpirer ?

PLUTON.

Bacchus, entrez dans mon palais.

BACCHUS.

Pour quelle raiſon ?

PLUTON.

Pour que je vous régale comme des étrangers, avant votre départ.

BACCHUS.

C'eſt bien imaginé : cela ne me fâche jamais.

INTERMÉDE.

LE CHŒUR. ſeul.

HEUREUX l'homme, accompli en ſageſſe : mille raiſons en convainquent. Celui-là, pour avoir été jugé ſe conduire par de ſages motifs, reverra de nouveau ſa maiſon, au grand avantage de ſes citoyens, de ſes parens & de ſes amis, & cela parce qu'il eſt plein de prudence. Il eſt donc beau de ne point aller babiller chez Socrate, pour lui faiſant la cour, & de ne point dédaigner la muſique & les autres arts qui ſont la baſe de la tragédie. Il n'y a qu'un imbécille qui puiſſe perdre ſon temps en diſcours oiſeux, qui ne roulent que ſur des bagatelles.

ACTE VI.

SCÈNE PREMIERE.

LE CHŒUR, PLUTON, ESCHYLE.

PLUTON.

ALLONS, Eſchyle, partez en joie, ſauvez notre ville par de ſages conſeils, & corrigez les gens ſans cervelle : ils y ſont en grand nombre. Portez ceci à Cléophon, & cela aux queſteurs Murmechus & Nicomaque. Voici qui eſt pour Archénomus. Dites-leur de me venir trouver au

plutôt & ſans délai. Et s'ils ne ſe hâtent de venir, oui, j'en jure par Apollon, je les harcelerai, & je les jeterai ici bas, pieds & mains liés, de compagnie avec Adimante fils de Leucolophe.

ESCHYLE.

Je ferai tout cela. Je vous prie de céder ma préſéance à Sophocle qui me la gardera & s'y maintiendra, en cas que je revienne ici. Il eſt, après moi, le plus éminent en ſageſſe. Reſſouvenez-vous bien de ne jamais la laiſſer occuper, même ſous prétexte de ſurpriſe, par cet homme faux, bavard & charlatan.

PLUTON.

Eclairez cet homme avec les flambeaux ſacrés, & accompagnez-le en le célébrant avec ſes hymnes & ſes vers.

SCÈNE II.

LE CHŒUR, ESCHYLE.

LE CHŒUR.

COMMENCEZ, ô dieux infernaux, par acorder un heureux voyage à ce poëte qui s'en va, & qui retourne à la lumiere. Et faites que notre ville ne ſe conduiſe que par les grandes idées du vrai beau. C'eſt le ſeul moyen d'être délivré de grands maux & du cruel choc des armes. Quant à Cléophon, & à tous ceux qui auront même goût que lui, qu'ils aillent faire la guerre dans leur patrie.

RÉFLEXIONS
SUR LES GRENOUILLES,
COMÉDIE.

LE vrai deſſein de cette piece eſt de critiquer la trop grande facilité du gouvernement d'Athènes à admettre au rang de citoyen, & même aux premieres places, des étrangers, des eſclaves, des gens de néant ou notés d'infamie. Il ne faut jamais oublier qu'Ariſtophane compoſoit toujours autant pour l'utilité que pour les plaiſirs du peuple. Faute d'y avoir fait aſſez d'attention, M. Le Beau cadet avance, dans un de ſes Mémoires, « que le vrai deſſein des GRENOUILLES eſt de tour-» ner Euripide en ridicule ». M. de Fontenelle avoit déjà dit : « Les GRENOUILLES ſont faites de » deux morceaux qui ne ſe reſſemblent point. » L'un eſt tout de plaiſanteries & de jeux de » théâtre ſur le voyage de Bacchus aux Enfers ; » les différentes réceptions qu'on lui fait, & ſes » continuels changemens d'habits avec Xanthias, » font un effet fort agréable : ce ſeroit encore toute » autre choſe dans l'action ; je n'ai rien vu de » meilleur pour le théâtre. L'autre morceau des » GRENOUILLES eſt tout de critique. Euripide » reproche à Eſchyle ſes grands mots forgés à

» plaiſir, l'enflure & l'obſcurité de ſon ſtyle, une » Niobé, qui étoit tout un acte ſur le théâtre » ſans parler. Eſchyle reproche à Euripide qu'il » eſt grand cauſeur & ſophiſte; qu'il a un ſtyle » mou; qu'il n'a pas fait comme lui, des PERSES » & des SEPT CHEFS DEVANT THEBES, qui étoient » des tragédies mâles, & capables d'animer les » citoyens aux grandes choſes; mais qu'il a re- » preſenté des Sténobées & des Phédres, carac- » teres vicieux & de mauvais exemple. Il dit que » quoique ces hiſtoires, à la vérité, ſoient con- » nues de tout le monde, un poëte n'en doit » pourtant pas réveiller le ſouvenir; que pour » lui, il ne croit pas avoir mis ſur le théâtre une » femme amante. Il me ſemble que Corneille & » Racine pourroient à peu près faire enſemble les » mêmes ſcènes que font Eſchyle & Euripide ». Voilà comme, en découſant une piece, on perd tout le mérite de ſon enſemble, & on réuſſit à ne trouver que de l'eſprit, où on auroit été forcé d'admirer le génie & l'art d'un Comique républicain qui veut être couroné par ceux mêmes qu'il critique le plus durement. Car enfin, au milieu des juges d'Ariſtophane, étoient aſſis des étrangers, des parvenus, des eſclaves; & c'eſt, à leur ſujet, qu'il a principalement le deſſein de tourner en ridicule les nouvelles maximes d'adminiſtration. Ce but eſt clairement déterminé par ce

poëte. On le voit, à la vérité, marcher à cette fin unique, avec le brillant cortége de tous les acceſſoires que lui fournit ſa féconde imagination. Mais il falloit cela, comme on aura ſouvent eu occaſion de le remarquer avec moi, pour fixer ce peuple léger d'Athènes, & pour lui faire goûter des vérités d'où dépendoient ſa gloire & ſon bonheur.

Dès la premiere ſcène, Ariſtophane indique le but qu'il ſe propoſe d'atteindre. « Ah que je ſuis malheureux; (dit l'eſclave Xanthias à ſon maître Bacchus)! Que ne me ſuis-je trouvé au combat naval des Arginuſes! Je vous ferois pleurer abondamment à votre tour ». Il annonce, par ce dernier mot de Xanthias, combien il eſt dangereux de ſe donner pour égaux, des étrangers, des gens ſans foi, ſans loi, des vagabonds, des transfuges, des eſclaves ſurtout dont le caractere ſans tenue [1], ſervile [2], ouvert à tous les moyens de flagornerie & d'adulation, impérieux [3], vain [4] & vénal [5], les diſpoſe toujours à exercer des exactions, de mauvais traitemens & la tyrannie même. C'eſt pour développer cette vérité qu'Ariſtophane

1 Fluxa ſervitiorum fides. c. Cornelii Taciti politica. xxxix. tom. vii. edit. in-12. edent. Gabr. Brotier.

2 Libertorum ſervilia ingenia. ib.

3 Claudius libertos, quos rei familiari præfecerat, ſibique & legibus adæquavit. ib.

4 Nam & hi malis temporibus partem ſe reipublicæ faciunt. ib.

5 Afferebant venalia cuncta præpotentes liberti. ib.

met en ſcène Bacchus brûlant du deſir d'aller chercher un bon poëte capable d'amuſer & d'inſtruire le peuple Athénien : &, c'eſt de cette idée que naiſſent tous les acceſſoires de la piece, qui eſt on ne peut pas plus ſimple. Bacchus en effet ſe réſout à aller chercher Euripide aux Enfers : or ce voyage offre quantité d'incidens qui tiennent tous au deſſein principal de cette comédie : tel eſt l'entretien de Bacchus avec Hercule qui fait, au premier, la deſcription des peines qui atendent les mauvais citoyens, & des récompenſes réſervées aux ſeuls honêtes gens : tel eſt le refus que fait Charon de paſſer un eſclave qui n'a point combattu aux Arginuſes pour rendre les derniers honeurs à des cadavres ; trait déchirant contre Athènes où le ſeul philoſophe ne fut pas peuple, malgré le torrent des premiers de l'état, des riches & de la populace : tel eſt le bon comique prodigué dans les métamorphoſes ſubites de Xanthias en Bacchus, & de Bacchus en Xanthias, métamorphoſes qui amenent ce coup de pate ſi ingénieux, ſi fin contre les fourbes, les hypocrites & les caméléons des ſociétés, & contre le ridicule d'un eſclave devenu maître ; car notre Comique en revient toujours là dans cette piece : de là, en effet, cette ſcène burleſque des deux cabaretieres contre Bacchus accoutré en Hercule, qui ne peuvent obtenir juſtice qu'en invoquant un Cléon,

un Hyperbolus, gens parvenus, infâmes & notés : de là ce ton continuellement ironique d'une partie du bel intermede qui ſe trouve à la fin du IIIe acte, où Ariſtophane, tout en ayant l'air d'approuver la grace faite aux eſclaves, en démontre les dangereuſes conſéquences par le droit que ceux qui ſe feroient trouvés aux batailles précédentes, y auroient également, & par le mêlange & la confuſion des bons & des mauvais citoyens, qui en réſulteroit : de là cette maxime ſi belle, ſi vraie, & qui devroit être gravée en lettres d'or dans les palais des rois ; maxime conſacrée depuis par Agricola [1] : « Ô INSENSÉS, SERVEZ-VOUS DE NOUVEAU DES GENS DE BIEN. SI VOUS RÉUSSISSEZ, ON VOUS EN LOUERA. SI LES CHOSES TOURNENT MAL, VOS PEINES SERONT ADOUCIES PAR L'IDÉE QUE LE MAL VOUS VIENDRA DE BONNE PART ». . . . Enfin c'eſt à ce deſſein de critiquer l'admiſſion des étrangers & des eſclaves au rang de citoyen, qu'on doit cette premiere ſcène du IVe acte, ſi heureuſement amenée pour démaſquer la turpitude des eſclaves, & le tort qu'ils font à leurs maîtres. En un mot c'eſt pour atteindre plus ſûrement à ce but, que la querelle d'Eſchyle & d'Euripide vient ſi adroitement ſe

1 Nihil per libertos ſervoſque publicæ rei : non ſtudiis privatis, nec ex commendatione, aut precibus centurionum milites adſcire, ſed optimum quemque fideliſſimum putare : . . . . Officiis & adminiſtrationibus potiùs non peccaturos præponere, quàm damnare, cùm peccaſſent. c. Cornel. Tacit. vit. Agricol. & ejuſdem politica. XVI.

placer à la fin de cette comédie : car, dans cette querelle, on voit qu'une éloquence ſouple, des détours artificieux, des circonlocutions, l'art de plaider le pour & le contre, paroîtroient aſſurer la préſéance à Euripide, aux yeux des DÉTROUSSEURS DE BOURSES, des ENFONCEURS DE MURS, & des vauriens, tandis qu'Eſchyle auroit en ſa faveur l'art de bien penſer & de s'exprimer fortement. Cette querelle occupe tout le ve acte, où Ariſtophane répand le ridicule le plus piquant, le comique le plus fin & le plus vrai ſur ces deux poëtes qu'il perſifle agréablement. Eſchyle & Euripide y diſent les meilleures choſes du monde. Tous deux y expoſent d'excellentes maximes, & très propres à ſauver le gouvernement. Il faut diſtinguer entr'autres la derniere que propoſe Euripide; « On ne ſauvera l'état, dit-il, qu'autant que nous ôterons notre confiance à ceux que nous en honorons, & que nous employerons ceux que nous n'employons pas ». C'eſt-là cette maxime eſſentielle où vouloit en venir Ariſtophane. Il la fait répéter deux fois de ſuite par Euripide; il la met même dans ſa bouche, parce qu'il a l'art de s'exprimer CLAIREMENT & AGRÉABLEMENT : & voilà pourquoi Bacchus veut, dès le commencement de cette piece, aller chercher un poëte aux Enfers : c'eſt pour y faire dire cette précieuſe vérité d'une maniere à la faire goûter par le peuple.

Mais ce n'eſt pas pour balancer le mérite d'Eſchyle & d'Euripide, & pour juger lequel de ces deux poëtes méritoit la préférence. Bacchus bien loin de s'occuper de cet objet, dit formellement qu'il ne veut pas juger entr'eux ; que L'UN DIT DE BONNES CHOSES ET L'AUTRE D'AGRÉABLES : & il déclare qu'en choiſiſſant Eſchyle il ne prétend point déterminer la préférence due à l'un ou à l'autre, mais ſeulement ſuivre ſon goût, ſon inclination ὅπερ ἡ ψυχὴ θέλει.

Comme on voit, Euripide n'eſt pas plus le ſujet principal des GRENOUILLES, que Socrate l'eſt des NUÉES. Il ne faut pas ſuppoſer légérement qu'un poëte tel qu'Ariſtophane eut fait une piece auſſi découſue que l'ont prétendu les critiques qui voyoient deux ſujets dans cette piece : & quand même il eut été capable de mettre auſſi peu d'enſemble dans cette comédie, peut-on croire que le peuple d'Athènes eut été content de cette piece au point de la redemander juſqu'à deux fois ? « Ariſtophane, obſerve très bien M. Rigo-» ley de Juvigny [1], trouva le ſecret de plaire à » la multitude, que nous appelerions ici la po-» pulace, ſi un peuple, tel que celui d'Athènes, » le plus éclairé, le plus jaloux de ſa liberté, » le mieux inſtruit des affaires publiques, le

1 De la décadence des lettres & des mœurs, depuis les Grecs & les Romains, juſqu'à nos jours. Paris, 1787.

» mieux parlant ſa langue, & qui en connoiſſoit » toutes les fineſſes & toutes les beautés, pou- » voit être comparé, nous ne diſons pas ſeule- » ment à notre populace groſſiere, ignorant en- » tierement ſa langue, privée de toute inſtruc- » tion; mais même à la plus grande partie de » ceux qui fréquentent nos ſpectacles, preſqu'auſſi » ignorans & auſſi peu faits pour juger que la » populace. Ainſi les applaudiſſemens que rece- » voit Ariſtophane, étoient fondés, & ne lui » étoient accordés qu'avec diſcernement ».

Le ſtyle de la comédie des GRENOUILLES eſt d'ailleurs très ſoigné, clair, & plein d'images: le dialogue y eſt très vif & l'intérêt y eſt très marqué! Ariſtophane y parle d'Eſchyle, de Sophocle & d'Euripide comme tout les gens éclairés en ont parlé depuis. « Il ſemble, dit M. Rigoley de » Juvigny (ib.), que les contemporains de ces » grands hommes, & la poſtérité, ſe ſoient ac- » cordés, pour ne les déſigner que ſelon l'ordre » des temps où ils ont paru ſur le théâtre d'A- » thènes, ſans prononcer affirmativement lequel » devoit occuper le premier rang ». M. Collin, auteur des comédies de L'INCONSTANT & de L'OPTIMISTE, ſi bien reçues du public, m'a permis d'inſérer ici quelques vers qu'il a faits ſur les trois tragiques grecs, & ſur quelques-uns de leurs ſucceſſeurs. On ſera charmé de lire ici ce

morceau où ſont parfaitement rendus les caracteres des tragiques Grecs, & des modernes les plus célébres.

Aux eſprits curieux de frivoles lectures,
J'ai de Thalie, un jour, conté les AVENTURES [1].
On a ri, c'eſt aſſez, & j'ai rempli mon but.
Maintenant, enhardit par cet heureux début,
J'oſe élever la voix, & chanter MELPOMENE.
Je ſçais tous les périls où ce deſſein entraîne :
Sur l'humble brodequin, tel a pu s'eſſayer,
Qui ſe ſoutiendroit mal ſur le cothurne altier.
Mais, duſſai-je échouer en ma vaſte carriere ;
N'importe ; je ne puis revenir en arriere,
Bien ſûr que MELPOMENE, en ce preſſant danger,
De l'œil & de la voix ſçaura m'encourager.
Il y va de ſa gloire autant que de la mienne.
MELPOMENE, on le ſçait, eſt Grecque, Athénienne ;
On dit même qu'Homere eſt un de ſes ayeux,
Mais démentant l'éclat d'un rang ſi glorieux.
Un jour elle s'échape & va courir le monde,
Sur les pas de Theſpis, errante & vagabonde,
Sans pudeur. . . ! Mais cachons ſes indignes excès,
D'une enfance orageuſe oublions les accès.
La peindrai-je, au milieu d'une troupe effrenée,
Sur un vil tombereau honteuſement traînée,
Conſacrant ſon eſprit & ſes plus jeunes ans,
Au mépriſable emploi d'amuſer les paſſans ?
J'aurois trop à rougir pour ma fiere héroïne.
UN Guerrier la rappele à ſa noble origine :
C'eſt Eſchyle : il s'arrête & la conſidérant,
Il démêle en ſes traits je ne ſçais quoi de grand.

1 Voyez l'almanach des muſes de 1782.

Déteſtant ſa licence & ſa groſſiere joie,
Il s'indigne, à Theſpis il arrache ſa proie;
Et de ſes pieds d'abord couvrant la nudité,
Sur ſon front éclairci, ramene la fierté.
Puis découvrant en elle un bouillant caractere,
Il commence à l'inſtruire, & parle en militaire:
Il grave de bonne heure, en ſon cœur indompté,
L'amour de la patrie & de la liberté.
Au ſon des inſtrumens, il l'agite, il l'éveille,
De Marathon alors, il conte la merveille:
Salamine, Platée, il vous peint en ſoldat;
Dès qu'il parle de guerre on croit voir un combat.
Souvent il l'entretient de ſon généreux pere.
Attentive ſurtout au nom du grand Homere,
L'œil ardent, MELPOMENE écoute & l'applaudit:
A ces nobles diſcours, ſon ame s'aggrandit:
Le germe du génie avec l'âge fermente,
Un démon ſombre & noir, l'agite & la tourmente:
Elle éclate à la fin. Son maître forcené,
Eſchyle, de ſon œuvre eſt lui-même étoné.
Terrible elle s'avance, en amazone altiere,
Et debout, ſans effroi, parle à la Grece entiere.
Les Grecs, en l'écoutant, ſont ſaiſis de terreur;
Son aſpect ſeul inſpire une ſecrete horreur;
Et ſoufflant dans les cœurs tout le feu de ſon ame,
Elle chante, & ſa voix les ravit, les enflamme:
SOPHOCLE l'écoutoit: de la fiere beauté
Il admire l'air mâle & l'intrepidité;
Mais voulant diriger ſa brillante carriere,
Il s'offre pour époux à la jeune guerriere.
Plus ſage en ſes tranſports, mais ſage ſans froideur,
De ſon épouſe altiere il réprima l'ardeur,

Tempera de ſes yeux le regard trop farouche ;
A des diſcours plus doux acoutuma ſa bouche.
Son langage âpre & dûr devint mélodieux,
Et ſublime, & voiſin du langage des dieux.
Elle y perdit un peu de nerf & d'énergie ;
Mais de mille autres dons par Sophocle enrichie,
On la vit impoſante, & noble dans ſon port,
Fiere encor ſans rudeſſe, & grande ſans effort :
Sous Eſchyle en un mot, on voyoit MELPOMENE
S'élancer en guerriere ; elle s'avance en reine.
UN ſage que ravit ſon auguſte maintien,
Le touchant Euripide, en un ſeul entretien,
Lui fit naître du goût pour la philoſophie :
De l'eſtime d'un ſage elle ſe glorifie.
En ſon ſtile, en ſes mœurs, toujours modeſte & pur,
Euripide n'avoit rien d'auſtere & de dur.
Il embellit encor d'une grace nouvelle,
MELPOMENE déjà majeſtueuſe & belle.
Elle apprit qu'on pouvoit du plus ſublime ton,
Deſcendre quelquefois au naïf abandon,
Et revenir de l'art à la ſimple nature.
Quelquefois, ſur ſes pas, ſans fard & ſans parure,
Et dans un négligé piquant, délicieux,
Elle aime à ſe répandre, à courir en tous lieux.
Elle parle, on l'écoute, & ſa douce éloquence,
De toutes parts, près d'elle, attire un peuple immenſe.
Elle enchante à la fois les eſprits & les cœurs,
Et Socrate eſt lui-même un de ſes auditeurs.
Mais Euripide meurt ; & bientôt méconnue,
De ſon antique gloire, elle ſe voit déchue ;
Et longtems, ſeule en proie à d'obſcures douleurs,
Elle gémit tout bas, & dévora ſes pleurs.

Enfin d'un tel mépris elle s'indigne, éclate,
Et quitte ſans retour, une patrie ingrate.
Long-temps de MELPOMENE on ignora le ſort.
Après un long voyage, elle touchoit au port :
Elle reſpire enfin, en découvrant la France :
Mais les vents déchaînés trompent ſon eſpérance,
L'entraînent, le pilote eſt contraint de céder :
Aux côtes d'Angleterre il fallut aborder.
MELPOMENE, en tremblant, deſcend ſur ce rivage,
Et ſemble preſſentir ſon affreux eſclavage :
L'effet ſuivit de près ſon noir preſſentiment.
Un homme, mais que dis-je, un monſtrueux géant,
Fond ſur elle, en pouſſant des cris épouvantables ;
Les Cyclopes aux Grecs, furent moins redoutables.
Chekſpir étoit ſon nom, ſous ſa robuſte main,
MELPOMENE frémit & ſe débat en vain.
Il l'entraîne .... bientôt ce raviſſeur terrible,
De ſes premiers amans devient le plus ſenſible ;
Et paroît à ſes yeux tranſporté, tour à tour,
De haine, de fureur, de vengeance & d'amour.
Mais des plus vils propos, il veut qu'elle ſe ſouille,
Il inſulte à ſon ſexe, & même il la dépouille ;
Son eſclave ſuccombe, à ces durs traitemens,
Dans un délire affreux retombe à tous momens.
Mais, en ſon noble état quelquefois revenue,
Honteuſe d'être eſclave, & ſurtout d'être nue,
D'une telle infamie on la vit rougiſſant,
Secouer de ſes fers l'opprobre aviliſſant,
Et montrer, digne enfin d'un époux & d'un pere,
La femme de Sophocle, & la fille d'Homere.
Enfin elle s'échape, & Paris la reçoit.
Rotrou, le grand Rotrou, le premier l'aperçoit ;

Et Corneille, ſans lui, l'eut peut-être ignorée.
L'hommage de Corneille, eſt le ſeul qu'elle agrée.
Plus jeune, à ſes côtés, ſon frere quelquefois,
Mêle une voix touchante à ſa ſublime voix.
Foible émule ſans doute & rival téméraire,
Mais qui ſeroit fameux, s'il n'avoit point de frere!
Eh! Qui peut de Corneille égaler les accens?
Par ſes ſons enchanteurs, par ſes acords puiſſants,
Il échauffe, il tranſporte, il ravit MELPOMENE;
Qui bientôt, au deſſus de la foibleſſe humaine,
Savoure de l'encens la douce volupté;
S'oublie, enfin, ſe croit une divinité.
Mais le tendre Racine, en ſoupirant pour elle,
Lui rappele qu'elle eſt une ſimple mortelle;
Hazarde, au lieu d'encens, au lieu d'hymnes, de vœux,
Des regards, des ſoupirs, & de touchants aveux;
Juſqu'au fond de ſon cœur Racine s'inſinue,
Y verſe, par dégrés une flamme inconnue.
Elle eſt toute à Racine; & pourrant, par égards,
Sur Corneille elle jete encor quelques regards;
Mais bientôt elle vole au devant de Racine,
Et l'embraſſe.... ô douleur! ô trait qui l'aſſaſſine;
Son amant de ſes bras s'arrache bruſquement,
Va loin d'elle, honteux de ſon égarement,
Expier le forfait d'avoir été ſenſible.
Elle accourt ſur ſes pas: mais Racine inflexible,
Regarde d'un œil ſec, ſes larmes, ſon ennui.
Ne pouvant l'emmener, elle reſte avec lui.
Spectacle attendriſſant! L'amant & la maîtreſſe,
Vers des objets plus ſaints détournent leur tendreſſe,
Et conſacrent leurs voix à de ſublimes chants,
pieux dans leurs tranſports, ſans être moins touchants.

CRÉBILLON

Crébillon négligeant ces émotions douces,
Crut devoir employer de plus fortes ſecouſſes ;
Et, ſans étudier ſon ton ni ſes propos ;
» C'eſt donc ainſi, dit-il, qu'en un lâche repos,
» L'amour, le tendre amour, regne ſeul dans ton ame !
» Tu pleures, tu gémis ! Tu n'es plus qu'une femme !
» Toi faite, pour glacer d'épouvante & d'effroi,
» Malheureuſe on te plaint, on a pitié de toi !
» Eſt-ce la Melpomene ? Ah ! L'éleve d'Eſchyle,
» Quand elle pleure, au moins doit pleurer en Achille.
Il dit : à ce diſcours, Melpomene rougit
De honte ; & de courroux bientôt elle frémit.
Son geſte eſt menaçant, ſes regards étincellent,
Elle frape, & partout des flots de ſang ruiſſelent.
Eſchyle eut reconnu Melpomene à ces traits.
Crébillon crut avoir étouffé ſes regrets :
Mais ſa douleur pourtant quelquefois ſe réveille ;
Elle ſoupire encor en ſongeant à Corneille,
De Racine on l'entend murmurer le doux nom.
Soit pitié, ſoit qu'il fut jaloux de Crébillon,
Auprès de Melpomene, un autre amant s'empreſſe ;
C'eſt Voltaire ; & d'abord ſa premiere maîtreſſe,
Calliope en pâlit : mille autres à l'envi,
Gémiſſent de ſe voir un tel amant ravi.
Vaine allarme ! Il ſuffit à tant d'amours nouvelles,
Et pourroit à la fois aimer toutes les belles.
Mais il n'avoit jamais brûlé d'un ſi beau feu.
Dès la premiere vue, il hazarde un aveu.
Melpomene à ſes pieds, appercevant Voltaire,
Eprouve, quoique triſte, un charme involontaire.
Après Corneille, après Racine & Crébillon,
Il plut encore ; habille à varier ſon ton,

L'eſprit, heureuſement, lui tint lieu de génie,
Moins ſenſible, il avoit plus de philoſophie :
MELPOMENE avec lui ſe plut à voyager,
De coſtume & d'habit, elle aimoit à changer ;
Partout on fut charmé de ſon brillant langage ;
Heureuſe, ſi Voltaire eût été moins volage !
Mais, ſouvent, on le vit deſcendre incognito,
Des bras de MELPOMENE aux genoux d'Erato.

LES HARANGUEUSES,

OU

L'ASSEMBLÉE DES FEMMES,

COMÉDIE D'ARISTOPHANE.

Jouée la quatriéme année de la 96e Olympiade, ſous l'Archonte Démoſtrate, ou vers ce tems-là [1]. Les preuves ne ſont que conjecturales.

JAMAIS il n'y eut dans l'antiquité connue, de ſatyre plus violente contre les femmes, & contre le gouvernement d'Athènes que celle-ci *. Euripide qui paſſoit pour l'ennemi déclaré du ſexe, n'a rien dit de ſi fort à beaucoup près. On entrevoit aſſez par-là, eu égard au génie de la comédie ancienne & du plus licentieux poëte qui fut jamais, avec quelle réſerve on doit parler de cette comédie. La néceſſité d'en dire peu de choſe

1 C'eſt avec raiſon que le P. Brumoy laiſſe de l'incertitude ſur l'époque préciſe où a été jouée cette comédie. Mais Paulmier convient, avec Samuel Petit, qu'il eſt très vraiſemblable que cette comédie a été repréſentée vers la 4e année de la 96e Olympiade. Le même Paulmier conclut, avec aſſez de raiſon, contre M. Petit, du vers 290 de cette piece, qu'elle a été repréſentée pendant les lénéennes d'hyver. Au reſte, cette piece eſt la ſeule qui paroiſſe appartenir à cette 96e Olympiade.

* Sans en excepter la comédie de LYSISTRATA, qui eſt dans le même goût.

n'empêchera pas qu'on ne ſatisfaſſe la curioſité raiſonnable des lecteurs ſur ce qui touche le gouvernement Athénien après la fameuſe guerre du Péloponnèſe. Mais il ne ſera pas néceſſaire d'entrer dans la diviſion des actes, puiſque nous ne pouvons produire que la ſubſtance de quelques ſcènes. Le ſtyle au reſte, dans cette piéce, eſt plus élevé & plus fort que dans aucune autre. Ariſtophane lui a donné, à deſſein, un air tragique. Il a voulu, ſans doute, parodier le ſtyle d'Euripide, ſurtout ſa MÉNALIPPE, tragédie que nous n'avons plus, où il repréſentoit une femme philoſophe. D'autres diſent qu'Ariſtophane en veut à la maniere d'Agathon, poëte tragique efféminé, ou à celle d'un Dicéagene. Quelque ſoit ſon but d'imitation, il ſemble qu'il ne mérite pas d'être blâmé par Plutarque *, comme s'il eut fait ſortir les femmes de leur caractere, en leur donnant celui de gouvernantes de la république, puiſque c'eſt dans cette fiction que conſiſte tout le ſel de la ſatyre. C'eſt la même ſolution que nous avons donnée au ſujet de Nicias & de Démoſthène revêtus en eſclaves †. Des femmes qu'on ſuppoſe être métamorphoſées en miniſtres d'état doivent en ſoutenir le rôle. Après tout il ne paroît que trop qu'en cette fiction même les femmes gardent

* Voyez ce morceau de Plutarque, ci-deſſus, tom. x. p. 176.
† Dans les CHEVALIERS.

assez leur caractere ; caractere outré à la vérité, puisque le libertinage en fait l'ame, mais caractere propre de l'étonnante licence que s'étoit procuré impunément l'ancienne comédie.

Le sujet est très simple. Praxagora * femme d'un des principaux magistrats, avoit noué une intrigue avec la plupart des femmes d'Athènes, pour surprendre le peuple, & l'engager à remettre aux mains des femmes le gouvernement, qui étoit très mal entre celles des hommes. Elle en vient à bout par une ruse, & porte des loix impertinentes, dont le ridicule tombe, par contre-coup, sur le gouvernement présent d'Athènes.

Praxagora ouvre la scène avant le point du jour. Semblable au Sosie de l'Amphitryon, elle parle à sa lanterne dans la place publique. Cette lumiere posée dans un lieu élevé, étoit le signal pour l'assemblée des femmes. Passons sur ce qu'elle dit à sa lenterne, complice, dit-elle, de toutes les méchancetés de son sexe.

Elle s'impatiente de voir qu'on ne vient point. Que seroit-il arrivé à ses compagnes ? N'auroient-elles pû tromper la vigilance de leurs maris, & sortir de nuit déguisées en hommes, suivant la convention ? Le lieu de la scène est marqué. C'étoit une place nommée Sciron [1] dans un fauxbourg

* Nom en l'air, qui signifie faiseuse d'assemblées.

1 Le P. Brumoy s'est trompé en cela avec Paulmier. Il n'est pas

d'Athènes. Praxagora apperçoit enfin une lumiere qui approche. Mais crainte de ſurpriſe, elle va doucement reconnoître qui c'eſt. Elle trouve une de ſes compagnes. Elle bat des mains; une autre met la tête à la fenêtre. Elles arrivent enfin les unes après les autres à la file; & le poëte prend ſoin de les déſigner elles ou leurs maris par des traits cauſtiques & extrêmement libres. Les femmes raſſemblées ſe montrent les unes aux autres les déguiſemens qu'elles ont deſſein de prendre, & pris en partie, pardeſſus leurs habits de femmes, à ſçavoir les manteaux de leurs maris, & des chauſſures d'hommes. Elles tiennent en main des barbes poſtiches, dont quelques-unes ſont plus belles, dit-on, que celles d'Epicrates *, prêtes à ſe les ajuſter quand il en ſera tems.

Praxagora, comme leur générale d'armée, voyant qu'il reſte peu de tems juſqu'à l'aurore, où l'aſſemblée du peuple eſt convoquée, commence par les faire aſſeoir & par les exercer ſur ce qu'elles doivent dire ou faire. La premiere choſe qu'elle leur ordonne, c'eſt de bien déguiſer leur air, leur attitude, leur voix, afin de tromper le peuple, & de paſſer pour des magiſtrats. Une des femmes, par exemple, a apporté ſon

queſtion, dans cette comédie, d'une place nommée ſciron; mais il y eſt fait mention des fêtes ſcires ou skires Σκίροις. Voyez, t. XII p. 437.

* Orateur ſouvent raillé ſur ſa barbe.

ouvrage pour s'amuſer. Il s'agit bien d'ouvrages de femmes ! Une autre eſt embarraſſée comment haranguer : car, dit-elle, nous n'avons point étudié la rhétorique. On la raſſure : dès qu'elles auront mis leur barbes poſtiches, elles deviendront bien diſantes. « Qui de vous veut parler, » dit Praxagora » ?

Une femme ſe préſente, comme dans LES FÊTES DE CÉRÈS, Tom. XII. & ſe met ſur la tête une couronne, ſuivant l'uſage des orateurs. Mais le premier mot que dit la harangueuſe, c'eſt de demander à boire. Ce mot échappe par alluſion à la couronne qu'on prenoit d'ordinaire dans les feſtins, & plus encore pour noter l'yvrognerie des femmes & des orateurs. On en accuſoit Démoſthène. Praxagora, avant que ſa compagne parlât, s'étoit tournée vers le parterre, en diſant : Paix, taiſez-vous, Ariphrades : trait méchant ; car cet homme étoit babillard & efféminé. Pour revenir à la harangueuſe qu'on a repriſe d'avoir demandé à boire, elle dit : « Hé quoi, les » hommes ne boivent-ils pas au conſeil ? Oui » certes, & leurs décrets ſe ſentent aſſez du vin. » Ignore-t-on ce que c'eſt que leurs libations ? » Ils les font moins pour les dieux que pour eux-» mêmes. D'où vient ſe diſent-ils des injures ; & » pourquoi eſt-on contraint de les remporter quel-» quefois chez eux » ? Ainſi parle Ariſtophane de la buvette des Athéniens.

Une autre femme ſe couronne, & s'appuyant ſur ſon bâton, en contrefaiſant quelque orateur connu : « J'aurois ſouhaité, dit-elle, qu'un autre » plus éloquent que moi, m'eût donné lieu d'être » auditeur tranquille. Mais je ne ſouffrirai pas » qu'on inonde d'eau * les foſſes myſtérieuſes » qu'on fait dans les cabarets. Non par Cérès & † » Proſerpine ».

PRAXAGORA.

Par Cérès & Proſerpine ! Ah malheureuſe, où as-tu l'eſprit ?

LA FEMME ORATEUR.

Qu'y a-t-il ? Je n'ai pas demandé à boire.

PRAXAGORA.

Non, par Jupiter ; mais faiſant le perſonnage d'homme, tu viens de faire un ſerment de femme. Le reſte n'alloit pas mal.

Praxagora veut méditer ſa harangue ; mais la premiere qui a parlé, reprend la couronne : « J'ai » médité, dit-elle ; voyons ſi je dirai mieux. O » femmes, qui êtes aſſemblées » ... (Elle ſe trompe en diſant meſdames, pour meſſieurs. Mais elle ſe tire d'affaire par un mot cruel contre le lâche Epigonus qu'on ſuppoſe dans le parterre)

* Alluſion à une coutume ſuperſtitieuſe de répandre du vin ou de l'huile dans des trous faits exprès en terre.

† μὰ τὼ θεὼ d'autres traduiſent par Caſtor & Pollux, faute d'avoir fait attention que les Athéniennes juroient par Cérès & Proſerpine.

« Je regardois de ſon côté, dit-elle, & c'eſt ce » qui m'a trompé ».

PRAXAGORA.

Seyez-vous. Je vois bien qu'il me faudra parler pour toutes. Je mets la couronne, & je prie les dieux de m'inſpirer. (Elle touſſe) Je prens part, meſſieurs, à tout ce qui touche l'état, auſſi-bien que vous-mêmes : mais je ne puis céler que je ſuis pénétré de douleur en le voyant ſi mal gouverné, & les affaires ſi peu ſagement conduites. Je vois, en effet, que la république ne ſe ſert que de conſeillers qui ſe ſuccédent en méchanceté comme en charge. Si quelqu'un d'eux, par hazard, eſt homme de bien durant un jour entier, il en prend droit d'être ſcélérat pendant dix jours. Confierez-vous le gouvernement à quelqu'autre, ce ſera encore pis. Les hommes ſont d'un naturel trop dur & trop inflexible pour ſe corriger. Ah, meſſieurs, vous redoutez ceux qui vous veulent du bien, & vous rampez ſous ceux qui vous haïſſent. Quand nous ne tenions pas d'aſſemblées, nous regardions Agyrius * comme un méchant homme. Aujourd'hui que les conſeils ont lieu, ce n'eſt plus la même choſe. Celui qui y reçoit de l'argent, ne trouve rien de plus beau ; & tel qui

* Il ſera encore parlé de cet Agyrius dans le PLUTUS : ce qui peut faire penſer que cette piéce & le PLUTUS furent jouées dans des tems peu éloignés l'un de l'autre.

n'en reçoit pas, trouve digne de mort ceux qui vendent leurs avis à prix d'argent.

On interrompt Praxagora par des acclamations comiques. Elle continue & parle d'une confédération qui, autant qu'on peut conjecturer eſt le traité qu'avoient fait entr'eux les Athéniens, les Béotiens, les Argiens & les Corinthiens contre Lacédémone, dont le trop grand pouvoir depuis ſon élévation, & l'abbaiſſement d'Athènes par la guerre du Péloponnèſe, commençoit à leur faire ombrage. De-là prit naiſſance la guerre Corinthienne. Ce traité ſelon Diodore l. xiv. ſe fit la ſeconde année de l'olympiade 96. ſous l'Archonte Diophante. Le célébre * Conon y travailla beaucoup. Ce fut lui qui trouva le moyen de tirer des Perſes de l'argent, dont il ſe ſervit utilement pour détacher quantité d'alliés du parti de Lacédémone, & pour conſommer l'union d'Athénes & de Corinthe, dont il vint à bout. Mais l'année ſuivante †, après qu'il eut rétabli les fortifications d'Athènes, il ſe retira & fut empoiſonné par Tiribaze à Sardes ¶, d'où il ne revint plus. Les événemens de cette guerre ne furent pas fort

* Liſez la vie abrégée de Conon par Cornelius Népos à la fin de cette comédie; pour une plus parfaite intelligence.

† L'an 3. de la 96. olympiade ſous l'Archonte Eubulide.

¶ Sardes, ville de Lydie, près du mont Tmolus ſur le Pactole. Elle étoit ſoumiſe aux Perſes. Cyrus l'avoit priſe; & par-là il avoit ſoumis toute la Lydie à ſon empire, avec le roi Crœſus.

heureux pour les Athéniens. C'eſt ſur ce point d'hiſtoire, & ſur la ſuite de Conon aſſez nettement déſignée en cet endroit de la comédie, & confirmée par un ſcholiaſte qui nomme Conon, qu'on peut vraiſemblablement fixer cette piéce à la quatriéme année de la 96. olympiade, à moins qu'on ne veuille encore la reculer audelà. Voici ce que dit Praxagora à ce ſujet.

« Quand nous déliberions ſur la confédéra-
» tion, on diſoit publiquement que tout ſeroit
» perdu, ſi elle ne ſe faiſoit. On la fit : & ceux
» qui l'avoient conſeillée, le trouverent mau-
» vais *. L'orateur même (Conon) qui en fut
» l'auteur, s'enfuit & ne parut plus. Le pauvre
» trouve bon qu'on mette des vaiſſeaux en mer :
» mais cela ne plaît gueres aux riches & aux
» laboureurs. O peuple, vous vous fâchez contre
» les Corinthiens †. Hélas ils vous ſont utiles :
» ſoyez-le pour eux. Argéus eſt un ignorant,
» & Jérôme eſt ſenſé ».

Ce dernier eſt celui que Conon laiſſa à la tête de la flotte avec Nicophémus, quand il paſſa en Perſe pour conférer avec le roi Artaxerxès : preuve certaine qu'Ariſtophane touche le point d'hiſtoire dont nous avons parlé. Mais tous les éclairciſſe-

* Apparemment parce que la premiere expédition fut malheureuſe.

† Parce qu'ils ne s'accordoient pas entr'eux & avec leurs alliés. DIOD. l. XIV.

mens du monde ne jettent pas encore autant de clarté qu'il ſeroit à ſouhaiter, ſur cette harangue politique de Praxagora.

« Le ſalut, continue-t-elle, a paru ſe re-
» montrer à la république ; mais Thraſybule a
» ſoin de l'écarter en ſe mêlant de cette affaire
» ſans qu'on l'y appelle ». C'étoit un brouillon, dit le Scholiaſte, homme fier, corrompu par argent, & ennemi du peuple. Il falloit donc que ce fût ce Thraſybule dont Plutarque dit qu'il rendit odieux Alcibiade après la malheureuſe expédition d'Epheſe ; & non pas le Thraſybule ſi chéri du peuple, & qui délivra ſa patrie des trente tyrans que les Lacédémoniens vainqueurs, après la guerre du Péloponnèſe, avoient mis à la tête de la république d'Athènes, pour la gouverner.

Praxagora conclut en cette maniere. « Pauvre
» peuple, vous êtes la cauſe de tous ces maux,
» vous qui employez le tréſor public à vous
» faire payer vos ſuffrages, & qui regardez avec
» ſoin ce que chacun de vous gagnera aux aſ-
» ſemblées, ſans conſidérer que le bien public
» va auſſi mal que le boiteux Æſimus. Toutefois
» ſi vous voulez me croire, il en eſt tems encore.
» Je ſauve l'état. Comment, me direz-vous ? Le
» voici. Je prétends qu'il faut mettre le gouver-
» nement aux mains des femmes.... Hé, ne

» nous ſervons-nous pas d'elles pour le gouver-
» nement de nos familles * » ?

UNE FEMME.

A merveille, bon, courage. Par Jupiter rien n'eſt mieux : pourſuivez.

PRAXAGORA.

Je vais vous faire voir que les femmes ſont plus propres à gouverner que nous autres hommes. Premierement elles lavent toutes la laine dans l'eau chaude, à la maniere antique †, & l'on ne voit pas d'ailleurs qu'elles ſoient fort intriguantes. Si l'état les imitoit, & n'étoit pas ſi curieux de nouveautés, il ſeroit en ſureté. Elles préparent à manger, comme autrefois : elles célébrent les fêtes de Cérès & de Proſerpine, comme autrefois ; elles maltraitent leurs maris, comme autrefois ; elles ferrent la mulle comme autrefois ; elles boivent, comme autrefois : en un mot, c'eſt toujours chez elles, comme autrefois. Si donc, meſſieurs, nous leur confions le gouvernement de l'état, nous ne devons pas former de ſoupçons, ni être embaraſſés de leur conduite. Elles ne quitteront pas l'ancienne méthode. Elles ſçau-

* On a vu le même raiſonnement à la même occaſion dans LYSISTRATA, dont le ſujet reſſemble aſſez à celui-ci.

† Cela ſignifie (dit Suidas) qu'elles ne changent rien des mœurs anciennes. Il y a peut-être encore un autre ſens, qu'on trouvera, ſi l'on veut comparer ce mot avec un pareil dans la comédie intitulée LYSISTRATA, où il eſt dit qu'il faut purger l'état de ſcélérats, comme on lave les ordures de la laine. Voyez ci-deſſus.

ront épargner le ſang des citoyens : elles ſont leurs meres. Quel titre plus tendre & plus efficace pour les engager à nourrir le peuple ? D'ailleurs elles ſont habiles à amaſſer, & nées pour l'épargne : & ne croyez pas qu'on leur en impoſe. Elles connoiſſent trop elles-mêmes l'art de tromper pour êtres dupes. Je paſſe tous les autres avantages du ſexe, pour le gouvernement. Suivez mes avis, & vous vous en trouverez bien.

Telle eſt la harangue entiere de Praxagora, piéce ſinguliere, & dont j'ai cru ne devoir rien perdre. Elle la récite à ſes compagnes par eſſai. On lui demande où elle en a tant appris. « Bon, » dit-elle, j'ai logé dans la place où ſe tient l'aſ- » ſemblée, quand toute l'Attique * fondoit de » toutes parts à Athènes, au tems de la guerre » du Péloponnèſe, & j'ai entendu là tous les » orateurs ». On lui décerne la qualité de chef : mais on fait quelques queſtions, par exemple, ce qu'elle fera, ſi Céphalus s'éleve contre ſon ſentiment.

PRAXAGORA.

Je dirai qu'il a perdu le ſens.

UNE FEMME.

On ſçait bien cela.

* Il faut ſe rappeller que dès les premieres hoſtilités de la guerre du Péloponnèſe, Athènes fut remplie des habitans des lieux voiſins, qui ſe logeoient comme ils pouvoient, dans des caſernes au milieu des places publiques.

PRAXAGORA.

Qu'il eſt fou à lier....

L'AUTRE.

Qui en doute ?

PRAXAGORA d'un ton ironique.

Qu'à la vérité il ſçait mal ſon métier de potier, mais parfaitement celui de gouverner l'état.

L'AUTRE.

Bon cela. Mais ſi le chaſſieux Néoclidès * vous dit des injures ? &c.

Praxagora ainſi piquée, donne toujours quelque coup de patte au ſujet de pareilles objections; & cela ſur des citoyens connus & en place. Elle tourne enſuite en ridicule la maniere des orateurs, en exhortant ſes compagnes à les imiter, à lever gravement la manche, à découvrir le bras juſqu'à l'épaule, &c. C'eſt ici qu'elle leur ordonne tout de bon d'achever de prendre leur déguiſement : 1°. la chauſſure à la Laconienne ; 2°. les barbes poſtiches ; 3°. le manteau par-deſſus l'habit de femme ; 4°. le bâton à la main : voilà l'Athénien complet. « Hâtons-nous, diſent-elles, en ſe retirant, hâtons-nous ; car on ne donne point d'argent à ceux qui viennent tard à l'aſſemblée ». On a trop parlé de cette coutume de donner trois

* Néoclidès, Athénien, taxé de péculat. Il aimoit fort les procès, & il s'étoit brûlé les yeux. Voyez le troiſiéme acte de PLUTUS, ci-deſſous. Il y eſt encore maltraité.

oboles depuis Cléon, pour la répéter ici. L'on a assez vû q'Aristophane en raille à toute occasion, comme d'une bassesse indigne des particuliers, & ruineuse pour l'état.

Le chœur de femmes continue en effet cette raillerie, en se pressant de courir à l'assemblée, pour contrefaire les magistrats & le peuple. « Du » tems de l'Archonte Myronides, dit le chœur, » chacun portoit dans un sac du pain, de quoi » étancher la soif, & trois ou quatre olives : voilà » tout. Aujourd'hui ce n'est plus cela. On veut » recevoir trois oboles, comme un maçon qui » porte le mortier : pourquoi ? Pour la peine de » servir la patrie ».

Ce doit être là le premier acte sans contredit. Il y a bien de l'art au poëte à donner, comme il fait, une idée de ce qui va se passer dans l'assemblée du peuple, & cela par une espece d'exercice des femmes pour s'y préparer. Car il n'étoit pas possible de représenter sur le théâtre l'assemblée même du peuple. On suppose qu'elle se tient dans cet intervalle d'actes.

Blépyrus, mari de Praxagora, sort de sa maison tout étonné de voir que sa femme a disparu. Un besoin le pressoit. Il a été obligé, ne trouvant ni son manteau ni sa chaussure, de s'habiller, comme il a pû, en prenant la chaussure & la robe de sa femme : ce qui fait un spectacle risible. Il raisonne

raisonne tout seul sur cet événement, & se met en devoir de satisfaire son besoin : scène du comique le plus trivial, & dont je n'aurois pas dit un seul mot, si elle ne marquoit le caractere libre & impoli des républiquains d'Athènes : caractere assez conforme à celui de quelques peuples d'Europe. Blépyrus, avec toutes ses poliçonneries, est pourtant supposé un des principaux magistrats de l'état *. Un autre citoyen, aussi embarrassé que lui de l'évasion de sa femme, entretient son ami sur cela : & bientôt un troisiéme, nommé Chrémès, vient les joindre. Il leur apprend qu'il revient de l'assemblée ; mais que pour cette fois il n'a point reçu les trois oboles selon l'usage ; que toutes les places étoient déjà occupées avant l'aurore par tout le menu peuple ; qu'on y a traité du salut de la république tombée en décadence ; que Néoclidès, avec ses paupieres † grillées, a voulu haranguer ; qu'on lui a imposé silence avec de grandes huées ; qu'ensuite un certain Evéon, qui avoit besoin d'un manteau, a ouvert un avis singulier, qui étoit d'obliger chaque métier à fournir gratis aux citoyens tout ce qui leur manquoit ¶ ; qu'après lui un jeune homme bien fait, (il entend

* Si c'étoit un nom en l'air, il désignoit quelque personnage réel, à en juger par la maniere ordinaire d'Aristophane.

† Plus haut on l'appelle chassieux. C'est une allusion à quelque accident arrivé à cet orateur.

¶ C'est apparemment une allusion à ceux qui achetoient à crédit.

Praxagora,) aussi beau que Nicias *, a prouvé qu'il falloit mettre l'administration entre les mains des femmes; que tous les cordonniers lui avoient applaudi; mais que les laboureurs avoient réclamé. « Ils ont eu du sens, dit Blépyrus ». Chrémès continue son récit. « Le grand nombre, dit-il, l'a » emporté en faveur des femmes; on en a dit » beaucoup de bien, & de vous beaucoup de » mal ».

BLÉPYRUS.

De moi, du mal! & quoi?

CHRÉMÈS.

Premierement l'orateur † a dit que vous étiez un personnage souple & rusé....

BLÉPYRUS.

Et de vous, qu'a-t-on dit?

CHRÉMÈS.

Attendez : écoutez ce qui vous regarde.... Un voleur fieffé....

BLÉPYRUS.

Qui, moi seul?

* C'étoit vraisemblablement le petit-fils du célébre orateur & général Nicias, qui mourut avec Démosthène dans l'expédition de Sicile. Il avoit un fils nommé Nicératus qui fut tué sous les trente Tyrans. Nicias fils de Nicératus pouvoit avoir 15 ou 16 ans lors de cette comédie.

† Praxagora, femme de Blépyrus. Chrémès suppose qu'elle a parlé ainsi de son mari, ou en général des magistrats. Il y a bien du comique dans ce tour-là.

CHRÉMÈS.

Un délateur.

BLÉPYRUS.

Suis-je donc le ſeul ?

CHRÉMÈS.

Oh non. On a dit la même choſe de cette honorable compagnie. (L'acteur montre le parterre) *.

BLÉPYRUS.

Et quel eſt cet orateur qui parloit ſi bien ?

CHRÉMÈS.

Doucement. Il diſoit que les femmes étoient ce qu'il y avoit au monde de plus ſenſé, de plus propre à amaſſer de l'argent, & de plus fidelle au ſecret ; car il ajoutoit qu'elles ne divulguoient jamais rien des myſteres de Cérès & de Proſerpine, au contraire de vous & de moi qui publions ce qui s'eſt paſſé aux délibérations †.

* Horace a beau dire du ſatyrique Lucilius,

Primores populi arripuit populumque tributim.

» qu'il attaquoit les premiers de la république & le peuple en détail ». Jamais lui, ni aucun comique ne porta ſi loin la liberté qu'Ariſtophane. Ses contemporains même (à l'en croire) étoient moins hardis que lui. Il faut cependant convenir que les ſcènes Françoiſes du théâtre Italien de Ghérardi en approchent fort, du moins quant au goût de hardieſſe & de vivacité, avec cette différence, qu'Ariſtophane attaque les conditions & les perſonnes, au lieu que la comédie Italienne, dont je parle, n'attaquoit que les conditions. Si l'on veut ſe rappeller la ſcène contre les hommes dans les SOUHAITS, on trouvera qu'elle a beaucoup de rapport à celle-ci, & à une partie de cette comédie.

† Ils étoient au nombre des principaux juges.

BLÉPYRUS.

Par Mercure, il n'a pas tout-à-fait tort.

CHRÉMÈS.

Il disoit que les femmes se prêtent entr'elles des habits, de l'or, de l'argent, des coupes, & cela sans témoins, seule à seule, ce qui ne les empêche pas de tout rendre à point nommé avec la derniere fidélité ; chose que nous ne faisons pas.

BLÉPYRUS.

Ma foi non, eussions-nous reçu devant témoins.

CHRÉMÈS.

Il disoit de plus que les femmes ne faisoient ni délations, ni mauvaises chicannes ; qu'elles ne pilloient point le peuple.... Que vous dirai-je. Il a dit des biens infinis du sexe.

BLÉPYRUS.

Qu'a-t-on déterminé enfin ?

CHRÉMÈS.

Que vous céderiez aux femmes l'administration des affaires, puisqu'aussi-bien c'étoit l'unique nouveauté dont on ne se fût pas encore avisé à Athènes.

BLÉPYRUS.

Et l'on a porté le decret ?

CHRÉMÈS.

Rien de plus assuré.

BLÉPYRUS.

Et les femmes auront tous les emplois qu'avoient les hommes ?

CHRÉMÈS.

Oui.

BLÉPYRUS.

Et je n'irai plus au barreau ; ce ſera ma femme.

CHRÉMÈS.

Vous n'éleverez plus vos enfans ; ce ſera votre femme.

BLÉPYRUS.

Et ce ne ſera plus à moi de ſoupirer dès la pointe du jour ?

CHRÉMÈS.

Non, par Jupiter ; tous les ſoucis ſeront pour les femmes, & vous n'aurez qu'à demeurer les bras croiſés chez vous.

Blépyrus & Chrémès bien ſurpris de ce bizarre decret diſent en ſe ſéparant, « Il y a long-tems » que nos peres ont dit que nos plus impertinens » decrets nous tournoient à bien par la bonté » ſinguliere des dieux *. Plaiſe au ciel qu'il en » ſoit de même de celui-ci » !

Tandis qu'ils ſe ſéparent, le chœur de femmes revient de l'aſſemblée ſur le théâtre en regardant de tous côtés s'il n'y a point d'homme qui les

* Démoſthène le diſoit auſſi dans ſes HARANGUES. Voyez auſſi les NUÉES.

obſerve, afin de s'entretenir en liberté, & de jouir de leur triomphe. Elles arrivent devant la maiſon de Praxagora, après avoir quitté leurs barbes & leur déguiſement pour la plûpart. Praxagora qui les ſuivoit ſurvient, & exhorte celles qui ſont encore déguiſées à reprendre promptement leur premier habit. Elle veut rentrer chez elle pour y remettre le manteau de ſon mari, & prie ſes compagnes de l'attendre, afin de prendre leurs avis ſur la maniere de bien conduire l'adminiſtration dont on vient de la charger en qualité d'archonte.

Blépyrus s'étoit caché à ſa porte dans un coin du théâtre. Se trouvant nez à nez avec ſa femme il l'arrête, & lui demande d'où elle vient avec ce manteau. Praxagora prend le haut ton, & commence à gronder la premiere, de peur qu'on ne la ſoupçonne de quelque galanterie. Elle dit qu'une de ſes amies en travail l'a fait appeller durant la nuit. A ce prétexte & à ſon déguiſement elle donne les meilleures couleurs qu'elle peut, & toujours d'un air animé; ce qui fait une ſcène purement comique. Blépyrus met ſur le tapis le nouveau decret; & Praxagora faiſant l'étonnée: & feignant de l'ignorer, ſe fait conter toute l'affaire par ſon mari. « La république va donc être » bienheureuſe, dit-elle, après avoir tout en» tendu ».

BLÉPYRUS.

Comment cela ?

PRAXAGORA.

Pour bien des raiſons. Les hommes audacieux ne la deshonoreront plus par des actions honteuſes & criantes ; plus de faux témoignages, plus de délations, plus de . . . .

BLÉPYRUS.

N'allez pas ſi vite. Vous voulez donc que je meure de faim ?

UN CITOYEN qui étoit avec Blépyrus.

Laiſſez-la dire, je vous prie.

PRAXAGORA.

Plus de brigands qui dépouillent impunément autrui, plus d'envieux des biens du voiſin, plus de pauvres, plus de malheureux, plus d'outrages, plus de cette dureté trop commune, à traîner en juſtice un miſérable pour en tirer des gages.

LE CITOYEN.

Grandes promeſſes, ſi on les tient.

PRAXAGORA.

Je répons du ſuccès. Vous en ſerez témoin ; & je défie mon mari de rien répliquer de raiſonnable à ce que je vais dire.

Le chœur voyant la diſpute entamée, exhorte Praxagora à bien ſoutenir la cauſe du ſexe, à bien développer ſon ſyſtême de gouvernement, & à exécuter un prodige inoui juſques là dans

Athènes. « Auſſi-bien, dit-il, nos citoyens ſe laſ-
» ſent d'un train trop uni, & veulent du nou-
» veau. En voilà. Venez promptement au fait.
» Parlez & exécutez ».

Le plan & l'exécution d'un ſiſtême ſi étrange, ſont en effet toute l'ame de cette piéce depuis le commencement juſqu'à la fin. Praxagora craint que les ſpectateurs ne goûtent pas des nouveautés ſi crues. Mais Blépyrus la raſſure lui-même, comme avoit fait le chœur, & par le même trait de ſatyre contre l'amour outré des Athéniens pour les nouveautés. Ariſtophane avoit peur apparemment qu'on ne l'entendît pas aſſez quand il parloit d'une maniere ſi étrange & ſi nette contre le gouvernement. Car il répéte pluſieurs fois en cette piéce, que les Athéniens étoient fous de choſes nouvelles & des modes en fait de politique, comme en tout le reſte.

Praxagora commence donc à dévoiler ſon idée. Elle conſiſte à rendre tous les biens communs. Les particuliers ſeront obligés de mettre aux mains des femmes leurs biens & leurs tréſors. Ce ſeront elles qui les diſpenſeront avec égalité & économie. Si quelqu'un cache ſon argent il ſera parjure. « Bon, dit Blépyrus; & c'eſt par des
» faux ſermens qu'il aura peut être amaſſé cet
» or *. Que lui ſerviroit ſon parjure, reprend la

* Choſe ordinaire du tems d'Ariſtophane, à l'en croire.

» femme, puiſqu'il n'aura plus lieu de craindre » la pauvreté, qui ſeule eſt la mere des crimes ? » Cela eût été bon autrefois avant le nouveau » decret. Mais depuis cette heureuſe invention, » l'on ne ſera plus attaché à ſes biens particuliers, » puiſqu'on trouvera tout ce qu'on voudra dans » le bien public ».

BLÉPYRUS.

Et les vêtemens ? Je voudrois ſçavoir comment on ſe les procurera dans votre ſyſtême.

PRAXAGORA.

Rien de plus aiſé. On ſe ſervira de ceux que l'on a, tandis que les femmes en feront d'autres pour leurs maris.

BLÉPYRUS.

Encore une queſtion. Si un citoyen eſt condamné en juſtice à payer l'amende, d'où prendra-t-il de quoi payer ? Car il n'eſt pas naturel de tirer ce payement du tréſor public.

PRAXAGORA.

Belle difficulté ! Il n'y aura plus de procès.

BLÉPYRUS.

Cela fera mourir bien des gens.

Praxagora prouve, par le même moyen qu'il n'y aura plus ni voleurs, ni filoux, ni joueurs ; & qu'à l'égard des querelles perſonnelles qui auroient des ſuites, il ſera aiſé d'y remédier par la loi du talion. Elle veut que la ville & les

maiſons ſoient à tout le monde, comme ſi l'Attique n'étoit qu'une famille unique. Quant aux repas voici ſa penſée qui eſt burleſque. Le barreau & les portiques ſeront convertis en cabarets, & les tribunaux en buffets. On ne chantera à table que les belles actions de ceux qui ſe ſeront bien comportés à la guerre, & l'on couvrira de confuſion les lâches qui n'oſeront ſans doute paroître à table après avoir fui au combat. Du reſte le ſort décidera des places. Un hérault tirera les lettres de l'alphabet, & ſuivant la lettre qui écherra à chacun, il ira ſe placer : par exemple * ſi c'eſt la lettre B, il ſe tranſportera au portique dit BASILIQUE pour y manger. Les tables ſeront ſervies abondamment & proprement, de ſorte qu'il n'y aura point de querelle, dans la crainte de manquer ſes repas.

Blépyrus plaiſante, comme on peut croire, ſur cette idée. Mais Praxagora qui la débite très ſérieuſement, ſe retire pour l'exécuter. Son deſſein eſt de prendre d'abord une femme qui ait la voix forte pour publier le decret d'apporter tout l'argent en commun, puis de faire préparer le repas du jour préſent. Blépyrus trouve cela ſi plaiſant, qu'il veut ſuivre ſa femme, « afin, dit-il, que les

* Elle pourſuit de même en nommant pluſieurs lettres, & pluſieurs places ou tribunaux dont ces lettres ſont les initiales. C'eſt pour tourner en ridicule l'uſage de tirer au ſort des lettres les juges des cauſes civiles. Voyez le cinquiéme acte de PLUTUS, ci-deſſous.

» paſſans diſent : Voyez, voyez le mari de ma-
» dame la gouvernante ».

Dans l'acte ſuivant, (comme on a ſuppoſé que le decret d'apporter ſon argent ſur la place a été publié) * deux citoyens paroiſſent, dont l'un veut obéir au decret, & l'autre non. Le premier apoſtrophe comiquement ſes meubles qu'il fait déloger l'un après l'autre de ſa maiſon. « Sors, dit-il, » ô marmite. Tu es ſi noire que tu ne le ſerois » pas davantage quand tu aurois ſervi à cuire les » drogues dont Lyſicrates peint ſes cheveux blancs. » Parbleu, dit le ſecond, je ne ſuis pas ſi fou que » de livrer ainſi le fruit de mon épargne & de mes » ſueurs. Je prétends examiner auparavant le ſuc- » cès de ce beau decret ». Il dit cela en ſortant de ſa maiſon, & il rencontre ſon voiſin avec ſes meubles à la porte. Il lui demande s'il va les mettre en gage ; & apprenant ſon deſſein qui eſt d'obéir à la loi, il le traite d'inſenſé. Pour lui il eſt réſolu d'attendre ce que fera le peuple, & d'être le dernier à faire la folie, bien aſſuré, dit-il, que ceux qui promettent d'obéir n'en feront rien, & ſuivront ſa maxime qu'il répete plaiſamment pluſieurs fois, à ſçavoir d'attendre & de différer toujours. Il y a beaucoup de ſel attique dans cette ſcène. « Je connois bien nos Athé- » niens, dit ce bourgeois défiant. Ils ſont prompts

* Cela s'eſt fait depuis que Praxagora eſt ſortie du théâtre.

» à faire des decrets, & très lents à les exécuter ». Quel coup de dent ! On en donne auſſi à l'avare Antiſthène, & au prodigue Callias fils d'Hipponicus, dont * Elien dit qu'ayant diſſipé tout ſon bien avec un certain Périclès & un Nicias, autres que les fameux héros dont nous avons parlé, ils s'empoiſonnerent enſemble de concert, n'ayant plus rien à faire dans ce monde.

Le citoyen ſoupçonneux continuant d'exhorter ſon voiſin à ne pas lâcher ſon bien ſur la foi d'un decret en l'air dit, qu'il voit tous les jours des decrets auſſi frivoles, c'eſt-à-dire impertinens, par exemple celui qui mettoit le ſel à un prix très modique, & qui fut abrogé. Il en cite un autre ſur la monnoye de cuivre qui fut faite dans le tems de l'archonte Callias, & qui étant enſuite décriée fut cauſe de la ruine de pluſieurs citoyens. Il en cite enfin un troiſiéme ſur un impôt qui ne réuſſit pas. Le premier bourgeois ne ſe rend point à toutes ces raiſons, & pour s'en tirer il dit : « Ce que vous alléguez étoit bon au» trefois quand les hommes gouvernoient ; mais » aujourd'hui ce ſont les femmes ». Quel trait contre les trois decrets, & contre tous les autres !

Sur cela arrive une femme, qui, faiſant l'office de hérault, publie que tout eſt prêt pour le repas, & qu'on n'a qu'à ſe trouver à la diſtribution des

* Elien Var. hiſt. l. 4. c. 23.

billets qu'on va tirer au ſort pour avoir ſa place marquée. Le bourgeois qui n'a pas voulu donner ſes biens veut prendre part au feſtin public. Mais la femme-hérault lui rend toutes les plaiſanteries qu'il a dites lui même à ſon voiſin : jeu ordinaire d'Ariſtophane, qui eſt dans le vrai goût de la bonne comédie. Je n'en dirai pas davantage de celle-ci, & l'on peut s'aſſurer qu'il n'y a rien d'utile dans le reſte *.

VIE ABRÉGÉE DE CONON PAR CORNÉLIUS NÉPOS, TIRÉE DES VIES DES GRANDS CAPITAINES, &c. PARIS, AN. 1729. TRAD. DE M. LE GRAS DE L'ORATOIRE.

Conon †, Athénien, fut appellé au gouvernement de la république dans le cours de la guerre du Péloponnèſe. Il y commanda les armées de terre & de mer, & s'acquitta ſi dignement de ces emplois, que les Athéniens lui donnerent l'intendance de toutes les iſles, croyant que le plus grand de tous les honneurs pouvoit ſeul acquitter leur reconnoiſſance. Sa premiere conquête

* Il y a pourtant un morceau curieux à la fin. Le chœur s'anime à aller, en danſant, au feſtin préparé, & il exprime les mets qu'on y trouvera par un ſeul mot compoſé qui comprend ſix vers en 76 ſyllabes, comme l'a bien remarqué le P. Rapin dans ſes réflexions ſur le poëtique. Voyez le diſcours ſur la comédie.

† Il étoit fils de Timothée.

fut celle de Pharas, qui étoit une colonie de Lacédémoniens *.

Vers la fin de la guerre du Péloponnèſe il étoit préteur, lorſque la puiſſance d'Athènes fut entierement abattue par la victoire que remporta Lyſander auprès d'Egos. Conon † étoit alors abſent de l'armée; & depuis ce tems, la fortune avoit ceſſé d'être la même; enſorte que comme il joignoit à une grande expérience dans la guerre, le talent de commander, on ne douta point que s'il ſe fût trouvé à cette action, il n'eût forcé la victoire à favoriſer ſes armes.

Conon ayant appris en Chypre, où il étoit alors, la triſte ſituation dans laquelle ſe trouvoit ſa patrie; qu'Athènes étoit aſſiégée de toutes parts, & près de ſubir le joug des Lacédémoniens, il ſe retira à la cour de Pharnabaze, ſatrape de la Lydie, & de l'Ionie, & outre cela parent & gendre du roi de Perſe. Mais s'il prit ce parti, ce fut moins dans la vue d'y vivre à couvert d'inſulte dans une lâche oiſiveté, que pour ſervir utilement ſes citoyens. En effet il n'y eut rien qu'il ne mît en uſage, juſqu'à expoſer même ſa perſonne pour gagner la confiance & les bonnes graces du ſatrape: & il y réuſſit avec tant de

* Dans l'Achaïe.

† Cet endroit paroît contraire au récit de Xenophon & de Plutarque, qui diſent l'un & l'autre que Conon ſe ſauva du combat avec huit galeres, & qu'il ſe retira en Chypre auprès du roi Evagoras.

bonheur que, quand les Lacédémoniens, après avoir triomphé d'Athènes, eurent violé, les alliances contractées avec Artaxerxès * & qu'ils eurent fait passer la mer au roi Agésilas, étant attirés sous main par le traître Tisaphernes que cette guerre regardoit personnellement, on en donna la conduite à Conon; ensorte que rien ne s'y fit que conformément aux vûes & aux ordres du général Athénien. Il tint tête par-tout à Agésilas qui étoit un grand capitaine; & par de sages conseils il fit souvent avorter ses mesures les mieux concertées: & il fut constant que sans Conon, le roi de Sparte eût poussé ses conquêtes en Asie jusqu'au mont Taurus. Agésilas ayant été rappellé par les Lacédémoniens à l'occasion de la guerre que les Athéniens & † les Béotiens venoient de leur déclarer, Conon ne perdit rien de sa faveur auprès des généraux du roi de Perse, & leur fut en toute chose d'une grande utilité. Artaxerxès étoit encore le seul qui doutât de la trahison de Tisaphernes, & les services importans que ce satrape lui avoit rendus, paroissoient lui assurer une faveur dont il étoit devenu indigne par sa perfidie: & il n'est pas surprenant

* Il paroît qu'on doit entendre par cette alliance, celle que les Lacédémoniens conclurent avec le second Darius pere de cet Artaxerxès, surnommé Mnémon, & de Cyrus.

† Ici commence le morceau qui regarde la Comédie des HARANGUEUSES.

que ce prince eût tant de peine à ſe prêter à des ſoupçons contre un homme qui l'avoit fait triompher de ſon frere Cyrus ; mais Pharnabaze donna ordre à Conon d'aller lui en porter les preuves.

Conon étant arrivé à la cour, s'adreſſa au grand officier du palais * nommé Thitrauſtès, & lui déclara qu'il avoit à parler au roi ; ce qu'on ne pouvoit obtenir que par l'entremiſe de ce miniſtre. J'y conſens volontiers, lui répondit Thitrauſtès : mais examinez auparavant s'il ne ſeroit pas plus à propos que vous donnaſſiez par écrit ce que vous avez à dire : car ſi vous voulez paroître en préſence du roi, il faut vous déterminer à adorer à la maniere des Perſes. Si vous ſentez quelque répugnance à vous conformer à cet uſage, vous pouvez me confier vos inſtructions, & ſoyez ſûr de mon zele & de mes ſoins à vous ſervir. . . . Je ne refuſe point, repartit Conon, de rendre au roi votre maître tous les hommages qui ſont ſi légitimement dûs à ſa dignité : mais étant né ſujet d'une république accoutumée à commander aux autres nations, je craindrois de l'outrager, ſi je renonçois à ſes uſages, pour me conformer à ceux des barbares : enſorte que n'ayant rien voulu relâcher ſur ce point il donna ſa commiſſion par écrit. Et le roi ajouta tant de foi à ſes dépoſitions, que

* Le texte porte CHILIARQUE, c'eſt-à-dire qui avoit le commandement de mille hommes.

ſur

ſur le champ il déclara Tiſaphernes ennemi de l'état, & de ſa perſonne, conſentit à la guerre contre les Lacédémoniens, & chargea Conon de choiſir lui-même un tréſorier pour le maniment des fonds deſtinés à l'entretien des troupes. Mais Conon s'en excuſa, & perſuada au roi de donner ce ſoin à Pharnabaze qui étoit plus en état que lui de connoître la capacité de ſes ſujets. Conon après avoir reçu, de la libéralité de ce prince, des préſens conſidérables, alla par ſes ordres en Chypre, en Phénicie, le long des côtes, pour ramaſſer tout ce qui s'y trouveroit de vaiſſeaux longs, & mettre la flotte en état d'agir l'été ſuivant. Pharnabaze lui fut donné, comme il l'avoit ſouhaité, pour collégue dans cette expédition.

Les Lacédémoniens n'eurent pas plutôt reçu les premieres nouvelles des préparatifs qu'on faiſoit contr'eux, qu'ils penſérent ſérieuſement à la guerre, moins par la crainte des barbares, que parce qu'on leur oppoſoit en la perſonne de Conon un chef courageux, prudent, aviſé, & ſoutenu de toute la faveur & de toutes les richeſſes du roi de Perſe. Ils équipérent promptement une flotte qu'ils firent partir ſous la conduite de Piſander. Mais Conon l'ayant attaquée aux environs de Cnide *, la mit en déroute

* Cnide, ville de Carie. Il y avoit un fameux temple de Vénus. Cnide, ſelon Hérodote, étoit colonie Lacédémonienne. Les Cnidiens dit-il, eurent envie de couper leur iſthme. Un oracle les en détourna

après un rude combat, prit pluſieurs vaiſſeaux, & en coula un grand nombre à fond. Et ſa victoire ne rendit pas ſeulement la liberté à Athènes, elle affranchit encore toute la Gréce de l'injuſte domination des Lacédémoniens. Conon revint enſuite à Athènes avec une partie des vaiſſeaux pris ſur l'ennemi. Il releva les murailles de la ville, & du port que Lyſander avoit fait démolir, & diſtribua à ſes citoyens cinq cens talens qu'il avoit reçus de la libéralité de Pharnabaze.

Conon par un défaut commun à preſque tous les hommes ne put ſoutenir les faveurs de la fortune avec la même modération qu'il avoit fait paroître, lorſqu'elle lui fut contraire. Car ſe voyant vainqueur des Lacédémoniens & ſur terre & ſur mer, il crut avoir ſuffiſamment vengé les outrages faits à ſa patrie, & forma des entrepriſes dont le ſuccès étoit au-deſſus de ſes forces. Cependant comme il s'y propoſoit moins d'accroître la puiſſance des Perſes, que de rendre à la république d'Athènes ſon ancienne ſplendeur, ces projets ne furent pas déſapprouvés, & firent même honneur à ſa probité & à ſa vertu. Ainſi comptant ſur la grande autorité qu'il avoit acquiſe depuis la fameuſe expédition de Cnide tant parmi les barbares que parmi les Grecs, il remua ſous main pour ſou-

mettre l'Ionie & l'Eolie ſous l'obeiſſance des Athéniens ; mais la choſe n'ayant pû être conduite avec aſſez de ſecret, Tiribaze * gouverneur de Sardes qui en eut vent, envoya dire à Conon de ſe rendre auprès de lui, ſous prétexte de le charger de quelque ordre pour le roi de Perſe. Conon ne ſoupçonnant rien de ce qu'on lui préparoit, partit pour la cour du ſatrape. Mais il y fut à peine arrivé qu'il le fit mettre dans une priſon où il reſta quelque temps. Quelques auteurs prétendent qu'il fut conduit à la cour du roi, & qu'il y périt. Cependant l'hiſtorien Dinon, ſur l'autorité duquel j'ai avancé pluſieurs choſes touchant les affaires de Perſe, prétend au contraire qu'il trouva le moyen de ſe ſauver : mais il doute ſi ce fut ou par la négligence de Tiribaze, ou de ſon conſentement.

* Il commandoit les troupes de terre.

PERSONAGES.

PRAXAGORA.
QUELQUES FEMMES.
CHŒUR DE FEMMES.
BLÉPYRUS, mari de Praxagora.
UN QUIDAM.
CHRÉMÈS.
UN Ier. HOMME prêt à mettre ſon bien en commun.
UN IIe. qui s'y refuſe.
TROIS VIEILLES FEMMES.
UNE PETITE FILLE.
UN JEUNE HOMME.
UNE SERVANTE.
UN MAÎTRE.
QUELQUES PERSONAGES MUETS.

La ſcène eſt à Athènes, dans une place près de la maiſon de Praxagora.

LES HARANGUEUSES,

OU

L'ASSEMBLÉE DES FEMMES,

COMÉDIE D'ARISTOPHANE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIERE.

PRAXAGORA, ſeule, une lampe à la main [1].

O LUMIERE éclatante de ma lampe de terre ! Que tu es utile, ſuſpendue dans les lieux apparents ! (Car, je veux célébrer ton origine & tes fonctions, ô chere lampe.) Sortie des mains du potier qui t'a façonée ſur ſon tour, tu produis par tes bobéches les brillans effets du ſoleil. Que le mouvement de ta flamme donne le ſignal convenu. Nous ne

1 « Praxagora, dit M. Le Beau cadet, après avoir ſuſpendu ſa lampe » pour ſervir de ſignal à ſes compagnes, adreſſe à cette lampe un » diſcours emphatique, que je n'ai garde d'entreprendre de rendre » en françois, parce que ſa principale beauté conſiſte dans un choix » d'expreſſions qui flatent plus pour le ſon que pour le ſens, & qui » par là font une eſpèce de parodie de ces monologues des poëtes » tragiques, où les perſonages apoſtrophent, d'un ſtyle pompeux, les » êtres inanimés ». Mémoires de Littérature de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, tom. xxx.

communiquons nos ſecrets qu'à toi ſeule ; & avec raiſon, puiſque tu es préſente toutes les fois que, dans nos appartemens, nous nous exerçons à des jeux indécens, & perſone ne ſe prive de tes clartés qui éclairent notre lubricité. Oui, ô chere lampe, tu parcoures ſeule nos plus ſecrets appas... [1] tu nous guides lorſque nous penétrons, en cachete, dans les celliers pleins de fruits & du jus de Bacchus : & quoi qu'en tout cela tu nous ſois d'un grand ſecours, jamais tu n'en divulgues rien aux voiſins. Tu ſeras donc inſtruite de tous les partis pris par les femmes mes amies, pendant la fête des ſcires. Mais je ne vois aucunes de celles qui doivent ſe rendre ici ; à l'inſtant il va faire jour ; l'aſſemblée eſt indiquée pour tout-à-l'heure, & il nous faut prendre nos places, en nous conformant à ce qu'a dit autrefois Sphyromachus, s'il m'en ſouvient encore : IL FAUT QUE LES FEMMES SE TIENNENT A L'ÉCART DES HOMMES. Qu'eſt-ce que c'eſt ? N'ont-elles pas encore ataché les mouſtaches qu'il a été convenu qu'elles prendroient ? Auroient-elles eu de la peine à s'emparer de l'acoutrement de leurs maris ? Mais je vois une lumiere qui approche. Bon, mettons-nous là de côté, de peur que ce ne ſoit un homme qui vienne ici.

1 Tu ſola ſplendi ne le ſecrete camere de le gambe, abbru ciando il pullulante pelo.

SCÈNE II.

PRAXAGORA, plusieurs FEMMES, CHŒUR DE FEMMES.

Iere. FEMME.

Il est temps d'aller : le héraut vient de chanter [1] pour la seconde fois, comme nous sortions de la maison.

PRAXAGORA.

Et moi j'ai passé la nuit entiere à vous atendre. Mais, voyons, que j'appele cette voisine d'ici près : je vais fraper doucement à sa porte. Car il faut y aller en catimini, pour ne pas donner l'alerte au mari. (elle frape.)

IIe. FEMME.

Je vous ai bien entendu, pendant que je prenois mes souliers, fraper à la porte avec vos doigts : je ne dormois pas : mon mari, ma chere, y a mis bon ordre : c'est un vrai marin que j'ai épousé-là : il a été toute la nuit dans une agitation continuelle [2]. Et je n'ai eu que ce moment-ci pour m'évader avec ses habits.

1 Κήρυξ. Ce héraut n'est autre chose qu'un coq, quoiqu'en dise M. Poinsinet, qui ne prenoit pas garde que κεκόκκυκεν ne convient qu'à un coq. C'est une plaisanterie de la part d'Aristophane, de donner un tel héraut aux femmes.

2 Grec : Quest'huomo, ò dilettissima tu, è da Salamina con il quale io giè, egli mi ha commossa tutta la notte per il letto.

Ire. FEMME.

Bon, je vois venir Clinarete, & Soſtrate, & Philænete cette voiſine, de compagnie avec elles.

PRAXAGORA.

Eh bien vous dépêchez vous ? Glycé a fait ſerment que la derniere venue de nous, payera une amende de trois conges de vin & d'un chœnix de pois.

Ire. FEMME.

Voyez-vous Méliſtichen, la femme de Smicythion ? Elle accourt dans les ſouliers de ſon mari. C'eſt la ſeule qui me paroiſſe avoir quité ſon époux tout à ſon aiſe.

IIe. FEMME.

Eh quoi ? N'apercevez-vous pas Geuſiſtrate, la femme du cabaretier ? Elle tient une lampe en ſa main droite. Et celle de Philodorete & de Chæretade ?

PRAXAGORA.

Mais j'en vois une foule d'autres qui viennent ici, & c'eſt l'élite des femmes de cette ville.

IIIe. FEMME.

Pour moi, ma chere amie, j'ai été longtemps dans une grande angoiſe, juſqu'au moment où j'ai pu m'échaper de la maiſon ſans être aperçue. Toute la nuit mon mari a touſſé affreuſement pour avoir trop mangé de ſardines hier au ſoir à ſouper.

PRAXAGORA.

Asseyez-vous, pour que je sçache de vous, puisque nous voilà toutes réunies, ce qui a été décidé dans les scires, & si vous vous y êtes conformées ou non.

IVe. FEMME.

Pour moi, oui : & d'abord mes aisseles sont très velues, c'est comme une forêt : on étoit convenu que ce seroit ainsi. Et si mon mari sortoit par hazard pour aller sur la place, je m'oignois tout le corps, & m'exposois ensuite tout le jour au soleil.

V^e. FEMME.

Moi, de même : je me suis défaite sur le champ d'un rasoir qui étoit à la maison, pour devenir bien velue, & n'avoir plus aucun trait de ressemblance avec une femme.

PRAXAGORA.

Vous avez sans doute les barbes [1] dont il nous a été enjoint de nous munir pour cette assemblée ?

IVe. FEMME.

Ah, par Hécate, j'ai pour moi cette belle-là.

1 M. Le Beau cadet fait, sur cet ordre d'avoir des barbes postiches, une observation fort juste. « Cette précaution, dit il, (ib.) n'étoit » pas précisément pour ressembler mieux à leurs maris ; car les Athé- » niens étoient dans l'usage de se raser : mais ceux qui étoient à la » tête du gouvernement, affectoient de porter de longues barbes, » pour donner un air de gravité à la magistrature. Ainsi, comme » les femmes prennent ici la place des sénateurs, elles n'en oublient » pas le principal ornement »

V^e. FEMME.

J'en ai également une qui eſt au moins plus belle que celle d'Epicrates.

PRAXAGORA.

Et vous autres, que répondez-vous ?

IVe. FEMME.

Que oui : car elles le font entendre par leurs geſtes.

PRAXAGORA.

Allons, je vois que vous avez tout le reſte également, les ſouliers à la Lacédémonienne, & les bâtons, & les habits d'homme, ſuivant l'ordre que nous en avions porté.

VIe. FEMME.

Pour moi j'ai pris à la maiſon ce bâton du pauvre Lamias qui dormoit.

Iere. FEMME.

C'eſt-là un de ces bâtons avec leſquels le bonhomme fait plus d'un effort. [1]. Par Jupiter conſervateur, ce Lamias, s'il étoit revêtu de la peau d'Argus [2], donneroit, tant qu'il voudroit, du fil à retordre à Mercure.

1 Queſto è di quelli baſtoni, per i quali ſi pettegia portandoli. Longe probabilius eſt quod primo ait Scholiaſtes Lamiam fuiſſe hominem pauperem ἐκ ξυλοφορίας victitantem, qui ſæpe magna onera ferens pedebat, quod nimio pondere preſſis contingere ſolet.

2 Grec : πανόπτου. Je penſe, avec M. Brunck, qu'Ariſtophane fait ici alluſion à l'INACHUS de Sophocle, où on repréſentoit Argus gardant Io. Je prends, en conſéquenſe πανόπτου pour Argus, & je traduis τὸν Ἑρμῆν par Mercure, qui fut en effet le bourreau d'Argus.

PRAXAGORA.

Voyons, tandis que les aſtres brillent encore au ciel, comment nous nous tirerons de tout ce que nous avons à faire. L'aſſemblée pour laquelle nous nous ſommes réunies, commencera dès la pointe du jour.

1ere. FEMME.

Cela eſt très vrai : c'eſt pourquoi il faut que vous vous placiez à l'oppoſite du tribunal où ſe tiennent les prytanes.

VIIe. FEMME, montrant de la laine.

Pour moi, voici ce que j'ai apporté, afin de pouvoir carder quand l'aſſemblée ſera formée.

PRAXAGORA.

Sera formée ? Malheureuſe.

VIIe. FEMME.

Oh, par Diane, ſans doute. En entendrai-je moins bien les orateurs, ſi je carde ? Mes enfans ſont tout nuds chez moi.

PRAXAGORA.

Bon, en voilà une qui carde, tandis qu'il étoit eſſentiel de ne laiſſer apercevoir aux ſpectateurs aucune partie de notre corps : car ce ſeroit bien joli & par trop riſible, ſi, au milieu d'un peuple nombreux, quelqu'une d'entre nous ſautant ſur les banquetes, laiſſoit tomber ſon manteau, & alloit ouvrir ſa robe & ſe faire voir

toute nue [1]. Si au contraire nous nous aſſeyons les premieres, & ſi nous nous ramaſſons dans nos vêtemens, nous reſterons inconnues : &, quand nous saurons déployé ces barbes, que nous atacherons ici à nos mentons, qui, en nous voyant, ne nous prendra pas pour des hommes ? Agyrrius n'a-t-il pas gardé l'incognito, à l'aide de la barbe de Pronomus ? Ci-devant ce n'étoit cependant qu'une femme : & aujourd'hui, vous le voyez, il occupe les premieres dignités de la république. Allons donc, par le jour de demain, ayons le courage d'eſſayer, ſi nous n'aurions pas quelque moyen de nous charger de l'adminiſtration de la république, pour lui être utiles en quelque choſe. Car, à préſent, rien ne va ni à voiles ni à rames.

VIIe. FEMME.

Mais au moins dites moi, comment aura-t-on des harangueuſes dans une aſſemblée de femmes ?

PRAXAGORA.

Mais, c'eſt de toute facilité. On obſerve communément que les jeunes gens, qui ſe prêtent le plus volontiers aux goûts pervers des autres, ſont de très beaux parleurs : or cela, graces à la bonne fortune, ne nous manque pas.

VIIe. FEMME.

Pour moi je ne ſçais. L'inexpérience eſt une mauvaiſe choſe.

1 Τὸν Φορμίσιον : le vergognoſe parti.

PRAXAGURA.

C'eſt pour cela même que nous nous ſommes raſſemblées ici, pour réfléchir d'avance ſur ce que nous aurons à y dire. Eh bien donc, vous atachez-vous au plus vîte votre barbe, vous & toutes les autres exercées à parler?

VIIIe. FEMME.

Et qui de nous, imbécille, eſt embaraſſée de parler?

PRAXAGORA.

Fort bien, atachez-vous votre barbe, & prenez-vîte un air mâle. Voilà les courones; je vais, à votre exemple, me garnir le menton, de ma barbe, en cas que je juge à propos de parler.

IIe. FEMME.

O Praxagora, ma très douce amie, daignez voir, combien cela eſt ridicule.

PRAXAGORA.

Comment ridicule?

IIe. FEMME.

C'eſt comme ſi on s'atachoit des féches grillées autour du menton, en guiſe de barbe.

PRAXAGORA.

Que le purificateur [1] faſſe la ronde avec le chat [2].

1 Περιστίαρχος.

2 Τὴν γαλῆν eſt-là par une licence poëtique pour τὸ χοιρίδιον. Voyez tom. x. p. 347. La victime qu'on immoloit dans ces luſtrations, s'appeloit κάθαρμα.

Ariphrades, ceſſez votre babil, entrez & prenez une place. Qui de vous veut parler ?

VIIIe. FEMME.

Moi.

PRAXAGORA.

Prenez donc cette courone ſous d'heureux auſpices.

VIIIe. FEMME.

La voici.

PRAXAGORA.

Parlez.

VIIIe. FEMME.

Parlerai-je donc avant que de boire ?

PRAXAGORA.

Bon, avant que de boire ?

VIIIe. FEMME.

Qu'avois-je donc beſoin, ô impertinente, de prendre une courone ?

PRAXAGORA.

Retire-toi d'ici. Tu nous en eut peut-être fait autant en pleine aſſemblée.

VIIIe. FEMME.

« Hé, quoi, les hommes n'y boivent-ils pas » ?

PRAXAGORA.

Bon, ils y boivent !

VIIIe. FEMME.

Oui certes, & du plus pur : & voilà ce qui fait que quiconque examine & peſe attentivement

tous leurs decrets, les trouve ſans rime ni raiſon, comme tout ce qui vient d'un ivrogne. Et les libations qu'ils font à Jupiter ? Auroient-ils tant d'ardeur pour ce genre de culte envers les dieux, ſi le vin n'y étoit pour quelque choſe ! De plus, ils ſe diſent des injures comme de vrais ivrognes : & ſouvent les licteurs les remportent du conſeil quand ils n'en peuvent plus, & qu'ils s'y tiennent indécemment.

PRAXAGORA.

Va, vas, & aſſied-toi. Tu ne vaux rien.

VIIIe. FEMME.

Hé, morbleu, ne m'auroit-il pas mieux valu de me paſſer de barbe : oui, je crois, mes entrailles ſe déchireront de ſoif.

PRAXAGORA.

Quelqu'autre parmi vous veut-elle parler ?

IXe. FEMME.

Moi.

PRAXAGORA.

Eh bien, couronez-vous : car il faut commencer ; & tâchez, en vous appuyant décemment ſur votre bâton, de dire des choſes fortes & convenables.

IXe. FEMME.

J'aurois, en vérité, ſouhaité que quelqu'un de ceux qui ſont acoutumés à parler comme il faut, m'eut donné lieu d'être auditeur tranquille : mais

je ne ſoufrirai jamais, tant que je pourrai faire valoir mon opinion, qu'aucun cabaretier faſſe des amas d'eau dans ſon auberge. Non, par Cérès & Proſerpine, il ne me plaît pas....

PRAXAGORA.

« Par Cérès & Proſerpine ! Ah, malheureuſe, où as-tu l'eſprit » ?

IXe. FEMME.

« Qu'y a-t-il ? Je n'ai pas encore demandé à boire ».

PRAXAGORA.

« Non, par Jupiter. Mais faiſant un perſonage d'homme, tu viens de jurer par Cérès & Proſerpine. Le reſte d'ailleurs alloit très bien ».

IXe. FEMME.

O par Apollon !

PRAXAGORA.

Paix, maintenant. En vain me ſerai-je rendue à l'aſſemblée, je n'aurai rien gagné, ſi on ne ſçait pas bien ce qu'on veut dire.

IXe. FEMME.

Donnez-moi la courone : je vais de nouveau prendre la parole. Il me ſemble que j'ai aſſez bien ruminé quelque choſe :

O FEMMES qui êtes ici aſſemblées....

PRAXAGORA.

Nouvelle ſotiſe : tu dis, ô FEMMES, en parlant à des hommes ?

IXe. FEMME.

IXe. FEMME.

« Epigonus en eſt la cauſe. Je regardois de ſon côté, & je croyois parler à des femmes ».

PRAXAGORA.

Retire-toi, auſſi, & va t'aſſeoir. Je vois bien qu'il me faudra prendre cette courone, & parler pour vous toutes, après avoir d'abord demandé aux dieux, de ſeconder nos projets.

« Je prends part à tout ce qui touche l'état, auſſi-bien que vous-mêmes : mais je ſouffre & je ſuis indigné de tous les déſordres qui s'y commetent. Je vois en effet que la république ne ſe ſert que de conſeillers qui ſe ſuccedent en méchanceté. Si quelqu'un d'eux, par hazard, eſt homme de bien durant un jour entier, il en prend droit d'être ſcélérat pendant dix jours. Confierez-vous le gouvernement à quelqu'autre, ce ſera encore pis. Il eſt difficile de corriger le caractere opiniâtre des hommes, de vous, dis-je, ô citoyens, qui redoutez ceux qui vous veulent du bien, & qui rampez ſous ceux qui vous haïſſent. Quand nous ne tenions pas d'aſſemblées, nous regardions Agyrrius comme un méchant homme. Aujourd'hui que les conſeils ont lieu, celui qui y reçoit de l'argent, ne trouve rien de plus beau ; & tel qui n'en reçoit pas, trouve digne de mort ceux qui vendent leurs avis à prix d'argent ».

1ere. FEMME.

Par Vénus, c'eſt bien parlé.

PRAXAGORA.

Malheureuſe, vous nommez Vénus. Vous nous rendriez un beau ſervice, ſi vous la nommiez dans l'aſſemblée.

1ere. FEMME.

Mais je ne la nommerois pas.

PRAXAGORA.

N'en prenez donc pas l'habitude.

« Quand nous délibérions ſur la confédération, & que nous l'examinions, on diſoit publiquement que tout ſeroit perdu ſi elle ne ſe faiſoit. On la fit, & auſſitôt après on le trouva mauvais. L'orateur même qui en fut l'auteur, s'enfuit & ne parut plus. Le pauvre trouve bon qu'on mette des vaiſſeaux en mer : mais cela ne plaît gueres aux riches & aux laboureurs. O pauvre peuple, vous vous fâchez contre les Corinthiens. Hélas, ils nous ſont utiles : ſoyez-le pour eux. Argeus eſt un ignorant, & Jérôme eſt ſenſé ! Le ſalut a paru ſe remontrer à la république ; mais Thraſybule a ſoin de l'écarter en ſe mêlant de cette affaire ſans qu'on l'y appele [1] ».

1 Il faut conſulter, ſur cet endroit, une longue note de M. Brunck qui croit qu'il s'agit ici du Thraſybule qui délivra la république, des trente tyrans. Au reſte, ce morceau eſt plein d'obſcurité par lui-même, & par les leçons différentes des mſſ. Le traducteur Italien lit : Et tu ti farai bono Argeo rude, e Hieronimo ſapiente,

Ière. FEMME.

O quel homme pour la ſageſſe !

PRAXAGORA.

Voilà un éloge qui convient.

« Pauvre peuple, vous êtes la cauſe de tous ces maux, vous, qui employez le tréſor public à vous faire payer vos ſuffrages, & qui regardez avec ſoin ce que chacun de vous gagnera aux aſſemblées, ſans conſidérer que le bien public va auſſi mal que le boiteux Æſimus. Toute fois ſi vous voulez me croire, vous ſauverez encore l'état. Il faut que vous mettiez le gouvernement entre les mains des femmes. Nous nous ſervons d'elles pour l'adminiſtration & la dépenſe de la maiſon ».

IIe. FEMME.

A merveille, à merveille, par Jupiter, courage; continuez, continuez, ô aimable homme.

PRAXAGORA.

« Je vais vous faire voir que les femmes ſont plus ſenſées que nous. Premierement elles lavent toutes la laine dans l'eau chaude, à la maniere antique, & l'on ne peut pas les traiter de têtes légeres. Si l'état les imitoit, & n'étoit pas ſi curieux de nouveautés, il ſeroit en ſûreté. Elles

la ſalute è gia dechinata, ma eſſo Traſibulo non ſendo chiamato la determina. M. Brunck lit : Argivus antea rudis audiebat, nunc vero Hieronymus rerum peritus eſſe comperitur. Salus leviter caput exſeruit, at illam reſpuitis, ne Thraſybulum ipſum advocantes.

reſtent aſſiſes pour faire griller les alimens, comme autrefois : elles portent ſur leurs têtes, comme autrefois : elles célebrent les theſmophories, comme autrefois : elles maltraitent leurs maris, comme autrefois : elles ont chez elles des courtiſans, comme autrefois : elles ferrent la mule, en leur faveur, comme autrefois : elles aiment le vin pur, comme autrefois : la volupté fait leurs délices, comme autrefois. Si donc, meſſieurs, nous leur confions le gouvernement de l'état, nous ne devons pas former de ſoupçons ni être embaraſſés de leur conduite. Ainſi livrons leur toute l'adminiſtration, & ne perdons pas de vue qu'étant meres, elles ont à cœur d'épargner le ſang des citoyens. Qui ſçaura mieux faire abonder les proviſions, qu'une mere ? Rien de plus fécond en expédiens qu'un eſprit féminin, pour amaſſer des richeſſes : & ne croyez pas qu'on leur en impoſe : elles connoiſſent trop elles-mêmes l'art de tromper pour être dupes. Je paſſe tous les autres avantages du ſexe, pour le gouvernement. Suivez mes avis, & vous vous en trouverez bien ».

1ere. FEMME.

Fort bien, ô très aimable Praxagora, & parfaitement imaginé. Mais, dites-nous, mon amie, où en avez-vous tant appris ?

PRAXAGORA.

Au temps des fuites je me réfugiai, avec mon

mari, dans le Pnyx : à force d'entendre là tous les orateurs, j'ai appris moi-même à parler.

1ere. FEMME.

Ce n'eſt donc pas étonant, ô mon amie, ſi vous avez l'art & l'uſage de bien dire. Dès aujourd'hui nous vous choiſiſſons, nous autres femmes, pour notre chef, afin que vous exécutiez vos projets ; mais comment repouſſerez-vous les propos inſolens de Céphales, s'il s'éleve contre vous ?

PRAXAGORA.

Je dirai qu'il radote.

1ere. FEMME.

« On ſçait bien cela ».

PRAXAGORA.

« Qu'il eſt fou à lier....

1ere. FEMME.

Qui en doute ?

PRAXAGORA.

« Qu'à la vérité, il ſçait mal ſon métier de potier, mais parfaitement celui de gouverner l'état ».

1ere. FEMME.

« Mais ſi le chaſſieux Néoclidès vous dit des injures » ?

PRAXAGORA.

Je lui dirai d'aller lorgner ſous la queue d'un chien.

Ire. FEMME.

Et, s'ils vous pouſſent ?

PRAXAGORA.

Je les repouſſerai [1] : je me ſuis trouvée à plus d'une lute de cette eſpece.

Ire. FEMME.

Il n'y a qu'une ſeule choſe : que ferez-vous, ſi les archers veulent vous enlever ?

PRAXAGORA.

Je me défendrai avec les poings ſur les côtés; & je ne me laiſſerai pas ſaiſir par le corps.

Ire. FEMME.

S'ils vous enlevent, nous leur ordonerons de vous relâcher.

IIe. FEMME.

Tout cela eſt parfaitement imaginé : mais nous n'avons pas ſongé comment nous nous reſſouviendrons de lever les mains dans l'aſſemblée. Ce n'eſt pas les mains que nous ſommes acoutumées à élever [2].

PRAXAGORA.

Ceci n'eſt pas aiſé. Il faudra cependant lever les mains en découvrant le bras juſqu'à l'épaule. Allons maintenant, revêtez votre déguiſement :

1 Προσκινήσομαι. Praxagora prouve, par l'emploi de ce mot, qu'elle joue ſur le mot ὑποκρούειν dont s'eſt ſervi la 1ere. femme, qui ſignifie, fraper, pouſſer ; ſed & verbum eſt palæſtræ venereæ.

2 Imperò che ſiano ſolite elevar, ò inalzar le gambe,

prenez en diligence la chauſſure Laconiene, comme vous voyez ſe mettre tout homme, ſoit qu'il aille à l'aſſemblée, ou à ſa promenade journaliere. Et quand rien ne vous manquera de ce côté-là, vous vous atacherez vos barbes : & quand elles ſeront propres & bien fixées, vous prendrez le manteau, que vous avez dérobé à vos maris, par deſſus vos autres vêtemens, & vous marcherez appuyées ſur vos bâtons, en chantant quelque vieille chanſon, pour imiter les façons des gens de la campagne.

IIe. FEMME.

Délicieux arangement. Pour nous, allons toujours d'avance. Car j'imagine que d'autres femmes de la campagne viendront de leur côté dans le Pnyx.

PRAXAGORA.

Allons, hâtez-vous. Car l'uſage veut que ceux qui ne ſe ſont pas trouvés dès le matin dans ce lieu, s'en aillent ſans gagner un ſeul clou.

LE CHŒUR.

Voici, meſſieurs, le moment de nous hâter. Il faut nous le répéter ſans ceſſe, de peur de l'oublier ; Nous ne courons pas de petits riſques, ſi on nous ſurprend occupées d'un tel complot pendant la nuit.

Ier. DEMI-CHŒUR.

Allons, meſſieurs, à l'aſſemblée. Le Theſmo-

thete à menacé de refuſer le triobole à quiconque, dès le grand matin, la nuit étendant encore ſes voiles ſur la terre, ne ſera point arivé tout couvert de pouſſiere à force de ſe hâter, & qui ſera incapable de ſupporter la fatigue, & de ſe contenter de ſaumure à l'ail. Pour vous, ô Charitimide [1], & Smicythe & Draces, ſuivez avec précipitation, & faites enſorte de n'y rien omettre de tout ce que vous devez y faire. Auſſi-tôt qu'on nous aura donné notre droit de préſence, aſſeyons-nous près les unes des autres, pour que nous faſſions les réglemens les plus convenables à l'avantage de nos amies. Mais que dis-je? Je devois dire

DE NOS AMIS.

IIe. DEMI-CHŒUR.

Faites enſorte que nous chaſſions tous ces gens

1 M. Brunck a fait, ſur ce 293e vers, une note très précieuſe & qu'il eſt très eſſentiel de communiquer. Toutes les anciennes éditions liſoient ἀλλ' ὦ Χάριτι μία ἢ καὶ, &c. les plus nouvelles liſent, avec un mſſ. de la bibliothèque du roi: ἀλλ' ὦ Χάρι τιμία, ἢ καὶ, &c. Toutes ces leçons ſont également vicieuſes, & ont été mal corrigées par tous ceux qui y ont eſſayé. Mais qu'on écrive ce mot en lettres capitales, les ſeules en uſage autrefois, & la faute ſautera aux yeux ſur le champ, & ſera très facile à corriger: ΑΛΛΩΧΑΡΙΤΙΜΙΑΗΚΑΙ. Il eſt évident que l'avant dernier Α a été mis là pour un Δ, ce qui eſt arivé mille fois, comme les écoliers eux-mêmes le ſçavent. Il faut donc lire: ἀλλ' ὦ Χαριτιμίδη, καὶ, &c. C'eſt avec cette même attention que M. Brunck a rétabli la clarté dans l'expoſé d'une loi Athénienne mentionée par Æſchine, dans ſon diſcours contre Timarchus, p. 23. édit. Cantabrig. où par une tranſpoſition ridicule, & qui à fait le tourment des interpretes, on lit: ΑΝΗΚΕΣΤΩΣ au lieu de ΑΝΕΣΤΗΚΩΣ.

qui viennent de la ville : autrefois, quand il n'y avoit qu'une seule obole à recevoir à l'assemblée, ils y étoient assis, & y jasoient à leur aise ; maintenant on y est accablé par la foule. Du temps du généreux Myronide, personne n'eut osé exiger de salaire pour les momens consacrés à l'administration de la république : « mais chacun apportoit dans un petit sac, du pain, de quoi étancher sa soif, & trois ou quatre olives. Aujourd'hui on veut, comme le maçon qui porte le mortier, recevoir trois oboles, quand on fait quelque chose pour la patrie ».

ACTE II.

SCÈNE PREMIERE.

BLÉPYRUS seul.

Qu'est-ce que ceci ? Où ma femme peut-elle être allée ? Voilà déjà l'aurore, & elle ne paroît pas. Depuis long-temps tourmenté d'un pressant besoin, j'ai cherché, dans l'obscurité, mes souliers & mon manteau. Voyant que je ne pouvois les trouver en tâtonant partout avec soin, & d'ailleurs Copraius [1] frapant à la porte, j'ai pris cette

1 Voici une scène toute dans le goût de Rabelais. Aristophane a cependant cherché à conserver une certaine bienséance, en personifiant Κοπρεαῖος. L'Italien a pris une tournure un peu moins gazée : Costui ne l'intestino battera à la porta.

petite casaque de ma femme, & sa chaussure à la Persienne. Mais où est le secret ? Où pourrai-je me mettre à mon aise ? Au reste, de nuit, cela se fait partout : & persone ne s'apercevra de ce que je fais ici. Ah, que je suis malheureux de m'être marié dans un âge avancé ! Que je mérite d'être fustigé ! Elle n'est assurément pas sortie dans de bons desseins. Mais il faut qu'en atendant je satisfasse au besoin qui me presse.

SCÈNE II.

BLÉPYRUS, UN QUIDAM.

LE QUIDAM.

Qui va-là ? N'est-ce pas le voisin Blépyrus ? Par Jupiter, c'est lui-même. Dites-moi, que signifie cette casaque rouge dont vous êtes revêtu ? Cinésias vous auroit-il donc ainsi tout rougi ?

BLÉPYRUS.

Point du tout : mais je suis sorti de chez moi affublé de cette casaque que ma femme a coutume de porter.

LE QUIDAM.

Et où est votre manteau ?

BLÉPYRUS.

Je ne puis le dire. Je l'ai longtemps cherché sur mon lit sans le trouver.

LE QUIDAM.

Vous n'avez pas demandé à votre femme de vous l'indiquer.

BLÉPYRUS.

Et parbleu non : elle n'eſt point à la maiſon : elle s'eſt évadée à mon inſçu : & je crains fort que tout cela ne nous porte malheur.

LE QUIDAM.

Ah, par Neptune, votre aventure eſt, en tout, ſemblable à la mienne. Ma femme, en effet, à diſparu avec le manteau dont je me ſers ordinairement. Mais ce qui n'eſt pas moins mauſſade, c'eſt qu'elle a emporté mes ſouliers : je n'ai pu les trouver nulle part.

BLÉPYRUS.

Par Bacchus, ni moi non plus. C'eſt ce qui a fait qu'ayant un beſoin urgent, j'ai chauſſé ſes cothurnes, & j'ai accouru bien vîte ici de peur de faire dans ma caſaque qui eſt toute propre, & qui ſort du blanchiſſage.

LE QUIDAM.

Qu'eſt-ce que cela veut dire ? Quelqu'une de ſes amies l'auroit-elle invitée à un feſtin.

BLÉPYRUS.

C'eſt mon avis : car elle n'eſt pas méchante, autant que je ſache.

LE QUIDAM.

Mais vous faites de la corde. Pour moi je n'ai

que le temps d'aller à l'aſſemblée pour tâcher d'y trouver le ſeul manteau que j'aie.

BLÉPYRUS.

J'irai auſſi dès que j'aurai fini. Mais une diable de poire ſauvage obſtrue le paſſage & arrête les matieres.

LE QUIDAM.

Eſt-ce la même poire dont Thraſybule a voulu parler au ſujet des Lacédémoniens [1].

BLÉPYRUS.

Oh, par Bacchus, celle-ci ne tient que trop ferme. Que ferai-je ? Non-ſeulement je ſuis inquiet du mal que j'endure : mais par où s'en iront les alimens que je pourrai prendre ? Car, juſqu'à préſent, quelque ſoit le beau monſieur [2] qui tient le paſſage, il l'a totalement obſtrué. Ah qui me fera venir un médecin, & lequel ? Quel eſt le plus habile de ceux qui traitent ces maladies-là ? Amynon ſans doute y excelle, mais peut-être ne voudra-t-il pas venir ? Qu'on cherche de

1 Le Scholiaſte rapporte à ce ſujet, que Thraſybule ayant promis de s'oppoſer aux prétentions des Lacédémoniens, s'en excuſa, ayant été corrompu par argent, en prétextant qu'il avoit mangé des poires ſauvages, ἀχράδες, qui lui avoient tant fait de mal à la gorge, qu'il ne pouvoit parler.

1 Ἀχραδοῦσιος. On conçoit ce que c'eſt que ce monſieur-là. Mais comme il eſt joint au mot ἄνθρωπος pluſieurs ſçavants géographes, tel que les Etienne de Bizance, les Meurſius, les Corſini, & les La Martiniere, en on fait un nom de ville ou de peuple. C'eſt ce qu'a très bien obſervé M. Brunck, & depuis lui M. Larcher, hiſtoire d'Hérodote, t. 1. p. 270.

tous côtés Anthiſtene : on juge aiſément, à ſa reſpiration gênée, qu'il ſçait ce qui convient le mieux à un derriere conſtipé. O vénérable Lucine, ne permettez pas que je périſſe à force de conſtipation, pour que je ne devienne point le plaſtron [1] des Comiques.

SCÈNE III.

BLÉPYRUS, CHRÉMÈS.

CHRÉMÈS.

Hé, hé ! Que faites-vous là ? Vous vous mettez à votre aiſe, je crois ?

BLÉPYRUS.

Moi, dites-vous ? Oh, je ne m'y mets plus ; c'eſt fait.

CHRÉMÈS.

Pourquoi avez-vous donc la caſaque de votre femme ?

BLÉPYRUS.

Parce que je l'ai priſe, ſans y voir, dans l'obſcurité. Mais dites-moi, d'où venez-vous ?

1 Grec : σκωραμὶσ, le vaſe aux beſoins. « Il n'eſt pas néceſſaire de » prévenir le lecteur, obſerve avec raiſon M. Poinſinet de Sivry, que » Moliere lui-même a parlé D'URINES & de MATIERES LOUABLES dans » ſes comédies. A plus forte raiſon Ariſtophane a-t-il été en droit de » faire mention de ces ſortes de détails, rélégués aujourd'hui chez » les marionnetes ou aux ſpectacles forains. On trouve chez Ariſto- » phane, non un ſeul genre de comique, mais l'aſſemblage entier » des moyens qui préſentement nous font rire ».

CHRÉMÈS.

De l'assemblée.

BLÉPYRUS.

Est-elle donc déjà terminée ?

CHRÉMÈS.

Parbleu oui, & dès la pointe du jour. Oh ; par le bon Jupiter, ces taches rouges que j'ai remarquées tout autour, m'ont bien fait rire !

BLÉPYRUS.

Vous avez, par conséquent, reçu le triobole.

CHRÉMÈS.

Je le voudrois bien. Mais je suis arivé trop tard : aussi suis-je tout honteux de ne remporter chez moi que mon sac vide.

BLÉPYRUS.

Qu'est-ce qui est cause de tout cela ?

CHRÉMÈS

La grande affluence de monde, telle qu'on en a jamais vu dans le Pnyx. En les voyant tous, on a jugé que c'étoit des cordoniers. Car tous ces gens-là, qui rempliſſoient la place, paroiſſoient d'un blanc éclatant. Voilà pourquoi, ni moi, ni bien d'autres, n'avons pas reçu le triobole.

BLÉPYRUS.

Je ne le recevrois donc pas non plus, si j'y allois à cette heure ?

CHRÉMÈS.

Eh quoi ? Non certes, quand même vous

ſeriez parti au ſecond chant du coq.

BLÉPYRUS.

Que je ſuis malheureux ! O Antilochus, PLEUREZ PLUTÔT SUR MOI QUI SURVIT A CE MALHEUR, QUE SUR LE TRIOBOLE. JE SUIS MAINTENANT MOINS QUE RIEN [1]. Mais, pour quelle raiſon une ſi nombreuſe aſſemblée s'eſt-elle formée ſi matin ?

CHRÉMÈS.

Et quelle autre, ſi ce n'eſt que les Prytanes ont jugé à propos de conſulter ſur le ſalut de la république ? Néoclidès, avec ſes paupieres grillées, a voulu haranguer le premier : le peuple auſſitôt de s'écrier, & vous penſez de la plus belle force : N'eſt-il pas indécent que celui-ci oſe prendre la parole, ſurtout quand il s'agit du ſalut de la république, lui qui n'a pu conſerver ſes paupieres ? Néoclidès élevant la voix, & jetant les yeux tout autour de lui, a dit : Qu'ai-je du faire ?

BLÉPYRUS.

Si je me fus trouvé-là, je lui aurois dit : Broyez enſemble des gouſſes d'ail & du ſelſione [2], mêlangez le tout avec du tithymale de la Laconie, & frotez-vous en les ſourcils le ſoir.

1 Parodie des MYRMIDONS d'Eſchyle.

2 Ὀπῷ, c'eſt la même choſe que le ſelſione dont il eſt parlé, tom. XI. p. 109. Voyez dans le PLUTUS, acte III. le traitement des yeux de ce Néoclidès, par Eſculape.

CHRÉMÈS.

Après lui, l'ingénieux Evæon, s'eſt préſenté tout nud, comme pluſieurs l'ont obſervé : il diſoit au reſte qu'il n'avoit pas de manteau. Il a parlé de la maniere la plus familiere. Vous voyez, a-t-il dit, que je ſuis, à quatre ſtateres près, loin d'avoir ce qu'il me faut : je dirai néanmoins les moyens de ſauver la république & les citoyens. Il faut qu'aux approches de l'hyver, les foulons ſoient contraints de fournir des tuniques à ceux qui en auront beſoin : aucun de nous ne ſera jamais ataqué de pleuréſie. Que quiconque n'a ni lit, ni couverture, aille, après s'être bien lavé, ſe coucher chez quelque pelletier. S'il refuſe d'ouvrir ſa porte en hyver, qu'il ſoit condamné à donner trois fourures.

BLÉPYRUS.

Par Bacchus, c'eſt excellent. S'il eut propoſé cet autre decret, je penſe que perſone ne s'y fut opoſé : on auroit obligé, par celui-ci, tous les fariniers à fournir aux plus pauvres, trois chœnix de farine pour leur repas : s'ils s'y étoient refuſés, ils auroient été ſévérement punis. On forceroit ainſi Nauſicyde [1] à procurer quelque douceur au peuple.

CHRÉMÈS.

Après tout cela, un beau jeune homme, d'une

1 Xenophon parle d'un Nauſicyde, marchand de farine. Memor. Socrat. II. 7.

blancheur

blancheur éclatante ; tel que Nicias, s'eſt élancé dans l'aſſemblée pour la haranguer, & a débuté par dire : Qu'il falloit donner aux femmes l'adminiſtration de la république. Alors on a entendu, de tous côtés, la gent cordoniere s'écrier avec fureur ; qu'il parloit fort bien. Mais les gens de la campagne ont reclamé.

BLÉPYRUS.

Par Jupiter, ils avoient raiſon.

CHRÉMÈS.

Oui ; mais ils étoient en plus petit nombre. Pour lui, il s'égoſilloit de plus en plus « à dire beaucoup de bien en faveur des femmes, & de vous beaucoup de mal ».

BLÉPYRUS.

Et qu'a-t-il dit ?

CHRÉMÈS.

Il a dit premierement que vous étiez fourbe & de mauvaiſe foi....

BLÉPYRUS.

Et de vous ?

CHRÉMÈS.

Ce n'eſt pas encore le lieu de me le demander.... De plus, un voleur....

BLÉPYRUS.

Moi ſeul ?

CHRÉMÈS.

Et parbleu bien mieux.... un ſycophante.

BLÉPYRUS.

Moi seul ?

CHRÉMÈS.

Oh, par ma foi, il l'a dit de tous ces gens-là.

BLÉPYRUS.

Qui ne sera pas de son avis sur ce point ?

CHRÉMÈS.

Mais, il disoit, qu'une femme est un puits de sagesse & d'expédiens pour amasser de l'argent : qu'elle ne divulguoit jamais le secret des thesmophories[1] ; & il ajoutoit que vous & moi révélons tout ce qui a été résolu dans le sénat.

BLÉPYRUS.

« Par Mercure, il n'a pas tout-à-fait tort ».

CHRÉMÈS.

« Il disoit, que les femmes se prêtent entr'elles, des habits, de l'or, de l'argent, des coupes, & cela sans témoins, seules à seules ; qu'elles rendent néanmoins le tout à point », & sans se faire mutuellement aucun tort, ce qui n'est, continuoit-il, que trop commun parmi nous.

BLÉPYRUS.

Par Neptune, ceci est exact : eussions-nous reçu devant témoins.

CHRÉMÈS.

« Il disoit de plus, que les femmes ne faisoient

1 Colombine dit, dans les SOUHAITS, « Je ne dis pas que nous » n'ayons nos petites folies ; mais nous les faisons à huis clos, & nous » n'y appellons que les témoins absolument nécessaires ».

ni délations, ni mauvaises chicanes, qu'elles ne pilloient point le peuple. Enfin, il a dit des biens infinis du sexe ».

BLÉPYRUS.

« Qu'a t'on déterminé enfin » ?

CHRÉMÈS.

Qu'on leur livreroit l'administration de la république, « puisqu'aussi bien c'étoit l'unique nouveauté dont on ne se fut pas encore avisé à Athènes ».

BLÉPYRUS.

« Et l'on a porté ce decret ?

CHRÉMÈS.

« Rien de plus assuré ».

BLÉPYRUS.

Et les femmes vont être chargées de tout ce qui étoit confié aux soins des hommes ?

CHRÉMÈS.

Les choses sont comme cela.

BLÉPYRUS.

« Et je n'irai plus au barreau, ce sera ma femme » ?

CHRÉMÈS.

Ce ne sera pas vous, non plus, qui, dorénavant, éleverez vos enfans : ce sera votre femme.

BLÉPYRUS.

« Et ce ne sera plus à moi de soupirer dès la pointe du jour » ?

CHRÉMÈS.

Non, par Jupiter : tout cela ſera à la charge des femmes : pour vous, vous reſterez ſans ſoucis, & les bras croiſés à la maiſon, & vous y prendrez toutes vos aiſes [1].

BLÉPYRUS.

Il n'y a qu'une choſe à craindre, une fois qu'elles auront les rênes du gouvernement, c'eſt qu'elles nous forcent à....

CHRÉMÈS.

A quoi ?

BLÉPYRUS.

A les ſervir jour & nuit.

CHRÉMÈS.

Et ſi nous ne pouvons pas ?

BLÉPYRUS.

Elles nous feront jeûner.

CHRÉMÈS.

Pour vous, morbleu, faites enſorte de ne pas jeûner, & de les bien ſervir.

BLÉPYRUS.

Il n'y a rien de plus déſagréable que de faire quelque choſe à contre-cœur.

CHRÉMÈS.

Mais ſi le bien de la république l'exige, il faut que tous les hommes ſe prêtent à cela. Car il y a longtemps que nos peres ont dit que nos

[1] Pettegiando.

plus impertinens décrets nous tournoient à bien ». Et plaiſe au ciel qu'il en ſoit ainſi ; oui qu'ils tournent à bien, je vous en prie, ô Pallas & tous les autres dieux. Mais, je m'en vais. Adieu.

BLÉPYRUS.

Adieu, Chrémès.

SCÈNE III.

BLÉPYRUS, caché derriere ſa porte, LE CHŒUR.

LE CHŒUR.

Allez, avancez : peut-être il y a t-il quelqu'homme qui nous ſuit ? Retournez-vous & regardez. Il y a ici beaucoup de gens fins & ruſés, ainſi prenez bien garde que quelqu'un n'obſerve, par derriere, notre déguiſement. Appuyez, avec bruit, vos pieds en marchant. Que nous ſoyons à jamais deshonorées, ſi les hommes pénétrent nos deſſeins. C'eſt pourquoi ceignez-vous, jetez les yeux de ce côté-ci, & de ce côté-là vers la droite, de peur que cette aventure-ci ne nous tourne à mal. Mais hâtons-nous. Nous voilà tout près de l'endroit d'où nous ſommes parties pour aller à l'aſſemblée : & déjà l'on voit la maiſon de notre chef qui a enfanté ce noble projet agréé

des citoyens. Nous n'avons donc aucun motif de différer, & d'atendre, en gardant plus longtemps nos barbes à nos mentons : quelqu'un pourroit nous apercevoir, & s'immiſcer au milieu de nous. Ainſi retirez-vous à l'ombre, derriere ce mur, & en regardant de côté, changez votre accoutrement, & habillez-vous comme vous l'étiez auparavant : & ne trainez pas : car nous allons voir tout à l'heure notre générale revenir de l'aſſemblée. Que tout le monde ſe dépêche ; & rougiſſez donc d'avoir encore votre barbe [1], ſurtout à la vue de celles-ci qui viennent équipées, depuis longtemps comme à leur ordinaire.

SCÈNE IV.

les mêmes, PRAXAGORA.

PRAXAGORA.

Mes amies, tout ce que nous avions projeté, nous a réuſſi à merveille. Mettez donc bas au plus vîte vos manteaux, avant que quelqu'homme

1 σάκον. Sur quoi le Scholiaſte dit de lire : τὸν πώγωνα. M. Brunck recherche l'étymologie de ce mot & de σάκανδρος qui ſignifie τὸ τῆς γυναικὸς αἰδοῖον, ce qui fournit à ce ſçavant critique une occaſion d'expliquer une épigramme de Frontin, où on lit : Σάκας ἔσῃ, vous deviendrez Sacas ou Schythe, c'eſt-à-dire, malpropre, hériſſé, barbu, couvert de poil.

nous aperçoive. Quitez cette chauſſure d'homme ; déliez ces courroies Laconiennes : laiſſez vos bâtons. Allons, vous ma mie, arangez ces femmes : pour moi, je veux gliſſer dans ma maiſon, &, ſans être aperçue de mon mari, remettre ſon manteau où je l'ai pris, ainſi que les autres choſes que j'ai emportées avec moi.

LE CHŒUR.

Tout eſt diſpoſé, comme vous l'avez ordoné. C'eſt à vous maintenant à nous apprendre par quels moyens nos ſervices pourront vous être utiles. Nous ſçavons parfaitement que nous n'avons jamais rencontré aucune femme plus ingénieuſe que vous.

PRAXAGORA.

« Atendez un peu, afin que je prenne vos avis ſur la maniere de conduire l'adminiſtration dont on vient de me charger ». J'ai toujours eu à me louer de votre courage au milieu des troubles, & dans les plus fortes criſes.

(Le chœur qui terminoit cet acte, ne ſe trouve dans aucun mſ.)

ACTE III.

SCÈNE PREMIERE.

BLÉPYRUS, PRAXAGORA, LE CHŒUR.

BLÉPYRUS.

Hé, d'où viens-tu, Praxagora ?

PRAXAGORA.

Qu'eſt-ce que cela te fait, mon ami ?

BLÉPYRUS.

Qu'eſt-ce que cela me fait ? Quelle ſote queſtion !

PRAXAGORA.

Tu ne me diras ſans doute pas ici qu'il s'agit d'un galant.

BLÉPYRUS.

Non, peut-être pas d'un ſeul.

PRAXAGORA.

Tu peux m'examiner ſur cet article.

BLÉPYRUS.

Comment ?

PRAXAGORA.

Vois, ſi ma tête répand l'odeur de quelque parfum.

BLÉPYRUS.

Quoi donc ? Une femme ne ſe prête-t'elle ja-

mais à la galanterie ſans être parfumée.

PRAXAGORA.

Non pas moi, certes.

BLÉPYRUS.

Pourquoi diable es-tu donc ſortie ſi matin, & où as-tu été avec mon manteau ?

PRAXAGORA.

Une femme de mes amies & de ma ſociété, ſe trouvant en travail d'enfant cette nuit, m'a fait appeler.

BLÉPYRUS.

Et bien, tu ne pouvois pas, avant de ſortir, me faire part de cela ?

PRAXAGORA.

Cette femme, qui étoit prête d'acoucher, exigeoit que je fiſſe diligence.

BLÉPYRUS.

Mais au moins tu aurois pu me le dire. Oh il y a quelque diablerie là-deſſous.

PRAXAGORA.

Il n'y a rien, j'en jure par les déeſſes. J'y ai été comme je me ſuis trouvée au moment où celle qui m'envoyoit querir, me faiſoit prier d'aller auprès d'elle le plus promptement poſſible.

BLÉPYRUS.

Et bien donc ne pouviez-vous pas prendre vos vêtemens ? Au lieu de cela vous m'avez ôté les miens, & vous vous êtes contentée de jeter ſur

moi votre casaque : vous vous êtes ainsi en allée ; en me délaissant comme un mort, si ce n'est que vous ne m'avez ni couroné, ni laissé de lampe.

PRAXAGORA.

Il faisoit froid ; & je suis délicate & un peu incommodée : c'est ce qui m'a fait prendre tout cela pour me tenir chaudement : pour toi, mon mari, je t'ai laissé dans ton lit avec une bonne chaleur.

BLÉPYRUS.

Mes souliers Laconiens ont été de la partie ; ainsi que mon bâton.

PRAXAGORA.

Pour conserver le manteau, j'ai pris ta chaussure, en place de la mienne ; &, à ton exemple, je faisois du bruit avec mes pieds en marchant, & je faisois résoner mon bâton sur les pierres.

BLÉPYRUS.

Sçais-tu donc bien que tu as perdu un setier de bled, que j'aurois eu, si je me fusse trouvé à l'assemblée !

PRAXAGORA.

Ne te tracasse pas pour cela : elle a fait un gros garçon.

BLÉPYRUS.

L'assemblée ?

PRAXAGORA.

Et parbleu non : c'est cette femme que j'ai été

assister. Mais est-ce que l'assemblée s'est tenue ?

BLÉPYRUS.

Et oui, par Jupiter. Tu ne te rappeles pas que je te l'ai dit hier ?

PRAXAGORA.

Ah, je m'en ressouviens à présent.

BLÉPYRUS.

Tu ne sçais donc rien des délibérations qui y ont été prises ?

PRAXAGORA.

En vérité, je n'en sçais pas le mot.

BLÉPYRUS.

Assied-toi-là & mange ces séches [1]. On dit que l'administration de la république est confiée à vous autres.

PRAXAGORA.

Pourquoi faire ? Pour que nous gouvernions notre navete ?

BLÉPYRUS.

Eh, non du tout. Mais pour que vous gouverniez.

PRAXAGORA.

Quoi ?

1 Le Fevre commente ainsi ce passage : Assied-toi, & vis dorénavant dans la magnificence & dans le bonheur ; car je vois qu'on vous destine la principale autorité.... Ce commentaire est fort juste, & voilà très constamment ce qu'Aristophane entend par ces mots : Assied-toi & mange des séches : d'où le même le Fevre conclud que dans ces temps on faisoit plus de cas des séches qu'aujourd'hui, ou qu'on sçavoit mieux les accommoder ; mais que pour lui il aimeroit mieux manger de la savate qu'une séche.

BLÉPYRUS.

Tout ce qui concerne la république d'Athènes.

PRAXAGORA.

Par Vénus, cette ville jouira donc dorénavant d'une parfaite félicité.

BLÉPYRUS.

« Comment cela » ?

PRAXAGORA.

« Pour bien des raisons. Les hommes audacieux ne la deshonoreront plus par des actions honteuses & criantes ; plus de faux témoignages, plus de délations, plus de » ....

BLÉPYRUS.

Au nom des dieux, n'exécutez pas tout cela, & n'allez pas m'ôter le pain.

LE CHŒUR.

Mon cher ami, laissez-la dire.

PRAXAGORA.

... Plus de voleurs, plus d'envieux du bien de leurs voisins, plus de gens sans vêtemens, sans ressources pour vivre, plus d'outrages » , plus de possibilité d'aracher toujours de nouveaux gages aux débiteurs.

LE CHŒUR.

Voilà, par Neptune, de grandes promesses, si on les tient.

PRAXAGORA.

Mais je me charge de les réaliser ; au point que

vous-même m'en rendrez bon témoignage, & que celui-ci n'aura rien à répliquer.

LE CHŒUR.

Voici enfin le moment où il faut que votre grand ſens & vos penſers philoſophiques s'évertuent, puiſque vous connoiſſez les moyens d'être utiles aux femmes, vos amies. C'eſt pour le bien commun qu'il faut exercer cet art de parler, capable de faire briller un peuple civiliſé par toutes les proſpérités infinies, qu'on peut goûter dans la vie, & de lui prouver ce que vaut l'occaſion. Car notre république a beſoin de quelque ſyſtême ſagement combiné. Exécutez donc aujourd'hui ce qui n'a jamais été fait, ni connu auparavant. Auſſi bien, nos citoyens ſe laſſent de revoir pluſieurs fois la même choſe. Mais ne tardez pas davantage : développez au contraire vos idées. Les ſpectateurs n'aiment rien tant que de voir en venir promptement au fait.

PRAXAGORA.

Je me flate de propoſer des plans avantageux aux ſpectateurs, pourvu que leur prévention en faveur de leur ancienne conſtitution, ne les empêche pas de goûter des idées neuves. Et c'eſt ce que je redoute le plus.

BLÉPYRUS.

Aie toute confiance dans leur goût pour les nouveautés. Car nous n'avons rien tant à cœur

que de courir après, & de rejeter les vieilles coutumes.

PRAXAGORA.

Qu'aucun de vous ne me contrediſe, ni ne me queſtione, avant d'avoir ſaiſi mon nouveau plan, & d'en avoir entendu l'expoſition. Je poſe d'abord pour principe, qu'il faut que toutes choſes ſoient en commun, que tout le monde ait part à tout, & vive de la même maniere; enſorte que l'un ne ſoit pas riche, & l'autre miſérable; que celui-ci n'ait pas des poſſeſſions immenſes, & celui-là à peine où l'enterrer. Qu'on ne voie pas dans une maiſon une monſtrueuſe ſuite d'eſclaves, & ailleurs pas un ſeul valet. Je veux en un mot que la nouriture ſoit commune, & la même pour tous.

BLÉPYRUS.

Comment la nouriture ſera-t-elle commune à tous?

PRAXAGORA.

Tu mangeras de la.... le premier [1].

BLÉPYRUS.

Cela ſera auſſi en commun?

PRAXAGORA.

Eh certes, ce n'eſt pas ce que je veux dire: mais tu m'as interrompu. Voici donc ce que je

1 Mangierai tu prima la merda. Proverbe uſité parmi le peuple, contre ceux qui interrompent quelqu'un qui parle.

voulois dire : je rendrai communs à tous, tous les héritages, tout l'argent, & les autres propriétés d'un chacun. Avec tous ces biens réunis en commun, nous vous nourirons vous tous, nous distribuerons, nous économiserons, & nous ne perdrons pas de vue notre plan.

BLÉPYRUS.

Mais, celui qui ne possede point d'héritage, qui n'a que de l'argent, des dariques, & autres richesses inconnues....

PRAXAGORA.

Il les apportera à la masse, & celui qui les cachera, sera parjure.

BLÉPYRUS.

Bah, & c'est en se parjurant qu'il l'aura gagné [1].

PRAXAGORA.

Mais cela ne lui sera d'aucune utilité.

BLÉPYRUS.

Pourquoi donc ?

PRAXAGORA.

C'est que personne n'aura plus lieu de craindre la pauvreté. Tout sera commun à tous, pain,

1 M. Le Beau, traduit ainsi : Est-ce pour cela qu'on l'a gagné ? Mais le Grec ne dit pas cela. On y lit κἀκτήσατο γὰρ διὰ τοῦτο, ce qui ne peut se rendre autrement que nous l'avons rendu dans notre traduction, où nous avons conservé le trait mordant du poëte ; & sa maniere de répliquer avec une force qui ne laisse aucun subterfuge. M. Le Beau a voulu trouver dans ces expressions grecques un raisonnement d'Aristote contre la communauté des biens qui éteindroit tout germe d'émulation.

ſalaiſons, gâteaux, tuniques, vin, couronnes & pois. Ainſi que gagneroit celui qui n'apporteroit pas à la maſſe commune ? Voyons ; dis ce que tu en penſes.

BLÉPYRUS.

Mais, eſt-ce que parmi les plus grands voleurs on ne compte pas aujourd'hui ceux qui ont tout cela en abondance ?

PRAXAGORA.

Cela étoit bon autrefois, mon ami, quand nous vivions ſous l'ancien régime : maintenant au contraire qu'on aura dans cette communauté toutes les reſources pour la vie, que feroit-on des biens particuliers auxquels on ſeroit ataché ?

BLÉPYRUS.

Si quelqu'un rencontre une jeune fille qui lui plaiſe, & qu'il veuille l'entretenir en cachete, il aura de quoi lui donner avec les réſerves qu'il ſe ſeroient faites ; &, tout en paſſant la nuit avec elle, il ne laiſſera pas que de participer aux biens de la communauté.

PRAXAGORA.

Mais cela lui ſera permis ſans qu'il lui en coute rien. Car dans mon plan les femmes ſeront communes, & auront des enfans de qui elles voudront.

BLÉPYRUS.

Mais ſi tous les hommes veulent avoir la plus belle

belle d'entr'elles, & demandent à être reçus chez elle ?

PRAXAGORA.

Les plus laides & les plus hideuſes ſeront près des plus jolies : & quiconque voudra quelqu'une de celles-ci, s'adreſſera d'abord à une laide.

BLÉPYRUS.

Mais, comment ne nous ariveroit-il pas à nous autres vieillards, ſi nous avons affaire avec les plus laides, d'être ſur les dents, avant que d'en venir où nous voudrions ?

PRAXAGORA.

Les jolies ne feront pas les difficiles.

BLÉPYRUS.

Pour quel ſujet ?

PRAXAGORA.

Que tu es bon ! Ne crains pas, elles ne feront pas les difficiles.

BLÉPYRUS.

Pour quel ſujet, te dis-je ?

PRAXAGORA.

Pous vous donner libre entrée chez elles. Voilà donc la loi à laquelle tu ſeras aſſujeti : celle qui nous eſt impoſée n'eſt pas moins ſage. On a pris des arangemens ſûrs, pour qu'aucune femme ne ſoit délaiſſée.

BLÉPYRUS.

Mais les hommes, comment feront-ils ? Car

les femmes excluront de chez elles les hommes difformes, laids, & n'accueilleront que les beaux garçons.

PRAXAGORA.

Les laides épieront les beaux garçons, quand ils reviennent de souper : & les plus laids parmi les hommes fureteront dans le marché & dans les lieux publics : & aucune femme ne pourra donner des droits sur elle aux beaux hommes, avant de s'être prêtée aux vœux des laids & des camus.

BLÉPYRUS.

Ainsi Lysicrate relevera son nez avec fierté, aussi bien que les plus beaux jeunes gens.

PRAXAGORA.

Oui, par Apollon. Ce decret est des plus populaires ; & ce sera un vrai rabat-joie pour les petits maîtres & pour ces messieurs qui portent des anneaux, lorsqu'un vieillard [1] leur dira : Hé, hé jeune homme, cédez le pas au plus âgé, & atendez que j'aie achevé : je vous permettrai de représenter après moi.

BLÉPYRUS.

Mais, en vivant ainsi, comment sera-il possible à un chacun de reconnoître ses enfans ?

PRAXAGORA.

Pour quoi faire ? Les enfans regarderont comme

1 ἐμβὰς. Espece de chaussure que les vieillards affectoient de porter ; & ce mot est mis là pour désigner une personne âgée.

leurs peres tous ceux qui ſeront les plus avancés en âge.

BLÉPYRUS.

Gare dorénavant à tout vieillard : ils l'étouffe-ront bel & bien, faute de le connoître, puiſqu'ils n'épargnent pas même celui qu'ils reconnoiſſent pour leur pere. Eh quoi ? Comment ſe fera-t-il qu'ils n'outrageront pas leur pere, quand il leur ſera inconnu ?

PRAXAGORA.

Mais quiconque ſe trouvera là, ſçaura bien y mettre ordre. Autrefois les enfans ſe ſoucioient fort peu des autres peres, & des coups qu'on pouvoit leur donner. Maintenant au contraire, dès qu'un vieillard ſera battu, chacun craignant pour ſon propre pere, s'oppoſera à tout outrage de cette nature.

BLÉPYRUS.

Tout cela eſt fort joliment dit : il ne ſeroit cependant pas gracieux pour moi de voir un Epicure ou un Leucolophe m'appeler ſon pere.

PRAXAGORA.

Mais il y a quelque choſe de bien plus fâcheux.

BLÉPYRUS.

Hé quoi ?

PRAXAGORA.

Si Ariſtyllus venoit t'embraſſer, en t'appelant ſon pere.

BLÉPYRUS.

Ah certes il lui en cuiroit, & il s'en repentiroit.

PRAXAGORA.

Hé bien, tu ſentirois le calamenthe. Au ſurplus, il eſt né bien avant que le décret ſoit porté ; ainſi c'eſt craindre en vain qu'il ne t'embraſſe.

BLÉPYRUS.

J'en ſerois, certes, très offenſé. Mais, qui eſt-ce qui cultivera la terre ?

PRAXAGORA.

Les eſclaves. Pour toi, tu n'auras d'autre choſe à penſer qu'à te rendre au ſouper, quand l'ombre dans le cadran ſolaire ſera parvenue au dixieme degré [1] ; après, toutefois, t'être bien approprié & parfumé.

1 Δεκάπουν στοιχεῖον. Quand le ſtoicheion eſt de dix pieds : on lit dans Lucien (in ΚΡΟΝΟΣΟΛΩΝ) : il faut vous laver quand le ſtoicheion eſt de ſix pieds. Voilà donc les ſeuls horloges de ce temps-là. Ces ſtoicheion, ou élémens du temps, ſont la même choſe que le ſciotheticon ou cadran ſolaire de Pline, liv. II, 78. Mais on s'en fera une idée parfaite, en comparant ce que dit ici Ariſtophane, avec ce qu'on liſoit bien avant lui dans le texte Hébreu des livres ſaints (rois, liv. II, chap. XX, ℣. 9, 10, & Iſaïe, chap. XXXVIII, ℣. 8). Je cite le texte Hébreu, parce qu'on y lit clairement ; L'ombre des dégrés : Faire avancer l'ombre de dix dégrés : La faire rebrouſſer de dix dégrés, &c. Ce qui indique que l'ombre faiſoit un dégré, s'allongeoit d'un dégré par heure. Ariſtophane & Lucien déſignent ces dégrés par des pieds, cela revient au même, & détermine également la nature de ces cadrans ſolaires, qui ſont, comme on voit, de la plus haute antiquité.

BLÉPYRUS.

« Et les vêtemens ? Je voudrois ſçavoir comment on ſe les procurera dans ton ſyſtême ».

PRAXAGORA.

Vous vous ſervirez de ceux que vous avez à préſent : nous vous en ferons d'autres pour la ſuite.

BLÉPYRUS.

« Encore une queſtion. Si un citoyen eſt condamné en juſtice à payer l'amende, d'où prendra-t-il de quoi payer ? Car il n'eſt pas naturel de tirer ce paiement du tréſor public » ?

PRAXAGORA.

Mais d'abord il n'y aura plus de procès.

BLÉPYRUS.

O que cela fera du tort à bien du monde !

PRAXAGORA.

C'eſt un décret qui m'a paru néceſſaire. Car, ô mon ami, pour quelle raiſon il y auroit-il des procès ?

BLÉPYRUS.

Eh ; par Apollon, pour bien des raiſons : pour celle-ci, par exemple : Si quelqu'un s'aviſe de nier ce qu'il doit.

PRAXAGORA.

Mais tout étant en commun, où prendroit-on de l'argent pour le prêter à intérêt ? Ce ſeroit évidemment un voleur.

BLÉPYRUS.

Par Cérès, tu donnes-là d'excellentes raiſons. Explique-moi donc ceci : Avec quoi payera-t-on l'amende à laquelle on aura été condamné pour avoir, dans un moment d'ivreſſe, frapé quelqu'un qu'on aura rencontré ? Je crois que ceci t'embarraſſe.

PRAXAGORA.

Il ſera privé du gâteau qu'il devoit manger. L'aggreſſeur, réduit à cette privation & le ventre à jeun, ne ſera pas ſi jaloux d'inſulter par la ſuite.

BLÉPYRUS.

Il n'y aura pas de voleurs non plus ?

PRAXAGORA.

Que voleroit-on, puiſqu'on aura droit à tout ?

BLÉPYRUS.

Il n'y aura plus de ces détrouſſeurs nocturnes dans les chemins.

PRAXAGORA.

Non, certes, ſoit que vous couchiez chez vous, ou dehors, comme ci-devant : car tout le monde aura de quoi vivre. Si quelque voleur veut dépouiller une perſone, de ſes vêtemens, elle les cédera ſans répugnance : qu'auroit-il beſoin de réſiſter ? Elle eſt aſſurée que la commune lui en donnera de meilleurs.

BLÉPYRUS.

Les hommes ne joueront plus aux dés ?

PRAXAGORA.

Quel profit pourroit-on s'en promettre ?

BLÉPYRUS.

Quelle ſera la maniere de vivre ?

PRAXAGORA.

Elle ſera commune à tous. Je veux que la ville ſoit comme une ſeule & même maiſon, où tout ſe réunira à un centre commun, de maniere qu'on ira librement de l'un chez l'autre.

BLÉPYRUS.

Où mangera-t-on ?

PRAXAGORA.

Les places de juſtice & les portiques ſeront convertis en ſalles à manger, pour de nombreuſes aſſemblées.

BLÉPYRUS.

A quoi ſervira le tribunal ?

PRAXAGORA.

On placera deſſus, des cratères & des cruches d'eau : on y aura des enfans qui publieront les hauts faits des grands hommes diſtingués à la guerre, & le deshoneur des gens lâches, s'il y en a, pour que la honte les éloignent du feſtin.

BLÉPYRUS.

Par Apollon, tu me dis-là une choſe délicieuſe. Et où mettras-tu les petites urnes qui ſervent à tirer au ſort.

PRAXAGORA.

Elles ſeront dans le forum : c'eſt-là que, debout, près de la ſtatue d'Harmodius, je tirerai, pour tout le monde, au ſort, juſqu'à ce que chacun, s'en aille avec gaieté dans l'endroit où, d'après la lettre ſortie pour lui, il ſçaura qu'il doit prendre ſon repas. Le héraut les nommera hautement. Ceux qui appartiendront à la lettre Bêta, iront manger au portique Baſileion : ceux qui ſeront ſous la dénomination du Thêta, ſe rendront au portique, dont le nom commence par cette lettre initiale : également ceux qui ſeront au Cappa, s'aſſembleront au portique aux farines.

BLÉPYRUS.

Pour qu'ils s'y gorgent de froment ?

PRAXAGORA.

Parbleu non : mais ils auront tout ce qu'il faut pour ſoupet.

BLÉPYRUS.

Celui qui n'aura pas eu de part au ſort des lettres, pour lui aſſigner une table, ſera éconduit par tout.

PRAXAGORA.

Cela ne ſera pas ainſi chez nous. Tout le monde y aura de tout en abondance, au point que chacun, avec ſa torche, & le front ceint de ſa courone, ſe retirera bien ivre chez ſoi. De plus, les femmes

iront à leur rencontre dans les carrefours, & leur diront : Venez ici ; il y a une jolie fille chez nous. Venez chez moi, leur criera une autre femme, du plus haut de ſes appartemens, j'en ai une des plus belles & des plus blanches ; il vous faudra auparavant me montrer ce que vous ſçavez faire. Les plus laides qui ſeront à la pourſuite des beaux & jeunes garçons, leur tiendront à peu près ces propos : Hé, hé, où allez-vous? Vous ne gagnerez abſolument rien à aller-là : la loi veut que vous ne ſoyez admis chez les jolies qu'après les hommes laids & camus : ainſi reſtez dans le veſtibule où vous vous livrerez, ſur vous-même, à votre goût pervers [1]. Or ça, dites-moi donc, tout cela eſt-il de votre goût?

BLÉPYRUS.

Tout à fait.

PRAXAGORA.

Je vais, en conſéquence, aller m'établir dans

1 Nihil aliud intelligit Comicus per διφορον συχης, quam το πεος : quod ſic vocat διὰ τὸ ἔχειν ὄρχεις δύο κρεμαμένους ὥσπερ καρποὺς... διφεσθαι, maſturbari. Rien de plus commun, chez les anciens, que ce vice infâme & caché, fruit de l'eſclavage. Le malheureux, chargé de chaînes, préféroit s'exténuer, s'énerver ainſi plutôt que de donner la vie à un être deſtiné aux mêmes malheurs que lui. Parmi nous, ce vice, deſtructeur de l'eſpece, prend ſa ſource dans la diſſipation des parens & dans leur inſouciance pour leurs enfans ; dans l'abandon de ces enfans à eux-mêmes, ou dans la confiance aveuglément donnée à des gens ſans principes & ſans élévation, qui ne peuvent ſe procurer d'autres droits ſur ces enfans que ce ſecret affreux qui aſſure l'impunité des uns & des autres, en plongeant plus ſûrement les derniers dans cet aſſerviſſement & aviliſſement,

le forum, pour y recevoir les biens qu'on va déposer en faveur de la communauté, d'après le decret que je ferai publier par une femme qui ait la voix forte. Ayant été mise à la tête de la république, je ne puis me dispenser de tous ces soins. Il faut en outre que je prépare les repas, pour que l'on commence dès aujourd'hui à manger ensemble.

BLÉPYRUS.

Dès aujourd'hui nous nous réunirons pour festiner ensemble ?

PRAXAGORA.

Je te l'assure. Je veux aussi détruire l'espece des filles de joie, & réprimer ce commerce.

BLÉPYRUS.

Pourquoi ?

où de vils valets cherchent toujours à réduire les rejettons des parens qu'ils abusent. Martial s'est élevé avec force contre cet horrible attentat sur soi-même.

Pontice, quòd nunquam futuis, sed pellice læva
Uteris, & Veneri servit amica manus :
Hoc nihil esse putas? Scelus est, mihi crede, sed ingens,
Quantum vix animo concipis ipse tuo.
Nempe semel futuit, generaret Horatius ut tres ;
Mars semel, ut geminos Ilia casta daret.
Omnia perdiderat, si masturbatus uterque
Mandasset manibus gaudia fœda suis.
Ipsam crede tibi naturam dicere rerum :
ISTUD QUOD DIGITIS, PONTICE, PERDIS, HOMO EST.
Martial. IX, 41.

PRAXAGORA.

La raiſon eſt ſenſible : c'eſt pour que nous puiſſions cueillir la fleur des jeunes gens. Il ne convient pas que des eſclaves falbalaſées nous enlevent les jouiſſances faites pour les femmes comme il faut : qu'elles aillent ſe jouer avec la catonace [1], & que, pour lui plaire, elles s'épilent tant qu'elles voudront.

BLÉPYRUS.

Va donc : je marcherai, ſi tu le veux bien, à tes côtés, pour attirer tous les regards des paſſans ſur moi, & me faire dire : NE VOYEZ-VOUS PAS LE MARI DE MADAME LA GOUVERNANTE ?

LE CHŒUR.

(Les vers du chœur ſont perdus.)

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

Ier. BOURGEOIS, prêt à dépoſer ſes biens en commun.
IIe. BOURGEOIS, qui ne veut rien dépoſer.

LE Ier. BOURGEOIS

Je vais diſpoſer mes meubles pour les porter au forum, & repaſſer en revue tout ce que je poſſede. Allons, belle cinachyre [2], ſors joliment la

1 Voyez tom. XII. p. 70. C'eſt comme nous dirions : la livrée.

2 κιναχύραν : On ne ſçait trop quelle eſpece d'uſtenſile cela peut être. Le Fevre ſuppoſe cependant, avec aſſez de raiſon, que c'eſt une eſpece de crible.

première de tous, tu feras les fonctions de canéphore, toi qui as repassé un si grand nombre de mes sacs. Où es-tu diphrophore [1] ? « Sors, ô marmite. Tu es si noire que tu ne le ferois pas davantage quand tu aurois servi à cuire les drogues dont Lysicrate peint ses cheveux blancs : tiens-toi près d'elle, Commotria : apporte ici la cruche, hydriaphore : & toi, ô chanteuse, approche ici, toi qui, en me donnant des aubades [2], m'as souvent réveillé, pour que j'allasse à l'assemblée par une nuit affreuse. Que quelqu'un prenant la ruche, apporte le miel. Placez ici près, les branches d'olivier : qu'on sorte aussi les deux trépieds, & le bocal d'huile : laissez les petits pots & les autres vases de peu de valeur.

IIe. BOURGEOIS, à part.

Quoi donc ! Irai-je livrer ce qui m'appartient ? Il faudroit, parbleu, que je fusse un bien pauvre homme, & d'un bien petit esprit. Non, je n'en ferai rien, j'en jure, par Neptune. Mais j'examinerai souvent, & péserai attentivement ces décrets. Je ne livrerai pas imprudemment & sans espoir d'aucun avantage, le fruit de mes sueurs & de mes pénibles épargnes, avant de m'être bien assuré de tout ce que cela doit devenir. (au 1er. homme) Hé, hé, voisin, que signifient

1 Voyez Plutarque. t. VII, p. 374. l. 6. édit. Reisk.

2 ὄρθριον νόμον allusion au monde musical, appelé ὄρθιος.

ces meubles ? Allez-vous loger dans une autre maiſon ? Pourquoi tout ce déménagement ? Ou, allez-vous mettre vos meubles en gage ?

Ier. BOURGEOIS.

Point du tout.

IIe. BOURGEOIS.

Pourquoi tout cela eſt-il expoſé dans un ſi bel ordre ? Eſt-ce un étalage que vous préparez pour le crieur hieron ?

Ier. BOURGEOIS.

Et non, par Jupiter. Mais je vais les porter dans le forum, pour me conformer au decret porté !

IIe. BOURGEOIS.

Vous allez les porter ?

Ier. BOURGEOIS.

Oui, oui,

IIe. BOURGEOIS.

Par Jupiter ſauveur, vous êtes donc bien malheureux.

Ier. BOURGEOIS.

Comment ?

IIe. BOURGEOIS.

Comment ? C'eſt ſimple.

Ier. BOURGEOIS.

Hé quoi ? Ne faut-il pas obéir aux loix ?

IIe. BOURGEOIS.

Auxquelles, nigaud ?

1er. BOURGEOIS.

A celles qu'on vient de porter.

IIe. BOURGEOIS.

Qu'on vient de porter ? O que vous êtes imbécille !

1er. BOURGEOIS.

Imbécille !

IIe. BOURGEOIS.

Pourquoi non ? Il y a mieux, c'eſt que vous êtes le plus fou des hommes.

1er. BOURGEOIS.

Pour me conformer au decret porté ? Mais, il eſt d'un honnête homme, d'être des premiers à exécuter les ordres revêtus de l'autorité du gouvernement.

IIe. BOURGEOIS.

Oui, d'un écervelé.

1er. BOURGEOIS.

Vous ne vous diſpoſez donc pas à dépoſer ce que vous avez ?

IIe. BOURGEOIS.

Je m'en garderai bien, avant de voir comment le peuple prendra ces changemens.

1er. BOURGEOIS.

Que verrez-vous autre choſe, ſinon que tout le monde eſt prêt à porter ce qu'il poſſede ?

IIe. BOURGEOIS.

Si je l'avois vu, je le croirois.

Ier. BOURGEOIS.

On ne voit que cela par les rues.

IIe. BOURGEOIS.

On ne verra que cela.

Ier. BOURGEOIS.

Chacun chargé de paquets sur les épaules, dit qu'il va déposer.

IIe. BOURGEOIS.

Le dira.

Ier. BOURGEOIS.

Vous m'assommez de ne vouloir en croire à aucun d'eux.

IIe. BOURGEOIS.

Ils n'y croiront pas plus que moi.

Ier. BOURGEOIS.

Que Jupiter te confonde.

IIe. BOURGEOIS.

Oui, ils seront confondus. Pensez-vous qu'un citoyen qui aura seulement un soupçon de bon sens, ira porter-là son bien? Ceci n'est point dans nos mœurs : non, par Jupiter, nous aimons mieux prendre ; & les dieux n'en usent pas autrement : c'est ce que la position de leurs mains fait assez connoître. Les statues, en effet, auxquelles nous adressons nos prieres pour en obtenir des graces, ont les mains étendues & disposées, non pour donner, mais pour recevoir [1].

1 Voilà une idée de la maniere dont on plaçoit les mains des statues.

Ier. BOURGEOIS.

O infâme, laiſſez-moi faire mon devoir : il faut que je lie tout cela. Où eſt ma courroie ?

IIe. BOURGEOIS.

Quoi donc ? Vous portez tout cela en vérité ?

Ier. BOURGEOIS.

Oui ſans doute : & c'eſt uniquement pour cela que j'atache enſemble ces deux trépieds.

IIe. BOURGEOIS.

O quelle extravagance ! Vous n'atendrez pas ce que feront les autres, & alors....

Ier. BOURGEOIS.

Que faire alors ?

IIe. BOURGEOIS.

Patienter encore : & temporiſer encore après cela.

Ier. BOURGEOIS.

Et pourquoi donc ?

IIe. BOURGEOIS.

Ne peut-il pas ſurvenir un tremblement de terre : quelque météore de mauvaiſe augure ne peut-il pas paroître ? Qu'une belette vienne à paſſer, chacun, ô mon ſot, ne ceſſera-t-il pas de porter ſon avoir au forum [1] ?

1 Cette idée ſe retrouve à peu près dans Térence, à cela près que chez le poëte latin, les préſages ſont ſuppoſés avoir eu lieu, afin de détourner de l'entrepriſe projetée.

ANTIPHO

Quamobrem ? Aut quid dicet ?

Ier. BOURGEOIS.

1er. BOURGEOIS.

Parbleu, ce seroit fort drôle, si, pour attendre, je n'avois pas où déposer tout cela.

IIe. BOURGEOIS.

Craignez plutôt de ne sçavoir pas où vous le retrouverez. Soyez tranquille, vous pourrez toujours porter, fussiez-vous au dernier moment.

1er. BOURGEOIS.

Comment ?

IIe. BOURGEOIS.

Je connois bien nos citoyens : ils sont très prompts à faire des decrets : & ils refusent ensuite de les mettre à exécution.

1er. BOURGEOIS.

Ils porteront leur avoir, mon ami.

IIe. BOURGEOIS.

S'ils ne le portent pas, qu'en arivera-t-il ?

1er. BOURGEOIS.

Soyez-en assuré, ils le porteront.

IIe. BOURGEOIS.

S'ils ne le portent pas, qu'en arivera-t-il ?

GETA

Rogas ?

Quot res ? Postilla monstra evenerunt mihi :
Introiit in ædes ater alienus canis :
Anguis per impluvium decidit de tegulis :
Gallina cecinit : interdixit hariolus :
Aruspex vetuit ante brumam aliquid novi
Negotii incipere : quæ causa est justissima.

Phormio. act. IV. scen. IV.

Ier. BOURGEOIS.

Nous les y forcerons.

IIe. BOURGEOIS.

S'ils ſont les plus forts, qu'en arivera-t-il ?

Ier. BOURGEOIS.

Je m'en irai, en ſaiſiſſant mes effets.

IIe. BOURGEOIS.

S'ils les vendent, qu'en arivera-t-il ?

Ier. BOURGEOIS.

Que vous puiſſiez crever !

IIe. BOURGEOIS.

Si je creve, qu'en arivera-t-il ?

Ier. BOURGEOIS.

Ce ſera bien fait [1].

IIe. BOURGEOIS.

Vous voudrez encore aller dépoſer ?

Ier. BOURGEOIS.

Moi, oui : & je vois mes voiſins qui portent ce qu'ils ont.

IIe. BOURGEOIS.

Antiſthène, n'eſt-ce pas, portera ſes effets ? Lui qui aimeroit mieux paſſer plus de trente jours à pouſſer une ſelle, plutôt que de dépoſer ſon cas.

Ier. BOURGEOIS.

Malheureux

1 Ce dialogue eſt des plus vifs, & des plus preſſés. Le phlegme du IIe. bourgeois, devoit néceſſairement amener le déſeſpoir du Ier. en le couvrant d'un ridicule du meilleur Comique.

IIe. BOURGEOIS.

Callimachus, ce chef de chœur, portera-t-il à la communauté quelque chose de plus que Callias ? Cet homme-ci en sera certainement la dupe.

Ier. BOURGEOIS.

Vous dites-là des impertinences.

IIe. BOURGEOIS.

Quoi, des impertinences ? Comme si je ne voyois pas tous les jours des decrets de cette espece. Ne vous rappelez-vous pas celui qui a été fait sur le sel ?

Ier. BOURGEOIS.

Je me le rappele.

IIe. BOURGEOIS.

Et cet autre qu'on a porté au sujet des monoies de cuivre ? Vous en souvenez-vous ?

Ier. BOURGEOIS.

Que trop morbleu ! Cette nouvelle monoie m'a bien fait tort. Car un beau jour ayant vendu des raisins, je m'en revins avec la bouche toute pleine de drachmes de cuivre : peu après je fus au marché pour acheter de la farine : au moment où je tenois mon sac ouvert pour la recevoir, le héraut a publié : Que personne ne reçoive désormais de pieces de cuivre : l'argent seul sera dans le commerce.

IIe. BOURGEOIS.

Eh quoi ? Ne protestions-nous pas dernierement que la république retireroit dans un instant

cinq cents talents, de ce quarantieme qu'avoit imaginé Euripide ? Il n'y avoit perſone alors qui n'élevât l'adminiſtrateur aux nues. Mais enſuite les gens qui calculent plus attentivement, n'ayant vu dans ce projet, comme on dit, QUE LE JUPITER DE CORINTHE [1], & cet impôt ne ſuffiſant pas aux néceſſités, Euripide finit par être outragé de toutes parts.

Ier. BOURGEOIS.

Mais, mon ami, les choſes ne ſont plus dans le même état. « C'étoient bon autrefois quand les hommes gouvernoient; mais aujourd'hui ce ſont les femmes ».

IIe. BOURGEOIS.

Je me mettrai toujours en garde, j'en jure par Neptune, contre ces piſeuſes.

Ier. BOURGEOIS.

Je ne ſçais pourquoi vous plaiſantez. Allons, garçon, prends ton bâton pour te charger.

SCENE II.

les mêmes, LA FEMME-HERAUT.

LA FEMME-HERAUT.

CITOYENS, accourez-tous : voici le nouvel ordre de choſes. Venez, hâtez-vous d'aller trouver notre

[1] Voyez dans ce volume, page 71. On donne diverſes raiſons de ce proverbe.

régente, pour que la fortune vous faſſe connoître, quand vous aurez tiré au ſort, quelle eſt la table qui vous eſt échue. Toutes ſont prêtes & chargées de toutes ſortes de mets excellents ; les couvertures & les courtepointes ſont ſur les lits : des parfumeuſes, verſent les vins dans des coupes, & les diſpoſent par ordre [1]. Des tronçons de poiſſon ſont rôtis, les lievres ſont à la broche, les gâteaux ſont pétris, les couronnes ſont faites, le deſſert eſt grillé. De jeunes filles cuiſent des marmites de féves en farine : au milieu d'elles, on voit Smœus, avec ſon manteau de chevalier, occupé à eſſuyer les plats des femmes : un vieillard y eſt déjà arivé : il eſt vêtu d'une fine tunique, & il eſt élégamment chauſſé : il ne ceſſe de ricaner avec un jeune homme qui l'acompagne : ſon manteau eſt étendu à côté de lui ſans précaution. Venez donc au plus vîte, car celui qui porte la ſoupe [2], n'atend plus que le moment de la ſervir. Allons, préparez vos mâchoires.

IIe. BOURGEOIS.

Je vais donc m'y rendre : auſſi bien, que fais-je ici, puiſque la république le veut ainſi ?

1 Crateras magnos ſtatuunt, & vina coronant.
Æneid. 1, 728.

2 μάζαν.

Ier. BOURGEOIS.

Et où irez-vous, vous qui n'avez rien porté à la commune ?

IIe. BOURGEOIS.

Au festin.

Ier. BOURGEOIS.

Non certes. Vous n'y serez pas admis, si ces femmes là ont du cœur, avant que d'avoir porté ce que vous possédez.

IIe. BOURGEOIS.

Mais je le porterai.

Ier. BOURGEOIS.

Quand ?

IIe. BOURGEOIS.

Mon ami, je ne causerai aucun retard.

Ier. BOURGEOIS.

Comment ?

IIe. BOURGEOIS.

C'est que je prétends que je ne serai pas le dernier à porter.

Ier. BOURGEOIS.

Vous irez néanmoins, en atendant, prendre part au festin ?

IIe. BOURGEOIS.

Et que faire ? Tout homme sage doit s'efforcer d'être utile à la république.

Ier. BOURGEOIS.

Si l'on vous en empêche, qu'en arivera-t-il ?

IIe. BOURGEOIS.

J'irai tête baissée contre eux.

Ier. BOURGEOIS.

Si on vous frape, qu'en arivera-t-il?

IIe. BOURGEOIS.

J'aurai recours à la justice.

Ier. BOURGEOIS.

Si on se moque de vous, qu'en arivera-t-il?

IIe. BOURGEOIS.

Je me tiendrai près des portes....

Ier. BOURGEOIS.

Qu'y ferez-vous, dites-moi!

IIe. BOURGEOIS.

Je prendrai les mets sur les plats qu'on portera.

Ier. BOURGEOIS.

Allez-y donc le dernier. Pour vous, ô Simon & Parmenon, prenez tout ce qui m'appartient-là & portez-le.

IIe. BOURGEOIS.

Permettez, je peux vous être utile en les aidant à porter.

Ier. BOURGEOIS.

Vous? Non, non. Car je craindrois que vous n'eussiez l'audace de revendiquer ce que j'aurois donné à la régente.

IIe. BOURGEOIS, à part.

Il faut donc, morbleu, que j'invente quelque ruse, pour conserver ce qui m'appartient, & pour

que j'aie ma part, d'une maniere ou d'une autre, de tout ce qu'on met en commun. Fort bien vu : il faut aller avec courage me préſenter au feſtin, & ne pas différer.

LE CHŒUR.

(Les vers du chœur ſont perdus.)

ACTE V.

SCÈNE PREMIERE.

Iere. VIEILLE, UNE JEUNE FILLE.

Ière. VIEILLE, à part.

Eh bien donc, on ne voit point paſſer d'hommes? Il eſt cependant bien temps. Pour moi, je reſte-là ſans rien faire, bien fardée, parée de ma robe jaune, chanſonant entre mes dents, & ſautillant, pour embraſſer quelqu'un de ceux qui paſſeront. O muſes, deſcendez ſur mes levres, & inſpirez-moi une chanſon voluptueuſe ſur des airs joyeux.

LA JEUNE FILLE.

Vieille ſorciere, tu as mis le nez à la fenêtre avant moi. Tu croyois, que, moi ne paroiſſant pas, tu vendangerois une vigne abandonée, & que tu attirerois quelqu'un par ton chant. Si cela pouvoit te réuſſir, je chanterois de mon côté.

Quoique ce ſoit un moyen un peu trop uſé, & quelquefois faſtidieux, il a cependant quelque choſe d'agreable & de comique.

1ere. VIEILLE.

Eh bien appele ce joueur de flûte, & va de côté avec lui. Hé, hé, mon petit ami, le joueur de flûte, apporte tes inſtrumens, & répéte des airs digne de toi & de moi.

C'eſt à moi qu'il faut venir,
Pour goûter le vrai plaiſir.
La folle jeuneſſe
Sçait mal le ſaiſir.
L'experte vieilleſſe
Le fait mieux ſentir [1].

Nulle ne s'atache plus que moi à l'ami qui me recherche : on voit les autres courir d'objets en objets.

LA JEUNE FILLE.

Ne porte point envie à la jeuneſſe. Les formes agréables ſont le bel appanage de cet âge, & brillent ſurtout dans leur gorge : pour toi, ô vieille, tu es diſpoſée & platrée en vrai bijou de la mort.

1ere. VIEILLE.

Puiſſes-tu, lorſque tu voudras prendre du

1 Ces vers ſont de la traduction de M. Poinſinet. Ils rendent fort bien l'idée d'Ariſtophane. Il eſt inconcevable que ce traducteur, avec un véritable talent, ait tronqué tout ſon auteur, ne paroiſſe preſque jamais avoir voulu traduire, & faſſe dire le plus ſouvent le contraire de ce que dit Ariſtophane.

plaiſir, en être empêchée par quelque incommodité, ou par la perte de ton lit ! Ou puiſſes-tu ne trouver qu'un ſerpent dans ton lit, & l'attirer dans ton ſein, en voulant aſſouvir ta luxure ?

LA JEUNE FILLE.

Haï, haï ! Que deviendrai-je ? Il ne me vient aucun galant : on me laiſſe-là toute ſeule. Ma mere s'eſt en allée de ſon côté : & ce qui reſte ici, eſt comme rien. Allons, ô ma nourice, je t'en prie, procure-moi Orthagora ; & ſois-moi de quelque ſecours, je t'en conjure.

1ere. VIEILLE.

La pauvre petite, elle s'agite déjà à la mode Ioniene : tu me parois auſſi faire le lambda Leſbien. Mais tu ne m'enleveras jamais le plaiſir que je me promets : & tu ne parviendras ni à me fruſtrer du droit de paſſer la premiere, ni à me ſupplanter.

LA JEUNE FILLE.

Chante tant que tu voudras, & guete à ta fenêtre comme une chate : perſone ne préférera aller chez toi, plutôt que chez moi.

1ere. VIEILLE.

C'eſt donc pour qu'on te jete dehors ?

LA JEUNE FILLE.

Ce ſeroit fort étonant, ô vieux cadavre.

1ere. VIEILLE.

Point du tout.

LA JEUNE FILLE.

Que peut dire une vieille décrépite ?

1ere. VIEILLE.

Ma veilleſſe ne te fera pas de mal.

LA JEUNE FILLE.

Eh quoi donc ? Sera-ce plutôt ton orcanete, & ta céruſe ?

1ere. VIEILLE.

Pourquoi me parles-tu ?

LA JEUNE FILLE.

Pourquoi regardes-tu par la fenêtre ?

1ere. VIEILLE.

Moi ? Je chante toute ſeule à la louange de mon cher Epigène.

LA JEUNE FILLE.

Penſes-tu avoir d'autre ami que Géres ?

1ere. VIEILLE.

Epigène, lui-même, va t'en convaincre : tout-à-l'heure tu le verras ariver : tiens, le voici.

LA JEUNE FILLE.

Il vient à toi, ô ſcélérate, ſans aucun beſoin.

1ere. VIEILLE.

Et par Jupiter, petite peſte, je te dis qu'il a beſoin de moi.

LA JEUNE FILLE.

Au reſte, lui-même va nous l'apprendre. Je me retire en conſéquence.

1ere. VIEILLE.

Je me retire auſſi pour que tu ſçaches que ma conjecture eſt juſte.

SCÈNE II.

Les mêmes, retirées derriere leurs fenêtres, UN JEUNE HOMME.

LE JEUNE HOMME.

PLUT aux dieux que je puſſe faire ma cour à une jeune fille, ſans avoir auparavant à mériter les bonnes graces d'une camarde & d'une vieille: cela eſt inſuportable pour un être libre.

1ere. VIEILLE, à part.

Ah, par Jupiter, tu t'en donneras à ton grand malheur: nous ne ſommes plus ici aux temps de Charixêne: il eſt juſte que l'on ſe conforme à la loi: nous vivons dans un état républicain. Mais, je vais me retirer, & épier toutes ſes démarches.

LE JEUNE HOMME.

O dieux, faites que j'aie les bonnes graces de cette jeune fille, chez qui les vœux les plus ardens me conduiſent, maintenant que je ſuis bien panſé.

LA JEUNE FILLE, à part, mais ſe montrant à ſa fenêtre.

J'ai bien atrapé cette vieille ſorciere: elle s'eſt retirée, bien perſuadée que je me tiendrois coie chez moi.

LA VIEILLE., à part.

Mais, c'eſt celui-la même, dont je parlois. Viens ici, viens ici, mon cher ami, viens à moi. Approche, & paſſe avec moi les plus délicieux momens. Je ſuis épriſe, d'une maniere étrange, pour tes beaux cheveux. Une paſſion effrénée me dévore. Permets-le, je t'en conjure, ô Amour, & fais qu'il vienne partager ma couche.

LE JEUNE HOMME.

Viens à moi, viens à moi & deſcends m'ouvrir cette porte; ou, je vais mourir étendu ſur ce ſeuil [1]. Je veux, ô ma douce amie, prendre près de toi les vifs ébats du plaiſir. O Cypris, pourquoi me tranſporter ainſi pour elle? Permets-le, je t'en conjure, ô Amour, & fais qu'elle vienne partager ma couche. Mais, tout cela eſt foiblement exprimé, eu égard à ma poſition. Pour toi, ô mes délices, je t'en prie ouvre-moi, & embraſſe-moi: car je languis pour l'amour de toi. O toi qui m'es plus chere, même que le plus joli bijou d'or, ô rejetton de Cypris, favorite [2] des muſes, éleve des graces, minois voluptueux,

1 Horace a quelque choſe de ſemblable.

Extremum Tanain ſi biberes, Lyce,
Sævo nupta viro, me tamen aſperas
Porrectum ante fores objicere incolis
Plorares aquilonibus.

Odar. III, 10

2 Grec: petite abeille de la muſe.

ouvre, & embraſſe moi ; car je ſanguis pour l'amour de toi.

1er. VIEILLE.

Hé, hé, qu'as-tu à fraper ? Me veux-tu quelque choſe ?

LE JEUNE HOMME.

Rien du tout.

1ere. VIEILLE.

Tu frapois cependant à la porte.

LE JEUNE HOMME.

Je veux plutôt mourir.

1ere. VIEILLE.

Qu'es-tu donc venu chercher avec ton flambeau ?

LE JEUNE HOMME.

Je ſuis venu chercher un de ces Anaphlyſtiens [1].

1ere. VIEILLE.

Lequel ?

LE JEUNE HOMME.

Ma foi celui qui voudra ſe prêter à tes goûts : c'eſt ſans doute ce que tu atends.

1ere. VIEILLE.

Oui, par Vénus, c'eſt toi que j'atends, bon gré, malgré.

LE JEUNE HOMME.

Mais nous n'examinons pas à preſent les affaires qui ont plus de ſoixante ans, nous les remettons à un autre temps : nous ne prononçons que ſur

1 Voyez les GRENOUILLES, v. 416.

celles qui n'ont pas plus de vingt ans [1].

1ere. VIEILLE.

Cela étoit bon, mon bijou, dans le commencement de cette république : il eſt maintenant ordoné, par la loi, qu'on produiſe nos pieces les premieres.

LE JEUNE HOMME.

Bon, pour qui le voudra, ſuivant la loi du jeu des larrons [2].

1ere. VIEILLE.

Mais tu ne manges pas, ſuivant la loi du jeu des larrons.

LE JEUNE HOMME.

Je ne ſçais ce que tu veux dire : c'eſt à cette porte que j'ai beſoin.

1. Alluſion aux lenteurs ruineuſes de la chicane, qui ont fini par accélérer la perte des mœurs & de toute juſtice à Athènes.

2 ἐν πεττοῖς. πεττὸς ou πεσὸς, en latin, calculus, ou plutôt, luſus calculorum, latrunculorum, canum. Pluſieurs grammairiens ont confondu ce jeu avec le jeu de dé κυβείᾳ, comme le remarque Meurſius, au ſujet de πεττείᾳ in GRÆCIA LUDIBUNDA. Le grand étymologique eſt tombé dans la même erreur. M. Brunck cite dans les notes, ſur ce vers 987, le paſſage de ce grammairien, avec le ſupplément du ſçavant M. l'Archer, d'après l'étymologique mſ. d'Orus, Thébain. Il ne faut pas non plus confondre le jeu des larrons avec celui d'échecs. Ce dernier ſe joue ſur un damier diviſé en 64 caſes, tandis que le premier n'a pas plus de caſes qu'il n'y a de lettres dans ce vers héroïque :

εὗρε σοφὸς λιμοῦ με παραιφασίην Παλαμήδης.

Chaque joueur avoit cinq dames de verre, ou des petites pierres plates, CALCULOS, qui ſe plaçoient dans cinq caſes particulieres. La dame ou le pion du milieu s'appeloit ἱερὰ γραμμὰ : la tablete, la planche ou la pierre ſur laquelle ce jeu étoit traçé, s'appeloit πόλις : & les pions s'appeloient κύνες. Les pions de chaque adverſaire étoient diſtingués par

Ier. VIEILLE.

Oui, après avoir d'abord frapé à la mienne.

LE JEUNE HOMME.

Mais, je n'ai pas beſoin à préſent de vieux tamis.

SCÈNE III.

IIe. VIEILLE, le même JEUNE HOMME.

IIe. VIEILLE.

Je ſçais que tu m'aimes : tu es tout étoné de me trouver dehors : allons donne moi ta bouche.

LE JEUNE HOMME.

Mais, ô malheureuſe, je crains ton galant.

une couleur différente, & l'art de ce jéu étoit de renfermer une couleur entre deux couleurs ſemblables. On ne déplaçoit pas volontiers le pion du milieu, & on ne le faiſoit qu'autant qu'on y étoit contraint par la plus urgente néceſſité. Et c'eſt, probablement à cette loi que fait alluſion notre poëte. Pollux, IX, 7. Martial. épigram. VII, 72 : & XIV, 18. Calcagnini, dit M. l'abbé Anſquer de Ponçol dans ſon mſ. ſur ce dernier endroit de Martial, prétend que par le mot CALCULI, il ne faut entendre ni le jeu de dames, ni celui d'échecs, mais bien un autre jeu qu'il détaille fort au long. Malgré la longueur de cette note, & l'eſpece d'érudition que j'ai été forcé d'y mettre, le lecteur me ſçaura gré de lui faire encore obſerver l'attention des anciens pour procurer aux criminels même condamnés à mort, toutes ſortes de commodités & d'aiſances : car on voit, par Plutarque, qu'ils jouoient à ce jeu & à d'autres dans leurs priſons : . . . « ne plus ne » moins que quand les criminels qui ſont en priſon jouent aux oſ- » ſelets, ou aux dez (κυβευόντων, ἢ πεττευόντων), ayant toujours » le cordeau dont ils doivent être étranglés, pendu au deſſus de leur » tête ». (DES DELAIS DE LA JUSTICE DIVINE.) Ce n'étoit donc pas des réduits obſcurs, des cachots affreux où l'ennui devient un ſupplice de tous les inſtants !

IIe. VIEILLE.

IIe. VIEILLE.

Qui ?

LE JEUNE HOMME.

Ce célèbre peintre.

IIe. VIEILLE.

Quel eſt-il ?

LE JEUNE HOMME.

Ce barbouilleur de lampes ſépulchrales : rentre bien vîte, de peur qu'il ne te voie à la porte.

IIe. VIEILLE.

Je vois ce que tu veux.

LE JEUNE HOMME.

Et, par Jupiter, je vois auſſi ce que tu veux.

IIe. VIEILLE.

Je jure par Vénus, que je ne te lâcherai pas, puiſque te voilà.

LE JEUNE HOMME.

Tu es folle, ma bonne vieille.

IIe. VIEILLE.

Tu plaiſantes : tu viendras coucher avec moi.

LE JEUNE HOMME.

Qu'a-t-on beſoin de crochets pour tirer des ſceaux, d'un puits ? Il ſuffit d'y deſcendre cette vieille pour les accrocher.

IIe. VIEILLE.

Ne fais pas tant le goguenard, pauvre diable ; allons ſuis moi dans mon appartement.

LE JEUNE HOMME.

Cela ne m'eſt point indiſpenſable, à moins que tu n'aies paſſé une cinquantaine d'années au ſervice de la république.

IIe. VIEILLE.

Oh, par Vénus, viens toujours : car j'ai un plaiſir incroyable à ſentir à mes côtés des jeunes gens comme toi.

LE JEUNE HOMME.

Pour moi, je ſouffre mortellement, quand il me faut courtiſer tes ſemblables ; & rien ne pourra m'y contraindre.

IIe. VIEILLE.

Mais, par Jupiter, ceci t'y forcera.

LE JEUNE HOMME.

Qu'eſt-ce que ceci ?

IIe. VIEILLE.

Le decret qui t'oblige de venir chez moi.

LE JEUNE HOMME.

Lis-moi donc ce qu'il porte.

IIe. VIEILLE.

Le voici : Les femmes ont déclaré, qu'aucun jeune homme ne pourra jouir des faveurs d'une jeune fille, avant d'avoir offert ſes hommages à une vieille ; que tout réfractaire à cette loi, ſeroit à la diſcretion des femmes les plus âgées qui le prendroient par ſon endroit ſenſible, & le forceroient d'entrer.

LE JEUNE HOMME.

Ah dieux ! Je ſerai aujourd'hui un autre Procrouſtes [1].

IIe. VIEILLE.

Il faut obéir à nos loix.

LE JEUNE HOMME.

Mais, ſi quelqu'un de ma tribu, ou de mes amis, venoit me délivrer ?

IIe. VIEILLE.

Bah, toute affaire audeſſus d'un medimne n'eſt plus du reſſort d'un homme [2].

LE JEUNE HOMME.

Ne peut-on récuſer ?

IIe. VIEILLE.

Point de détours ici.

LE JEUNE HOMME.

Je me dirai marchand forain.

IIe. VIEILLE.

Il t'en cuira.

LE JEUNE HOMME.

Que faut-il donc que je faſſe ?

IIe. VIEILLE.

Me ſuivre par ici.

1 Plaiſant jeu de mots à l'occaſion de προκρούειν qui ſe trouve deux fois répété dans le decret ci deſſus. Procrouſtes, d'ailleurs, fut un inſigne ſcélérat.

2 Les hommes étant dans la poſition des femmes, ils ſont ſoumis aux mêmes loix & conditions obſervées ci-devant vis-à-vis des femmes qui ne pouvoient contracter aucune obligation pour une valeur audeſſus d'un medimne d'orge : Suidas, voc. ὅτι. Meurſius, lect. Attic. lib. II. cap 14.

LE JEUNE HOMME.

Cela m'eſt indiſpenſable ?

IIe. VIEILLE.

Comme ſi Diomede l'avoit ordoné [1].

LE JEUNE HOMME.

Etends donc d'abord un peu d'origan, caſſe quatre branches que tu mettras deſſous, ceint ton front de bandeletes, place les lampes, & mets à la porte le bocal d'eau luſtrale [2].

IIe. VIEILLE.

Tu m'acheteras encore une courone.

LE JEUNE HOMME.

Oui, certes : pourvu que tu vives encore quand les cierges ſeront conſumés : car je penſe que ce ſera fait de toi, auſſitôt que tu ſeras entrée.

SCÈNE IV.

Les mêmes, LA JEUNE FILLE.

LA JEUNE FILLE.

Ou menes-tu celui ci ?

IIe. VIEILLE.

Chez moi, c'eſt pour moi.

1 Tyran qui forçoit les étrangers de coucher avec ſes filles, ſous peine d'être dévorés par ſes chevaux.

2 Tout ce cérémonial funéraire s'obſerve preſque en entier de nos jours. On en omet une partie eſſentiele, à ſçavoir les herbes aromatiques qui ne peuvent qu'être infiniment utiles dans ces ſortes de cérémonies.

LA JEUNE FILLE.

Mais c'eſt une folie : ce n'eſt pas ce qu'il te faut : il n'a pas l'âge, il eſt trop jeune : tu ſerois plutôt ſa mere, que ſa femme. Si vous faites exécuter cette loi, on trouvera des Œdipe partout.

IIe. VIEILLE.

O petite peſte, c'eſt la jalouſie qui te fait parler ainſi. Mais je m'en vengerai.

LE JEUNE HOMME.

Par Jupiter libérateur, tu m'as rendu-là un grand ſervice, ô délicieuſe, en me délivrant de cette vieille. J'eſpere t'en témoigner ce ſoir ma reconnoiſſance, fort & ferme.

SCÈNE V.

Les mêmes, Iere. VIEILLE.

Ière. VIEILLE.

Hé, hé, où menes-tu cet homme ? La loi ne veut-elle pas qu'il vienne auparavant chez moi ?

LE JEUNE HOMME.

Ah que je ſuis malheureux ! D'où es-tu ſortie, ô méchante bête ? Elle eſt bien pire que l'autre.

Ière. VIEILLE.

Paſſe par là.

LE JEUNE HOMME.

Ne ſouffrez pas, je vous en ſupplie, que cette vieille m'entraîne ainſi.

Ière. VIEILLE.

Mais ce n'eſt pas moi qui te fais aller, c'eſt la loi.

LE JEUNE HOMME.

Non ce n'eſt pas toi; mais, c'eſt Empuſe, le corps tout couvert d'ulceres purulents.

Ière. VIEILLE.

Allons, petit bijou, ſuivez par là : promptement & ſans raiſoner.

LE JEUNE HOMME.

Ça donc, un inſtant... permets... un beſoin preſſant... je pourrai, avec ce délai, reprendre mes ſens : ſans cela, tu vas me voir devenir tout rouge de frayeur.

Ière. VIEILLE.

Patience : entre, & tu trouveras des commodités.

LE JEUNE HOMME.

Je crains bien de faire plus que je ne veux. Mais je te donnerai deux bonnes cautions.

Ière. VIEILLE.

Je n'en veux aucune.

SCÈNE VI.

Les mêmes, IIIe. VIEILLE.

IIIe. VIEILLE.

Hé, hé, toi, où vas tu avec cette femme ?

LE JEUNE HOMME, ſans voir cette IIIe. vieille.

Je ne vas pas, on me traîne. Mais, qui que tu ſois, je prie les dieux qu'ils te comblent de biens, ſi tu me délivres de cette criſe affreuſe. (En appercevant cette IIIe. vieille.) O Hercule! O Pans! O Corybantes! O Dioſcures! Combien ce monſtre-ci eſt plus horrible que cet autre! Mais enfin, je vous prie, qu'eſt-ce que cela veut dire? Seroit ce une femme de ſinge, plâtrée de céruſe, ou le ſpectre d'une vieille revenue du tartare?

IIIe. VIEILLE.

Ne me plaiſante pas: allons, viens par ici.

Ière. VIEILLE.

Par ici, de mon côté!

IIIe. VIEILLE.

Jamais je ne te lâcherai.

Ière. VIEILLE.

Ni moi non plus.

LE JEUNE HOMME.

Vous m'écartelez, vieilles diableſſes.

Ière. VIEILLE.

La loi veut que tu m'obéiſſes.

IIIe. VIEILLE.

Point du tout, s'il ſe trouve une autre vieille plus laide.

LE JEUNE HOMME.

Mais, ô vieilles, ſi vous me faites périr, comment irai-je après, chez cette jolie petite-là?

IIIe. VIEILLE.

C'eſt à toi à voir. En atendant fais ma volonté.

LE JEUNE HOMME.

Quelle eſt celle de vous deux qui me rendra la liberté, quand je l'aurai ſatisfaite ?

Ire. VIEILLE.

Tu ne le ſçais pas ? Viens chez moi.

LE JEUNE HOMME.

Que cette autre-là me laiſſe donc.

IIIe. VIEILLE.

Eh, non, viens au contraire chez moi.

LE JEUNE HOMME.

Et bien ſoit, ſi celle-ci me laiſſe aller.

Ire. VIEILLE.

Mais par Jupiter, je ne te lâcherai pas.

IIIe. VIEILLE.

Ni moi non plus, j'en jure.

LE JEUNE HOMME.

Vous ſeriez de méchantes batelieres.

IIIe. VIEILLE.

Pourquoi ?

LE JEUNE HOMME.

Parce que vous arracheriez les membres des paſſagers, en les tirant & de ci & de là.

Ire. VIEILLE.

Viens ici ſans rien dire.

IIIe. VIEILLE.

Non, par Jupiter, viens plutôt chez moi.

LE JEUNE HOMME.

Ainſi je vois qu'afin de me conformer au decret de Cannonus, je ſerai contraint de me partager en deux pour vous ſatisfaire [1]. Mais enfin, comment pourra-t-il ſe faire que je vous mette toutes deux en mouvement comme deux rames ?

Ier^e. VIEILLE.

Aiſément, dès que tu auras mangé une marmite d'oignons.

LE JEUNE HOMME.

Me voilà perdu ! Je ſens qu'on m'approche de la porte.

IIIe. VIEILLE.

Ah, tu ne gagneras rien : car je vais entrer auſſi.

LE JEUNE HOMME.

Par tous les dieux, gardez vous en. Il vaut bien mieux n'avoir qu'un mal à ſupporter, que d'en avoir deux.

IIIe. VIEILLE.

Non, par Hécate, que tu veuilles ou ne veuilles pas.

LE JEUNE HOMME aux ſpectateurs.

O trois fois infortuné que je ſuis, puiſque me voilà forcé d'être, pendant une nuit entiere & un

1 Voyez Heſychius au ſujet du decret de Cannonus : il eſt encore fait mention de ce decret dans Xénophon, Hellen. 1. vers la fin. Cannonus avoit ordoné que toutes les fois qu'il y auroit pluſieurs perſones coupables du même crime, on diſcuteroit le crime de chacun à part. C'eſt à cela qu'Ariſtophane fait ici alluſion.

jour entier, le complaisant d'une vieille dégoutante, & qu'après cela, j'aurai encore à en faire autant à l'égard d'une Phryné, dont la figure n'est qu'une plaie ! Ne suis-je donc pas bien malheureux ? Oui, par Jupiter libérateur, il faut que je sois le jouet des dieux & du sort, pour être réduit à me communiquer à de pareilles bêtes. Resouvenez-vous, au moins, s'il m'arive quelqu'encombre, étant trop souvent obligé de tenir tête à ces affreuses libertines, de m'enterrer sous le seuil même de la porte ; & celle qui aura survêcu aux efforts, que j'aurai faits pour elle, on l'enduira de poix bouillante, & on garnira les chevilles de ses pieds, avec du plomb fondu, puis on la placera sur mon tombeau, en guise de lampe [1].

(Les vers du chœur sont perdus.)

SCÈNE VII.

UNE SERVANTE, LE CHŒUR.

LA SERVANTE.

O heureux le peuple Attique ! O que je suis heureuse ! O que ma maîtresse est encore bien plus heureuse ! Vous aussi, êtes heureuses, vous toutes qui vous tenez à notre porte, & vous voisins, & vous habitans de notre tribu. Je suis heu-

1 ἀντὶ ληκύθου.

reuſe comme eux, moi, ſimple ſervante, qui ai chargé ma tête de parfums. O Jupiter qu'ils ſont délicieux ! Mais ce qui eſt encore bien plus ſupérieur, ce ſont ces amphores pleines de vin de Thaſos. Les fumées de ſon parfum ne s'exhalent pas ſi promptement. Toutes les fleurs paſſageres ont bientôt diſparu : les amphores ſont donc beaucoup plus, oui ô dieux, beaucoup plus excellentes [1]. Choiſiſſez donc le vin qui ait le meilleur bouquet, verſez-le, &, toute la nuit, il me rendra plus joyeuſe. Mais, ô Athéniennes, indiquez-moi mon maître, l'époux de ma maîtreſſe ; où il pouroit être.

LE CHŒUR.

Si vous reſtez-là, nous croyons que vous le trouverez.

LA SERVANTE.

Hé oui : car le voici qui vient ſouper. O mon maître, ô que vous êtes heureux, trois fois heureux.

1 Nam omnium unguentûm odor præ tuo, nautea eſt.
Curcul. 1, 2, 5.

Mais il faut voir dans Plaute même tout le commencement de cette ſcène, où une vieille biberone fait l'éloge du vin, & exprime ſes tranſports au ſujet de cette liqueur qu'elle croit qu'elle va poſſéder.

SCÈNE VIII.

Les mêmes, LE MAITRE.

LE MAÎTRE.

Est-ce moi ?

LA SERVANTE.

Eh, parbleu, oui vous plus que tout autre. Quel autre en effet jouit d'un bonheur plus grand que vous, qui êtes le seul sans avoir soupé, dans une ville de plus de trente mille citoyens.

LE CHŒUR.

Voilà en vérité un homme bien loti.

LA SERVANTE.

Mais où allez-vous ?

LE MAÎTRE.

Je vais souper.

LA SERVANTE.

Ah, par Vénus, vous ferez bien le dernier de tous. Cependant je vous dirai, de la part de ma maîtresse, qu'elle m'a ordoné de vous amener, & ces jeunes filles avec vous. Il est resté une grande quantité de vin de Chio, & plusieurs autres bonnes choses. Ainsi ne tardez pas. Et même, si quelqu'un des spectateurs nous est favorable, si quelque juge n'a que l'équité en vue, qu'il vienne avec nous : nous leur procurerons de tout. D'après

cela vous mettrez de l'empreſſement à inviter tout le monde, & prenez garde d'en oublier aucun : mais invitez pêle-mêle les vieillards, les jeunes gens, les enfans. Le ſouper en effet eſt tout préparé pour tout le monde, ſi.... chacun s'en va chez ſoi [1].

LE CHŒUR.

Je vais auſſi me rendre au ſouper, en portant avec grace un flambeau à la main. Mais pourquoi tardez-vous donc tant, & que ne menez-vous ces jeunes filles avec vous ? Pour moi, je répéterai, pendant que vous avancerez, des chanſons analogues aux plaiſirs de la table, auxquels nous allons nous livrer.

Je ſuis bien aiſe, dans ce moment-ci, de dire un mot aux juges, afin que les gens ſenſés parmi eux, me tiennent compte des excellentes choſes qu'ils ont entendues ; & afin que ceux qui aiment à rire, prononcent d'après les traits de gaieté qu'ils auront goûtés. Je veux, par cet arangement-là, que tout le monde me juge. Que le ſort qui m'a fait paroître le premier [2], ne me ſoit pas préjudi-

1 Vos ſpectatores plaudite, atque ite ad vos comiſſatum. Plaut. Stich. dernier vers de la piece.

Voyez auſſi la fin du PSEUDOLUS & du RUDENS.

2 On repréſentoit pluſieurs pieces, à Athènes, en un ſeul jour. Le ſort ſeul décidoit quel ſeroit l'ordre des repréſentations de chaque piece ; quelle ſeroit la premiere, la ſeconde, &c. Chez un peuple auſſi frivole, auſſi léger que les Athéniens, il y avoit de l'avantage à être repréſenté le dernier. Nous en ſommes à peu près-là.

ciable. Il convient que vous ayez préſents mes efforts pour vous plaire, & que, fideles à vos ſermens, le mérite ſeul des chœurs obtienne vos ſuffrages, & que vous ne ſoyez pas comme ces infâmes proſtituées qui ne ſe rappelent jamais que les derniers bienfaits reçus. Ho, ho, il eſt temps maintenant, ô femmes mes amies, ſi nous voulons finir quelque choſe, de nous rendre au feſtin en danſant. Allons, mettez-vous en mouvement ſuivant le rhythme Crétique.

DEMI-CHŒUR.

C'eſt ce que je fais.

LE CHŒUR.

Il faut auſſi que celles-ci aillent d'un pied léger ſuivant le même rhythme. Car on va ſervir huitres ſaumure poiſſons cartilagineux lottes reſtes de têtes broyées dans du vinaigre ſelfione mêlangé avec du miel grives merles pigeons crêtes de coqs roties cincles biſets chaires de lievres arroſées de vin cuit avec les ailes [1]. D'après cela que fais-tu

1 Depuis le mot HUITRES, juſqu'à celui ci, tout cela ne fait qu'un ſeul mot qui remplit ſix vers entiers, & qui eſt compoſé de ſoixante & ſeize ſyllabes. Il faut remarquer que ceci ne produiſoit pas un auſſi mauvais effet, qu'on pourroit ſe l'imaginer d'abord. Car il s'agit de peindre une affluence étonante de mets ſur une table : or rien de plus propre à cela que cette énumération de tout ce qui entroit dans les alimens des anciens. Enumération ſi extraordinaire, qu'on la fait ſans interpoſition d'articles, & ſans reprendre haleine. Elle auroit néanmoins le déſagrément d'être très fatiguante pour l'auditeur, s'il falloit ſeulement l'entendre répéter en prononçant comme font nos acteurs. Mais tout cela ſe chantoit ; or le chant pouvoit très aiſément donner

là : va, vîte & tôt, prendre un petit plat & un œuf, enſuite hâte-toi de ſouper.

DEMI-CHŒUR.

Mais déjà les autres ſont à manger.

LE CHŒUR.

Haut le pied maintenant, iê, euê : nous ſouperons, ravies d'avoir remporté la victoire, euê, euê, euê, euê, euê.

à ce morceau un caractere d'imitation pittoreſque des plus piquants. Et ce dégré de beauté étoit d'autant plus aiſé à ſaiſir dans le chant, qu'on le retrouve même en partie avec notre maniere de lire le grec: voyez s'il ne vous ſemble pas entendre un pilon briſer des os de têtes de poiſſon, en liſant ce vers-ci: κρανιολειψανοδριμυποτιτριμματο. J'ai cherché à rendre cette eſpece de ſalmis, en ſupprimant toute ponctuation dans cette deſcription.

RÉFLEXIONS
SUR LES HARANGUEUSES,

Le but des HARANGUEUSES eſt uniquement de tourner en ridicule le ſyſtême de Platon en faveur de la communauté des biens, des femmes & des enfans. M. Le Beau cadet a parfaitement démontré cette aſſertion contre ceux qui veulent que toute cette comédie ne tende qu'à critiquer le gouvernement d'Athènes. On a vu dans LYSISTRATA, les femmes prendre le parti d'exclure leurs maris de leur couche, s'ils ne leur cédoient l'adminiſtration de la république, & s'ils ne conſentoient à la paix. Ce n'eſt plus cela dans les HARANGUEUSES. Il faut du nouveau aux Athéniens. Les femmes prétendent donc, dans cette piece-ci avoir du nouveau, & tel qu'il n'en a jamais été propoſé. C'eſt, à ce titre-là ſeul, qu'elles aſpirent à la prérogative de tenir les rênes du gouvernement. Telle eſt l'idée principale des HARANGUEUSES, d'où n'ait directement la critique de la république de Platon. Je renvoie le lecteur au mémoire de l'académicien, lu le 8 janvier 1760, à l'académie des inſcriptions & belles-lettres. Il ſe trouve dans le xxxe. volume. Les bornes de cette édition m'empêchent même d'en donner un extrait.

M. de

M. de Fontenelle n'a pas tant fait de recherches, pour asseoir son jugement sur les HARANGUEUSES. Il n'a pas vu l'allusion continuelle de cette piece à la communauté des biens établie dans la république de Platon : &, après avoir avoué qu'il « ne voyoit point à quoi cette com-» munauté aboutissoit », il conclut que « cela ne » produit rien d'agréable. Il n'en est pas de même, » ajoute-t-il, de la loi par laquelle les femmes » ordonnent qu'il faudra passer par une vieille » pour parvenir à une jolie personne ; les scènes » qui sont sur cela, sont plaisantes. A la vérité » il y a bien des ordures, tant dans la bouche » des hommes, que dans celle des femmes. C'est » encore pis, ce me semble, quand il y a des » scènes où Aristophane ne parle que de peter & » de chier, &c. Je crois qu'il n'y avoit alors » que les hommes qui allassent à la représenta-» tion des comédies ; car les femmes Grecques » étoient fort resserrées. C'est-là, peut-être, la » cause de la grossiéreté qui est quelquefois dans » le style des comiques ». Mais Aristophane en donne encore une autre raison, & qu'il est essentiel de remarquer ici, quoique nous l'ayons déjà fait observer plusieurs fois. C'est que le théâtre d'Athènes étoit rempli par deux especes de spectateurs, dont l'auteur d'une piece étoit obligé de gagner les suffrages pour être couroné. On ne

peut pas en douter, d'après ce que dit le chœur, au nom d'Ariſtophane, dans la derniere ſcène de cette piece : « je veux, y lit-on, dire un mot aux » juges, afin que les gens ſenſés parmi eux, me » tiennent compte des excellentes choſes qu'ils » ont entendues, & afin que ceux qui aiment à » rire, prononcent, d'après les traits de gaieté » qu'ils auront goûtés ». Moliere en eut dit tout autant, s'il eut été obligé de rendre raiſon des boufoneries qu'il s'eſt permiſes. Mais Moliere étoit aſſuré de ſes ſuccès & de ſes triomphes, ſans réunir le double ſuffrage des honnêtes gens & des libertins; avantage qui ne peut avoir lieu dans une république, que par le mêlange du beau & du bouffon, proportioné à la corruption des libertins. Auſſi Ariſtophane, ajoute-t-il, qu'il veut, par ce mêlange néceſſaire, que tout le monde le juge & lui ſoit favorable.

PLUTUS,

COMÉDIE D'ARISTOPHANE.

Jouée la quatriéme année de la 97e Olympiade, ſous l'Archonte Antipater [1].

Cette date n'a guere d'autre preuve que celle de la préface Grecque. Car Ariſtophane, contre ſon ordinaire, parle peu dans le PLUTUS, des affaires publiques & du gouvernement de l'état. On n'en ſçauroit tirer au plus que quelques lueurs légéres, qui confirment l'époque marquée par le ſcholiaſte ancien. Cette réſerve d'Ariſtophane ſuffit ſeule pour faire voir combien l'antique comédie avoit commencé à perdre de ſa licence cynique. C'eſt qu'elle ſuivoit le ſort de la démocratie, qui, après avoir été pluſieurs fois altérée, & ſouvent rétablie, n'étoit preſque plus en vigueur, & ne conſervoit que l'ombre de l'ancien gouvernement populaire qu'avoit trouvé Ariſtophane, quarante ans auparavant, lorqu'il donna ſa premiere comédie des DAITALIENS, ſous l'archonte Diotime.

1 On ne connoit que cette comédie, jouée dans la 97e Olympiade. Après cette Olympiade, furent jouées ΑΙΟΛΟΣΙΚΩΝ & ΚΩΚΑΛΟΣ. On verra, à la fin du PLUTUS, la liſte des pieces d'Ariſtophane, dont on ne connoit que le titre, ou quelques fragmens.

Un ſcholiaſte aſſure qu'il y eut deux repréſentations de PLUTUS. L'une vingt années avant l'autre dont nous parlons ici. Mais il n'y a rien dans la piéce que nous avons, qui puiſſe nous le faire juger. La préface grecque qui (par le détail où elle entre) paroît fort ancienne, n'en dit pas un mot. Cette diſcuſſion étant d'ailleurs fort inutile, puiſqu'elle nous apprendroit peu de choſe, il vaut mieux examiner la piéce en elle-même, & juger de ſon nouveau caractere, ſans s'embaraſſer ſi le PLUTUS qui reſte eſt une ſeconde comédie de ce nom, ou la premiere un peu retouchée. On y trouvera un chœur, mais bien différent de ceux que l'on a vus juſqu'ici. Il ne médit, ni ne mord. Les particuliers d'Athènes ne laiſſent pas d'être nommés & raillés perſonnellement dans cette piéce, mais avec moins de fureur qu'en aucune autre. Le principal agrément naît de la fiction, beaucoup plus que de la médiſance : & l'on en trouvera le ſel bien moins acre que celui qui eſt répandu dans les autres comédies.

Le poëte feint qu'un bourgeois ou païſan ayant rencontré un aveugle, il ſe trouve que c'eſt le dieu des richeſſes ; qu'on lui rend la vue, & qu'on le met à la place de Jupiter. L'avarice des Athéniens, qui alloit juſqu'à l'impiété, pluſieurs particuliers, & les dieux, ſont l'objet principal des railleries que fournit la fiction, & qui regnent

dans toutes les ſcènes. Les perſonnages ſont un Chrémyle, payſan ou bourgeois ; Carion, ſon valet ; Plutus, un chœur de villageois, la femme de Chrémyle, Blepſidème, ſon compere, la pauvreté, un citoyen juſte, & un méchant homme, un délateur, une vieille, un jeune étourdi, Mercure, & le prêtre de Jupiter. La ſcène eſt devant la maiſon du bourgeois.

ACTE PREMIER.

Le valet de Chrémyle précéde de quelques pas ſon maître, & en peſtant plaiſamment contre lui, il fait connoître qu'ils reviennent du temple d'Apollon, & que Chrémyle en ſortant s'étoit attaché à ſuivre un aveugle qu'il ne veut pas perdre de vue, comme s'il eût trouvé un tréſor. On le voit bientôt en effet avec ſon aveugle, & après quelque altercation avec Carion ſon valet, il lui conte ſon aventure en ces termes.

CHRÉMYLE.

Hé bien, je vais te la dire. Car de tous mes gens tu es à mon avis le plus fidéle *. (à part) Je veux dire le plus filou. Sçache donc que tant que j'ai été juſte & craignant les dieux, j'ai vécu gueux & miſérable.

CARION.

Oh, je ſçais cela.

* πιστότατον, κλεπτίστατον, jeu de mots.

CHRÉMYLE.

Pour les autres, par exemple, ſacrileges, orateurs, délateurs, ſcélérats de toute eſpéce, je les ai vûs riches.

CARION.

Je le crois bien vraiment.

CHREMYLE.

Je me ſuis donc aviſé d'aller conſulter l'oracle, comme étant ſur la fin de mes vieux jours & de ma miſere, pour ſçavoir ſi le fils unique que j'ai ne feroit pas mieux de changer de train, pour devenir fourbe, injuſte, & méchant; puiſque c'eſt le vrai moyen d'être heureux.

CARION.

Hé, qu'a répondu le dieu du fond de ſes épais lauriers?

CHRÉMYLE.

Il m'a dit de m'attacher au premier homme que je trouverois à l'iſſue du temple, de ne le pas quitter, & de l'engager à me ſuivre chez moi.

CARION, ſecouant la tête après avoir regardé l'aveugle.

Voilà donc la belle rencontre que vous avez faite.

CHRÉMYLE.

Oui.

CARION.

Ma foi, vous n'avez pas pris la penſée de l'o-

racle. Elle eſt plus claire que le jour. Il vous dit de former votre fils aux mœurs des ſes compatriotes.

CHRÉMYLE.

Et ſur quoi fondes-tu ta conjecture ?

CARION.

Un aveugle le verroit. Eſt-il rien de plus utile & de plus à la mode aujourd'hui que d'être fripon ?

Carion veut dire que ſon maître ayant demandé au dieu, s'il ne devoit pas former ſon fils ſur le modele des fripons, l'oracle avoit répondu très-juſte en lui diſant de ſe ſaiſir du premier venu, & de le mener à ſa maiſon ; parce qu'en effet l'on ne pouvoit rencontrer perſonne à Athènes qui ne fut fripon, & par conſéquent un bon modele pour ſon fils.

Chrémyle, peu ſatisfait de cette raiſon, s'imagine qu'il y a dans l'oracle quelque myſtere plus relevé, & il conclut à interroger ſon aveugle, qui juſqu'ici n'a pas dit un mot. Le valet, ſecondé du maître, lui porte la premiere botte en valet, c'eſt-à-dire en le menaçant ; & l'aveugle répond par un, Va-t'en au diable. Il en fait autant à Chrémyle, qui n'avoit pas pris cette injure pour lui. Enfin, après quelques façons comiques, & un jeu de théâtre au ſujet de cet inconnu, fait à peu près comme un quinze-vingt d'aujourd'hui, l'aveugle avoue qu'il eſt le dieu Plutus. « Toi, » Plutus, bâti comme te voilà, » dit le valet !

» Oui » , répond le dieu. Il apporte une raiſon plaiſante de ſa gueuſerie ; c'eſt qu'il ſort de chez Patrocle , homme riche & avare qui , par avarice , s'étoit refuſé toute ſa vie ce qui alors étoit néceſſaire aux moins aiſés , à ſçavoir le bain. Ce Patrocle , & les autres qui ſont nommés dans la ſuite , étoient des perſonnes réelles & connues à Athènes.

Plutus interrogé ſur ſon aveuglement , dit « Que voulez-vous ? Jupiter eſt jaloux des gens » de bien. Je le menaçai , dans ma jeuneſſe , » de n'aller qu'avec la vertu & la ſcience. Pour » m'ôter le diſcernement , il m'aveugla ».

CHRÉMYLE.

Mais ce n'eſt que par les perſonnes juſtes & vertueuſes qu'il eſt honoré.

PLUTUS.

Il eſt vrai.

CHRÉMYLE.

Dites-moi la vérité. Si vous recouvriez la vue , ſeriez-vous encore d'humeur à fuir les méchans ?

PLUTUS.

Oh oui.

CHRÉMYLE.

Et vous iriez chez les bons ?

PLUTUS.

Aſſurément. Car il y a long-tems que je n'en ai vu.

CHRÉMYLE.

Belle merveille ! J'ai les yeux bons, & j'en puis dire autant que vous.

Sur cela Plutus demande qu'on le laiſſe aller, puiſqu'il a tout dit. Mais c'eſt juſtement ce qui fait qu'on le retient avec plus de ſoin. « Le » moyen de laiſſer aller Plutus quand on le tient »! Tout cela eſt allégorique, ainſi que la plûpart des choſes qu'on va voir. Chrémyle employe les prieres après les menaces pour engager Plutus à reſter. Il lui jure qu'il eſt le ſeul honnête homme d'Athènes. « Oh, tous tiennent le même langage » quand il eſt queſtion de m'avoir, (dit le dieu » des richeſſes) mais ſuis-je une fois à eux, » adieu la vertu ». Il ajoute que tous les hommes, ſans exception, ſont méchans; ce qui choque fort le valet. Le maître met en œuvre les promeſſes. « Je vous rendrai la vue, dit-il »; Plutus refuſe l'offre, dans la crainte de déplaire à Jupiter, qui, connoiſſant bien la malignité des hommes, le puniroit ſans doute d'avoir reçu d'eux ce bienfait. Sur quoi le bourgeois, après avoir lancé quelques impiétés contre Jupiter, entreprend de prouver à Plutus qu'il eſt plus puiſſant que le maître des dieux. Il vient à la preuve par une allégorie très-ſcandaleuſe, mais dont l'impiété retombe ſur les Athéniens. « Car, » à l'en croire, c'eſt par Plutus que Jupiter

» regne, par Plutus & pour lui qu'on fait des » ſacrifices, par Plutus qu'on eſt bien reçu à » Corinthe *, par Plutus que les amis ſont con- » dérés ». On y dit que l'argent ou les préſens ſont les grands reſſorts de la juſtice, de l'amour, des métiers, des arts & de tout. Car on met tout cela en bloc. Tel eſt l'uſage ordinaire d'Ariſtophane; & ce morceau eſt animé à l'ordinaire par des railleries perſonnelles, en montrant du doigt certains ſpectateurs dans l'aſſemblée †.

PLUTUS.

Je ſuis bien à plaindre d'avoir ignoré tout cela.

CHRÉMYLE à Carion.

Hé n'eſt-ce pas de plutus que vient la fierté du grand roi ? (de Perſe.)

CARION à Chrémyle.

N'eſt-ce pas par Plutus que ſe font les aſſemblées au ſujet du gouvernement ? (On y donnoit de l'argent pour l'aſſiſtance.)

CHRÉMYLE à Plutus.

Quoi, n'équippez-vous pas les flottes ?

CARION.

Ne payez-vous pas nos troupes étrangeres à Corinthe ? (Alluſion à la guerre Corinthienne

* On entrevoit aſſez le ſens du proverbe. Ne peut pas qui veut aller à Corinthe.

† Nous en avons vu tant d'exemples dans Ariſtophane, qu'il n'y a pas lieu de chicanner ſur cette conjecture. Car ici ce n'eſt que conjecture, mais bien fondée.

dont on vient de parler dans les HARANGUEUSES. Elle dura ſix ans & plus).

CHRÉMYLE.

* Hé d'où vient le chagrin de Pamphile ? (Célébre partiſan dont on confiſqua les biens †.)

CARION.

Et celui de Bélénopole ? (Son paraſite.)

CHRÉMYLE.

Et l'inſolence d'Agyrrius ? (Chef de la flotte Athénienne après Thraſybule ; c'eſt le même dont on a parlé dans les HARANGUEUSES.)

CARION.

Et les contes de Philipſius ? (Homme ruiné qui faiſoit des contes pour vivre.)

CHRÉMYLE.

Et les ſecours envoyés aux Egyptiens ? (Par Chabrias qui, ſans permiſſion, s'étoit retiré vers le roi d'Egypte Nectanebe, dont il ſuivoit les armes. ÆMIL. PROB. C'eſt une conjecture heureuſe de M. Paulmier.)

CARION.

Et l'amour de Naïs pour Philonide ? (Homme riche, lait & ſot, aimé de Naïs, (& non Laïs)

* Tous perſonnages connus à Athènes.

† Il ſe peut faire que ce fut un autre Pamphile qui étoit actuellement général d'armée, & aſſiégeoit Egine : il fut lui-même aſſiégé dans ſon camp par les Lacédémoniens ; ce qui lui fit ſouffrir une extrême diſette durant cinq mois. Ariſtophane touche peut-être cette affaire rapportée par Xenophon. l. 5.

ſuivant la correction d'Athénée [1], l. 23. c. 6 & 7.)

CHRÉMYLE.

Et la tour de Timothée ? (Citadelle ou palais de Thimothée, fils de Conon.)

CARION à part.

Puiſſe-t-elle tomber & t'écraſer !

CHRÉMYLE.

Enfin c'eſt vous qui faites tout, biens & maux.

PLUTUS.

Quoi, tout cela, & moi ſeul ?

CHRÉMYLE.

Oh beaucoup plus encore. On ſe laſſe de tout, & jamais de vous. On ſe laſſe d'amour, par exemple....

CARION vivement.

De pain.

CHRÉMYLE.

De ſcience....

CARION vivement.

De confitures.

CHRÉMYLE.

D'honneurs....

CARION vivement.

De gâteaux.

1 Mais Athénée ne fait cette correction, que parce qu'il croyoit que la célèbre Laïs étoit morte quand Ariſtophane fit cette piece. Mais cette fameuſe courtiſane n'avoit que trente-quatre ans à l'époque de l'archontat d'Antipater & elle n'eſt morte que longtemps après. Il n'y avoit donc pas de néceſſité de changer ici Laïs en Naïs. Voyez Periſon. Ad Ælian. v. h. x, 2.

CHRÉMYLE.

De probité.

CARION vivement.

De figues.

CHRÉMYLE.

De belle gloire.

CARION vivement.

De potage.

CHRÉMYLE.

De commandement. . . .

CARION vivement.

De lentilles.

CHRÉMYLE.

Mais on ne ſe laſſe jamais de Plutus, &c.

Ces traits ſatyriques & ces alternatives plaiſantes, ſont deux morceaux, qui ont tellement paru du bon comique à Moliere, qu'il n'a pas manqué d'imiter l'un & l'autre dans pluſieurs endroits de ſes piéces, qu'on connoît aſſez, ſans qu'il ſoit beſoin de les citer.

Plutus, malgré les louanges qu'on lui donne, revient toujours à ſon point : c'eſt qu'il craint fort de n'avoir pas tout à fait ce pouvoir univerſel que l'on veut lui attribuer. On le traite de dieu peureux. Il proteſte qu'il ne l'eſt point ; mais que des voleurs n'ayant pû le ſurprendre, ont traité ſa prévoyance de peur. On lui promet de lui rendre la vue, & cela ſur un oracle d'Apollon

même. Sur quoi le dieu des richeſſes donne en paſſant un coup de patte à Apollon. « Quoi donc » eſt-il auſſi de votre complot ? » Il en veut ſans doute aux richeſſes du temple de Delphes.

Enfin, comme Plutus paroît ſe montrer moins difficile ſur la guériſon dont on le flatte, Chrémyle envoye promptement ſon valet chercher ceux qui, à cauſe de leur probité, n'ont pas de quoi manger, tous les payſans du voiſinage : & cependant il emmene Plutus dans ſa maiſon. Cela ne ſe fait point ſans qu'il échappe encore quelques traits allégoriques, tels que celui-ci. « J'ai peine, » dit Plutus, à entrer dans une maiſon inconnue. » Jamais il ne m'y arrive rien de bon. Suis-je » entré chez un avare, il m'enterre tout vif. Et » quand un ami lui demande un leger prêt, il » jure hardiment qu'il ne ma pas vu. Vais-je » chez un prodigue livré à la débauche & au » jeu, il me met bien-tôt tout nud à la porte ». Chrémyle en l'introduiſant chez ſa femme & ſon fils, lui dit encore un bon mot : « c'eſt qu'il » les aime uniquement après Plutus ».

En tout cet acte, il ſemble voir Sganarelle * à qui l'on veut perſuader qu'il eſt un grand médecin, & qui prend le parti de paſſer pour tel, puiſqu'on le veut. Comme Sganarelle devint médecin malgré lui, ainſi verra-t-on Plutus

* Le Médecin malgré lui, de Moliere.

devenir, à ſon corps défendant, le Jupiter des Athéniens.

ACTE II.

Carion, ſuivi d'une troupe de payſans qu'il a attirés par l'eſpoir d'une grande nouvelle, fait un aſſez long jeu de théâtre pour la leur dire. Mais comme cette ſcène eſt toute payſanne & remplie de quolibets, quoique ſemée de traits mordans, elle ne ſçauroit plaire aujourd'hui par l'un ni l'autre endroit, malgré tous les ſoins des commentateurs, & de madame Dacier, pour la rendre agréable. Ce que j'appelle quolibets, ce ſont pourtant des alluſions tirées d'Homere & des tragédies, mais tournées en bouffonneries villageoiſes.

Les payſans arrivés, & la conteſtation finie entr'eux & le valet, Chrémile ſort de ſa maiſon, & les prie de lui aider à bien garder Plutus qu'il a trouvé. Sur le champ on voit arriver Blepſidème, ami de Chrémyle, mais fort étonné d'apprendre, par le bruit public, que ſon ami eſt devenu riche. Tout le ſel de cette ſcène conſiſte dans l'incrédulité affectée de cet ami prétendu, qui ne peut s'imaginer que ſon compere ſoit devenu riche ſans avoir volé, & qui s'opiniâtre à lui perſuader d'avouer le vol, afin que lui-même en ait ſa part en gardant le ſecret. Il lui promet même de fermer la bouche des juges, moyennant quel-

que ſomme. « Ecoutez, mon cher ami, je veux » vous tirer d'affaire à peu de frais : ne faites » point de bruit ; je mettrai un baillon aux » orateurs ».

CHRÉMYLE.

Ma foi, compere, je croi que vous feriez homme à me démander * deux cens écus pour cinquante que vous auriez avancés.

Cette diſpute comique dure aſſez long-tems. Plus Chrémyle ſe défend, plus Blepſidème s'obſtine à le croire coupable. L'un a beau s'impatienter, l'autre répond toujours à ſa penſée, réſolu de ne pas démordre & de ne rien écouter. C'eſt madame Pernelle à l'égard d'Orgon dans le TARTUFFE. Moliere connoiſſoit bien Ariſtophane, & peu de gens ſçavent les obligations qu'il lui a. Blepſidème inſtruit de l'affaire, malgré ſon entêtement, témoigne une grande envie de voir Plutus : mais Chrémyle alléguant qu'il faut auparavant trouver le ſecret de lui rendre la vue, l'autre le renvoye aux médecins. « Aux méde- » cins, répond Chrémyle ? En eſt-il dans une » ville où ils ſont ſi mal payés & ſi mépriſés » ? L'on ne peut pas dire aujourd'hui : c'eſt tout comme ici. Pour concluſion, on opine à mener Plutus au temple d'Eſculape le dieu des médecins.

* Douze mines pour trois, à cinquante liv. la mine, ſelon l'eſtimation qu'on a ſuivie juſqu'ici.

La

La Pauvreté, en perſonne, ſurvient tout à coup fort couroucée contre les deux vieillards, pour les empêcher de pourſuivre leur deſſein. Il y a là un coup de langue contre quelque poëte tragique; car un des acteurs la prend pour une furie, & l'autre acteur objecte qu'elle n'a point de flambeau. Elle dit à ſon tour quelques bons mots aux deux vieillards. Comme ils ne reconnoiſſoient point la Pauvreté, ils la prennent, l'un pour une harangere, l'autre pour une cabaretiere, que le poëte vouloit apparemment déſigner dans l'aſſemblée. Elle ſe déclare pour être la Pauvreté elle-même. Blepſidème veut fuir à ce ſeul nom; ſon ami arrête; &, fondé ſur le ſecours de Plutus, il prétend chaſſer de toute la Gréce cette honteuſe divinité. Celle-ci, ſuſpendant ſon courroux, conſent d'entrer en raiſonnement avec eux, & ſe fait fort de leur montrer qu'on ne ſçauroit procurer un plus grand malheur aux Grecs que de la bannir. Les payſans qui n'ont point quitté la ſcène, exhortent les deux athletes à ſe bien défendre contre la Pauvreté.

Chrémyle dit le premier ſes raiſons, à ſçavoir, qu'il eſt juſte que les gens de bien ſoient heureux, & les ſcélérats miſérables: que, par conſéquent, il eſt néceſſaire de rendre la vue à Plutus; qu'alors il comblera de biens les perſonnes ver-

tueuſes ; & que par ce moyen il engagera tout le monde à devenir vertueux.

La Pauvreté répond & prouve en forme, que ſi cela arrive, ou ſi tout le monde eſt riche, il n'y aura plus ni maîtres ni valets, ni ſubordination ni arts ; par conſéquent que les richeſſes deviendront tout-à-fait inutiles. Elle conclut que l'indigence eſt la mere de tout bon gouvernement.

Chrémyle prend la choſe au pire, & fait un tableau parlant d'une extrême miſere, qui réduit des malheureux à manquer abſolument de tout. Ainſi, à ſon gré, la Pauvreté ne prouve rien en prouvant trop.

Elle réplique ſans prendre le change. Elle reproche aux acteurs, ou plutôt aux Athéniens de confondre la vertu & le vice, la gueuſerie criminelle * & volontaire, avec une honnête médiocrité, Thraſybule avec Denys. Thraſybule étoit celui qui avoit chaſſé d'Athènes les 30 tyrans, établis par les Lacédémoniens après la conquête de cette ville par Lyſander. Denys, tyran de Syracuſe, eſt trop connu pour en parler.

Le bourgeois ripoſte & ſe jette ſur l'épargne qui ne produit que beaucoup de travail & peu de fruit, pas même ſouvent de quoi ſe faire enterrer. Mais la pauvreté ne ſe rend pas à ce badinage. Elle ſe compare avec Plutus, & montre que les

* Jamais à craindre pour les gens de bien.

hommes n'ont de lui que des maladies héréditaires, au lieu qu'ils obtiennent d'elle la santé & la force qui les rend redoutables aux ennemis. Elle passe aux avantages plus réels. Plutus n'enfante que des vices, l'orgueil sur-tout & l'insolence, tandis qu'elle met au jour les vertus, l'honnêteté & la modération. On drappe ici les juges & les orateurs en passant. « Tandis qu'ils sont pauvres, ils sont » équitables : deviennent-ils riches ? les voilà in- » justes ». Chrémyle convient de ce dernier point; mais toutes les belles raisons de la Pauvreté ne le touchent nullement en sa faveur. Elle a beau dire que les hommes ne la fuyent que parce qu'elle les rend meilleurs, comme les enfans fuyent leurs peres qui veulent les rendre sages, le bourgeois retombe sur Jupiter; & il dit d'une maniere impie que ce dieu garde Plutus pour lui, & donne la Pauvreté aux hommes. La vieille déesse, qui ne s'attendoit point à cette objection, y répond d'une façon assez singuliere; c'est que « si Jupiter étoit » riche il ne s'aviseroit pas de ne donner qu'une » simple couronne de laurier, au lieu d'une cou- » ronne d'or, aux vainqueurs des jeux olym- » piques ». L'on ne sçait si elle justifie ou si elle raille Jupiter, sous prétexte de le justifier. Cette scène est même remplie d'un air si goguenard, malgré la morale qui semble y régner, qu'on n'en sçauroit juger autre chose, sinon que le

poëte a voulu ſe divertir de tout. Il traite du même air les feſtins que faiſoient les riches à Proſerpine chaque mois, & que les pauvres avoient grand ſoin d'enlever, en diſant que la Lune ou Hécate avoit tout mangé. La Pauvreté eſt donc congédiée avec ſes raiſonnemens ; & elle ne ſe venge qu'en déclarant aux acteurs qu'ils la rappelleront un jour. Comme ils poſſedent Plutus, ils s'embarraſſent peu de ſes menaces, & ne ſongent plus qu'à conduire ce dieu aveugle au temple d'Eſculape, pour être guéri.

ACTE III.

Tout ce qui a précédé s'eſt paſſé ſans doute le ſoir, & même aſſez tard : car il n'eſt pas croyable qu'Ariſtophane eût mis une nuit toute entiere & plus, entre deux actes. Il s'agiſſoit toutefois de mener Plutus dormir dans le temple du dieu-médecin, ſuivant l'uſage de ceux qui vouloient guérir par ſon opération. Mais comme il ſuffiſoit apparemment d'y dormir quelques heures, l'on peut ſuppoſer que Plutus en aura employé peu, ſans qu'on ſoit obligé de croire, avec madame Dacier, que cette piéce d'Ariſtophane ait été jouée à deux repriſes.

Carion revient donc du temple dès le grand matin, & appercevant les payſans qui ont attendu l'iſſue de l'opération d'Eſculape : « Bonne nou-

» velle, s'écrie-t-il ; courage, gens de bien, qui » avez fait ſi mauvaiſe chere aux fêtes mêmes de » Théſée ; vous allez tous être à votre aiſe ». Il y avoit des repas fondés pour les pauvres en l'honneur de Théſée, ancien roi d'Athènes, repas qui, par avarice, étoient dégénérés en fort peu de choſe.

Les payſans piqués de curioſité s'aſſemblent autour du valet, qui leur dit nettement que Plutus a recouvré l'uſage des yeux. Ceux-ci, pour remercier Eſculape, jettent des cris de joye, qui attirent la femme de Chrémyle (que madame Dacier nomme Myrrhine, en donnant ainſi des noms à quelques autres perſonnages qui n'en ont point chez le poëte.) La femme en queſtion, non moins curieuſe que les hommes, brûle de ſçavoir d'où viennent ces cris d'heureux préſage. Son valet fait préciſément comme les valets de Térence & de Moliere, ou plutôt ceux-ci font comme celui-là. On a beau le preſſer avec impatience, il faut qu'il raconte la choſe tout au long avant que de venir au fait.

Ce récit, ſouvent interrompu par ſa maîtreſſe, eſt une ſcène fort maligne contre Eſculape, ou pour mieux dire, contre ſes prêtres ; & il devient comique, tant par les interruptions de la villageoiſe, que par la malignité naïve du valet : Carion commence, comme l'on dit, AB OVO. On a

d'abord baigné Plutus dans la mer. « Belle céré-
» monie, dit la femme, de plonger un vieillard
» dans l'eau froide ! Le voila fort chanceux ! »
raillerie contre les ablutions payennes. Carion
continue : « Arrivés au temple, ils ont mis sur
» l'autel les offrandes accoutumées. Ils ont fait
» coucher Plutus dans un lit, & se sont couchés
» eux-mêmes ; comme ils ont pû. Y avoit-il
» d'autres gens qui eussent besoin d'Esculape »,
» dit la femme ? Sans doute, répond-il. Hé,
» Néoclidès y étoit, ce voleur si subtil, quoi-
» qu'aveugle ». C'étoit un juge ou un orateur concussionnaire & incommodé des yeux. Il en a été déjà parlé dans les HARANGUEUSES.

Carion le note parmi bien d'autres malades de même espéce. « Cependant, dit-il, le sacrifica-
» teur éteint les lumieres, ordonne un sommeil
» religieux, ou du moins le silence, en cas qu'on
» entende le sifflement du dieu serpent. On dort,
» ou l'on en fait semblant : mais Carion sentoit
» la marmite d'une vieille, & alleché par l'o-
» deur, il ne pouvoit fermer l'œil. Il met le nés
» hors du lit, lorgne ce qui se passe, & voit le
» sacrificateur qui enlevoit sans bruit toutes les
» offrandes bonnes à manger, & qui les mettoit
» dans un sac. Cet exemple le tente. Pour imiter
» la dévorion du sacrificateur, il se jette sur le
» potage de la vieille. Quoi, misérable, (reprend

» ſa maîtreſſe) tu n'as pas appréhendé la préſence » du dieu ! Si fait bien (replique t-il) je crai- » gnois fort qu'il ne me prévint. La vieille au » bruit étend la main. Carion feint d'être le ſer- » pent ſacré ; il ſiffle , mord en même tems. Elle » retire la main & ſe cache. Il profite du mo- » ment pour lapper une partie du brouet. Il ſe » repoſe enſuite. Le dieu arrive enfin ». Carion dit qu'à ſon approche il fit une poliçonnerie de valet , qui fit faire une grimace aux filles d'Eſculape , dont l'une ſe prit le nés & l'autre rougit ; qu'à l'égard d'Eſculape , de pareilles odeurs étant du reſſort de ſon emploi de médecin , il s'en étoit peu embaraſſé. L'on ne ſçauroit trop s'étonner , qu'un Athénien oſât ſi librement railler ce qui faiſoit l'objet de la ſuperſtition publique. Il faut en revenir à ce que j'ai inſinué au ſujet d'un paſſage de Plutarque , dont je dirai encore quelque choſe à la fin.

Carion , pour ne rien laiſſer perdre d'un récit qui ne vaut plus rien pour nous , décrit la cérémonie avec laquelle le dieu viſitoit gravement chaque malade ; comment ſur-tout il s'y étoit pris à l'égard du délateur Néoclidès * , comment il lui avoit appliqué ſur les yeux ouverts un cataplaſme d'ail , d'oignon , de benjoin , & de vinaigre , en lui diſant malignement , lorſqu'il vouloit

* Voyez ce qu'on en a dit ci-deſſus & dans les HARANGUEUSES.

s'enfuir : « Alte-là, tu m'as cent fois leuré par tes » fermens : je veux t'empêcher tout de bon d'aller » au barreau » : Comment, enfin au moyen d'un voile sacré, d'un sifflement mystérieux, & de deux serpens * qui se sont coulés sur les yeux de Plutus, ce dieu a été guéri ; de sorte que, par un double bienfait d'Esculape, le dieu des richesses est devenu clair-voyant, & Néoclidès aveugle. Carion déclare que le bruit de ce prodige a fait oublier tous les maux aux malades, qu'il a attiré une grande foule autour de Plutus, que ce dieu revient triomphant chez Chrémyle, & que tout retentit d'acclamations. La femme du bourgeois, très-contente de cette heureuse aventure, va promptement préparer de quoi régaler le nouvel hôte.

Plutus arrive à l'instant. Il adore le soleil qu'il revoit pour la premiere fois depuis tant d'années ; il salue sa bonne ville d'Athènes ; il se repent des bévues que lui a fait commettre son aveuglement ; & il promet d'être désormais tout aux

* L'on sçait que les serpens étoient particulierement consacrés au dieu Esculape, & qu'Esculape, lui-même ne fut transporté d'Epidaure à Rome avec tant de solennité, que sous la forme d'un serpent. Voyez la médaille d'Esculape Epidaurien ΑΣΚΛΗΠΙΟΣ ΕΠΙΔΑ, publiée par M. Ezech. Spanheim. Elle se trouve dans ses notes sur Plutus. Ce qui a donné lieu aux anciens de diviniser Esculape, c'est sans doute la prévention en faveur de la médecine ; car ils déifioient tout ce qui avoit rapport à leurs besoins. A l'égard des serpens, ou ils marquoient la prudence qu'on suppose dans un médecin, ou ils étoient le symbole des remedes, tités quelquefois des serpens.

gens de bien. Chrémyle, de ſon côté, importuné par une foule d'amis, que lui attire ſa nouvelle fortune, les envoye aux corbeaux, c'eſt-à-dire, ſe faire pendre. La femme ſort de ſa maiſon, une corbeille de fruits à la main, pour la répandre devant ſon nouvel hôte, ſuivant l'uſage : mais Plutus remet cette cérémonie au moment qu'il ſera rentré dans la maiſon : car il ne convient pas (ajoute-t il) qu'un « poëte jette des fruits aux » ſpectateurs, pour les faire rire ».

LA FEMME de Chrémyle.

Vous avez raiſon. Ne voilà-t-il pas déja Xénicus * qui venoit ſe jetter ſur mes figues.

On a vû déjà ce même trait contre les poëtes comiques. Tout, juſqu'à ces bagatelles, fait connoître le génie de l'ancien theâtre, dont l'uſage fréquent étoit d'interrompre la repréſentation, pour lancer quelque mot aux ſpectateurs. Plaute a ſuivi ſouvent cette ancienne coutume, & Moliere l'a fait dans un monologue de ſon AVARE.

ACTE IV.

Carion reparoît, chaſſé par la fumée des victimes, pour exhaler ſa joie ſur la métamorphoſe ſubite d'une maiſon extrêmement pauvre, en une abondance qu'il exprime à ſa façon de valet. Les greniers regorgeans de bled, les tonneaux pleins

* Ξένικος, nom propre.

de vin, les coffres remplis d'or, l'eau changée en huile, l'huile en parfums, les vaiſſeaux de terre en cuivre, l'étain en argent, ſont une partie des expreſſions de ſa joie.

Un homme de bien, avec ſon valet, ſe préſente à lui, pour lui demander l'entrée chez Chrémyle, afin de rendre grace à Plutus. « J'avois, dit-il, un bien aſſez conſidérable de l'héritage de mes peres. J'en fis part à mes amis malheureux, perſuadé qu'on n'en pouvoit faire un meilleur uſage ».

CARION.

Vous ne fûtes donc pas long-tems riche à ce compte.

L'HOMME DE BIEN.

Vous avez raiſon.

CARION.

Vous devintes malheureux à votre tour.

L'HOMME DE BIEN.

Vous avez raiſon. J'avois cru que ceux qui me devoient tout dans leurs beſoins, me ſoulageroient auſſi dans les miens en amis fidéles; mais tous m'ont tourné le dos, & ont fait ſemblant de ne pas me voir.

CARION.

Bon. Je gage de plus qu'ils ſe mocquoient de vous.

L'HOMME DE BIEN.

Vous avez raiſon *. Je m'étois épuiſé pour eux.

CARION.

Ils n'auront plus ſujet de rire.

L'HOMME DE BIEN.

C'eſt pour cela même que je viens remercier le dieu qui eſt chez vous.

CARION.

Mais, dites-moi, je vous ſupplie, que faites-vous de ce manteau uſé que porte votre valet?

L'HOMME DE BIEN.

Je viens le conſacrer à Plutus.

CARION.

Il m'a bien l'air de celui que vous portiez quand vous fûtes initié aux grands myſteres, (de Cérès dans Eleuſine, bourg de l'Attique. On portoit ces habits d'initiation tant qu'ils pouvoient durer. C'eſt une raillerie de Carion.)

L'HOMME DE BIEN.

Non; il n'y a que treize ans qu'il me fait friſſonner de froid.

CARION.

Et ces ſouliers?

L'HOMME DE BIEN.

Ils m'ont ſervi autant d'hyvers.

CARION.

Vous les conſacrez donc auſſi?

* Madame Dacier a manqué cette triple répétition du même mot Grec, qui eſt un agrément comique. Ariſtophane l'avoit affecté exprès.

L'HOMME DE BIEN.

Sans doute.

CARION.

Beau préſent, ma foi, pour le dieu des richeſſes !

Lorſqu'ils ſont ſur le point d'entrer chez Chrémyle, un homme ſurvient qui les arrête en ſe lamentant. Ils l'écoutent : celui-ci ſe plaint de Plutus. Il eſt reconnu pour délateur avec ſon témoin qui l'accompagne. Le comique de cette ſcène, c'eſt qu'il veut relever ſon emploi comme celui d'un homme de bien fort utile à la république *. Car qui veilleroit à l'obſervation des loix ſans lui ? Il prétend que les richeſſes, dont il voit combler ceux à qui il parle ſont ſes propres dépouilles. Les deux autres acteurs inſultent à ſon impudence & à ſa miſere au point de le dépouiller : & Carion le revêt, par ignominie, des méchans lambeaux de l'homme juſte. Il lui ſuſpend au cou les vieilles pantoufles & le renvoye avec dériſion. Le délateur qui cherchoit querelle, pour pêcher en eau trouble, appelle ſon témoin. Mais on l'avoit effrayé, & il avoit pris la fuite. Ce ſpectacle étoit bon pour les Athéniens.

La ſcène ſuivante amene une vieille qui ſe plaint de l'infidélité d'un jeune homme qu'elle

* Elle avoit quantité de ces gens de bien qui vivoient à ſes gages, & aux dépens des particuliers qu'ils tâchoient de prendre en défaut à tort ou à droit. Ariſtophane les daube éternellement.

aimoit, & qu'elle avoit enrichi. C'eſt à Chrémyle qui ſort, & aux payſans qu'elle s'adreſſe. Car le valet a fait entrer l'homme juſte pour remercier ſon bienfaiteur. Il n'eſt pas beſoin de s'arrêter beaucoup ſur cette ſcène ni ſur celle du jeune homme qui vient bientôt après inſulter aux regrets de la vieille. On voit aſſez ce qu'Ariſtophane a dû tirer d'un pareil ſujet. Il ſuffit de dire que dans tout cet acte il fait venir, par incident, ces perſonnages de divers caracteres pour ſe plaindre de Plutus, ou pour lui rendre graces, ou pour lui demander ſa protection. Ils entrent tous chez Chrémyle. C'eſt préciſément le même tour comique qu'on a trouvé dans les OISEAUX au IIIe. & IVe. acte, où l'on voit arriver quantité de caracteres originaux. On a dû remarquer des tours ſemblables en quelques autres comédies du même poëte. Ces ſcènes reſſemblent fort pour le tour & les caracteres aux ſcènes Françoiſes de Gherardi. Même eſprit, même feu, mêmes poliçonneries. La ſcène de la vieille, & du jeune homme, ſe trouve par morceaux dans le théâtre Italien; mais en cela, & dans le reſte, il paroît que les poëtes, tant l'ancien que les modernes, ſe ſont plutôt rencontrés que donné le mot.

ACTE V.

Le cinquieme acte n'eſt pas beaucoup plus intéreſſant pour nous que le précédent. C'eſt, en apparence, une de ces impiétés du théâtre ancien que nous expliquerons, & une ſatyre continuelle au ſujet de Jupiter & des dieux. Mais au fonds la ſatyre retombe ſur l'avarice des Athéniens qui faiſoient de l'or leur divinité. Il faut en prendre l'eſprit plutôt que la lettre, & ſe figurer la ſituation des ſpectateurs, tous gens avares avec leurs idées ſur les dieux d'Homere.

Mercure en valet de théâtre vient frapper rudement à la porte de Chrémyle. Carion ouvre & gronde. Le dieu s'excuſe ; & il prie qu'on amene le maître, la femme, le chien, les valets, & le cochon. Tel eſt leur rang : car il les met tous peſlemeſle ; tant l'affaire qu'il doit communiquer eſt importante. L'on peut s'imaginer Mercure & Soſie dans l'AMPHITRYON, avec cette différence que Mercure eſt le plus fort dans la piece de Plaute & de Moliere, & qu'il eſt ici ſuppliant. Il fait pourtant d'abord le mauvais, & menace Carion de toute la colere de Jupiter & des dieux, parce que depuis la guériſon de Plutus, ils ne reçoivent plus le moindre ſacrifice, comme dans la Comédie des OISEAUX, acte V. allégorie fine pour ſignifier qu'on oublie les dieux

dans la prospérité. Mais en continuant son rôle de valet théatral, Mercure est contraint de rabaisser le ton, & de descendre aux prieres pour lui-même, parce que la faim le presse. Il regrette tous les dons que lui faisoient les cabaretieres pour l'engager à favoriser leurs friponneries *. Il regrette surtout les gâteaux, les morceaux de victimes, les entrailles, & le vin qu'on lui présentoit dans certains jours marqués; regrets comiques, qui donnent beau jeu à l'impitoyable Carion, pour le rebuter aussi comiquement. « Quoi, dit Mercure, vous abandonnez ainsi » vos amis »?

CARION.

Non, si je puis vous aider en quelque chose....

MERCURE.

Il ne tient qu'à toi de me donner du pain & de la chair des victimes qu'on immole. (Il fait le parasite pour drapper ceux d'Athènes.)

CARION.

Cela est défendu.

MERCURE.

Défendu, misérable! Mais quand tu volois quelque plat à ton maître, je ne t'ai pas décelé.

* En qualité de dieu des voleurs. C'est sur ces sortes d'abus des dieux que raille Aristophane, & que les Athéniens entendoient raillerie. On le verra à la fin. Ainsi tout le sel satyrique regarde moins les dieux que les spectateurs.

CARION.

Oui, pour en avoir votre part. Il vous en revenoit un bon gâteau.

MERCURE.

D'accord. Mais tu le mangeois.

CARION.

Avois-je tort ? Partagiez vous les coups avec moi quand j'étois pris ?

MERCURE.

Çà, oublie le passé, puisque tu as ton compte*. Mets-moi au nombre des officiers du logis.

CARION.

Quoi, vous quitteriez les dieux pour vivre avec nous ?

MERCURE.

Sans doute, car vous êtes cent fois plus heureux**.

CARION.

Mais ne craignez-vous point la tache de transfuge † ?

MERCURE.

Tout climat est patrie ‡, quand on s'y trouve bien ¶.

* Grec, puisque tu as Phylé. C'est un proverbe né du traité qui fut fait après la défaite des trente tyrans par Thrasybule, lequel s'étoit emparé d'abord de Phylé fort de l'Attique. Le traité portoit qu'on ne parleroit plus du passé depuis la prise de Phylé. Xenoph. l. 2. hist. Grecq.

** Allusion au proverbe, Plus heureux que les dieux.

† Comme Alcibiade & plusieurs autres Athéniens avant & après lui.

¶ Les bannissemens ou les fuites volontaires donnerent lieu à cette sentence.

CARION.

CARION.

J'y consens. Mais à quoi serez-vous bon ?

MERCURE par allusion à tous ses noms, & ici à son nom de portier.

Faites-moi votre portier.

CARION.

Nous n'avons pas besoin d'homme à détours *.

MERCURE par allusion à son nom de marchand.

Faites-moi votre marchand de vin.

CARION.

Puisque nous avons de l'or, qu'avons-nous affaire de cabaretier pour vendre notre vin ?

MERCURE par allusion à un autre de ses noms, qui signifie dieu des fourbes & des voleurs.

N'avez-vous pas besoin d'un homme adroit, d'un FAC TOTUM ?

CARION.

Nous ne voulons que des gens de bien.

MERCURE par allusion à son emploi de guide dans les carrefours.

Ne vous faut-il pas du moins un guide ?

CARION.

Bon, un guide ! Belle nécessité depuis que Plutus voit clair † !

* Jeu de mots sur portier, & homme à détours.

† Les Lacédémoniens avoient toujours été les chefs de la Grèce, & ils commandoient les armées dans les guerres communes aux Grecs. Athènes devenue puissante leur disputa cette prééminence par son crédit & ses richesses dans la guerre des Perses. Lacédémone reprit le dessus à la fin de la guerre du Péloponnèse ; mais

MERCURE par allusion à un de ses noms qui marquoit son intendance sur la musique, les spectacles, & les exercices du corps.

Je ferai donc l'intendant des jeux. Il n'y a pas de réplique. Est-il rien en effet de plus convenable à Plutus que des spectacles, des jeux, des fêtes galantes * ?

CARION.

Pour le coup il a raison. Il n'y a pas le mot à dire. Qu'on est heureux d'avoir plusieurs surnoms! Il trouve par-là le secret de vivre. Je ne m'étonne plus que nos juges tirent au sort à plusieurs tribunaux pour ne pas manquer de causes †.

MERCURE.

Je n'ai donc qu'à entrer.

CARION.

A la bonne heure. Mais allez au puits laver les

Athènes se tira peu à peu d'esclavage par la guerre Corinthienne. L'allusion que fait Aristophane à cette prééminence de Lacédémone est très-fine. Monsieur Paulmier est le premier, que je sçache, & peut-être le seul qui y ait fait attention. Cela signifie, nous n'avons plus besoin de dependre d'aucun autre état Grec, depuis que nous sommes riches.

* Le texte parle des combats de musique ou de poëtie, ou des jeux tels qu'on les pratiquoit chez les Grecs. Madame Dacier après Charles Girard a très-bien développé ces allusions qu'il avoit ébauchées.

† On tiroit les Juges au sort des lettres de l'alphabet, & ceux qu'Aristophane drappe, tiroient à plusieurs tribunaux pour attraper d'un côté ce qu'ils manquoient de l'autre, comme on fait aux loteries. Aristophane se mocque encore de cette lotetie de Juges dans les HARANGUEUSES.

entrailles des victimes pour essayer un peu vos talens. (C'est le comble du ridicule pour les gens à prétendus talens qui se jettent à la tête des riches.)

La scène suivante est à peu près faite sur le même modele. Si Mercure & les dieux meurent de faim depuis la guérison de Plutus, on peut juger que le sacrificateur de Jupiter n'est pas mieux dans ses affaires. Il vient lui-même se ranger sous les drapeaux de Plutus, & déclarer à Carion la triste extrémité où le réduit la cessation des sacrifices. Depuis que tout le monde est riche, personne n'offre de victimes à Jupiter, pas un marchand au retour du négoce, pas un plaideur à l'issue d'un procès gagné; &, par conséquent, plus de festins pour le sacrificateur. Le temple est désert, & même profané par l'insolence des passans. Le prêtre déclare donc qu'il prend le parti de remercier Jupiter, & de passer au service de Plutus. Carion le console, en lui disant que Plutus est le vrai Jupiter libérateur, & qu'en mettant l'un à la place de l'autre, les choses iront leur train à son égard. Il ajoute que le dessein en est pris, qu'on va placer Plutus derriere le temple de Minerve pour garder le trésor d'Athènes. C'est une allusion, dit Meursius *, à la statue de Plutus CLAIR-VOYANT qui étoit sur la citadelle d'Athènes

* Meursii. Cecrop. c. 27.

dans le fort derriere le temple de Minerve où l'on cachoit les tréſors publics.

Carion, pour montrer qu'il dit vrai, donne au ſacrificateur un flambeau pour précéder Plutus qu'on va tranſporter au temple. La vieille, dont on a parlé, ſort à la ſuite de Plutus (troiſiéme & derniere ſcène fort courte.) Carion donne à cette femme ſon emploi dans la cérémonie de la dédicace, à ſçavoir de porter ſur ſa tête un vaſe rempli de légumes cuits, en l'honneur du nouveau dieu, ſuivant l'uſage des dédicaces de ſtatues nouvelles. La vieille étoit extrêmement parée, mais dans un autre deſſein : ce que le valet tourne en ridicule par ce mot. « Elle eſt tout le » contraire des vaſes qu'on met ſur le feu. Le » blanc, ou l'écume, y eſt au-deſſus, ici c'eſt » au-deſſous ». Il en veut aux cheveux blancs de cette femme qui porte un vaſe ſur ſa tête *.

Le chœur n'ayant plus rien à faire, eſt d'avis de ſuivre la cérémonie en chantant ; & c'eſt-là tout le cinquiéme acte, qui ne conſiſte qu'en ces trois courtes ſcènes. On ſent aſſez qu'Ariſtophane, qui veut, en cette piéce, blâmer l'avarice des Athéniens dévoués à Plutus comme à leur unique divinité, ne paroît impie que pour mettre en plein jour leur propre impiété.

* C'eſt le ſens que donne Plutarque à ce paſſage, & il y a de plus une équivoque ſur le mot Grec qui ſignifie écume & vieille.

PLUTUS,

COMÉDIE D'ARISTOPHANE.

PERSONAGES.

CHRÉMYLE.
CARION, valet de Chrémyle.
PLUTUS.
CHŒUR DE VILLAGEOIS.
BLEPSIDÈME, ami de Chrémyle.
LA PAUVRETÉ.
LA FEMME DE CHRÉMYLE.
UN HOMME DE BIEN.
UN SYCOPHANTE.
UN JEUNE HOMME.
UNE VIEILLE.
MERCURE.
LE PRÊTRE de Jupiter.
QUELQUES PERSONAGES MUETS.

La ſcène eſt à Athènes, devant la maiſon de Chrémyle.

PLUTUS[1],

COMÉDIE D'ARISTOPHANE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CARION, CHRÉMYLE, PLUTUS.

CARION à part.

PAR Jupiter & par tous les dieux, c'eſt un fâcheux métier, que de ſervir un fou ! Si on lui donne de bons conſeils, & qu'il n'ait pas dans la tête de les ſuivre, il faut que le valet en ſouffre. Car quoique je ſois né maître de ce corps, le ſort en laiſſe la diſpoſition, non pas à moi, mais à celui qui m'achete. C'eſt comme je le dis. Mais, que j'ai de ſujet de me plaindre d'Apollon, avec ſon beau trépied d'or ! Mon maître ayant été conſulter ce dieu, qui eſt, à ce qu'on dit, fort bon devin & grand docteur en médecine, en eſt revenu beaucoup plus fou qu'il n'étoit. De ſorte que, préſentement, il ſe laiſſe conduire à un aveugle, & fait

1 Je ferai pour le PLUTUS comme pour les NUÉES : je mettrai à contribution la traduction de mademoiſelle Le Fevre. Voyez tom. XI. p. 170.

juſtement tout le contraire de ce qu'il faudroit ; car il me ſemble que c'eſt à nous, qui voyons clair, de conduire les aveugles : & mon maître le ſuit, & me contraint d'en faire autant, ſans qu'il me diſe le moindre mot. Mais enfin, mon maître, il n'y a plus moyen que je me taiſe, ſi vous ne me dites pourquoi il faut que nous ſuivions cet homme, & je m'en vais vous faire enrager, car je crois que vous ne voudriez pas me battre, au moins pendant que j'aurai cette courone ſur la tête [1].

CHRÉMYLE.

Mais, par Jupiter, je te l'ôterai, ſi tu me fâches, & tu ne t'en ſentiras qu'un peu plus.

CARION.

Bagatelles ! Je ne vous laiſſerai pas en repos que vous ne m'ayez dit quel eſt cet homme. C'eſt par pur intérêt pour vous, que je vous le demande.

CHRÉMYLE.

O ça, je ne veux pas te le céler davantage,

« 1 Lorſqu'on alloit dans les temples, pour affaires de conſéquence, » on portoit ordinairement des courones, & les maîtres n'avoient, » en cela, aucun avantage ſur leurs valets. Si l'on demande la raiſon » de cette coutume, je répondrai : qu'apparemment les anciens faiſoient cela pour faire entendre que tout le monde eſt égal dans » les temples, & qu'il n'y a point de diſtinction des perſonnes devant Dieu, qui n'eſt pas moins le pere des eſclaves que des hommes » libres. Pendant que les valets avoient cette courone ſur leur tête, » les maîtres n'oſoient ni les battre, ni les gronder, & c'eſt pourquoi Carion parle ici avec tant de hardieſſe. Mlle. Le Fevre.

car je vois bien que de tous mes domeſtiques tu es le plus diſcret & le plus.... ruſé. Tant que j'ai été pieux & honête, la fortune m'a mal mené & j'étois gueux.

CARION.

Je ſçais cela.

CHRÉMYLE.

J'ai vu enrichir les ſacrileges, les rhéteurs, les délateurs, en un mot, tous les ſcélérats.

CARION.

Cela eſt vrai.

CHRÉMYLE.

Enfin je ſuis allé à l'oracle, bien convaincu que toutes les proviſions d'un pauvre homme comme moi, étoient à peu près épuiſées [1]: mais je voulois ſçavoir ſi le fils unique que j'ai, doit changer de mœurs, & devenir fourbe, injuſte, ſcélérat, tout cela me paroiſſant contribuer au bonheur.

1 Métaphore, remarque Suidas, tirée des perſones qui ont épuiſé les fleches de leur carquois. C'eſt le propos des vieillards, pour exprimer qu'ils n'ont plus longtemps à vivre. Horace préſente la même métaphore.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa ?

Ode IV, v. 16. édit. de Sanadon.

« Reſſerrés dans un court eſpace de jours, pourquoi voulons-nous » ſans ceſſe nous élancer au delà, par une multitude infinie de vaſtes » projets ». Voyez la note du P. Sanadon ſur ce vers. Il y fait un rapprochement intéreſſant.

CARION.

Que vous a donc répondu ce dieu, du milieu de ſes courones [1] ?

CHRÉMYLE.

Ecoute. Il m'a répondu ceci fort clairement ; il m'a dit d'aborder, au ſortir de chez lui, le premier que je rencontrerois, de ne le pas quiter un moment, & de lui perſuader de me ſuivre chez moi.

CARION.

Quel eſt donc le premier que vous avez rencontré ?

CHRÉMYLE.

Celui-ci.

CARION.

O le plus gauche des hommes, vous n'entendez-pas mieux que cela l'eſprit de l'oracle, qui vous dit fort intelligiblement d'élever votre fils à la mode de ſon pays.

CHRÉMYLE.

Qui te fait croire cela ?

CARION.

Mais un aveugle verroit à ne pas s'y tromper,

1 Lucrece dit la même choſe, liv. 1. v. 740.

Ex adyto tanquam cordis reſponſa dedere
Sanctiùs, & multò certâ ratione magis, quàm
Pythia, quæ tripode ex Phœbi, lauroque profatur.

Voyez, au ſujet du trépied & des courones qui étoient près de l'oracle, Ezech. Spahnheimii obſervationes in Callimachi. Hym. Del. v. 90.

qu'on ne gagne rien aujourd'hui à être honête homme.

CHRÉMYLE.

Non, il n'eſt pas poſſible : l'oracle n'a pas trait à cela, mais bien à quelque choſe de plus relevé, & ſi cet homme veut nous apprendre qui il eſt, & pourquoi il vient ici avec nous, nous entendrons peut-être la penſée d'Apollon.

CARION.

Hola, toi, dis nous premierement qui tu es, avant que j'en vienne à des ſuites.... Oui, dis-le & tout à l'heure.

PLUTUS.

Je te dis qu'il t'en cuira.

CARION.

Vous entendez quel eſt cet homme!

CHRÉMYLE.

C'eſt à toi qu'il parle, & non pas à moi, car tu l'interroges groſſierement & d'une maniere trop dure. Mais enfin, mon ami, ſi vous cherchez un homme de bien, dites-le moi.

PLUTUS.

Et moi je te dis de te déplorer.

CARION.

Embraſſez-donc ce monſieur, ce bel oiſeau d'Apollon.

CHRÉMYLE.

Par Cérès, je ferai que tu ne riras pas long-temps.

CARION.

Car ſi tu ne le dis tout préſentement, je te mal menerai, méchante bête.

PLUTUS.

Eh, mes amis, paſſez votre chemin.

CHRÉMYLE.

Point du tout.

CARION.

Rien de mieux, mon maître, que ce que je me propoſe. Oui, je perdrai impitoyablement ce drôle-là. Je vais le mener ſur le bord de quelque précipice, je le laiſſerai-là & m'en reviendrai, afin qu'il tombe dedans & qu'il ſe rompe le cou.

CHRÉMYLE.

Allons, prends-le vîte.

PLUTUS.

Hé, non, non.

CARION.

Parleras-tu donc?

PLUTUS.

Mais je ſuis ſûr que lors que vous ſaurez qui je ſuis, vous me ferez du mal, & que vous ne me laiſſerez point aller.

CHRÉMYLE.

Nous, de par tous les dieux? Mais cela ne dépend que de toi.

PLUTUS.

Laiſſez-moi donc dès-à-préſent.

CHRÉMYLE.

Hé bien ; nous te laiſſons.

PLUTUS.

Ecoutez maintenant ; car je vois bien qu'il faut que je vous diſe ce que j'avois réſolu de vous cacher ; je ſuis Plutus.

CHRÉMYLE.

O le plus ſcélérat de tous les hommes ! Tu ſerois Plutus, & tu nous l'aurois caché ?

CARION.

Toi, Plutus ? Bâti comme te voilà ?

CHRÉMYLE.

O Phébus ! Apollon ! O grands dieux ! O toutes les divinités enſemble ! O Jupiter ? Quoi tu ſerois effectivement Plutus ?

PLUTUS.

Oui.

CHRÉMYLE.

Lui-même ?

PLUTUS.

Lui, en perſone [1].

1 Plaute a quelque choſe de ſemblable, in TRINUM. IV, 2, 145.

CHARMIDES.

Is enim vero ſum.

SYCOPHANTA.

Ain'tu tandem, is ipſus ne es ?

CHARMIDES.

aio.

SYCOPHANTA.

Ipſus es ?

CHRÉMYLE.

Hé d'où ſors-tu donc ſi mal torché ?

PLUTUS.

Je viens de chez Patrocle, qui ne s'eſt jamais baigné depuis qu'il eſt au monde.

CHRÉMYLE.

Mais, je te prie, d'où te vient le mal que tu as aux yeux ?

PLUTUS.

C'eſt un préſent que m'a fait Jupiter, jaloux du bonheur des hommes. Car, lors que j'étois fort jeune, je le menaçai de n'aller que chez les gens de bien, & il me rendit aveugle afin que je ne puſſe plus les reconnoître, tant il porte d'envie à tous ceux qui ont de la vertu !

CHRÉMYLE.

Ce n'eſt pourtant que par les gens vertueux & honêtes qu'il eſt honoré.

PLUTUS.

J'en conviens.

CHRÉMYLE.

Or ça, voyons donc ? Si tu recouvrois la vue comme ci-devant, fuirois-tu encore les méchans?

CHARMIDES.

Ipſus, inquam, Charmides ſum.

SYCOPHANTA.

Ergo ipſus ne es ?

CHARMIDES.

Ipſiſſumus.

PLUTUS.

Assurément.

CHRÉMYLE.

Irois tu chez les gens de bien ?

PLUTUS.

Sans doute : car il y a longtemps que je n'en ai vu.

CHRÉMYLE.

Ce n'est pas merveilleux, puisqu'avec de bons yeux, je n'en vois pas un.

PLUTUS.

Laissez-moi donc présentement, car vous sçavez tout ce qui me regarde.

CHRÉMYLE.

Oh, par Jupiter, nous te retiendrons bien plus fortement.

PLUTUS.

Ne vous ai-je pas dit que vous me feriez de la peine ?

CHRÉMYLE.

Mais, je t'en conjure, laisse-toi persuader, & ne me quite point. Tu auras beau chercher, tu ne trouveras pas un si honête homme que moi. Non, par Jupiter, il n'y en a pas un assurément, & je suis l'unique.

PLUTUS.

Tous disent la même chose ; mais quand une fois ils me possedent & qu'ils sont riches, ils deviennent tout-à-fait méchans.

CHRÉMYLE.

Cela eſt vrai : mais pourtant tous les hommes ne ſont pas méchans.

PLUTUS.

Tous ſans exception.

CARION.

Tu payeras celui-là ?

CHRÉMYLE.

Mais afin que tu ſçaches tous les avantages que tu auras ſi tu demeures avec nous, écoute, je crois aſſurément, qu'avec l'aſſiſtance du ciel, je te guérirai de cette cécité, & que je te ferai recouvrer la vue.

PLUTUS.

Ne faites rien de cela, je ne veux pas recouvrer la vue.

CHRÉMYLE.

Que dis-tu-là !

CARION.

Voilà un homme qui eſt né pour être malheureux !

PLUTUS.

Jupiter, je le ſçais aſſez, connoiſſant toutes les méchancetés de ces drôles-ci, me perdroit ſans reſſource.

CHRÉMYLE.

Eſt-ce qu'il ne te fait pas déjà aſſez de mal de te laiſſer marcher ainſi à tâtons ſans ſçavoir où tu vas ?

PLUTUS.

PLUTUS.

Je ne ſçais, mais je l'appréhende terriblement.

CHRÉMYLE.

Cela eſt-il poſſible ! O le plus poltron de tous les dieux ! Eh crois-tu que tout l'empire de Jupiter & tous ſes tonerres valuſſent ſeulement un triobole, ſi tu avois l'uſage de tes yeux pour un moment ?

PLUTUS.

Ah, méchant, ne dis pas cela !

CHRÉMYLE.

Donne-toi patience ; car je vais te prouver que tu es beaucoup plus puiſſant que Jupiter.

PLUTUS.

A moi, dis-tu ?

CHRÉMYLE.

J'en jure par le ciel. Et d'abord, qui eſt-ce qui fait que Jupiter regne ſur les autres dieux ?

CARION.

C'eſt l'argent, car il en a beaucoup.

CHRÉMYLE.

Et qui lui donne cet argent ?

CARION.

Celui-ci.

CHRÉMYLE.

Et qui fait que les hommes lui ſacrifient ? N'eſt-ce pas auſſi Plutus ?

CARION.

Oui ſans doute, car les hommes ne font des ſacrifices à Jupiter que pour le prier de les enrichir.

CHRÉMYLE.

C'eſt donc Plutus qui eſt cauſe de tous les ſacrifices, & s'il vouloit ils ceſſeroient tous dans un moment.

PLUTUS.

Comment cela ?

CHRÉMYLE.

Parce que, ſi tu voulois, il n'y auroit pas un homme qui lui ſacrifiât déſormais ni bœufs, ni brebis, ni qui lui offrit la moindre choſe, pas un gâteau.

PLUTUS.

Comment donc ?

CHRÉMYLE.

Comment donc ? Hé parce que perſone n'auroit d'argent pour en acheter, ſi tu n'en donnois ; de ſorte que ſi Jupiter s'aviſoit de te chagriner, tu pourrois, toi ſeul, détruire toute ſa puiſſance.

PLUTUS.

Que dis tu-là ? C'eſt moi qui ſuis cauſe qu'on lui ſacrifie ?

CHRÉMYLE.

Oui, te dis-je : & bien plus, c'eſt que, parmi les hommes, il n'y a rien de beau & d'agréable que par toi, & aujourd'hui les richeſſes font tout.

CARION.

Moi, par exemple, je ſuis eſclave à cauſe d'un peu d'argent que mon maître a donné pour moi, & parce que je ne ſuis pas riche.

CHRÉMYLE.

Et ne dit-on pas que ſi un homme ſans fortune, va chez les courtiſanes de Corinthe, elles ne l'écoutent pas ſeulement; mais que ſi c'eſt un riche, il n'y a point de careſſes qu'elles ne lui faſſent[1]?

CARION.

Tous les jeunes gens en font autant, non pour les beaux yeux de leurs amis, mais pour leur argent.

CHRÉMYLE.

Oui les coquins, & non pas les gens d'honeur; car les gens d'honeur ne prennent point d'argent.

CARION.

Quoi donc?

CHRÉMYLE.

Ho l'un demande un beau cheval, l'autre des chiens de chaſſe.

CARION.

C'eſt ſans doute qu'ils ont honte de demander de l'argent, & ils demandent autre choſe pour mieux couvrir leur infamie.

1 Et c'eſt de là qu'eſt venu le proverbe: Tout le monde ne peut pas aller à Corinthe.

CHRÉMYLE.

C'eſt toi qui es cauſe que les hommes ont inventé toutes ſortes de métiers, de ruſes, & de fourberies ; l'un, aſſis dans ſa boutique, détaille le cuir.

CARION.

L'autre, eſt ſerrurier, l'autre menuiſier.

CHRÉMYLE.

Et l'autre s'occupe à fondre l'or qu'il a reçu de toi.

CARION.

Celui-là, morbleu, vole ſur les grands chemins, celui-ci perce les murs.

CHRÉMYLE.

L'un eſt foulon.

CARION.

L'autre lave des laines.

CHRÉMYLE.

Ici, on tanne des cuirs; là, on vend des oignons.

CARION.

Et, à cauſe de toi, un pauvre diable ſurpris en adultere, eſt épilé.

PLUTUS.

Que je ſuis malheureux d'avoir ignoré cela ſi longtemps !

CARION.

N'eſt-ce pas toi qui donnes tant d'orgueil au grand roi.

CHRÉMYLE.

N'eſt-ce pas pour l'amour de toi que les Athéniens s'aſſemblent ſi ſouvent ?

CARION.

Hé quoi ? Les trirèmes, ne les équipes tu pas ? Dis-moi.

CHRÉMYLE.

N'eſt-ce pas lui qui paye les troupes étrangeres que nous entretenons à Corinthe [1] ?

CARION.

N'eſt-ce pas à cauſe de lui que Pamphile eſt ſi affligé ?

CHRÉMYLE

Et que Belonopole a tant de chagrin du malheur de Pamphile ?

CARION.

N'eſt-ce pas lui qui fait qu'Agyrrius ſe met ſi fort à ſon aiſe ?

CHRÉMYLE.

N'eſt-ce pas à cauſe de toi que Philepſius recite des fables ?

CARION.

N'eſt-ce pas toi qui es cauſe qu'on envoie du ſecours aux Egyptiens ?

1 Ariſtophane, obſerve très bien Girardi, fait ici, aux Athéniens, un reproche qui leur a été fait, en plus d'une occaſion, par Démoſthène. Les Athéniens étoient devenus lâches, timides & pareſſeux ; au lieu d'aller à la guerre, ils y entretenoient des armées ſoudoyées, qui leur coûtoient fort cher. C'eſt ce qu'Ariſtophane blâme ici très ingénieuſement.

CHRÉMYLE.

Laïs n'aime-t-elle pas Philonide pour l'amour de toi ?

CARION.

Et la tour de Timothée....?

CHRÉMYLE.

(à Carion) Puisse-t-elle tomber sur toi. (à Plutus) Enfin tout ce que l'on fait, n'est-ce pas à cause de toi ? Tu es seul la cause de tous les maux & de tous les biens : sçache bien que c'est ainsi.

CARION.

Et, à la guerre, la balance panche toujours en faveur de ceux sur qui il se repose [1] ?

PLUTUS.

Quoi, moi seul je pourrois faire toutes ces choses ?

CHRÉMYLE.

Et bien d'autres encore, aussi personne ne s'est jamais lassé de toi. On se lasse de tout le reste ; d'amour [2]....

CARION.

De pain.

CHRÉMYLE.

De belles lettres.

CARION.

De friandises.

1 La même idée se trouve dans Démosthène, qui dit quelque part : Sans argent, à la guerre, on ne peut rien entreprendre de tout ce qu'il faut faire.

2 Cette idée se trouve dans Homere. Iliad. N, 636.

CHRÉMYLE.

De gloire.

CARION.

De gâteaux.

CHRÉMYLE.

De bravoure.

CARION.

De figues.

CHRÉMYLE.

D'ambition.

CARION.

De bouillie.

CHRÉMYLE.

De commander.

CARION.

De lentilles.

CHRÉMYLE.

Mais de toi, jamais perſone ne s'en eſt laſſé ; & ſi quelqu'un a treize talents, il déſire d'en avoir ſeize. S'il arive qu'il ait les ſeize, il en ſouhaite auſſitôt quarante, ſans quoi il aſſure que la vie lui eſt inſuportable.

PLUTUS.

En vérité il me ſemble que vous me dites là de belles choſes : il n'y en a qu'une ſeule qui me tracaſſe.

CHRÉMYLE.

Et qu'elle ? Dis-la moi.

PLUTUS.

Je crains fort de n'avoir jamais ce pouvoir dont vous me parlez.

CHRÉMYLE.

Eh, bon dieu, c'eſt bien juſtement que tout le monde dit qu'il n'y a perſone de ſi peureux que Plutus.

PLUTUS.

Je ne le ſuis point, & c'eſt un voleur qui me calomnia de la ſorte autrefois, parce qu'un jour étant entré dans une maiſon, & y ayant trouvé toutes choſes fort bien enfermées ſous la clef, il ne pût rien emporter. Depuis cela il a appellé PEUR ma prévoyance.

CHRÉMYLE.

O ça, ne te mets donc point en peine. Car ſi tu es homme à t'aider de ton côté, je ferai aſſurement que tu auras la vue plus perçante que Lyncée.

PLUTUS.

Et comment pourrois tu faire cela, toi qui n'es qu'un homme?

CHRÉMYLE.

Je conçois quelque bonne eſpérance de certaines choſes qu'Apollon m'a dites, en agitant ſon laurier [1].

1 Virgile, Æneid. III, 89.

Da, pater, augurium, atque animis illabere noſtris.

PLUTUS.

Eſt-ce qu'Apollon eſt du ſecret ?

CHRÉMYLE.

Oui je te dis.

PLUTUS.

Prenez garde !

CHRÉMYLE.

N'aie point de peur ; car, afin que tu le ſaches, je pretends moi-même en venir à bout quand j'en devrois mourir.

CARION.

Et moi je prétends auſſi être de la partie.

CHRÉMYLE.

Ho, il y aura bien d'autres gens diſpoſés à nous aider, qui, étant pleins de probité, n'ont pas de quoi vivre.

PLUTUS.

Papaï, tu me parles là d'un pauvre ſecours !

CHRÉMYLE.

Point du tout, ſi, une fois, ils ſont riches. Mais, Carion, cours tant que tu pourras.

CARION.

Pourquoi faire ? Dites-le moi, s'il vous plaît.

CHRÉMYLE.

Va vîte appeler tous mes confreres les labou-

Vix ea fatus eram : tremere omnia viſa repente,
Liminaque, laurusque dei : totusque moveri
Mons circum, & mugire adytis cortina reclusis.

reurs, tu les trouveras ſans doute dans les champs, ſe donnant bien du mal ; dis leur qu'ils viennent tous ici, afin qu'ils partagent avec nous les largeſſes de Plutus.

CARION.

Je m'y en vais tout préſentement : mais qui portera ce morceau de viande au logis?

CHRÉMYLE.

J'en aurai ſoin ; hâte-toi de courir.

SCENE II.

PLUTUS, CHRÉMYLE.

CHRÉMYLE.

Et toi, ô de tous les immortels le plus puiſſant, grand Plutus, entre avec moi ici dans cette maiſon ; car c'eſt celle qu'il faut que tu rempliſſes aujourd'hui de toutes ſortes de biens, juſtement ou injuſtement.

PLUTUS.

Mais en vérité il me fâche d'entrer dans une maiſon étrangere, jamais il ne m'y eſt arrivé rien de bon ; car ſi j'entre chez quelque avare, d'abord il fait une foſſe très profonde dans la terre & il m'y cache ; &, ſi quelque honête homme de ſes amis vient le prier de lui prêter quelque peu d'argent, il jure qu'il ne m'a vu de ſa vie. Si d'un autre côté je tombe entre les mains de

quelque extravagant débauché, il m'expoſe en proie à ſes demoiſelles & me joue au premier coup de dez : de ſorte qu'en fort peu de temps l'on me met tout nud à la porte.

CHRÉMYLE.

C'eſt que jamais tu n'as rencontré perſone qui ſçache tenir le milieu comme moi ; mais il n'y a point d'homme au monde qui aime plus à épargner que moi, & à dépenſer auſſi quand il le faut. Mais entrons chez nous, car je veux que ma femme & mon fils te voyent, mon fils unique, qu'après toi j'aime plus que tout ce qu'il y a au monde.

PLUTUS.

Je le crois.

CHRÉMYLE.

Car pourquoi ne te diroit-on pas la vérité ?

SCÈNE III.

CARION, CHŒUR DE VILLAGEOIS.

CARION.

Mes amis & mes compatriotes, qui êtes endurcis au travail, & qui juſqu'à preſent n'avez mangé que de l'ail avec mon maître, venez, hâtez-vous, accourez, il n'y a pas un moment à perdre, l'affaire eſt au point où vous pouvez nous être d'un grand ſecours.

LE CHŒUR.

Ne vois-tu pas que nous marchons le plus vîte qu'il eſt poſſible à des hommes à qui l'âge & le travail ont déjà ôté les forces ? Tu crois ſans doute que nous devons courir avant que de nous dire pourquoi ton maître nous demande.

CARION.

Ne vous l'ai-je donc pas déjà dit ? Vous avez l'ouïe dure. Mon maître vous mande donc que vous allez tous changer la vie dure & miſérable que vous menez, & que vous vivrez d'une maniere douce & agréable.

LE CHŒUR.

Que veut dire cela ? D'où vient qu'il nous mande ces choſes ?

CARION.

Il a tantôt amené un certain vieillard ſale, boſſu, miſérable, ridé, chauve, édenté, & qui, je crois, les dieux me pardonent, n'a plus traces d'homme.

LE CHŒUR.

O nouvelle toute d'or que tu nous dis-là ! Conte nous donc encore ; car tu nous fais entendre qu'il a des monceaux d'or [1].

1 Plaute a une deſcription toute ſemblable. MERCAT. act. III. ſcen. IV. v. 52.

CHARIMES.

At ſaltem hominis faciem exquireres.

CARION.

Oui bien tout l'amas des infirmités de la vieilleſſe.

LE CHŒUR.

Crois-tu donc que j'aurai un bâton à la main, & que tu t'en iras ſans être froté, ſi tu t'es moqué de nous ?

CARION.

Croyez vous donc, tout de bon, que je ſois naturellement méchant ; & penſez-vous que je ne puiſſe jamais rien dire de bon ?

LE CHŒUR.

Quel air ſérieux prend ce pendard ! Il me ſemble déjà t'entendre crier iou, iou, tant tu me parois avoir beſoin que tes pieds ſoient étreints & ſerrés avec le chœnix.

CARION.

Puiſque vous avez tiré au ſort pour aller juger

EUTYCHUS.

feci.

CHARIMES.

Quâ formâ eſſe aiebant ?

EUTYCHUS.

Ego dicam tibi :
Canum, varum, ventrioſum, bucculentum, breviculum,
Subnigris oculis, oblongis malis, panſam aliquantulum.

CHARIMUS.

Non hominem mihi, ſed theſaurum neſcio quem memoras mali.

au tombeau : que ne partez-vous ? CAR ON vous donne le signal [1].

LE CHŒUR.

Le diable t'emporte ; que tu es importun & que tu as l'esprit malin, de prendre plaisir à nous jouer de la sorte, & de ne vouloir pas nous dire ce que nous veut ton maître ! Cependant, quoi que nous soyons accablés d'affaires, & que nous n'ayons pas un seul moment de loisir, nous sommes accourus en grande hâte, & nous avons laissé une infinité de beaux oignons.

CARION.

Mais je ne veux plus vous le céler. C'est, mes amis, que mon maître a amené chez nous le dieu Plutus qui va tous vous enrichir.

LE CHŒUR.

Est-il bien possible que nous allions devenir riches ?

1 Ceci fait allusion à la maniere dont s'éliſoient, tous les ans, les juges de la cour des dix à Athènes. Un homme de chaque tribu, choisi exprès, tiroit un billet parmi plusieurs marqués chacun d'une lettre de l'alphabet, pour déterminer, suivant le rang des lettres, le rang des juges Voilà pourquoi Carion dit : Puisque vous avez tiré au sort pour aller juger ; mais il ajoute méchamment, Au tombeau, & non pas à la cour des dix. Aussitôt l'élection faite, une espece d'huissier, qu'Aristophane désigne ici sous le nom de Charon, donnoit une baguete à chaque élu, en marque de sa dignité. Et Carion dit qu'ils ont reçu, non pas une baguete, mais un signal, (jeu de mots) de la part de Charon. Au reste, Mlle. Le Fevre a très agréablement rendu cette équivoque en notre langue, en substituant, CAR ON à Charon, ce qui fait un jeu de mots non moins agréable que celui qui est dans le Grec. J'ai cru, en conséquence, devoir la conserver dans cette traduction.

CARION.

Et, morbleu, même des Midas, ſi vous en prenez les oreilles d'âne.

LE CHŒUR.

Que j'ai de joie, que je ſuis ravi, & que je vais danſer d'une grande force, ſi ce que tu dis eſt véritable !

CARION.

Mais moi, je veux, THRETTANELO, imiter le Cyclope, me mettre à vôtre tête, & vous mener ainſi à coups de pieds dans le derriere. Allons donc, mes enfans hauſſez le ton, faites retentir en bêlant, des voix ſemblables à celles des brebis, & des boucs infectes, & ſuivez-moi, pleins d'ardeur comme cet animal laſcif, & montrez les mêmes goûts [1].

LE CHŒUR.

Hé bien, nous auſſi, THRETTANELO, de notre

1 Tout ceci eſt parodié du CYCLOPE de Phyloxène. Ce poëte-muſicien, dont parle Plutarque dans ſon Dialogue ſur la muſique, XIX, & XLV, fut envoyé aux carrieres par Denys le tyran, pour avoir lié un commerce trop particulier avec Galatée, fameuſe joueuſe de flûte. C'eſt là qu'il compoſa ſon CYCLOPE. Denys y jouoit le rôle de Polyphême, la muſicienne le rôle de Galatée, & le poëte celui d'Ulyſſe. Il repréſentoit le Cyclope avec une cithare à la main, ſuivi d'un valet, qui lui donnoit le ton de cet inſtrument, en lui chantant pluſieurs fois θρεττανελὸ. Ce mot, dit M. Burette, (mémoires de l'acad. des bel. let. tom. XIII. p. 204.) imitoit l'harmonie de l'un des deux tetracordes, dont la cithare étoit formée, comme en François drelin, drelin, imite le bruit d'une ſonette. Il paroît conſtant que Plutarque veut parler de cet endroit-ci d'Ariſtophane, lorſqu'il dit (chap. XLV) : « Le poëte comique Ariſtophane fait auſſi mention de

côté en bêlant comme des brebis, nous cherche-rons le Cyclope, & s'il arive par bonheur que nous trouvions ce monſtre dégoûtant, cuvant ſon vin, endormi au milieu de ſon troupeau, & près du ſac d'herbes dont il a fait proviſion pour ſa nouriture, nous prendrons un grand bâton brûlé par le bout, & nous lui creverons l'œil.

CARION.

Et moi j'imiterai Circé, qui par la vertu de ſes poiſons changea, à Corinthe, les compagnons de Philonide en pourceaux, & qui les força de manger la pâte qu'elle leur faiſoit elle même avec certaine choſe que les cochons ne haïſſent pas[1]. Allons donc, mes petits cochons, ſuivez vôtre mere, abandonez vous au plaiſir.

LE CHŒUR.

Mais nous, nous prendrons cette Circé avec toutes les vilaines drogues dont elle enſorcelle

» Philoxène, & aſſure que ce muſicien avoit fait entrer l'uſage des » chanſons dans les danſes qui ſe font en rond : ſur quoi la muſique » s'exprime ainſi : C'eſt lui, qui, me rendant plus lâche, plus » molle & plus flexible qu'un chou, m'a entierement remplie de » fredons diſcordans, trop aigus, & qui n'ont rien que de profane » & de licentieux ». Rien ne convient mieux au Philoxène, dont parle ici Ariſtophane, que ce qu'en dit là Plutarque : & quoique le nom de ce poëte obſcène ne ſoit pas dans cet endroit de PLUTUS, on ne peut s'empêcher de l'y mettre, d'après le nom de la piece de Phyloxène, d'après le caractere de ſes perſonages, & ſurtout d'après la turpe licence de l'expreſſion avec laquelle Ariſtophane peint les jeux de cet amant de Galathée. Voyez les ſcholiaſtes & Suidas, voce θρεττανελὸ.

1 Parodie de l'aventure des compagnons d'Ulyſſe dans l'iſle de Circeï.

les

les gens, & dont elle les barbouille, nous la prendrons, dans l'excès de notre joie, pour imiter le fils de Laërte, par l'endroit ſenſible, & nous lui froterons le nez, comme à un bouc, de ce qu'elle fait manger aux autres [1]; après cela, en faiſant la petite bouche comme Ariſtyllus, tu diras, Mes petits cochons, ſuivez votre mere [2].

CARION.

Enfin, treve de raillerie, allons, chantez ſur un autre ton. Et moi je veux prendre, à l'inſçu de mon maître, un peu de pain & de viande, & quand je ſerai bien repu, je ferai enſuite ce qu'il faut faire.

(Les vers du chœur ſont perdus.)

ACTE II.

SCÈNE PREMIERE.

CHRÉMYLE, LE CHŒUR.

CHRÉMYLE.

Mes compatriotes, ce n'eſt plus du bel uſage de dire, Je vous donne le bon jour; je vous dis donc que je vous embraſſe & que je vous re-

1 Alluſion à la maniere dont Ulyſſe ſe vengea des outrages de Mélanthius. Odyſſ. x.

2 Proverbe qui ſe diſoit de ceux qui s'abandonoient à la débauche & à l'impureté.

mercie[1] de la promptitude avec laquelle vous êtes venus, & du bon ordre où je vous vois. Faites, je vous conjure, que vous ayez le même empreſſement à me donner du ſecours dans la ſuite, & que vous m'aidiez à garder ce véritable dieu.

LE CHŒUR.

Raſſurez-vous : vous croirez voir en nous le courage du dieu Mars. Car ce ſeroit une choſe bien étrange que, dans nos aſſemblées, nous diſputaſſions tout un jour pour trois oboles, & que, ſans rien dire, nous cedaſſions Plutus à quelqu'un.

CHRÉMYLE.

Mais je vois Blepſidème qui vient ici. Il a aſſurément appris quelque choſe de notre affaire, il marche avec trop de précipitation.

SCENE II.

BLEPSIDÈME, LE CHŒUR, CHRÉMYLE.

BLEPSIDÈME.

Qu'est-ce donc que ceci ? D'où, & comment Chrémyle auroit-il pu devenir riche tout d'un coup ? Quoique, par ma foi, la foule des jaſeurs aſſis chez les barbiers[2], diſent tous qu'il eſt devenu

1 Ariſtophane tombe ici ſur le ridicule des gens enrichis ; ils traient de vieux uſage, tout ce qu'ils faiſoient dans leur premier état.

2 Les petits bourgeois Romains aimoient également s'aſſembler dans les boutiques des barbiers, pour y parler nouvelles :

Ex advorſum ei loco

riche en un instant. Mais je suis étoné que, dans son bonheur, il se souvienne de ses amis, & qu'il les envoye chercher. En vérité il ne suit pas en cela les maximes de son pays.

CHRÉMYLE.

Au nom des dieux, Blepsidème, je ne veux rien vous cacher, je suis aujourd'hui beaucoup plus à mon aise que je n'étois hier : il est juste que vous ayez part à ma bonne fortune, vous êtes de mes meilleurs amis.

BLEPSIDÈME.

Il est donc vrai que vous êtes devenu riche, comme tout le monde le dit ?

CHRÉMYLE.

Je le ferai assurément bientôt, s'il plaît à dieu; car il y a, il y a encore quelque difficulté pour cela.

BLEPSIDÈME.

Et quelle ?

CHRÉMYLE.

C'est que....

BLEPSIDÈME.

Dites vîte ce que vous avez à dire.

CHRÉMYLE.

Si une fois nous venons à bout de cette affaire,

Tonstrina erat quædam, hîc solebamus fere
Plerumque eam opperiri, dum inde iret domum.
Interea dum sedemus illic....

Terent. PHORM. act. I. scen. II.

nous ſerons heureux à jamais ; mais ſi nous la manquons, nous ſommes perdus ſans reſſource.

BLEPSIDÈME.

Voilà des circonſtances qui ne me plaiſent nullement. Être devenu riche tout d'un coup, & avoir en même temps tant de frayeurs & tant de craintes, cela ſent fort l'homme qui a fait quelque méchante action.

CHRÉMYLE.

Comment, quelque méchante action ?

BLEPSIDÈME.

Parbleu, vous avez, peut-être, dérobé dans ce temple, l'or ou l'argent du dieu ; &, préſentement, vous vous en repentez.

CHRÉMYLE.

Oh, par Apollon le préſervateur ! Non parbleu.

BLEPSIDÈME.

Ne badinez point, mon ami, car je ſçais tout, & fort bien.

CHRÉMYLE.

N'allez-pas me ſoupçoner d'une ſi noire action.

BLEPSIDÈME.

Grands dieux ! Comme il n'y a perſone de ſage ! Tout le monde, ſans en excepter un ſeul, eſt empreſſé d'amaſſer.

CHRÉMYLE.

Par Cérès, je crois que vous perdez l'eſprit.

BLEPSIDÈME.

Voyez combien il eſt changé !

CHRÉMYLE.

Hé, mon brave, vous êtes fou, j'en jure par le ciel.

BLEPSIDÈME.

Auſſi n'a-t'il pas l'air tranquille, & ſes yeux égarés ne témoignent que trop qu'il a fait quelque méchant coup.

CHRÉMYLE.

Ho, je vois bien pourquoi vous dites toutes ces ſotiſes, vous voulez que j'aie fait quelque vol, afin d'en avoir votre part.

BLEPSIDÈME.

D'en avoir ma part ? De quoi ?

CHRÉMYLE.

Mais l'affaire dont il s'agit, n'eſt pas de cette nature, c'eſt bien autre choſe.

BLEPSIDÈME.

Eſt-ce que vous n'avez pas volé à la dérobée, mais de force ?

CHRÉMYLE.

Vous êtes endiablé.

BLEPSIDÈME.

Mais n'avez-vous trompé perſone ?

CHRÉMYLE.

Non aſſurément, jamais.

BLEPSIDÈME.

Grands dieux ! Comment faut-il donc vous prendre ? Je vois bien que vous n'êtes pas homme à dire ſi aiſément la vérité.

CHRÉMYLE.

Vous accuſez les gens avant que de les entendre.

BLEPSIDÈME.

Ecoutez, mon bon ami, je veux vous tirer de cette affaire à très peu de frais, avant que le bruit s'en répande dans la ville : il ne faut qu'un peu d'argent pour fermer la bouche à tous nos orateurs.

CHRÉMYLE.

Ma foi, mon cher, je crois que vous ſeriez bien homme à me compter douze mines pour cette affaire, quand vous n'en auriez déboursé que trois.

BLEPSIDÈME.

Il me ſemble que je vois déjà un certain homme, avec ſa femme & ſes enfans, aſſis ſur le marche-pied avec les branches d'olivier aux mains [1] ; il ne reſſemblera pas mal aux Héraclides de Pamphile [2].

CHRÉMYLE.

Tout au contraire, malheureux ; car je ne vais

1 C'eſt dans cet attirail, & avec ce cortege, que les criminels imploroient la clémence de leurs juges.

2 Alluſion au trait d'hiſtoire peint par Pamphile, qui repréſentoit les deſcendans d'Hercule implorant le ſecours des Athéniens contre les perſécutions d'Euriſtée.

enrichir que les gens intégres, honêtes & bien nés.

BLEPSIDÈME.

Que dites-vous là ? En avez-vous donc assez pris pour cela ?

CHRÉMYLE.

Ah, vos soupçons me font mourir.

BLEPSIDÈME.

A ce qu'il me semble, vous ne devez en accuser que vous-même.

CHRÉMYLE.

Et point du tout, ignorant, puisque j'ai Plutus chez moi.

BLEPSIDÈME.

Chez vous Plutus ? Et quel Plutus ?

CHRÉMYLE.

Le dieu, lui-même.

BLEPSIDÈME.

Et où est-il ?

CHRÉMYLE.

Au logis.

BLEPSIDÈME.

Où ?

CHRÉMYLE.

Chez moi.

BLEPSIDÈME.

Chez vous ?

CHRÉMYLE.

Assurément.

BLEPSIDÈME.

N'irez-vous pas vous faire pendre ? Plutus ſeroit chez vous ?

CHRÉMYLE.

Oui, par les dieux.

BLEPSIDÈME.

Dites-vous vrai ?

CHRÉMYLE.

Très vrai.

BLEPSIDÈME.

Jurez-en par Veſta.

CHRÉMYLE.

Oui, par Neptune.

BLEPSIDÈME.

Eſt-ce par le dieu de la mer que vous jurez ?

CHRÉMYLE.

S'il y a quelqu'autre Neptune, je jure encore par lui.

BLEPSIDÈME.

Et vous ne nous en ferez point part à nous, vos meilleurs amis ?

CHRÉMYLE.

Ho, les affaires n'en ſont pas encore là.

BLEPSIDÈME.

Que dites-vous ? Vous ne pouvez encore en faire part ?

CHRÉMYLE.

Vraiment non ; il faut auparavant....

BLEPSIDÈME.

Quoi ?

CHRÉMYLE.

Que nous faſſions en ſorte qu'il voie....

BLEPSIDÈME.

Qui eſt-ce qui voie ? Parlez.

CHRÉMYLE.

Que Plutus voie, comme auparavant, d'une maniere ou d'une autre.

BLEPSIDÈME.

Eſt-il donc effectivement aveugle ?

CHRÉMYLE.

Oui, par le ciel.

BLEPSIDÈME.

Je ne m'étone donc pas qu'il ne ſoit jamais entré chez moi.

CHRÉMYLE.

Mais il y entrera, s'il plaît aux dieux.

BLEPSIDÈME.

Ne faudroit-il point faire venir quelque médecin ?

CHRÉMYLE.

Hé quel médecin il y a-t-il ici ? L'art eſt nul, où il n'y a point d'encouragement.

BLEPSIDÈME.

Voyons.

CHRÉMYLE.

Mais il n'y en a point.

BLEPSIDÈME.

Je ne le crois pas non plus.

CHRÉMYLE.

Non, assurément : mais le mieux, comme j'en avois tantôt le dessein, c'est de le faire coucher dans le temple d'Esculape.

BLEPSIDÈME.

Par ma foi, c'est là le mieux. Ne différez donc pas davantage, dépêchez-vous de finir quelque chose.

CHRÉMYLE.

Je m'y en vais tout-à-l'heure.

BLEPSIDÈME.

Hâtez-vous.

CHRÉMYLE.

C'est ce que je veux faire.

SCÈNE III.

Les mêmes, LA PAUVRETÉ.

LA PAUVRETÉ.

O les deux plus méchans de tous les chétifs mortels, malheureux qui avez eu l'audace d'entreprendre une action détestable, pleine d'insolense & d'impiété, où allez-vous donc ? Pourquoi fuyez-vous ? N'arrêterez-vous pas ?

CHRÉMYLE.

O par Hercule !

LA PAUVRETÉ.

Je m'en vais vous perdre entierement, méchans que vous êtes, car votre entrepriſe eſt trop hardie & trop inſupportable; jamais aucun homme ni aucun dieu n'en a formé de ſemblable, vous êtes perdus.

CHRÉMYLE.

Qui êtes vous donc? Vous me paroiſſez bien pâle.

BLEPSIDÈME.

C'eſt peut-être quelque furie de la tragédie, car elle a les yeux égarés & pleins de fureur.

CHRÉMYLE.

Mais elle n'a point de torches.

BLEPSIDÈME.

Parbleu, il faut donc lui donner mille coups.

LA PAUVRETÉ.

Qui croyez-vous donc que je ſois.

CHRÉMYLE.

Quelque cabaretiere ou quelque marchande d'œufs. Car autrement tu ne viendrois pas nous chanter tant d'injures, ſans qu'on t'ait rien dit.

LA PAUVRETÉ.

Et n'appelez-vous donc cela rien, que de vouloir me chaſſer de tout le pays?

CHRÉMYLE.

Nous te laiſſons le précipice [1], tu peux aller te

1 Grec : Barathron.

jeter dedans. Mais pourquoi ne nous dis-tu tout préſentement qui tu es.

LA PAUVRETÉ.

Je ſuis celle qui vous ferai repentir aujourd'hui de vouloir me faire entierement déguerpir d'ici.

BLEPSIDÈME.

N'eſt-ce point là cette cabaretiere d'ici près, qui me fait enrager tous les jours avec ſes cotyles à fauſſes meſures ?

LA PAUVRETÉ.

Je ſuis la pauvreté, qui ai demeuré avec vous tant d'années.

BLEPSIDÈME.

Ho, bon Dieu, ô Apollon où peut-on s'enfuir ?

CHRÉMYLE.

Hola, hé, que faites-vous-là ? O poltron, ô animal ! Ne demeurerez vous pas ?

BLEPSIDÈME.

Non aſſurément.

CHRÉMYLE.

Vous ne voulez pas demeurer ? Et deux hommes fuiront devant une femme ?

BLEPSIDÈME.

Oui, puiſque c'eſt la pauvreté, car il n'y a point d'animal au monde ſi redoutable.

CHRÉMYLE.

Demeurez, je vous prie, demeurez.

BLEPSIDÈME.

Je n'en ferai rien.

CHRÉMYLE.

Mais je vous dis que nous faiſons l'action du monde la plus vilaine, de laiſſer ainſi Plutus tout ſeul, de nous enfuir de peur d'une femme, & ſans nous mettre en état de la chaſſer.

BLEPSIDÈME.

Avec quelles armes ſe défendra-t'on contre cette maudite femme? Ne nous a-t'elle pas fait engager toutes nos cuiraſſes, tous nos boucliers?

CHRÉMYLE.

Prenez courage, je ſuis aſſuré que Plutus tout ſeul viendra bien à bout d'en triompher.

LA PAUVRETÉ.

Vous oſez encore ſouffler, ſcélérats, qui avez été ſurpris dans le crime.

CHRÉMYLE.

Mais, malheureuſe, pourquoi viens-tu nous injurier de la ſorte, nous qui ne t'avons pas fait le moindre mal?

LA PAUVRETÉ.

Grands dieux, croyez-vous donc que ce n'eſt pas me faire du mal que de vouloir faire recouvrer la vue à Plutus?

CHRÉMYLE.

Quoi? Nous te faiſons du mal, quand nous faiſons du bien à tous les hommes?

LA PAUVRETÉ.

Mais que vous en reviendra-t-il ? Quoi ?

CHRÉMYLE.

Quoi ? C'eſt premierement que nous te chaſſerons de toute la Grece.

LA PAUVRETÉ.

Vous me chaſſerez ? Hé, quel plus grand mal penſez-vous pouvoir faire aux hommes ?

CHRÉMYLE.

Quel plus grand mal ? .... De quitter le deſſein que nous avons fait de te chaſſer.

LA PAUVRETÉ.

O ça, je veux bien vous dire ici mes raiſons, & j'eſpere vous faire voir plus clair que le jour, que c'eſt moi qui ſuis cauſe de tout le bien qui vous arive, ſinon, achevez ce que vous avez réſolu.

CHRÉMYLE.

Maudite femme ! As tu bien l'effronterie de dire cela ?

LA PAUVRETÉ.

Mais ſouffrez que je m'explique ; je m'en vais vous convaincre facilement que vous faites la plus grande faute du monde de vouloir, comme vous dites, enrichir tous les gens de bien.

BLEPSIDÈME.

O verges, ô carcans [1] ; ne me prêterez-vous pas main-forte ?

1 ὦ τύμπανα καὶ κύφωνες.

LA PAUVRETÉ.

Il ne faut point tant faire de hélas, ni tant criailler, avant que de ſçavoir ce que j'ai à vous dire.

BLEPSIDÈME.

Hé qui pourroit s'empêcher de crier iou, iou, en entendant tout ce que tu nous dis ?

LA PAUVRETÉ.

Tout homme.

CHRÉMYLE.

Mais que payeras-tu, ſi tu ne viens à bout de ce que tu te vantes de faire ?

LA PAUVRETÉ.

Tout ce que tu voudras.

BLEPSIDÈME.

L'on ne peut pas mieux dire.

LA PAUVRETÉ.

Mais il eſt juſte auſſi que ſi vous perdez, vous payiez la même amende.

BLEPSIDÈME.

Trouvez-vous que vingt morts ſuffiſent [1] ?

CHRÉMYLE.

Oui peut-être pour elle : mais pour nous, une ſuffit à chacun.

1 Blepſidème a tellement peur qu'une ſeule mort ne ſuffiſe pas pour extirper la pauvreté, qu'il demande vingt morts pour amende à payer, par celui qui perdroit, ſuivant la coutume des Orientaux, des Grecs &, depuis, des Romains, qui, dans leurs procès & différens, s'obligeoient, par écrit, (τίμημα ἐπιγράφειν, ou ἐπιγράφεσθαι) de payer, outre le principal, une amende quelconque, au profit de celui qui gagneroit.

LA PAUVRETÉ.

Vous ne pouvez éviter de payer cette amende ; car que pourriez-vous me répondre ?

LE CHŒUR.

Mais il eſt temps que vous travailliez à la vaincre, n'employez donc contr'elle que de bonnes raiſons, ne badinez point, & ne dites rien de foible.

CHRÉMYLE.

Il me ſemble, pour moi, que tout le monde voit manifeſtement qu'il eſt juſte que les gens de bien ſoient heureux, & au contraire que les ſcélérats & les athées ſoient miſérables. Déſirant donc que les choſes ſoient ainſi, nous avons enfin trouvé, pour en venir à bout, un moyen honête, généreux & tout-à-fait ſûr. Car ſi Plutus recouvre la vue & qu'il ne marche plus à tâtons, il ira infailliblement chez les gens de bien, il ne les abandonera point, & il fuira les méchans & les impies. De cette maniere, il fera que tout le monde aura de la vertu, de la piété & des richeſſes. Qui peut imaginer rien de plus beau & de plus avantageux ?

BLEPSIDÈME.

Perſone. Je ſuis de votre avis, ne l'interrogez pas davantage.

CHRÉMYLE.

A voir la maniere dont les choſes ſont diſpoſées ici

ici bas, qui ne trouvera pas que la vie eſt une fureur, ou plutôt une rage ? La plupart des hommes, quoique ſcélérats, ont des richeſſes immenſes, que leurs crimes leur ont acquiſes, & beaucoup d'autres, quoique très honêtes gens, ſont malheureux, n'ont pas de pain, & ſont obligés de paſſer la majeure partie de leur vie avec toi. Je conclus donc que ſi Plutus peut voir un jour, il y a un moyen d'arrêter ces déſordres. Et ſi cela eſt une fois, il en reviendra à tous les hommes un très grand bien.

LA PAUVRETÉ.

O, vous qui, de tous les hommes, êtes les les plus diſpoſés à radoter, vieux couple, compagnons de ſotiſes & d'extravagances; ſi ce que vous déſirez, arivoit, vous n'y trouveriez pas votre compte : car ſi Plutus voyoit clair comme autrefois, il ſe donneroit à tous également, & il n'y auroit plus perſone qui ſe ſouciât d'aprendre les arts ni les métiers, ni qui voulût les exercer. Et cela poſé, qui voudra, être forgeron, conſtruire des vaiſſeaux, être tailleur, châron, cordonier, faire de la brique, être blanchiſſeur, corroyeur, ou fendre le ſein de la terre avec la charrue, pour recueillir les fruits de Cérès, ſi chacun peut vivre dans une lâche pareſſe & n'eſt point obligé de travailler ?

CHRÉMYLE.

Ce ſont-là des lanlaires ! Tout ce que tu nous dis là, nous le ferons faire par nos valets.

LA PAUVRETÉ.

Hé d'où en aurez-vous des valets ?

CHRÉMYLE.

Nous les acheterons, vraiment.

LA PAUVRETÉ.

Et qui ſera celui qui en voudra vendre, s'il a de l'argent auſſi bien que vous ?

CHRÉMYLE.

Quelque marchand de Theſſalie, avide du gain que procure leur commerce étendu de chair humaine.

LA PAUVRETÉ.

Mais il n'y aura plus perſone qui veuille faire ce vilain commerce, ſi ce que tu dis a lieu. Car qui ſera l'homme riche qui voudra mettre ſa vie en danger ? De ſorte que tu ſeras contraint de labourer toi-même, de bêcher la terre, & enfin de faire tout ce qu'il y a de plus pénible, & tu meneras une vie beaucoup plus malheureuſe que celle que tu menes préſentement.

CHRÉMYLE.

Que toutes ces belles prédictions retombent ſur ta tête.

LA PAUVRETÉ.

Vous n'aurez ni lit, ni tapis pour vous coucher;

car quel ouvrier en voudra faire, dès qu'il aura de l'or à souhait. Lorsque vous vous marierez, vous n'aurez point d'essences pour vous parfumer; vos habits de nôces ne seront plus de ces étoffes brochées & teintes dans la pourpre. Si vous êtes donc privés de ces choses, de quoi vous servira tout votre bien? Mais, par mes soins, vous avez abondamment tout ce qui vous est nécessaire: car, comme une maîtresse habile & ménagere, je ne quite pas d'un moment les ouvriers, &, par la nécessité & l'indigence, je les contrains de chercher des moyens de gagner leur vie [1].

CHRÉMYLE.

A toi, les hommes devroient autre chose, que ces taches de rousseur qu'on gagne dans le chauffoir des bains [2], que les gémissemens d'enfans affamés & de vieilles femmes, que ce nombre de vermine, de puces & de cousins, dont je ne puis rendre la quantité tant elle est grande? Ces derniers, surtout, par un bourdonement incommode, près les oreilles des pauvres, les tirent du sommeil, pour qu'ils se disent: ALLONS, DEBOUT,

1 Théocrite a presque copié ce morceau au commencement de ses PÊCHEURS.

2 J'ai fait voir, dans mes notes sur les GUÊPES, l'étendue des bains d'Athènes, & des appartemens qui les avoisinoient. C'est dans celui de ces appartemens, d'où la chaleur se communiquoit aux autres pieces, que se noient les pauvres pendant l'hyver.

QUOI QU'IL TE FAILLE MOURIR DE FAIM. Eſt-ce qu'au lieu d'habits tu ne leur donnes pas de vieux haillons ? Au lieu de lit, une litiere de jonc pleine de couſins qui ne les laiſſent point dormir ? Pour tapis, une natte pourrie ? Pour traverſin, une groſſe pierre ? Au lieu de pain, de la jeune mauve ? Et pour toute bouillie, de méchantes feuilles de raves. Au lieu de ſiege, le couvercle d'une amphore briſée, & au lieu de mortier [1], un bout de toneau, plein de fentes ? Hé bien, ne fais-je pas voir là que tu procures de grands avantages à tous les hommes !

LA PAUVRETÉ.

Ce n'eſt pas la vie des pauvres que tu viens de décrire, mais des gueux & des mendians.

CHRÉMYLE.

Eſt-ce donc que nous ne diſons pas que la pauvreté eſt la ſœur de la gueuſerie ?

1 On broyoit autrefois ſon bled dans des mortiers, où, après cela, on détrempoit la farine. Méthode qui ſouſtrayoit le peuple à l'exaction des meûniers. Ceux qui ne pouvoient ſe procurer de mortier, ſe ſervoient d'un toneau coupé en deux. Voilà donc le tableau de la miſere d'Athènes. Voilà encore celui que nous aurons ſous les yeux, toutes les fois que nous voudrons pénétrer dans les retraites des habitans des campagnes, dans le fond de nos provinces. Ariſtophane n'a pas du gazer ce tableau, comme l'a fait Mlle. Le Fevre, dans ſa traduction, en déſignant, ſous le nom de ſouris, la vermine & les inſectes qui dévorent & infectent les victimes de la miſere. C'eſt en employant ces ménagemens près des rois, qu'on trouve le moyen de leur laiſſer ignorer les vérités qu'ils ont intérêt de connoître, & les ſeules propres à les réveiller de l'engourdiſſement où les tient l'abondance, pour ne pas dire la ſatiété de toutes choſes.

LA PAUVRETÉ.

Oui vous, qui ſoutenez que Denys reſſemble tout-à-fait à Thraſibule. Ma vie n'eſt point & ne ſera jamais expoſée à ces terribles incommodités. La vie du gueux, dont tu veux parler, c'eſt de n'avoir jamais rien. Mais celle du pauvre, c'eſt de vivre d'épargne, de s'atacher à ſon travail, de ne manquer de rien, & de n'avoir rien de ſuperflu.

CHRÉMYLE.

O par Cérès ! Tu nous parles-là d'une vie fort heureuſe, où, en épargnant & en travaillant, on ne peut pas laiſſer ſeulement de quoi ſe faire enterrer !

LA PAUVRETÉ.

Tu fais la plaiſante & la boufone, & tu mets le ſérieux de côté. Tu ignores que les hommes tirent beaucoup plus d'avantages de moi que de Plutus, tant pour le corps que pour l'eſprit ? C'eſt Plutus qui fait qu'ils ont la goute, un gros ventre, de groſſes jambes, & enfin qu'ils ſont gras outre meſure. Mais moi je les rends ſveltes & légers, & redoutables à leurs ennemis.

CHRÉMYLE.

Vraiment, ſans doute, ils doivent cette taille dégagée au manque de nouriture.

LA PAUVRETÉ.

Je vais préſentement vous faire voir qu'avec

moi l'on trouve la modeſtie, & l'inſolence avec Plutus.

CHRÉMYLE.

C'eſt aſſurément une grande modeſtie que de voler & d'enfoncer les maiſons.

BLEPSIDÈME.

Oui parbleu; comment cela ne ſeroit-il pas modeſte, puiſqu'on ne s'en vante jamais?

LA PAUVRETÉ.

Voyez, par exemple, les orateurs, pendant qu'ils ſont pauvres, ils ne cherchent qu'à procurer, en toute équité, le bien du peuple & de leur patrie; mais ſitôt qu'ils ſont devenus riches aux dépens du public, la patrie & le peuple n'ont pas de plus cruels ennemis.

CHRÉMYLE.

Par ma foi, toute méchante que tu es, tu n'as pas menti dans ce que tu viens de dire. Mais avec tout cela, je ne t'en traiterai pas mieux, pour que tu ne te glorifies pas de ce que tu prétends nous perſuader que la pauvreté eſt préférable aux richeſſes.

LA PAUVRETÉ.

Tu ne ſçaurois pourtant me réſiſter, mais tu ne dis que des lanlaires, & tu ne fais que battre l'aile.

CHRÉMYLE.

D'où vient donc que les hommes te fuient?

LA PAUVRETÉ.

Parce que je les rends meilleurs ; considérez un peu les enfans, ne fuyent-ils pas leurs peres, qui leur veulent du bien ? Tant il eſt difficile de connoître ce qui nous convient ?

CHRÉMYLE.

Tu diras donc que Jupiter ne connoît pas ce qu'il y a de meilleur, car il retient les richeſſes pour lui ?

LA PAUVRETÉ.

O les deux vieux radoteurs, avec leur eſprit du temps-jadis. Je vous dis que Jupiter eſt pauvre, & je vous le ferai voir clair comme le jour. Quand il ordona que de cinq en cinq ans tous les Grecs s'aſſembleroient pour les jeux olympiques, & qu'il fit publier qu'il couroneroit les athletes victorieux, d'une ſimple branche d'olivier ſauvage ; croyez-vous que s'il avoit été riche, il n'auroit pas beaucoup mieux aimé leur donner des courones d'or ?

CHRÉMYLE.

Cela même ne te fait-il pas voir combien il eſtime les richeſſes ? Car n'eſt-ce pas afin de les garder toutes pour lui, qu'il les épargne, & qu'il récompenſe de bagatelles les gens qui ont remporté le prix ?

LA PAUVRETÉ.

Eh ne vois-tu pas toi, qu'en le faiſant riche & d'une avarice ſi ſordide, tu lui attribues une

qualité beaucoup plus honteuſe que la pauvreté ?

CHRÉMYLE.

Mais que Jupiter te confonde avec ta courone d'olivier ſauvage !

LA PAUVRETÉ.

Hé bien, aurez-vous encore la hardieſſe de me ſoutenir que tous les biens qui vous arivent, ne viennent pas de moi ?

CHRÉMYLE.

L'on n'a qu'à demander à Proſerpine lequel eſt le meilleur d'être riche ou d'être pauvre. Elle dira que tous les mois les riches lui font un beau feſtin, & que les pauvres l'ont plutôt enlevé qu'on ne l'a ſervi. Ainſi va te faire pendre, & ne ſoufle pas ſeulement le moins du monde, car tu ne nous perſuaderas pas, quand même tu nous aurois perſuadés.

LA PAUVRETÉ.

O CITOYENS D'ARGOS ! ENTENDEZ CE QU'IL OSE DIRE [1].

CHRÉMYLE.

Hé, appele Pauſon ton commenſal.

LA PAUVRETÉ.

Malheureuſe que je ſuis ! Que deviendrai-je ?

CHRÉMYLE.

Va t'en au diable bien loin de nous.

1 Voyez t. XI. p. 97.

LA PAUVRETÉ.

En quel lieu du monde dois-je me retirer ?

CHRÉMYLE.

Dans quelque cachot ; il n'y a point à balancer, pars en diligence.

LA PAUVRETÉ.

Un temps viendra que vous me rappelerez.

CHRÉMYLE.

Alors tu reviendras, mais pour l'heure je veux être riche, tu n'as qu'à aller quelque part pleurer tes malheurs.

BLEPSIDÈME.

Et moi, par Jupiter, préſentement que je vais avoir de grandes richeſſes, je veux faire bonne chere avec ma femme & mes enfans, je veux me baigner, me parfumer & me moquer de la pauvreté & de tous ſes ſuppots.

SCÈNE IV.

CHRÉMYLE, BLEPSIDÈME, LE CHŒUR.

CHRÉMYLE.

Enfin cette horrible bête s'en eſt allée. Allons donc enſemble promptement mener Plutus au temple d'Eſculape, pour qu'il y couche.

BLEPSIDÈME.

Ne nous amuſons pas davantage, de peur que quelqu'un ne vienne encore nous embarraſſer.

CHRÉMYLE.

Hola ; Carion , apporte des couvertures & toutes les autres choſes qui ſont préparées au logis , amene auſſi Plutus , & ne manque pas d'obſerver les cérémonies acoutumées.

(Les vers du chœur ſont perdus.)

ACTE III.

SCÈNE PREMIERE.

CARION, LE CHŒUR.

CARION.

O QUE vous allez être heureux , vieillards , qui , dans les fêtes de Théſée , avez ſouvent fait ſi méchante chere ! O que votre ſort va devenir bien meilleur ! O que tous les gens de bien vont être contens ?

LE CHŒUR.

Qu'y a-t-il , mon brave , il me ſemble que tu viens nous apporter de bonnes nouvelles ?

CARION.

Le plus grand bonheur du monde eſt arivé à mon maître , ou pour mieux dire à Plutus même , car , d'aveugle qu'il étoit , il a préſentement les

plus beaux yeux, ils ſont tout brillans [1]; & cela par la faveur du dieu Eſculape.

LE CHŒUR.

Voilà une nouvelle digne de nous ravir; voilà une nouvelle digne de nos acclamations.

CARION.

Il faut ſe réjouir, que vous le vouliez ou non.

LE CHŒUR.

Nous allons chanter Eſculape pere de tant de beaux enfans; Eſculape cette lumiere éclatante des hommes.

SCÈNE II.

Les mêmes, LA FEMME DE CHRÉMYLE.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

QUEL eſt ce bruit? M'annonce-t-il de bonnes nouvelles? Il y a longtemps que, dans l'impatience d'en apprendre, j'atends chez moi, mon domeſtique.

CARION.

Tôt, tôt, notre maîtreſſe, allons du vin; il faut que vous en buviez auſſi; vous ne vous y refuſez gueres. Oh, je vous apporte toutes ſortes de bonnes choſes, à la fois.

1 Ce vers, dit le ſcholiaſte, parodie un vers du PHINÉE de Sophocle. Ce qu'on y doit remarquer, c'eſt l'équivoque du mot λελάμπρυνται, qui ſignifie les deux oppoſés : éclaicir & obſcurcir la vue.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Et où ſont elles ?

CARION.

Je vais vous les dire tout à l'heure.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Mon Dieu dépêche & dis-les moi.

CARION.

O ça, écoutez donc. Car je vais vous en donner des pieds à la tête.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Ha, je ne veux rien ſur ma tête.

CARION.

Vous ne voulez donc pas des bonnes choſes qui ſont arivées ?

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Non pas les choſes elles-mêmes.

CARION.

Si-tôt que nous ſommes arivés près du dieu, avec Plutus, qui, pour lors, étoit le plus miſérable du monde, & qui eſt préſentement heureux & fortuné, s'il en eſt, nous l'avons mené à la mer & l'y avons baigné.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Oui vraiment ce pauvre vieillard eſt fort heureux, à ſon âge, d'être baigné dans de l'eau froide.

CARION.

Enſuite nous ſommes revenus au temple du

dieu, & après avoir consacré, sur l'autel, les gâteaux & la farine, avec la flamme de vulcain, nous avons couché Plutus sur un petit lit, selon la coutume, & chacun de nous s'en est accommodé un pareil.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Y avoit-il d'autres gens avec vous qui eussent besoin du secours du dieu ?

CARION.

Il y avoit un certain Néoclidès, & qui, tout aveugle qu'il est, vole avec beaucoup plus d'adresse que ceux qui voient le mieux. Il y en avoit d'autres encore atteints de différentes maladies. Après que le sacrificateur du dieu a eu éteint les lampes, il nous a commandé de dormir, & nous a ordonné que, si quelqu'un entendoit du bruit, il ne dit rien. Chacun s'est donc tenu coi ; pour moi, je ne pouvois dormir, car, près du chevet d'une vieille, qui n'étoit pas loin de mon lit, il y avoit une poëlonée de bouillie, près de laquelle j'aurois bien voulu me glisser. Mais, je mets le nez hors du lit, j'aperçois le sacrificateur qui prenoit, sur la table sacrée, les gâteaux & les figues seches. Il en a fait autant autour des autels, & il a serré dans un grand sac tout ce qu'il a trouvé des restes de gâteaux. Dès l'instant j'ai cru qu'il n'y avoit rien de mieux que de l'imiter, & j'ai sauté sur la poëlonée de bouillie.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Ah, misérable ! Hé n'appréhendois-tu point le dieu ?

CARION.

Si-fait, par ma foi, j'appréhendois qu'avec ses courones, il ne fut le premier à la bouillie. Car le fait du sacrificateur m'en disoit assez. Cependant la vieille, au bruit que j'ai fait, a étendu la main pour attirer son plat, & moi, en sifflant comme le serpent pareias, je l'ai mordue; aussitôt elle l'a retirée bien vîte, & s'est cachée dans sa couverture, en lâchant de peur, un vent d'une odeur plus forte que celui d'un chat. Ainsi donc j'ai englouti une bonne partie de la bouillie, & après m'être bien repu, je me suis recouché:

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Le dieu n'étoit-il pas encore venu à vous ?

CARION.

Non pas encore. Après tout cela, je me suis permis une bonne poliçonerie. Comme le dieu venoit à nous, je lui ai fait une salve des plus bruiantes. Car j'avois le ventre tout enflé !

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Sans doute que le dieu a eu horreur d'une pareille infamie.

CARION.

Ho point du tout. Mais la Jaso qui le suivoit,

a rougi, & Panacée s'eſt détournée en ſe prenant le nez ; car je n'exhale pas de l'encens.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Et le dieu ?

CARION.

Par ma foi il ne s'en eſt pas embaraſſé.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Tu veux donc dire que ce dieu eſt un groſſier.

CARION.

Eh parbleu non : mais c'eſt un ſcatophage [1].

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Ah, miſérable !

CARION.

J'ai pourtant eu peur, & je me ſuis enfoncé dans mon lit : ce dieu, d'un air grand & plein de majeſté, a fait la ronde autour de tous les malades, en viſitant & en conſidérant le mal de chacun. Un garçon lui a apporté un mortier de marbre, un pilon & une petite boîte.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

De marbre auſſi ?

CARION.

Hé morbleu non, la boîte n'étoit pas de marbre.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Mais, coquin, comment pouvois tu voir tout

1 Proditum eſt memoriæ, Hippocratem medicum illum ſummum, rei medicæ uſque adeo fuiſſe ſtudioſum, ut ægrotorum etiam retrimenta guſtarit ; quo morbi naturam inde perſentiſceret. Hoc tamen nonnulli Æſculapio tribuunt. Girardi.

cela, puiſque tu t'étois caché dans ton lit ?

CARION.

Je voyois tout, au travers de mon manteau ; car, il a d'aſſez beaux trous. La premiere choſe qu'a fait le dieu, ç'a été de broyer des drogues pour les yeux de Néoclidès ; il a donc pris trois têtes d'ail de Tenos, & les a pilées dans le mortier, en y mêlant du ſuc de ſelſione & de lentiſque, il a arroſé le tout de vinaigre Sphettien, puis il lui en a froté le dedans des paupieres, afin que la douleur fût plus cuiſante. Néoclidès s'eſt mis à crier de toute ſa force, & à vouloir s'enfuir ; mais Eſculape lui a dit en riant, demeure ici ; je veux t'ôter, à l'aide de mes ſoins, la poſſibilité d'anéantir, par tes ſermens, les ordonnances du peuple.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Que ce dieu eſt ſage, & qu'il aime le bien du peuple !

CARION.

Il s'eſt enſuite aſſis auprès de Plutus, & d'abord il lui a tâté la tête, puis il lui a eſſuyé les yeux avec un linge bien fin, & Panacée lui a couvert la tête & le viſage d'un voile de pourpre. En même-temps Eſculape a ſiflé ; à ce ſignal deux ſerpens d'une grandeur extraordinaire ſe ſont élancés du fond du temple.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Grands dieux !

CARION.

CARION.

Ces ſerpens s'étant gliſſés tout doucement ſous le voile de pourpre, je crois qu'ils ont léché les yeux du malade, & il a recouvré la vue, & s'eſt levé de ſon lit en moins de temps, ma maîtreſſe, que vous n'en feriez à boire dix hémines de vin. Moi, de la joie que j'ai eue de ce miracle, je me ſuis mis auſſitôt à battre des mains & à réveiller mon maître. Eſculape a diſparu incontinent, & les ſerpens s'en ſont retournés dans leur repaire. Mais avec quel empreſſement croyez-vous que tous les gens qui étoient couchés dans le même lieu que Plutus, ſe ſont levés pour l'aller embraſſer? Ils ont veillé toute la nuit près de lui, en atendant le lever du ſoleil. Et pendant tout ce temps-là je n'ai fait que louer le dieu Eſculape de ce qu'en ſi peu de temps il avoit rendu la vue à Plutus, & augmenté la cécité de Néoclidès.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

O grand Eſculape, quelle puiſſance n'avez-vous point! Mais dis-moi un peu, où eſt Plutus?

CARION.

Il arive. Je l'ai laiſſé environé d'un immenſe concours de peuple. Ceux qui juſqu'à préſent ont eu à peine de quoi vivre, parce qu'ils étoient gens de bien, l'embraſſent & le ſaluent dans l'excès de leur joie. Mais ceux qui poſſedent de grandes richeſſes que leurs injuſtices leur ont acquiſes,

froncent le ſourcil, & font tout-à-fait griſe mine; au lieu que les autres ſuivent, avec des courones ſur leurs têtes, en riant & en faiſant des cris de joie. La terre retentit ſous les pieds de ces bonnes gens qui s'avancent en meſure. Mais, allons, que tout le monde de chez nous danſe auſſi, que chacun ſaute & qu'il ne ſe trouve perſone qui ne ſoit de belle humeur; car, déſormais, on ne pourra plus nous dire qu'il n'y a point de farine dans le ſac.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Tu as raiſon; auſſi par ma foi, je te veux faire une courone de petits gâteaux pour la bonne nouvelle que tu m'as donnée.

CARION.

Ne tardez donc pas, car voici toute la troupe qui vient.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Et bien, je m'en vais donc au logis d'où j'apporterai de quoi faire les effuſions [1] accoutumées, ſur la vue qu'on vient de recouvrer.

CARION.

Et moi, je veux aller au devant d'eux.

(Les vers du chœur ſont perdus.)

1 καταχύσματα, les effuſions. On appeloit ainſi les noix, les noiſettes, les figues, les raiſins ſecs, &c. qu'on verſoit ſur la tête des hôtes & des eſclaves quand ils entroient, pour la premiere fois, dans une maiſon.

SCÈNE III.

PLUTUS, CHRÉMYLE ET SA FEMME.

PLUTUS.

Avant toutes choſes, j'adore le ſoleil ; je ſalue enſuite la ville de la vénérable Pallas & tout le pays de Cécrops qui m'a reçu. Que je ſuis confus de voir avec quels hommes j'ai été ſans le ſçavoir ! Ne pouvant rien diſcerner, j'ai fui tous ceux que j'aurois dû chercher. Malheureux que je ſuis ! Dans quelle erreur j'ai été ! Mais je vais réparer tout le paſſé, & faire voir déſormais aux hommes que ce n'a pas été de mon bon gré que je me ſuis donné aux méchans.

CHRÉMYLE.

Allez vous-en tous au diable. Que l'on eſt incommodé des amis qui nous viennent ſitôt que nous ſommes enrichis ! Ils me preſſent, & me froiſſent les jambes, le tout pour me fêter. Car, qui ne m'eſt pas venu faire compliment ! Et quelle foule de vieillards n'eſt pas venue m'environer dans la place !

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

O le plus chéri de tous les hommes, ſoyez le bien venu, & vous auſſi, mon mari : permettez que je vous offre ces fruits, car vous ſçavez bien que c'eſt la coutume.

PLUTUS.

Non, je vous prie, il ne convient pas qu'entrant aujourd'hui dans votre maiſon pour la premiere fois depuis que j'ai recouvré la vue, j'en emporte quelque choſe, je dois plutôt y apporter.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Quoi, vous ne voulez pas recevoir ceci en témoignage d'hoſpitalité ?

PLUTUS.

Je le recevrai plutôt chez vous & auprès de votre feu, comme c'eſt la coutume ; nous éviterons, par ce moyen, la raillerie des gens ; car il n'eſt pas dans l'ordre qu'un poëte comique jete devant les ſpectateurs des raiſins, des figues, des noiſetes, & d'autres choſes ſemblables, pour les faire rire.

LA FEMME DE CHRÉMYLE.

Vous avez raiſon, auſſi bien voilà ce Dexinicus qui s'eſt déjà préparé pour ſe jeter ſur les figues.

(Les vers du chœur ſont perdus.)

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CARION.

OH la bonne choſe, mes amis, que de devenir riche, & de ne rien tirer de chez ſoi. Car des biens infinis viennent d'entrer dans notre maiſon, ſans que nous ayons fait la moindre injuſtice. Notre huche eſt pleine de farine blanche ; nos amphores ſont remplies d'excellent vin rouge ; tous les coffres du logis ſont ſi pleins d'or & d'argent, que c'eſt une choſe étonante. Notre puits eſt plein d'huile, & nos cruches regorgent d'eſſences. Notre toît eſt couvert de figues qui ſechent au ſoleil. Toutes nos fioles à vinaigre, nos petits plats, & nos marmites ſont de cuivre. Nos écuelles toutes pourries, où on mettoit le poiſſon, ſont, à cette heure, d'argent ; & notre ratiere [1] eſt devenue tout à coup d'yvoire. Mes camarades & moi jouons à pair ou à non avec des ſtateres d'or, & nous ſommes devenus ſi rafinés, que nous n'employons plus de petites pierres

1 ἶπος : M. Brunck diſcute, dans une note très érudite ſur cet endroit, s'il faut lire ἶπος ou ἰπνὸς. Il prouve qu'il faut admettre la premiere expreſſion, & lui donner la même valeur qu'au mot μυάγρα.

à certain usage, mais des têtes d'ail. Mon maître, avec une courone sur sa tête, immole présentement aux dieux, un cochon, un bouc & un bélier. Pour moi, j'en suis sorti, ne pouvant plus souffrir la fumée qui me crevoit les yeux & qui m'étouffoit.

SCENE II.

CHRÉMYLE, UN HOMME DE BIEN avec son domestique.

L'HOMME DE BIEN.

HOLA, garçon, suis-moi, afin que nous allions trouver le dieu.

CHRÉMYLE.

Hé, hé! Qui est donc celui-ci?

L'HOMME DE BIEN.

C'est un homme qui étoit autrefois fort misérable, & qui est aujourd'hui fort heureux.

CHRÉMYLE.

Vous êtes, comme il paroît, un de ces gens de bien?

L'HOMME DE BIEN.

Très fort.

CHRÉMYLE.

Mais que désirez-vous?

L'HOMME DE BIEN.

Je viens rendre graces à Plutus, de tous les

biens dont il m'a comblé. Après la mort de mon pere, je me vis maître d'un assez grand bien, que j'employois à assister ceux de mes amis qui en avoient besoin, & je croyois que dans la vie on ne pouvoit rien faire de mieux.

CHRÉMYLE.

Votre bien s'est donc promptement dissipé ?

L'HOMME DE BIEN.

Vous avez raison.

CHRÉMYLE.

Et après cela vous fûtes misérable ?

L'HOMME DE BIEN.

Vous avez raison. Je croyois que ceux que j'avois secourus dans leurs nécessités, me rendroient la pareille, si jamais j'en avois besoin, & je ne doutois point que je n'eusse en eux des amis à toute épreuve. Mais tous m'ont fui ; &, lorsqu'ils passoient prés de moi, ils ne faisoient pas semblant de me voir.

CHRÉMYLE.

Et, sur ma parole, ils se moquoient encore de vous, dites la vérité ?

L'HOMME DE BIEN.

Vous avez raison. Ils rioient de ce que j'avois vendu tous mes meubles.

CHRÉMYLE.

Ma foi, ils n'auront plus tant de quoi rire.

L'HOMME DE BIEN.

C'eſt là tout le ſujet de ma viſite, je viens remercier Plutus.

CHRÉMYLE.

Mais, que voulez-vous faire de ce manteau tout percé que porte votre valet? Dites-le moi.

L'HOMME DE BIEN.

Je veux le conſacrer à Plutus.

CHRÉMYLE.

N'eſt-ce pas le manteau que vous aviez quand vous fûtes initié aux grands myſteres?

L'HOMME DE BIEN.

Non, il n'y a que treize ans que je me gele avec ce manteau.

CHRÉMYLE.

Et ces ſouliers?

L'HOMME DE BIEN.

Je les eûs en même temps que le manteau.

CHRÉMYLE.

Eſt-ce que vous vouliez auſſi les conſacrer?

L'HOMME DE BIEN.

Oui.

CHRÉMYLE.

Ma foi, voilà de beaux préſens que vous venez faire au dieu!

SCÈNE III.

UN SYCOPHANTE, avec son témoin, CARION, L'HOMME DE BIEN.

LE SYCOPHANTE.

Ah, misérable que je suis! Me voilà perdu, hélas! O trois, & quatre & cinq & douze & dix mille fois malheureux que je suis! Ah! ah! faut-il que je sois en bute à tant de maux?

CHRÉMYLE.

O Apollon conservateur, & vous dieux tutélaires, quel mal peut avoir ce pauvre homme?

LE SYCOPHANTE.

N'ai-je pas reçu le coup le plus affreux, moi, à qui ce beau dieu vient de faire perdre, dans un moment, tout le bien que j'avois gagné? Mais ou il n'y aura point de justice au monde, ou il redeviendra aveugle comme il étoit.

L'HOMME DE BIEN.

Je pense que je connois à peu près de quoi il s'agit; car celui qui vient ici, a la mine de n'être pas un homme de bien, & d'être mal dans ses affaires.

CHRÉMYLE.

O par ma foi, oui, & c'est fort justement qu'il est misérable.

LE SYCOPHANTE.

Où eſt, où eſt préſentement ce beau dieu qui promettoit ſi bien de nous faire tous riches, s'il pouvoit avoir la vue auſſi bonne qu'autrefois ? Cependant il en a rendu quelques-uns plus malheureux qu'ils n'étoient.

CHRÉMYLE.

Et encore, qui a-t-il donc rendu ſi malheureux ?

LE SYCOPHANTE.

Moi-même.

CHRÉMYLE.

Etiez-vous donc un de ces ſcélérats & de ces enfonceurs de maiſons ?

LE SYCOPHANTE.

Oui, par Jupiter, vous êtes tous les deux dépourvus de ſens commun, & il eſt impoſſible que vous n'ayez mon bien.

CARION.

O grande Cérès ! Quel furieux ſycophante s'eſt introduit ici ! Il paroît qu'il meurt de faim.

LE SYCOPHANTE.

Tu vas dans l'inſtant comparoître dans le forum : c'eſt là que, vivement fuſtigé ſur la roue [1], tu ſeras contraint d'avouer tes crimes.

1 Les cruautés de la queſtion étoient une partie de la juriſprudence criminelle des Grecs. Rien n'eſt plus horrible que tout ce qui ſe lit de relatif à leur code pénal. Pour faire avouer des crimes aux malheureux qui pouvoient être ſoupçonés, ils les faiſoient atacher ſur des roues. (LYSISTRATA, acte IV, ſcene 2. LA PAIX, acte I, ſcene II.

CARION.

Cependant, pleure tes disgraces.

L'HOMME DE BIEN.

Par le grand Jupiter, Plutus est un dieu que les Grecs doivent bien honorer, puisqu'il traite aussi mal ces maudits sycophantes.

LE SYCOPHANTE.

Ah que je suis malheureux! Quoi! Tu te moques de moi, toi qui n'est point exempt de vol? Et, où as-tu pris ce bel habit? Hier je te vis encore un méchant manteau tout percé.

L'HOMME DE BIEN.

Je ne te crains point, tiens je porte au doigt un anneau [1] que j'ai eu d'Eudamus pour une drachme.

CHRÉMYLE.

Mais cet anneau ne peut rien contre la dent d'un sycophante.

LE SYCOPHANTE.

N'est-ce pas là une injure effroyable? Vous prenez plaisir à m'offenser, & vous ne me dites

p. 71.) & là, dans la position la plus gênante, ils leur faisoient déchirer le corps par la flagellation la plus inhumaine.

Nec furtum feci, neque fregi, si mihi dicit
Servus: habes pretium; loris non URERIS, aio.
Horat. epist. 1, 4, 47. édit. Sanad.

1 On connoit le fameux anneau de Gygès. On peut lire sur ces anneaux magiques, Casaubon sur Athenée, III, 345; Reinesius, variar. Lection. lib. III, p. 392; Lindenbrogius ad Ammia. Marcelli. lib. XXI, cap. 1. pag. 601.

point ce que vous faites ici. Vous n'y êtes pas assurément pour y faire rien de bon.

CHRÉMYLE.

Non parbleu, ce n'est rien de bon pour toi, fois-en bien persuadé.

LE SYCOPHANTE.

Vous allez faire bonne chere à mes dépens.

CHRÉMYLE.

Plût à Dieu que tu disses la vérité, & que le voyant de tes deux yeux, tu pusses mourir de rage & de faim avec le brave témoin que tu as là.

LE SYCOPHANTE.

Vous le niez? Mais je sçais bien, scélérats, qu'il y a là-dedans quantité de beaux poissons coupés en morceaux, & de viandes rôties. (il a l'air de sentir la fumée des mets) Uhu, uhu, uhu, uhu, uhu, uhu.

CHRÉMYLE.

Flaires-tu quelque scélératesse?

L'HOMME DE BIEN.

Ma foi, je pense que c'est le froid qu'il sent le plus avec ce beau manteau.

LE SYCOPHANTE.

O Jupiter, & tous les autres dieux, cela est-il supportable, de voir la maniere outrageante dont ils me traitent! Ah! voilà ce que je souffre, & le désespoir où on me réduit pour avoir été

honête homme, & zélé pour ma patrie.

CHRÉMYLE.

Toi, homme de bien, & zélé pour ta patrie ?

LE SYCOPHANTE.

Oui, assurément, autant que personne.

CHRÉMYLE.

Mais répons à ce que je vais te demander.

LE SYCOPHANTE.

Qu'est-ce ?

CHRÉMYLE.

Es-tu laboureur ?

LE SYCOPHANTE.

Me crois-tu assez fou pour cela ?

CHREMYLE.

Es-tu donc marchand ?

LE SYCOPHANTE.

Je fais semblant de l'être quand mes affaires le demandent [1].

CHRÉMYLE.

Quoi donc ? As-tu appris quelque métier ?

LE SYCOPHANTE.

Non parbleu.

CHRÉMYLE.

Comment, & de quoi peux tu donc vivre en ne faisant rien ?

1 Les marchands, à Athènes, étoient exempts de toutes les charges publiques, à cause du service qu'ils rendoient à la république, en important le bled nécessaire pour l'approvisionement du peuple. C'est pour cela que le sycophante déclare qu'il se donne pour marchand quand il s'agit de s'exempter des charges de l'état.

LE SYCOPHANTE.

Je prens ſoin des affaires de la république & des particuliers.

CHRÉMYLE.

Toi ? Et de quel droit ?

LE SYCOPHANTE.

C'eſt que je le veux [1].

CHRÉMYLE.

Comment donc, pendard, ſerois-tu homme de bien, toi qui t'attires la haine de tout le monde, en te mêlant des affaires qui ne te regardent point ?

LE SYCOPHANTE.

Quoi donc, ſot animal, eſt-ce qu'il ne faut pas que je procure le bien de ma patrie autant qu'il m'eſt poſſible ?

CHRÉMYLE.

Eſt-ce procurer le bien de ſa patrie, que de ſe mêler des affaires des autres ?

LE SYCOPHANTE.

Oui, ſans doute, ſi l'on veille à maintenir les loix, à ne pas ſouffrir qu'on les viole impunément.

CHRÉMYLE.

C'eſt donc en vain que la ville a établi des magiſtrats ?

LE SYCOPHANTE.

Qui donnera les noms des délinquants ?

1 Βούλομαι. Tout particulier Athénien avoit droit de déférer & de pourſuivre les crimes publics. Loi unique pour mettre un frein à ces gens ſans loi, ſans cœur, ſans honeur.

CHRÉMYLE.

Qui voudra.

LE SYCOPHANTE.

Eh bien, c'eſt moi ; c'eſt donc ſur moi que roulent toutes les affaires de la république.

CHRÉMYLE.

Par ma foi la ville a trouvé là un diabolique procureur ! Mais, ne préférerois-tu pas vivre en repos & ſans rien faire ?

LE SYCOPHANTE.

C'eſt vivre en bête que de n'avoir aucune occupation.

CHRÉMYLE.

Et tu ne voudrois pas changer de vie.

LE SYCOPHANTE.

Non, aſſurément, quand vous me donneriez Plutus lui-même, & le ſilfione de Battus [1].

CHRÉMYLE.

Quite-moi donc, tout de ſuite, ton habit.

CARION.

C'eſt à toi qu'il parle.

CHRÉMYLE.

Quite auſſi les ſouliers.

CARION.

C'eſt à toi qu'il dit tout cela.

1 Les Cyrénéens offrirent du ſilfione à Battus, fondateur de Cyrène, comme la choſe la plus précieuſe ; on frapa même des pieces de monoie avec l'effigie de Battus d'un côté & du ſilfione de l'autre. De là le proverbe : le ſilfione de Battus.

LE SYCOPHANTE.

Eh, que quelqu'un de vous vienne ici, celui qui voudra.

CARION.

Moi, je prendrai ce ſoin.

LE SYCOPHANTE.

Ah, que je ſuis malheureux, quoi on me dépouille en plein jour!

CARION.

Ha, ha; tu veux t'engraiſſer en te mêlant des affaires des autres!

LE SYCOPHANTE, à ſon témoin.

Tu vois ce qu'on me fait? Je te prens à témoin de ceci.

CHRÉMYLE.

Mais le témoin que tu as amené, a pris la fuite.

LE SYCOPHANTE.

Ah, dieux! Je ſuis ſeul aux milieu d'eux.

CARION.

Tu cries?

LE SYCOPHANTE.

Oui ſans doute, je ſuis malheureux.

CARION.

Donne-moi ce méchant manteau, que je le mette ſur ce ſcélérat.

L'HOMME DE BIEN.

Non pas cela, car je l'ai conſacré à Plutus.

CARION.

CARION.

Mais où peut-il être mieux placé que ſur les épaules de ce maraud, de cet enfonceur de maiſons ? Il faut conſacrer de plus beaux habits à Plutus.

L'HOMME DE BIEN.

Et que voulez-vous faire de ces ſouliers, dites-moi un peu ?

CARION.

Je veux les ficher à ſon front avec des clous, comme on le fait avec des branches d'olivier dans les temples.

LE SYCOPHANTE.

Je m'en retourne, car je vois bien que je ne ſuis pas aſſez fort pour vous. Mais ſi aujourd'hui je puis trouver un de mes camarades, quelque foible qu'il ſoit, ſur ma parole, ce dieu me paiera ce qu'il m'a fait. Car, ſans avoir conſulté ni le ſénat ni le peuple, & de ſa ſeule autorité il entreprend, à notre barbe, de changer la forme du gouvernement.

L'HOMME DE BIEN.

Allons, puiſque te voilà armé de mes armes, va vîte aux bains, tiens-y le premier rang & t'y chauffe le mieux que tu pourras ; c'eſt un poſte que j'ai occupé autrefois.

CHRÉMYLE.

Mais le baigneur le prendra par l'endroit ſen-

ſible, & le jetera à la porte, car il ne l'aura pas plutôt vu, qu'il connoîtra bien que c'eſt un fripon. Pour nous, allons au logis, afin que vous faſſiez vos prieres au dieu Plutus.

(Les vers du chœur ſont perdus.)

ACTE V.

SCÈNE PREMIERE.

UNE VIEILLE FEMME, LE CHŒUR, CHRÉMYLE.

LA VIEILLE.

Mes amis, enſeignez-moi, je vous prie, la maiſon de ce dieu qui demeure ici depuis quelque temps, en ſuis-je encore fort loin?

LE CHŒUR.

Non, la belle enfant, vous voilà devant ſa porte: vous l'avez demandé fort à propos.

LA VIEILLE.

Je vais donc faire venir ici dehors quelqu'un de ſes gens.

CHRÉMYLE.

Il n'eſt pas néceſſaire, car j'en ſors tout préſentement. Mais dites-nous pourquoi principalement vous venez ici.

LA VIEILLE.

O mon ami, j'endure les plus affreux & les plus horribles traitemens. Depuis que ce dieu a

recouvré la vue, je mene une vie qui n'en eſt pas une.

CHRÉMYLE.

Queſt-ce donc ? Seriez-vous une délatrice, parmi les femmes ?

LA VIEILLE.

Ah, nullement, Dieu m'en garde.

CHRÉMYLE.

Eſt-ce que le ſort des lettres ne vous a point mis dans le cas de.... boire [1].

LA VIEILLE.

Vous plaiſantez. C'eſt fait de moi, tant je me ſens enflammée.

CHRÉMYLE.

Ne vous dépêcherez-vous donc pas de nous dire quel eſt ce beau feu ?

LA VIEILLE.

Ecoutez ; j'aimois un jeune homme, qui, véritablement, n'eſt pas riche, mais il eſt beau, il a l'air doux & honête ; &, ſitôt que je le priois de quelque choſe, il le faiſoit de la meilleure grace du monde. Auſſi lui donnois-je tout ce qu'il me demandoit.

CHRÉMYLE.

Encore, que vous demandoit-il ?

LA VIEILLE.

Pas grand'choſe, car il en uſoit avec moi de la

1 Alluſion à la maniere dont les Athéniens tiroient au ſort pour déterminer les tribunaux où ils jugeroient.

maniere la plus reſpectueuſe. Tantôt il me demandoit vingt dragmes pour avoir un manteau, tantôt huit pour avoir des ſouliers, & il me faiſoit acheter une tunique pour ſes ſœurs, une vache pour ſa mere, & exigeoit quatre médimnes de bled.

CHRÉMYLE.

En effet ce ne ſont là que des bagatelles, le pauvre garçon ! Il eſt bien aiſé de voir qu'il avoit beaucoup de reſpect pour vous.

LA VIEILLE.

Enfin il me diſoit tous les jours que ce n'étoit pas l'intérêt qui le portoit à me demander cela, mais uniquement l'amitié, parce qu'il vouloit ſe rappeler de moi en portant ce manteau.

CHRÉMYLE.

Vous faites-là le portrait d'un homme ſingulierement épris de vous.

LA VIEILLE.

Mais le perfide n'eſt plus pour moi ce qu'il étoit, il eſt entierement changé. Car tantôt lui ayant envoyé ce gâteau, avec cette pleine corbeille de fruit, & lui ayant mandé que je l'irois voir ce ſoir....

CHRÉMYLE.

Qu'a-t-il fait, je vous prie ?

LA VIEILLE.

Il m'a tout renvoyé, il m'a fait dire que je ne

l'allaſſe jamais voir, &, pour comble de raillerie, il a dit à ce garçon, LES MILESIENS ÉTOIENT BRAVES JADIS [1].

CHRÉMYLE.

Ce jeune homme n'eſt pas ſot. Autrefois qu'il étoit pauvre, il s'accommodoit de tout, mais, préſentement qu'il eſt devenu riche, il ne fait plus de cas de la ſimple lentille.

LA VIEILLE.

Avant ce jour, j'en prens les dieux à témoin, il étoit à tous momens chez moi.

CHRÉMYLE.

Pour en emporter quelque choſe.

LA VIEILLE.

Ha point du tout, il y venoit pour avoir ſeulement le plaiſir de m'entendre parler.

CHRÉMYLE.

Et pour recevoir quelque petit préſent.

LA VIEILLE.

Et lors qu'il me voyoit triſte, il m'apeloit tendrement, mon petit oiſon, ma petite colombe [2].

1 C'eſt la réponſe que fit l'oracle à Polycrate roi de Samos, qui demandoit s'il lui ſeroit avantageux de s'aſſocier les Miléſiens.

2 Plaute, ASINAR. III., 3., 76.

Dic igitur me tuum paſſerculum, gallinam, coturnicem,
Agnellum, hœdillum me tuum dic eſſe, vel vitellum.

& ib. V, 103.

Dic igitur me anaticulam, columbam, vel catellum,
Hirundinem, monedulam, paſſerculum, pullum.

CHREMYLE.

Enſuite il demandoit de quoi payer ſes ſouliers.

LA VIEILLE.

Et quand j'allois aux grands myſteres ſur un chariot, s'il arivoit que quelqu'un me regardât, il me batoit tout le jour; tant il avoit de jalouſie!

CHRÉMYLE.

Il étoit bien aiſe, à ce qu'il ſemble, d'être tout ſeul à manger votre bien.

LA VIEILLE.

Et mes mains! Il diſoit qu'elles étoient les plus belles du monde.

CHRÉMYLE.

Oui, lorſqu'elles lui préſentoient vingt drachmes.

LA VIEILLE.

Et la bonne odeur de mon corps! Il ne pouvoit ſe laſſer d'en parler.

CHRÉMYLE.

Je le crois: quand vous vous parfumiez avec le Thaſos.

LA VIEILLE.

Il me diſoit que j'avois les yeux beaux & tendres.

CHRÉMYLE.

Il n'étoit pas ſi nigaud, & il s'entendoit à manger le bien d'une vieille bête amoureuſe.

LA VIEILLE.

Vous voyez donc bien, mon bon ami, que Plutus ne tient pas ſa parole, puiſqu'il avoit promis de ſecourir tous ceux à qui l'on auroit fait tort.

CHRÉMYLE.

Que voulez-vous qu'il faſſe, dites le moi, & cela ſera.

LA VIEILLE.

Je veux que celui que j'ai tant obligé ne ſoit plus ingrat, autrement c'eſt une injuſtice horrible que Plutus lui faſſe le moindre bien.

CHRÉMYLE.

Mais, pour le bien que vous lui faiſiez, n'étoit-il pas fort aſſidu près de vous?

LA VIEILLE.

Oui, mais il me juroit qu'il m'aimeroit tant que je vivrois.

CHRÉMYLE.

Fort bien : c'eſt qu'il ne croit pas que vous ſoyez encore en vie.

LA VIEILLE.

Il eſt vrai que je ſuis ſechée de triſteſſe.

CHRÉMYLE.

Non pas. Vous me paroiſſez dans un état de mort.

LA VIEILLE.

C'eſt au point que je paſſerois par un anneau.

CHRÉMYLE.

Oui da, s'il étoit auſſi large que le tour d'un crible.

LA VIEILLE.

Mais voilà le jeune homme dont je me plains, il vient ici, & il ſemble qu'il aille ſe divertir.

CHRÉMYLE.

Il me le ſemble auſſi ; car il a une courone ſur la tête, & il tient un flambeau à la main.

SCÈNE II.

Les mêmes, UN JEUNE HOMME.

LE JEUNE HOMME.

Je vous donne le bon jour.

LA VIEILLE.

Que dit-il ?

LE JEUNE HOMME.

Ma chere & ancienne amie, vos cheveux ſont blanchis en bien peu de temps.

LA VIEILLE.

Malheureuſe que je ſuis ! Voyez comme il m'outrage !

CHRÉMYLE.

Il ſemble qu'il y a long-temps qu'il ne vous a vue.

LA VIEILLE.

Combien penſez-vous qu'il y ait ? Il étoit hier chez moi.

CHRÉMYLE.

Il eſt donc tout le contraire de la plupart des autres : il a tout l'air d'être ivre, & il en voit plus clair [1].

LA VIEILLE.

Ce n'eſt pas cela ; c'eſt qu'il eſt devenu inſolent.

LE JEUNE HOMME.

O Neptune marin, vieilles divinités ! Qu'elle a aujourd'hui de rides ſur le viſage !

LA VIEILLE.

Ha, ha ! Ne me mettez pas votre flambeau dans le nez.

CHRÉMYLE.

Elle a raiſon, car, ſi, par malheur, quelque étincelle alloit ſur elle, le feu y prendroit auſſi promptement qu'à une branche ſeche d'olivier.

LE JEUNE HOMME.

Voulez-vous jouer avec moi un moment ?

LA VIEILLE.

Où, malheureux ?

LE JEUNE HOMME.

Ici même, vous n'avez qu'à prendre des noix.

LA VIEILLE.

A quel jeu donc ?

1 ὀξύτερον βλέπει.

Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Horat. ſat. II, 3, 26.

LE JEUNE HOMME.

Je devinerai combien vous avez encore de dents dans la bouche.

CHRÉMYLE.

Je le devinerai bien auſſi, moi : elle en a peut-être trois ou quatre.

LE JEUNE HOMME.

Vous avez perdu, elle n'en a qu'une groſſe.

LA VIEILLE.

Le ſcélérat ! Je crois, en vérité, que vous êtes fou, de me faire ſervir de divertiſſement [1] à tout le monde.

LE JEUNE HOMME.

Eh vous devriez être bien ſatisfaite, ſi on vous jetoit de l'eau chaude au nez.

CHRÉMYLE.

Eh non pas : parce qu'elle eſt toute couverte de far. Si on faiſoit tomber cette céruſe, on verroit auſſitôt ſes peaux pendantes.

LA VIEILLE.

Pour être ſi vieux, vous me paroiſſez bien extravagant.

LE JEUNE HOMME.

Aſſurément il vous en conte, & carreſſe vos appas : il imagine que je ne le vois pas venir.

1 πλυνόν με ποιῶν Le verbe πλυνόν a une double ſignification, & Ariſtophane joue ſur l'équivoque qu'il préſente. Ce mot ſignifie, laver, couvrir d'injures Notre mot rincer, pris dans ſon acceptation triviale, rend parfaitement le mot πλυνόν. On dit auſſi, laver la tête à quelqu'un.

LA VIEILLE.

Ah, j'atteſte Vénus que cela eſt faux ! Le ſcélérat !

CHRÉMYLE.

Ah, j'atteſte Proſerpine que je ne ſuis pas aſſez fou pour cela ! Mais ſçavez-vous bien, jeune homme, que je ne puis ſouffrir davantage que vous haïſſiez une ſi belle enfant ?

LE JEUNE HOMME.

Moi la haïr ? Je l'adore.

CHRÉMYLE.

Elle ſe plaint pourtant de vous.

LE JEUNE HOMME.

Hé, quelles plaintes peut-elle faire ?

CHRÉMYLE.

Elle dit que vous l'avez outragée, & que vous lui avez mandé : Que les Mileſiens étoient braves jadis.

LE JEUNE HOMME.

Je n'ai pas deſſein d'avoir une affaire avec vous pour elle.

CHRÉMYLE.

Que voulez-vous dire ?

LE JEUNE HOMME.

Je reſpecte votre âge. Aſſurément que je ne ſouffrirois pas cela d'un autre. Vous pouvez prendre cette belle & vous en aller fort ſatisfait.

CHRÉMYLE.

Je vois, je vois votre idée, vous en êtes las.

LA VIEILLE.

Seroit-ce moi qui me livreroit à un autre ?

LE JEUNE HOMME.

Pourrois-je rechercher une vieille qui mene une vie de proſtituée, depuis treize mille ans ?

CHRÉMYLE.

Si vous en avez bu le vin, il me ſemble que vous en devriez boire auſſi la lie.

LE JEUNE HOMME.

Mais cette lie eſt trop vieille, elle eſt tout à fait gâtée.

CHRÉMYLE.

Il faut trouver quelque accommodement & vous remettre bien enſemble.

LE JEUNE HOMME.

Entrons chez vous, car je veux offrir à Plutus les courones que vous me voyez.

LA VIEILLE.

J'ai auſſi quelque choſe à lui dire.

LE JEUNE HOMME.

Je n'entre donc pas.

CHRÉMYLE.

Ne craignez rien, entrez ſeulement ; parbleu elle ne vous prendra pas de force.

LE JEUNE HOMME.

Je penſe que vous avez raiſon : car j'ai eu aſſez longtemps affaire avec elle.

LA VIEILLE.

Entrez, je vous ſuivrai bientôt.

CHRÉMYLE.

O ciel, cette vieille tient à ce jeune homme auſſi fortement que l'huitre [1] eſt atachée au rocher.

ACTE VI.

SCENE PREMIERE.

CARION, MERCURE.

CARION.

Qui eſt-ce donc qui heurte à la porte? Qu'eſt-ce? perſone ne paroît. La porte auroit elle fait ce bruit d'elle-même?

MERCURE.

Carion, c'eſt à toi que je parle, arrête.

CARION.

Ho, ho, dis-moi un peu, eſt-ce toi qui as heurté ſi fort?

MERCURE.

Ma foi, non, mais je voulois le faire, ſi tu n'avois ouvert. Cependant cours promptement, & fais deſcendre ton maître, ſa femme, ſes enfans, tous les valets, le chien, toi-même, & le cochon.

1 λεπὰς.

CARION.

Qu'eſt-ce donc ? parle.

MERCURE.

O, pendard, Jupiter a réſolu de vous mettre tous dans un même ſac, & de vous jeter dans le Barathron.

CARION.

Un porteur de pareilles nouvelles, ſe paye par le ſacrifice d'une langue [1]. Mais pourquoi Jupiter veut-il nous traiter ſi mal ?

MERCURE.

Parce que vous avez fait la plus méchante de toutes les actions. Car depuis que Plutus n'eſt plus aveugle, qui que ce ſoit ne nous a offert un ſeul grain d'encens, pas une branche de laurier, pas un gâteau, pas une victime, enfin pas le moindre petit preſent.

CARION.

Non parbleu, & on ne vous en fera plus à l'avenir. Car lors qu'on vous en faiſoit, vous nous laiſſiez là ſans vous ſoucier de nous le moins du monde.

1 Il y a équivoque dans le grec, où on lit :

ἡ γλῶττα τῷ κήρυκι τούτων τίμνεται.

Ce qui ſignifie : on coupe la langue (τῷ à ou pour) un tel meſſager. τῷ a la double ſignification que je lui donne ; & delà réſulte, & l'idée d'aracher la langue à un pareil meſſager, & l'idée de lui offrir la langue d'une victime, ſuivant l'uſage qu'on avoit d'offrir les langues à Mercure.

MERCURE.

Pour ce qui regarde tous les autres dieux, ce n'eſt nullement ce qui m'embaraſſe ; mais c'eſt que je meurs de faim.

CARION.

Tu n'es pas ſot.

MERCURE.

Avant que Plutus eût recouvré la vue, les cabaretieres, tous les matins, dès la petite pointe du jour, me donnoient mille bonnes choſes. Du pain trempé dans du vin, du miel, des figues, enfin tout ce que Mercure mange volontiers. Preſentement, accablé de beſoin, je reſte étendu ſur le dos les pieds en l'air.

CARION.

Ne le mérites tu pas, tu faiſois payer de bonnes amendes à celles qui t'avoient donné tant de bonnes choſes ?

MERCURE.

Hélas, que je ſuis malheureux ! Ah, gâteaux qu'on me faiſoit le quatrieme jour du mois, où êtes vous [1].

CARION.

Tu cherches celui qui n'eſt plus près de toi, & tu l'appeles en vain.

MERCURE.

Epaules que je dévorois !

1 A Athènes, tous les jours du mois étoient conſacrés à quelque dieu. Le quatrieme jour étoit conſacré à Mercure.

CARION.

Préſentement fais des caprioles [1] au milieu de cette place.

MERCURE.

Où ſont les entrailles toutes bouillantes dont je me rempliſſois ?

CARION.

Je penſe qu'en effet ton plus grand mal te vient des entrailles.

MERCURE.

Où ſont ces coupes remplies d'égales portions de vin & d'eau ?

CARION.

Ne te retireras-tu pas bien vîte, après avoir avalé ceci ?

MERCURE.

Serois-tu homme à rendre un bon office à un de tes amis ?

CARION.

Oui, ſans doute, s'il a beſoin de quelque choſe qui ſoit en mon pouvoir.

1 Fais des CAPRIOLES : rend parfaitement le mot ἀσκωλίαζε. Les CAPRIOLES, mot très heureuſement inventé par Mlle Le Fevre, déſignent ces danſes ſur des outres remplies de vin, & graiſſées d'huile. Voyez Meurſius, græci. feriat. in ἀσκώλια.

Atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos ſaliere per utres.

Georgic. II, 384.

Et de joie & de vin à la fois enivrés,
Sur des outres gliſſans bondiſſoient dans les prés.

Traduct. de l'abbé de Lille.

MERCURE.

MERCURE.

Je te prie, apporte moi ici quelque bon pain bien cuit, & un bon morceau de la viande des bêtes que vous avez ſacrifiées chez vous.

CARION.

Ho, je n'oſerois; cela n'eſt pas permis.

MERCURE.

Cependant toutes les fois que tu as voulu faire quelque vol à ton maître, j'ai toujours fait enſorte qu'il n'en a rien ſçu.

CARION.

Oui da, enfonceur de maiſons, parce que tu ſçavois bien que tu en aurois ta part; car il t'en revenoit un bon gâteau.

MERCURE.

Mais tu le mangeois fort bien tout ſeul.

CARION.

Sans doute, car lors que j'étois atrapé en faiſant quelque friponerie, tu n'avois pas ta part des coups que l'on me donnoit.

MERCURE.

Il ne faut plus ſe ſouvenir des maux paſſés, quand on a fait fortune : au nom des dieux recevez-moi chez vous.

CARION.

Quoi ! Tu voudrois quiter les dieux & demeurer ici !

MERCURE.

Assurément, car on est beaucoup mieux chez vous.

CARION.

Mais, je te prie, penses-tu que ce soit bien fait de déserter ainsi.

MERCURE.

La patrie est partout où l'on se trouve bien.

CARION.

Et de quoi nous servirois-tu, si tu vivois avec nous?

MERCURE.

Chargez-moi d'ouvrir & de fermer la porte.

CARION.

D'ouvrir & de fermer? Nous n'avons pas besoin d'homme à détours.

MERCURE.

Et bien faites-moi vendre votre vin.

CARION.

Mais puisque nous sommes riches, qu'avons-nous affaire que tu tiennes cabaret?

MERCURE.

Eh bien, que je sois faiseur d'affaires.

CARION.

D'affaires? Non, mon ami nous n'avons pas besoin de faiseurs d'affaires, nous ne voulons que d'honêtes gens chez nous.

MERCURE.

Ne vous faut-il point de guide ?

CARION.

Non, car préſentement Plutus voit clair.

MERCURE.

Je ſerai donc l'intendant des jeux que vous ferez ; car il eſt fort avantageux à Plutus d'en faire, ſoit de muſique, ſoit de lute. Qu'as-tu à me dire à cette heure ?

CARION.

Par ma foi, c'eſt une bonne choſe que d'avoir pluſieurs cordes à ſon arc. Le voilà qui a trouvé enfin le moyen de vivre. Ce n'eſt pas ſans raiſon que tous les juges font tous leurs efforts pour être ſur le tableau de pluſieurs tribunaux.

MERCURE.

Hé bien, ſur cela n'entrerai-je pas ?

CARION.

Entre, & t'en vas au puits laver les entrailles des victimes, afin qu'on voie ſi l'on pourra tirer quelque ſervice de toi.

SCÈNE II.

LE PRÊTRE DE JUPITER, CHREMYLE.

LE PRÊTRE.

Qui peut m'enſeigner où demeure Chrémyle ?

CHRÉMYLE.

Qu'y a-t-il, mon bon ami ?

LE PRÊTRE.

Que peut-il y avoir qui ne ſoit fâcheux. Depuis que ce Plutus voit clair, je meurs de faim ; &, quoi que je ſois le prêtre de Jupiter ſauveur, je n'ai pas de quoi mettre ſous ma dent.

CHRÉMYLE.

Eh, au nom des dieux, dites-moi la cauſe de cela.

LE PRÊTRE.

Perſone ne fait plus de ſacrifices.

CHRÉMYLE.

Pourquoi donc ?

LE PRÊTRE.

Parce que tout le monde eſt riche ; car quand il y avoit des pauvres, un marchand qui revenoit ſain & ſauf de ſa tournée, faiſoit un ſacrifice : pareillement, tout homme qui avoit été abſous par ſes juges. Quelqu'un entamoit-il une procédure, il convioit le ſacrificateur. Mais, préſentement, qui que ce ſoit ne fait pas le moindre

ſacrifice, & ne vient plus dans ce temple, ſi ce n'eſt pour y faire mille ordures.

CHRÉMYLE.

Hé bien, n'en prenez-vous pas ce qui vous eſt ordinairement deſtiné ?

LE PRÊTRE.

C'eſt pourquoi j'ai réſolu d'envoyer auſſi promener ce beau Jupiter, & de demeurer ici avec vous.

CHRÉMYLE.

Prenez courage : tout ira le mieux du monde, s'il plaît à Dieu ; le véritable Jupiter ſauveur eſt chez nous, il y eſt venu de ſon bon gré.

LE PRÊTRE.

Que tu me dis là une bonne nouvelle !

CHRÉMYLE.

Atendez un peu, dans un moment nous allons mettre Plutus à la place de ce Jupiter qui garde le tréſor [1] qui eſt derriere le temple de la déeſſe. Que quelqu'un nous apporte donc des flambeaux allumés, afin que vous les portiez devant ce dieu.

LE PRÊTRE.

Fort bien, c'eſt ce qu'il faut faire.

CHRÉMYLE.

Qu'on faſſe venir Plutus.

1 ὀπισθόδομον. L'opiſthodome, c'étoit un lieu fortifié, derriere le temple de Pallas : on gardoit dans cet opiſthodome, le tréſor des Athéniens.

SCÈNE III.

UNE VIEILLE FEMME, CHRÉMYLE, LE CHŒUR.

LA VIEILLE.

QUE ferai-je donc [1] !

CHRÉMYLE.

Mettez ces marmites sur votre tête [2], & les portez avec gravité. Aussi bien vous avez là un habit varié de si belles couleurs, qu'il semble que vous l'ayez pris exprès.

LA VIEILLE.

Mais que deviendra l'affaire, pour laquelle je suis venue ?

1 « La vieille, observe très bien Mlle. Le Fevre, voyant partir » Plutus, & n'ayant plus aucune espérance, dit, par désespoir, » QUE FERAI-JE DONC ! C'est-à dire, que deviendrai-je ! Mais » Carion (Chrémyle) prend cela dans un autre sens, & il lui ré- » pond comme si elle avoit demandé ce qu'elle pouroit faire dans » cette cérémonie, & à quoi elle pouroit servir ».

2 « Quand on consacroit des autels, ou qu'on plaçoit les statues » des dieux, on faisoit porter, par de jeunes filles, de pleins pots » de légumes cuits, dont on faisoit les premieres offrandes au dieu, » pour marquer par là que ç'avoit été la premiere nourriture des » hommes. Ces filles qui portoient ces pots avoient des habits de » diverses couleurs ; Aristophane se sert, avec beaucoup d'esprit de » l'occasion que cette coutume lui fournit de railler ces vieilles fem- » mes, qui, oubliant toutes les bienséances de leur âge, se mettoient » comme les plus jeunes filles, pour engager encore les jeunes gens » à les aimer. Ce passage est d'autant plus plaisant, qu'on voit tous » les jours certaines personnes pour qui il semble avoir été fait ». Mlle. Le Fevre.

CHRÉMYLE.

Tout ira comme vous le désirez, & le jeune homme que vous aimez tant, sera chez vous ce soir.

LA VIEILLE.

Ah, je porterai assurément les marmites, si tu veux me donner ta parole qu'il me reviendra voir.

CHRÉMYLE.

Ces marmites sont dans une position toutes contraires : car ordinairement les vieilles sont au dessus ; & ici la vieille est au dessous.

LE CHŒUR.

Puisque tout le monde s'en va, il n'y a pas d'apparence que nous demeurions ici davantage. Il faut que nous les suivions en chantant.

RÉFLEXIONS
SUR LE PLUTUS.

« Le Plutus eſt fort bon, dit M. de Fontenelle. Il y a des choſes auſſi plaiſantes que Moliere en ait fait..... Les ſcènes de cette vieille » qui entretient un jeune homme, ſont merveilleuſes. Les ſcènes de la Pauvreté ne me » plaiſent gueres; elles ſont un mauvais effet; » à quoi Ariſtophane n'a pas pris garde : car la » Pauvreté fait voir des inconvéniens très ſolides » à l'égalité des biens, & on ne répond point » à ſes raiſons; cela eſt cauſe que je ne ſuis pas » ſi aiſe que Plutus ait recouvré la vue. Je le » ſerois tout-à-fait ſans cela; tous les effets qu'on » en voit ſont agréables ». La critique que M. de Fontenelle fait des ſcènes, où la Pauvreté raiſone ſi ſolidement contre les richeſſes, paroît très juſte aux lecteurs ſuperficiels. Il eſt certain qu'après avoir entendu la Pauvreté faire valoir la ſupériorité de ſes avantages ſur ceux des richeſſes, on ne pouvoit être ſatisfait, ou plutôt, on devoit ſouffrir que Plutus eut recouvré la vue. Mais c'eſt préciſément l'effet qu'Ariſtophane vouloit produire ſur ſes auditeurs. M. de Fontenelle ne remarquoit pas, comme l'a fait le P. Brumoy, qu'Ariſtophane ne veut, en cette piece, que blâ-

mer l'avarice des Athéniens dévoués à Plutus comme à leur unique divinité. Il n'a donc d'autre intérêt, dans cette piece, que de jeter du ridicule sur la préférence donnée aux richesses plutôt qu'à la médiocrité. Or ce ridicule résulte évidemment, & de la maniere la plus saillante, de tout ce que dit la Pauvreté, de la préférence donnée malgré cela aux richesses, & de l'abus qu'on fait de celles-ci; abus tellement porté à son comble, qu'il va jusqu'à faire négliger le culte des dieux qui sont contraints de venir reclamer, de la main avare des hommes, les dons & les offrandes dont la reconnoissance devroit leur assurer la paisible & perpétuelle jouissance. Voilà comme Aristophane sçait en venir à ses fins, & comme, en ayant l'air de flater le goût des Athéniens, il sçait leur donner les leçons les plus utiles. Tel est son art précieux de dire la vérité à un peuple roi.

Quant au caractere & au genre de cette piece, il faut consulter un précieux mémoire de M. le Beau Cadet, sur le PLUTUS, imprimé parmi ceux de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Le sçavant académicien y examine, entr'autres choses, les rapports du TIMON & du PLUTUS. « Je » ne puis, (y dit-il,) quitter cette piece, (le » PLUTUS) sans considérer, avec plaisir, les » rapports qu'elle a avec le plus beau Dialogue

» de Lucien : le TIMON tient beaucoup du
» PLUTUS. Au reſte, ce n'eſt pas ici ſeulement
» que Lucien eſt vraiment Dramatique ; ſes dia-
» logues les mieux travaillés, ſont autant de
» pieces de théatre, qui ont une action, une
» unité de temps & de lieu, & où les mœurs
» ſont peintes au naturel, & les caracteres ſou-
» tenus depuis le commencement juſqu'à la fin.
» Ils renferment tous un point de morale auquel
» les différentes parties ſe rapportent comme à
» leur tout, & chaque perſonage devient in-
» téreſſant. Ici le plan du dialogue & de la co-
» médie eſt également bien dreſſé, les caracteres
» bien imaginés, bien ſoutenus, les ſcènes agréa-
» blement variées, l'expreſſion pure & élégante....
» Lucien, par l'heureux changement de quel-
» ques perſonages, a trouvé l'art de donner à
» ſon Dialogue un air de nouveauté qui le rend
» original, ſans faire oublier la ſource d'où il
» eſt tiré. Il eſt même conduit, à peu près,
» comme le PLUTUS ».

CATALOGUE

DES PIECES PERDUES

D'ARISTOPHANE.

ΑΙΟΛΟΣΙΚΩΝ Β.
ΑΝΑΓΥΡΟΣ.
ΑΥΤΟΛΥΚΟΣ.
ΒΟΗΘΟΙ.
ΓΕΩΡΓΟΙ.
ΓΗΡΑΣ.
ΓΗΡΥΤΑΔΗΣ.
ΓΛΑΥΚΟΣ.
ΔΑΙΔΑΛΟΣ.
ΔΑΝΑΙΔΕΣ.
ΔΗΛΙΑ.
* ΔΙΣ ΝΑΥΑΓΟΣ.
* ΔΡΑΜΑΤΑ.
ΕΙΡΗΝΗ Β.
ΕΡΕΚΘΕΥΣ.
ΗΡΩΕΣ.
ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΑΖΟΥΣΑΙ ſeu ΘΕΣΜΟΦΟΡΙΑΣΑΣΑΙ.
* ΚΕΝΤΑΥΡΟΣ.
ΚΙΘΑΡΩΙΔΟΣ.
ΛΗΜΝΙΑΙ.
* ΝΑΥΑΓΟΣ.
ΝΕΦΕΛΑΙ.
* ΝΗΣΟΙ.
ΝΙΚΑΙ.
* ΝΙΟΒΗ.
ΟΛΚΑΔΕΣ.
ΠΕΛΑΡΓΟΙ.
ΠΕΡΙΑΛΓΗΣ.
* ΠΟΑΣΤΡΙΑΙ.
* ΠΟΙΗΣΙΣ.
ΠΟΛΥΕΙΔΟΣ.
ΠΡΟΑΓΩΝ.
ΠΥΘΑΓΟΡΕΙΟΙ.
ΣΚΗΝΑΣ ΚΑΤΑΛΑΜΒΑΝΟΥΣΑΙ.
ΤΑΓΗΝΙΣΤΑΙ.
ΤΕΛΜΙΣΣΕΙΣ,
ΤΡΙΦΑΛΗΣ.
ΦΙΑΩΝΙΔΗΣ.
ΦΟΙΝΙΣΣΑΙ.
ΩΡΑΙ.

On ne raporte ici que le titre des pieces perdues qu'on n'a pu claſſer avec les autres (t. x. p. 310. xi, 161. xii, 1, 139, 361. xiii, 1, 163, 291.) dans une époque connue, parce qu'on ne ſçait à quelle Olympiade elles appartiennent. Les pieces précédées d'une étoile, ont été attribuées à différens auteurs. Ce Catalogue eſt tiré de la biblioteque Grecque de J. Alb. Fabricius. t. i. p. 67ſ. On en a elagué quantité de titres de pieces qui n'ont jamais exiſté, ou qui appartiennent à d'autres qu'à Ariſtophane. Voyez à ce ſujet M. Brunck. t. iii. p. 213. de ſon Ariſtophane.

SOMMAIRE

DE LA CONCLUSION GÉNÉRALE.

Récapitulation des quatres articles proposés dans le Discours. II. *Le caractere de la Comédie antique.* III. *Le gouvernement des Athéniens.* IV. *Railleries sur les poëtes tragiques.* V. *Railleries fréquentes sur les Dieux.* VI. *Les mimes & pantomimes.* VII. *Démarches & égaremens de l'esprit humain dans la naissance & le progrès des spectacles.*

CONCLUSION GÉNÉRALE.

I. Voila l'exposé fidéle des restes d'Aristophane. Je ne crains pas qu'on se plaigne que je les aye déguisés. J'ai rendu compte de tout, autant que la matiere & les bonnes mœurs ont pû s'accorder. Nulle plume, fut-elle payenne & cynique, n'oseroit produire au grand jour les horreurs que j'ai dérobées aux yeux des lecteurs : & loin d'en regretter le moindre trait, de ce silence nécessaire, on conclura aisément quel étoit le libertinage d'esprit, & quelle la corruption du cœur qui regnoit parmi les Athéniens. Si l'on permet au bon goût de ne pas détruire entierement ce que le temps & la barbarie ont épargné, la religion & la probité ne permettent pas d'en faire parade. Pour finir utilement, reprenons en peu de mots les quatre articles qui ont dû principalement frapper dans les onze pieces d'Aristophane.

II. C'est d'abord le caractere de l'ancienne comédie. Elle ne ressemble à rien. Son génie est si bizarre, qu'on a peine à le définir. Dans quel ordre comique la placer ? Je l'ignore. Elle en fait un à part. Si nous avions Phrynicus, Platon, Eupolis, Cratinus, Ameipsias, & tant de célébres concurrens d'Aristophane, dont l'on trouve

à peine quelques lambeaux épars dans Plutarque, Athénée, & Suidas, nous pourrions les confronter avec notre poëte, établir un caractere général, marquer des différences, & former une idée complette de leur théâtre comique. Mais, à leur défaut, nous ne pouvons nous fixer qu'à Ariſtophane, & il eſt vrai qu'il nous ſuffit en quelque maniere pour juger paſſablement de la comédie ancienne. Car, à l'en croire, (& il doit en être cru,) il étoit le plus hardi de tous ſes confreres les poëtes qui couroient, ou avoient couru la même carriere. Cela étant, concluons que la comédie d'alors conſiſtoit dans l'allégorie pour le détail; allégorie ſouvent ingénieuſe, jamais fort réguliere, preſque toujours outrée : ſatyre ſanglante & cynique, mais variée, vive, & imprévue. Les traits portent coup ſans donner le loiſir de les prévoir. Ce ſont des fléches de feu; & leurs figures bizarres ont la variété, la vivacité, & tout l'effet des éclairs. L'imitation enfin portée juſqu'à la reſſemblance des perſonnes, & une parodie des mœurs & des manieres (ſi j'oſe ainſi m'exprimer) jointe à la parodie des poëtes rivaux en font les plus ordinaires agrémens.

Mais c'eſt trop retracer aux lecteurs ce qu'ils auront mieux ſenti que moi. Loin de prévenir leurs réflexions, je ne fais qu'ébaucher des traits qu'ils acheveront eux-mêmes. Leurs réflexions

s'étendront plus loin. Ils pénétreront jusques dans la vie commune & le domestique des Athéniens, dont cette espece de comédie étoit l'image un peu exagérée. Ils rapprocheront tous les usages, toules manieres, tous les vices, en un mot tout l'esprit Athénien. De cet assemblage ils se formeront une idée ineffaçable d'un peuple qui rassembloit tant de parties contraires, & qui allioit d'une façon inexprimable la noblesse à l'air bourgeois, la sagesse à la folie, la fureur des choses nouvelles à l'attachement pour l'antiquité, la politesse monarchique à la férocité républicaine, le goût à la rudesse, l'indépendance à l'esclavage, la fierté à la soupleſſe, l'austérité à la débauche, une sorte d'irréligion à la piété. C'est ainsi qu'en voyageant, une utile curiosité nous met au fait des nations à force de réfléchir sur ce qu'on voit, & de combiner ses idées.

III. Le gouvernement d'Athènes est la belle partie de la comédie antique. Dans la plûpart des états le mystere du gouvernement est renfermé entre les murs du cabinet. Dans les républiques mêmes il ne roule qu'entre cinq ou six têtes qui gouvernent ceux qui croyent gouverner. L'éloquence n'ose y toucher, & beaucoup moins la comédie. C'est un mets qui leur est interdit. Cicéron même étoit réservé sur ce point délicat de la république Romaine. L'éloquence Athé-

nienne entre au contraire dans tout le ſecret ; elle fouille dans les replis des cœurs pour l'en tirer & le dévoiler au peuple. Démoſthène & ſes contemporains parlent avec une liberté qui nous ſurprend, malgré l'idée que nous avons du gouvernement populaire. Mais quelle autre comédie, que celle d'alors, oſa jamais s'arroger les mêmes droits que l'éloquence d'état? Ce n'eſt pas la comédie Italienne du ſiécle paſſé. Quelque hardie qu'elle fut, ce n'eſt point par ſes hardieſſes qu'on peut la comparer avec l'ancienne. Elle avoit ſes bornes ; & ſes ſatyres ſont générales, ſouvent même ſi outrées, qu'on en paſſoit la malignité en faveur de l'excès des traits imprévus, du ſel piquant, des malices fines ſous des tours groteſques & dignes d'Arlequin. Voilà tous ſes rapports avec Ariſtophane : encore y a-t-il bien des dégrés de notre ſiécle au ſien, & de ſa maniere à celle dont je parle. Mais pour la liberté politique de reprendre le gouvernement, il n'y a nul lieu de comparer ſiécle à ſiécle, & comédie à comédie. Ariſtophane eſt unique en ſon eſpéce, & par-là un auteur d'un prix ineſtimable. Un état puiſſant & le plus floriſſant de la Gréce eſt l'objet de ſes railleries avouées par l'état même *. Quelle étrange contradiction ! Il eſt vrai que la politique avoit

* Cet aveu eſt bien démontré, puiſque les juges prononçoient ſur le mérite des piéces.

intérêt

intérêt à le permettre, dût-elle en souffrir. C'étoit un frein à l'ambition & à la tyrannie des particuliers ; chose essentielle chez une peuple si chatouilleux sur la liberté. Cléon, Alcibiade, Lamachus, & tant d'autres généraux d'armée ou magistrats étoient retenus par la crainte des lardons comiques d'un poëte aussi téméraire que l'étoit Aristophane. Il pensa lui en couter cher. Il faisoit profession, dit-il lui-même, de rendre par-là un service considérable à l'état, jusqu'à se plaindre de n'en être pas récompensé, comme il croyoit le mériter. Mais, sous ce prétexte, que n'a-t il pas repris dans la république ? Guerre, politique, délibérations, finance, assemblées populaires, barreau privé, choix des ministres, aristocratie, démocratie même, il n'a rien épargné.

Les Acharniens, la Paix, & les Oiseaux, sont des monumens éternels de l'audace d'un poëte, qui osoit reprocher à sa république son opiniâtreté à continuer une guerre ruineuse, à en entreprendre de nouvelles, à se nourrir de chimères, & à se perdre soi-même ; comme elle le fit, par un vain point d'honneur.

Quel opprobre pour le peuple Athénien, que les Chevaliers, où il est représenté sous une allégorie de gaze, (tant elle est claire !) comme un vieillard imbécile & duppe d'un homme nouveau,

tel que Cléon, & de ſes aſſociés qui ne valoient pas mieux que lui ?

Peut-on jetter un coup d'œil ſur LYSISTRATA & les HARANGUEUSES, ſans être étonné de voir la politique Athénienne miſe au-deſſous de celle des femmes, que l'on n'affecte de rendre ridicules que pour ſiffler leurs maris qui tenoient le timon du gouvernement ?

Que dire des GUÊPES, & de la fureur du peuple pour la procédure & le barreau ? Que d'iniquités dévoilées !

Il eſt aiſé de conclure, que malgré les ſages loix de Solon, qu'on faiſoit profeſſion de ſuivre, le gouvernement tomboit en décadence. Car quoi qu'il ne faille pas prendre à la lettre les railleries d'Ariſtophane, on voit trop que le mal étoit bien grand, en dût-on retrancher la moitié, puiſqu'en effet Athènes en fut la victime, & eut peine à ſe relever de ſa chute quand elle eut été priſe par Lyſander. On ſent enfin, (même en réduiſant Ariſtophane à ſa juſte valeur, & en ne le regardant que comme un comédien qui exagere tout) on ſent, dis-je, trop que le fond du gouvernement péchoit preſque en tous les articles eſſentiels ; que le peuple étoit leurré par des ambitieux ; que les délibérations & les décrets étoient ordinairement le fruit des cabales factieuſes ; que l'avarice & l'intérêt particulier étoient l'ame de la

politique aux dépens du bien public ; que les finances étoient mal adminiſtrées, les alliés peu ménagés, les bons citoyens ſouvent ſacrifiés, & les mauvais mis en place ; que l'acharnement aux procès emportoit toute l'attention au dedans ; qu'au dehors on faiſoit la guerre avec plus de témérité & de bonheur que de ſageſſe & de précaution ; que l'amour de la nouveauté & des modes, en fait d'adminiſtration publique, étoit la folie univerſelle ; qu'enfin (comme le dit Mélanthius chez Plutarque *) la république d'Athènes ne ſe ſoutenoit que par la diſcorde éternelle entre ceux qui manioient les affaires ; contrepoids unique qui faiſoit trouver le remede au mal, & dont le mobile étoit l'éloquence ou la comédie.

C'eſt, en général, ce qu'on peut inférer de la lecture d'Ariſtophane. La ſagacité des lecteurs ira au-delà. Ils pourront comparer les diverſes formes de gouvernement que prenoit cette tumultueuſe république, pour modifier ou augmenter la démocratie ; formes toutes fatales à l'état, parce qu'il n'y en avoit aucune qui fût établie ſur des fondemens durables, & qui n'eût en elle des principes de deſtruction. Hé, le moyen de ſe maintenir en altérant le ſage équilibre qu'avoit mis Solon entre les grands & le peuple, & en ouvrant

* Traité de la maniere de lire les poëtes.

la porte à l'ambition adroite de ceux qui avoient le talent ou la hardieſſe de ſe mettre ſur les rangs par le moyen du peuple même, qu'ils flattoient de leur protection pour l'accabler plus ſûrement!

IV. Les plaiſanteries ſur les poëtes les plus eſtimés ſont encore une partie conſidérable d'Ariſtophane. Les traits qu'il décoche ſur les trois héros de la tragédie, particulierement ſur Euripide, pourroient peut-être faire penſer qu'il eſtimoit peu ces grands hommes, & qu'apparement les ſpectateurs qui applaudiſſoient, auroient pu entrer dans ſes ſentimens : concluſion peu juſte. J'en ai apporté les raiſons, & l'on auroit pu les appercevoir mieux que moi, quand je ne les aurois pas touchées. Mais pour ne laiſſer rien à déſirer, & pour prévenir toute ombre de chicanne, croira-t-on, (oſerai-je demander) croira-t-on dans la poſtérité que Racine en ait moins été un grand maître de la ſcène Françoiſe pour avoir été parodié. La parodie ne s'attache qu'aux meilleures choſes, & elle étoit beaucoup plus du goût des Grecs que du nôtre. Le théâtre noble aujourd'hui l'abandonne aux théâtres inférieurs. Mais dans Athènes le théâtre comique en faiſoit ſon principal ornement par une raiſon qu'il eſt bon d'approfondir. La comédie ancienne n'étoit pas, comme elle l'eſt de nos jours, une imitation fine. C'étoit l'art de contrefaire. Elle

auroit cru manquer ſon but, ſi elle n'eût imité le port, la démarche, l'habit, le geſte, & le viſage de ceux qu'elle jouoit. Or la parodie eſt de ce genre d'imitation. Ce n'eſt qu'un paſſage du ſérieux au bouffon par un changement léger de mots, une inflexion de voix, & une contrefaçon imperceptible. C'eſt le maſque par rapées au viſage. Comme donc les tragédies d'Eſchile, de Sophocle, & d'Euripide avoient beaucoup de vogue, & qu'on les ſçavoit par cœur, les parodies qu'on en faiſoit devoient autant intéreſſer & plaire, que le feroient les grimaces d'un bon comédien qui contreferoit finement une perſonne reſpectable. Telle eſt la malignité humaine. Elle aime à rire de ce qu'elle eſtime le plus. Elle ſe dédommage en quelque maniere du tribut involontaire qu'elle paye au mérite. Les parodies de nos poëtes chez Ariſtophane ſont donc beaucoup moins des ſatyres que des éloges. Elles laiſſent lieu du moins d'examiner ſi les critiques en elles-mêmes ſont juſtes ou non. Mais ce qui eſt plus important, c'eſt qu'elles ne marquent nullement qu'Ariſtophane & ſon ſiécle eſtimaſſent peu Euripide & ſes prédéceſſeurs. Les ſtatues élevées en leur honneur, le reſpect des Athéniens pour leurs écrits, ces écrits mêmes ſi chérement & ſi précieuſement conſervés, ſont des garants immortels & trop éloquens, pour m'arrêter à expliquer da-

vantage une ſolution ſi plauſible d'une ſi frivole objection.

V. La difficulté qui fait le plus de peine, & qui véritablement n'a point eu encore, que je ſçache, de ſolution ſatisfaiſante; c'eſt la maniere cavaliere dont Ariſtophane traite les dieux. Malgré la perſuaſion intime où je ſuis d'en avoir trouvé le dénouement, je ne voudrois pas répondre qu'il fît plus d'impreſſion que celui de M. Boivin. Il ſe contente de dire * « que tout » étoit permis aux poëtes comiques; que la li» cence du théâtre autoriſoit tout, juſqu'à la» théiſme; que ce qui faiſoit rire les Athéniens » trouvoit toujours grace devant leurs yeux; qu'ils » croyoient que Jupiter même rioit avec eux des » bons mots du poëte impie ». M. Collier Anglois dans ſa critique du théâtre de ſa nation † prétend prouver qu'Ariſtophane eſt un athée déclaré. J'avoue que je ne puis goûter les raiſonnemens ni de l'un ni de l'autre, & que j'aime mieux hazarder un ſyſtême nouveau dont j'ai déjà laiſſé échaper quelques traits dans le cours de cet ouvrage. A la verité les Athéniens étoient grands rieurs de profeſſion, toujours prêts à rire de tout. Mais comment peut-on penſer qu'Ariſtophane publiât l'athéiſme impunément, ſi l'on ne croit

* Dialogue à la fin des OISEAUX. Paris 1729.
† Trad. du P. de Courbeville. Paris 1715.

en même temps que les ſpectateurs Athéniens, & les juges commis par l'état pour juger du mérite des piéces, étoient athées, comme le poëte; & comment peut-on s'imaginer qu'ils le fuſſent, eux qui faiſoient gloire d'être le plus religieux peuple de la Gréce, & qui étoient en effet le plus ſuperſtitieux? Comment euſſent-ils été athées, eux qui condamnoient un Diagoras, un Socrate, un Alcibiade comme impies? Cela ne peut s'accorder. De dire, (pour ſe tirer d'affaire, comme le fait M. Boivin) qu'Alcibiade, Socrate, & Diagoras attaquoient ſérieuſement la religion, ce qu'on ne ſouffroit pas; mais qu'Ariſtophane le faiſoit en riant, ce qui étoit paſſé en coutume; c'eſt ſe jouer de la difficulté, & non la réſoudre. Quoique les Athéniens aimaſſent à rire, il eſt vraiſemblable que, ſi Ariſtophane eût été athée, ils ne l'euſſent ni plus ni moins épargné que Socrate; d'autant plus que le philoſophe n'employoit pas moins l'aménité & la plaiſanterie dans ſes inſtructions, que le poëte dans ſes comédies. Le ſel de la raillerie, & le caractere railleur des Athéniens n'eſt donc pas une légitime raiſon pour ſauver Ariſtophane, tandis que Socrate eſt condamné. Voici mon dénouement en deux mots.

Qu'on liſe le traité de Plutarque, ſur la maniere de lire les poëtes, on l'y trouvera. Plutarque veut prouver qu'il ne faut pas interdire la

lecture des poëtes aux jeunes gens, mais précautionner leurs esprits contre ce qu'ils peuvent avoir de mauvais. Pour les prévenir, il établit ce principe, que la poësie est mensongere & fabuleuse. Il détaille fort au long les fables qu'Homere & les autres poëtes ont inventées sur les compte des dieux. Puis il conclut : * « Quand doncques il y a » ès compositions poëtiques quelque chose estrange » & fâcheuse ditte touchant les dieux ou demi- » dieux, ou touchant la vertu de quelque excel- » lent personnage, & de grand renom, celuy qui » reçoit cela comme une vérité s'en va gasté & » corrompu en son opinion : mais celuy qui se » souvient tousjours, & se rameine devant les yeux » les charmes & illusions, dont la poësie se sert » ordinairement à controuver & inventer des fa- » bles, ... celuy-là ne souffrira jamais de mal, » ni ne recevra en son entendement aucune mau- » vaise impression : ains se reprendra soi-même » quand il aura peur de Neptune, craignant » qu'il n'ouvre & fende la terre jusques à descou- » vrir les enfers, &c ». Quelques pages après il ajoute, « que la religion est une chose difficile » à comprendre, & au-dessus de la portée des » poëtes ; ce qu'il faut avoir, dit il, devant les » yeux quand on lit leurs fables ».

Les Payens avoient donc leurs fables qu'ils

* Plutarq. Traité de la maniere de lire les poëtes, trad. d'Amyot. c. v.

diſtinguoient fort de leur religion. Hé qui ſe perſuadera qu'Ovide ait prétendu expoſer dans ſes Métamorphoſes la religion des Romains ? On paſſoit donc aux poëtes leurs imaginations ſur les dieux, comme des choſes qui n'intéreſſoient en rien le culte reçu. Sur ce principe, je l'ai dit & je le répéte, il y avoit chez les payens deux ſortes de religions, une religion poëtique, & une religion réelle ; une religion de théâtre, & une religion de pratique ; une mythologie pour la poëſie, & une théologie pour l'uſage des fables en un mot, & un culte tout différent d'elles, quoique fondé ſur elles.

Diagoras, Socrate, Platon & les philoſophes d'Athènes ; Ciceron leur adorateur, & les autres prétendus ſages de Rome, font une claſſe à part. C'étoient-là les athées par rapport aux anciens : ainſi ce n'eſt pas de Platon ni de Cicéron qu'il faut tirer les idées qu'on cherche de la religion réelle des payens, diſtinguée de la fabuleuſe. Ces deux auteurs s'enveloppent, pour ne pas laiſſer voir leurs ſentimens. Ils n'oſoient attaquer ouvertement la religion réelle. Ils ne s'en prenoient qu'à la fable : & comme celle-ci tenoit de près à celle-là, en attaquant la fable, ils détruiſoient inſenſiblement la religion du pays.

De démêler ici en quoi les fables & le culte s'accordoient & ſe contrediſoient, c'eſt ce que je

ne prétends pas. Il n'eſt pas aiſé * d'établir nettement quelle étoit l'idée commune des Athéniens ſur la nature des dieux qu'ils adoroient. Plutarque dit lui-même, « que la choſe étoit très-difficile pour » les ſages ». Il me ſuffit que la théologie payenne & la mythologie ſoient auſſi différentes pour le fonds, que conformes pour les noms des divinités; & qu'un long uſage ait abandonné la derniere au caprice de la poëſie, ſans croire intéreſſer en rien la premiere. Cela étant établi par l'autorité des anciens mêmes, je n'ai plus de peine à voir Jupiter, Minerve, Neptune, Bacchus, &c. jouer la comédie ſur le Théâtre d'Ariſtophane, & ces mêmes Dieux recevoir l'encens dans les temples d'Athènes. Voilà, je crois, ce qu'on peut dire de plus raiſonnable ſur un article ſi obſcur; & je ſuis prêt de me rendre au ſyſtême de quiconque trouvera mieux pour concilier les Athéniens avec eux-mêmes, les Athéniens riant des dieux d'Ariſtophane, & les Athéniens condamnant Socrate pour avoir paru méconnoître les dieux du pays.

VI. Diſons un mot des mimes comme ayant quelque rapport à la comédie. On appelloit mimes chez les Grecs & les Romains, certaines œuvres de Théâtre, & les acteurs qui les jouoient. Le terme montre aſſez que leur art étoit imitation & grimace. De ces ouvrages il ne reſte rien ou

* Voyez S. Paul, au ſujet de l'Ignoto Deo.

peu de choſe. Ainſi l'on n'en peut parler que ſur quelques paſſages d'auteurs qui ne nous apprennent rien de fort conſidérable. J'en tirerai toutefois la ſubſtance & le ſuc, comme je l'ai fait à l'égard du chœur, ſans m'amuſer à définir tous les noms des eſpeces différentes, ni à citer tous les paſſages; choſe inutile, qui ennuyeroit le lecteur ſans beaucoup l'inſtruire. On peut lire, ſi l'on veut, les ſçavantes compilations des Voſſius, des Valois, des Saumaiſes, & des Gataker que j'aurois honte de compiler.

Les Mimes ſont nés de la comédie, dont même ils faiſoient partie au commencement; car les acteurs mimes ou baladins y jouoient leur rôle, & faiſoient des danſes groteſques. La jalouſie les ſépara des acteurs comiques; & ils firent bande à part: mais pour réuſſir plus ſurement, ils empruntèrent de la comédie ce qu'elle avoit de folâtre, de burleſque, de turlupin & de licentieux. Ils l'ajoutèrent à leurs danſes; & c'eſt ce qui produiſit ce que nous appellons aujourd'hui le tabarinage & les farces. Ces farces n'avoient ni la régularité ni la fineſſe des comédies. Ce n'étoit que des ſcènes ébauchées propres à faire rire, ſans expoſition, ſans intrigue, ſans dénouement, ſans liaiſon. Leur but n'étoit que de divertir la populace. Ce n'eſt pas qu'il ne leur ſoit échapé de bonnes choſes, telles que ſont les ſentences

qui nous reſtent de P. Syrus : mais le fonds étoit le bas comique. Le noble ne s'y inſinuoit que par hazard. Il falloit toute-fois que cette eſpece ſinguliere de théâtre ſe fût un peu ennoblie à la longue ; puiſque Platon le philoſophe mettoit, à ce qu'on dit, ſous ſon chevet les mimes d'un Sophron, & qu'on les trouva ſous ſa tête quand il fut mort. Mais, en général, il eſt vrai de dire qu'elle ſe reſſentit toujours de la baſſeſſe de ſon origine, ſemblable à une nobleſſe uſurpée, dont le faux perce toujours à travers un éclat emprunté.

Il y avoit deux ſortes de mimes moins diſtingués par leur objet que par leur étendue ; les uns étant des ouvrages courts, & les autres plus longs & un peu moins bouffons. Ces deux genres ſe ſousdiviſoient en d'autres eſpeces qui tiroient leurs différences des habits & des perſonnages, par exemple, de voleurs, d'yvrognes, de médecins, & enfin d'hommes & de femmes.

Voilà pour les Grecs. Les Romains prirent auſſi d'eux cette rapſodie ; après en avoir emprunté les deux nobles ſpectacles, le tragique & le comique. Ils eurent leurs planipedes qui jouoient avec leur chauſſure plate, pour être plus agiles ; & leurs ſannions avec leur tête raſe, pour ſe faire mieux ſoufflетter. Il eſt inutile de nommer ici tous ceux qui excellerent en ce genre chez les Grecs & les Romains. Je crois en avoit dit aſſez &

peut-être trop ſur cet avorton de la comédie, qui s'attira le mépris des honnêtes gens, les réprimandes des magiſtrats, & la juſte indignation de l'égliſe *.

Les pantomimes, autre eſpece de farceurs, avoient du moins cet avantage qu'ils n'offenſoient point les oreilles. Ils ne parloient qu'aux yeux; mais ils le faiſoient avec tant d'art, qu'ils repréſentoient (dit-on) une tragédie ou une comédie entiere, ſans dire un ſeul mot, comme ARLEQUIN MUET †. Du moins diſtingue-t-on trois temps; le premier en Grece, où les pantomimes mêloient le chant à la danſe; le ſecond vers le temps de Livius Andronicus, où les baladins & les chanteurs étoient diſtingués; le troiſieme enfin, au ſiécle d'Auguſte qui les appella à Rome, pour amuſer le peuple qu'il avoit aſſervi. Alors le pantomime jouoit la comédie ſans chant ni déclamation; mais par la force, la vivacité & l'activité du geſte, CLAUSIS FAUCIBUS, ET LOQUENTE GESTU, comme dit Sidonius Apollinaris, il exprimoit en effet non-ſeulement les choſes & les paſſions, mais encore les moindres fineſſes des paſſions & les plus petites circonſtances des faits. Au reſte il ne faut pas s'imaginer (du moins je n'en crois rien) que les pantomimes repréſentaſſent à la lettre

* C'eſt contre la licence des mimes & des pantomimes que les SS. peres ſe ſont particulierement déchaînés, ſans compter que la religion y étoit fort intereſſée.

† Piéce du nouveau théâtre Italien.

des tragédies ou comédies régulieres par les ſimples mouvemens du corps. On juge bien que malgré toute leur agilité, la repréſentation ne pouvoit être que très-imparfaite. Il falloit toutefois qu'elle fût très-animée, & que l'art de l'imitation eût été porté fort loin, puiſqu'il cauſoit de l'admiration aux gens ſenſés, & que le peuple en étoit fou. Cependant quand on lit qu'un certain Hylas, diſciple d'un Pylade, partagea avec ſon maître les ſuffrages du peuple ſous Auguſte, en repréſentant Œdipe, ou quand Juvenal nous dit que Bathille jouoit Leda, & choſes ſemblables, qui croira que ces efforts d'un ſeul homme muet fuſſent des tragédies ou comédies articulées par bonds & par ſauts ? Malgré l'obſcurité de cette matiere, on voit à quoi s'en tenir, & juſqu'où à peu près peut s'élever l'imitation du geſte, des grimaces, & de la danſe. Parmi ces danſes artificieuſes, dont nous ne ſçavons que les noms, il y en avoit d'extrêmement deshonnêtes, du temps même d'Ariſtophane qui les employoit. Elle ſe perpétuerent en Italie depuis Auguſte, longtemps après les empereurs. Ce fut une peſte publique qui contribua en partie à la décadence & à la ruine de l'empire Romain. Il n'eſt pas beſoin de recourir aux ſaints peres pour les déteſter : les ſages mêmes du paganiſme font aſſez voir ce qu'ils en penſoient. Je n'ai parlé d'elles & des

mimes que pour faire ſentir l'abus qu'on fit du plus noble des ſpectacles, & pour conduire le lecteur juſqu'à la fin par toutes les routes, & tous les égaremens de l'eſprit humain dpuis Homere & Eſchyle juſqu'à nos jours.

VII. Car pour conclure cet ouvrage par l'application des principes poſés dès le commencement, & répandus dans toute ſa ſuite, je prie le lecteur de remonter au point de la carriere, d'où j'ai fait partir l'eſprit humain. Le hazard produit le chœur ou l'hymne à Bacchus; l'art la perfectionne; le goût la tourne en divertiſſement public; Theſpis y ajoute un acteur qui ſeul joue un petit poëme : voilà l'ébauche du ſpectacle. Eſchyle vient, qui, creuſant l'idée de l'Iliade d'Homere, vivifie, pour ainſi parler, le poëme épique; ſubſtitue le dialogue au ſimple récit; anime toute une action, la met ſous les yeux, comme ſi elle s'y paſſoit réellement; y intéreſſe le chœur *; imagine les habits majeſteueux, & une ſcène décorée : en un mot, il crée la tragédie, ou plutôt il la tire du ſein de l'épopée. Elle ſort brillante de mille appas, avec une majeſté

* Eſchyle, ce me ſemble, conſerva le chœur auſſi-bien que ſes rivaux, non pas préciſément, parce qu'ils le trouverent à la mode, mais parce qu'ils crurent, en approfondiſſant l'idée de la tragédie, qu'il ne ſçauroit tomber dans le bon ſens, qu'une grande & illuſtre action, telle qu'une révolution d'état, ſe paſſe ſans témoins. Voyez le ſecond diſcours, T. I.

qui lui gagne tous les cœurs au premier aſpect. Sophocle la conſidére de plus près avec des yeux critiques : il y trouve un peu de rudeſſe & d'enflure ; il l'embellit de traits plus convenables ; il en retranche les faux ornemens ; il lui donne une démarche plus réguliere, & une nobleſſe mieux entendue. Euripide croit devoir l'humaniſer & l'attendrir encore davantage. Il lui enſeigne le nouvel art de plaire ſans art, & le charme des airs négligés ; de ſorte qu'il fait douter à elle-même quelle parure lui ſied le plus, ou celle de Sophocle qui brille de pierreries, ou celle d'Euripide qui eſt plus modeſte & plus ſimple, l'une & l'autre élégante à la vérité ; mais dont l'élégance différente laiſſe l'eſprit en ſuſpens, & le prix indécis.

De-là nous perdons ſa trace, & nous ceſſons de voir ſes progrès chez les Grecs. Nous nous tranſportons au ſiécle d'Auguſte : nous y trouvons Apollon & les muſes qui ont quitté l'ancienne Gréce pour fixer leur ſéjour en Italie : mais vainement interrogeons nous Melpomene ; elle eſt muette pour nous, & elle ne nous laiſſe entendre que par des voix étrangeres, qu'elle a regné avec éclat chez les Romains. Sénéque veut la faire parler ; mais le vain éclat dont il l'accable, plutôt qu'il ne la pare, nous fait trop voir qu'il a pris le fantôme de Melpomene pour elle.

Par

Par un autre vol auſſi rapide que le premier de Gréce à Rome, nous deſcendons de Rome en France ; après avoir traverſé les milliers d'années. Là, nous voyons l'eſprit humain au tems de Louis XIV. créer en quelque ſorte l'art tragique une ſeconde fois, comme ſi la tragédie Grecque lui eût été preſque entierement inconnue. Les Rotrous ſont nos Eſchyles, les Corneilles nos Sophocles, & les Racines nos Euripides. Voilà la tragédie reſſuſcitée de ſes cendres, portée à ſon comble de grandeur, & ſi éblouiſſante, qu'elle ſe préfére elle-même à elle-même. Surpriſe de ſe voir née Françoiſe en auſſi peu de tems, & preſque de la même maniere qu'elle étoit née Grecque, elle eſt tentée de croire que ſon ſort eſt de naître & d'arriver ſubitement à ſa perfection, comme la déeſſe iſſue de la tête de Jupiter.

D'un autre côté, en reprenant nos veſtiges, nous voyons la comédie éclore du MARGITES, ou de l'Odyſſée d'Homere, par imitation de la tragédie ſa ſœur aînée : mais nous la voyons, ſous la conduite d'Ariſtophane devenir extrêmement libertine & pétulante, prendre des airs & un ton que les magiſtrats ſont obligés de réprimer. Elle devient plus modérée : elle apprend de Ménandre à allier l'enjouement à la politeſſe, & à corriger le vice ſans choquer les vicieux. Plaute, chez les Romains (car il faut retomber juſqu'à lui)

fait une eſpece mixte de l'ancienne & de la nouvelle comédie, & joint la bouffonnerie à la délicateſſe. Térence, plus ſenſé, reçoit la comédie des mains de Ménandre, & ſurpaſſe ſon modéle à force de l'imiter. Enfin l'inimitable Moliere enfante une comédie d'un autre goût, & qu'on doit mettre dans un ordre particulier, par contraſte avec celle d'Ariſtophane, qui a le ſien à part.

Mais (ô foibleſſe de l'eſprit humain !) en parcourant une troiſiéme fois tous ces âges des ſpectacles, l'on voit que cet eſprit, las d'avoir porté ſon vol auſſi haut qu'il le pouvoit, tombe inſenſiblement, s'oublie ſoi-même, & s'égare en prenant pour guide l'amour de la nouveauté, & la paſſion de ſe frayer de nouvelles routes. Le tragique dégénére en Gréce du temps d'Ariſtote, & à Rome après Auguſte. Dans Rome & Athènes le comique produit les mimes, les pantomimes, le tabarinage, la charlatanerie, & les farces, pour ſe diverſifier. Telle eſt la condition & la manie de l'eſprit de l'homme. Content d'avoir fait de grandes conquêtes, il les abandonne pour en tenter d'autres qui, bien loin de répondre à ſes déſirs, ne ſervent qu'à lui faire connoître ſa folie, ſes égaremens & ſa foibleſſe. Mais pourquoi ſe laſſer de ſe maintenir au vrai point de la perfection & du bon goût, quand il eſt atteint ? L'éloquence s'en laſſe-t-elle ? Si elle s'oublie

quelquefois, ne revient-elle pas bientôt à ſon point ? Il en ſera ſans doute de même du théâtre de nos jours, ſi les muſes Françoiſes veulent bien ne pas perdre de vûe les modeles Grecs, & ne pas dédaigner un théâtre qui a pour mere la nature, pour ame les paſſions, pour art la ſimplicité : théâtre peut-être inférieur au nôtre (à dire vrai) en dignité & en nobleſſe ; mais ſupérieur en ſimplicité & en bienſéance, égal même, pour ne rien dire de plus, en conduite & en maniment des paſſions dignes de toucher l'honnête homme & le chrétien.

Pour moi, je me croirai trop dédommagé de mon travail, & j'aurai atteint le but qui en a été l'unique motif, ſi je réuſſis à faire un peu renaître dans les eſprits qui veulent courir la carriere de la belle littérature, (je ne dis pas l'eſtime outrée & aveugle de tout ce que nous avons des anciens) mais en général le bon goût de l'antiquité ; goût qui nourrit l'eſprit en le poliſſant ; qui le rend riche d'un fonds étranger, mais devenu propre ; qui ouvre ſa fécondité naturelle, & en tire des fruits exquis ; goût auquel les Racines, les Molieres, les Boileau, les la Fontaine, les Patru, les Péliſſons, & tant d'autres grands génies du ſiécle paſſé doivent tout ce qu'ils furent & ce qu'ils ſeront toujours ; goût qui met le ſceau de l'immortalité aux ouvrages où il ſe

fait ſentir ; goût enfin ſans lequel on peut aſſurer que les plus rares talens demeurent toujours au-deſſous d'eux-mêmes : car il ne faut pas ſe flatter, ni ſe laiſſer ſéduire par l'exemple de quelques talens ſupérieurs qui ont plutôt paru dédaigner ce goût, qu'ils ne l'ont dédaigné en effet. Ce ſont d'excellens originaux qui ont fait, ſans le vouloir & contre leur gré, de fort mauvais copiſtes. Il ne faut être ſinge ni de l'antique ni du moderne : mais s'il étoit queſtion de donner dans un excès, tête baiſſée, (ce que ne fait jamais un eſprit droit & ſûr) encore vaudroit-il mieux pour un bel eſprit, comme pour un peintre, s'enrichir des dépouilles anciennes, que de s'appauvrir en tirant tout de ſon fonds, avec une affectation marquée à contrefaire ceux des modernes, dont le fond plus fertile a produit des beautés qui n'appartiennent qu'à eux, & qui ne ſiéent qu'à eux : beautés ſingulieres bien moins propres à être imitées par autrui, que dignes d'être véritablement eſtimées dans leurs premiers inventeurs & dans eux ſeuls [1].

1 J'ai ſupprimé de cette concluſion générale, une longue remarque de l'ancien éditeur ſur l'idée du P. Brumoy, qui diviſe la religion payenne en religion réelle, & religion fabuleuſe. Cette remarque n'eſt autre choſe que l'extrait de deux ſavantes diſſertations auxquelles il ſuffit de renvoyer mes lecteurs. Elles ſe trouvent dans les tomes XIX & XX de la bibliotheque Françoiſe. Dans l'une de ces diſſertations, on prétend prouver que l'idée du P. Brumoy eſt purement idéale & chimérique : dans l'autre, au contraire, on démontre la vérité de l'opinion du P. Brumoy, en lui refuſant ſeulement le mérite de l'invention.

SUPPLÉMENT
AU THÉATRE DES GRECS.

TOME I. page 153. Dans la note, ligne 3, rétabliſſez le nom de PLUTARQUE avant la parenthèſe, où l'on cite ſon traité, ſur la manière de lire les poëtes.

Pag. 205, ligne dernière de la note : chant 26 : liſez : chap. 26.

Pag. 281. dans la note, liſez : acte V. ſcène II. tom. XIII, pag. 115.

Pag. 389, ligne dernière : enlancés : liſez : enlaſſés.

Pag. 424, dans la note, ligne 2, liſez : de Hellé fille d'Athamas, qui &c.

TOME II. pag. 14, ligne 5 : elle tient, liſez : elle lui tient.

Pag. 280, dans la dernière parenthèſe, liſez : Mercure, au lieu de, Minerve.

Pag. 399, ligne 2, après le mot PRAIRIE, ajoutez : dont nos courſiers font leurs délices.

Pag. 405, ligne 21, des amis au déſeſpoir : liſez : des amis tels qu'Ajax.

Pag. 410, ligne 8, liſez : immolant cet odieux ſcélérat, ce traître, avec les Atrides, expirer enſuite après eux !

Pag. 425, lignes 5 & 6, en liberté les danſes des Corybantes, liſez : en liberté les danſes de Bacchus & des Corybantes [1].

1 Dans le Grec on lit : les danſes Nyſiènes & celle de la ville de Cnoſſe. Nyſa étoit une ville d'Æthiopie, où Bacchus fut tranſporté auſſitôt après ſa naiſſance : Cnoſſe étoit une ville de Crète où les Corybantes prirent ſoin de l'enfance de Jupiter.

TOM. II. pag. 434, au lieu de la note qui ſe lit au bas de cette page : Liſez : Les anciens diſtinguoient communément deux Boſphores. Le Boſphore Cimmérien, aujourd'hui le détroit de Zabache, & le Boſphore de Thrace, maintenant le canal de la mer-noire. Cependant il paroît par une obſervation du Scholiaſte, que le détroit de l'Helleſpont, portoit auſſi le nom de Boſphore. Ce Scholiaſte dit qu'il y avoit deux Boſphores, l'un appelé le Boſphore de Thrace, & l'autre de la Propontide. Le lexique manuſcrit de la bibliothéque du Roi, que j'ai entre les mains, dit la même choſe, & l'un & l'autre citent Philéas. Il paroît que c'eſt du Boſphore de la Propontide, de ce détroit qu'on nommoit l'Helleſpont, que Sophocle veut parler ici ; car, comment le Chœur ſuppoſeroit-il que quelque mortel, ou quelque divinité pût rencontrer Ajax au Boſphore Cimmérien, ou au Boſphore de Thrace ? Au reſte, il faut obſerver que ſuivant ce lexique que je viens de citer, on donnoit le nom de fleuve ποτάμος, à ces détroits, ſans doute à cauſe de la rapidité du courant. Cette note eſt tirée du Sophocle de M. de Rochefort.

Pag. 465, dans la note, ligne 3, le grec n'eſt pas exact, il faut lire : Αἴαντος ὅτ' ἦν τόδε φανῶ.

Dans la table des matières de ce volume, on a omis de parler de l'AGAMEMNON DE SÉNÉQUE, qui ſe trouve pag. 28.

TOM. III. pag. 6, ligne 22, ſemblables à, liſez : ſemblable à.

Pag. 116, dans la note * ligne 4, γύρα, liſez : γύρᾳ. Item, pag. 118, note, ligne 2. Ib. dans l'antépénultiéme ligne : χώρρας liſez : χώρας.

Pag. 144 note 2, ſupprimez cette fin de phraſe : votre fin n'en ſera pas moins la plus ignominieuſe qui puiſſe

ariver à aucun mortel. Ceci ne rend nullement le grec qui eſt très bien traduit par le P. Brumoy.

Tom. III. pag 182, en note, liſez : chap. XI. au lieu de : chap. IX.

Pag. 189, au lieu de : Né ce que je ſuis, ma naiſſance ne changera pas, quand je ceſſerois de l'examiner, liſez, d'après le ſens aſſigné au texte par M. Brunck : Né ce que je ſuis, on ne me verra jamais aſſez différent de moi-même, pour ſouhaiter n'avoir pas ſcruté quelle eſt mon origine..... Cette traduction préſente un ſens plus conforme au texte, & elle eſt préférable à celle de Mrs Dacier, Orſatto, Boivin & du P. Brumoy. M. de Rochefort traduit : Avec une pareille deſtinée, on ne me verra pas changer jamais juſqu'au point de vouloir ignorer qui je ſuis..... Cette verſion rend bien moins exactement & avec bien moins d'énergie, l'aveu qu'Œdipe (comme en convient M. de Rochefort) fait ici de ſon caractère, qui conſiſte dans un courage orgueilleux, & dans une opiniâtreté invincible.

Pag. 330, filles du jour & de la nuit : liſez : filles de la terre & de la nuit.

Pag. 337, ligne 6, ajoutez ceci qui a été omis dans la traduction : & cependant, quelqu'un, nous dit-on, dédaignant tant de ſoins, a pénétré dans ces lieux.... Mais, j'ai beau regarder tout autour de ce bois, je ne puis découvrir où il s'eſt retiré !

Pag. 375, ligne 9, effacez : & garant de ſa protection... Cela n'eſt pas dans le texte, & de plus c'eſt contre les regles grammaticales.

Pag. 381, il faut traduire autrement la dernière répartie d'Œdipe qui dit à Créon : Vous êtes dur dans vos propos. Au reſte vous êtes excuſable ; car je n'ai encore rencontré aucun homme, quelque ſage qu'il fût,

à qui il n'échapât quelquefois des expreſſions peu meſurées : .... Ceci ne rend nullement le texte qui préſente une maxime bien précieuſe à recueillir. Voici donc ce que dit Œdipe... Vous dites tout ce que vous voulez : (M. Dupuis traduit plus littéralement : vous êtes fort en paroles). Mais pour moi, je ne connois encore aucun homme honête, prêt à bien plaider toute cauſe.

Tom. III. pag. 426, ſubſtituez ceci à ce que dit Théſée au commencement de la ſcène VI, où il y a une faute groſſière : Quel eſt le ſujet des cris que vous faites tous entendre ? Les vôtres ſont très diſtincts, & ceux de l'étranger ne ſont pas moins clairs. Seroit-ce à cauſe de la foudre, & du fracas de la grêle ? Mais on doit s'atendre à tout cela, toutes les fois qu'il plaît à Dieu d'exciter une tempête. (χειμάζοντος). Ce n'eſt que par erreur qu'on a pu traduire ce mot grec en cet endroit par hyver.

Pag. 427. inviſible, liſez : invincible.

Ibid. Au bas de la page, liſez, d'après le texte : ... Plus redoutable que mille combattans empruntés des pays voiſins.... L'omiſſion de ces derniers mots faiſoit perdre le conſeil que Sophocle donnoit indirectement à ſes concitoyens, de ne pas recourir à des troupes ſtipendiées, & de ne pas chercher au dehors des forces qu'ils avoient au milieu d'eux.

Pag. 433, avant dernière ligne : au lieu de : Tout ce récit. Liſez : Cette admiration.

Pag. 438, voici la réponſe litteralement rendue d'Antigone au Chœur, au ſujet des difficultés de retourner à Thébes. Et ci devant. Mais alors, au-dela ! aujourd'hui au deſſus.... Il eſt évident que cette traduction eſt inſoutenable : il faut néceſſairement y ſubſtituer un commentaire. M. de Rochefort en a ſenti la néceſſité, &

prévient dans une note. t. I. p. 286, qu'il a ſuivi le ſens propoſé par M. Vauvilliers, il traduit ainſi.

LE CHŒUR.

Ce ſoin (la recherche d'un moyen pour retourner à Thébes) ſeroit trop pénible.

ANTIGONE.

Il l'eſt depuis long-temps : tantôt au-delà de nos eſpérances, aujourd'hui au deſſus de nos forces.

Ce ſens eſt le même que celui que préſente la traduction de M. Dupuis qui fait dire à Antigone : il (le parti d'aller à Thébes) en avoit déjà (trop d'inconvéniens) du vivant de mon père ; mais quelle différence aujourd'hui.

M. Vauvilliers, préſente un ſens fort différent de l'interprétation adoptée par M. de Rochefort, quoiqu'en diſe celui-ci. Voici la note du 1er : « Hæc ſic intelligo, ut cùm chorus de reditu in patriam dixiſſet μόγος ἔχει, reſpondeat Antigone & antea fuiſſe laborem illum, nempe cum patri comes illinc veniret, & tunc quidem fuiſſe ultrà robur, ſed ita ut ſuſtentaret pietas ultrà vires animoſa ; nunc autem eſſe ſuprà vires, quia amiſſo patre deficit virtus ab amore addita ». Il eſt clair que, d'après cette interprétation, Antigone, faiſant diverſion avec ſon projet de retourner à Thébes, ſaiſit le mot μόγος prononcé par le Chœur, & reprend comme nous le faiſons en notre langue : Des peines ? C'eſt bien moi qui en ai eu autrefois. Mais alors, la préſence de mon père me ſoutenoit quoiqu'elles paſſaſſent mes forces : aujourd'hui elles ſont au-deſſus de mon courage... Cette idée vient naturellement à quelqu'un qui eſt dans la poſition d'Antigone.

Pag. 440, à la fin de la dernière réponſe de Théſée à Antigone, il faut ajouter ceci qui a été omis dans

la traduction : Notre génie tutélaire & Jupiter à qui rien n'échape, ont entendu nos ſermens.

Tom. III. pag. 443. ligne 11 & ſuiv. liſez : Ses vers ſont, pour la majeure partie, remplis de douceur & d'harmonie ; & la chaleur de ſon imagination, eſt tellement tempérée par ſon excellent jugement, que jamais il ne ſe jette dans l'enflure : ſouvent au contraire le feu de ſon génie l'abandonne, ce qui fait que pluſieurs endroits de ſes, &c.

Pag. 485, il faut ſupprimer la note 1 & y ſubſtituer celle-ci qui ſe trouve dans l'édition originale du P. Brumoy. * Le ſens de cette réponſe eſt équivoque. Je l'ai déterminé à Antilogue. S'il s'agiſſoit d'Ulyſſe, le ſens ſeroit tel. Il COMBAT PAR LA RUSE ; MAIS LA RUSE EST SOUVENT TROMPÉE.

Pag. 487, παρέργᾳ : liſez : παρεργῳ.

Pag. 528, πιωχάδες : liſez : πτωχάδες.

Pag. 536, dans la note, ligne 2, Κώπης : liſez : Χώπης.

Pag. 557, Au théâtre François : liſez : Sur le théâtre François.

Tom. IV. pag. 63, ligne 6, liſez : Elle ne parlera pas plus qu'elle n'a fait juſqu'à preſent.

Pag. 106, dans la note ἴδιος : liſez : εἶδος.

Pag. 213, dans la note : χλύουσ' : liſez : κλύουσ'. Mais au lieu de la correction propoſée en cet endroit par M. Vauvilliers, il eſt plus à propos de lire d'après une ſcholie tirée par M. Brunck des manuſcrits de la bibliothéque du roi : λυουσ' ἂν ἢ φάπτουσα : ce qui peut ſe traduire en ſous-entendant νόμον, par : Serois-je plus avancée d'obéir à la loi ou de l'enfreindre.

Pag. 227, ligne 17, Un ouvrage : liſez : L'ouvrage.

Pag. 229, il faut ſubſtituer ceci à ce que dit le garde, lignes, 10, 11, 12 & 13. Le criminel afflige votre ame, & moi, vos oreilles.... Voilà le vrai ſens du texte.

Tom. IV. pag. 231, ligne 1, il poſſéde au ſuprême dégré l'art de la parole, avec lequel il ſe rend maître des eſprits, & met le plus bel ordre dans les cités.... Cette traduction n'eſt pas exacte. M. de Rochefort, traduit : Il apprit l'art de la parole, & la connoiſſance des vents, & l'empire des loix ſur les villes.... On voit que ce traducteur ſuit ſervilement le Scholiaſte qui interprete, καὶ ἄνεμόεν φρόνημα par τὴν περὶ τῶν μετεώρων φιλοσοφίαν. Mais on doit regarder cette connoiſſance des pronoſtics comme fort déplacée entre l'éloquence & l'art de maintenir l'ordre dans les cités. D'ailleurs il eut fallu traduire, pour être encore plus exacte : La connoiſſance des grands vents... C'eſt l'envie d'être littérale en dépit de tout. M. Dupuis traduit : Il a trouvé l'art de la parole, celui de la police & du gouvernement... Ce ſavant académicien ne rend pas les mots ἄνεμόεν φρόνημα. ἄνεμόεν eſt ici métaphorique, & n'eſt joint à φρόνημα que pour mieux exprimer des penſées grandes & élevées, des idées ſublimes, des paſſions altières, des mouvemens de l'ame, vifs & exaltés. Il faut donc traduire : Il poſſede l'art de communiquer ſes idées, d'émouvoir les paſſions, & de maintenir l'ordre dans les cités.

Pag. 262, il y a un vers qu'on a omis de traduire dans la première replique du chœur. Il faut traduire : Seigneur, votre fils s'eſt retiré, la rage dans les yeux : un cœur ſi jeune, livré au déſeſpoir, fait tout appréhender.

Pag. 263, dans le vers d'Homère, cité dans la note ; liſez : ἑλὼν : au lieu de : ἑλὼν, & liſez : ἀγέσθω : au lieu de : ἀγεσθω.

Pag. 266, lignes, 2 & 3 : Qui, telle qu'un lierre fortement adhérent à la pierre, fut changée en rocher ſur le mont Sipyle. Ce n'eſt nullement-là l'idée du Grec qui pré-

ſente une très belle image tirée de la pétrification. Voici ſa traduction du texte. Qui au haut du mont Sipyle, fut, par un ſuc pétrifiant, enveloppée avec la ténacité du lierre.... M. Dupuis n'a point rendu cette image. M. de Rochefort lui a ôté toute ſa vérité, faute de conſulter le méchaniſme phyſique d'où l'image eſt tirée. Il traduit ; Et comme un rocher s'élevant autour d'elle, l'enveloppa de toutes parts avec la flexibilité du lierre..., πετραίᾳ βλάστᾳ, n'eſt point du tout, un rocher. Et un rocher qui s'éleve avec flexibilité autour d'une femme, n'eſt en vérité ni dans la nature ni dans les poſſibles qu'on aime à créer. M. de Rochefort traduit le mot ἀτενὴς par flexible. M. Vauvilliers ſon confrère avoit cependant déjà montré, d'après l'autorité de Suidas & d'Heſychius, que cette épithete deſignoit ſur-tout la forte adhérence du lierre à tout ce que cette plante paraſite ſaiſit : & il le confirme par Pindare, Pyth. xi, ſtroph. 4. Nemé. vii, ſtrop. 5. & c'eſt à cette tenacité que ſe rapporte l'expreſſion de Sophocle qui veut peindre l'adhérence du ſuc pétrifiant qui ſaiſit, enveloppe Niobé.

Tom. IV. pag. 280, ligne 1, Laiſſe, liſez : Lance.

Pag. 286, l'officier répond au chœur. Hémon eſt ſans vie, & l'a perdue de ſa propre main ou de celle des ſiens... L'amphibologie du mot αὐτόχειρ n'eſt point conſervée dans cette traduction où l'on preſente les deux ſignifications du mot αὐτόχειρ. M. de Rochefort n'a pas mieux conſervé cette amphibologie qu'il a cependant reconnue avec MM. Vauvilliers & Brunck. Il traduit : Hémon n'eſt plus, il a péri de ſa main.... L'amphibologie ſera, me ſemble, très bien conſervée en traduiſant : Hémon eſt ſans vie, & l'a perdue d'une main qui ne lui eſt pas étrangere.

Tom. VI. pag. 130, dernière note, ligne 5. D'un fils, liſez : D'un fil.

Ibid. pag. 188, note 1ere. ligne 4, Au dépit de : liſez : Au départ de.

Tom. VIII. pag. du titre. Explication de la figure. C'eſt la copie tirée ; liſez : C'eſt la copie, & effacez le mot, tirée.

Tom. IX. pag. 259, ligne antépenul. vos frères : liſez : vos fils.

Tom. X. pag. 239, ligne 3. Il eut porté la lumiere dans l'enfance d'un art &c. On ne dit pas : Porter la lumiere dans une enfance : on dit bien, Porter la lumiere dans le cahos, dans l'obſcurité, ſur le berceau ; mais non dans l'enfance. On parlera plus correctement, en traduiſant : Il eut porté la lumiere ſur les premières productions d'un art.

Pag. 242, 2e ligne du ſecond alinea. On retrouve la même faute qu'on vient de reprendre dans l'inſtant. Il faut lire : Porter plus de jour ſur le berceau de... & non ſur la naiſſance de....

Tom. XII, pag. 508. J'accours apporter : liſez : Et je me hâte d'apporter.

Pag. 516 : Liez-leur-moi les mains : liſez : Liez leur les mains.

Pag. 582 : Sont les ſceaux de réprobation : liſez : Sont des ſceaux de réprobation.

Tom. XIII, pag. 64 ; lig. 2. de la note. Xanthias : liſez : Bacchus.

Pag. 146 : Pour lui faiſant : liſez : Pour lui faire.

TABLE DES PIECES

ET DISCOURS

Compris dans les treize Volumes du Théâtre des Grecs.

TOME PREMIER.

page

Explication des figures, v

Avertiſſement de l'éditeur, ſur cette nouvelle édition, vj

Arrangement des tragédies, ſuivant l'ordre hiſtorique des ſujets, par le P. Brumoy, ix

Discours ſur le théâtre des Grecs, par le P. Brumoy, 3

— Sur l'origine de la tragédie, par le même, 41

— Sur le parallele des théâtres, par le même, 135

— Sur l'objet & l'art de la tragédie Grecque, par M. de Rochefort, 215

Avis au lecteur, 270

Avertiſſement du P. Brumoy, ſur les tragédies d'Eſchyle, 271

Vie d'Eschyle, par M. de Rochefort, 274

Prométhée, tragédie d'Eſchyle, extraite, par le P. Brumoy, 285

La même, traduite en entier, par M. du Theil, 303

page
Examen de cette piéce, par M. de Rochefort, 352
Les sept Chefs, tragédie d'Eſchyle, extraite par le P. Brumoy, 355
La même, traduite en entier, par M. du Theil, 369
Examen de cette piéce, par M. de Rochefort, 416
Les Perses, tragédie d'Eſchyle, extraite, par le P. Brumoy, 421
La même, traduite en entier, par M. du Theil, 447
Examen de cette piéce, par M. de Rochefort, 492

TOME II.

Explication des figures, vij
Agamemnon, tragédie d'Eſchyle, extraite par le P. Brumoy, 1
Agamemnon de Sénéque, 28
La même, traduite en entier, par M. du Theil, 39
Examen de cette piéce, par M. de Rochefort, 107
Les Coéphores, tragédie d'Eſchyle, extraite par le P. Brumoy, 111
La même, traduite en entier, par M. du Theil, 133

page
Examen de cette piéce, par M. de Rochefort, 185
Les Euménides, tragédie d'Eſchyle, extraite par le P. Brumoy, 190
La même, traduite en entier, par M. du Theil, 207
Examen de cette piéce, par M. de Rochefort, 252
Les Suppliantes, tragédie d'Eſchyle, extraite par le P. Brumoy, 254
La même, traduite en entier, par M. du Theil, 273
Examen de cette piéce, par M. de Rochefort, 319
Observations ſur les difficultés qui ſe rencontrent dans la traduction des poëtes tragiques Grecs, par M. de Rochefort, 325

TRAGÉDIES DE SOPHOCLE.

Vie de ce poete, par M. de Rochefort, 345
Ajax Furieux, tragédie de Sophocle, extraite par le P. Brumoy, 361
La même, traduite en entier, par M. de Rochefort, 389
Examen de cette piéce, par le même, 466

TOME III.

page
Explication des figures, vij
Sujet de la tragédie d'Électre, de Sophocle, 2
Électre, tragédie de Sophocle, traduite en entier par le P. Brumoy, 5
Réflexions sur cette piéce, par le P. Brumoy, 105
Avertissement sur Œdipe, tragédie de Sophocle, 112
Sujet d'Œdipe, tragédie de Sophocle, 113
Œdipe, tragédie de Sophocle, traduite en entier par le P. Brumoy, 117
Réflexions sur cette piéce, par le P. Brumoy, 222
Œdipe, tragédie de Sénéque, extraite par le P. Brumoy, 240
Œdipe, tragédie de P. Corneille, extraite par le P. Brumoy, 255
Œdipe Italien, de M. Orsatto Giustiniano, 270
Œdipe, tragédie de Voltaire, extraite par M*** 271
Œdipe a Colone, tragédie de Sophocle, extraite par le P. Brumoy, 289
La même, traduite en entier par M*** 325
Réflexions sur cette piéce, & sur Œdipe chez Admete, tragédie de M. Ducis, par M*** 442
Sujet de Philoctéte, tragédie de Sophocle, 457
Philoctéte, tragédie de Sophocle, traduite en

page
entier par le P. Brumoy, 461
Réflexions sur cette piéce, par le P. Brumoy, 550
Réflexions sur PHILOCTÈTE, tragédie de M. de la Harpe, par M*** 557

TOME IV.

EXPLICATION des figures, vij
LES TRACHINIENNES, tragédie de Sophocle, extraite par le P. Brumoy, 1
La même, traduite en entier, par M*** 43
HERCULE AU MONT ŒTA, tragédie de Séneque, extraite par le P. Brumoy, 119
HERCULE MOURANT, tragédie de Rotrou, extraite par le P. Brumoy, 162
ANTIGONE, tragédie de Sophocle, extraite par le P. Brumoy, 174
La même, traduite en entier, par M*** 211
Réflexions sur cette piéce, par M*** 296
Tragédies d'EURIPIDE, traduites par le P. Brumoy, & par M. Prevost de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Berlin, 303
Avis au lecteur, 305
Avertissement du P. Brumoy, 307
Essai sur la vie & les ouvrages d'Euripide, par M. Prevost, 313
HÉCUBE, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 365

page
La même, traduite en entier, par M. Prevoſt, 399
Examen de cette piéce, par le même, 481
Note ſur le perſonage déſigné dans le Théâtre Grec, par le nom de Nourice, 505
Note des omiſſions & corrections, 511

TOME V.

Explication de la figure, vij
Oreste, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 1
La même, traduite par M. Prevoſt, 39
Examen de cette piéce, par le même, 166
Les Phéniciennes, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 181
La Thébaïde, tragédie de Sénéque, extraite par le même, 234
Antigone, tragédie de Rotrou, extraite par le même, 256
La Thébaïde, ou les freres ennemis, tragédie de Racine, extraite par le même, 266
Jocaste, de Ludovico Dolcé, extraite par le même, 279
Les Phéniciennes, tragédie d'Euripide, traduite par M. Prevoſt. 281
Examen de cette piéce, par le même, 385

page
Médée, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 399
Médée, tragédie de Sénéque, extraite par le même, 440
Médée, tragédie de P. Corneille, extraite par le même, 461
Médée, tragédie de Ludovico Dolcé, extraite par le même, 474
Analyse de quelques autres tragédies, publiées sous le titre de Medée, par M. Prevost, 477
Médée, tragédie de Longepierre, extraite par le même, 479
Médée, tragédie de M. Clément, extraite par le même, 493
Médée, tragédie de Glover, extraite par le même, 499
Médée, opéra de M. Framery, extrait par le même, 513
Courte notice des piéces publiées sous le titre de Médée, par le même, 516
Médée, mélodrame de Gotter, extrait par le même, 517
Note des omissions & corrections faites dans le IVe volume, 520

TOME VI.

Explication des figures, vij

page
Médée, tragédie d'Euripide, traduite en entier par M. Prevoſt, 1
Examen de cette piéce, par le même, 85
Sujet de l'Hippolyte d'Euripide, par le P. Brumoy, 94
Hippolyte, tragédie d'Euripide, traduite en entier par le même, 98
Réflexions ſur l'Hippolyte d'Euripide & ſur l'Hippolyte de Racine, par le même, 218
Réflexions ſur l'Hippolyte de Sénéque, par le même, 232
Comparaiſon de l'Hippolyte d'Euripide avec la tragédie de Racine ſur le même ſujet, par M. Racine fils, 253
Sujet de l'Alceste d'Euripide, par le P. Brumoy, 278
Alceste, tragédie d'Euripide, traduite en entier par le même, 282
Réflexions ſur cette piéce, par le même, 381
Andromaque, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 395
La même, traduite en entier par M. Prevoſt, 430
Examen de cette piéce, par le même, 506
Fragmens de l'Hippolyte voilé, tragédie d'Euripide, traduits par le même, 514
Note des omiſſions & corrections pour les tomes IV, V, & VI. 520

TOME VII.

page
Explication des figures, vij
Les Suppliantes, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 1
La même, traduite en entier, par M. Prevoſt, 37
Examen de cette piéce, par le même, 111
Sujet de la tragédie d'Iphigénie en aulide d'Euripide, par le P. Brumoy, 118
Iphigénie en Aulide, tragédie d'Euripide, traduite en entier par le même, 121
Réflexions ſur l'Iphigénie en Aulide d'Euripide, de Ludovico Dolcé, de Rotrou, & de Racine, par le même, 253
Comparaiſon de l'Iphigénie d'Euripide, avec l'Iphigénie de Racine, par M. Racine fils, 277
Sujet d'Iphigénie en Tauride d'Euripide, par le P. Brumoy, 298
Iphigénie en Tauride, tragédie d'Euripide, traduite en entier par le même, 301
Réflexions ſur l'Iphigénie en Tauride, par le même, 412
Iphigénie en Tauride, tragédie de Guymond de la Touche, extraite par M. Prevoſt, 422
Plan du premier acte d'Iphigénie en Tauride, par Racine, note de M. Prevoſt, 445

page
Rhésus, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 447
La même, traduite en entier, par M. Prevoſt, 477
Examen de cette piéce, par le même, 538
Note des omiſſions & corrections pour les tomes V, & VII, 548

TOME VIII.

Explication de la figure, vij
Les Troyennes, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 1
La même, traduite par M. Prevoſt, 29
Examen de cette piéce, par le même, 100
La Troade, tragédie de Séneque, extraite par le P. Brumoy, 104
Les Troyennes, de M. de Châteaubrun, extraite par M. Prevoſt, 141
Les Bacchantes, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 152
Penthée, ou les Bacchantes, tragédie traduite par M. Prevoſt, 191
Examen de cette piéce, par le même, 267
Note ſur le Cyclope, par le même, 271
Les Héraclides, tragédie d'Euripide; extraite par le P. Brumoy, 272
La même, traduite par M. Prevoſt, 301

page
Examen de cette piéce, par le même, 360
Hélene, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy. 364
La même, traduite par M. Prevoſt, 407
Examen de cette piéce par le même, 510
Note des omiſſions & corrections pour le tome IX, 518

TOME IX.

Explication de la figure, vij
Ion, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 1
La même, traduite par M. Prevoſt, 47
Examen de cette piéce, par le même, 157
Hercule furieux, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 169
Hercule furieux, tragédie de Séneque, extraite par le P. Brumoy, 203
Hercule furieux, tragédie d'Euripide, traduite en entier, par M. Prevoſt, 227
Examen de cette piéce, par le même, 322
Électre, tragédie d'Euripide, extraite par le P. Brumoy, 330
La même, traduite en entier, par M. Prevoſt, 369
Examen de cette piéce, par le même, 471
Notice des principales tragédies anciennes & modernes, compoſées ſur le ſujet d'Électre, par

page
le même, 485
ÉLECTRE, tragédie de Crébillon, extraite par le même, 487
ORESTE, tragédie de Voltaire, extraite par le même, 493
Note de M. Prevoſt, 503
Avertiſſement, par le même, 504
Sujet de DANAÉ, par le même, 506
DANAÉ, tragédie d'Euripide, fragment traduit par le même, 507
Fragmens de la même piéce, traduits par le même, 514
Note des omiſſions & corrections. Elle ſe trouve à la page 518 du VIIIe volume, & dans celui-ci, page, 520

TOME X.

EXPLICATION des figures, v
Avertiſſement, par M*** vij
Note des corrections & omiſſions du xe. vol. ib.
Diſcours ſur le CYCLOPE d'Euripide, & ſur le ſpectacle ſatyrique, par le P. Brumoy, 1
LE CYCLOPE, drame ſatyrique, extrait par le P. Brumoy, 29
Le même, traduit en entier, par M. Prevoſt, 81
Troiſieme partie du TÉATRE DES GRECS, 137
Avis au lecteur, ſur cette troiſieme partie de cet ouvrage, par M*** 138

page
Avertiſſement, par le P. Brumoy, 139
Diſcours ſur la comédie Grecque, par le P. Brumoy, 143
Développement du diſcours précédent par M*** 238
Obſervations préliminaires ſur les comédies d'Ariſtophane, ſur l'ordre ou elles ont paru, &c. par le P. Brumoy, 276
Fastes de la guerre du Péloponnèse, pour ſervir aux comédies d'Ariſtophane, par le P. Brumoy, 287
Les Acharniens, comédie d'Ariſtophane, extraite par le P. Brumoy, 308
La même, traduite en entier, par M*** 342
Examen de la même piéce, par M*** 455

TOME XI.

Explication des figures, v
Correction à faire dans le tome x, vj
Les Chevaliers, comédie d'Ariſtophane, extraite par le P. Brumoy, 1
La même, traduite en entier, par M*** 37
Réflexions ſur les Chevaliers, par M*** 145
Préface ſur les Nuées, comédie d'Ariſtophane, par M*** 161
Les Nuées, Comédie d'Ariſtophane, extraite par le P. Brumoy, 171

page
La même, traduite en entier, par M*** 241
Réflexions sur les Nuées, par M*** 369
Les Guêpes, comédie d'Aristophane, extraite par le P. Brumoy, 377
La même, traduite en entier par M*** 417
Réflexions sur les Guêpes par M*** 544
Note des omissions & corrections, 549

TOME XII.

Explication des figures, v
La Paix, comédie d'Aristophane, extraite par le P. Brumoy, 1
La même, traduite en entier par M*** 37
Les Oiseaux, comédie d'Aristophane, extraite par le P. Brumoy, 139
La même, traduite en entier, par M*** 220
Les Thesmophories, ou les fêtes de Cérès et de Proserpine, comédie d'Aristophane, extraite par le P. Brumoy, 361
La même, traduite en entier, par M*** 380
Lysistrata, comédie d'Aristophane, extraite par le P. Brumoy, 469
La même, traduite en entier, par M*** 481
Réflexions, sur ces quatre comédies, par M*** 580
Note des omissions & corrections, 589

TOME XIII.

page
Les Grenouilles, comédie d'Ariſtophane, extraite par le P. Brumoy, 1
La même, traduite en entier, par M*** 37
Réflexions ſur les Grenouilles, par M*** 148
Les Harangueuses, comédie d'Ariſtophane, extraite par le P. Brumoy, 163
La même, traduite en entier, par M*** 197
Réflexions ſur les Harangueuses, par M*** 288
Plutus, comédie d'Ariſtophane, extraite par le P. Brumoy, 291
La même, traduite en entier, par M*** 327
Réflexions ſur le Plutus, par M*** 424
Catalogue des piéces perdues d'Ariſtophane, 427
Sommaire de la concluſion générale, 428
Concluſion générale, par le P. Brumoy, 429
Supplément au Théâtre des Grecs, 453

Fin de la Table des piéces & diſcours.

TABLE

DES MOTS GRECS

EXPLIQUÉS DANS LE THÉATRE DES GRECS.

Les chiffres romains désignent les volumes ; les chiffres arabes désignent les pages, la lettre, n, désigne les notes, & l'ſ, désigne le Supplément.

A

Α. xiij, 216, n.
ἀγάθων. xij, 384, n.
ἄγγελος. iv, 64, n.
ἀγορανόμοι. x, 405, n.
ἀγυιὰ. ix, 55, n. xi, 365, n.
ἀγυιεὺς. xj, 486, n.
ἄγχουσα. xij, 487, n.
Ἄδραστος. vij, 138, n.
Αἴας. ij, 411, n.
ἀίασω. ij, 411, n.
αἰγιθάλλῳ. xij, 294, n.
αἰτεῖν. xj, 43, n.
Αἰτωλοῖς. xj, 43, n.
ἀιωρούμενος, iv, 368, n.
ἀκαλανθίδι. xij, 292, n.
ἀκροθίνια. vij, 306, n.
ἀλεκτρυών. ij, 280, n. xi, 296, n.
ἀλίκτωρ. ij, 280, n.
ἄληθες. xj, 312, n.
ἀλιαιίτους. xij, 294, n.
Αλιμοῦς. xij, 262, n.
ἄμπελὶς. xij, 248, n.
ἄμυλοι. x, 442, n.
ἀμύλους. xij, 124, n.
ἀμφιδρόμια. xij, 539, n.
Αμφίθεος. x, 347, n.
ἀμφιμάσχαλος. xi, 102, n.
ἀμφιτιττυβίζειν. xij, 242, n.
ἀναβάδην. x, 376, n.
ἀνάγκη. vj, 121, n.
ἄνακτες. iij, 116, n.
ἀνάλγητος. vj, 210, n.
ἀναμασώμενοι. xj, 479, n.
ἀνατρίβειν. x, 448, n.
ἀναφλᾷν. xiij, 71, n.
ἀνδόνα. xij, 275, n.
ἀνεστηκως. xiij, 216, n.
ἀνηκέστως. xiij, 216, n.
ἄνηλεὴς. vj, 210, n.
ἀπατούρια. x, 358, n.
ἀπενιαυτισμὸς. vj, 82, n.
ἀπεψωλημένοι. xij, 103, n.
ἀποξενον. iij, 129, n.
ἀποστερητικὸς. xj, 301, n.
Ἄρης. ij, 190, n.
ἁρμάμαξα. x, 350, n.
ἀρύβαλλος. xj, 118, n.
ἀρυστίχους. xj, 485, n.
Αρχηγίτι. xij, 531, n.

ἀσκαλαβώτου. xj, 255, n.
ἀσκωλίαζ'. xiij, 416, n.
ἀσπὶς. xj, 419, n.
ἀτταγᾶς. x, 422; n.
ἀττεικὸς. xiij, 460, f.
Αὐαίνου. xiij, 56, n.
αὐτομολῆσαι xj, 9, n.
αὐτόχειρ. iv, 286, n. xiij, 460, f.
Αφροδίτη. viij, 18, n.
ἀφροσύνη. viij, 18, n.
ἀφύη. xj, 21, n.
Αχαιὰν. x, 403, n.
ἀχράδες. xiij, 220, n.
Αχραδεύσιος. xiij, 220. n.

B

βαρβάρῳ. vij, 127, n.
βάρβιτος. xij, 392, n.
βάσκα. xij, 294, n.
βεβίνηκας. xij, 385, n.
βινοίη. x, 438. n.
βλίτον. xj, 325, n.
βολίτοις. x, 435, n.
Βούχερω, j, 328, n.
Βουκόλος. j, 24, n.
βούλομαι. xiij, 398, n.
βραυρώνια. xij, 100, n.
βρωμώσασθαι. xj, 465, n.
βύρσα. xj, 71, n.
βυρσίνην. xj, 42, n.

Γ

γαλῆν. v, 59, n.
γαλῆν. v, 59, n. xiij, 205, n.
γάμον. vij, 210. n.
γάργαρα. x, 343, n.
γένος. iij, 210, n.
γίνους. iij, 210, n.
γλαῦξ. xij, 247, n. 540, n.
γνώμην. xj, 302, n.
γράμμα. xiij, 271, n.
γυναικόνομοι. xj, 341, n.

Δ

Δ. xiij, 216, n.
δάκνειν. xj, 478, n.
δάπιδας. xj, 470, n.
δεῖνα. xij, 552, n.
δεῖπνον. ix, 126, n.
δελφῖνας. xj, 93, n.
δίφεσθαι. xiij, 249, n.
δίφω. xj, 40, n.
δήμαρχος. xj, 244, n.
δήμιον. xiij, 202, n.
διακρίων. xj, 518, n.
δίκαιον ραδαμάνθυος, ij, 147, n.
δικίλλας. ix, 188, n.
δῖνην. xj, 274, n.
δῖνος. xj, 274, n. 365, n. 465, n.
δορπίαν. x, 358, n.
δράματα. x, 9, n.
δρυκολάπτη. xij, 261, n.
δρύοφ. xij, 248, n.
δυσεξήνυτος. vj, 202, n.
δυσκολοκάμπτους. xj, 322, n.

E

ἔγκαρπα. iv, 58, n.
ἔγκυκλον. xij, 402, n.
ἑι pris pour ὅτε. j, 430, n.
εἶδος. iv, 106, n. xiij, 458, f.
ἔικοσι. ix, 121, n.
εἰρεσιώναις. xj, 449, n.

ἐκκλησία. x, 342, n.
ἐκκύκλημα. x, 378, n.
ἐκμιαίνομαι. xiij, 95, n.
ἑκτεὺς. xj, 294, n.
ἐλάνδρος. ij, 11, n.
ἐλασᾷ. xij, 294, n.
ἐλατῆρος. xj, 124, n.
ἐλεᾶς. xij, 248, n.
Ελέναs. ij, 11, n.
ἐλέπτολις. ij, 11, n.
ἐλπὶς. vij, 186, n.
ἐμβὰσ. xiij, 242, n.
ἔμβολα. v, 287, n.
ἐμπίδας. xij. 242, n.
ἐνύδρως. x, 423, n.
ἐξέμβλωκας. xj, 252, n.
ἐξωμίδ'. xij, 531, n.
ἑπακτὸς. vj, 125, n.
ἐπίγονοι. vij, 33, n.
Επικεχοδὼς. xij, 227, n.
ἐπιμύλιοι ὦδαι. xj, 356, n.
ἐπίσκοπος. xij, 305, n
ἐπιστάτης. xij, 257, n.
ἐπιτέτριφαι. xij, 66, n.
ἐποπτείαν. xiij, 94, n.
ἐποπτεύειν. xiij, 94, n.
ἔποψ. xij, 223, n.
ἐρέβινθος. x, 413, n.
ἐρῶν. vij, 127, n.
ερωπκος. vj, 102, n.
ἐρῶσαν. vij, 127, n.
ἐρυθρόπους. xij, 248, n.
ἐσκοροδισμένοισ. x, 360, n.
ἐσπάθα. xj, 245. n.
εὖ. viij, 219, n.
εὔθυνος. xj, 98, n.
εὔξενος. iij, 129, n.
εὐρύπρωκτος. xj, 331, n.
εὐρύσακες. ij, 376, n.
εὐσεβῖιν. iij, 21, n.
ἐφενάκιζες. x, 352, n.
ἐφορμάω. iij, 382, n.
ἐφορμὲω. iij, 382, n.
ἐχῖνον. xj, 534, n.

Z

ζωμὸν. xij, 102. n.

H

ἤθη. j, 255, n.
ἦθος. j, 112, n.
ἠλέκτροι. xj, 77, n.
Ηλιαία. xj, 56, n. 103, n.
ἡμιεκτέον. xj, 294, n.
ἠμπόληκας. ij, 439.
ἠνεμόεν. xiij, 459, ſ.
Ηρηφόρουν. xij. 530, n.
ἵππων. xj, 219, n.

Θ

θαλλὸς. xj, 459, n.
θαλλοφόροι. xj, 459, n.
θάνατος. vj, 286, n.
θατέρω. vj, 132, n.
θαψίνη. xj, 532, n.
Θεαγενὴς. xj, 513, n.
θεὸς. viij, 408, n.
θεωροὶ. xj, 514, n.
θοὰν. iv, 96, n.
θρεττανελὸ. xiij, 351, n.
θρίξ. v. 313. n.
θρίον. x, 444, n.
θρυαλλίδας. x, 421, n.
θυγάτηρ. iij, 190, n., M. de Rochefort, dans ſon théâtre de Sophocle, t. j, p. 98., aſſure n'avoir jamais vu donner une ſignifica-

tion abſolue au mot θυγάτηρ : il ne croit pas que θυγάτηρ filia, puiſſe ſignifier puella.
θυλάκιον. xiij, 28. n.
θυλάκους. xj, 503, n.
θυμὸν. xj, 502, n.
θυμοιτίδα. xj, 508, n.
θωὰν. iv, 96, n.
θώραξ. xj, 515, n.
θωρήσσεσθαι. xij, 133, n.

I

ἰαττατὰι. xj, 37, n.
ἰαττατὰιὰξ. xj, 37, n.
ἱερὰ. xiij, 271, n.
ἰκτίδας. x, 423, n.
ἴκτινος. xij, 262, n.
ἰμονιὰ. xiij, 133, n.
ἰμονιοστρόφου xiij, 133, n.
ἱππὸν. xj, 428, n.
ἵππος. xiij, 389, n.
ἱππαλεκτρυὼν. xij, 123, n.
ἱπποκάνθαρος. xij, 51, n.
ἱππόφεως. xiij, 59, n.
ἰσχάδας. xj, 92, n.
ἰτρία. x, 442, n.
ἴφυων. xij, 444, n.

K

κάθαρμα. xiij, 205, n.
καινόμενας. x, 107,
Καινὸν. xj, 426, n.
καιόμενας. x, 107, n.
καχκαβίζουσῶν. xij, 539, n.
καλλίχαρπῳ. viij, 170, n.
κάνθαρος. xij, 49, n.
κάνθων. xij, 45, n.
χάνταρος. xij, 39, n.
κάπνη. xj, 428, n.
καρκίνος. xj, 542, n.
καταβινεῖν. xij, 466, n.
καταπαρδεῖν. xj, 465, n.
καταράκτη. xij, 294, n.
καταχύσματα. xiij, 386, n.
κατωνάκας. xij, 570.
καυνάκη. xj, 509, n.
κεβλήπυρις. xij, 248, n.
κειμένῳ. xj. 202, n.
κειρύλος. xij, 247, n.
κεκρυφαλῷ. xij, 392, n.
κελευστῶν. x, 389, n.
κίλης. xij, 488, n.
Κεραμεικός. xiij, 25, n.
κίρκνη. xij, 248, n.
κίστρα. xj, 270, n.
κεστρεὺς. xj, 270, n.
κεφαλὴ. xij, 260. n.
κεχήνατε. x, 322, n.
κῆδος. ij, 11, n.
κῆπον. x, 418, n.
κῆπος. x, 95, n.
κήρυξ. xiij, 199, n.
κιμβερίκ'. xij, 486, n.
κιναχύραν. xiij, 251, n.
κίνησις. x, 27, n.
κίχλην. xij 122, n.
κλίπτειν. xj, 11, n.
κλίπτης. xj, 43, n.
κλεψύδρα. xj, 485, n.
κλύμενος. viij, 408, n.
κλωπία. xj, 43, n.
κλωπιδῶν. xj, 43, n.
κλῶψ. xj, 43, n.
κοαλίμω. xj, 54, n.
κόκκυγίς. x, 394, n.
Κολαινὶς. xij, 293, n.
κόλαξ. xj, 380, n.

κολλάβους.

κολλάβους. xij, 124, n.
κόλλιξ. x, 421, n.
κολλύβου. xij, 125, n.
κολοιὸς. x, 422, n.
κολύμβως. ib.
κομπολακῦθου. x, 393, n.
Κονίσαλος. xij, 558, n.
{κόννας. / κοννᾶς. / κόννου.} xj, 77, n.
Κοπρεαῖος. xiij, 217, n.
κόπτω. xij, 326, n.
κόρακες. xj, 422, n.
κορακίνους. xij, 525, n.
κόραν. xj, 535, n.
κόραξ. xj, 380, n.
κόρας. xij, 31, n.
κόρεις. xj, 300, n.
Κορίνθιοι. ib.
κορώνη. xij, 222, n.
κοτταβίζειν. xij, 16, n.
κοτυληδών. xj, 541, n.
κοψίχων. xij, 248, n.
κρείττων. xj, 219, n.
κρεκάδια. xj, 516, n.
κρὶξ. xij, 315, n.
κριθὰς. xij, 267, n.
κροκωτὸν. xij, 402, n.
κρόταλα. x, 43, n.
κρόταλον. xj, 263, n.
κρωπία. xj, 43, n.
κτήματα. iv, 263, n. M. de Rochefort, traduit ce mot par TAPIS, & dit que, d'après M. Vauvilliers, il ne faut pas changer ce mot. Mais ce dernier ne veut pas qu'on change le mot κτήματα, parce que ce mot ne signifie pas seulement des tapis, des meubles, mais parce qu'il signifie encore des bijoux, des ornemens précieux. Il cite même le 93e vers du 111e livre de l'Iliade, pour prouver qu'il faut prendre ici ce mot dans la derniere acception & non dans la premiere.
κύαθον. x, 438, n.
κυβεία. xiij, 271, n.
κυδοιμός. xij, 10, n.
κυκλοβόρου. xj, 47, n.
κυλλὸς. xj, 117, n.
κύμινδις. xij, 318, n.
κυναλώπεκα. xj, 116, n.
κύνες. xiij, 271, n.
κύον. xj, 531, n.
κυπείρου. xiij, 59, n.
κύριος. xj, 108, n.
κύσθος. x, 411, n.
κύφωνες. xiij, 366, n.
κωδώριον. xiij, 28, n.
κωλακρέτου. xj, 475, n.
κωμῳδία. x, 9, n.

Λ

λακκόπρωκτε. xj, 354, n.
λαμίαι. x, 183.
λαμπτῆρος. vij, 124, n.
λαρινὸν. xij, 105, n.
λαρὸν. ib.
λάρος. xj, 107, n.
λειμῶν. x, 95, n.
λειχείν. xij, 98, n.
λελάμπρυνται. xiij, 379, n.
λεπὰς. xiij, 413, n.
λεπρῶν. x, 405, n.

λεκύθιον. xiij, 28, n.
λῆμα. xiij, 10, n.
λητὸς. x, 277, n.
λίθον. xj, 305, n.
λίμναι. x, 363, n.
λιπαρὸς. x, 399, n.
λιπαρὰμπυκα. x, 400, n.
λόγος. xj, 317, n.
λυκαίος. j, 374, n.
λαβητὸν. iv, 106, n.

M

μάζα. xj, 465, n. xij, 40, n. xiij, 118, n. 261, n.
μαθητὴς. xj, 252, n.
μακρὰς. xij, 535, n.
μαρικᾶν. xj, 287, n.
Μαρψίας. x, 402, n.
Μαστηρίῳ. ij, 312, n.
μεγαριεῖς. x, 415, n.
μελαγχορύφῳ. xij, 294, n.
μελισσονόμαι. xiij, 132, n.
μέρος. viij, 162, n.
μεταβολὴ. v, 55, n.
μετάφορὰ. v, 56, n.
μετοίκιον. xij, 527, n.
μετοικους. xij, 526, n.
μητρὸς. viij, 162, n.
μηχανοποιὲ. xij, 50, n.
μῖλαξ. viij, 170, n.
μίμαρκιν. x, 445, n.
μισθαρχίδης. x, 394, n.
μισογύνης. vij, 235, n.
μογος. xiij, 457, ſ.
μοιχὲ. x, 368, n.
μοιχὸς. x, 418, n.
μολῆσαι. xj, 9, n.
μορίαι. xj, 326, n.
μορφὰσ. vij, 135, n.
μὸσχος. x, 344, n.
Μουσοποιοὶ. viij, 22, n.
μόχλους. ix, 188, n.
μύριοι. v, 223, n.
μυρσίνην. xj, 42, n.
μυστίλη. xj, 123, n.
μυττωτὸν. x, 361, n.

N

ναὸς. vj, 102, n.
νέρτος. xij, 248, n.
νεφίλας. xij, 239, n.
νήσους. xj, 113, n.
νῆτται. xij, 316, n.
νίγλαρος. x, 389, n.
νόμισμα. xj, 262, n.
νόος. viij, 408, n.
νυκτερίς. xij, 326, n.
νυμφεύτρια. x, 438, n.
νυσταχτὴς. xj, 418, n.

Ξ

Ξένικος. xiij, 313, n.
ξενοκτόνους. vij, 357, n.
ξύνλλ'. xij, 425, n.
ξυμπλακέντα. x, 403, n.
ξύννεσιν. vij, 148, n.

O

οβριμοπάτρα. xj, 123, n.
ὀδυσσέυς. ij, 360. n. 412, n.
οἶ. xij, 106, n.
οἰδίπους. & non ὀιδίπους. iij, 117, n. 185, n.
οἰναρίζειν. xij, 122, n.
οἶνόν. xj, 465, n.

ἐλαὶ. xij, 107, n.
ὀλὰς. ib.
ὕλη. vj, 127, n.
ὅμηρος. viij, 162, n.
ὄνομα. vij, 332, n.
ὄνος. xj, 465 n.
ὀπισθόδομον. xiij, 421, n.
ὀπτάνιον. xij, 102, n.
ὀπῶ. xiij, 223, n.
ὄρθιος. xiij, 252, n.
ὀρθοστάδια xij, 486, n.
ορνεαῖσ. xij, 255, n.
ὄρνις. xij, 231, n.
ὀροφὴν. xj, 517, n.
ὅρπακα. vj, 116, n.
ορυγμα. xiij, 81, n.
ὀρφῶς. xj, 455, n.
ὁρῶ. v, 59, n.
ὀττοτοῖ. vj, 500, n.
οὐλαὶ. xij, 107, n.
οὐλόχυται. v, 313, n.
οὗτος. vj, 346, n.

Π

Παιὰν. iij, 118, n.
παιᾶνες. ib.
παιδεραστὰ. x, 368, n.
παῖδες. iij, 121, n.
παιδοτρίβου. xj, 322, n.
παιπάλη. xj, 263, n.
πάλαι. ij, 110.
πάλαισμα. iij, 173, n.
παλίουροσ. x, 58, n.
πανόπτου. xiij, 202, n.
παράβασισ. xj, 199, n. xij, 186, n.
παραλίων xj, 518, n.
παρατείνεσθαι. xj, 258, n.
παρετάθη. ib.
παρέτατται. xj, 258, n.
παρνοψ. xij, 238, n.
πατρῳος. xij, 343, n.
παυσικάπη. xij, 41, n.
παφλάζω xj, 7, n.
πεδιέων. xj, 518, n.
πεκτούμενον. xij, 533, n.
πέλαργος. xij, 290, n.
πελεκίνῳ. xij, 294, n.
πεντηκόντηρες. vij, 382, n.
πίος. x, 438, n.
πεπλεγμένη. j, 256, n.
πέπρακας. ij, 439, n.
πέρδομαι. x, 345, n.
περιβαρίδες. xij, 486, n.
περιστερὰ. xij, 326, n.
περιστίαρχος. x, 347, n. xiij, 205, n.
περιφρονέω. xj, 260, n.
πεσσὸσ. xiij, 271, n.
πεσσῶν. vij, 135, n.
πεττοῖς. xiij, 271, n.
πεττὸς. ib.
πεύκη. vij, 125, n.
πηκτίδας. xij, 466, n.
πημόνη. vj, 125, n.
πηνέλοψ. xij, 247, n.
πιθήκην. xj, 530, n.
πλάνος. iij, 505, n.
πλυνόν. xiij, 410, n.
πνὺξ. x, 319, n.
πόλις. xiij, 271, n.
πολυπλόκους vij, 135. n.
πολυφήμον. x, 342, n.
πολυχαρίδα. xij, 576, n.
πορφυρὶς. xij, 248, n.
πορφυρίωνι. xij, 293, n.
ποτάμος. xiij, 454, f.
πρέσβεις. iij, 116, n. 191, n.
πρίσβυν. iij, 191, n.

πρινίνων. x, 400, n.
πρίω. x, 346, n.
πρίων. ib.
προβούλευμα. x, 345, n.
πρόβουλος. xij, 470, n.
προδίδωκας. ij, 439, n.
προσαυγὴ. vj, 300, n.
προσίμαξεν. xj, 97, n.
προσίμιξεν. ib.
προσκινήσομαι. xiij, 214, n.
προτίνθαι. xj, 341, n.
προφορομένω. xij, 222, n.
πρυμνήτης. ij, 288, n.
πρυτανεῖα. xj, 469, n.
πρυτάνεις. x, 319, n.
πράτας. vij, 210, n.
πράτης. ib.
πτωκάδες. iij, 528, n.
πτωχάδες. ib.
πυαρίτη. xj, 474, n.
πύελον. xj, 115, n.
πύελος. xj, 428, n.
πυκτίδας. x, 423, n.
πύλον. xj, 115, n.
πῦρ. iij, 517, n.
πυρρίαις. xiij, 92, n.
πυρρὸς. iij, 517, n.
πυτίζειν. xij, 500, n.
πύω. xj, 474, n.

P

Ραδαμάνθυος δίκαιον. ij, 147, n.
ῥαφανιδωτῇ. xj, 331, n.
ῥῖψασπις. x, 352, n.

Σ

Σ. grace de cette conſone, vj, 30, n.
σαβάζιος. xj, 418, n.
σάκον. xiij, 230, n.
σατυρικὰ. x, 9, n.
σαφῶς. xiij, 31, n.
Σεβῖνος. xiij, 71, n.
σεμνὴ. vj, 108, n.
σερφῶ. xj, 445, n.
σήσαμα. xj, 471, n.
σῖγα. iij, 462, n.
σιγῇ. vj, 103, n.
σιλφίου. xj, 103, n.
σιραίου. xj, 487, n.
σισύμβριαν. xij, 236, n.
σισύραν. xj, 476. n.
σκαλαθυρμάτια. xj, 293, n.
σκάνδικὰ. x, 384, n.
σκίροις. xij, 437, n.
σκίρον. xj, 491, n.
σκότιοι. vj, 364, n.
σκωραμὶς. xiij, 221, n.
σμίλαξ. viij, 170, n.
σοφαὶ. xij, 383, n.
σοφὴ. vj, 155, n.
σοφῶς. xiij, 31, n.
σπίνω. xij, 122, n.
σπουδαρχίδης. x, 394, n.
σπυρίδιον. x, 382, n.
στεφανηφόρος. vj, 104, n.
στηνίοσι. xij, 437, n.
στιχομυθεῖν. v, 190, n.
στλεγγὶς. xij, 418, n.
στοιχεῖον. xiij, 244, n.
στράτιον. xj, 465, n.
στρατωνίδης. x, 394, n.
στρόφιον. xij, 425, n.
στρώματα. x, 441, n.
στυφοκόμπου. xij, 326, n.
στυφοκόπους. ib.
στύφω. ib.
σὺ. iij, 517, n.

συβώτης. j, 24, n.
συνηγορικὸν. xj, 472, n.
συνηγόρων. ib.
συρμαία. xij, 130, n.
συσαμοῦντες. x, 442, n.
σφενδόνη. xij, 117, n.
σφραγιδονυχαρχοκομήτης. xj, 269.
σφῦρα. xij, 79, n.
σῶμα. vij, 332, n.
σωφρονεῖν. vj, 186, n.
σχῆμα. xiij, 10, n.

T

ταμίαι. x, 185.
ταυρόπουν. vij, 138, n.
ταυρωπὸν. ib.
τάχα. vij, 358, n.
τέλη. xj, 469, n.
τέλη ἔγκαρπα. iv, 58, n.
τετραπτερυλλίδα. x, 441, n.
τέτραχι. xij, 294, n.
τήνελλα. x, 453, n.
τῆτες. x, 344, n.
τιθήνος. iv, 507.
τιμάς. vij, 357, n.
τίς. x, 359, n.
τιτθὴ. iv, 507 & n.
τίφην. x, 427, n.
τοξόται. xij, 498, n.
τραγασαῖα. x, 414, n.
τραγήματα. ix, 126, n.
τραγῳδία. x, 9, n.
τρίμμα. xj, 263, n.
τρίορχος. xij, 320, n.
Τριτογένης. xj, 125, n.
τριχίδες. xj, 22, n.
τριχίδων. x, 389, n.
τριχὶς ou τριχίας. ib.
τριχώματα. vij, 306, n.
τροφοὶ. iv, 507.
τροφὸς. iv, 506 & 507.
τροχίλος. xij, 228, n.
τροχίλως. x, 422, n.
τρυγῳδία. x, 9, n. 386, n. v. trygodie.
τύμπανα. xiij, 366, n.
τύραννος. iij, 117, n.
τῶ. xiij, 414, n.

Y

ὕαλον. xj, 305, n.
ὗιε. viij, 219, n.
υἱεύς. xj, 325, n.
ὑμεναίους. vij, 210, n.
ὑπερφρονεῖς. xj, 260, n.
ὑπογάστριον. xj, 434, n.
ὑποδιδιὼς. xij, 226, n.
ὑποθεῖν. xj, 122, n.
ὑποθυμὶς. xij, 248, n.
ὑποχρούειν. xiij, 214, n.
ὕρχας. xj, 470, n.
ὗς. xj, 325, n.
ὕφασμα. ij, 118.

Φ

φαίνειν. x, 406, n. 416, n.
φαλαρίδας. x, 422, n.
φαλήρις. xij, 267, n.
φαὸς. vij, 124, n.
φασιανικὸς. xij, 227, n.
φασιανὸς. x, 406, n.
φενὰξ. x, 352, n.
φήνη. xij, 248, n.
φθόνος. iij, 100, n.
φιλόξενος. xj, 424, n.
φίλος. vj, 463, n.

φιλότιμον. vij, 149, n.
φιλύρα. xij, 332, n.
φλίξιδι. xij, 294, n.
φλίας. xiij, 59, n.
φοινικόπτερος. xij, 244, n.
φορβεῖᾳ. xj, 462, n.
φόρον. xj, 468, n.
φόρος. xj, 459, n.
φορμίσιον. xiij, 204, n.
φραστῆρας. xiij, 10, n.
φράτορας. ib.
φρονεῖν iv, 62, n.
φυαγμοσεμνέκους. xj, 427, n.
φρύγες. xij, 293, n.
φρυγίλος. xij, 283, n.
φυλαρχοῦντ'. xij, 525, n.
φώκης. xj, 500, n.
φωσφόρον. xij, 438, n.

X

χαίνω. xj, 34, n. 43, n.
χαίρομαι. xij, 60, n.
χαλκοῦ. x, 43, n.
χαλκοφάλαρα. x, 439, n.
χᾶνας. x, 422, n.
χάνθαρός. xj, 536, n.
χαόσι. xj, 43, n.
χαραδριὸν. xij, 243, n.
χαραδρωι xij, 315, n.
χαρίδιον xj, 543, n.
χειμάζοντος. xiij, 459, f.
χέρνιψ. v, 313, n.
χηναλώπηξ. xij, 326, n.
χθόνιος. ij, 133, n.
χίδρα. xij, 80, n.
χλαῖναν. xj, 476, n.
χλιδνήματι. vij, 127, n.
χλόης. xij, 544, n.
χόας. χόες. χοεὺς. x, 429, n.
χοὴν. ij, 111, n.
χοιρὶα. xij 67, n.
χοιρίδιοι. xiij, 305, n.
χοιρίνας. xj, 444, n.
χοιροκομεῖον. xij, 563, n.
χοῖρος. x, 409, n.
χόλαρχος. x, 419, n.
χολοζύγην. xij, 513, n.
χολλίδης. x, 377, n.
χόνδρον. xj, 476, n.
χόος. x, 429, n.
χοῦς. vij, 371, n. x, 429, n.
χρυσομηλολοιθιον. xj, 526, n.
χύτροι. x, 440, n.
χωλοποιὸν. x, 379, n.
χώπης, xiij, 458, f,
χώρας. iij, 116, n. xiij, 454, f.

Ψ

ψαμμοχόσια. x, 343, n.
ψαμμοχοσιογάργαρα. ib.
ψηνίζων. xj, 76, n.
ψῆττα. xij, 493, n.

Ω

ὠ. iij, 517, n.
ὦμος. vj, 210, n.

Fin de la Table des mots grecs.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIERES.

Les chiffres romains marquent les volumes; les chiffres arabes désignent les pages; & la lettre, n, renvoie aux notes. Les chiffres renfermés dans les parentheses, sont la citation précise de l'auteur, sous le nom duquel se trouvent ces parentheses.

A

A. Bel effet de cette lettre employée pour exprimer la joie. x, 442, n.

Abas. v. Abes.

Abbréviations. Inconvénient des abbréviations en grec. xj, 267, n.

Abes. Ville de Phocide, iij, 174, n.

Abdere. Ville, x, 317, n.

Abydos. Ville, x, 302, n.

Académie. Jardin célèbre. Sa distance d'Athènes. iij, 331, n.

Académie des inscriptions & belles-lettres. Utilité de ses mémoires pour l'intelligence d'Aristophane. x, 239. xij, 162, 296, n. & ailleurs. xiij, 197, & ailleurs. Utilité du travail de cette académie sur les manuscrits. xij, 268, n.

Accent phocén. ij, 157.

Achaïe. Province de la Gréce. j, 466. iij, 45, n.

Achaïe propre. ix, 42, n.

Acharnanie. Contrée de l'Attique. x, 291, n.

Acharnes. Ville. x, 288.

Acharniens (les), étoient presques tous charboniers. x, 327, n. 364, 372. Grôssiereté de leur caractere. 400, n.

Acharniens (les). Comédie d'Aristophane. Analyse de cette piece. x, 309 & suiv. Epoque où elle fut jouée. 309, 333, n. 363 & 429, n. Examen de cette piece. 455 & suiv. C'est une fiction bizâre. ib. But de cette piece, 455, 456. Simplicité de son action, 456, 457. Effet & dénouement de cette piece. ib. & 458. Aristophane s'y est astreint à l'unité de lieu, 458 & suiv. Stryle de cette piece, 460. Aristophane peut-il se flater d'avoir atteint son but, 466 & suiv. Jugement de M. de Fontenelle sur cette piece, 467, 468. v. Comédie, Dicæopolis.

Achéloüs, fleuve. iv, 3, n. v. Ætolie, Thaphie.

Achéloüs, roi. iv, 46, n.

Achéloüs. Mot employé pour désigner un fleuve quelconque. vj, 441, n.

Achille, vanté pour sa viteſſe à la courſe. vij, 135. Sa généalogie, 176 & ſuiv. Son étonement lorſque Clytemneſtre lui parle de ſon hymen avec Iphigénie, 190 & ſuiv. Il apprend le deſſein, caché ſous cet hymen, 194. Il promet de délivrer Iphigénie de ce danger, 200 & ſuiv. Obligé de ne s'oppoſer pas à un dévouement volontaire, il jure de la ſauver dès qu'elle le permettra, 238. Différence du caractere que lui ont donné différens poëtes, 269 & ſuiv. v. Bouclier, Clytemneſtre, Racine.

Achillée, île vis-à-vis la Cherſonèſe taurique, vij, 327, n.

Acomat. Perſonage du Bajazet, de Racine. iv, 205, 206.

Acosta. Savant jéſuite. Cité. j, 42.

Actes. Diviſion des tragédies & des comédies en cinq actes. j, 100 & ſuiv. 296, n. x, 252, 279, 281 & n. 286, n. 460.

Actes, définis. iv, 487.

Acteurs. Leur poſition ſur la ſcene des anciens théâtres. j, 128, n. Moyen qu'ils avoient pour ſe faire entendre des ſpectateurs. ib. v. Maſques.

Action tragique, ſes qualités. j, 76, 77. Différence des actions tragiques ſimples & des compoſées. 93 & ſuiv. Définition de l'action tragique. iv, 492.

Admete, ſauvé par Apollon, & à quelle condition. vj, 284. Son entretien avec Alceſte mourante, 303 & ſuiv. Il renonce à un ſecond hymen, 310 & ſuiv. Il ordone un deuil univerſel après avoir vu mourir Alceſte, 317. Il oblige Hercule à loger dans ſon palais, 329. Il manque de reſpect à Pherès ſon pere, 336 & ſuiv. Il aſſiſte aux funérailles d'Alceſte, 343. Ses regrets ſur la perte qu'il a faite, 354 & ſuiv. Il refuſe d'abord de recevoir la femme voilée que lui préſente Hercule, 368 & ſuiv. Il reconnoît que cette femme eſt ſa chere Alceſte, 376.

Admiration. On s'y livre plus volontiers qu'au rire. x, 232, 242 & ſuiv.

Adonis, vj, 213, n. Ses fêtes. xij, 513.

Adraste, dans les Suppliantes d'Euripide. Il implore la protection de Theſée pour recouvrer, par ſon moyen, les cendres des Argiens tués au ſiege de Thebes. vij, 5 & ſuiv. Les Argiens morts ſont inhumés, & les chefs ſont apportés à Athènes dans des cercueils, 20 & ſuiv. Adraſte fait le ca-

ractere de quelques-uns de ces chefs, 22 & ſuiv. Il s'engage, au nom de ſon peuple, à ne faire jamais la guerre à Athènes, 32, 33. Voyez la traduction des SUPPLIANTES. 43, 86, 109.

ADRASTE. Obſervation ſur ce mot. vij, 138, n.

ADULTERE. Punition de ce crime. xj, 331, n.

ÆACUS. Perſonage des GRENOUILLES. xiij, 73, 83.

ÆGALÉE. Colline voiſine d'Athènes. Cette colline n'eſt déſignée dans le texte que par le mot de ROCHE-BLANCHE ou LISSE, parce que cette roche faiſoit une partie du mont ÆGALÉE & non ŒGALÉE, comme on lit. iij, 398.

ÆGÉE. Peuple Ægée, ou Athéniens. ij, 237.

ÆGESTA. v. Egeſte.

ÆGIPLANCTE. Montagne. ij, 49.

ÆGITHUS. xij, 294, n.

ÆGOS POTAMOS. x, 305.

ÆLIEN. v. Elien.

ÆLLO. Nom d'une harpie. iij, 528, n.

ÆROPE, mere d'Agamemnon. ij, 456, n. v. THYESTE.

ÆSCHINE. Correction précieuſe d'un mot d'une loi propoſée par cet orateur, xiij, 216, n.

ÆTAS, roi de Colchos. v, 401.

ÆTHER, fils de la Nuit & d'Erebe, divinité. j, 351. iij, 335, n.

ÆTHIOPIE. ij, 284. xiij, 453. ſ. v. Nil.

ÆTHRA, mere de Théſée. vij, 9, n. v. Théſée.

ÆTNA, ville. j, 167, 278.

ÆTNA. Montagne. j, 289, n. 319.

ÆXONE. v. Exone.

ÆNIE, ville de Grece. iij, 46, n.

ÆTOLIE. Grande province de la Grece. iij, 46, n. v, 288.

AFFLICTION, marque de l'affliction chez les Grecs. v. Peplos.

AFRIQUE. v. Libye.

AGAMEMNON, dans la piece d'Eſchyle qui porte ſon nom. Signal dont il étoit convenu pour avertir Clytemneſtre de la priſe de Troye, ij, 1. Il revient à Mycènes. 12 & ſuiv. 68 & ſuiv. Il s'apperçoit des manieres étudiées de Clytemneſtre, 15. Sa mort, &c. 24 & ſuiv. 93 & ſuiv. v. Atrides, Sipyle.

AGAMEMNON, tragédie d'Eſchyle. Analyſe de cette piece. ij, 1 & ſuiv. Jugement du P. Rapin ſur ce poëme, 2. Succès de cette piece à Athènes, 27. Ses beautés & ſes défauts, ibid. 107 & ſuiv. v. Du Theil, Rochefort.

AGAMEMNON, tragédie de Seneque. Analyſe de cette piece, ij, 28 & ſuiv. Défaut de l'ouverture de ce poëme, ibid. Mauvais goût qui y regne. 36.

Cette piece eſt, dit-on, de Seneque le poëte, ibid. v. Caſſandre, Chryſotemis, Egiſthe.

AGAMEMNON dans l'AJAX FURIEUX de Sophocle. ij, 453.

AGAMEMNON. Principaux événemens de ſa vie. iij, 2. Roi d'Argos & de Mycènes. 6, n. Epoque où il fut aſſaſſiné. 19, n. v. Ærope, Atrée, Pelops

AGAMEMNON dans l'IPHIGÉNIE EN AULIDE d'Euripide. Son entretien avec ſon confident. vij, 121 & ſuiv. Ce qu'il mande à Clytemneſtre, 119. Sa querelle avec Ménelas, 142 & ſuiv. Il apprend l'arivée d'Iphigénie, 152. De quelle maniere il reçoit ſa fille, 168 & ſuiv. Il eſt inſenſible aux prieres de ſon épouſe & de ſa fille, 221. Préſent au ſacrifice de ſa fille, il doit ſe voiler le viſage dans Euripide, & ne le doit pas dans Racine, 248 & ſuiv. n. Expreſſion de la douleur d'Agamemnon à l'arivée d'Iphigénie, 283.

AGATHON. Athénien efféminé & poëte tragique. Perſonage des FÊTES DE CÉRÈS. xij, 365, 390 & ſuiv. Deſcription ridicule de ſon acoutrement, 392, 393. Combien regreté. xiij, 44.

AGAVÉ, mere de Penthée, viij, 169.

AGILITÉ à la courſe, eſtimée chez les Grecs, vij, 303, n.

AGLAOPHON. v. Cicéron.

AGLAURE, ſon temple, xij, 416, n. v. Sermens.

AGLAURON. v. Sermens.

AGORACRITE. Perſonage des CHEVALIERS, xj, 131.

AGORANOMES. Magiſtrats prépoſés aux marchés, x, 405, n. 431. xj. 531.

AGYRRIUS. Athénien perſifflé, xiij, 204, 209.

AIGITHALOS. xiij, 294, n.

AIGLE de Jupiter, j, 348.

AIGLES, employées par Jupiter pour marquer le milieu de la terre, vij, 395, n.

AIL. Les Athéniens étoient grands mangeurs d'ail. On le voit par toutes les pieces d'Ariſtophane, & par les ACHARNIENS ſur-tout. On en donnoit aux coqs avant leur combat. x, 360 xj, 74. De l'ail ſur un furoncle. xj, 511, n.

AILES. Endroit plaiſant d'Ariſtophane, où différentes perſones viennent demander des aîles, xij, 205.

AIRS Polymneſtiens, xj, 133.

AJAX. L'île d'Ajax, j, 462, 469.

AJAX FURIEUX, tragédie de Sophocle. Analyſe de cette piece, ij, 361 & ſuiv. Pourquoi on a ſubſtitué le terme de FURIEUX à celui de PORTE-FOUET qui ſe trouve dans le grec, ibid. Sentiment de M. d'Aubignac ſur cette piece, 363 & ſuiv. Défaut des caracteres d'Ulyſſe & de Minerve,

365 & ſuiv. Moralité que l'auteur de cette piece a en vue, 369. Son adreſſe à écarter le chœur pour laiſſer la ſcene libre à Ajax, 379 La piece ne finit point à la mort d'Ajax, & pourquoi, 382 & ſuiv. v. Rochefort.

Ajax, dans la tragédie de Sophocle, qui porte ſon nom, tue des troupeaux croyant mettre à mort les principaux des Grecs, ij, 365. 391 & ſuiv. Sa honte lorſqu'il eſt revenu de cet accès de fureur, 374 & ſuiv. 408 & ſuiv. Il ſe tue, 381, 433.

Ajax, ce qu'étoient les deux Ajax, vij, 134, n.

Ajax. Son bouclier, xiij, 113 & n.

Alas Araphenidas, vj, 408, n.

Alcée, xij, 394. v. Amphitryon, Perſée.

Alceste, épouſe d'Admete, ſe dévoue à la mort pour ſon époux, vj, 284 & ſuiv. Deſcription magnifique de la maniere dont elle ſe prépare à mourir, 297 & ſuiv. Ses frayeurs, 304 & ſuiv. Elle engage Admete à renoncer à un ſecond hymen, 307 & ſuiv. Elle meurt, 315. Hercule la ramene voilée à Admete, 366 & ſuiv. Elle en eſt reconnue, 376.

Alceste, tragédie d'Euripide, ſon but, vj, 278. Endroit de cette piece un peu embarraſſé, 332, n. Examen des défauts répandus dans cette piece, 381 & ſuiv. Pourquoi Admete n'empêche pas Alceſte de mourir pour lui, 383 & ſuiv. Eſt-il contre la raiſon de quelque ſiecle que ce ſoit, qu'Admete prie ſon pere & ſa mere de ſe ſacrifier pour lui, 385 & ſuiv. Récapitulation abrégée des beautés de cette piece, 393. Le ſilence d'Ariſtophane, derniere preuve en faveur d'Alceſte, 394, n. Action qui fait le ſujet de cette piece. ib. v. Admete, Mort.

Alcibiade. Euripide avoit compoſé une ode en ſon honneur, iv, 326. Fils de Clinias, x, 404. Son bégayement, xj, 420 & ſuiv. Ce qu'il fit après être paſſé à Lacédémone, xij, 13 & ſuiv. Ce qu'il fit par rapport à l'expédition de Sicile, 143 & ſuiv.

Alcide. v. Hercule.

Alcmene, mere d'Hercule. v. Amphitryon, Héraclides, Hercule furieux, Hercule au mont Oeta.

Alcmæon. v. Amphiaraüs.

Alcmæonides. v. Lupipedes.

Alcyone, abrégé de ſon hiſtoire, vij, 301, n.

Alexandre. v. Clytus.

Alca. xj, 476, n.

Alimonte. Bourg de l'Attique, xij, 262.

Allégorie. Minerve, dans l'Ajax furieux de So-

phocle, eſt un perſonage allégorique, ij, 367. On trouve dans l'ÉLECTRE de Sophocle, une allégorie très flateuſe pour les Athéniens, iij, 47. Avantage de l'allégorie, iv, 219, n.

ALLÉGORIES indiquées par le Scholiaſte d'Euripide, v, 113, n.

ALLIANCE. v. Condition.

ALPHÉE, vj, 146, n. ix, 347, n.

ALTHÉE, mere de Méléagre, ij, 158, n.

AMAZONES, j, 334. ij, 237, 238, 284.

AMBASSADEURS envoyés à Athènes. Où ils logeoient, x, 321, n. Rétribution journaliere acordée par les Athéniens à ceux qu'ils envoyoient, 349, 395. Comment ils étoient choiſis, 395.

AMBRE de Sardes. Très eſtimé, iv, 276.

AMBROISIE. v. Heſpérides.

AME. Son immortalité reconnue chez les Grecs, vj, 114, n.

AMÉRIQUE. v. Heſpérides.

AMIPSIAS. Poëte comique, ſon mauvais goût, xiij, 38.

AMIS. Précaution à obſerver avec ſes amis, ij, 424.

AMITIÉ. Exemple remarquable de l'amitié fraternelle, iv, 269, n. Combat d'amitié entre Oreſte & Pylade, v, 120, vij, 346 & ſuiv. v. Hommes.

AMMON, dans le déſert de Barca, vj, 294, n.

AMORGO, île. xij, 496, n.

AMOUR, inconnu ſur le théâtre grec, & trop commun ſur le françois, j, 195 & ſuiv. Ses cruautés, ij, 158 & ſuiv. Ses fureurs, iv, 78, 79. Son empire, 263, 264. Pourquoi cette paſſion eſt devenue le principal mobile des tragédies modernes, vj, 512. Son extraction, xij, 279. v, 10, Philtres.

AMPHIARAÜS trahi par ſa femme Eriphile, & vengé par ſon fils Alcmæon, iij, 54 & ſuiv.

AMPHIGOURI. v. Panard.

AMPHIDROMIE. Cérémonie relative aux enfans, xij, 539, n.

AMPHION. Son tombeau près d'une porte de Thèbes, j, 391. iv, 285.

AMPHIPOLIS, ville, x, 293, n.

AMPHITRYON fils d'Alcée, époux d'Alcmene, &c. voyez Hercule furieux, Jupiter, Tirynthe.

AMUNIAS. Perſonage des NUÉES. Débiteur de Strépſiade, xj, 347 & ſuiv.

AMYCLES, ville, viij, 18, n.

AMYNIAS, frere d'Eſchyle, j, 277. Autre, fils de Pronapus, xj, 423.

AMYNON, médecin, xiij, 220.

AMYOT, corrigé, xj, 97, n.

ANACHRONISME, ix, 124, n. x, 51, n.

ANACRÉON le poëte, xij, 394.

ANAGYRONTE. Bourgade de l'Attique, xij, 488.

ANAGYRUS. Proverbe au ſujet de ce mot, xij, 489, n.

ANALYSE. Pourquoi employée dans cet ouvrage. Son utilité, j, 29 & ſuiv.

ANAPHLYSTION. Bourgade de l'Attique, xiij, 71.

ANAPESTES. Meſure de ces vers, x, 397, n. Parler en vers Anapeſtes. ib. Dans quelles occaſions on employoit ces vers, xj, 75 & ſuiv.

ANAXAGORAS, maître d'Euripide, j, 173. Reconnoiſſance que lui en témoigne Euripide, iv, 319.

ANCIENS, difficulté de traduire les anciens écrivains, j, 24 & 25, n. v. Injures.

ANCHOÏS, x, 399. De phalere, 424. Maniere de les accomoder, xj, 455.

ANDROGÉE. v. Aſladore.

ANDROMAQUE, tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, vj, 395 & ſuiv. Différence des ſujets d'Euripide & de Racine, ib. Défaut de vraiſemblance dans la piece d'Euripide, 425. Dénouement, 428. Morale de cette piece, 429. Traduction de cette piece, 430. Lieu de la ſcene entre Phthie & Pharſale 506. Durée de l'action, 507.

ANDROMAQUE, dans la tragédie d'Euripide, qui porte ſon nom. Réflexions ſur la ſituation différente d'Andromaque dans la tragédie grecque & dans la tragédie Françoiſe qui portent ſon nom, vj, 395. Hermione la menace de la mort, 402. Elle eſt ſur le point d'être conduite à la mort avec ſon fils Moloſſus, 411. Elle implore la protection de Pelée qui arive en ce moment, 413. Il la ſauve & la ramene au palais, 420. Thetis lui ordone d'aller chez les Moloſſes épouſer Helenus, 428. v. Ménélas.

ANDROMAQUE. Ses plaintes lorſqu'on lui arrache ſon fils Aſtyanax pour le condamner à la mort, viij, 12 & ſuiv.

ANDROMAQUE, dans la tragédie de Sénéque. Elle cache ſon fils Aſtyanax dans le tombeau de ſon pere Hector, viij, 120. Elle eſt obligée de l'en retirer, & de le livrer à Ulyſſe, 132.

ANDROMEDE. Abrégé de ſon hiſtoire, vij, 326, n.

ANDROS, île, j, 482.

ANE. Diſputer de l'ombre d'un âne. Origine de ce Proverbe, xj, 384, v. Mots.

ANEAU. Les jeunes Grecs en portoient, xiij, 242, 395. v. Queſteur.

ANGUILLES. Maniere de les préparer, x, 424. Les Athéniens en étoient très friands,

xij, 486. v. Copais.

Anquetil, (M.) de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Cité. x, 353.

Ansquer de Ponçol. Savant Jéſuite. Sa traduction des épigrammes de Martial, xj, 428, n. 474, n. xiij, 272, n.

Anténor. v. Veniſe.

Anthesteries. Fêtes. v. Bacchus.

Anthistene, médecin, xiij, 221, 258.

Anticlée. v Ulyſſe.

Antimachus, hiſtorien & poëte, x, 448.

Antigone & Ismene, ſœurs de Polynice & d'Etéocle, viennent pleurer leurs freres morts, j, 363, 404 & ſuiv. Antigone s'oppoſe au décret qui refuſe la ſépulture à Polynice, 365, 413 & ſuiv. v. Créon.

Antigone, dans l'Œdipe à Colone de Sophocle. Elle arive avec ſon pere au bourg de Colone, iij, 327 & ſuiv. Elle parle aux Coloniates en faveur de ſon pere, 343. Son trouble à la vue ineſpérée d'Iſmene qui vient la trouver à Colone, 347. Créon la fait enlever, 386. Elle engage ſon pere à recevoir Polynice, 407, 408. Elle perd ſon pere, 434 & ſuiv. Sa douleur. ib.

Antigone, dans la tragédie de Sophocle, qui porte ſon nom, entreprend d'inhumer Polynice malgré la défenſe du roi, iv, 175 & ſuiv. 214 & ſuiv. Surpriſe & amenée au roi, elle fait gloire devant lui de ſa déſobéiſſance, 184 & ſuiv. 232 & ſuiv. Condamnée à la mort, elle déplore, pour la premiere fois, le malheur de ſa deſtinée, 193 & ſuiv. 265 & ſuiv. Elle ſe tue dans le tombeau où on l'avoit enfermée, 202, 289.

Antigone, tragédie de Sophocle. Analyſe de cette piece, iv, 174 & ſuiv. Beau combat de générosité entre deux ſœurs, 186 & ſuiv. 244 & ſuiv. But de cette piece, 205, 297. Impreſſion qu'elle fit ſur les Athéniens, & ce qu'elle valut à ſon auteur, 209. Art merveilleux de Sophocle, à nuancer, dans cette tragédie, le caractere de ſes perſonages, ſuivant leurs différentes poſitions. Avantages qu'on peut tirer de cet art, 234 & 235, n. Comparaiſon de cette piece avec les deux Œdipes, 296 & ſuiv.

Antigone, tragédie de Rotrou. Analyſe de cette piece, & comparaiſon avec les phéniciennes d'Euripide, v, 256 & ſuiv Défaut que Rotrou a imité de Seneque dans le caractere de Polynice, 259, & ſuiv. & dans celui de Creon, 262.

Antiope, v. Dircé.

Antistrophe. Quelles évolutions faiſoit le chœur

pour chanter l'antiſtrophe, j, 106. iij, 147, n.

ANUBIS. Comment repréſenté, ij, 305, n.

ANVILLE (M. d'). Géographie ancienne, édition infolio, x, 350, n. &, preſque à chaque page, dans l'Ariſtophane.

APATURIES. Fêtes, x, 358, n.

APELLES. v. Cicéron.

APIS. Terre d'Apis, ij, 276, 283. v. Argolide.

APOLLON. Etymologie de ce nom, ij, 81, n. Dans le palais de Phérès, 239. Hymnes chantés en ſon honeur, iij, 118, n. Apollon Lycien, j, 374, n. Hebdomagete, 401, n. Pythien, vj, 146, n. Apollon va à Delphes, vij, 395, n. Colonne érigée en ſon honeur, xj, 365, n. Repréſenté avec un épervier, xij, 264. Tout Athénien lui étoit conſacré, 343, n. v. Apis, Loxias, Portes.

APOLLON, dans les EUMÉNIDES d'Eſchyle, ij, 190, 210. Il ordone aux Furies de ſortir de ſon temple, 194, 215. Il juſtifie le deſſein qu'il a inſpiré à Oreſte de tuer ſa mere, 198, 234.

APOLLON, dans l'ALCESTE d'Euripide. Pourquoi rélegué chez Admete, vj, 283. Il ſauve la vie à Admete, & à quelle condition, 284. v. Abes, Admete, Ariſtée, Delos, Delphes, Mort, Niobé.

APOLLONIUS. (Argon, iv, 663.) xiij, 135, n.

ARABIE HEUREUSE. Province d'Aſie, viij, 154.

ARACHNÉ. Mont, ij, 50.

ARAXE. Fleuve, j, 334.

ARC. Cas qu'on faiſoit des tireurs d'arc, ij, 447, n.

ARCADIE. v. Erymanthe.

ARCHEDEMUS, général Athénien, xiij, 10, n. 70, 82.

ARCHELAÜS, roi de Macédoine, protecteur d'Euripide, j, 176. Conduite de celui-ci à l'égard du premier, iv, 328.

ARCHEPTOLEME, xj, 96.

ARCHILOQUE, poëte, xij, 135, n.

ARCHITECTURE. v. Triglyphes.

ARCHONTES, ſouverains magiſtrats d'Athènes, j, 139.

ARÉOPAGE. Ce nom vient du dieu Mars, & pourquoi, ij, 190. Etabliſſement du tribunal de ce nom, 237, 238. vij, 370, n.

ARÉOPAGITES. Perſonages des EUMÉNIDES d'Eſchyle, ij, 231.

ARÉTHUSE. Quatre fleuves de ce nom, vij, 133, n. v. Euripide.

ARGATILIS, xij, 294, n.

ARGENT. Maux produits par l'argent. v, Or.

ARGIENS, ij, 59, 182. v. Adraſte, Æthra, Armemens.

ARGINUSE. Ville, xiij, 3, n.

ARGINUSES. Iles, x, 305, n. xiij, 3, 55, n. 90, n. & ſuiv.

ARGOLIDE, ou terre apiene ou d'apis, ſuivant l'expreſſion grecque de Sophocle, qui a été rendue par le mot ARGOLIDE. iij, 413, lignes 21, 22. Terre apiene, étoit, (dit M. Dupuy,) l'ancien nom du Péloponèſe, à cauſe d'Apis, fils de Phoronée.

ARGOS. Anciennes limites du royaume d'Argos. ij, 283. Ville du Péloponèſe. iij, 5, n. v. Apis, Athènes, Inachus, 10, Mycènes, Tirynthe.

ARGUS, j, 327, 332. ij, 285. Comment déſigné, xiij, 202, n.

ARIADNE. Abrégé de ſon hiſtoire. vj, 130, n.

ARICIE, vj, 102, n.

ARIMASPES. Peuple, j, 338.

ARIOSTE. Sa fiction ſur la lune, qui ramaſſe, ſelon lui, ce qui ſe perd ſur la terre. xij, 189, 190, n.

ARIPHRADE. Jouet des railleries d'Ariſtophane. xij, 102, xiij, 206.

ARISTÉE, viij, 169, n.

ARISTOCRATE. Orateur, xij, 159, 233.

ARISTOPHANIS, Comœdiæ. Edent. Brunck. x, 309, n. v. Brunck.

ARISTOPHANE. Poëte comique. Comment il ſe fait déclarer citoyen d'Athènes, x, 164, & ſuiv. En quel tems il vivoit. 165. Jugement du P. Rapin, ſur Ariſtophane, 166, & ſuiv. Son éloge, par madame Dacier, 173, & ſuiv. Sa critique, par Plutarque, 175, & ſuiv. Comment déſigné par l'antiquité. 238. Son éloge, 239. But du nouvel Editeur, dans la traduction d'Ariſtophane, 240, 241. Objet particulier des Comédies d'Ariſtophane, 241. Maniere dont ce Poëte préſente les caracteres de ſes perſonages, 253. 254. Comparé à Démoſthène, 265, & ſuiv. Il étoit verſé dans les affaires publiques, 272. Genre de beautés qui lui ſont propres, 274. Il a joué lui-même dans ſes pieces, 279, & xj, 54, 55. Ordre de ſes pieces, ſuivant leur date & ſuivant l'arrangement des éditions, x, 282, 283. Il a beſoin de commentaire, comme Moliere & Boileau en ont déjà beſoin, 286. Soupçoné d'avoir du bien dans Egine, 338. Se propoſe de jouer Cleon, 370. Différence de ſon caractere & de celui d'Euripide, cauſe de l'antipathie du premier pour le ſecond, 376, n. xj, 323, n. 355, n. 362, n. xij, 77. Harmonie imitative de ſon ſtyle. x, 390, n. 442, n. xj, 59, n. Cas qu'il fait de lui-même, x, 398, & ſuiv. Comparé à J. B. Rouſſeau,

seau, 461. & suiv. xj, 151, & suiv. A quoi on doit attribuer la licence de son style, x, 463, & suiv. Justifié à ce sujet par l'exemple d'Hérodote & de Moliere, 464, n. xiij, 221, n. Motif de son déchainement contre les philosophes, xj, 164, & suiv. Lavé de l'inculpation d'athéisme, 237. Ce qu'il dit de lui-même dans les NUÉES, & grande idée qu'il avoit de cette piece, 285, & suiv. Justifié contre M. Burette, 286, n. Il sollicite la courone en faveur des NUÉES, 335. Il rapele les pieces qu'il a jouées sous d'autres noms que le sien, & les avantages qu'il a remportés, 498 & suiv. Mauvais goût dont il a purgé le théâtre comique, xij, 91, 92. Son éloge par lui-même, 93. Il est avide des soins & attentions du public. ib. Il ne veut pas plus de paix avec Euripide qu'avec les Perses, 407. Il accuse Euripide d'athéisme. Ce qu'on doit en conclure par rapport à la même accusation contre Socrate, 412 & n. Ne peut être accusé d'impiété, 428. Il étoit ami de Nicias, 513, n. Son art merveilleux pour faire passer les spectateurs par les situations les plus opposées, 527, n. Son zele pour la paix, ses condescendances pour le goût du peuple, 580. Ses pieces sont dans le goût des apologues, 583. Le style de ses chœurs, xiij, 19, n. Il censure avec force les statuts du peuple, 90 & suiv. Son jugement sur Eschyle, Sophocle & Euripide, confirmé par la postérité, 140 & suiv. Sa hardiesse à attaquer les premiers de la république & le peuple, 179. Son dialogue, vif & pressé, 257 & suiv. Son attention à rechercher les suffrages des gens sensés, & des moins réfléchis, 285, 289 & 290. Catalogue des pieces perdues de ce poëte, 427. v. Aîles, Alceste, Athéniennes, Béotiens, Frischlinus, Ghérardy, Platon, Poëtes comiques, Théâtre des Grecs, Vatry.

ARISTOTE. Son sentiment sur la maniere de traduire Homere, j, 25, n. Méthode qu'il a suivie pour composer sa poëtique, sa réthorique & sa logique, 42. Cité (poëtic.) 47, 50, n. 93, 94, 98, n. 112, n. 118, 205, n. 262. ij, 120. iij, 7, n. 124, n. 232. viij, 270. x, 151, 152, 153, n. (rhétoric.) j, 219 & suiv. 224. & suiv. x, 244. Son génie, j, 217 & suiv. 247 & suiv. (éthic.) ij, 147. (moral.) 414, n. Son sentiment sur un endroit de l'ELECTRE de Sophocle, iij, 7 & 8, n. Sur un incident de la tragédie d'ŒDIPE de Sophocle, 124, n. 232, 233.

Sur le dénouement de la même pièce, 182, n. Sa définition de l'action tragique, iv, 489. Comment il limite la durée de cette action, vj, 508. Son sentiment sur la reconnoissance d'Oreste & d'Iphigénie, dans l'IPHIGÉNIE EN TAURIDE d'Euripide, vij, 359 & 360, n. Son éloge, x, 245. Ce qu'il pensoit de la tragédie, de son temps, & de la comédie. Ib. & suiv. v. Arts, Théâtre des Grecs, Tragédie.

ARISTYLLUS. Jouet des plaisanteries d'Aristophane, xiij, 243.

ARMEMENS des différentes parties de la Grece pour la guerre de Troye, vij, 136, n.

ARROCHE sauvage. Sa propriété, xj, 84, n.

ART. Définition de ce mot, j, 246. En quoi consiste la connoissance d'un art, 247. Art de fixer le spectateur au théâtre, 249.

ARTABAZE. Personage des VISIONAIRES, iv, 127.

ARTÉMISE. Beau trait de cette princesse, xij, 532.

ARTEMISIUM. Bataille d'Artemisium, xj, 507.

ARTS. Leur origine & leur perfection, j, 41, 42. Espece de fraternité entre les arts, découverte par Aristote, 219 & suiv.

ASIA, ville de Lydie, xij, 391, n.

ASIADE. v. Cithare.

ASIE, j, 321, 449. v. Principes philosophiques.

ASINUS. v. Mots.

ASOPUS ou Asope, fleuve, , 479. ij, 49.

ASSASSINS. v. Extrêmités.

ASSEMBLÉE du peuple à Athènes. On y donnoit ses suffrages en levant la main, xiij, 214. Formalités qu'on y observoit, ib. & suiv. v. Peuple.

ASTRES, consultés par les Athéniens pour leurs voyages sur terre, iij, 169, n.

ASTYANAX. Son épitaphe, viij, 92. Sujet de tragédie, 151.

ATALANTE, iij, 414, n.

ATÉ. Déesse malfaisante, j, 486. vij, 314, n.

ATELLA. Ville d'Italie, x, 162, n.

ATHALIE, de Racine, comparée à l'ION, d'Euripide, ix, 160.

ATHAMAS. Détroit de la fille d'Athamas, j, 449. Tragédie de ce nom, piéce perdue de Sophocle, xj, 263, n.

ATHÉNÉE. Cité, j, 144, n. 145, n. 168, n. 170, n. 172, n. & ailleurs.

ATHÈNES. Son gouvernement en divers temps, j, 136 & suiv. Elle fait la guerre à Xerxès & en sort victorieuse. 142, 143. Elle est assujétie par les Lacédémoniens. 149. Elle reprend le dessus, puis est soumise à la Macédoine. Ib. Traité

d'union entre cette ville & Argos, ij, 241. Le ſejour ſdes dieux, 247. Nombre de pes habitans, xiij, 284. Diſdute la prééminence à Lacé-Aémone, 321, n. v. Adraſte, Ambaſſadeurs, Archontes, Pttique, Bœuf, Cecrops, Cranaüs, Dipyle, Neptune, Pallas, Peuple, Philoſophes, Théſée, Voie d'airain.

ATHÉNIENES. Portrait qu'en fait Ariſtophane, xij, 371, 410 & ſuiv. Leurs intrigues en fait de galanterie, 413, 414. Parure de leurs têtes, 418. Soin de leur gorge, 425. Temples où elles préféroient ſe rendre, 483. v. Enfans, Sermens.

ATHÉNIENS. Leur génie, j, 149, & ſuiv. Douceur de leur caractere, ij, 194, n. 241, n. La haute opinion qu'ils ſe faiſoient de la royauté, 198, n. Appelés enfans de Vulcain, 208. Loi cruelle portée contre eux. v. Ariadne. Ils ne voyoient rien de plus grand que leurs guerriers de Marathon, x, 324, n. Ils vouloient être loués, 374. Ils faiſoient peu de cas des étrangers, 386. Soin qu'ils avoient de leurs pieds, 395. Leur légereté, leur frivolité, leur goût pour la flaterie, 398, 399. ſurnommés IOUSTHEPHANOUS, 398. Ils avoient peu d'égards pour les vieillards, 401. Leur corruption, 463 & ſuiv. Leur avarice, xj, 292, n. xiij, 424, 425. Leur gout pour le vin, xj, 423. Leurs occupations, 504 & ſuiv. Leur vie privée en temps de paix, xij, 121, 122, 123, 124. Leur gout pour les procès & la chicane, 206, n. 224. Diſtinction particuliere à tout Athénien, 343, n. Leur méfiance à l'égard de leurs femmes, 411, 412. Uſage qu'ils faiſoient de leur tréſor public, 498. En temps de guerre, ils paroiſſoient revêtus de leurs armes, 524. Vice de leur adminiſtration relative à l'admiſſion des eſclaves, des étrangers & des gens notés, aux délibérations d'état, xiij, 90 & ſuiv. Ils ne portoient pas de barbe, 201, n. Leur coſtume à la promenade & à l'aſſemblée générale, 215. Leur ancienne frugalité, 217. Tableau raproché de leurs vices, 230. Diſpoſition des Athéniens pour ſe préſenter aux repas, 244. Leur jeu, 246. Leur timidité, & leur pareſſe les fait recourir aux troupes étrangeres, pour ſe diſpenſer du ſervice, 341, n. v. Ægée, Antigone, Aſtres, Cérès, Erechtée, Obole, Sermens, Sigée. Théſée.

ATHLETES. v. Gymnaſtique.

ATHLETIQUE. Fonctions du maître dans cet art, xj, 322, n.

ATHMONE, xij, 6, n.
ATHOS. Montagne, ij, 49 & n. Diſtance d'Athos à Lesbos. ib. v. Péparethe.
ATLAS. j, 289, n. 318, 321. v. Heſpérides.
ATOSSA. Epouſe de Xerxès. Elle raconte le ſonge qu'elle a fait, & les préſages qui l'ont effrayée, j, 425, 426, 452 & ſuiv. Elle apprend que les Perſes ont perdu la bataille, 427 & ſuiv. 457 & ſuiv. v. Darius.
ATRÉE, pere d'Agamemnon. Ses cruautés, ij, 102. 456. v. Agamemnon, Brebis dorée, Thyeſte.
ATRIDES. ij, 41, 45, 50, 150, 152.
ATTAGAS, Attagen, x, 422, n.
ATTIQUE. vj, 94, n. 101, n. Pays proceſſif, xj, 433, n. Diviſion du peuple Attique, 518, n.
AUBERT. (M. l'abbé). Maniere agréable dont il peint le caractère du peuple, & l'ardeur des poëtes à lui plaire, xij, 580.
AUBIGNAC. (M. l'abbé d'). ij, 109. Ses remarques ſur AJAX FURIEUX, de Sophocle, 363 & ſuiv.
AUDITEURS. v. Démoſthène.
AULIDE. Ville & port de Béotie, vij, 120.
AURÈLE. (l'empereur Marc). (Art. vj, l. ij. de ſes réflexions). j, 73, n.
AURORE. Son hiſtoire, vj, 139, n.
AUSONE, poëte, cité, iij, 410, n. viij, 92, n.
AUTELS. Inauguration des autels, xiij, 422, n.
AUTEURS claſſiques grecs. Précautions à prendre pour les réimprimer, xj, 267, n.
AUTOLYCUS. Ayeul d'Ulyſſe, ij, 412, n.
AUTONOÉ & non Autinoë, viij, 169.
AVENIR. v. Feu.
AXIUS. Fleuve, j, 466. ij, 283.

B

BABYLONE, j, 449. Ses murs de brique, xij, 266.
BACCHANALE. Pierre gravée, x, 27, 28.
BACCHANALES. Fêtes de Bacchus, x, 363, n. Proſcrites à Rome, 464.
BACCHANTES (les), tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, viij, 152 & ſuiv. Cette tragédie paroît approcher de l'eſprit de celles qu'on nommoit ſatyriques, 152. Traduction de cette piece, 189 & ſuiv.
BACCHANTES, merveilles qu'elles opérent, viij, 169, & ſuiv.

Bacchus, dans les Bacchantes d'Euripide. Quelle vengeance tire le dieu, des fœurs de ſa mere Semelé, viij, 154, 155. Il ſe joue des menaces que lui fait Penthée, 166. Il renverſe une partie du palais de ce prince impie, 167. Il lui ôte la raiſon, 175 & ſuiv.

Bacchus, dans la comédie des Grenouilles, xiij, 37. Il forme le projet d'aller tirer Euripide des enfers, 3, 43 & ſuiv. Il change d'habit avec ſon valet pour quelques momens ſeulement, 11, 75 & ſuiv. Son valet propoſe de diſcerner, à force de coups, lequel des deux eſt Dieu, 13 & 14, 86 & ſuiv. On conduit Bacchus à Pluton, 15, 89. Il eſt juge entre Eſchyle & Euripide, 19, 99. Il promet de décider en faveur de celui qui donnera les meilleurs conſeils à la République, 30. 141. Il donne la préférence à Eſchyle, 32, 144.

Bacchus, pourquoi, ſelon M. Dacier, le chœur, dans la tragédie d'Œdipe, l'appelle avec ſes flambeaux, iij, 130, n.

Bacchus, mélanægide, x, 358, n.

Bacchus, iij, 130, n. Invocation à Bacchus, iv, 283 & 284. x, 31, n. Différentes dénominations des fêtes de ce Dieu, x, 277, 278. Temple de Bacchus, xij, 483. v. Ariadne, Diane, Dithyrambe, Icarie, Lénéenes, Nyſa, Phrygiens, Semélé, Thebes.

Bacis, devin de Béotie, xj, 46, 111. xij, 116, 299.

Bactriane, province de Perſe, viij, 154, n.

Bains chauds, déſignés ſous le nom d'Hercule, xj, 328, n. v. Bains de mer, Euripide, Fumerie, Himéra.

Bandelettes & rameaux, ſymbole des ſupplians chez les anciens, ij, 282. iij, 117, n.

Banier (M. l'abbé). Cité. iij, 458, n.

Barathron. Précipice, xiij, 81, 363.

Barbe. Qu'eſt-ce qui en portoit à Athènes, xiij, 201.

Barbiers. Leur boutique pleine de jaſeurs, xiij, 354.

Barca. v. Ammon.

Barnès. Cité. vj, 316. viij, 44, 57 & ailleurs.

Barreau d'Athènes. Formes uſitées en ce barreau, xj, 488 & ſuiv.

Basileion. Portique d'Athènes, xiij, 248.

Batards exclus de la ſucceſſion paternelle, ſuivant la loi de Solon, xij, 353, 354. Ils n'étoient point inſcrits ſur les regiſtres des naiſſances, 354, n.

Baton. Coutume d'en porter, iij, 170, n. xiij, 215, 234. Les mendians en portoient, x, 382.

Batteux (l'abbé). Son

opinion ſur l'objet de la tragédie Grecque, combatue, j, 218.

Battus, fondateur de Cyrène, xiij, 399, n.

Bdelycleon, perſonage de la comédie des Guêpes. Il veut empêcher ſon pere de ſortir du logis, xj, 384 & ſuiv. 427 & ſuiv. Son procès avec ſon pere, 391 & ſuiv. 458 & ſuiv.

Beau indépendant, beau relatif. v. beauté.

Beau Cadet (M. le), de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Cité, x, 240. Extrait de ſa diſſertation ſur la comédie moyenne, 254 & ſuiv. Cité. xiij, 197, n. 201, n. N'a pas compris le véritable but des Grenouilles, 148 & ſuiv. Critiqué, 239, n. Son ſentiment ſur le but des Harangueuses, 288. Son jugement ſur le Plutus, 425, 426.

Beauté des penſées. Elle eſt de tous les tems & de tous les lieux, j, 11. Ce que c'eſt que beauté, 12 & ſuiv. La beauté abſolue des ouvrages d'eſprit eſt toujours mêlée avec une beauté relative : en quoi conſiſtent ces deux beautés, x, 201 & ſuiv.

Bébie, lac de Theſſalie, vj, 332, n.

Béjot (M.) de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Homage rendu aux qualités qui le rendoit cher aux gens de lettres, x, vij & 240.

Belettes. Leurs fumées, x, 367.

Bélin de la Ballu (M.) Sa traduction d'Hécube, iv, 305, n. Cité, 400, 434.

Belus, fils de Lybie, ij, 286.

Béotie, province de la Grece, iij, 46, n.

Béotiens. Leur commerce, leur muſique, x, 420 & ſuiv. Trait que leur lance Ariſtophane ſur leur oppoſition à la paix, xij, 19. v. Armemens.

Berger. Un berger venu de Corinthe, apprend à Œdipe la mort de Polybe, iij, 178. Il apprend au même prince qu'il n'étoit pas fils de Polybe, 183 & ſuiv. Comment Œdipe fut trouvé ſur le mont Citheron, 184 & ſuiv.

Bergler. Son édition d'Ariſtophane, citée, xij, 101 & 102, n.

Bibase, eſpece de danſe, xij, 490, n.

Bienséance. Juſqu'où les femmes la portoient parmi les Grecs, vij, 188, n.

Bistonie, contrée de la Thrace, vj, 322, n.

Blatte, ſon odeur, xij, 117.

Bled. Maniere de le conſerver à Athènes, xij, 83. La maniere de le préparer chez les anciens, ſouſtrayoient les pau-

vres à tout genre d'exaction, xiij, 372, n.

Blepsidème, perſonage du Plutus, xiij, 354.

Blépyrus, perſonage des Harangueuses, xiij, 217, v. Praxagora.

Bleſſures. Maniere de les panſer, x, 450.

Blete. Plante, xj, 325, n.

Bl'tei, xj, 325, n.

Blitum, xj, 325, n.

Blond (M. l'abbé le), de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, a concouru au ſuccès de cette édition du théâtre des Grecs, par ſa complaiſance à indiquer & à communiquer ce qui pouvoit y contribuer, dans le riche dépôt qui lui eſt confié. Cité, x, 463, n.

Bœuf gras, comment déſigné en Grece, xij, 105, n.

Boileau. (Art. poëtique, chant II,) iij, 205. (chant III.) j, 68, 84, 87, 92, 199. x, 204, 205. xj, 171, (chant VIII) x, 159. Cité, j, 24, n. iij, 211, n. Critiqué, ib. Plus rigoureux qu'Ariſtote ſur l'unité de temps, vj, 509. Son ſentiment ſur l'ouverture de la Troade de Sénéque, viij, 109 & ſuiv. Il a eu beſoin de commentaire, dès ſon vivant, x, 286.

Boindin, (M.) de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Cité, j, 127, n.

Boivin. (M.) Cité, iij, 112, 116, n. 162, n. 182, n. 189. Critiqué. 211, n. xij, 283, n. 293, n. Cité. x, 241. xij, 139 & ſuiv. n. 221, n. & ſuiv. n. 234 & ſuiv. n. 243 & ſuiv. n. 250 & ſuiv. n. 261 & ſuiv. n. 270 & ſuiv. n. 280 & ſuiv. 290 & ſuiv. n. 301 & ſuiv. n. 315. & ſuiv. n. 328 & ſuiv. n. xiij, 455, ſ.

Bolbé, marais de, j, 466.

Bombyle, eſpece d'abeille, xj, 425, n.

Borée, pere de Cléopatre, iv, 272.

Bosphore. Origine de ce nom, j, 334. Boſphore de Thrace, iv, 272. Deux différens Boſphores chez les anciens, xiij, 454, ſ.

Bouc. Premier ſacrifice du bouc, j, 44, n.

Bouche. Les Grecs portoient les petites pieces de monnoie dans leur bouche, xj, 464, n. 479.

Bouclier d'Achille, ix, 405. des Thraces. v. Pelta.

Boules, avec leſquelles on tiroit au ſort, ij, 456, n.

Bourgeois Gentilhomme. v. Moliere.

Brasidas, xj, 454. Raiſons qui le portoient à continuer la guerre. Sa mort, xij, 2 & ſuiv.

Braurone, ville d'Attique, vij, 408, n. xij, 100.

Brauronies, fêtes, xij, 100, 531, n.

BREBIS DORÉE. Semence de la diſcorde d'Atrée & de Thyeſte, ix, 346. Brebis noire, à quoi elle ſervoit, xiij, 102.

BRET (M. le), éditeur de Moliere, x, 286, n. xj, 369.

BROMIUS ou Bacchus, ij, 208.

BROTIER (M. l'abbé), ancien bibliothécaire de Louis le Grand, & depuis de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Les Lettres viennent de perdre ce modeſte & ſavant littérateur, Jéſuite, qui a cultivé tous les genres, & qui, par-tout, eſt un modele de goût, ſoit qu'il commente les auteurs anciens ou modernes, latins ou françois; ſoit que traitant les mêmes ſujets qu'eux, il devienne leur rival. (Hiſtoria hortorum. Sect. L.) iij, 445, n. (Plutarque, dans Solon. chap. XII.) xj, 2, n. 79, n. (dans Numa), 294, n. (dans le traité: Comment il faut réfréner la colere, chap. XII.) 462, n. (dans Périclès, chap. LIX.) xij, 25, n. (dans l'Alcibiade, chap. XXXII.) 147, n. & ſuiv. (Plinii, hiſt. natur. xv, 19.) xj, 103, n. (XIX, 44.) 453, n. (ib. 7.) xij, 289, n. (XXI, 54, 69. XXII, 13.) xiij, 59, n. (VIII, 74.) 108, n. (politica Taciti. XIII.) xj, 150, n. (XVI & XXXIX.) xiij, 150, n. & 152, n. (de tributis ac vectigalibus populi Romani.) xj, 468, n. (Agricolæ vita.) xiij, 152, n.

BROTIER, neveu du précédent. Obſervations ſur la muſique, xiij, 132, n. & ailleurs.

BRUMOY (le pere), jéſuite, auteur du THÉATRE DES GRECS, dont on ne fait qu'étendre le plan dans cette nouvelle édition. C'eſt à lui ſeul qu'on doit la connoiſſance des auteurs dramatiques de l'ancienne Grece. Certains écrivains ont cru qu'il étoit de leur devoir de critiquer, avec peu de ménagement, quelques fautes qui lui ſont échapées, relativement à la fidélité de ſa traduction, dans un très petit nombre d'endroits. Tel eſt le ſort de tout bon ouvrage: les gens médiocres attachent une certaine célébrité à ſe vanter d'en avoir calculé les fautes. Au reſte ils ont tous été l'écho d'un de ſes confreres, qui donna l'édition de 1759. Celui-ci ne paroît, en effet, uniquement occupé que de pouvoir relever quelques ſoléciſmes ou inexactitudes. Mais aucun de ces cenſeurs n'a auſſi bien réuſſi que le P. Brumoy, à ſe faire lire avec intérêt, & à nous rendre l'eſprit & la maniere des poëtes qu'il s'agiſſoit de nous faire goûter.

Ordre qu'il a ſuivi dans ſon édition du THÉATRE DES GRECS, j, VI & ſuiv. Ne s'eſt pas ſtrictement aſtreint à

cet ordre, ib. Ses extraits des piéces grecques : leur utilité, vij. Et, T. iv, 298, 299. Son poëme des paſſions, j, 73, n. Il ſaiſit le vrai ſens d'Ariſtote ſur l'objet de la tragédie Grecque, 218. Conſeil utile qu'il donne pour la lecture du PROMETHÉE, 352. Critiqué mal à propos, iij, 24, n. Eloge de ſon ouvrage. Traduction angloiſe, 144, n. Motif de la préférence qu'on lui donne pour la traduction d'un endroit de Sophocle, 197, n. Maniere de diſtinguer les morceaux traduits par le P. Brumoy & conſervés, avec de légers changemens, dans les pieces de Sophocle & d'Ariſtophane, 336, n. Critiqué, 344, n. 466, n. 482, n. iv, 70, n. x, 358, n. xj, 306, n. 457, n. xij, 290, n. xiij, 455, ſ. Extenſion de ſon plan, x, 238. Utilité de ſon travail ſur Ariſtophane, 238, 239. Il eſt le ſeul d'après lequel on puiſſe apprécier Ariſtophane, 271. Excellence de ſon goût & de ſa critique, xij, 193, n. xiij, 455 ſ. & ailleurs. v. Boivin, Néréides, Pompignan, Rochefort.

BRUNCK (M.), (gnomici poetæ græci.) iij, 410, n. Eloge de ſon travail ſur Ariſtophane, x, 239, 309, n. Le peu de cas qu'il fait du jugement de Voltaire ſur Ariſtophane, xj, 167 & ſuiv. Il compare ces deux poëtes enſemble. 168 & 169. Conſeil utile qu'il donne aux éditeurs de Kell, 168. Autre conſeil qu'il donne aux nouveaux éditeurs des auteurs claſſiques Grecs, 267, n. Précieuſe interprétation de ce ſavant éditeur, 362, n. Critiqué, 441, n. Il rétablit un meilleur ordre dans pluſieurs vers des GUÊPES, 458. Utilité de ſon édition d'Ariſtophane pour les lexicographes, 516, n. Obſervation de ce ſavant ſur les leçons primitives d'Homere, xij, 268, n. Leçon préférée à la ſienne, 568, n. Précieuſe correction propoſée par ce ſavant, xiij. 216. Il releve une erreur groſſiere commiſe par les plus ſavans géographes, 220, n. Savante critique de cet éditeur, 230, n. 271, n. 389 n. Cité, v, 89, 109, 384, n. vj, 5, 15, 60, 169, n. viij, 225, 244, 261, n. x, 383, & ſuiv. n. 397, & ſuiv. n. 400 & ſuiv. n. xj, 108 & ſuiv. n. 122 & ſuiv. n. 161 & 162, n. 319 & ſuiv. n. 341, & ſuiv. n. 422 & ſuiv. n. 448 & ſuiv. n. 465 & ſuiv. n. 513 & ſuiv. n. 521 & ſuiv. n. xij, 39 & ſuiv. n. 66 & ſuiv. n. 98 & ſuiv. n. 125 & ſuiv. n. 172 & ſuiv. n. 193 & ſuiv. n. 235 & ſuiv. n. 257, n. 261 & ſuiv. n. 320 & ſuiv. n. 343, n. 402 & ſuiv. n. 412 & ſuiv. n. 425, 450, n. 466 & ſuiv. n. 539 & ſuiv. n. xiij, 55 &

ſuiv. n. 401 & ſuiv. n. 271 & ſuiv. n. 389, n. 455, ſ. 458, ſ. 460, ſ.

Brutus prononce un vers d'Euripide, vj, 23.

Buffon (M. de). Cité, xij, 228, n. 231, n. 330, n. 539, n. Il a fait uſage d'une mauvaiſe édition de Pline, 247 & 294, n.

Bumina. v. Oeta.

Buphoniens. Fêtes, xj, 324.

Burette (M.), de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Cité, x, 389, n. xj, 38, n. 539. xij, 391, n. Réfuté, xj, 286, n. Explique un paſſage d'Ariſtophane, xij, 246, n.

Byblis (mont de), j, 338.

Byzance, ville, x, 303, n.

Byzantins. Remarque ſur leur monnoie, xj, 193.

C

Cabalistes (génie des), vij, 340, n.

Cachets. Remarque ſur les cachets des anciens, vij, 132, n. Maniere d'en conſerver les empreintes intactes, xj, 462.

Cadavres. Premier devoir qu'on rendoit aux morts, vj, 167, n. La coutume d'inſulter aux cadavres de ſes ennemis, n'étoit pas généralement approuvée chez les Grecs, ix, 350.

Cadmus, fondateur de Thebes, iij, 117. iv, 285. v. Autonoé, Ino, Labdacus, Sémele, Sphinx, Thebes.

Cadméens, j, 371.

Cadrans ſolaires, xiij, 244, n.

Cagna. Mot italien, ſa valeur, xj, 531, n.

Cahos. v. Nuit.

Cailles. Combat de ces oiſeaux, xij, 326, n.

Calchas. Fameux devin, ij, 44, 427, 430.

Calculus. v. *Luſus calculorum*.

Calendes grecques. Proverbe, xj, 230, n.

Calendrier. Déſordre dans le calendrier des Athéniens, xj, 206, n. 291 & ſuiv.

Callias. Plaiſanterie ſur ſes profuſions, xij, 245. Comment repréſenté, xiij, 71, 259. v. Hippias.

Callichore (puits de). Ce que c'étoit que cet endroit, vij, 11.

Callimachus. Chef de chœur, ruiné, xiij, 259.

Callistraste. Acteur d'Ariſtophane, x, 279, 280.

Calonice. Perſonage de la Lysistrata, xij, 483 & ſuiv.

Cambrai (M. l'Archevê-

que de). v. Fenelon.

CAMPAGNES (habitans des). v. Villes.

CANADA. Coutume étonnante de quelques peuples de Canada, vj, 387 & ſuiv. vij, 306, n.

CANDIE. v. Crete.

CANNONUS. Fameux decret de ce légiſlateur, xiij, 281.

CANOPE. Ville, j, 340. ij, 286.

CANTER. Sa critique ſur Eſchyle, ij, 294, n.

CANTHARE. Héros Grec, xij, 49, n. v. Pyrée.

CAPANÉE, devant Thébes, j, 387. iij, 414. iv, 220, n.

CAPITALES. Lettres capitales, ſeules en uſage autrefois xiij, 216, n.

CAPO COLONNI. v. Sunium.

CAPPA. Lettre initiale du nom d'un portique d'Athènes, xiij, 248, n.

CARACTERES. Comparaiſon des caracteres que produiſoit le théâtre grec, avec ceux que produit le théâtre françois, j, 205 & ſuiv. Caractere particulier des tragiques grecs, 203.

CARACTERES des pieces de théâtre. Ceux de la tragédie ſont plus variés que ceux de la comédie, x, 226 & ſuiv.

CARACTERES. Il ne faut pas les confondre avec les mœurs, j, 112, n.

CARCINUS. Poëte comique, xj, 347. Ses trois fils, xj, 541 & ſuiv. xij, 93 & ſuiv.

CARIE. Province d'Aſie, xj, 14, n.

CARIENS. Premieres troupes mercenaires, x, 128, n.

CARION. Perſonage du PLUTUS, xiij, 327.

CARMELI. Cité. v, 101, n. vj, 456, n. vij, 334 & 365, n. viij, 57, n. & ailleurs.

CARNÉADES, vj, 319, n. v. Jeux Pythiques.

CARNUS, favori d'Apollon, vj, 319, n.

CARPENTUM, x, 330, n.

CARTHAGE, xij, 144, n.

CARYSTON, évite ſa condamnation, xj, 386, n.

CARYSTOS ou CARYSTO. Ville d'Eubée, vij, 407, n. xij, 563, n.

CASHA. v. Parneth.

CASQUES. Les Grecs les garniſſoient dans le fonds, x, 383.

CASSANDRE, fille de Priam, & captive d'Agamemnon. Son mérite relevé par ce prince, ij, 16, 17, 75. Elle prédit l'aſſaſſinat d'Agamemnon, 20, 22, 23, 81 & ſuiv. Elle eſt miſe à mort, 25, 98. v. Clytemneſtre.

CASSANDRE dans les TROYENNES d'Euripide. Elle eſt deſtinée à être épouſe d'Agamemnon, viij, 6. Ses prédictions à ce ſujet, 7 & 8.

CASTOR ET POLLUX. vij, 318, n. Dans l'ELECTRE d'Euripide, ils annoncent à Oreſte

& à ſa ſœur les ſuites des crimes qu'ils ont commis, ix, 362, 363.

Castalie (eaux de), iv, 283.

Catonace. Habillement des eſclaves, xij, 570, n. xiij, 251.

Catulle. (Epithalam. Thed. 65.) xij, 425, n.

Caucase. Lieu de la ſcène du Prométhée lié, j, 302, 321, 334.

Causes naturelles, diviniſées par les anciens, vj, 111, n.

Caussin de Perceval, garde des manuſcrits de la bibliotheque du roi, x, vij.

Caystre. Fleuve, x, 350. v. Ionie.

Cazzo. Valeur de ce mot italien, xij, 552, n.

Cécidas. Poëte, xj, 324.

Cecrops, vj, 102, n. Comment repréſenté, xj, 216, n. v. Sermens.

Céfie. Plante, xj, 103, n.

Cenchrée. Port de Corinthe, j, 332.

Cenée, iv, 10, n. 92.

Cépede (M. le comte de la). (Poëtique de la muſique). x, 398, n.

Céphale. v. Aurore.

Céphales. Fameux potier, xiij, 213.

Céphalis. Bourg de l'Attique, xij, 260.

Céphise. Fleuve de l'Attique, iij, 374.

Céphisodème. Orateur, x, 402.

Céramique. Lieux célèbres à Athènes, ſous ce nom, xj, 93, n. xij, 172, n. Courſe du Céramique, xiij, 49, n.

Céramiques (combats). Ce que c'étoit que cette eſpece de jeux, xiij, 25.

Cérès. Ses couronnes, iij, 374, n. Epoque des jeux établis en ſon honneur, & des leçons qu'elle donna aux hommes, vj, 192, n. Ses myſteres, xij, 67, n. Temple élevé à cette déeſſe, 544, n. v. Fêtes de Céres. Tantale.

César. Vers des Phéniciennes, qu'il avoit ſans ceſſe à la bouche, v, 310, n.

Ceyx. v. Alcyone, Macarie.

Chærephon. Perſonage des Nuées, xj, 368. Sa figure, 532, n.

Chæris. Joueur de flûte, xij, 107.

Chaînes. Ce qu'on doit entendre par les chaînes dont on dit que Xerxès chargea la mer, j, 424.

Chalcédoine. Ville, x, 303, n. Province d'Aſie, xj, 14, n.

Chalcis. Ville d'Eubée, vij, 120, n. 133.

Chalibes. Leurs mœurs, j, 333.

Chameaux. Leur légéreté, ij, 284.

Champignon, au bout de la meche des lampes, v. Pluie.

Champs Elisées. Belle

deſcription de cette promenade de Paris, iij, 445, n. v. Brotier.

CHANSONS de table, xj, 519, 520.

CHANTS Maryandiniens, j, 484, n. Myſiens & Phrygiens, 489, n. Ioniens. ij, 275.

CHARDIN. Célèbre voyageur. v. Hymne.

CHARON. v. Echelle. Perſonage des GRENOUILLES, xiij, 54.

CHARYBDE. Fameux écueil, ij, 22, n. v. Typhon.

CHASSE. v. Sparte.

CHAU (M. l'abbé de la), de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Cité. x, 463, n.

CHAUSSURE à la Lacédémoniene, xj, 510. Particuliere aux vieillards Athéniens, xiij, 242, n.

CHEFS. LES SEPT CHEFS AU SIÉGE DE THEBES, tragédie d'Eſchyle, j, 355. Les ſermens dont ſe lient les ſept chefs, ſont cités comme un modele de ſublime, 357, n. Le cinquieme acte n'eſt pas poſtiche, 365. Jugement général ſur cette piece, 366, 416 & ſuiv. xiij, 23, n. v. Dutheil & Rochefort.

CHERSONNESE. v. Tauride

CHEVALIERS (les), comédie d'Ariſtophane. Analyſe de cette piece, xj, 1 & ſuiv. Epoque où elle fut jouée, 1, 25, n. 78, n. Réflexions ſur cette piece, 145 & ſuiv. But de cette piece, 145, 146. La ſatyre y tombe plus à plomb ſur le peuple que ſur Cléon, 146, 147. Cette piece eſt un modele pour les pieces de caractere, 147, 148. Beautés & défauts qu'y trouvent M. de Fontenelle, 148, 149. Double mérite de cette piece, 150. Comparée au FLATEUR du grand Rouſſeau, 151 & ſuiv. Elle fut la premiere avouée par Ariſtophane, & il y joua en perſone, 499. v. Agoracrite, Cléon, Démoſthènes, Nicias, Peuple.

CHEVALIERS. Le rang de cet ordre à Athènes, x, 318, n. xj, 1 & ſuiv. Le cas qu'on en faiſoit, 54, & ailleurs.

CHEVAUX. Noms donnés aux chevaux, xj, 82, n. 243, n. Maniere de les traiter quand ils ſont couverts de ſueur. ib. Chevaux Vénitiens. v. Vénitiens.

CHEVECHE. Ses cris, xij, 539.

CHEVEUX. On en répandoit ſur les tombeaux des morts parmi les Grecs, ij, 451, iij, 8, 30. On les coupoit dans le deuil, v, 48 & ailleurs. On coupoit l'extrémité des cheveux aux mourans, & pourquoi, vj, 291, n. Maniere de les arranger, x, 418, n. On les chargeoit de cigales, xj, 324.

CHICANE. Ses lenteurs,

cauſe des plus grands maux, xiij, 271, n.

CHIENNES. Mettent bas avec de grands cris, xij, 117.

CHIENS, Moloſſes, célebres à Athènes, xij, 411. v. Furies, Remords.

CHILIARQUE, xiij, 192, n.

CHINOIS Ils ont une eſpece de tragédie, j, 42 & ſuiv.

CHIO. Ile, j, 482. x. 300, n. xij, 50, 293.

CHIRON. Sa mort, iv, 89, n.

CHŒNIX Meſure Attique, x, 414, n. xj, 294, n. Inſtrument de ſupplice, xiij, 349.

CHOEPHORES. v. Coëphores.

CHOIS. Fêtes, x, 440.

CHŒURS. Leur origine, j, 44 & ſuiv. Conjectures ſur le fonds & le genre des poëſies chantées par les chœurs, 46. leur utilité, 101, n. Employés par les anciens dans leurs tragédies, & pourquoi, 100 & ſuiv. Par qui ſupprimés, 129, n. Ce que le théâtre moderne a gagné & perdu à leur retranchement, 194, 208 & ſuiv. Leur place au théâtre, vj, 148, n. 473, n. Qu'eſt-ce que demander ou donner un chœur, xj, 75. Il en paroiſſoit ſouvent deux dans la même piece, xiij, 9, n.

CHŒURS. Remarque critique ſur les chœurs des tragédies de Seneque, ij, 29 & ſuiv. Nombre des acteurs qui compoſoient les chœurs dans les pieces grecques, 192. De quelle ſorte de perſones eſt compoſé le chœur dans l'ELECTRE de Sophocle, iij, 17, n. Sentiment de M. Dacier ſur le chœur de la tragédie d'Œdipe, réfuté, 116, n. 190, n. Le chœur de la tragédie de MÉDÉE juſtifié, vj, 85 & ſuiv.

CHOLARGIENS. Habitans d'un bourg de l'Attique, x, 419, n.

CHOLLIDE. Bourg de l'Attique, x, 377, n.

CHOREGES. Leurs fonctions, xj, 75, n.

CHRÉMÈS. Perſonage des HARANGUEUSES, xiij, 221.

CHRÉMYLE. Perſonage du PLUTUS d'Ariſtophane. Il va conſulter l'oracle pour ſçavoir s'il faut que ſon fils ſoit honête homme ou fripon, xiij, 294. Il trouve Plutus ſous la figure d'un vieillard aveugle, ib. & 330 & ſuiv. Il le guérit de ſon aveuglement, 309, 377 & ſuiv.

CHRYSA. Ile peu éloignée de Candie, iij, 458, n.

CHRYSEIS. Objet de la jalouſie de Clytemneſtre, ij, 98.

CHRYSOTEMIS, fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre. Elle déſaprouve les plaintes d'Electre, iij, 22 & ſuiv. Pourquoi elle croit Oreſte de retour à Mycenes, 59. Elle apprend ſa mort, 60. Elle refuſe d'aſſaſſiner Egiſthe, 65. Son

entretien à ce ſujet avec ſa ſœur Electre, 66 & ſuiv. Electre rompt tout commerce avec elle, 69. v. Iphianaſſe.

CHYPRE. Ville, j, 482.

CICERON (de orat. lib. III). j, 203, n. (Pro Roſc. Americ. n. XL.) ij, 130. (De finibus bon. & mal. lib. v. §. III.) iij, 443, n. (II, tuſculan.) iv, 27, 28. x, 397, n. xij, 457, n. (Epiſt. ad Attic. XII, 19.) iv, 215, n. (Pro Archia, poët.) x, 165.

CICHRÉE (Rivages de), j, 468.

CICYNNE, xj, 190, 252.

CIGALES v. Cheveux.

CIGUE. Son uſage & ſes effets, xiij, 48.

CILICIE. Province, j, 460. ij, 297. v. Typhon.

CILLICON. Une de ſes paroles paſſe en proverbe, xij, 17.

CIMBÉRIQUE droite. Sorte d'habillement, xij, 486, n.

CIMMÉRIENS, (iſthme des), j, 334.

CIMOLI. Une des Cyclades, xiij, 91.

CINÉSIAS. Perſonage des OISEAUX, xij, 331. Perſonage de la LYSISTRATA, 545. Le même tourné en ridicule, xiij, 51, 142, 218.

CIRCÉ. Ses enchantemens, xiij, 352.

CISSIA, Ville, j, 448, 450.

CISSIENS. Nation des Perſes, ij, 151, n.

CISTHINE (champs Gorgoniens de), j, 338.

CITADELLE d'Athènes, gardée par un ſerpent, xij, 539.

CITHARE (joueurs de). v. Prix. Cithare Aſiade, xij, 391, n.

CITHÉRON. Montagne de la Grece, ij, 49. iij, 184, n. Comment Œdipe fut trouvé ſur cette montagne, 184 & ſuiv.

CLÉOCRITE, ridiculiſé, xij, 293. xiij, 142.

CLÉON. Sa voix, x, 329. Ses flagorneries auprès du peuple. xj, 41 & 42. Perſonage des CHEVALIERS, 55. Son portrait, ſes rapines, ſes exactions & ſes artifices 56 & ſuiv. Il diſpute à un vendeur de boudins le droit de gouverner, 58 & ſuiv. Leur débat dans le ſénat, 84 & ſuiv. Ils s'invectivent mutuellement, 87 & ſuiv. Ils ſe diſputent la gloire de régaler le peuple à qui mieux mieux, 121 & ſuiv. Il eſt vaincu en impudence, 130. Raiſons qui le portent à continuer la guerre. Sa mort, xij, 3, 84. Son portrait, 92, 93. v. Chevaliers, Obole.

CLÉONIME. Bafoué par Ariſtophane ſur ſa groſſeur, x, 352. Proverbe à ſon ſujet, ib. n. Ridiculiſé ſur ſon avidité, xj, 133 & 134. Sur ſa poltronerie, 272, 297, 298, 418, 419, 482. xij, 86, 135 & ſuiv, 168, 246, 340.

Cléopatre, de P. Corneille, comparée à Clytemneſtre, ij, 25. Femme de Phinée, ſa triſte fin, iv, 272.

Cléophon. Trait contre cet Athénien, xiij, 89, 147.

Clepsydre, ou horloge d'eau. De quel uſage elle étoit au barreau, x, 402, n. xj, 382, n. 485, n.

Clepsydre. Fontaine d'Athènes, xij, 551.

Cligene. Baigneur. Reproche qu'on lui fait, xiij, 91.

Cliſthène. Débauché, xij, 191, n. 290, 400. Perſonage des Fêtes de Cérès, 420 & ſuiv. Sa perverſité, 565. xiij, 41, 43, 71.

Clopidie. Nom de pays forgé par Ariſtophane, xj, 11 & 43, n.

Clytemnestre dans l'Agamemnon d'Eſchyle. Comment elle apprend la priſe de Troye, ij, 7, 47 & ſuiv. Deſire le retour d'Agamemnon, 60 & 61. Elle va ſe diſpoſer à recevoir ſon époux, 10, 60. Art infini du diſcours qu'elle lui tient à ſon arivée, 14 & ſuiv. 71 & ſuiv. Elle l'aſſaſſine & trempe enſuite ſes mains dans le ſang de Caſſandre, 24, 25, 93 & ſuiv.

Clytemnestre dans l'Agamemnon de Seneque. Elle ſe détermine à tuer ſon époux. Ses remords, ij, 30, 31. Elle aſſaſſine Agamemnon, 35. v. Eurybate.

Clytemnestre dans les Eumenides d'Eſchyle, ſon ombre, ij, 212 & ſuiv. Elle harangue les furies endormies, ib.

Clytemnestre dans les Coephores d'Eſchyle. Elle reçoit froidement la nouvelle de la mort d'Oreſte, ij, 124. Elle donne ordre qu'on aille chercher Egiſthe, 125. Elle demande la vie à ſon fils Oreſte, 127. Elle eſt miſe à mort, 128, 178.

Clytemnestre dans l'Electre de Sophocle, épouſe d'Agamemnon & puis femme d'Egiſthe, avoue qu'elle a tué Agamemnon, iij, 35 & ſuiv. Fait des vœux contre Electre, 41 & ſuiv. Apprend la mort d'Oreſte. Ses ſentimens à ce ſujet, 44 & ſuiv. Elle eſt aſſaſſinée par Oreſte même, 95. Son cadavre eſt expoſé aux yeux d'Egiſthe, qui le prend pour celui d'Oreſte, 100 & ſuiv. Il eſt reconnu, ib.

Clytemnestre dans l'Iphigénie en aulide, d'Euripide. Son entretien avec Agamemnon, vij. 176 & ſuiv. Elle apprend que ſa fille doit mourir, 194. Elle obtient pour elle la protection d'Achille, 197 & ſuiv. Elle tâche en vain de fléchir Agamemnon, 216 & ſuiv. Elle dit adieu à Iphigénie, 239 & ſuiv. Caractere que les quatre poëtes, qui ont traité l'Iphigénie, donnent à Clytemneſtre

Clytemneſtre, 265 & ſuiv. v. Ménélas.

Clytemnestre dans l'Electre d'Euripide. Pourquoi elle n'eſt aſſaſſinée qu'après Egiſte, ix, 351. Elle tâche de ſe juſtifier ſur le meurtre d'Agamemnon, 355. Elle paroît ſenſible aux malheurs d'Electre, 356. Elle entre dans la chaumine d'Electre, 358. Elle eſt égorgée par ſes enfans, 359. A paru prête à s'attendrir, 495.

Clytus, favori d'Alexandre, vers d'Euripide, qui lui coûte la vie, vj, 419.

Cnide. Ville, j, 482, xiij, 193, n.

Cnosse. Ville, xiij, 453, ſ.

Cochons deſtinés aux ſacrifices, x, 407, 412. xj, 484. xij, 67, n.

Coephores (les), tragédie d'Eſchyle. Explication du titre, ij, 111. De quelles perſones eſt compoſé le chœur, ib. Analyſe de cette piece, ib. & ſuiv. Reconnoiſſance d'Electre & d'Oreſte, juſtifiée contre M. Dacier, 115 & ſuiv. Contre Ariſtophane, 118. Contre Euripide, ib. Prétendu ridicule de cette reconnoiſſance, 117, n. Fondé ſur une mauvaiſe interprétation, 141, n. Précaution que prend le poëte pour marquer le caractere des tyrans, 125 & ſuiv. La cruauté d'Oreſte a quelque choſe de répréhenſible dans Eſchyle, 127. Comparaiſon des Coephores d'Eſchyle & de l'Electre de Sophocle, 185 & ſuiv. v. Dutheil, Narration, Rochefort.

Coesyras, pere de Mégacles, x, 395, n. xj, 245, n. 308.

Colacrete. Officier public, xj, 475, n.

Colænis. Surnom de Diane, xij, 293.

Colchide, j, 321.

Colchos. Ville, v, 401, n.

Coliade (temple de la), xij, 483.

Collation. Heure de ce repas, xij, 262.

Collin d'Harleville (M). Les aventures de Melpomène, xiij, 156 & ſuiv.

Colone. Bourg de l'Attique, j, 162, n. iij, 327, n. 331, n. Eloge du canton de ce nom, 373 & ſuiv. Mérité de la deſcription qu'en fait Sophocle, 445, 446. v. Meton.

Coloniates. v. Colone.

Colonnes. Tous les placards & affiches étoient mis ſur des colonnes deſtinées à cet uſage, xij, 477, n.

Colostre. Le cas qu'on en faiſoit, xj, 474, n.

Combats. Quels combats étoient en uſage aux jeux pythiques, iij, 45, n. Combats de muſique v. Carnéades; de gymnaſtique. v. Gymnaſtique.

Comedie. Son origine, x, 149. xj, 75 & 422, n. Quel

eſt ſon auteur, x, 152. Diviſion de la comédie grecque en ancienne, moyenne & nouvelle, 155 & ſuiv. De la latine, 160. Autre diviſion de la comédie latine, 161. La comédie eſt plus bornée dans ſa durée que les autres ouvrages d'eſprit, 195 & ſuiv. Elle eſt plus difficile à compoſer que la tragédie, 217 & ſuiv. Regles générales de la comédie, par le P. Rapin, 210 & ſuiv. En quel tems on jouoit la comédie & la tragédie à Athènes, 277 & ſuiv. Caractere de la comédie antique, xiij, 429 & ſuiv. Comédie moyenne. v. Développement. Les effets de la comédie comparés à ceux de l'éloquence, x, 266 & ſuiv. La bonne comédie qui attaque courageuſement les ridicules & les vices, quelque bonne qu'elle ſoit, ne produit jamais qu'un bien paſſager & local, ib. & xj, 467. Juges de ces pieces, x, 278, 279. xij, 173, n. Idée que ſe faiſoit Ariſtophane de la difficulté de cet art, xj, 75 & ſuiv. La comédie s'ouvroit & ne finiſſoit jamais par des danſes, 543, n. v. Actes, Ariſtote, Le Beau Cadet, Caracteres, Développement, Diſcours, Vatry.

Comique, bien différent du naturel, quoique peu éloigné, vj, 382 & ſuiv.

Comparaison des écrits, plus difficile que celle des autres arts de goût, j, 135 & ſuiv.

Concurrentia saxa. v. Cyanées.

Concussionaires. Magiſtrats chargés de les pourſuivre, xj, 98, n.

Condamnation. Sentences de condamnation, comment écrites, xj, 425, & n.

Conditions. Malheur de leur inégalité dans le mariage, j, 341 & ſuiv.

Confidens dans les tragédies. D'ordinaire ces perſonages ſont froids, j, 87.

Conges (fêtes des). Le prix qu'on y remportoit, x, 453.

Conjonctions. Leur utilité dans le diſcours, iv, 237. n.

Connas ou Connus. Poëte. v. Proverbe.

Conon Athénien. Abrégé de ſa vie, xiij, 189 & ſuiv.

Constantinople. v. Byzance.

Contes de nourice, xj, 512, n.

Copaïs. Anguille de ce lac, xj, 202. xij, 35, 110, 486.

Coqs. Leur combat, x, 360, n. Alluſion au combat des coqs, xij, 283, n. v. Ail.

Corbeaux. Aller aux corbeaux, xj, 421, n.

Corcyre ou Corfou, x, 290, n. Les bons fouets de Corfou, xij, 339.

CORDACE. Danſe laſcive, xj, 286, n.

CORDONIERS. Ridicule jeté ſur cette profeſſion, xiij, 222.

CORFOU. v. Corcyre.

CORINTHE. Ville dans l'Iſthme du Peloponeſe, iij, 113, n. xij, 101. v. Argos, Golfe, Sinis, Siſyphe.

CORINTHIENS. Ils aimoient le jeu, vj, 7. Idée qu'on en avoit, xij, 491, n.

CORNEILLE (le grand). Caractere de ce poëte, j, 203. Genre de ſon CINNA, 258. (MORT DE POMPÉE, iv, 1.) iij, 372, n. (v, 5.) iv, 301, 302. (POLYEUCTE, ij, 4.) iij, 541, n. (Panégyrique de Louix XIV.) iv, 219, n. Défaut que lui avoit communiqué Seneque & Lucain, v, 443 & ſuiv. Ses eſſais dans le genre comique, x, 222 & ſuiv. Cité. v, 312. viij, 385. v. Médée.

CORNEILLE (Thomas). Son Dictionaire géographique, j, 44, n.

CORNELIE. Perſonage du POMPÉE de Corneille. Son énergie, iv, 301, 302.

CORYBANTES, vj, 111, n. Elles élevent Jupiter, xiij, 453, ſ.

CORYCE. Nymphes de Coryce, ij, 208. iv, 283.

CORYCIENNES. v. Coryce.

CORYPHÉE. Ce que c'étoit chez les anciens, & ſon emploi, j, 102.

COTTABUS ou COTABE, Jeu des Grecs. En quoi il conſiſtoit, xij, 16.

COUCOUS. Les ignorans ſe déſignent ſous ce nom: pourquoi, x, 394, n.

COULEUR. v. Sardianique, Phéniciene.

COUPABLES. Maniere différente de conduire au ſupplice les coupables libres ou eſclaves, iij, 103, n.

COUPES, près des fontaines conſacrées aux Dieux. Leur uſage, iij, 338, n. 357.

COUPES (fêtes des), x, 429, n. 433 & ſuiv. 453. xij, 432. v. Bacchus.

COURONE. Les orateurs mettoient une courone ſur leur tête avant que de commencer à parler, xij, 368, n. Courone de laurier ſur la tête, au retour de Delphes, iij, 122, n.

COURSES établies à Athènes, xj, 515, n. v. jeux pythiques.

COURSIER: le créateur du courſier. v. Neptune.

COURTISANS. Peinture de leurs vices, iv, 133, n.

COURVAL. Perſonage de l'ÉCOLE DES PERES. Défaut de ce caractere, xj, 369.

COUTEAUX. Ornement des manches de couteaux, xij, 103, n. 502.

COUTUMES. Différentes coutumes des Grecs, iij, 29, n. 41, n. 81, n. 102, n.

103, n. 169, n. 170, n. v, 181, 220. vj, 143, n. 291, n. 309, n. 345, n. vij, 303, n. 306, n. 323, n. xij, 368, n.

Cranaüs (enfans de) Maniere de déſigner les Athéniens, ij, 250. x, 351, n.

Cratès. Poëte comique, xj, 77, 177, n. 249, n.

Cratinus, poëte comique, x, 154, n. xj, 76, 177, n. xij, 88. xiij, 68.

Créances. Maniere de les répéter, xj, 341 & ſuiv.

Créon dans l'Œdipe a Colone de Sophocle. Il arive à Colone pour enlever Œdipe, iij, 377. Il enleve Iſmene & Antigone, iij, 307 & ſuiv. 383 & ſuiv. Théſée les ramene à Colone, 311, 401.

Créon dans l'Œdipe de Sophocle. Il eſt envoyé à Delphes, ij, 121. Il rapporte à Œdipe la réponſe d'Apollon en termes énigmatiques, 122. Il eſt ſoupçonné par Œdipe d'avoir tué Laïus, 125, n. Il eſt ſoupçonné d'avoir ſuborné Tirésias, 142. Il eſt accuſé de trahiſon par Œdipe, 151. Sa juſtification, 152 & ſuiv. Ce qui excuſe la fierté avec laquelle il parle à Œdipe, 158, n. Il devient maître du royaume, 212. Il accorde à Œdipe de ſortir de Thebes, 220.

Créon dans l'Œdipe de Seneque. Il annonce à Œdipe l'Oracle d'Apollon, iij, 245. Son entretien avec Œdipe au troiſieme acte, 247 & ſuiv. Il eſt accuſé de complot avec Tirésias, 250.

Créon roi de Thebes, dans l'Antigone de Sophocle. Il défend d'inhumer Polynice, iv. 181, 223. Il condamne Antigone à être enterrée toute vivante, 193, 268 & ſuiv. Tirésias le menace des plus grands malheurs, ſi ſes ordres contre Polynice & Antigone ſont exécutés, 199, 200, 274 & ſuiv. Il voit périr ſous ſes yeux ſon fils & ſon épouſe, 201 & ſuiv. 289, 292, 293. Son déſeſpoir, ib. & ſuiv. v. Mégarée.

Créon Défaut du caractere de Créon dans la Thébaïde de Racine, dans celle de Seneque, & dans l'Antigone de Rotrou, v, 263, 268.

Créon, roi de Corinthe, dans la tragédie de Médée d'Euripide. Il exile Médée, v, 410. Son caractere paroît trop dur, 411.

Créon, roi de Corinthe, dans la tragédie de Médée de Glover, a un caractere oppoſé à celui que lui donne Euripide, v, 500.

Cresson. Plante, ſa propriété, xj, 453, n.

Crésus, v Richeſſes de Delphes.

Créte. Mer, iv, 52. Ile, vj, 111, n. v. Phedre.

Crétois, ij, 159. v. Scylla.

Crétoises (les), tragédie perdue d'Euripide, ij, 456, n.

Créüse. Abrégé de son histoire, ix, 1 & suiv. Son entretien avec Ion, qu'elle ne reconnoît pas encore pour son fils, 12 & suiv. Elle se détermine à empoisoner Ion, 25. La conjuration découverte, elle se réfugie à l'autel d'Apollon pour éviter la mort, 31. Elle reconnoît qu'Ion est son fils, 38.

Crimée. v. Tauride.

Crimes publics. Tout particulier avoit droit de les dénoncer & de les poursuivre. Loi précieuse pour maintenir les chefs d'une administration dans le devoir, xiij, 398, n.

Criminels. Ils étoient soumis à l'épreuve du feu, iv, 226. Espece de liberté qu'on leur rendoit avant leur exécution, vij, 330, n. On leur lisoit leur sentence de mort avant leur exécution. On a très bien fait de tenter, en mai 1787, de mettre en vigueur parmi nous ce point de la jurisprudence criminelle des Grecs. La philosophie & la religion doivent en reclamer la confirmation contre des représentations dictées uniquement par le ton de sensibilité à la mode aujourd'hui, xij, 65, n. ils étoient libres sur le choix du genre de mort, 529, n. Ils avoient toutes sortes de commodités dans leurs prisons, xiij, 271, n. Maniere dont ils imploroient la clémence des juges. 358.

Crissa ou plutôt Crisa. Golfe de ce nom, iij, 165, n. Ville dn même nom dans la Phocide, 15, n.

Crystal. Usage qu'en faisoient les Pharmaciens, xj, 305, n.

Ctesiphon. Sa grosseur, x, 433.

Curiosité, coupable en fait des choses sacrées, vij, 389.

Cyanées. Iles, iv, 272. vij, 309, n. 316, n.

Cyathus, x, 438, n.

Cybele, vj, 111, n. v. Terre.

Cycle de Méton. Epoque où il fut adopté, xj, 206, n.

Cyclope (le). Discours sur cette piece, x, 1.

Cyclope (le). Spectacle satyrique d'Euripide. Piece unique en son genre, viij, 271. x, 31, 81.

Cyclope. Tragi-comédie de Philoxene, xiij, 351 & n.

Cyclopes (ville bâtie par les), vij, 132, n.

Cydathène. Bourg de l'Attique, xj, 405, n.

Cydon. Ville de Crète, iv, 138, n.

Cyllene. Mont d'Arcadie, iij, 190, n. Ville considérable, xj, 117, n. v. Philostrate.

Cyniras. v. Adonis.
Cynthie ou Cynthe. Montagne de Delos, vij, 381, n.
Cypris. Déeſſe, ij, 317.
Cypriens, ij, 284.
Cyrene, célébre courtiſane, xij, 390. xiij, 235.
Cyzique, ile & ville, x, 302, n.

D

Dacier (André). Il avoit fait le projet avec madame Dacier, ſon épouſe, de traduire toutes les tragédies grecques, j, 28. Juſqu'où il portoit ſon idolâtrie pour les anciens, 38. (Sa traduction de la Poëtique d'Ariſtote, chap. vi.) 73, n. & ailleurs. Son opinion ſur la reconnoiſſance d'Oreſte par Electre dans les Coephores d'Eſchyle, ij, 115. Son expoſition du ſujet d'Œdipe, iij, 113 & ſuiv. Cité. 116, n. 118, n. & ſuiv. Son opinion ſur le moment de la reconnoiſſance d'Oreſte par Electre, dans l'Electre d'Euripide, ix, 337. Correction précieuſe propoſée par ce ſavant, xj, 97, n.
Dacier (madame, auparavant, mademoiſelle le Fevre). Sentence qu'elle donne, avec ſon nom, à un Allemand qui la viſitoit, ij, 372, n. Critiquée, x, 318, n. Citée. xiij, 322. v. mademoiſelle le Fevre.
Daitaliens. Peuple de l'Attique. C'étoit le titre de la premiere piece d'Ariſtophane, x, 280. xj, 200, 286, n.
Damala. v. Trézéne.
Danaé. Sa triſte fin, iv, 271. v. Jupiter.
Danaïdes, j, 295, 340. Dans les Suppliantes d'Eſchyle. Elles arivent à Argos, ij, 256, 273 & ſuiv. Elles parlent au roi qui les conſole ſans leur promettre rien de poſitif, 262, 282 & ſuiv. 294, 296. Argos les prend ſous ſa protection, 265, 299, 300. Leur frayeur à la vue d'un vaiſſeau qui les pourſuit, 267, 303, 304. Elles ſont délivrées par l'arivée de Pelaſgus, 269, 270, 315, 316.
Danaüs. Son hiſtoire, ij, 254. Conſeils qu'il donne à ſes filles, 278 & ſuiv. 286. Il leur annonce la protection qui leur eſt acordée par les anciens, 299, 300. Il leur recommande de ne pas donner priſe à la médiſance chez des étrangers, 315.
Danse. En quoi conſiſtoit celle qu'inventa Théſée à ſon retour de Créte, j, 105, 106. iij, 147, n. Danſe Ioniene, xij, 394. Danſe Nyſienne & danſe des Corybantes, xiij, 453, ſ. v. Comédie.
Danube. Fleuve, iij, 201, n.

DARDANELLES. v. Abydos.
DARIUS. Son ombre apparoît à Atoſſa pour lui dévoiler le reſte des malheurs qui menacent la Perſe, j, 436 & ſuiv. 472 & ſuiv. Enumération de ſes conquêtes, 482. v. Xerxès.
DATIS, général Perſan, xij, 60.
DATISME. Eſpece de barbariſme chez les Grecs, xij, 60, n.
DAULIE ou DAULIS. Ville de la Phocide, ij, 162, iij, 165, n.
DÉCÉLIE. Ville, x, 300, n.
DÉCORATIONS. Maniere de les employer chez les anciens, j, 128, n. Ils en changeoient plus aiſément & plus promptement que nous. ib.
DÉCRETS publics. Formule particuliere à ces décrets, xij, 368, n.
DÉESSES. Les grandes déeſſes, iij, 374, n.
DEFRUTUM, xj, 487, n.
DÉJANIRE, dans l'HERCULE AU MONT ŒTA de Seneque. Défaut de ſon caractere, iv, 131.
DÉJANIRE, épouſe d'Hercule dans les TRACHINIENES de Sophocle. Pourquoi elle ſe trouve à Trachine, iv, 4, 47. Elle envoie ſon fils Hyllus ſecourir Hercule, 5, 50. Elle apprend l'heureux retour de ſon époux, 8, 54. Elle eſt détrompée de cette fauſſe nouvelle, 14 & 15, 65 & 66, 74 & ſuiv. Elle envoie à Hercule une robe teinte du ſang de Neſſus, 16 & 17, 81 & ſuiv. Elle apprend le triſte état où ce préſent a mis Hercule, 20 & ſuiv. 92 & ſuiv. Elle meurt d'une maniere aſſez ſemblale à celle d'Alceſte, 24 & 25, 98 & ſuiv. v. Iole, Macarie.
DELILLE (M. l'abbé de), xiij, 35, n. 416, n.
DELOS. Ile, ij, 208. vij, 394, n. x, 291, n. v. Cynthie.
DELPHES. Succeſſion des Pythies qui ont prophétiſé à Delphes, ij, 207, 208. Ville & temple d'Apollon dans la Phocide, iij, 114, 164, n. 165, n. vj, 146, n. vij, 395, n. Elle paſſoit pour le milieu de la terre, ij, 182, n. iij, 148, n. Richeſſes du temple de Delphes, 127, n. Sa ſituation, ſon oracle, ſes prêtres, ſes prophètes, ix, 157, v. Courone, Pélerinage.
DELPHUS, roi, ij, 208.
DÉMAGOGUES. Leur cupidité, xj, 319, n.
DÉMARQUE ou DÉMARCHE. Magiſtrat Athénien, xj, 244, n. Une de ſes fonctions, 461, n.
DÉMETRIUS TRICLINIUS. Son ſentiment ſur la maniere dont ſe chantoient la ſtrophe, l'antiſtrophe, & l'épode, iij, 147, n.
DÉMOCRITE, nioit l'exiſtence des corps, xj, 274, n.

DÉMOPHON, roi des Athéniens. Comment il traite Oreſte, vij, 370, n.

DÉMOPHON, roi d'Athènes, dans les HÉRACLIDES d'Euripide. Il promet ſa protection aux enfans d'Hercule réfugiés à Athènes, viij, 277. Ses embarras à l'occaſion d'un oracle qui demande le ſacrifice d'une fille née d'un ſang illuſtre, 280. Il combat & défait les troupes d'Euryſthée, 293 & 294. Ménagement dont il uſe envers Iolas, 362.

DÉMOSTHENE. De quelle invention il ſe ſervit un jour pour ſe concilier l'attention de ſes auditeurs, xj, 384.

DÉMOSTHENE. Perſonage des CHEVALIERS. Il paroît en eſclave, xj, 37 & ſuiv. Il fait l'expoſition de cette piece, 41 & 42. Il cherche à s'emparer des oracles de Cléon, pour détromper le peuple, 46. Il veut mettre le gouvernement de l'état entre les mains d'un vendeur de boudins, 50 & ſuiv.

DÉMOSTRATE. Trait contre lui, xij, 513.

DÉMUS, ſurnommé le Beau, xj, 424, n.

DÉNOUEMENT dans les tragédies, j, 92 & ſuiv. Dénouement des plus ſurprenans, ſuivant Ariſtote, iij, 182, n. Dénouemens romaneſques, vij, 443. En quoi conſiſte le dénouement, x, 457.

DENYS le tyran. v. Vénitiens.

DENYS ou BACCHUS. v. Bacchus.

DERCYLUS, buveur de profeſſion, xj, 423.

DESCRIPTION des pierres gravées, &c. par Mrs. les abbés de La Chaud & Le Blond, x, 463, n.

DESMARE, célebre actrice, iij, 272, n.

DESMARETS de St. Sorlin, iv, 119, n.

DESPRÉAUX. v. Boileau.

DESTIN. Quel étoit ſon pouvoir dans le ſyſtême des anciens, iij, 237. vij, 410, n. Sentiment inintelligible des Stoïciens ſur ce ſujet, ix, 367 & 368.

DETTES. Quel jour elles ſe payoient chez les Grecs, vj, 309, n. xj, 242, 304, n. Ses malheurs. Elles empêchent de dormir, ib. v. Créances.

DEUIL des Grecs, x, 435.

DÉVELOPEMENT du diſcours du P. Brumoy, ſur la comédie, x, 238. Les comédies d'Ariſtophane ne ſont pas auſſi difficiles à traduire aujourd'hui que du temps du P. Brumoy, & pourquoi ? 238 & ſuiv. Utilité de cette traduction, 240, 241. Recherches ſur l'origine de la comédie, puiſées dans la nature de cet art même, 240 & ſuiv. Raprochement de la tragédie & de la vieille comédie, 250 & ſuiv. Caractere

particulier de la comédie moyenne, 255. La comédie grecque eſt réduite au ſeul Ariſtophane. On ſçait peu de choſe de ſa vie privée. Comment il ſe montra dans les affaires publiques, 263 & ſuiv. Maniere d'apprécier le talent d'Ariſtophane, comme poëte comique, 271 & ſuiv.

DEVISES. Celles de Tydée & de Polynice, lorſqu'ils viennent former le ſiége de Thébes, j, 360 & 361. v. Emblêmes.

DEZ, en uſage chez les anciens, ij, 40, n. vij, 135, n.

DIAGORAS, xj, 213, n. xiij, 66.

DIALOGUE. Mérite du dialogue du PROMETHÉE, j, 353. v. Eſchyle.

DIANE agitoit les hommes par des fureurs, iij, 129, n. Pourquoi appellée Luciféra, vij, 302, n. Statue de cette déeſſe enlevée par Iphigénie, 385. Ses fêtes, xij, 531. Ses prêtreſſes, xiij, 132, n. v. Délos, Limné, Ortygie.

DIANE, dans l'HIPPOLYTE d'Euripide, apprend à Theſée que ſon fils eſt innocent, vj, 206 & ſuiv. Elle promet de venger la mort d'Hippolyte, 213.

DIAULE. Courir un diaule: ce que c'eſt, xij, 246, n.

DICÆOPOLIS. Perſonage des ACHARNIENS. Fait des vœux pour la paix, x, 343 & ſuiv. Il ne veut entendre rien, à moins qu'on ne parle de paix, 348 & ſuiv. Il envoie un député aux Lacédémoniens pour en obtenir la paix pour lui ſeul, 356. Il célebre une bacchanale champêtre, 366 & ſuiv. Il diſcute les cauſes de la guerre avec les Lacédémoniens, 370 & ſuiv. Il va trouver Euripide pour lui emprunter des haillons, 376 & ſuiv. Il parle en faveur des Lacédémoniens & de la paix, 386 & ſuiv. Il ſe moque de l'acoutrement militaire de Lamachus, 392 & ſuiv. Il ouvre un marché public. Il en exclut tous ceux qui ne veulent pas de paix, 405 & ſuiv. 429 & ſuiv. Objets qu'on apporte en vente à ce marché, 407 & ſuiv. Il invoque la paix, 432. Son ardeur à célébrer la fête des coupes, 433 & ſuiv. Il exclut de cette fête tous ceux qui n'ont pas traité avec lui, 435 & ſuiv. 441, 442. Détail de ce qu'il porte au feſtin public, 443 & ſuiv. Il part avec joie pour le feſtin, 447. Il revient après avoir remporté le prix du feſtin, 451 & ſuiv.

DIDOT (F. A.). Conſeil utile à la gloire de cet imprimeur, xj, 267 & 268, n.

DIEUX ſoumis au deſtin, vij, 409, 410. Déſignés ſous des noms d'oiſeaux, xij, 292 & ſuiv. v. Hommes, Statues.

DIFFICULTÉ de traduire les anciens. v. Anciens.

DIIPOLIENES. Fêtes, xj, 324.
DIOCLÈS. Héros, x, 411, n.
DIODORE de Sicile, (chap. x. Traduction d'Amyot.) xij, 81, n.
DIOGÈNE Laërce. Cité. j, 50, n. & ailleurs.
DIOMEDE, vj, 291, 323, n. Mis à mort par Hercule, vij, 135 n.
DIOMÉENS. Habitans d'un Bourg de l'Attique, xiij, 87.
DIONYSIALES ou Dionyſiaque. Fêtes de Bacchus, x, 363. Deſcription d'une Dionyſiale champêtre, 366. & ſuiv.
DIOPITHE, xj, 447.
DIPHILUS, poëte tragique. Autre du même nom, poëte comique, xj, 177.
DIPYLE ou Dipylon, x, 314. v. Colone.
DIRCÉ. Ses malheurs, vj, 147, n.
DIRCÉ, fille de Jocaſte & de Laïus, amante de Théſée, iij, 256. Refuſe d'épouſer Ægmon. 257. Se croit condamnée à mort par l'Oracle de Laïus, 259, 260. Ses ſentimens à ce ſujet, ib. Elle avance une maxime qui paroît démentir ſon caractere, 259. Eſt-ce une faute de Théâtre que Dircé manque de reſpect pour Jocaſte, 262.
DIRCÉ. Fleuve, j, 381, 382.
DISCORDE. Son rang parmi les dieux, j, 414, n.
DISCOURS ſur le théâtre des Grecs, j, 3. Sur l'origine de la tragédie, 41. Sur le parallele des théâtres, 135. Sur le ſpectacle ſatyrique, x, 1. Sur la comédie, 143. Concluſion générale, xiij, 429. v. Rochefort.
DISQUE. v. Jeux pythiques.
DITHYRAMBE. Eſpece de poëme, x, 400, n. Style dithyrambique, xj, 269, 270.
DITREPHÉS. Son avancement rapide, xij, 286.
DIX (tribunal des). Maniere dont s'éliſoient ces Juges. xiij, 350, n.
DODONE (monts de), j, 339. ij, 283. Ville, xij, 186, n.
DOLCÉ, poëte Italien. Remarques ſur ſa tragédie intitulée IPHIGÉNIE, vij, 253 & ſuiv. Il a mis en vers italiens l'HÉCUBE d'Euripide, iv, 397. Il a imité la tragédie de JOCASTE d'Euripide, v, 279. MÉDÉE de ce poëte, 474 & ſuiv.
DOLON, dans le RHÉSUS d'Euripide. Quelle récompenſe il demande pour aller reconnoître le camp des Grecs, vij, 453. De quel ſtratagême il ſe ſert, 456. Il eſt mis à mort, 464.
DOMINIQUE, auteur d'une parodie d'ŒDIPE, iij, 276, n.
DORIDE, j, 465.
DORIE, ix, 42, n.
DORIENS, iij, 375, n.
DRACONTIDES, xj, 430.
DRAGME, x, 320, n. 349,

n. v. Obole, Talent.

Drasippide. Nom factice de ville, qui signifie fuite, xj, 433.

Dryas, fils de Licurgue. Sa captivité, iv, 271, 272.

Ducis (Œdipe, chez Admete, de M.) Cité. iij, 328, n. Maniere touchante dont il rend l'arivée d'Œdipe auprès du temple des Euménides, 364, n. Portrait qu'Antigône fait elle-même de sa fâcheuse position, 378, n. 402 n. Tableau des miseres de la vie, 410, n. 415, n. Belle imitation des imprécations d'Œdipe contre ses fils, 416 & suiv. n. v. Œdipe chez Admete.

Duels. Remarque sur la bizarerie des motifs qui peuvent y donner lieu, ij, 385. Inconnus des anciens, iij, 536, n. v. Rencontres.

Dufresne, célebre acteur, iij, 272, n.

Duo. Remarquable par sa beauté, j, 419, 420. ij, 153 & suiv.

Dupuy (M.) & non Dupuis, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Cité. ij, 465, n. iij, 344, n. iv, 46, n. 64, n. 70, n. 72, n. 94, n. 421, n. Sa description de la scene d'Œdipe à Colone, iij, 331, n. Critique, avec raison, le P. Brumoy, 118, n. Interprétation précieuse, 256, n. Suspension ingénieuse, 286, n. Critiqué, xiij, 459, s. 460, s.

Dutheil M.) de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, traducteur d'Eschyle, j, vi. Sa traduction du Prométhée enchaîné, j, 303 & suiv. Celle des Sept chefs devant Thebes, 369 & suiv, Sa traduction des Perses, 447 & suiv. Celle d'Agamemnon, ij, 39 & suiv. Il vainc toutes les difficultés, 76, n. Sa traduction des Coephores, 133 & suiv. Celle des Eumenides, 207 & suiv. Celle des Suppliantes, 273 & suiv. Il évite, dans sa traduction, les répétitions, xiij, 121. v. Rochefort.

Dymas, va consulter l'oracle d'Apollon au sujet de la peste, iij, 258. Il n'en rapporte aucune réponse, ib.

E

Eacus ou eaque. v. Œnone.

Eau lustrale. A quoi on l'employoit, iij, 131, n. vj, 293. Eau de la mer & des fleuves; leur vertu, selon les payens anciens, & selon ceux de nos jours, iij, 201, n. Eau potable; comment nommée chez les poëtes, iv, 46, n.

Ecbatane. Ville de Médie, j, 447. x, 349, n. Ouvrages en laine d'Ecbatane, xj, 309.

ECHELLE de charon, iv, 484.

ECHIDNA. Monſtre, iv, 107, n. xiij, 73.

ECHINUS. Il y avoit pluſieurs villes de ce nom. xij, 480, n.

ECLAIRS. Uſage de frapper des mains quand il fait des éclairs, xj, 466. v. Ouragans.

ECLIPSE de ſoleil à l'époque du généralat de Cléon, xj, 289, n. Autre pendant la guerre du Péloponèſe, xij, 69, n.

ECOLE DES PERES, comédie. xj, 369. v. Courval.

ECRITURE des anciens Grecs, pour les Sentences, xj, 306, 484.

ECRIVAINS. v. Anciens.

EDILES. v. Agoranomes.

EDITEUR. Les notes de l'ancien éditeur du THÉATRE DES GRECS, ſont diſtinguées des autres, parce qu'on ajoute au bas de celles qui ſe retrouvent dans cette nouvelle édition. NOTE DE L'ANCIEN EDITEUR. Interprétation précieuſe propoſée par cet ancien éditeur, iv, 117, n. Sa critique du ſyſtême du P. Brumoy, ſur les OISEAUX, xij, 152, n. 238, n.

EDONES. Peuple de Thrace, iv, 271.

EDONIE, j, 466.

ÉDUCATION auſſi recherchée des anciens que la naiſſance, vij, 178, n. En quoi elle conſiſtoit, xj, 321 & ſuiv.

EGÉE. Mer Égée. v. Créte, Eubée, Péparethe.

ÉGÉE. Remarques ſur le perſonage que joue ce Prince dans la MÉDÉE de Corneille, v, 465. v. Théſée.

EGEIDE. Tribu, v. Bouc.

EGESTE. Ville, x, 298, n.

EGINE. Ile, x, 164, n. 288, n. v. Œnone.

EGISTHE, dans l'AGAMEMNON de Seneque, détermine Clytemneſtre au meurtre de ſon époux, ij, 31.

EGISTHE, dans l'ELECTRE de Sophocle, époux de Clytemneſtre après la mort d'Agamemnon, prend le cadavre de Clytemneſtre pour celui d'Oreſte, iij, 101. Son déſeſpoir lorſqu'il eſt détrompé, 102. Il eſt mis à mort, & traîné en eſclave, 103, n. v. Chryſotémis.

EGISTHE, dans les COEPHORES d'Eſchyle, eſt mis à mort par Oreſte, ij, 126, n. 171. Il reçoit le même châtiment de ſes crimes dans l'ELECTRE d'Euripide, ix, 349. Deſcription de ſa mort, ibid.

EGYPTE. Différence de la deſcription de ce pays dans la géographie ancienne & nouvelle, j, 295, n. 339, 353. Féconde en matelots, 448. ij, 298. Accroiſſement du Delta, viij, 514, 515. v. Euripide.

EGYPTIENS, prêtres, ij,

305, n. 339, 353. v. Euripide.
Egyptus. Son hiſtoire, ij, 254, 286, 317.
Electre. Porte de Thebes, j, 387.
Electre, fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre dans l'Electre de Sophocle. Ses plaintes ſur le meurtre de ſon pere, & ſur l'état où elle ſe trouve, iij, 11 & ſuiv. Elle parle très vivement à Clytemneſtre, 36 & 37. Elle apprend la mort d'Oreſte. Ses ſentimens à ce ſujet, 44 & ſuiv. Elle propoſe à Chryſothemis d'immoler Egiſthe, 62 & ſuiv. Son entretien avec elle à ce ſujet, 65 & ſuiv. Elle rompt tout commerce avec elle, 69. Elle reçoit une urne dans laquelle elle croit que les cendres d'Oreſte ſont renfermées, 74. Ses plaintes, ib. & ſuiv. Elle reconnoit Oreſte, 82 & ſuiv.
Electre, tragédie de Sophocle, iij, 2. Endroit difficile de cette piece, 17, n. Jeu de théâtre remarquable, 41, n. Cette tragédie eſt de celles qu'Ariſtote appelle compoſées, 105. Quelques raiſons qui ſemblent un peu juſtifier le meurtre de Clytemneſtre, 107 & ſuiv. L'ordre d'Apollon, ibid. Les crimes de Clytemneſtre, 109. Le danger où ſe trouvoient Oreſte & ſa ſœur, ibid. Réflexions ſur la conduite de cette piece, 110 & ſuiv. v. Allégorie, Coëphores, Oreſte, Pylade.
Electre, dans les Coephores d'Eſchyle, apporte des dons au tombeau d'Agamemnon, ij, 111, 134 & ſuiv. Ce qu'elle demande en offrant des dons, 113, 136 & ſuiv. Elle reconnoit Oreſte & en eſt reconnue, 115, 143, 144, 145. Elle tâche de vaincre les remords d'Oreſte, 123.
Electre, tragédie d'Euripide. v. Mycenien. Défaut de l'ouverture de cette piece, ix, 332. Le ſel de la ſatyre y eſt déplacé, 342. Défaut de vraiſemblance dans cette piece, 351. Ce qu'on peut dire pour le juſtifier, ibid. On y trouve une ſcène ſemblable à une de Sophocle pour le ſens, mais bien inférieure pour le tour, 355. Comparaiſon de la conduite de l'Electre de Sophocle & de celle d'Euripide, 358. Les reſſorts de l'Electre d'Euripide ſont trop compliqués, ib. Cependant cette piece eſt véritablement d'Euripide, 359. Les remords d'Oreſte après ſon crime ſont trop précipités, 360. v. Ariſtote, Chryſothemis, Clytemneſtre.
Electre de M. de Rochefort, ix, 503.
Electre de Crébillon, ix, 487.
Eléens. v. Elis.
Eleusis Fêtes d'), iv, 283. Myſteres d'Eleuſis, xiij, 94, n.
Elide. v. Pélops, Léprée.
Elien. Cité, j, 52, n. &

ailleurs. Ce qu'il dit des cauſes de la mort de Socrate, xj, 172 & ſuiv.

Elis. Ville, x, 296, n.

Ellicnium, x, 421, n.

Eloquence. Comparaiſon des effets de l'éloquence avec ceux de la comédie, pour la correction des mœurs, x, 266 & ſuiv.

Elymnium. Nom de lieu, xij, 121.

Emblêmes des ſept Chefs devant Thebes, j, 385 & ſuiv.

Empire. v. Œil.

Empuse. Spectre, xiij, 62.

Encarpa. Nom latin d'un certain ornement d'architecture, iv, 58, n.

Enchantemens pour guérir les maladies, ij, 419, n.

Encyclême, iv, 486.

Enfans. Noms qu'on leur donnoit, ij, 412, n. Les parens leur donnoient un nom dix jours après la naiſſance, xij, 296, n. La ſubſtitution des enfans, avoit lieu à Athènes, 419.

Enfantemens (Déeſſe qui préſide aux). v. Diane

Enfers. Leur obſcurité, ij, 410. v. Nuit.

Engia. v. Golfe ſaronique.

Eniens. v. Arméniens.

Ennemis. A quoi utiles, xij, 254.

Ennius. Cité, ij, 69, n. vj, 3 & 16, n.

Enrolement militaire; commment ſe faiſoit-il, xij, 223.

Enyalius, différent de Mars, xij, 72, n.

Eolide. v. Ionie.

Epaphus, j, 295, n. 340. ij, 274, 286, 298. v. Libye.

Epéens, vij, 139, n.

Epicure. v. Principes philoſophiques.

Epicure, contemporain d'Ariſtophane, xiij, 243.

Epidaure, ville du Peloponèſe, vj, 198, n. x, 297, n. xiij, 312, n. v. Maſſue.

Epidauriene. v. Maſſue de Théſée.

Epigene de Sycione, j, 251.

Epigones (Parodie d'un vers des), xij, 132.

Epigonus critiqué, xiij, 209.

Epicopi, xij, 305, n.

Episode. Son origine, j, 44, n.

Episodes, inconnus au théâtre Grec, & communs ſur le théâtre François, j, 192.

Epode. Le chœur étoit immobile lorſqu'il chantoit l'Epode, j, 106. iij, 147, n.

Epopée. Différence de l'expoſition de l'épopée & de la tragédie, j, 87, 88. L'épopée peut ſe juger d'après la tragédie; mais non celle-ci d'après celle-la, 98, n. v. Hiſtoire.

Erasinus. Pays, ij, 316.

Erasme. Il a traduit en vers latins l'Hécube d'Euripide, iv, 397.

EREBE, ij, 410. iij, 235, n.
ERECTHÉE, ij, 401. vj, 192, n. v. Euménides.
ERIBÉE, mere d'Ajax, ij, 419, 457.
ERICTHONIUS, ix, 1, n.
ERIMANTHE, iv, 29, n.
ERIPHILE, épouse d'Amphiaraüs. v. Amphiaraüs.
ERIXIS, fils de Philoxene, xiij, 108.
EROPA. v. Thyeste.
ERYNNYS, ij, 160.
ESCARBOT, xij, 39, n. 45, n. 90. v. Scarabée.
ESCHINE. Orateur. v. Æschine.
ESCHINE, fils de Sellus, xij, 189, n.
ESCHYLE, invente le dialogue dans la tragédie, & conséquemment la tragédie même, j, 50 & suiv. Maniere dont il a inventé la tragédie, en se formant sur Homere, 87 & suiv. Mérite de cette invention, j, 425. Répétitions qui lui sont propres, & leur effet, ij, 243. v. Dutheil, Rochefort. Pourquoi le P. Brumoy a cru ne devoir traduire aucune de ses pieces en entier, j, 22 & suiv. Sa naissance & ses actions principales, 166. Prodiges qui eurent lieu à l'époque où il vécut, 274 & suiv. Il meurt d'une maniere fort singuliere, 167, 276. Ses enfans, 279. Parodié, ix, 408. xj, 99, n. xij, 287. Caractere de ses poësies, xj, 356. Son PROMETHÉE (v, 192.) parodié, xij, 534. Ses MYRMIDONS, parodiés, 223. Sa maniere, xiij, 99, 100. Son EOLE critiqué, xij, 102, v. Vie humaine. Il veut se maintenir le pas avant Euripide, xiij, 19 & suiv. 96 & suiv. Critique de quelques-unes de ses pieces, 21 & suiv. Justification du style composé de ce poëte, 24. v. Euripide, Sophocle, Tragédie. Nombre des tragédies qu'il a composées, j, 271. v. Dialogue & Récit. v. encore Lycurgie.
ESCLAVES. De quel avantage leur étoit la guerre, xj, 242. Leurs goûts, leurs passions, leurs vices, xij, 39 & suiv. xiij, 93 & suiv. Instrumens inventés pour aggraver leur esclavage, xij, 41, n. Cruautés envers les esclaves, 92. Livrés à la question pour leurs maitres, xiij, 84. Loi à ce sujet, 85. Esclaves & gens notés admis aux délibérations d'état, 90 & suiv. Maniere dont on les accueilloit pour la premiere fois chez leurs maîtres, 386 & suiv. v. Catonace.
ESCULAPE, frappé de la foudre, ij, 77, n. Pourquoi divinisé, xiij, 312, n. Maniere dont on se conduisoit dans son temple, pour y obtenir la guérison, 380 & suiv. Surnommé Scatophage, 383, n. v. Epidaure, Serpens.

Esope. Une de ſes fables appliquée à Lacédemone, j, 160, n. Cité. xij, 260, 275.

Esprit. Son état quand on dort & quand on veille, ij, 212.

Esprit humain, ſes démarches & ſes égaremens dans l'invention & le progrès des ſpectacles, xiij, 447 & ſuiv.

Etendre. Mot conſacré aux funérailles, vj, 167, n.

Etéocle dans les Sept chefs devant Thébes, d'Eſchyle. Il refuſe de céder le trône à Polynice, comme ils en étoient convenus, j, 355. Il apprend le ſerment dont ſe ſont liés les ſept chefs de l'armée qui viennent aſſiéger Thébes, 357, 371. Il blâme les frayeurs du chœur d'une maniere qui ne ſeroit pas de notre goût, 359, 376. Il nomme des chefs pour faire tête à ceux de l'armée ennemie, & ſe trouve enfin oppoſé à Polynice, 360, 361, 386 & ſuiv. Il combat Polynice, le tue & en eſt tué, 362, 402. On lui décerne les honeurs du tombeau, 364, 412, 415. v. Antigone, Iſmene.

Etéocle, dans les Phéniciennes d'Euripide. Il refuſe de céder le trône à Polynice, v, 193. Il ſe prépare à ſoutenir un ſiége, 203 & ſuiv. Il convient d'un combat ſingulier avec ſon frere, 215. Les deux freres s'entretuent, 221, 222.

Etienne (Henri), iij, 116, n.

Etna. v. Ætna.

Etrangers. Loi barbare contr'eux, v. Athéniens, Tauride.

Etoile orientale. v. Ion.

Eubée, ile de la mer Egée, iij, 488, n. xj, 190. v. Euripe.

Eucratès, xj, 56. Garder Eucratès. Explication & origine de ce proverbe, xij, 472, n.

Euménides (les), tragédie d'Eſchyle. Analyſe de cette piece, ij, 190. L'unité de lieu n'eſt pas gardée dans ce poëme, 191. Le but de cette piece, 202. Defauts à remarquer dans cette tragédie, & un peu juſtifiés par les mœurs d'alors, 204, 252, 253. v. Invraiſemblance.

Euménides. Leur pouvoir, ij, 248, 432. Appellés diverſement en différens lieux, iij, 330. Le bois des Euménides, 331, n. Leur ſobriété, 335. Le feu ni le vin n'entroient dans les ſacrifices & dans les libations qu'on leur faiſoit, 335, n. Reſpect qu'on leur portoit, 336, 337. v. Colone, Expiations, Furies, Minerve, Nuit, Œdipe à Colone, Terre.

Eumolpides, prêtres d'Eleuſis, iij, 398.

Eupolis, poëte comique, x, 153, n. xj, 287.

Euripe ou Negrepont, ij, 49. vij, 120, n. v. Béotie.

EURIPIDE. Sa vie, ſa naiſſance & le parti qu'il prit, j, 173. iv, 313. Ami de Socrate, j, 174. iv, 320. vj, 178. Succès de ſes œuvres de théâtre, j, 174 & ſuiv. iv, 325. Peintre, 316. Epoque de ſes premiers travaux dramatiques, 317. Ses maîtres, 318. Ses chagrins, 328. Sa retraite en Macédoine, 329. Sa maniere de préſenter les caracteres, j, 205, n. Sacrifie ſouvent ſon art au goût du peuple, 265. Il eſt guéri d'une maladie par les eaux de la mer, vij, 388, n. Sa mort, j, 177. v. Anaxagoras, Andromaque, Archelaüs, Ariſtophane, Bacchus, Crétoiſes, Platon, Tragédie.

EURIPIDE. Ce qui reſte de ſa tragédie d'ŒDIPE, iij, 239. Caractere de ſon eſprit, qui a paſſé dans ſes ouvrages, iv, 307 & ſuiv. Celles de ſes tragédies que le P. Brumoy n'a données que par analyſes, 309. Traduction complette de toutes les pieces qui nous reſtent de lui, iv, 303, juſqu'à, x, 135. Ses prologues juſtifiés, iv, 336. Leur défaut, 367. ij, 185. Il eſt quelquefois ſublime au ſentiment de Longin, v, 7, n. Jugement ſur ſes ouvrages, iv, 332 & ſuiv.

EURIPIDE. Perſonage des FÊTES DE CÉRÈS. Il fait tous ſes efforts pour éviter d'être condamné à mort dans une aſſemblée de femmes, xij, 364 & ſuiv. 395 & ſuiv. Il eſt accuſé d'impiété, 370. A quelles conditions il fait la paix avec ces dames, 379, 461 & ſuiv.

EURIPIDE. Il raille Eſchyle ſur la reconnoiſſance d'Electre & d'Oreſte dans les COEPHORES de ce poëte, ij, 118. Parodié, x, 331, n. xj, 39, n. 97, n. 130, n. 133, 359. xij, 265, 395, 404, 410, 411, 453, 459, 496. xiij, 8, n. 24, n. 46, n. 102. Perſonage des ACHARNIENS, x, 378 & ſuiv. Comment déſigné par Ariſtophane & par Eſchyle, 379, n. Il fait l'énumération de quelques unes de ſes pieces, 380, 381. Plaiſanté agréablement, 384. Critiqué, xj, 319. xiij, 29. Son ton de mépris contre les femmes, repris, xj, 355. Son caractere, xiij, 44. Perſonage des GRENOUILLES. Il diſpute le prix aux enfers à Eſchyle, 18 & ſuiv. 96 & ſuiv. Sa maniere, 99, 100.

EUROPE, ataquée par l'Aſie entiere, j, 449.

EUROTAS. Fleuve de Lacédémone, vij, 134, n.

EURYBATE, dans l'AGAMEMNON de Seneque, annonce à Clytemneſtre le retour de ſon époux, ij, 32. Défaut de cette ſcène, 33.

EURYCLÈS, devin, xj, 498.

EURYSACÈS, fils d'Ajax, ij, 407, 412, n. 419.

EURYSTHÉE. v. Hercule.

EURYSTHÉE, dans les

Héraclides d'Euripide. Il eſt fait priſonier par Iolas, viij, 295. On l'enleve pour l'immoler, 298.

Eurytus, vij, 139. v. Iole, Œchalie.

Evadné, dans les Suppliantes d'Euripide. Elle ſe précipite dans le bucher dont les flammes conſumoient le corps de ſon mari Capanée, vij, 27.

Evæon. Pauvre diable, xiij, 224.

Evathlus, x, 404, xj, 463.

Evelpis, perſonage de la comédie des Oiseaux. Pourquoi il fuit d'Athènes, xij, 153, 221 & ſuiv. Il eſt changé en oiſeau, 188, 287.

Événemens. Multiplicité d'événemens dans les tragédies françoiſes, comparée avec la ſimplicité du théâtre grec, j, 190 & ſuiv.

Evénus. Fleuve, iv, 81.

Evêques. Leurs fonctions à Athènes, xij, 305.

Excommunication. En quoi elle conſiſtoit dans le paganiſme, iij, 131.

Exicestidès, étranger dont on ne connoît pas la patrie, xij, 222, 284, 343, n.

Exil, volontaire établi par l'uſage des anciens, en cas de meurtres, vj, 102, n.

Exone, ou plutôt Æxone, xj, 405, n.

Expiations. En quoi conſiſtoient celles que l'on faiſoit pour appaiſer les Euménides, iij, 300.

Exposition du ſujet dans les tragédies, j, 84, 262 & ſuiv.

Extrémités. Uſage de couper les extrémités aux perſones aſſaſſinées, ij, 151, n.

F

Fable. La fable étoit reçue pour la poëſie & le théâtre, j, 153, n. Diſtinguée d'avec la théologie des payens, vij, 325, n. viij, 18, n. xiij, , n.

Fanaux établis, depuis le mont Ida juſqu'à Argos, ij, 49 & 50.

Fastes de la guerre du Péloponèſe. v. Péloponèſe.

Fatalité. Maxime conforme à cette opinion, vj, 214, n.

Favete linguis, expliqué, iij, 41, n.

Fée morgane, comparée aux dieux de l'Olympe, viij, 87.

Femmes. Par qui introduites pour la premiere fois ſur la ſcène, j, 284. Leur variation ſuivant les différentes poſitions de la vie, 376. Ce que ſignifie la tête de femme ſur les monoies Attiques, xj, 216, n. Leur défenſe contre les

hommes, xij, 434 & ſuiv. Femmes grecques, leur intempérance, 493, 495 & ſuiv. Leur idée en fait de propreté, 543. Epigramme contre les femmes, 562. Elles ſe raſoient tout le corps, xiij, 201. Portrait de leurs mœurs, 211 & ſuiv. 226 & ſuiv. 232. Leur blancheur, 222, 225, 249. Quelles obligations elles pouvoient contracter à Athènes, 275. v. Bienſéance, Silence.

Fénelon, archevêque de Cambrai, iij, 458, 459, 483, n. 550 & ſuiv.

Fer de Scythie, j, 399, 407. Trempe du fer; proverbe à ce ſujet, ij, 61, n.

Ferme (la). Terme d'architecture théâtrale, j, 128, n.

Fermes (les), xj, 469, n.

Férule. Plante, j, 308, n. viij, 195.

Festins, conſacrés à un jour de fête, x, 441 & ſuiv. 452, n. En l'honeur de Proſerpine, offerts tous les mois, xiij, 376.

Fêtes de l'amour & de Bacchus, paſtorale de Moliere, Benſerade & Quinault, muſique de Lully. Citées, ij, 194, n.

Fêtes. Fête des coupes, ſon origine, iij, 371, n. A combien de temps par an montoient toutes les fêtes des Athéniens, x, 396, n. Fêtes de Cérès. Cérémonie en uſage dans ces fêtes, vj, 101, n. Quelles perſones en étoient exclues. xij, 405. Cérémonial obſervé dans ces fêtes. Invocations, 406 & ſuiv. Maniere d'indiquer les aſſemblées, 409. Objet des délibérations à y prendre ib. Fêtes des Sténées & des Scires. xij, 437.

Fêtes de Cérès. Analyſe de cette piece, xij, 361 & ſuiv. Arrangement & deſſein de cette piece, 362. Réflexions ſur cette piece, 584, 585, 586. v. Theſmophories.

Feu entretenu à Delphes, ij, 182, n. Conſulté par les Athéniens pour connoître l'avenir, iij, 119, n.

Feuilles à méches. v. Lychnis.

Fevre (mademoiſelle le). Opinion ridicule qu'elle ſe faiſoit de l'influence d'Ariſtophane, x, 269 & ſuiv. Citée. xj, 170, 249, n. 252, 283, n. 284, n. 296, n. 301, n. 306, n. 308, n. 311, n. 313, n. 326, n. 329, n. 357, n. Ridicule obſervation de cette demoiſelle, 362, n. Uſage qu'on fait de ſa traduction du Plutus, xiij, 327, n. Citée, 328, n. 350, n. Ménagement déplacé de ſa part, 372, n. 422, n.

Fevre (Tanneguy le). Utilité de ſes notes manuſcrites pour l'intelligence d'Ariſtophane, x, 239. Comment heureuſement un endroit de ce poëte, xiij, 235. Cité, 251.

Fic. Maladie des yeux, xiij, 130, n.

Ficoroni (François), x, 463, n.

Fideles. Qu'entend-on par ce mot, en Perſe, j, 447.

Figaro. Comédie de M. de Beaumarchais. Genre de cette piece, xij, 92, n.

Figues, phibalées, x, 413. Maniere de ſécher les figues, xj, 92, n.

Filles. Dans les familles où il y en avoit deux, la premiere étoit nommée par le pere, & la ſeconde par la mere, tel étoit l'uſage des Grecs, v, 183. Les Lacédémoniennes avoient leurs gymnaſes, & leurs jeux de paleſtre, xij, 490, n. Filles Athéniennes; leur éducation, 530. Filles de joie à Athènes, xiij, 250, 251.

Finebrete. Perſonage de la parodie d'Œdipe, iij, 276, n.

Flambeau. Signal de guerre avant l'uſage des trompetes, v, 220.

Flateur (le), comédie du grand Rouſſeau, comparée aux Chevaliers, xj, 151 & ſuiv.

Fleuves dont le cours eſt éternel, ij, 297. Eau des fleuves. v. Eau leuſtrale.

Flutes d'os, x, 420, n.

Foi. Maxime ſur la mauvaiſe foi reprochée à Euripide, vj, 227.

Folie. Inconvénient de ce reſſort de l'action tragique, ix, 324. Employée quatre fois par Euripide, 325.

Fontaine (la). Maniere dont il s'eſt rencontré avec Sophocle, pour peindre les approches de la mort, iij, 409, n. Cité. xj, 346, n. xij, 5, n.

Fontaines conſacrées aux dieux, iij, 338, n.

Fontenelle (M. de) Ses obſervations ſur les comédies d'Ariſtophane, x, 467 & 468. Il ne ſent pas le fin des nuées, xj, 374, n. Son jugement ſur les oiseaux, les fêtes de cérès & lysistrata, xij, 385 & ſuiv. Il n'a pas compris le vrai but des grenouilles, xiij, 148 & ſuiv. N'entend pas l'objet des harangueuses, 289. Il ne ſaiſit pas le vrai but du plutus, 424, 425, v. Chevaliers, Guêpes.

Force (la). Perſonage d'une tragédie d'Eſchyle, j, 285. Elle preſſe Vulcain d'attacher Promethée à un rocher, ibid.

Foudre. Sentimens oppoſés de Pline & d'Euripide ſur le corps de ceux qui avoient été frapés de la foudre, vij, 27. v. Pline.

Fouets. v. Agoranomes, Léprée.

Fourmont. Diſſertation ſur la durée du ſiége de Troye. iij, 458, n.

FRAGUIER. Cité au ſujet de la vie orphique, xiij, 115, n.

FRANC DE POMPIGNAN (M. le) v. Pompignan.

FRANÇOIS (les), ont peu de ſujets de pieces tirés de leur pays, j, 422.

FRANKLIN. Il loue Sophocle, iij, 444.

FRISCHLINUS, traducteur & défenſeur d'Ariſtophane, x, 180 & ſuiv.

FROMENT, ij, 305, n.

FUMARIUM, xj, 428, n.

FUMERIE. Partie de la maiſon ruſtique des anciens, xj, 428, n. Sa forme, ſa conſtruction, ſon utilité, ib.

FUREURS. Deſcription des fureurs d'Oreſte, vij, 318 & ſuiv.

FURIES. Différence du mot FURIES & de celui d'EUMÉNIDES, viij, 370. Ce que c'étoit réellement que les Furies, ij, 130. Leur dénomination quand elles repréſentent les remords, vij, 319, n. v. Harpies, Oreſte.

FURIES, dans les EUMÉNIDES d'Eſchyle. Effet ſurprenant qu'elles produiſirent ſur le théâtre d'Athènes, ij, 191. Elles ne répondent à l'ombre de Clytemneſtre que par des ronflemens, 195. Elles ſuivent Oreſte à Athènes, ib. Elles ſont condamnées à abandoner Oreſte, 203. On leur promet un temple à Athènes, ibid.

G

GALATON. v. Homere.

GALLUCIUS (Tarquinius). Jéſuite (de trag. & com.) j, 127, n.

GANGE, iv, 276. v. Ambre.

GANYMEDE, vij, 324, n.

GAVIA, xj, 107, n.

GELA. Ville. v. Hieron.

GÉLENO. Nom d'une harpie, iij, 528, n.

GELLUS (*Aulus*). (Noct. Att. XVII, 4.) j, 175. (VII, 5.) iij, 111, n.

GEMMÆ ANTIQUÆ, de Stoſch, x, 465, n.

GEMEAUX. v. Caſtor & Pollux.

GÉNÉRAL d'armée. Son équipage de campagne, x, 443 & ſuiv.

GÉNÉSE de l'univers ſuivant les oiſeaux, xij, 278 & ſuiv.

GÉNÉTYLLIDE (temple de la), xij, 485.

GÉNÉTYLLIDES. Déeſſes, xij, 392, n.

GÉNIES. Superſtition des anciens ſur le fait des génies, vij, 340, n.

GENS DE BIEN. Préférence qu'ils méritent, xiij, 93.

GERÆSTE, xj, 78, 79.

GÉRYON, ij, 71. x, 440, n.

GHÉRARDI. Comparé dans

es SOUHAITS avec Ariſtophane, xiij, 179.

GIRARDI. Cité, xiij, 383, n. & ailleurs.

GLANIS. Devin, xj, 111.

GOLFE ionien. Origine de ce nom, j, 340. Méliaque, 465. De Corinthe, iij, 7, n. De Criſſa, 165, n. Opuntien, ib. Saronique, ij, 49. vj, 198, n. De Laconie. v. Euroras.

GORGONES ailées, j, 338. ij, 182. Tithraſienes, xiij, 73.

GORGOPIS. Marais, ij, 49.

GOUVERNEUR. L'ancien gouverneur d'Oreſte dans l'ELECTRE d'Euripide. Son caractere & ſa maniere d'agir, ix, 341 & ſuiv. Il reconnoît Oreſte, & le fait reconnoître à Electre, 343. Il conſeille à Oreſte d'attaquer Egiſthe pendant le feſtin qui doit ſuivre le ſacrifice, 344 & ſuiv. Il annonce ſa mort à Clytemneſtre, iij, 44 & ſuiv. Le gouverneur des enfans de Médée. Son entretien avec la nourice de Médée, vj, 6.

GOÛT. De quoi eſt compoſé le goût d'un ſiecle poli, x, 201 & ſuiv.

GRACULUS, x, 422, n.

GREC. Qu'eſt-ce qui s'oppoſe le plus à l'étude du grec, xj, 267, n. Défaut du grec. v. Pyrrhus.

GRECS, j, 450, 451. ij, 305, n. Leur ſenſibilité aux mouvemens de la terreur & de la pitié, principal objet de la tragédie grecque, j, 215 & ſuiv. Leur goût pour les ſujets des pieces tirés de leur pays, 422. Leurs armes à la guerre, 456. Leur uſage pour le dernier coup à la fin des repas, ij, 96, n. Les anciens Grecs n'étoient pas toujours armés lorſqu'ils voyageoient, iij, 170, n. Ni dans les villes, 203, n. Ils répandoient leurs cheveux ſur les tombeaux des morts, iij, 8. Les biens qu'ils demandoient aux dieux, xij, 137. v. Affliction, Ajax, Ariſtophane, Dettes, Filles.

GRENOUILLES (les), comédie. Honeur rendu à cette piece, xiij, 1, n. Analyſe de cette piece, 1 & ſuiv. Epoque où elle a été jouée, 1 & 10, n. 27. But de cette comédie, ib. 148 & ſuiv. v. Bacchus, M. le Beau.

GRYPHONS, j, 338.

GUÊPES (les). Epoque où cette piece a été jouée, xj, 377. Analyſe de cette comédie, ib. & ſuiv. Différence de cette piece d'avec les PLAIDEURS de Racine, 377, 378. Sujet des GUÊPES, 378, 422 & ſuiv. Raiſon de ce déguiſement, 502 & ſuiv. 505, 506. Réflexions ſur cette piece, 544 & ſuiv. M. de Fontenelle n'en a pas compris le but moral, ib. & 545. Racine l'a mieux compris, parce qu'il

poſſédoit mieux la langue grecque. Sa préface ſur les PLAIDEURS, 546 & ſuiv. v. Bdelycléon, Philocléon.

GUÊPES. Moyen de les chaſſer, xj, 453.

GUERRE (déſaſtres de la), x, 431, 432, 435 & ſuiv. A qui eſt-elle favorable ? xj, 242.

GUERRE (la). Perſonage de la comédie de LA PAIX. Elle broie pluſieurs villes de la Grece dans un mortier, xij, 9, & ſuiv. 55 & ſuiv. v. Flambleau, Stratagême de guerre, Signal.

GYLISSE, nourice d'Oreſte, dans les COEPHORES d'Eſchyle, ij, 165.

GYMNASTIQUE. Quand étoit-on cenſé vaincu dans les combats de la Gymnaſtique, ij, 233, n. Expreſſion empruntée de la gymnaſtique, 276, n.

H

HALCYON. v. Alcyone.

HALYS. Fleuve, j, 482.

HARANGUEUSES (les), comédie d'Ariſtophane. Analyſe de cette piece, xiij, 163 & ſuiv. On la juſtifie contre une critique de Plutarque, 164. But de cette piece, 165, 288 & ſuiv. v. Anaxagoras, M. le Beau.

HARDION explique très bien les motifs de la guerre excitée entre les philoſophes & les poëtes comiques à Athènes xj, 162 & ſuiv. 253, n. 274, n. Cité. xiij, 46, n.

HARDOUIN (notæ in Plinium) xj, 255, n. 305, n. Cité, xiij, 59, n.

HARMODIUS. Chanſon de table, x, 431, 442, n. xj, 519.

HARMODIUS. Sa ſtatue, xiij, 248.

HARMONIE. v. Ino.

HARMONIE imitative, xiij, 286.

HARPE (M. de la). Sa traduction des adieux d'Œdipe à ſes filles, iij, 287 & 288. Sa traduction du PHILOCTETE de Sophocle, citée, 463, n. Tombe dans le défaut qu'il reproche au P. Brumoy, 466, n. Avec quel art il obſerve les convenances, 468, n. Images vraies & dignes de Sophocle, 479, n. 486, n. 489, 505, n. 514 & 515, n. Critique mal-à-propos le P. Brumoy, 517, n. 518, n. Indication d'un morceau très bien rendu par cet Auteur, 519, n. Autre, 520, n. 538, n. 539, n. 548, n. Cité, iv, 413, 430, vj, 308.

HARPIES (les trois), iij, 528, n.

HEBDOMAGETE. v. Apollon.

HÉCATE. Honorée par une multitude d'autels, xj, 480, n. v. Diane.

HÉCATOMBE, vj, 146, n.

HECTOR, ij, 431, 442. Dans le RHÉSUS d'Euripide, il croit que les Grecs veulent ſe retirer, & il forme le deſſein de les attaquer pendant leur retraite, vij, 451. Il envoye reconnoître le camp ennemi, 453, & ſuiv. Comment il reçoit Rhéſus, 458 & ſuiv. Il ſe juſtifie du meurtre de Rhéſus, 471. Son courage n'eſt pas celui d'un héros, 544.

HÉCUBE, tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, iv, 365 & ſuiv. Le caractere d'Ulyſſe y eſt bien gardé, 371. Morale hors de propos, 381. Défauts & beautés de cette piece, 397.

HÉCUBE, dans la tragédie d'Euripide qui porte ſon nom. Elle apprend que les Grecs ont réſolu de ſacrifier ſa fille Polyxene à Achille, iv, 370. On lui annonce que ſa fille a été effectivement immolée, 383. Elle apprend le meurtre de ſon fils Polydore, 385. Elle prie Agamemnon de la venger, 386 & ſuiv. Elle tue les enfans de Polymeſtor, & lui creve les yeux à lui-même, 391.

HÉCUBE, dans la TROADE de Seneque. Ses lamentations ſur le ſort de Troye & ſur celui des Troyenes captives, viij, 110 & ſuiv.

HÉCUBE, dans les TROYENES d'Euripide. Le ſort la donne pour captive à Ulyſſe, viij, 5 & 6. Ses regrets à la vue d'Andromaque, 10 & ſuiv. Les reproches qu'elle fait à Hélene, 17 & ſuiv. Ses plaintes quand on lui rapporte le cadavre du petit Aſtyanax, 21 & ſuiv.

HEINSIUS (Daniel). Son jugement ſur la THÉBAÏDE de Seneque, v, 252 & ſuiv. Sur la TROADE, viij, 106, 107.

HÉLENE. Etymologie de ce mot, ij, 65, n. v. Troye.

HÉLENE, fille de Leda & de Tyndare. Ce que Tyndare ſon pere exigea des Princes qui la demandoient en mariage, vij, 126.

HÉLENE, dans le TROYENES d'Euripide. Elle ſe juſtifie des reproches que lui fait Hécube, viij, 15, 16.

HÉLENE, dans la TROADE de Seneque. Défaut de ce perſonage, viij, 136, 137.

HELENE. Tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, viij, 364 & ſuiv. Rapport de cette tragédie avec IPHIGÉNIE EN TAURIDE, 404. v. Ménélas.

HELENE, dans la tragédie d'Euripide qui porte ſon nom. Elle eſt reconnue en Egypte par Protée, viij, 364 & ſuiv. Son phantôme ſeul etoit à

Troye, 367. Elle reconnoît Ménélas & en eſt reconnue, 379 & ſuiv. Le deſſein qu'elle forme pour s'évader avec Ménélas, 392. Elle l'exécute, 400 & ſuiv. Parodiée, xij, 430 & ſuiv.

HÉLENE. Ile, viij, 404, n.

HÉLENUS, prophete Troyen, fait priſonier par Ulyſſe, iij, 494. Il annonce aux Grecs que Troye ne ſeroit point priſe ſi Philoctete ne venoit au ſiége, ib. v. Andromaque.

HÉLIÆE. Place de Juſtice, xj, 314.

HÉLICON. Mont de la Phocide, iij, 190,

HELLÉ. v. Helleſpont, j, 474. ij, 49. Son hiſtoire, xj, 441, n.

HELLEBORE. Recommandé contre la folie, xj, 539.

HELLESPONT. Détroit qui ſépare la Thrace d'avec la Troade, j, 424, n. v. Athamas, Boſphores, Hellé.

HÉMON. Perſonage de l'ANTIGONE de Sophocle, amant d'Antigone, iv, 247. Il tâche de fléchir Créon, ſon pere, irrité contre Antigone, 251 & ſuiv. Il menace de ſe faire périr ſi on veut livrer Antigone à la mort, 261. Sa fin malheureuſe, 286 & ſuiv.

HÉMUS. Promontoire, ij, 48.

HÉNETTES. v. Veniſe, Vénitiens.

HÉRACLÉE, v. Trachine, x, 294, n.

HÉRACLIDES (les). Tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, viij, 272. v. Euryſthée.

HÉRACLIDES. Tableau de Pamphile, xiij, 358.

HERCULE. Moyen dont Eſchyle paroît ſe ſervir pour réunir en un ſeul, l'Hercule Egyptien & le Grec, j, 294, n.

HERCULE, dans le PHILOCTETE de Sophocle, annonce à Philoctete ſa deſtinée, & lui ordone d'aller au ſiége de Troye, iij, 547 & ſuiv.

HERCULE, dans l'HERCULE AU MONT ŒTA de Seneque. Défaut de ſon caractere, iv, 119 & ſuiv. 144 & ſuiv.

HERCULE MOURANT. Tragédie de Rotrou. Analyſe de cette piece, iv, 162 & ſuiv. v. Hyllus.

HERCULE dans les TRACHINIENES de Sophocle, iv, 103 & ſuiv. Son déſeſpoir, 104. Il prie ſon fils de lui donner la mort, 105. Il rappele avec amertume ſes travaux & ſes peines, ib. & ſuiv. Il déclare les oracles ſur ſon ſort, 111. Il lie ſon fils par des ſermens, pour en obtenir ce qu'il déſire, 112 & ſuiv. Il exige que ſon fils le mette ſur un bûcher & l'embraſe de ſa propre main, 113. Il exige encore de ſon fils qu'il épouſe Iole, 115. On le porte ſur ſon bûcher, 118.

HERCULE. Son origine, vj,

325, n. Pourquoi perſécuté par Euryſthée, 291, n. Il en reçoit un ordre d'aller enlever les courſiers de Diomede, 321. Il eſt comme forcé par Admete de ſe loger dans ſon palais, 329. Il apprend la mort d'Alceſte, 351. Il forme la réſolution de ſurprendre la mort autour du tombeau, & de lui enlever Alceſte, 352 & ſuiv. Il ramene à Admete Alceſte voilée, & qui ſe découvre dans la ſuite, 366 & ſuiv. Ses travaux, ix, 251. v. Abdere, Admete, Bains chauds, Cénée, Diomede, Eribée, Heſpérides, Himéra, Iole, Macarie, Tirynthe.

Hercule Furieux, tragédie d'Euripide, ix, 169 & ſuiv.

Hercule furieux, tragédie de Seneque, ix, 203 & ſuiv.

Hercule. Perſonage des Oiseaux, xij, 347 & ſuiv. Perſonage des Grenouilles, xiij, 40.

Hermès, ij, 280, 285. Promontoire de ce nom, 48. Ce que c'étoit chez les anciens, xij, 146, 147.

Hermione, fille de Ménélas, iij, 33, n. Dans l'Andromaque d'Euripide, elle menace Andromaque de la mort, vj, 402. Ses alarmes après qu'Andromaque a été ſauvée du trépas par Pelée, 420 & ſuiv. Elle part avec Oreſte, 424. v. Andromaque.

Hermippus. Poëte comique, xj, 288.

Hermus. v. Ionie.

Hérodote, lit ſon hiſtoire aux jeux Olimpiques, j, 166, n. (liv. vi.) 231, 280. Hiſtoire d'Hérodote, traduit par M. Larcher, x, 345, n. (liv. iv, p. 238.) 431.

Héros. v. (mânes des) v. Taille.

Hésiode (oper. & di.), v, 462, xj, 124, n. Services qu'il a rendus comme poëte, xiij, 115.

Hésione, j, 327. ij, 455.

Heſpérides (jardins des), vj, 162, n.

Heſpérus. v. Heſpérides.

Hibou. v. Obole.

Hiéroclés. Devin, xij, 113. Perſonage de la paix, 14 & ſuiv.

Hiéron, j, 278.

Hiéron, huiſſier crieur, xiij, 253.

Himera. Ville, 303, n. xij, 212, n.

Hippias, xj, 71, 456.

Hippocrate, général des Athéniens. Ses trois fils, xj, 325, n.

Hippocrène. v. Hélicon.

Hippodamie. vij, 301, n. v. Œnomaüs, Myrtil, Pelops.

Hippolyte, dans la tragédie d'Euripide qui porte ſon nom. Il adreſſe ſes vœux à Diane, vj, 104. Il refuſe d'adorer Vénus, 108. Sa colere au récit de l'amour que Phedre

lui porte, 151 & ſuiv. Il déclame contre les femmes, 153. Il ſe juſtifie du crime dont Theſée l'accuſe, 181 & ſuiv. Il eſt banni, 187. Accident qui lui arive en ſe retirant à Argos, 198 & ſuiv. On le rapporte ſur la ſcène, 209. Il meurt, 216. Différence du caractere de ce prince dans Euripide & dans Racine, 218 & ſuiv. v. Diane.

HIPPOLYTE, tragédie d'Euripide, vj, 94 & ſuiv. Pourquoi cette tragédie a pour titre : HIPPOLYTE COURONÉ, 97. Différence des principaux caracteres de cette piece dans Euripide & dans Racine, 218, 221. Pourquoi on prend plaiſir à voir Phedre punie d'un crime involontaire, 221 & ſuiv. Eſt-ce un défaut dans Euripide, que la confidente de Phedre diſparoiſſe ſans qu'on ſçache ce qu'elle devient, 225. Défaut du prologue, 226. Comparaiſon du recit que font de la mort d'Hippolyte, Euripide, Seneque & Racine, 241 & ſuiv. Comparaiſon de cette piece avec celle de Racine, 253.

HIPPOLYTE VOILÉ, tragédie d'Euripide. Fragmens, vj, 514.

HIPPOLYTE d'Euripide. Endroit de cette piece, raillé mal-à-propos par Ariſtophane, xj, 8.

HIPPOLYTE, tragédie de Seneque. Réflexions ſur cette piece, vj, 252 & ſuiv. La ſcène où Phedre fait à Hippolyte l'aveu de ſon amour, paroît mieux débuter que celle de Racine ſur le même ſujet, 238. Réflexions ſur la maniere différente dont Hippolyte apprend l'amour de Phedre dans Euripide ; dans Seneque, & dans Racine, ib. Cette piece finit très mal, 246.

HIPPOMENE. v. Atalante.

HIPPON. Athée, xj, 249, n.

HIPPONACTE, poëte, xiij, 88.

HIPPONICUS. Sa généalogie, xij, 245.

HIPPOTHÉE. v. Taphus.

HISTOIRE, comparée à l'épopée, j, 57. Pourquoi elle eſt plus indépendante des tems & des lieux que les autres ouvrages d'eſprit, x, 196.

HISTOIRE univerſelle, depuis le commencement du monde juſqu'à préſent, traduite de l'anglois, par une ſociété de gens de lettres, in-8°, x, 345, n.

HISTORIEN comparé au poëte, j, 57.

HOMERE. Temple bâti en ſon honneur, j, 52, n. Comment repréſenté, ib. Comment il fut peint par Galaton, ib. n. Suite des raiſonemens d'Homere par rapport au poëme épique, 53 & ſuiv. Homere n'a pas été le premier poëte, 53, n. Ses ouvrage ont été la

ſource de la tragédie & de la comédie, x, 152. Imité par Racine, dans l'Iphigénie de cet Auteur, j, 16, n. Par Euripide, v, 391. vij, 396, 544. ix, 405. Cité. (Iliad. xxiv, 753.) iij, 474, n. (ib. iii, 93., iv, 263. (Odyſ. i, 216.) x, 165. Il rappelle le goût du vrai beau, 244. Il eſt le modele où tous les poëtes ont cherché à ſe former, ib. Ce que lui doit la tragédie, ib. & ſuiv. Cité. (Iliad. vi, 288.) xj, 80, n. (ib. v, 480.) 357, n. (Odyſ. x, 365.) 433, n. (ib. iv, 42.) 517 & ſuiv. (Iliad. j, 63, 64.) xij, 118. (iv, 446. viii, 60.) 132, n. (v, 778.) 268. Nous n'avons plus le texte d'Homere, comme l'avoit Ariſtophane, 268, n. Cité. (Iliad. vi, vers la fin.) 522, n. (Ib. xix, 253.) xiij, 51, n. Services qu'il a rendus par ſes poëſies, 115. Cité. (Iliad. xiii, 636.) 342, n.

Homicide. Excluſion à laquelle étoient condamnés les perſones coupables d'un homicide, xj, 467, n.

Homme. Son éloge, iv, 230, 231. Dangers auxquels il eſt expoſé, 249, 250.

Hommes. Leur amitié ne peut conſoler de la perte de celle des dieux, j, 326. Qu'eſt-ce que l'homme dans la main des dieux? ij, 398, 428. Maniere de les juger, vij, 178, n.

Homoloïde, porte de Thebes, j, 392.

Horace. (Art. poëtic. 277.) j, 47. (id. 193.) 102. (id. 280.) 123. (id. 232.) 124. (id. 279.) 126. (id. 138 & 143.) iv, 124. (134.) 144. (102.) 160. (191.) 175. (275.) x, 150. (407.) 218, n. (281 & ſuiv.) 247, n. (337.) xj, 511, n. (391.) xiij, 115, n. (Odar. iv, 6, 7.) j, 352. (ib. 13, 6.) iv, 263. (ib. 20, 30.) xj, 486, n. (v, 8, 74.) xij, 322, n. (iii, 1, 21.) 394. (ib. 10.) xiij, 269, n. (iv, 5, 16.) 329, n. (Satyr. ii, 6.) iij, 189, n. (ii, 7, 50.) xj, 456, n. (i, 6, 36.) xij, 313, n. (ii, 5, 69.) xiij, 179, n. (ib. 3, 26.) 409, n. (Epiſt. ii, 9, 24.) xj, 536, n. (iii, 230.) xij, 33, n. (i, 4, 47.) xiij, 394, n.

Horloge d'eau. v. Clepſydre.

Horreur. v. Pitié.

Hortorum Hiſtoria, ad calcem libri cui titulus: Renati Rapini, hortorum lib. iv. cum notis & emendationibus Gabrielis Brotier. Barbou, 1780.

Hôtes. Maniere dont on les accueilloit, xiij, 386, & ſuiv.

Huile répandue ſur les morts, vij, 344, n.

Huissiers. Les chemins en étoient couverts dans l'Attique, xj, 433, n.

HUPPE. Perſonage des Oiſeaux, xij, 230 & ſuiv. 242, n.

HYLLUS, fils d'Hercule & de Déjanire, va au ſecours de ſon pere, iv, 5, 48. Il revient annoncer à Déjanire le triſte état où ſon funeſte préſent a mis ſon époux, 20 & ſuiv. 91 & ſuiv. Il fait connoître à Hercule l'innocence de Déjanire, 32 & ſuiv. 198 & ſuiv. Il lui promet de mettre le feu à ſon bûcher du mont Œta, & d'épouſer Iole, 37 & ſuiv. 117 & ſuiv.

HYMNE des Perſans, rapportée par Chardin, j, 46, n.

HYPERBOLUS, xj, 91, 140, 330. xij, 86, 87. xiij, 12, n.

HYPERMNESTRE. v. Abes.

HYPOCONDRE, comédie de J. B. Rouſſeau, (act. v. ſcen. III.) x, 462.

HYPPOMENE. v. Atalante.

I

IACCHUS ou Bacchus, xiij, 66.

IAMBE. Le vers Iambe eſt plus propre au théâtre que le vers héroïque, j, 117.

IBYCUS, poëte, xij, 394.

ICARE. Ile, j, 482.

ICARIE. Montagne de l'Attique, j, 44, n.

ICARIUS, j, 44.

IDA. Montagne de l'Aſie mineure. Les graviers du mont-Ida, ij, 48, 421. vij, 127, n.

IDÉE MÉGARIQUE, x, 407, n.

IDOLATRIE. Son origine, vj, 311.

IF. v. Smilax.

IGNORANS. v. Coucous.

ILE des héros. v. Achillée.

ILES fortunées, vj, 162, n.

ILIADE. Poëme épique. Son dénouement, j, 95, 98.

ILION. v. Troye.

ILLYRIE, grand pays de l'Europe, viij, 188, n.

IMITATIONS (danger des), ij, 109, n.

IMMOLARE, xij, 107, n.

IMPÔT réel établi à Athènes, xj, 468, n. Maniere dont on en abuſa, ib. Sur combien de villes il s'étendoit, 473.

IMPRÉCATIONS des anciens. v. Excommunications, Mourans. Déeſſe des imprécations, v. Néméſis.

INACHUS. Fleuve, ij, 294. v. Io, Oreſte.

INACHUS, tragédie de Sophocle, xiij, 202, n.

INCAS. Princes des peuples du Pérou. On voit chez eux des pieces de théâtre régulieres, j, 43.

INDIENES. v. Nomades.

INDIENS. Leur opinion ſur l'utilité de l'eau de la mer, iij, 201. vij, 388, n.

INJURES. Les injures ont une

eſpece de mode comme tout le reſte, iv, 165, n. v, 435, n.

INJUSTE. v. Juſte.

INO. Son hiſtoire, v, 434, n.

INO, tragédie perdue d'Euripide.

INTERMEDE. Remarques ſur les intermedes d'IPHIGÉNIE EN AULIDE, vij, 133, n. Les intermedes de l'ELECTRE d'Euripide ſont preſque tous détachés du ſujet, ix, 403 & ſuiv.

INTRIGUE dans les tragédies, j, 96 & ſuiv.

INVRAISEMBLANCE. L'invraiſemblance des EUMÉNIDES ne devoit pas nuire à l'effet que devoit produire cette piece, ij, 253.

Io, j, 292, n. ij, 283 & ſuiv. 297, 298 iij, 5, n. Abrégé de ſon hiſtoire, vj, 162, n. vij, 325, n. Elle trouve en Scythie Promethée attaché à un rocher, j, 292, 327 & ſuiv. Elle ne paroît point ſur le théâtre en géniſſe dans le PROMETHÉE LIÉ, 293, 332. Io eſt la même que l'Iſis des Egyptiens, 292, n. Elle eſt inſtruite par Promethée de la ſuite & du terme de ſes malheurs; elle apprend auſſi quel ſera le libérateur de Promethée, 294 & ſuiv. v. Danaüs, Epaphus.

IOLAS. v. Euryſthée.

IOLCOS, ville de Theſſalie, vj, 304.

IOLE. Elle ne paroît pas dans les TRACHINIENES de Sophocle, iv, 118 n. v. Trachiniens. Abrégé de ſon hiſtoire, vj, 146, n.

ION, dans la tragédie d'Euripide qui porte ſon nom. Hiſtoire de ſa naiſſance & de ſon éducation, ix, 1 & ſuiv. Difficulté qu'il fait de reconnoître Xuthus pour ſon pere, 16. Il reconnoît que Creüſe eſt ſa mere, 39. v. Creüſe.

ION, tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, ix, 1 ſuiv. Quelque traits trop ſimples pour nos mœurs, 4. Endroit que Racine a imité de cette tragédie, 20. Deſcription déplacée, 29. Jugement général ſur cette piece, 43 & ſuiv.

ION de Chio, poëte, xij, 96, 97.

IONIE, j, 477. ix, 42.

IONIENS, matelots, j, 486.

IOUSTEPHANOUS. v. Athéniens.

IPHIANASSE fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre, différente d'Iphigénie, iij, 14, n.

IPHICRATE apprend à Œdipe qu'il n'a point eu Polybe pour pere, iij, 267. Il raconte comment il avoit reçu Œdipe ſur le mont Cithéron, ib.

IPHIGÉNIE EN AULIDE, tragédie d'Euripide, vij, 118 & ſuiv. Pourquoi on s'eſt un peu écarté de ceux qui ont diſtribué les actes de cette piece, 165, n. Comparaiſon des quatre auteurs qui ont travaillé

ſur ce ſujet, 277 & ſuiv. Différence des caracteres des principaux perſonages, 264 & ſuiv. Comparaiſon de cette piece avec celle de Racine, 277.

IPHIGÉNIE fille d'Agamemnon dans l'IPHIGÉNIE EN AULIDE d'Euripide. Elle arive en Aulide, vij, 152. De quelle maniere elle eſt reçue d'Agamemnon, 168 & ſuiv. Elle tâche en vain de le fléchir, 221 & ſuiv. Elle ſe réſout à mourir généreuſement, 234. Elle eſt enlevée par Diane, 250. Différence du caractere que lui ont donné différens poëtes, 266 & ſuiv.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, tragédie d'Euripide, vij, 298 & ſuiv. Endroit difficile de cette piece, 330, n. Endroit intéreſſant & pourquoi, 343, n. Erreur des copiſtes corrigée, 361, n. But du poëte dans cette piece, 412. Défaut de beauté dans l'ouverture de cette piece, 413. Hiatus remarqué, mais peu juſtifié dans ce poëme, ib. Erreur d'Iphigénie, ſource du plaiſir que cauſe la reconnoiſſance, 414. Situation tout-à-fait tragique, en quoi l'art en conſiſte, ib. 415. Art d'Euripide à ſuſpendre la reconnoiſſance, 416. Air de vérité remarquable dans tout le cours de cette piece, 420. v. Agamemnon, Ariſtote, Clytemneſtre, Dolcé.

IPHIGÉNIE, dans l'IPHIGÉNIE EN TAURIDE d'Euripide. Son hiſtoire & ſon emploi, vij, 301 & ſuiv. Elle croit ſon frere Oreſte mort, 310 & ſuiv. Elle apprend l'arivée de deux Grecs, 316. Elle leur demande des nouvelles de la Grece, 332 & ſuiv. Elle offre ſucceſſivement la vie à Oreſte & à Pylade, 341, 342. Elle promet d'avoir ſoin de la ſépulture d'Oreſte, 343, 344. Ses ſermens, 353, 354. Ses lettres à Oreſte, 356, 357. Elle reconnoit Oreſte & en eſt reconnue, 358 & ſuiv. Elle trouve un expédient pour être enlevée par Oreſte avec la ſtatue, 375 & ſuiv. Elle s'enfuit avec la ſtatue de Diane, 385. Elle rencontre Thoas qu'elle abuſe par ſes diſcours, ib. & ſuiv. Elle paſſe à Athènes, 409.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE de Guymond de la Touche, vij, 422. Il rend odieux le caractere de cette princeſſe. 423. Il releve celui de Pylade, 436. Son dénouament trop romaneſque, 443.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE. Plan du premier acte, par Racine, vij, 445.

IPHYON. Son odeur, xij, 443.

IRIS, perſonage des OISEAUX, xij, 319 & ſuiv.

ISAIE, (xxxviii, 8) xiij, 244, n.

ISIS. v. Io.

ISMENE, fille d'Œdipe, dans

l'ŒDIPE A COLONE. Elle arive auprès de ſon pere à Colone, iij, 348. Elle expoſe à ſon pere le motif de ſon voyage & la diviſion qui regne entre Eteocle & Polynice, 350 & ſuiv. Elle raconte les oracles relatifs à Œdipe, 351 & ſuiv. Elle va offrir des libations pour Œdipe, 359. Créon la fait enlever 383. Son déſeſpoir après la mort d'Œdipe, 434 & ſuiv.

ISMENE, ſœur de Polynice. v. Antigone, Io.

ISMENE, dans l'ANTIGONE de Sophocle. Elle n'oſe contrevenir aux ordres du roi en entreprenant d'inhumer Polynice, iv, 177, 214 & ſuiv. Elle veut mourir avec ſa ſœur Antigone, 186 & ſuiv. 244 & ſuiv.

ISMENUS ou Iſmene. Fleuve de Béotie, j, 381. iij, 119, n. iv, 283.

ITYS. v. Philomele.

IXION, ij, 259.

J

JAPHET. Sobriquet donné aux vieillards par les enfans, xj, 325.

JARDINS. v. Proverbe.

JASON. v. Iolcos. Dans la MÉDÉE d'Euripide, remarque ſur ſon entretien avec Médée, v, 414 & ſuiv.

JAUNE. La couleur jaune étoit deſtinée aux plus belles occaſions par les Athéniens, xij, 501, n. 531.

JEPHTÉ. Ses pleurs, iv, 195.

JEROME, poëte, x, 375.

JEU d'échecs, xiij, 271, n. Des Larrons, ib. De mots. v. Mots.

JEUX des Grecs. v. Cottabus. Jeux Pythiques ou Delphiques. Epoque de l'inſtitution de ces Jeux, iij, 7, n. Opinion des Grecs du tems de Sophocle à ce ſujet, ib. Les cinq combats qui y étoient en uſage, 45, n. Deſcription d'un de ces combats, 46 & ſuiv. Remarques ſur les jeux des anciens, vij, 135. Jeux, ou plutôt fêtes nommées CARNÉADES, en l'honeur d'Apollon, vj, 319, n. Jeux Olimpiques, leur établiſſement, xiij, 375. v. Olympie. Jeux Iſthmiques. v. Siſyphe.

JOCASTE, dans l'ŒDIPE de Sophocle. Elle jete Œdipe dans le trouble, en lui racontant les circonſtances de la mort de Laïus, iij, 164 & ſuiv. Elle va au temple d'Apollon qui étoit dans Thebes même, 175, n. Elle tâche d'empêcher Œdipe d'éclaircir ſon ſort, 187. Ses conſeils mal interprétés, ib. Elle ſe pend de déſeſpoir, 203. v. Œdipe roi de Thebes.

JOCASTE, dans l'ŒDIPE de Corneille,

Corneille, excuſe le refus que fait Dircé d'épouſer Æmon, iij, 257. A quoi elle attribue le ſilence des dieux, 258. Peut-on excuſer la ſcene où Dircé manque de reſpect à Jocaſte, 261, 262. Elle apprend de Theſée qu'il eſt fils de Laïus, 263. Se doute de ſa feinte, ib. Circonſtance qui gâte le recit que l'on vient faire de ſa mort, 269. v. Dircé.

Jocaste, dans les Phéniciennes d'Euripide. Elle met dans le prologue le ſpectateur au fait de l'action, v, 181.

Jocaste, tragédie de Dolcé. Faute que ſa timidité à ſuivre Euripide lui a fait commettre, v, 209.

Jophon, poëte. Jugement d'Ariſtophane à ſon ſujet, xiij, 44.

Jour fils de la nuit, iij, 335, n.

Journalier. Prix de ſa journée, xiij, 217.

Jours. De quelle maniere les Grecs comptoient les derniers jours du mois, xj, 227, n.

Juge. Ce que pouvoit gâgner par an, chez les Athéniens, le juge le plus aſſidu, xj, 396.

Juges (livre des, chap. 11, 34 & ſuiv.) iv, 195.

Juges. Leur âge, xj, 459, 463, 471, n. Leur maniere d'être à Athènes, 459 & ſuiv. Ils ſont acceſſibles à la corruption, 460, 461 & 462. Leur nombre, 469. Leurs émolumens, ib. Ils ſont un vrai fléau entre les mains d'un tyran, 473 & ſuiv. Comment choiſis à Athènes, xiij, 322, n. 403. Se faiſoient mettre ſur le tableau de pluſieurs tribunaux, 419.

Junon, j, 375. ij, 317. Sa jalouſie, x, 311. Etymologie de ce nom, xij, 447, n. v. Io, Sémélé.

Jupiter préſervateur, j, 369. ij, 296, 298. Héros iſſus de ſon ſang, vj, 325, n. Priere remarquable adreſſée à ce dieu, chez Euripide, viij, 14. Chienes de Jupiter, iij, 528, n Jupiter habitant du mont Œta, iv, 55. Jupiter Hercéus, & non Héréus, comme on lit page 240, ligne 8 du tome iv. Epithetes données à Jupiter, x, 380, n. Plaiſanteries auxquelles il donne lieu par ſes débauches, xj, 331. Comment repréſenté, xij, 264. Illégitimité de ſa progéniture, 352, 353. Jupiter Cénéen. v. Cénéen. voyez auſſi Athos, Corybantes, Dodone, Épaphus, Eſculape, Io, Promethée, Sémélé.

Jurement des Mégariens, x, 411, n. Des Thébains, x, 420, n.

Juste (le), perſonage d'une comédie d'Ariſtophane. Sa diſpute avec l'Injuste, autre perſonage, xj, 219 & ſuiv. 316 & ſuiv.

JUSTE-LIPSE. Son ſentiment ſur les tragédies de Seneque, iij, 242. Sur la THÉBAÏDE, v, 251 & ſuiv. Sur la TROADE, viij, 106.

JUSTICE. Place où l'on rend la juſtice à Athènes, xj, 56, 103, n. 482, n. v. Lycus.

JUVÉNAL, (Satyr. II, 10) xj, 354, n. (XI, 175.) xij, 500, n.

K

KHELL. v. Brunck.

KUSTER. Ariſtophanis comœdiæ undecim, Amſtelodami M. DCC. X. in-folio. Cet exemplaire a été prêté par M. l'abbé le Blond, qui s'empreſſe à concourir à tous les travaux des gens de Lettres. Erreur repriſe dans cette édition, xj, 167, n.

L

LABDACUS, iij, 131, n.

LABYRINTHE. v. Ariadne.

LACÉDÉMONE. Idée de cette ville, j, 159 & ſuiv. Sa prééminence, xiij, 321, n. v. Alcibiade, Eſope.

LACÉDÉMONIENS. Leur habillement, vj, 414, & ſuiv. Leur cupidité, xij, 83. v. Oiſeaux.

LACHÉS général Athénien, xj, 437, 483. Accuſé ſous le nom d'un chien, 488 & ſuiv.

LÆNA, xj, 476, n.

LAERTE (le fils de). v. Ulyſſe.

LAINE. Ouvrages en laine. v. Ecbatane.

LAÏS. Epoque de ſa mort. xiij, 300, n. 342.

LAÏUS, prédéceſſeur d'Œdipe ſur le trône de Thebes, iij, 123. Les circonſtances de ſa mort dûrent-elles être ſi long-tems ignorées d'Œdipe, 124, n. 232, 233, 275. Il va conſulter l'oracle, 125. Il périt, ibid. Son portrait, 166. Son ombre apparoît à Tirésias, 249, 250. v. Créon, Dircé, Œdipe roi de Thebes, Ombre.

LAMACHUS, perſonage des ACHARNIENS. Il vient s'oppoſer aux vues pacifiques de Dicæopolis, x, 392 & ſuiv. Obligé de partir pour la guerre, 440 & ſuiv. Coryphée des petits maîtres d'Athènes, 443, n. Il part avec dépit pour la guerre, 447. Il revient tout meurtri de l'armée, 450.

LAMACHUS, général Athénien, xij, 61, 134. Homage rendu à ſa bravoure, 115.

LAMIE. Ce que c'eſt, xj, 511, n.

LAMPITO, perſonage de la LYSISTRATA, xij, 490.
LAMPON ridiculiſé, xij, 264.
LAMPSACENIENS. v. Priape.
LANGUE FRANÇOISE. Ses caprices, j, 24, n.
LANGUE GRECQUE. Défaut de cette langue. v Pyrrhus.
LANGUE. v. Bœuf.
LANGUE. C'étoit la partie de la victime qu'on offroit à Mercure, xij, 414, n.
LAOMÉDON. v. Eribée.
LARCHER, xiij, 220, n. 271, n. v. Hérodote.
LARES, eſpece de dieux, iij, 19.
LARISSE. v. Pharſale.
LARVIS (de) ſcenicis & figuris comicis. Ficoroni, x, 463, n.
LASERPITIUM, xj, 103, n.
LASUS. Son combat contre Simonide, xj, 531, n.
LATONE, j, 376. vij, 324, n. 394, n.
LAURIER. Ce que marquoit la courone de laurier que l'on portoit en revenant de Delphes, iij, 122, n.
LÉARQUE. v. Ino.
LÉDA. Gemeaux de Léda. v. Caſtor & Pollux. Mere de Phœbé, de Clytemneſtre & d'Hélene, vij, 126. v. Hélene.
LÉGUMES CUITS. Sacrifices de ces légumes offerts, à quels dieux, xij, 104.
LEMNOS. Ile de l'Archipel, j, 482. ij, 48. iij, 461, n. 474, n. Crime de Lemnos, ij, 159. Feu de Lemnos, xij, 506.
LÉNÉENES. Fêtes de Bacchus, x, 277, 363, n.
LÉOGORAS. Le Lucullus des Grecs, xj, 250.
LÉONTIUM. Ville, x, 290, n.
LÉOTROPHIDÈS, xij, 334, n.
LEPANTE. v. Naupacte.
LÉPRÉE, ville du Péloponèſe, x, 405, n. xij, 160, n. 235.
LERNE, j, 331, 332.
LESBOS, j, 482. ij, 49, n. x, 289, n.
LETTRES. v. Capitales, Cappa.
LEUCA. v. Achillée.
LEUCADE, ile, x, 291, n.
LEUCOLOPE, xiij, 243.
LIBANIUS. Sa penſée ſur l'utilité de la tragédie, j, 236.
LIBERTÉ ſans frein & ſans réflexion, eſt le plus grand de tous les eſclavages, xj, 145 & ſuiv. v. Deſtin.
LIBYE. Partie d'Afrique, ij, 221. viij, 376, n.
LIBYE, fille d'Epaphus, ij, 286.
LIMNAIUM. Temple de Bacchus, xiij, 58.
LIMNÉ. Eſpece d'académie à Trézène, vj, 111, n.
LIN. Le lin d'Amorgo, xij, 496.
LINUS. Hymne, ix, 248.
LIPSYDRION. Montagne, xij, 532.

Lirnesse. Ville, j, 460.
Liseron ou Lézéron, v. Smilax.
Litar (cap de). v. Cénée.
Lites ou Prieres, filles de Jupiter, vij, 314, n.
Livii (Titi). (Libri xxxix.) x, 465.
Locres. Pays des Locriens, x, 272, n. v. Armeniens.
Locride. v. Opuntien.
Lodix, xj, 476, n.
Logique. v. Ariſtote.
Loi naturelle. Sort différent de ſes principes & de ſes conſéquences, vj, 386, n.
Londres (M. l'abbé de). v. Anſquer.
Longin. Exemple d'Eſchyle, cité par ce Rhéteur, 357, n. Exemple de Sophocle, iij, 211, n. Ce qu'il penſe de Sophocle & de Pindare, 443. Exemple d'Euripide, cité. iv. 352, n.
Lopès de Véga. Jugement du P. Rapin ſur ce poëte, x, 170 & ſuiv.
Loup. Ce qu'il déſigne chez les Grecs, ij, 305, n.
Loups. Deſtructeur des loups, j, 374, n.
Loxias ou Apollon, ij, 210.
Lucain. Son pays, iij, 240. Cité. (Pharſal. 1, 50.) iv, 153, 154.
Lucien (ΚΡΟΝΟΣΟΛΩΝ), xiij, 244, n.
Lucifera. v. Diane.
Lucretius, (de rerum natur. ii, 1.) j, 68, n. (1, 477.) 69. (v, 42.) iv, 154, 155. (vi, 386 & ſuiv.) xj, 276, 277.
Lune. v. Arioſte, Cycle. Vieille & nouvelle lune. Qu'eſt-ce que c'eſt, xj, 336, 339 & ſuiv.
Lunule ou gloire ſur la tête des ſtatues, xij, 313, n.
Lupipedes. Epithete donnée aux Alcméonides, xij, 531.
Lusus calculorum, latrunculorum, canum, xiij, 271, n.
Lutte. v. Jeux Pythiques.
Lutteurs, ſe frotoient de graiſſe avant de ſe battre, xj, 73, 74. Quand ſe réputoient-ils vaincus, 251, n.
Lycée. Etymologie de ce nom, iij, 5, n.
Lychnis. Plante, x, 421, n.
Lycie. Province de l'Aſie mineure, iij, 130, n. vj, 294, n.
Lycien. v. Apollon.
Lyciens, ij, 149.
Lycis, poëte comique. Son mauvais goût, xiij, 38.
Lycurgie. Piece perdue d'Eſchyle, xij, 392.
Lycus, vj, 147. Génie tutélaire du barreau d'Athènes, xj, 447, 448, n. 481, 482. v. Lycie.
Lydie. Contrée de l'Aſie mineure, j, 477. ij, 297. iv, 10, n. v. Sipyle.

Lydiens, j, 448. v. Phrygiens.

Lyncée. v. Abes.

Lyre, à ſept cordes & d'un bois de montagne, vj, 319, n. Autre, xij, 59, n.

Lyrnesse. Ville, j, 460.

Lysicrate., xij, 176. Perfiflé, xiij, 242, 252.

Lysimaque, xij, 110.

Lysippe. v. Cicéron.

Lysistrata, Comédie. Analyſe de cette piece, xij, 469 & ſuiv. v. Lyſiſtrate. Epoque où elle fut jouée, 507, n. 568, n. Réflexions ſur cette piece, 586, 587.

Lysistrate, femme d'un magiſtrat d'Athènes. Elle entreprend de procurer la paix à la Grece, xij, 469, 470, 483 & ſuiv. Elle s'empare de la Citadelle, où elle eſt aſſiégée & ſecourue, ib.^c & 505 & ſuiv. Plan qu'elle propoſe pour remédier aux vices de l'adminiſtration Athénienne, xij, 525 & ſuiv. Elle écoute les propoſitions de paix envoyées par les Athéniens & les Lacédémoniens, 479, 567 & ſuiv.

M

Macarie. Fontaine, viij, 283, n.

Macarie, fille d'Hercule, dans les Héraclides d'Euripide. Elle ſe dévoue généreuſement à la mort, viij, 283, n. Il n'eſt plus parlé d'elle dans les derniers actes, 289.

Mæotide, j, 321, 334.

Macédoine, j, 466.

Machines pour faire paroître & diſparoître des perſonages ſur la ſcène, x, 378, n. 379, n.

Maciste. Nom de montagne, ſuivant M. le Franc de Pompignan, & nom d'homme, ſuivant les traducteur & éditeur, ij, 49, n.

Magistrats prépoſés à ce qui regardoit la ſalubrité des mets ſervis dans les fêtes ſolennelles. Recherches à faire ſur cet objet, xj, 341, n. v. Theſmothetes.

Magistrature. Son avantage chez les Grecs, décrit comiquement, xj, 392 & ſuiv.

Magnès, poëte, xj, 76.

Magnésie, j, 466. Canton de Theſſalie dans la Gréce, iij, 46, n.

Maia (le fils de), ij, 168.

Main. Se donner la main droite : maniere d'engager ſa foi, xj, 247.

Maison ruſtique des anciens. Partie de cette maiſon. v. Fumerie.

Maître (M. le). Comment a-t-il imité les grands orateurs, j, 205, n.

Maladies (contrées inac-

ceſſibles aux), ij, 297. v. Enchantemens.

Malie (golfe de), xij, 480, n.

Malum, xij, 552, n.

Manes des héros morts au ſiége de Troye, où s'étoient-ils retirés, vij, 327, n.

Manès, valet de Cinéſias, xij, 347.

Manteau. Maniere de le porter, xij, 347.

Mantinée. Ville, x, 297. n.

Manuscrit grec d'Ariſtophane, de la bibliotheque du roi, ſous le n°. 2712, x, 239, n.

Manuscrits. Néceſſité d'y recourir. Utilité du travail entrepris par les ordres du Roi, pour le dépouillement des manuſcrits de ſa bibliotheque, xij, 268, n. v. Noms.

Marathon. Deſcription de cette bataille, xj, 502 & ſuiv.

Marchands. Priviléges dont ils jouiſſoient à Athènes, xiij, 397.

Marché athénien. Comment la police s'y faiſoit, x, 405, n.

Margitès. Poëme d'Homere, j, 61, n. Source de la comédie, x, 152.

Mariage entre freres & ſœurs, xj, 235, n. v. Conditions.

Marica, piece d'Eupolis, xj, 287.

Mariés (jeunes). Couronnes dont on les décoroit, xij, 100, n.

Marmites (fêtes des). v. Bacchus, x, 440, n.

Marmontel. Cité d'après l'Encyclopédie, in-folio, au mot, anapeſte, x, 397, n

Mars, protecteur de Thebes, j, 373. Mont de Mars, ij, 238. v. Aréopage, Enyalius. Paſiphaé.

Marsyas. v. Olympe.

Martial (épigramme de) (xiii, 35.) xj, 474, n. (ii, 50.) xij, 98, n. (xii, 47.) xiij, 30. (viii, 28.) 108, n. (i, 66.) 130, n. (xiv, 18. ix, 41.) 249. (vii, 72. xiv, 18.) 271, n. v. Anſquer.

Maryande (chants de), i, 484.

Masques des acteurs chez les Grecs, fort extraordinaires, j, 131 & ſuiv.

Massue de Theſée, appellée Epidaurienne, vij, 18, n.

Masturbation. Source de ce vice infâme chez les anciens, & parmi nous, xiij, 249, n.

Maxime. v. Tems.

Méandre. v. Ionie. Le petit Meandre. v. Cayſtre.

Méchans. Rien de plus funeſte que la ſociété des méchans, j, 393, 394.

Médecin malgré lui. v. Moliere.

Médée, dans la tragédie d'Euripide qui porte ſon nom. Son hiſtoire, v, 401. Avec quel art elle ſe concilie le chœur, 408. Elle obtient un jour pour ſe préparer à ſon exil, & ſe prépare en effet à une vengeance éclatante, 412 & ſuiv. Remarques ſur ſon entretien avec Jaſon, 414 & ſuiv. Elle s'aſſure un aſyle dans les états d'Egée, roi d'Athènes, 419 & ſuiv. Elle envoie à ſa rivale une robe très fine & une courone d'or qui lui cauſent la mort, 424, 432. Elle maſſacre ſes enfans, 434. Elle fuit dans les airs, 435. Ses adieux à Jaſon, ib. & ſuiv. v. Jaſon.

Médée, tragédie de Corneille. Réflexions ſur cette piece, v, 462 & ſuiv. Défaut du perſonage d'Egée, 465 & ſuiv. Puérilité indigne de Corneille, 468.

Médée, tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, v, 399 & ſuiv. Défaut reproché à Euripide, ſur le lieu de la ſcène, & juſtifié, 400. Remarques ſur une ſcène de cette piece, comparée à une ſcène de l'Andromaque de Racine, 414. v. Créon, roi de Corinthe. v. la traduction, vj, 1.

Médée, tragédie de Seneque. Analyſe de cette piece, v, 440 & ſuiv. Endroit ſublime gâté par ce qui ſuit, 443. Erudition déplacée, 451, 453. Trait impie qui termine le ſpectacle, 461.

Médée. Analyſe de quelques autres tragédies publiées ſous ce titre, v, 477.

Médée, de Longepierre, v, 479.

Médée, de M. Clément, v, 493.

Médée, de Glover, v, 499.

Médie. Royaume d'Aſie, viij, 154, n.

Medimnus ou Medimne, meſure Attique. Son évaluation, xj, 2, n. 294, n. 475, n.

Mégare. Ville, x, 287, n. v. Sciron.

Mégariens. Ils portoient des manteaux, x, 387. Peu eſtimés. 407, n. Faiſoient commerce de ſel, ib. 409. Ridiculiſés, xj, 381, n. Leurs ris, ib. 422. v. Jurement.

Mégariser, x, 415,

Méges, roi, vij, 139, n.

Mélanion. Son antipathie pour les femmes, xij, 341.

Mélanthius, mauvais poëte, xj, 67, n. xij, 94, 110, 160.

Mélanthus, roi d'Athènes, tué par ruſe, par Xanthius, roi de Béotie, x, 358, n.

Méléagre. v. Althée.

Mélicerte, vij, 318, n. v. Ino.

Mélie. Ville de Theſſalie, iv, 55, n.

Mélien. Surnom donné à toute perſone ſuſpectée d'athéiſme, xj, 311, n. v. Diagoras

Mélisses, prêtres, xiij, 132.

Mélite, comédie. Premier eſſai de P. Corneille, x, 222.

Mélite. Bourg de l'Attique, xiij, 76.

Mélos. Ile, x, 291, n. xij, 163.

Memphis, j, 448. ij, 286. v. Epaphus.

Ménandre, x, 148, n. Jugement du P. Rapin ſur ce poëte, ib. 167 & ſuiv. Son éloge par Plutarque, 175 & ſuiv. v. Chœur, Poëtes comiques.

Menda. Ville, x, 295, n.

Mendiant. Coſtume d'un mendiant, x, 382, 383 & ſuiv.

Mendicité. Moyen ſimple de l'arrêter, xj, 473, 474. xij, 527, n.

Ménecée, fils de Créon, dans les Phéniciennes d'Euripide. Il ſe ſacrifie pour Thebes, v, 208 & ſuiv.

Ménelas ſéparé du reſte de l'armée par une tempête au retour du ſiége de Troye, ij, 11, 62. v. Atrides, Nicoſtratus.

Ménelas dans l'Ajax furieux de Sophocle, s'oppoſe à la ſépulture d'Ajax, ij, 443.

Ménelas, dans l'Oreste d'Euripide. Il abandone Oreſte, v, 17, 18.

Ménelas dans l'Andromaque d'Euripide. Artifice dont il ſe ſert pour arracher Andromaque de ſon aſyle, vj, 406 & ſuiv. Sa conteſtation avec Pelée, 414 & ſuiv. v. Phocus, Sipyle.

Ménelas, dans l'Iphigénie en aulide d'Euripide. Il s'empare de la lettre qu'Agamemnon écrivoit à Clytemneſtre, vij, 141 & ſuiv. Sa querelle avec Agamemnon, 142 & ſuiv.

Ménelas, dans l'Hélene d'Euripide. Il arive à Pharos. Sa ſurpriſe à la vue d'une Hélene, autre que celle qu'il ramenoit de Troye, viij, 377. Il reconnoit la véritable Hélene, 381. Il s'évade avec elle, 399.

Mer. v. Eau luſtrale. Mer Egée, ij, 64. v. Pourpre. Mer Adriatique, vj, 162, n. Mer Ioniene. v. Io. Mer noire ou Mer majeure, xiij, 454, ſ. v. Boſphore, Pont-euxin, Tauride.

Mercure dans le Prométhée lié d'Eſchyle, j, 296 & ſuiv. 344 & ſuiv.

Mercure inveſtigateur, ij, 312, n. Ses ſurnoms, 133, n. 164. Conducteur, 211. Sur qui vengea-t-il la mort de ſon fils Myrtil, iij, 33, n. Sacrifices qu'on lui offroit, xij, 104. Comment déſigné, xiij, 202, n. v. Cyllène, Hermes.

MERCURE, perſonage des NUÉES, xij, 65 & ſuiv. Dieu des voleurs, 69.

MERCURE, perſonage du PLUTUS, xiij, 413. Le 4e jour du mois lui étoit conſacré, 415.

MERGUS, x, 422, n.

MERVEILLEUX (le), ou le ſublime, eſt à la portée de tout le monde, x, 242, 243. En quoi il conſiſte, conſidéré dans la poëſie & dans la proſe, ib. 244.

MESSINE, x, 291, n.

MESURE. v. Medimnus.

MÉTAPHORE HARDIE, ij, 280, n. 288, n.

MÉTELIN. v. Mitylene.

MÉTEMPSYCHOSE, vj, 178, n.

MÉTÉORE. v. Ouragan.

MÉTHONE. Ville, x, 288, n. xij, 376, n.

MÉTON (cycle de), xj, 206, n. Ses efforts pour empêcher ſon fils d'aller en Sicile, xij, 145, n. Auteur du nombre d'or, 196, n.

MÉTON, perſonage des OISEAUX, xij, 302 & ſuiv.

MÉTYMNE, x, 304, n.

MICON, fameux peintre, xij, 332.

MILÉSIENS. Oracle à leur ſujet, xiij, 405.

MILET. Ville, x, 302, n.

MILTON. Il imite Sophocle dans ſa deſcription des enfers, ij, 410, n.

MIMAS. Montagne couverte de neige, xj, 264.

MIMES, œuvres dramatiques & acteurs. Leur art, leurs eſpeces différentes, xiij, 442 & ſuiv.

MINE. Son évaluation, xiij, 304, n. v. Talent.

MINERVE oncée, porte de Thebes, j, 389.

MINERVE, dans les EUMÉNIDES d'Eſchyle, prend le parti d'Oreſte, dont cependant elle remet l'affaire à la déciſion d'Athéniens choiſis, ij, 197, 228. Elle donne ſon ſuffrage à Oreſte, & pourquoi, 201, 240. Elle adoucit les furies en leur promettant un temple à Athènes, 203, 243. Elle établit l'Aréopage, 237, 238. v. Allégorie, Oncée, Pallas.

MINERVE dans l'AJAX FURIEUX de Sophocle, ij, 389. Armée de la gorgone, 413, v. Peplos, Tritogene.

MINERVE, iij, 221, 224. Comment repréſentée, xij, 264. Son temple à Athènes, 498. Ses fêtes, 530.

MINOS. v. Paſiphaé, Scylla.

MINOTAURE. v. Paſiphaé.

MITHRA. v. Soleil.

MITYLÈNE. Ville, x, 289, n. 304, n. v. Sigée.

MNESILOCHUS. Perſonage des FÊTES DE CÉRÈS, xij, 381 & ſuiv. Il s'habille en femme pour aſſiſter aux fêtes de Cérès, 398 & ſuiv. Sa harangue contre les femmes, en

faveur d'Euripide, 413 & ſuiv.

Mœurs antiques. Leur ſimplicité, vj, 110, n. Mœurs des perſonages tragiques, j, 112. v. Caracteres.

Mois. v. Jours.

Moisson. Epoque de la moiſſon en Phénicie, xij, 263.

Mola salsa, xij, 107, n.

Moliere. Jugement de Rapin ſur ce poëte, x, 172. Comparé avec Ariſtophane, Plaute, Menandre & Térence, 206 & ſuiv. A eu beſoin de commentaire, 286, n. v. Bret. D'où il a peut-être imité l'art qu'il emploie à préparer de longue main l'arivée de Tartuffe ſur la ſcène, xj, 16. D'où peut-être il a encore pris l'idée du Médecin malgré lui, ib. Celle de la premiere ſcène du Malade imaginaire, 183, n. D'un endroit du Bourgeois gentilhomme, 208, 211, 212, 218. Cité. (Amphit. act. 1, ſcen. 1.) 242, n. (Comteſſe d'Eſcarbagnas, ſcène xvi.) xij, 240, n. Comparé à Ariſtophane pour la licence du ſtyle, xiij, 221. N'avoit pas les mêmes raiſons de ſe permettre des bouffoneries, 290.

Molossiens (les champs), j, 339.

Molossus. v. Andromaque.

Monarchie. Le cas qu'en faiſoient les Grecs, j, 165, 166, n. Diſpute ſur les avantages de l'état monarchique & du républicain, iv, 449 & ſuiv.

Monde (le milieu du). v. Delphes.

Monnoie d'airain. Eſpéce particuliere, xij, 125. De cuivre & d'argent. Préférence ridicule donnée à la premiere ſur la ſeconde, xiij, 92, 259.

Monnoies Attiques, xj, 216, n. v. Byſantins, Obole.

Monsieur. Cette expreſſion ne peut convenir dans la bouche d'un citoyen d'Athènes, x, viii, dans l'avertiſſement.

Morale des anciens ſur la royauté, bien différente de la nôtre, vij, 11 & ſuiv. Sur l'eſtime de la vie & les conſéquences qu'ils en tiroient, vj, 279 & ſuiv.

Morée. v. Péloponèſe.

Morsimus, mauvais poëte, xj, 67. xij, 94. xiij, 50.

Mort (la), dans l'Alceste d'Euripide. Elle vient chercher Alceſte pour la conduire aux enfers, vj, 285. Son entretien avec Apollon, 286, & ſuiv. Elle eſt ſurpriſe par Hercule qui lui enleve Alceſte, 378.

Morts. Premier devoir qu'on leur rendoit, vj, 167, n. Souillure contractée par la vue & l'attouchement des morts, 214, n. 285, n. Maniere dont on les diſpoſoit

avant de les mettre dans leur tombeau, xij, 528 & ſuiv. xiij, 234, 276. Uſage de les appeler trois fois, 125, n. v. cheveux.

Morychus, poëte comique, x, 423. xj, 309, 390, 456. xij, 110.

Mots. Différence de la fortune des mêmes mots, ſuivant les différens tems & les différens pays, j, 24, n. Jeu de mots, ij, 411, n. xj, 349, n. 479, n. 531, n. 542, n. xij, 133, 233, 383, n.

Mouette. Oiſeau, xj, 107, n.

Mourans. Leurs imprécations, ij, 380, n. iij, 103, n. Les anciens avoient coutume de préſenter la main aux mourans, vj, 345, n. Bonheur & malheur des mourans, vij, 343, n.

Munichium, vj, 163, n.

Murène Tarteſiene, xiij, 73.

Muretum, x, 361, n.

Musée. Services qu'il a rendus comme poëte, xiij, 115.

Musgrave. Cité. v, 109. vj, 470. vij, 79, 96, 145, 354, 398. viij, 39, 64, 339, 359, 438. ix, 321 & ailleurs. x, 100.

Musique. v. Tragédie. Muſique molle. Ses fâcheux effets, d'après Platon, j, 226 & ſuiv. Avantages de la muſique, 227 & ſuiv.

Mycènes, ville du Péloponèſe. v. Armemens. Pourquoi ſouvent, dans les tragédies grecques, confondue avec Argos, iij, 6, n. vij, 133, n.

Mycénien, époux d'Electre, dans l'Electre d'Euripide. Il eſt comparé avec le Philemon dont parle Ovide, ix, 331. Il ſe diſpoſe à aller enſemencer ſon champ, 333. Il reçoit chez lui Oreſte & Pylade qu'il regarde comme des étrangers, 338, 339. Il va chez l'ancien gouverneur d'Oreſte, ib.

Myrmidons. v. Armemens.

Myron. v. Cicéron.

Myronide. Son éloge, xiij, 217.

Myrrha. v. Cyniras.

Myrrhine, femme d'Hippias, xj, 71.

Myrrhine, perſonage de la Lysistrata, xij, 489.

Myrtil. Sa perfidie & ſa mort, iij, 33, n. v. Mercure.

Mysie. v. Teucer, Teuthras.

Mysiens, j, 449, v. Chants.

N

NAISSANCE. v. Education.

NARRATION. Art d'une narration qui ſe trouve dans les COEPHORES d'Eſchyle, ij, 123, 124. Défaut reproché à une autre narration de la même piece, j, 125.

NATURE, copiée dans ſa ſimplicité par les poëtes grecs, vj, 381 & ſuiv.

NAUPACTE. Fleuve, ij, 283. Ville, x, 293, n.

NAUPLIE. Ville de l'Argolide, vij, 361, n.

NAUPLIUS. v. Ærope, Palamedes.

NAUSICYDE, fâmeux marchand de farine, & uſurier, xiij, 224.

NAUZE (M. de la), xj, 519, n.

NAXE ou Naxos, j, 482. iv, 284. xij, 49.

NÉGREPONT. v. Euripe, Egée.

NEIGE. Contrée engraiſſée par les neiges, ij, 297. Neige dans l'Attique, x, 322, 440, 447.

NÉITIDE, porte de Thebes, j, 388.

NÉMÉE, iv, 29, n.

NÉMESIS. Déeſſe vengereſſe, iij, 12, n. vj, 197, n. 215, n.

NÉOCLIDÈS, taxé de péculat, xij, 173, n. 211, 223. Guéri d'aveuglement, xiij, 381, 384.

NÉOMENIES, x, 432. xj, 230, n. 431, n.

NÉOPTOLEME, fils d'Achille dans le PHILOCTETE de Sophocle. Il ſe réſout avec peine à tromper Philoctete, iij, 466 & ſuiv. Quelle injure il feint lui avoir été faite, 481. La feinte eſt pouſſée juſqu'à lui dire que les Grecs le pourſuivent, 492. Philoctete lui confie ſes fléches, 505. Il avoue ſa feinte à Philoctete, 514 & ſuiv. Ulyſſe lui enleve les armes de Philoctete, 520. Néoptoleme rend ces fléches à Philoctete, 539. Il empêche Philoctete de tuer Ulyſſe, 541. Il veut, mais inutilement, engager Philoctete à ſe rendre devant Troye, 542 & ſuiv. Il ſe réſout à reconduire Philoctete dans ſa patrie, 546, 547. Ce qui peut le juſtifier d'avoir voulu tromper Philoctete, 552. v. Pyrrhus.

NEPHELOCOCCYGIE. Nom d'une ville que les oiſeaux ſe propoſent de bâtir, xij, 189, 208.

NEPTUNE. Créateur du courſier, j, 374. Son trident, ij, 280. Terre qui lui eſt conſacrée, iij, 331. Neptune hippien ou équeſtre, ib. n. & 375. Services qu'il a rendus aux

Athéniens, ib. Fils de Rhée, 399. Pierre propre à ſes ſacrifices, 425. Dieu de Sunium & de Géræſte, xj, 78.

NEPTUNE. Perſonage des OISEAUX, xij, 347 & ſuiv.

NÉRÉE, pere des Néréides, vij, 318.

NÉRÉIDES, iij, 375, ligne derniere. Il eut fallu traduire : DES NÉRÉIDES AUX CENT PIEDS, pour être littéralement exact ; mais cette exactitude ne préſente pas clairement à l'eſprit l'idée de la vîteſſe déſignée par cette épithete, comme en convient M. de Rochefort, & donne lieu de croire « à l'interprétation du Scholiaſte qui, » prenant l'expreſſion trop à la » lettre, s'eſt imaginé que » comme les Néréides étoient » au nombre de cinquante, » c'étoit en tout cent pieds » pour toutes ces nymphes enſemble ». Voilà cependant les interprétations ridicules auxquelles donnent néceſſairement lieu les traductions trop littérales. M. de Rochefort, de qui ſont empruntées les expreſſions guillemetées, n'a pas ſenti qu'en voulant éviter l'inexactitude qu'il reproche au P. Brumoy, il tomboit dans tous les défauts qu'entraîne une exactitude ſervile & littérale, qui eſt au moins ridicule preſque partout où elle ſe trouve, ſi elle n'eſt pas impoſſible à atteindre dans la plupart des occaſions.

NESSUS. v. Déjanire, Iole.

NESTOR. v. Taphius.

NICIAS. Perſonage des CHEVALIERS, en eſclave, xj, 37 & ſuiv. Il dérobe les oracles avec leſquels Cléon trompoit le peuple, 46. v. Ariſtophane.

NICIAS, célebre orateur & général, xiij, 178, 225.

NICOSTRATE, le ſcambonide, xj, 423.

NICOSTRATUS, fils de Ménelas, ſuivant Héſiode, iij, 35, n.

NIL, j, 338, 340, 448. ij, 273, 285, 297.

NIOBÉ. Piece du poëte Œagre, x, 462.

NIOBÉ, fille de Tantale, iij, 13, n. iv. 266. Comment pétrifiée, xiij, 469, ſ.

NISUS. v. Scylla.

NŒUD des tragédies. v. Intrigue.

NOMADES Indiens, ij, 284.

NOMS fabuleux, très propres à la poëſie, vj, 400, 401. Noms propres. Maniere de les diſtinguer dans les manuſcrits, xij, 425, n.

NOURICE. v. Contes.

NOURICE d'Oreſte, dans les COEPHORES d'Eſchyle, raconte en détail ce qu'elle a fait pour Oreſte, ij, 125. Défaut reproché à cette narration, ib.

NOURRICES. Remarque ſur

ce perſonage des tragédies grecques, iv, 505.

NOYAN (M. le comte de). Son idée ſur le parallele des NUÉES & des PROVINCIALES, xj, 375, 376. Obſervation judicieuſe ſur un théâtre national, 503, n.

NUÉES (les), comédie d'Ariſtophane. Préface ſur cette piece, xj, 161 & ſuiv. Analyſe de cette piece, 170 & ſuiv. Socrate en a-t-il été la victime, 172 & ſuiv. Elles ont été retouchées & jouées à pluſieurs fois, 178, 179. Epoque où elles ont été jouées, 161. Motif des NUÉES, 162 & ſuiv. Morale de cette piece, 351, 352, 358, 364. Vrai point de vue ſous lequel on doit enviſager les NUÉES, 369. Cette piece, conſidérée même comme une ſatyre contre les philoſophes, n'a rien de contraire à nos mœurs & à nos goûts, 372. Elle a ſervi de modèle aux PROVINCIALES, 373 & ſuiv.

NUÉES. Perſonages d'une comédie d'Ariſtophane, xj, 265 & ſuiv. Les différentes formes qu'elles prenent, 196, 270 & ſuiv. v. Socrate.

NUIT, mere des EUMÉNIDES, ij, 222, 240, 242. iij, 335, n. v. Æther, Erebe, Jour.

NUIT ſur les théâtres grecs, vij, 543.

NYMPHES, j, 287, 293. Forment le chœur du PROMÉTHÉE LIÉ, 302, 309. v. Coryciennes, Sacrifice.

NYSA ou Nyſſa. Mont, iv, 283. Ville, xiij, 453, ſ.

O

OBOLE. Monoie grecque, xj, 41, n. 216, n.

OCÉAN. Perſonage d'une tragédie d'Eſchyle, j, 289. Il veut perſuader à Prométhée de ſe ſoumettre à Jupiter, ib. Il cede aux raiſons de Prométhée, & ſe retire, 290. v. Nymphes.

OCYPETE. Nom d'une harpie, iij, 528, n.

ODÉUM, xj, 505, n.

ODOMANTES. Peuple, x, 321, n. 359.

ODYSSÉE. Difficulté de ſon expoſition, j, 88, n. Son dénouement, 95, 98, v. Homere.

ŒAGRE. Poëte, xj, 461, 462.

ŒATIDE. Tribu, iij, 398.

ŒCHALIE. Ville, iv, 9, n. vj, 146, n. v. Iole.

ŒDIPE. Quels enfans il eut de Jocaſte, j, 355. Ses fils le renferment dans une étroite priſon, ib. Il leur prédit les malheurs qui leur devoient arriver, ib.

ŒDIPE, tragédie de So-

phocle, iij, 112 & ſuiv. Par qui déja traduit, ib. Ce que l'hiſtoire a fourni au poëte, & ce que le poëte y a ajouté, 113 & ſuiv. Le but de cette tragédie, 115. iv, 297. L'ouverture de la premiere ſcène en eſt frapante, iij, 117, n. Défaut néceſſaire, & ſauvé autant qu'il eſt poſſible, 124, n. 233. L'art de la ſeconde ſcène du ſecond acte, 136. Eſt-ce un défaut qu'Œdipe y paroiſſe aveugle & ſanglant, 205, n. Pourquoi le ſujet de cette piece eſt ſi heureux, 224. Ordonance de différens actes. La réunion de cinq tableaux forme l'ordonnance générale de la piece qui eſt au-deſſus de toute critique, 224 & ſuiv. Défauts reprochés à cette piece, 231 & ſuiv. Incident peu naturel, 232. Le cinquieme acte eſt-il poſtiche, 233. Quels ſentimens inſpire cette tragédie, & comment, 238. v. Ariſtote, Bacchus, Cithéron, Créon, Penſées.

Œdipe roi de Thebes, iij, 118. Son entretien avec le grand prêtre, ib. & ſuiv. Il eſt regardé comme un homme divin, 119, n. Doit-il ignorer ſi long-temps les circonſtances du meurtre de Laïus, 124, n. 232, 275. Ses imprécations contre l'auteur de ce meurtre, 131, 132. Il apprend de Tirefias qu'il eſt lui-même le meurtrier, 139. Il ſoupçonne Tiréſias de vouloir placer Créon ſur le trône, 142. Il eſt inſtruit de toute ſa deſtinée ſans vouloir y ajouter foi, 143 & ſuiv. Il accuſe Créon d'avoir conſpiré contre lui, 151 & ſuiv. Il ſe croit fils de Polybe roi de Corinthe & de Mérope ſon épouſe, 168. Il raconte ſon voyage à Delphes, 169. La réponſe que lui fait Apollon, ib. Ses inquiétudes ſur le meurtre de Laïus, 170. Il apprend la mort de Polybe, 178. Il apprend auſſi qu'il n'étoit pas fils de ce prince, 183 & ſuiv. Comment il avoit été trouvé ſur le mont Cithéron, 184. D'où Œdipe avoit pris ſon nom, 185, n. Il interprete mal les conſeils de Jocaſte, 187. Il apprend de Phorbas qu'il eſt fils de Laïus, 195 & ſuiv. Il s'arrache les yeux, 203. Il demande à voir ſes filles, 216. Le diſcours qu'il leur tient, 217, 287, 288. Il demande & obtient de quiter Thebes, 219, 220. Sophocle ne le repréſente pas tout-à-fait innocent, 236. Ses défauts, ib. D'où vient le ſentiment de pitié qu'il excite, 239. Eloge de cette piece comparée à celle de Voltaire, 272. Effet de l'ouverture de cette piece, ib. 273. Intérêt unique qu'on y obſerve, 278. Beauté du cinquieme acte, 286.

Œdipe, tragédie d'Euri-

pide, perdue, iij, 239.

ŒDIPE, tragédie de Seneque, iij, 240. Ordonance & jugement de cette piece, 243 & ſuiv. Entretien d'Œdipe avec Jocaſte, & la critique de cette ſcène, 243. Il fait des imprécations contre le meurtrier de Laïus, 245. Son entretien avec Créon, 247 & ſuiv. Ses fureurs tragi-comiques, 251.

ŒDIPE, tragédie de P. Corneille. Courte analyſe de cette piece, iij, 255 & ſuiv. Quel en eſt le reſſort principal, 256 & ſuiv. Preſque toutes les ſcènes en ſont défectueuſes pour le fonds, 257. L'art ſeul y rend ſupportable la maniere, ib. & ſuiv. Comparaiſon des reſſorts de cette piece avec ceux de l'ŒDIPE de Sophocle, 264. La vraiſemblance y manque en pluſieurs endroits, 266. Critique du caractere des perſonages de cette piece, 269.

ŒDIPE, roi de Thebes dans la tragédie de P. Corneille, refuſe à Théſée de lui donner Dircé en mariage, iij, 256. Pourquoi, 257. A quoi il attribue le ſilence des dieux, 258. Il paroît n'être qu'un perſonage ſubalterne, 262. Eſt convaincu d'avoir tué Laïus, 265, 266. Se détermine à retourner à Corinthe, 267. Apprend qu'il étoit fils de Laïus; n'en eſt pas frappé autant qu'il devroit l'être, 268. Son caractere, ib. 269.

ŒDIPE, tragédie de Voltaire, iij, 222, n. Extraite par M. . . . 271 & ſuiv. Maniere dont Voltaire a cru devoir enviſager ce ſujet, ib. Succès de cette piece, 272. Epoque où elle fut jouée, ib. n. L'ouverture qu'en fait Dymas eſt touchante, 273. Les Thébains s'expriment dans le goût de Seneque, 274. Œdipe eſt véritablement coupable d'avoir ignoré les meurtriers de Laïus, ce qui occaſione une invraiſemblance choquante, 275, 276. Inutilité du ſecond acte, 276. Défaut du caractere de Jocaſte dans le ſecond acte & dans les trois premieres ſcènes du troiſieme. Beaux vers qu'elle débite ſur l'impoſſibilité où ſont les rois de cacher leurs actions. 277. Beautés & défauts des trois premiers actes, 278. Voltaire a perfectioné la confidence qu'Œdipe & Jocaſte ſe font mutuellement au commencement du quatrieme acte, 278 & ſuiv. Lenteur du dévelopement de l'intrigue, 286. Œdipe s'arrache les yeux avec ſon épée, comme dans Seneque, ib. Beauté des adieux d'Œdipe à ſes filles, omis dans la tragédie de Voltaire, & traduits par M. de la Harpe, 287 & 288 v. Porée.

ŒDIPE A COLONE, tragédie de Sophocle. Analyſe de cette

cette piece, iij, 289 & ſuiv. Jugement de quelques auteurs anciens ſur cette piece, ibid. Elle eſt allégorique, 289, n. But de cette piece, iv, 297.

ŒDIPE dans la tragédie de Sophocle, intitulée : ŒDIPE A COLONE. Il arrive à Colone & ſe met ſous la protection des Euménides, iij, 290, 291, 334. Il eſt bien reçu par Théſée, 301, 364 & ſuiv. Ses imprécations contre ſes fils, 354 & ſuiv. Maniere dont on lui preſcrit de faire des libations pour ſe purifier, 357 & ſuiv. Il expoſe la ſource de ſes malheurs, 360 & ſuiv. Avec quelle force il repouſſe, en préſence de Théſée, les outrages de Créon, 393 & ſuiv. Sa joie en recevant ſes filles, des mains de Théſée, 401 & ſuiv. Il refuſe à Créon de retourner à Thebes avec lui, 306 & ſuiv. 379 & ſuiv. Il refuſe de rendre ſa tendreſſe à ſon fils Polynice, 316 & ſuiv. 416 & ſuiv. Circonſtances extraordinaires de ſa mort, 322 & ſuiv. 427 & ſuiv. 431 & ſuiv. Réflexions ſur cette piece, 442. Eloge de Sophocle, à raiſon du choix de ſes ſujets, ib. 443. De la maniere dont il les traite, ib. 444. De ſon art de peindre, 443 & n. Sophocle réunit le témoignage de tous les critiques, 444. Le vrai intérêt de l'ŒDIPE A COLONE, ib. 445. Expoſé des incidens qui y intéreſſent, ib. & ſuiv. Défaut qu'on y trouve, 447.

ŒDIPE chez admete, tragédie de M. Ducis. Réflexions ſur cette piece, iij, 447. Succès qu'elle a au théâtre, & qu'elle auroit encore plus ſi le ſujet n'étoit pas double, ib. Polynice en fait l'ouverture & vient demander du ſecours à Admete, ib. 448. Alceſte ſurvient, puis Arcas qui rapporte que le temple des Euménides eſt ouvert, & qu'il faut une victime, ib. Dans le ſecond acte, Admete aprend que c'eſt lui-même qui doit être ſacrifié, ib. Alceſte, d'un autre côté, le félicite de ce que le ſort n'eſt pas tombé ſur lui, 449. ŒDipe ſurvient & fait oublier le premier intérêt, pour ne plus s'occuper que de l'aſyle qu'il demande, ib. Le troiſieme acte eſt imité de l'ouverture d'ŒDIPE A COLONE de Sophocle, & eſt la continuation du ſecond intérêt, ib. Dans le quatrieme acte, Polynice reparoît pour déterminer ŒDipe a quitter les états d'Admete, ib. 450. Celui ci le veut conſerver, malgré tous les obſtacles, ib. 451. Alceſte revient & dit qu'elle veut s'immoler pour ſon époux. Elle veut ſe poignarder, ib. ŒDipe auſſi s'offre pour victime en place d'Admete, 452. Puis

il s'entretient avec ſa fille Antigone, ib. Polynice s'offre pour victime en place d'Admete, 453. Enfin Œdipe eſt immolé, 454. Jugement général ſur cette piece, ib.

Œdipe dans la Thébaïde de Seneque. Il ouvre mal à propos la ſcène par le recit de ſes malheurs, v, 235 & ſuiv. Il refuſe d'empêcher ſes fils de s'entr'égorger, 237, 238.

Œdipe, tragédie en Italien. v. Orſatto.

Œil des tréſors de l'empire, j, 453. Du roi, x. 352.

Œnée, Œneus, pere de Déjanire, iv, 46.

Œnomaüs, iij, 33, n. vij, 301, n. v. Pelops.

Œnone. Ile, vij, 177, n.

Œnopie. v. Œnone.

Œta. Mont de Theſſalie, iij, 488, n.

Œuf. L'œuf de la nuit reçu dans le ſein de l'Erebe, eſt l'origine de tout, xij, 279.

Œuvres de Plutarque, traduites du grec par Jacques Amyot, grand aumônier de France, avec des notes & des obſervations de MM. l'abbé Brotier & Vauvilliers, de l'Académie royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & de M. l'abbé Brotier, neveu, 24 vol. in-8°, 1783, 1784, & ſuiv. Paris, Cuſſac. x, 314, n. v. Plutarque.

Oilée. v. Ajax.

Oiseaux (les), comédie d'Ariſtophane. Analyſe de cette piece, xij, 139 & ſuiv. Elle avoit été déjà traduite par M. Boivin, ib. Préfaces grecques de cette piece, 141. Diverſes explications données aux allégories de cette piece, ib. & ſuiv. Quel eſt le véritable but de cette piece, 152. Les Oiſeaux, dans cette piece, repréſentent les Lacédémoniens, 171. Enumération des Oiſeaux qui forment le chœur de cette piece, 243 & ſuiv. Explication générale de toute l'énigme, 217 & ſuiv. Réflexions ſur cette piece, 583, 584. v. Evelpis, Nephélococcygie, Piſtheterus, Prométhée.

Oiseaux réfugiés dans les temples, ix, 54. Maniere de les préparer, xij, 265. Sont le principe de tout, & peuvent tenir lieu de tout, 278 & ſuiv. v. Dieux.

Olivier. Rameau d'olivier aux portes, xj, 90, 449, n.

Olophyxiens. Habitans de l'Attique, xij, 307, n.

Olympe. v. Pénée.

Olympie. Ville d'Elide, iij, 174, n. v. Alphée.

Olympus. Joueur de flûte, vij, 164, n. xj, 9, n. 38.

Ombres. Celle de Laïus apparoît à Tirésias, iij, 249, 250. Celle d'Agamemnon apparoît en ſonge à Clytemneſtre, 29. Celle de Polydore vient ouvrir la tragédie d'Hécube, iv, 367. Entrée qui

leur étoit réſervée ſur les théâtres grecs, 484.

Omphale. Hercule chez Omphale, iv, 49.

Oncée. Nom de Minerve chez les Béotiens, j, 375.

Onomotapée. Ce que c'eſt, xij, 360, n.

Onze. Ce que c'étoit que le tribunal des Onze, à Athènes, xj, 410, n.

Opisthodome. C'étoit le lieu où l'on gardoit l'argent, xiij, 421, n.

Opora. Perſonage muet de la Paix, xij, 77 & ſuiv.

Opuntiens (la ville des), xij, 160, 235. v. Criſſa.

Or. Maux cauſés par l'or, iv, 228.

Oracles. Reſpect des anciens pour les oracles, iij, 214, n.

Orateurs. v. Courone.

Orchestre. Son objet & ſa poſition dans le théâtre des anciens, j, 129, n.

Orcus. v. Orque.

Orée. Ville de l'Eubée, xij, 113.

Oreste, dans les Euménides d'Eſchyle, paroît environné de furies, ij, 191 & ſuiv. 209 & ſuiv. Il revient à Athènes pour y implorer la protection de Minerve, 195, 218. Il plaide ſa cauſe devant Minerve, 227, 228. Il eſt abſous, 202, 240. v. Fureurs.

Oreste, dans les Coephores d'Eſchyle, arive avec Pylade au tombeau d'Agamemnon, ij, 111, 134 & ſuiv. Se retire de peur d'être apperçu d'Electre, 112, 134. Il la reconnoît & en eſt reconnu, 115 & ſuiv. 143 & ſuiv. Il eſt criminel en obéiſſant à Apollon & en ne lui obéiſſant pas, 121, 182. Il eſt combattu par ſes remors, 122. Il ſe réſout à aſſaſſiner ſa mere, 123. Il tue Egiſthe, 126, 171. Il refuſe de laiſſer vivre ſa mere, 127 & ſuiv. 175 & ſuiv. Il montre de loin au peuple les corps d'Egiſthe & de Clytemneſtre, 129, 179. Il commence à être agité des furies, ib. 181 & ſuiv.

Oreste dans l'Electre de Sophocle, fils d'Agamemnon & de Clytemneſtre, ſauvé par Electre, iij, 3. Il arive à Mycene, 6. Il parle à Electre ſans en être connu, 73. Il lui donne une urne où il lui dit que ſont renfermées les cendres d'Oreſte même, 73, 74. Il reconnoît Electre, 77. Il en eſt reconnu, 89. Il aſſaſſine Clytemneſtre, 95. v. Gouverneur, Reconnoiſſance.

Oreste, tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, v, 1 & ſuiv. Endroit qui ſemble ſortir du caractere de la tragédie, 4 & ſuiv. Jugement ſur cette piece, 36, 37.

Oreste, dans la tragédie d'Euripide qui porte ſon nom. Ses fureurs, v, 7 & ſuiv. Il

s'apperçoit des mauvais deſſeins de Ménelas contre lui, 17. Il forme la réſolution de défendre lui-même ſa cauſe dans l'Aſſemblée du peuple, 18. Il eſt condamné à mort & promet de ſe tuer lui-même, 22. Il ſe détermine à aſſaſſiner Hélene, 26. Il reçoit ordre d'Apollon d'épouſer Hermione, 36. Son caractere, 171. v. Amitié, Apollon, Caſtor & Pollux, Clytemneſtre, Electre, Ménélas.

Oreste, dans l'Iphigénie en Tauride. Pourquoi il va en Tauride, vij, 307 Ses fureurs, 318 & ſuiv. Il eſt pris avec Pylade; on les conduit à Thoas qui les condamne à la mort, 321. Il refuſe de dire ſon nom à Iphigénie, 331. Il répond aux queſtions de cette princeſſe ſur l'état de la Grece, 334 & ſuiv. Combat d'amitié entre Pylade & lui, 346 & ſuiv. Il reconnoît Iphigénie & en eſt reconnu, 358 & ſuiv. Remarqué ſur ſon caractere, 364, n. Son hiſtoire depuis le meurtre de ſa mere, 370 & ſuiv. Il propoſe divers expédiens pour enlever la ſtatue & Iphigénie, 376 & ſuiv. Euripide fait remonter juſqu'à Oreſte l'origine d'un uſage célebre dans l'Aréopage, 409, n.

Oreste, dans l'Electre d'Euripide, déclare qu'il veut obéir à Apollon en vengeant ſon pere, ix, 333. Il reconnoît Electre & n'en étant pas encore connu, il lui fait compter ſes aventures, 336. Il eſt reconnu par Electre, 343. Il prend la réſolution d'attaquer Egiſthe dans un feſtin, 345. Il tue Egiſte, 349. Il eſt reconnu roi par les gardes du prince mort, ib. Il fait emporter le corps d'Egiſthe, 351. Ses remors, lorſqu'il ſe détermine à tuer ſa mere, 352 & ſuiv. Il tue ſa mere, 359. Ses remors après ſon crime, ib. & ſuiv. Il apprend de Caſtor & de Pollux ſa deſtinée, 362 & ſuiv. Il ſe ſépare d'Electre, 364. v. Nourice d'Oreſte, Remors.

Oreste de Voltaire, ix, 493.

Oreste. Fameux brigand, xij, 186, 340.

Orge répandu ſur les victimes, xij, 107, n. v. Vin.

Orgueil. Ses effets, ſes progrès, ſes ſuites funeſtes, iv, 296 & ſuiv.

Orgyes. Meſure de longueur, xij, 314.

Ornéa. Ville, xij, 255.

Orphe, xj, 455, n.

Orphée, vj, 178, n. Services qu'il a rendus comme poëte, xiij, 115.

Orphus, xj, 455, n.

Orque, génie de la mort. Ses fonctions, vj, 285, 286, n. 291, n.

Orsatto giustiniano a traduit en Italien l'Œdipe de Sophocle. Jugement de cette

traduction, iij, 270. Son ſentiment ſur divers endroits de Sophocle, 118, n. 121, n. 134, n. 141, n. 161, n. 182, n. 189, n. 190, n. 193, n. 213, n. xiij, 455, ſ.

Orthien. Mode Orthien, xiij, 252.

Orties. Les anciens en mangeoient, xj, 69.

Ortographe. Celle des auteurs qui marquent, doit être conſervée avec ſoin, iv, 239, n.

Ortygie (déeſſe d'), iv, 56, n.

Ossa. v. Pénée.

Osselets (jeu des), ix, 440.

Othrys, vj, 332, n.

Ouragans ſans éclair, ij, 403.

Ovide. (l. vi. métamorph.). ij, 158, n. (viii.) 159, n. (ii, 337.) 203. (xiii, 1 & 382.) 362. (vi, 413.) iij, 11, n. (144.) 13, n. (ix, 406.) 54, n. (héroid. epiſtol. ix.) iv, 2, n. 3, n. (métamorph. ix.) 3, n. (héroid. épiſtol. ix.) 15, n. 23, n. (ix, 155.) 18, n. 22, n. (176) 29. (24.) 152. (ii, 777.) xij, 416. (ix.) xiij, 93, n. (triſt. ii, 384.) 102, n.

P

Paean. Dieu, ij, 43.

Pæonie, ij, 283.

Paix (la). Analyſe de cette comédie, xij, 1 & ſuiv. Date & deſſein de cette piece, ib. Principales alluſions de cette comédie, 4 & ſuiv. On ne conçoit pas trop bien le lieu de la ſcène, 15. Réflexions ſur cette piece, 581, 582.

Paix (la). Perſonage de la comédie de ce nom, xij, 1 & ſuiv. Expoſition du ſujet de cette piece, 43 44.

Palachton ou Palaichton, pere de Pélaſgus, ij, 283, 288.

Palamede, tragédie perdue d'Euripide, xij, 434, 438.

Palamedes, vij, 135, n.

Pallante, vj, 102, n. Nom donné à Athènes, ij, 250.

Pallantides (la ville des), vj, 102, n.

Pallas, j, 374. ij, 308, 438. Comment nommée par les Thébains, iij. 119, n. Sa ſtatue, xiij, 25, n. Pallas, Porte-clef, xij, 460.

Pallene ou Phlegra. Iſthme & preſqu'île, x, 289, n. 294, n. Bourg de l'Attique de ce nom, 365, n.

Palus Méotide. v. Tauride.

Pamphile. Peintre fameux, v. Héraclide.

Pamphiliens (pays des) ij, 297.

Pamyliens. Fêtes des Egyptiens, x, 463, n.

PAN, j, 464. ij, 425, n. Il inſtruit Apollon dans l'art de deviner, vj, 111, n. vij, 395, n. Antre du dieu Pan à Athènes, xij, 535.

PANARD. Son AMPHIGOURI. Cité, iv, 122, n.

PANATHÉNÉES, xj, 79, n. 459, n.

PANCRACE. Combat, xj, 512, n.

PANDELETE, xj, 319.

PANDION. v. Lycus, Philomele, Pallante.

PANDROSON. v. Sermens.

PANGÉES. Monts, j, 466.

PANOPE ou Phanotte, iij, 7, n.

PANTOMIMES, différens des mimes. Ce que c'étoit que leur action; le goût des Romains pour eux, vj, 322 & ſuiv.

PAONS. Leur rareté à Athènes, x, 349, n.

PAPHLAGONIE, xj, 7, n.

PAPHOS, j, 482.

PAPYRUS. Aliment des Egyptiens, ij, 305, n. v. Byblos.

PARABASE, xij, 185.

PARANYMPHE ou préſident des nôces, x, 437, 438.

PARANYMPHE ou préſidente des nôces, ib.

PARIS, ij, 57. Il arive en Egypte avec Hélene, & eſt préſenté au roi Protée, viij, 365. v. Troye.

PARNASSE (mont), ij, 157, 178. vij, 395, n. x, 373.

PARNETH. Montagne, xj, 267, n.

PARODIE. Eſpece de traduction qui peut s'appeler parodie, j, 23 & ſuiv. Remarques ſur les parodies, ij, 262 & ſuiv.

PARONOMASIE, xj, 301, n.

PAROS. Ile, j, 482.

PARTHÉNÉES. Chanſons, xij, 296.

PARTHÉNON. Dimenſions de ce temple, ix, 124, n.

PARTHENOPÉE devant Thebes, j, 391. iij, 414, n. On lit dans ce dernier endroit, ligne 2, CÉLEBRE PAR SA MERE ET PAR SON PERE ATALANTE. C'eſt une grande faute : la note qui eſt au bas de cette page, peut aiſément la faire corriger. Voici le vrai ſens du texte : Célebre par ſa mere, long-temps vierge, qui lui donna naiſſance ſous les loix de l'hymen.

PARTHENOS, iij, 414, n. v. Atalante.

PARSI. Phraſe en langue Parſi, x, 353, n.

PASCAL. v. Provinciales.

PASIAS, créancier de Strepſiade. Comment payé, xj, 343 & ſuiv.

PASIPHAÉ. Abrégé de ſon hiſtoire, vj, 13, n.

PASSIONS. Les paſſions dominantes d'un poëme épique doivent être douces, & celles d'une tragédie vives, j, 64

& ſuiv. Paſſions propres à la tragédie, 69 & ſuiv.

PASTORALE, née du ſpectacle ſatyrique, x, 16.

PATRIE. Combien c'étoit un grand crime parmi les Grecs d'attirer une armée ennemie dans la patrie, j, 365. Les voyageurs, en arivant dans leur patrie, commençoient d'abord par la ſaluer, ij, 9.

PATROCLE. Sa malpropreté, xiij, 334.

PATRU. v. Le Maître.

PAULMIER. Cité, xij, 527, n. 568 & 569, n. xiij, 10, n.

PAUSANIAS, cité, (Corinthiaques.) j, 374, n.

PAUSON. Sa pauvreté, xiij, 376.

PAUVRES. Maniere dont ils ſe chauffoient pendant l'hyver à Athènes, xiij, 371, n. 401. Peinture de leur miſere, 371, 372.

PAUVRETÉ. Perſonage du PLUTUS, xiij, 362. Elle fait ſon éloge, 366 & ſuiv. v. Richeſſes.

PAUW (M. de). v. Rochefort.

PAW, explique un paſſage d'Eſchyle. v. Fer. ij, 149, n. 339, n. 247, n. 288, n. 292, n. 310, n.

PAYENS. Leur opinion ſur le vol des oiſeaux, vj, 188, n.

PÉAN, vij, 312, n.

PEAUX employées à cuire la viande, x, 107.

PÉCHÉS. v. Eau luſtrale.

PEIGNE. Terme de haute liſſerie, xj, 245, n.

PÉLASGES, ij, 283. Pays des Pélaſges, 316.

PÉLASGUS, dans les SUPPLIANTES d'Eſchyle, roi d'Argos, n'oſe ni rebuter ni recevoir les Danaïdes, ij, 260, 288 & ſuiv. Il les prend ſous ſa protection, 265, 311, 314. Il les délivre des mains des raviſſeurs qui les pourſuivoient, 269, 270. v. Danaïdes, Palachton.

PÉLÉE, dans l'ANDROMAQUE d'Euripide. Il veut ſauver Andromaque du trépas. Sa conteſtation ſur ce ſujet avec Ménélas, vj, 414 & ſuiv. Il apprend la mort de Pyrrhus, 427 & ſuiv. v. Phocus.

PÉLÉE. Les dieux lui envoyent une épée, xj, 329.

PÉLERINAGE. annuel des Athéniens à Delphes, ij, 208, n.

PÉLION. Montagne, vij, 177, n.

PÉLISSON. v. Le Maître.

PELLENE. Bourgade de l'Achaïe, xij, 335.

PÉLOPIDES, deſcendans de Pelops; pourquoi malheureux, ij, 103. iij, 33, n. v. Æthra.

PÉLOPONÈSE. Origine de ce nom, iij, 6, n. 375, n. vj, 133, n. Faſtes de la guerre du Péloponèſe, x, 287 & ſuiv. Commencement de cette guerre, ij, 346, n. x. 326, n. Cruelle poſition des Athéniens

à cette époque, xj, 95. Cauſe de cette guerre, xij, 81, 82. v. Apis, Argos, Epidaure.

Péloponesiens, vaincus par les Athéniens, viij, 283, n.

Pélops, ayeul d'Agamemnon, ij, 456. iij, 6, n. 375, n. vj, 133, n. vij, 301, n. v. Alphée, Caſſandre, Myrtil, Tantale.

Pelta. Bouclier des Thraces, vj, 323, 324, n.

Pénée, fleuve, iv, 150, n.

Pensée. Sorte de penſées dans l'Œdipe de Sophocle, moins nobles, ſelon le ſcholiaſte, & employées uniquement pour émouvoir, iij, 132, n. v. Beauté des penſées.

Penthée, ij, 208. Dans les Bacchantes d'Euripide, il parle de Bacchus d'une maniere peu reſpectueuſe, viij, 161. Il le menace du dernier ſupplice, 166. On lui raconte les merveilles opérées par les Bacchantes, 169 & ſuiv. Il perd la raiſon & s'habille en Bacchante, 175. Il eſt déchiré par ſa propre mere, 180 & ſuiv. Mot que Bacchus lui adreſſe, cité par Horace, viij, 215, n. v. Agavé, Bacchus.

Péparethe. Ile, iij, 491, n.

Péplos. Son uſage dans l'affliction, vij, 2, n. xij, 290. Ce que c'eſt, xj, 79, n.

Perdrix. Fuir comme une perdrix, xij, 284.

Peres. Leurs noms ne paſſoient pas à leurs enfans, ij, 412, n.

Pergame. v. Troye.

Pergase. Bourg de l'Attique, xj, 61.

Péribarides. Eſpece de chauſſure, xij, 486.

Péricleidas, Lacédémonien, xij, 569.

Périclès. Mot de Périclès ſur Sophocle, j, 170, n. Surnommé Olympien, x, 388, 403, n. xj, 59. Chez Protagoras. Ses entretiens, 253. Son mot dans la reddition de ſes comptes, au ſujet des dix talents donnés à Pliſtonax, 314, 386, n. v. Phidias.

Perii, xij, 552, n.

Péripétie. Ce que c'eſt, j, 256, iij, 105, n.

Perrault. Abſurdité de ſes principes en fait de traduction, j, 23, 24 & ſuiv.

Perrhebes, ij, 283. v. Œnie.

Perse. (Satyr. iii, 53.) xj, 563, n. (In ſatyr. prolog.) xij, 88, n. (Satyr. iii, 103.) 529, n.

Perse. Royaume d'Aſie, j, 421, n. Ses tapis, xiij, 108, n.

Persée (un cœur de), ij, 169, n. v. Andromede, Jupiter.

Perses. Leur éloge, j, 422. n. 450, 451.

Perses (les), tragédie d'Eſchyle, j, 421, 447. Ce qui juſtifie Eſchyle d'avoir ainſi choiſi un ſujet ſi récent,

421, 443. Art d'une narration au ſecond acte de cette piece, 428, 457 & ſuiv. Le quatrieme acte eſt un chef-d'œuvre de cette piece, une des plus belles d'Eſchyle, 442 & ſuiv. Effet de cette piece, xiij, 23, n. v. Dutheil, Rochefort.

PERSIL. v. Proverbe.

PERSONAGES tragiques. Leur qualité, j, 98 & ſuiv. Leur différence en différens ſiecles, 186 & ſuiv. v. Mœurs.

PESTE. v. Dymas.

PETAU. Sçavant Jéſuite, xiij, 94, n.

PETIT (Samuel). Miſcellanea, j, 3. x, 329, & ailleurs.

PEUPLE. Le peuple Athénien exigeoit la plus grande condeſcendance à ſes goûts de la part des poëtes & orateurs, j, 231, 265. Les plus grands génies ont ſacrifié à cette exigence, 271. Lieu de ſon aſſemblée, x, 319, n. 342, n. Purification de ce lieu, 346, n. v. Prytanes. Portrait du peuple, xj, 41, 42. Qualités néceſſaires pour le gouverner, 52 & ſuiv. 54. Il paroît dans les CHEVALIERS ſous le perſonage d'un vieillard. Son portrait, ſes mœurs, ſes goûts, 90 & ſuiv. Ses maximes en politique, 119, 120. Il ſe corrige. Différence de ce qu'il devient par les conſeils du vendeur de boudins, 138 & ſuiv. Caractere particulier du peuple, 150 & ſuiv. Facilité de gagner ſa bienveillance en le ruinant, 470, 471, 472. Le peuple ne ſe laiſſe conduire que par la paſſion, xiij, 55, n.

PEYRE (M.). v. Courval, l'ECOLE DES PERES.

PHÆDRI, fabulæ ex editione Gabrielis Brotier, x, 422, n.

PHAÉTON, vj, 162, n.

PHALERIDES, x, 422, n.

PHALLE, ou Phallus, ou Phales, honoré dans les Dionyſiales, x, 366, 367, n. 368, 464, n.

PHANOTTE. v. Panope.

PHARAS. Colonie des Lacédémoniens, xiij, 190.

PHAROS. Ile, viij, 366, n.

PHARSALE, vij, 187, n.

PHASE. Fleuve de la Colchide, iij, 201, n.

PHAYLLUS. Sa légéreté à la courſe, x, 338, n. 364, n. Coureur du même nom, xj, 516.

PHÉBUS. v. Apollon, Phœbus.

PHEDRE, dans l'HIPPOLYTE d'Euripide. Elle exprime le déſordre où ſe trouve ſon eſprit, vj, 114 & ſuiv. Elle avoue à ſa confidente ſon amour pour Hippolyte, 132. Elle ſe tue, 165 & ſuiv. Elle tient, après ſa mort, une lettre entre ſes mains où elle accuſe Hippolyte, 171 & ſuiv. Différence du caractere que lui donne Euripide, d'avec celui

que lui donne Racine, 218 & ſuiv. Indiſcrétion de Phedre dans Euripide, 227. v. Munichium.

PHEDRE, dans l'HIPPOLYTE de Seneque. Différence de ſon caractere dans cette piece d'avec celui que lui donnent Euripide & Racine, vj, 232 & ſuiv. Elle veut ſe tuer avec l'épée qu'Hippolyte lui a laiſſée entre les mains, 235. Elle accuſe Hippolyte devant Théſée, 236. Elle rend juſtice à Hippolyte & ſe tue, 244.

PHELLÉE. Mont de l'Attique, x, 368.

PHÉNICIE ou Phœnicie. Région de Syrie, v, 181, n.

PHÉNICIENNES d'Euripide. Analyſe de cette piece, v, 181 & ſuiv. Voyez auſſi la traduction de cette piece, 280. v. Antigone, Ménecée, Phœnicienne.

PHÉNIX. Gouverneur de Néoptolème, iij, 492, n.

PHERE. Ville & petit état de Theſſalie, vj, 279, n. vij, 136, n.

PHÉRÈS, pere d'Admete, dans l'ALCESTE d'Euripide, refuſe de ſe ſacrifier pour ſon fils, vj, 284. Il veut aſſiſter aux funérailles d'Alceſte, 334. Son entretien avec ſon fils à ce ſujet, 335 & ſuiv. v. Admete, Apollon.

PHIDIAS, fameux Sculpteur. En quel ſens on peut dire qu'il fut cauſe de la guerre du Péloponèſe, xij, 24 & ſuiv. 81 & ſuiv.

PHIDIPPIDE. Perſonage des NUÉES. Il ne rêve que dépenſe, xj, 243 & ſuiv. Son pere détruit en lui un reſte de religion, 310 & ſuiv. Il va malgré lui à l'école des philoſophes, 314 & ſuiv. Il y eſt livré au juſte & à l'injuſte, 316 & ſuiv. Morale qu'il a puiſée auprès d'eux, 353 & ſuiv.

PHILÉAS. Cité, xiij, 454, ſ.

PHILEMON, poëte comique. Genre extraordinaire de ſa mort, x, 148, n.

PHILIPPE, fils de Gorgias, xj, 450.

PHILOCLÉON, xj, 427. Perſonage de la comédie des GUÊPES. Sa folie, xj, 381 & ſuiv. 431 & ſuiv. Adreſſe dont il ſe ſert pour s'évader, 383 & ſuiv. Son procès avec ſon fils, 391 & ſuiv. 458 & ſuiv. Il manifeſte du goût pour le vin; ce qui prépare au dénouement de cette piece, ib. 465, 489. Il ſuit les deſirs de ſon fils, & il ſe borne à juger dans ſon domeſtique, 398 & ſuiv. 478 & ſuiv. On lui rapporte la cauſe d'un chien qui a volé un fromage, 403 & ſuiv. 484 & ſuiv. Ce que déſignoient les chiens, 406. Comment Philocléon décide, 408, 496. Il devient ivrogne & débauché, 412, 524 & ſuiv. Ses extravagances, 538 & ſuiv.

PHILOCLÈS, poëte tragi-

que, xj, 453, n. xij, 245, 394. v. Mélanthius & Morſimus.

PHILOCTETE, prince Grec. Sa bleſſure, iij, 457. Il eſt abandonné dans l'île de Lemnos, 458. Ulyſſe & Néoptoleme y abordent, ib. Il s'imagine que Néoptoleme lui promet de le ramener dans ſa patrie, 490. Il apprend qu'Ulyſſe veut le conduire au ſiége de Troye, 494. Une vive douleur l'arrête ſur le point de s'embarquer, 502 & ſuiv. Il confie ſes fleches à Néoptoleme, 505. Ses plaintes lorſqu'il apprend que Néoptoleme vouloit le mener au ſiége de Troye, 516 & ſuiv. Ulyſſe lui enleve ſes fleches, 520. Ulyſſe le menace de l'enlever, 521. Philoctete demande des armes pour ſe tuer, 532. Il reçoit ſes fleches de Néoptoleme, 540. Il veut tuer Ulyſſe & en eſt empêché par Néoptoleme, 541. Il refuſe d'aller à Troye, 544 & ſuiv. Il fait promettre à Néoptoleme de le ramener dans ſa patrie, 546. Hercule lui prédit ce qui lui doit ariver, & lui ordonne d'aller au ſiége de Troye, 547. Il obéit à Hercule, 549.

PHILOCTETE, tragédie de Sophocle, iij, 401 & ſuiv. Remarque ſur la briéveté du troiſieme acte de cette piece, 502, n. Effet que cette piece a dû produire ſur les Grecs, 550. Contraſte des caracteres des principaux perſonages, 551. Examen des ſituations les plus frapantes de cette piece, 552 & ſuiv. Remarque ſur une ſcene moins accommodée à nos mœurs, 553. Pourquoi cette piece ne fait pas à des François un plaiſir auſſi vif qu'elle en a fait aux Grecs, 556. v. Néoptoleme.

PHILOCTETE, tragédie traduite du Grec, par M. de la Harpe de l'Académie Françoiſe, iij, 557 & ſuiv. Effet que produit le jeu de cette piece, 556. Mérite particulier de cette traduction, 557. Son utilité, 558. Il s'eſt gliſſé une faute dans la page 557, où il faut lire : Sur le théâtre françois : au lieu de : Au théâtre françois.

PHILOCTETE. Défaut choquant dans la décoration, v, 133.

PHILOMELE, ij, 83. En quoi les poëtes Grecs racontent la fable de Philomele différemment d'Ovide, iij, 11, n.

PHILONIDE, acteur d'Ariſtophane, x, 279. Aimé de Laïs, xiij, 342, 352.

PHILOSOPHES. Nom avili à Athenes, vj, 178, n. Joués ſous le nom de Socrate, dans les NUÉES, xj, 249, n. 253, n. 274, n. 362, n. Maniere de déſigner leur impiété, 313. Leurs principes ſur les pere & mere, 362, n. Ils ne jouent qu'un rôle ſecondaire dans les

Nuées, 371, 372. v. Hardion, Suicide.

Philosophistes. Expreſſion que j'ai adoptée pour éviter de prendre le mot Philosophe dans une acception qui choque le bon ſens. Le philoſophe n'eſt & ne peut être que l'ami du beau, du vrai, & du bon, xij, 383.

Philostrate. Cité. j, 50, n.

Philostrate, débaucheur de jeuneſſe, xj, 116, 117. Sa corruption, xij, 556, n.

Philoxène, poëte muſicien. Ses aventures chez Denys le tyran, xiij, 351, n. v. Erixis.

Philtre. Ce que la ſuperſtition avoit perſuadé aux anciens ſur ce ſujet, vj, 143, n.

Phinée, ij, 209. Cruelle infortune de ſes enfans, iv, 272. v. Andromede.

Phistus (ſource du), ij, 208.

Phlégra ou Phlegre (plaines de), ij, 221. xij, 289.

Phoca, xj, 500, n.

Phocide. Partie de la Béotie, j, 465. iij, 7, n. v. Armemens.

Phocus, tué par Pelée ſon frere, vj, 418, n.

Phœax, xj, 141, 142. Dans la note 2 de la page 141, on lit : Et repréſenté : liſez : eſt repréſenté.

Phœbé, ſœur de Thémis, fille de Léda, ij, 207. vij, 126.

Phœbus, neveu de Phœbé, prophétiſe à Delphes, ij, 208.

Phœnicie. v. Phénicie.

Phœnicienne (couleur), x, 371.

Phoque, xj, 500, n.

Phorbas, dans l'Œdipe de Sophocle, fait concevoir à Œdipe qu'il étoit fils de Laïus, iij, 195 & ſuiv. Dans l'Œdipe de Pierre Corneille, eſt accuſé par Œdipe d'avoir tué Laïus, & montre à ce Prince que lui-même a fait le meurtre, 265. Avoue qu'il a mis Œdipe entre les mains d'Iphicrate, 267, 268. v. Œdipe, roi de Thebes.

Phorcys. Ses trois filles, j, 338.

Phrase. Le ſens en eſt ſouvent coupé par la replique de l'interlocuteur, ij, 393, n.

Phrygie, j, 477. iv, 10, n. v. Io.

Phrygiens, mépriſés des Grecs, iv, 10, n. xij, 293, n. v. Chants.

Phrynicus, poëte tragique, condamné, j, 231, 284. Auteur d'une tragédie intitulée, les Perses, différente de celle d'Eſchyle, 421, 422. Cité. xij, 394. v. Femmes.

Phrynique (l'ancien), xj, 539, n.

Phrynique, poëte comique, contemporain d'Ariſtophane. Son mauvais goût, xiij, 38.

Phrynique, général d'armée. Critiqué, xiij, 90.

Phrynis avoit amoli la muſique, xj, 221, n. 322, n.
Phryxus. v. Helleſpont.
Phthie. Ville de Theſſalie, vij, 179, n.
Phthiotide. v. Malie.
Phyla. Bourg de l'Attique, x, 435, n.
Phylarque ou Phylarconte, ou Phylarche de cavalerie, xij, 286, n. 525, n.
Phylé. Fort de l'Attique, xiij, 320, n.
Pibrac. v. Simonide.
Pieces nationales. v. Grecs.
Pieds. Propreté des pieds, v. Athéniens.
Piettes, x, 422, n.
Pillulaire. v. Scarabée.
Pindare, iij, 147 n. v. Longin.
Pinde, ij, 285, v. Pénée.
Pinnotheres, xj, 543, n.
Pirithoüs & Théſée ſe jurent une fidélité éternelle, iij, 431.
Pisander, Athénien. Son caractère, xij, 68, 473.
Pise. v. Alphée, Olympie, Œnomaüs.
Pistheterus. Perſonage de la comédie des Oiseaux. Pourquoi il fuit Athènes, xij, 153, 221 & ſuiv. Il repréſente Alcibiade, 154 & ſuiv. Il conſeille aux oiſeaux de bâtir une ville, 173. Il eſt changé en oiſeau, 188, 287. Il veut prouver que les oiſeaux ont été rois, 259 & ſuiv. 266 & ſuiv.
Pittacus, j, 341, n.
Pitthée. v. Æthra.
Pitié. Qu'elles ſont les perſones ſenſibles aux mouvemens de la pitié, j, 221, En quoi elle différe de l'horreur, 222, v. Tragédie.
Pittalus. Célebre médecin d'Athènes, x, 436, 453.
Plaideurs, de Racine. v. Guêpes.
Plaideurs. A quoi obligés avant que d'entamer un procès, xj, 469, n.
Plaisanteries. Remarque ſur celle d'Ariſtophane, x, 183, 184.
Platée. Ville, x, 288, n.
Platon. Cité. (de republ. lib. I.) j, 172, n. (lib. II.) 153, n. (lib. III.) 226. (lib. VIII.) 51, n. (lib. IX.) 165, n. (Alcibiade I.) 160, n. 422, n. (Alcibiade II.) iij, 316, n. (de legib. III.) j, 227 & ſuiv. (lib. 5.) 261, n. (lib. IX.) ij, 414, n. (lib. XI.) iij, 316, n. (in minoë) j, 230. x, 247, n. (in phædon.) ij, 414, n. Preuve tirée de ſes écrits pour juſtifier un défaut reproché à l'Alceste d'Euripide, iv, 391. Cas qu'il faiſoit d'Ariſtophane, x, 179 & ſuiv. Sa communauté de biens tournée en ridicule, xiij, 288 & ſuiv. v. Ariſtophane.
Plaute. Cité. vj, 135, n. Jugement du P. Rapin ſur ce poëte, x, 168, 169. (Rudens,

11, 6, 26.) 393, n. (mercat. 1, 1, 66.) xj, 79, n. (III, 4, 52.) xiij, 348, n. (asinar. III, 43 & 44) xj, 113, n. (III, 3, 76 & 103.) xiij, 405, n. (menæch. v, 5, 30.) xj, 242, n. (v, 2, 87 & 95.) 366, n. (IV, 2, 90.) xij, 540, n. (v, 3, 6.) 437, n. (amphitr. II, 123.) xj, 241, n. (trucul. II, 2, 1 & IV, 4, 1.) 252, n. 325, n. (III, 2, 21.) xij, 552, n. (captiv. II, 2, 24.) xj, 256, n. (IV, 3.) xij, 105, n. (bacchid. III, 3.) xj, 323, n. (II, 1, 3.) 487, n. (epidic. II, 1.) 343, n. (mil. glor. IV, 7.) 349, n. (II, 3, 45.) 358, n. (pœnul. I, 2, 154.) 474, n. (mostel. II, 1, 57.) xij, 411, n. (curcul. I, 3.) 414, n. (I, 2, 5.) xiij, 283, n. (stich. II, 2, 54.) xiij, 108, n. (derniers vers) 285, n. (trinum. IV, 2, 145.) 333, n. v. Poëtes comiques.

Pleda. v. Trézène.

Pleuron. Ville d'Etolie, iv, 45.

Pline. (histor. natur. edente Gabriele Brotier.) Cité sur Maciste, montagne de l'île de Lesbos, ij, 49, n. Son sentiment sur le corps de ceux qui avoient été frappés de la foudre, opposé à celui d'Euripide, vij, 27. (II, 78.) xiij, 244, n. (IV, 1.) iv, 111, n. (VIII, 77.) x, 407, n. (54.) (74.) xij, 486, n. xiij, 108, n. (IX, 66.) xj, 543, n. (X, 48, 68, 95.) x, 422, n. (29.) xij, 247, n. (XI, 106.) x, 422, n. (25.) xj, 425, n. (34.) xij, 39. (XIV, 6.) xj, 45, n. (XV, 19.) 103, n. (XVIII, 29.) 476, n. (XIX, 44.) 453, n. (55.) xij, 236, n. (7.) 289, n. (XX, 54, 67.) x, 421, n. (91.) xij, 236, n. (XXI, 54, 69.) xiij, 59, n. (21.) 130, n. (XXII, 33.) x, 385, n. (54.) xj, 455, n. (23.) xij, 487, n. (13.) xiij, 59, n. (XXIII, 30.) xj, 487, n. (XXV, 74.) x, 421, n. (XXVIII, 5.) xj, 466, n. (33.) 474, n. XXIX, 16.) x, 423, n. XXXVI, 67.) xj, 305, n. (17.) xij, 130, n. (XXXVII, 10.) ib. (II.) xij, 247, n. v. Cachet.

Plongeon, x, 421, n.

Pluie. Indices de la pluie, xj, 439.

Pluriers. Bon effet qu'ils produisent, ij, 457, n. iij, 211, n.

Plutarque. Ce qu'il dit de la curiosité d'Œdipe, iij, 195 & suiv. Sa comparaison d'Aristophane & de Ménandre, x, 175 & suiv. Cité, d'après l'édition donnée chez Cussac, par MM. Brotier & Vauvilliers, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & par M. Brotier, neveu. (Propos de table, liv. I. quest. I.) j, 49, n. (x, II.)

x, 429, n. (III, 9.) xj, 124, n. 133, n. (Si les Athéniens ont plus excellés en armes qu'en lettres.) j, 130, n. (Maniere de lire les poëtes.) 153, n. 169, n. ij, 367, n. xiij, 435. (Du profit dans la vertu), j, 170, n. (Si le vieillard doit encore se mêler des affaires publiques), 171, n. iij, 373, n. (de la mauvaise honte), j, 176. (Lycurgue), 177. x, 274. (Des communes conceptions des Stoïques), iij, 409, n. xj, 249, n. (Queſtion platonique, XI.) iv, 237, n. (De l'amitié fraternelle), 269, n. (Du trop parler), 272, n. v, 50, n. (De l'uſage de la raillerie), ib. (Comment diſcerner le flateur d'avec l'ami), x, 268, n. (Traité de la muſique), x, 344, n. 389, n. 400, n. xj, 38, n. (chap. XIII.) 295, n. 322, n. 532, n. (chap. VIII.) xij, 135, n. (chap. XLIV.) 332, n. (chap. VII.) xij, 132, n. (chap. XIX & XLV.) 351, n. (Pericles), x, 311 & ſuiv. 387, n. 388, n. xj, 314, n. (chap. LI.) 387. (chap. LIX.) xij, 24 & ſuiv. (Solon, XXX, XXXI.) x, 345, n. (XX.) xj, 1, 2, 518, n. (Alcibiad. XX.) 140, n. 421, n. xij, 13, n. (chap. XXX & ſuiv.) 143 & ſuiv. xiij, 12, n. 30. (XXVII.) 31, n.) Traité de l'éducation des enfans), xj, 233, n. (Comment il faut refréner la colere, XII), xj, 462, n. (Ariſtides, LVIII), 468, n. (Préceptes d'adminiſtration, XXVII), 518, n. xij, 391, n. (Sur la fortune des Romains, II), 96, n. (Sur les anciennes inſtitutions Lacédémoniennes), 135, n. (Nicias, XIV), 273, n. (Cimon. XXIX.) 569. (De la juſtice Divine), xiij, 271, n. L'édition Grecque de Reisk. t. vij, p. 374. l. 8. Citée. 252, n. (De la ſuperſtition, chap. v.) v, 53, n. (De l'exil), 300, n. (Thémiſtocles), xj, 45, n. (Iſis & Oſiriſ.) x, 368, n. (Symporiac. v, 5) x, 389, n.

PLUTON, ij, 220. Perſonage des GRENOUILLES, xiij, 140. v. Proſerpine.

PLUTON, (les rives du) j, 338.

PLUTUS, comédie d'Ariſtophane. Analyſe de cette piece, xiij, 291 & ſuiv. Elle eſt bien moins mordante que les autres, 292. v. Chrémille, M. le Beau. Réflexions ſur cette piece, 424 & ſuiv.

PLUTUS, dans la comédie d'Ariſtophane qui porte ſon nom. Pourquoi il paroît ſous la figure d'un vieillard gueux & aveugle, xiij, 296, 333 & ſuiv. On lui fait voir à combien de choſes il ſert tous les jours, 297 & ſuiv. 337 & ſuiv. Inconvéniens des richeſſes com-

parés avec les avantages de la pauvreté, 306 & suiv. 366 & suiv. Comment il est guéri de son aveuglement, 310 & suiv. 380 & suiv. Diverses gens qui se plaignent ou qui se louent de Plutus, 313, 385 & suiv. Il fait oublier les autres dieux, 418 & suiv.

Plysthène, époux d'Érope, ij, 103, 456, n.

Pnyx, x, 342, n. v. Peuple.

Po. Fleuve, vj, 162, n.

Poeme épique. Plan d'après lequel on peut se figurer qu'Homere a conçu & formé le plan de l'Iliade, j, 55 & suiv. v. Passions.

Poesie. Ses avantages, j, 53 & suiv.

Poete, v Historien.

Poete comique. v. Philemon.

Poetes Grecs. v. Nature.

Poetes. Leur maniere différente d'envisager les caracteres, j, 205, n. Défaut commun aux poëtes sans goût, iv, 300. Poëtes comiques. Les nuances qui distinguent ceux qui ont excellé en ce genre, x, 206 & suiv. Les talens des poëtes comiques ne sont pas exposés autant que tous les autres poëtes aux bourasques & à l'inconstance du Peuple, xj, 76 & suiv. v. Hardion, Spectateurs. Poëtes de l'ancienne Grece : leur attention à rapeler ce qui doit faire l'objet de notre admiration ou de nos plus douces jouissances, 503, n. Les poëtes sont accusés d'aimer l'argent, xij, 87, n. & 88. Poëtes Dithyrambiques. Leurs promenades aërienes, 96. Les poëtes Grecs possédent tous les arts, & en présentent les principes autant pour l'utilité que pour l'agrément de leurs lecteurs, 122, n. Poëtes contemporains d'Aristophane. Leur peu d'énergie, xiij, 45. v. Prix, Rochefort. Services rendus par les grands poëtes, 114. Doivent s'astreindre aux regles de la stricte décence, 116, 117.

Poetique. v. Aristote.

Poinsinet de Sivry. Sa traduction d'Aristophane, x, 274, 275, 354, n. 360, n. 393, n. 450, n. xiij, 50, 51, n., Critiqué, 199, n. Justifie Aristophane au sujet des turpitudes qui lui échapent, 221. Caractere de sa traduction, 265.

Pollux (Jul.), j 128, n.

Pollux. v. Castor.

Polybe, cru pere d'Œdipe, iij, 148, 286. v. Berger, Œdipe, roi de Thebes.

Polyclete. v. Cicéron.

Polydore, prince Troyen mis à mort par Polymestor auquel on l'avoit confié, iv, 366. Son ombre vient ouvrir la tragédie d'Hécube, 367

Polynice, fils d'Œdipe, cede le thrône à Etéocle, j, 355. Il épouse la fille d'Adraste pour

pour obtenir de ce prince du ſecours contre ſon frere, ib. Il combat contre Etéocle, & ils s'entretuent, 362. 402. Quelle étoit la deviſe de Polynice, 361, 395. On ordone qu'il ſera privé de la ſépulture, & pourquoi, 364, 412. Il obtient les honeurs du tombeau par le moyen de ſa ſœur Antigone, 365, 415.

POLYNICE. Etymologie de ce nom, j, 393, n. Devant Thebes, 395.

POLYNICE dans l'ŒDIPE A COLONE de Sophocle, paroît devant ſon pere, à Colone, iij, 411 & ſuiv. Il raconte ſes malheurs à ſon pere, & le ſujet de ſon voyage. 413 & ſuiv. Il quite ſes ſœurs & ſon pere, pour retourner devant Thebes, chargé des imprécations de ſon pere, 420 & ſuiv.

POLYNICE, dans les PHŒNICIENES d'Euripide. Avant de former le ſiege de Thebes, il entre dans la ville pour tâcher de ſe réconcilier avec ſon frere Etéocle, v. 184 & ſuiv. Il demande à régner à ſon tour, 192. Il convient d'un combat ſingulier avec ſon frere, 215. Les deux freres s'entretuent, 221.

POLYNICE. Défaut du caractere de ce prince, dans la THÉBAÏDE de Seneque, dans celle de Racine, & dans l'ANTIGONE de Rotrou, v, 259, & ſuiv. v. Antigone, Créon, Iſmene.

POLYXENE, dans la tragédie d'HÉCUBE d'Euripide. Elle apprend que les Grecs ont réſolu ſa mort, iv, 370. Elle eſt immolée, 383. Dans les TROYENES d'Euripide, viij, 102.

POMMES d'or. v. Heſpérides.

POMPÉE. v. Pharſale.

POMPIGNAN (M le Franc de), critique le P. Brumoy, ij, 13, n. 76, n. 295, n. 239, n. v. Maciſte, Rocheſort.

PONÇOL. v. Anſquer.

PONT jeté ſur l'Helleſpont, j, 449, 451.

PONT (le). Région de l'Aſie, j, 334. x, 293, n.

PONT-EUXIN, iij, 129, n. v. Tauride.

PONTIFE. Il alloit au théâtre, xiij, 64.

PORCI SACRES, x, 407, n.

PORCS. Maniere de les renfermer, xij, 563, n. v. Cochons.

PORÉE, ſçavant jéſuite, profeſſeur au college de Louis le Grand. Témoignage que lui rend Voltaire, iij, 272. Reconnoît ce que le MITHRIDATE de Racine doit aux TRACHINIENES, iv, 39, n.

PORT de mer. Deſcription du mouvement dans un port où on fait un armement, x, 389, 390.

PORTE-FOUET. Pourquoi

Sophocle a intitulé une de ſes tragédies, AJAX PORTE-FOUET, ij, 361.

PORTES d'Athènes. Leur décoration, x, 439, n. v. Olivier. 365, n. 486, n.

PORTIQUE décrit, ix, 57.

POSTELLI (Gullelmi), de Magiſtratibus Athenienſium, x, 405, n. xj, 98, n. 244, n. (XVIII.) 461, n. (Caput ulti.) xij, 305, n.

POTIDÉE. Ville, x, 289, n. xj, 70.

POULIOT. Uſage qu'en faiſoient les anciens, xij, 89.

POURPRE, tirée de la mer, ij, 75.

PRADON. Hiſtoire de ſa tragédie de PHEDRE, vj, 241 & ſuiv.

PRAMNIUM (dieu de), xj, 45.

PRASIE. Ville, xij, 9, n. 212, n.

PRAXAGORA. Perſonage d'une comédie d'Ariſtophane. Elle entreprend de faire tomber le gouvernement de la République entre les mains des femmes, xiij, 165, 197 & ſuiv. Elle exerce ſes compagnes à parler en public, 166 & ſuiv. 205 & ſuiv. Elle fait paſſer le decret que les femmes gouverneront, 180, 227. Sa diſpute ſur ce ſujet avec ſon mari, 182 & ſuiv. 232 & ſuiv. Différentes loix que porte cette nouvelle gouvernante, 185 & ſuiv.

PRÉJUGÉ, ſur l'article des anciens & des modernes. A quelles marques on peut le reconnoître, j, 9, 10. Sur la ſépulture, vij, 112, n.

PRÉSAGES. Différentes choſes étoient regardées chez les anciens comme de funeſtes préſages: par exemple, Entendre quelque choſe de triſte pendant le ſacrifice, iij, 41, n. Heurter du pied contre un caillou, viij, 342, n. &c.

PRÉSIDENT des nôces. v. Paranymphe.

PRÉVOST (M.) xij, 459, n. Sa traduction citée, xiij, 46, n.

PRIAM. Coment repréſenté dans les tragédies, xij, 264. v. Atrides, Caſſandre, Troye.

PRIAPE. Dieu, x, 368, n. Honoré par les Lampſaceniens, xij, 558, n.

PRIERES. v. Lites, Rameaux.

PRINCIPES philoſophiques des Aſiatiques, j, 494.

PRIX accordés aux joueurs de cithare & aux poëtes dithyrambiques, x, 344, n.

PROCÈS. Amende à payer par celui qui perdoit ſon procès, xiij, 367, n

PROCNÉ. v. Philomele.

PROCNÉ. Perſonage des OISEAUX, xij, 276 & ſuiv.

PROCRIS. v. Céphale.

PROCROUSTES. Inſigne ſcélérat, xiij, 275.

PROÉTIDE. Porte de Thebes, j, 385.

PROÉTUS, j, 386. v. Proétide.

PROLOGUE. En quoi il conſiſte chez les anciens & chez nous, j, 263. Défaut de la plupart des prologues d'Euripide, ib. & ſuiv. iv, 367. Examen de la critique des prologues d'Euripide, 336. Il faut diſtinguer deux eſpeces de prologues, 337. Avantage du prologue, 338, 340, n. Abus du prologue, ib. 341. v. Euripide. Par où on peut juſtifier, en partie, les prologues d'Euripide, v, 404, 405.

PROMETHÉE LIÉ, tragédie d'Eſchyle. Analyſe de cette piece, j, 285 & ſuiv. Détail du ſupplice du PROMETHÉE trop circonſtancié, 286. Jugement général ſur cette piece, 298. Peut-être eſt-elle allégorique, ib. & ſuiv. v. Dutheil, Dialogue, Recit, Style.

PROMETHÉE. Sujet de trois tragédies d'Eſchyle, dont il ne nous reſte que la ſeconde, intitulée, PROMETHÉE LIÉ, j, 285.

PROMETHÉE, neveu de l'océan, j, 289. Suppoſé dieu par Eſchyle, 285, 304. Il eſt attaché à un rocher par Vulcain, 286. Ses plaintes en cet état, ib. 287, 308 & ſuiv. Il raconte ſon crime, qui n'eſt autre que d'avoir empêché Jupiter de détruire les hommes, 288, 308 & ſuiv. Arts qu'il a enſeignés aux hommes, 322 & ſuiv. Il fait entendre que Jupiter ſera un jour détrôné, 292, 335 & ſuiv. Il refuſe de déclarer quel doit être cet hymen qui doit être fatal à Jupiter, 296, 297, 346 & ſuiv. Il eſt englouti dans le ſein de la terre, ou enlevé par un tourbillon, 298, 351. v. Io, Océan, Thémis.

PROMETHÉE. Utilité qu'on peut tirer du ſpectacle de ſes ſouffrances, j, 352. Exemple du ſage malheureux, ib. Etymologie de ce mot. 353. Contrée qui lui eſt conſacrée, iij, 331.

PROMETHÉE. Il vient, dans la comédie des OISEAUX, annoncer le mal qu'une ville, bâtie en l'air, fait aux dieux. Ce qu'Ariſtophane déſigne par-là, xij, 209, 341 & ſuiv.

PRONOMUS, xiij, 204.

PROPONTIDE, j, 482. v. Boſphore, Tauride.

PROSERPINE, iij, 374, n. Feſtins offerts à Proſerpine, tous les mois, xiij, 376. v. Fêtes de Cérès.

PROTAGORAS. Il eſt le premier qui ait mis ſes leçons à prix, xj, 249, n. 253, n. Il nioit l'exiſtence des corps, 274, n.

PROTÉE, chef d'une flote Athénienne, xij, 440.

PROVERBES, ſur l'œuf de Chriſtophe Colomb, j, 83. Sur

ce qui vient de loin, 422. v. Dez, Bœuf, Fer. Sur le ſilence acheté, ij, 40. xj, 479, n. Sur la bonne nourriture, 98, n. Sur le creſſon, 453, n. Sur la bordure des jardins, 454, n. Sur la malpropreté, 464. Sur une victoire facile, 466. Sur les peureux, 467. Sur Connus, 470. Sur la langue, 479. Sur le tort que ſe font mutuellement deux voleurs. 491. Sur la mauvaiſe éducation. 495. Sur ceux qui ſont fruſtrés dans leurs eſpérances, 523. Sur la confiance aveugle. 531. Sur l'attention à ne faire que ſon métier, 534. Sur la peur de Phrynique, 539, n. Sur le mot de Cilicon, xij, 17, n. Sur le chant du coucou, 263. Sur la temporiſation de Nicias, 273. Sur la rareté ou l'abondance de toutes choſes, 281, n. Sur l'Aigle bleſſé dans les airs, à l'aide de ſes propres plumes, 287. Sur la viteſſe de la courſe, 313, n. Sur le langage inintelligible, 355. Sur les précautions à prendre contre les méchans. 416. Sur ceux qui manquent leur coup, 445. Sur Eucratès, 472. Sur l'intempérance des femmes, 495. Sur les gens en colere, 532. Sur l'oignon, 542. Sur les gloutons, 553. Sur la perte du temps, xiij, 28. Sur les choſes qui n'exiſtent pas, 55. Sur ceux qui répétent toujours la même choſe, 71. Sur l'uſage des marins qui ſe portent du côté du vaiſſeau le moins enfoncé, 78. Sur les gens ſans peur, 83. Sur la préférence à donner aux gens de bien, 93. Sur les myſteres d'Éléuſis, 94. Sur la ténacité, 130, n. Sur les gens qui interrompent un diſcours, 238. Sur le traité de Phylé, 320, n. Sur le bonheur des dieux, ib. Sur le voyage de Corinthe, 339. Sur les gens débauchés, 353. Sur le Silphione, 399. v. Perdrix.

PROVINCIALES (les). Lettres de Paſcal, comparées aux NUÉES, xj, 373 & ſuiv. v. Racine, Voltaire.

PROVISEURS. Ce que c'étoit que ces magiſtrats à Athènes, xij, 470.

PROXENIADE, xj, 443.

PRYTANÉE. Lieu de l'aſſemblée des Prytanes, x, 319, n. 321, n. xj, 58, 60, 469.

PRYTANES ou Prytaniens, x, 345, n. 347, n. 348, 361. v. Prytanée.

PTOLOMÉE PHILOPATOR. v. Homere.

PUBERTÉ, ſoumiſe à un examen de magiſtrats, xj, 461, n.

PUITS. v. Callichore.

PULMENTARIUM, x, 361, n.

PUNAISES, elles abondent à Athènes, xj, 300. Moyen de les écarter, 301, n.

Prctidas. Eſpece d'animal, x, 423, n.

Pylade, dans les Coephores d'Eſchyle, ij, 174.

Pylade, vij, 349, n. Perſonage muet dans l'Electre d'Euripide Pratique des anciens à ce ſujet, ix, 365 & ſuiv.

Pylade, dans l'Iphigénie en tauride, eſt pris & condamné à la mort, vij, 321. Combat d'amitié entre Oreſte & lui, 346 & ſuiv. Il feint de ſe rendre, 350, n. Ses ſermens, 355. v. Amitié, Electre, Oreſte, Strophius.

Pyle, xj, 11, n. xij, 7, n. Pluſieurs Pyles, x, 292, n. vij, 136, n.

Pyramides tournantes ſur le théâtre des anciens. Leur uſage, j, 129, n.

Pyrée, xij, 49.

Pyrrhique. v. Cinéſias.

Pyrrhus. Le même que Néoptoleme, iij, 517, n. M. de Rochefort regarde comme ridicule l'alluſion que le P. Brumoy croit voir en cet endroit, au nom de Pyrrhus. Cette alluſion peut fort bien être ridicule ; mais le texte ne la préſente pas moins très clairement, quoiqu'en diſe cet Académicien d'après l'ancien éditeur qu'il ne cite pas. Et, pour rejeter cette alluſion, comme font ces deux critiques, il faudroit n'être pas autoriſé à la ſouffrir par l'exemple de mille autres dont Sophocle, ainſi que les autres tragiques, font l'uſage le plus fréquent. Il faut le dire, ces alluſions ſont tellement dans le génie de la langue Grecque, qu'on ne peut diſconvenir que c'eſt un vrai défaut dans cette langue, à laquelle cela donne un ton de pointillerie & de jeu de mots qui pique & amuſe une aſſemblée confuſe de républicains, mais qui ne déridera jamais une ſociété habituée, dans un état monarchique, à des formes plus douces, plus honêtes, plus nuancées, & ſur-tout plus analogues aux regles invariables du goût.

Pyrrhus, dans l'Andromaque d'Euripide. Il eſt aſſaſſiné, vj, 426, 427.

Pyrrhus demande que l'on ſacrifie Polyxene à ſon pere Achille, viij, 114 & ſuiv. Il l'obtient par le moyen de Calchas, 117.

Pythagore, iij, 9, n. v. Eſprit, Rochefort.

Pythagoriciens, vj, 178, n.

Pythangele. Poëte, xiij, 45.

Pythie. Perſonage de Euménides, ij, 207. Succeſſion des Pythies à Delphes. v. Delphes.

Pythiques (jeux). v. Combat.

Pytisma, xij, 500, n.

Python. Serpent tué par Phœbus, vij, 395, n.

Pythos (dieu de), ij, 56.

Q

QUADRUPEDE ailé, j, 316, 320.

QUESTEUR. Marque diſtinctive de cette magiſtrature, x, 106. Leurs fonctions, xj, 493.

QUESTION. Terme de juriſprudence criminelle. Divers genres de queſtion, xiij, 84. Cruautés exercées ſous ce nom, 394.

QUINAULT. Caractere qu'il fait de Médée, v, 409, 410. Dans ſon opéra d'ALCESTE, il garde le caractere du vieillard Phérès, vj, 392. Cité. xiij, 394.

QUINTILIEN. (Inſtitut. orat. lib. x.) j, 50, n. Critiqué. 283.

QUIPROQUO, plaiſant, xij, 440, n.

R

RABELAIS (œuvres de), Geneve, 1782, x, 350, n. 351, n. 399, n. Comparé avec Ariſtophane, xiij, 217, n.

RACINE. Son caractere, j, 203. Genre de ſon ATHALIE, 260. Dans l'IPHIGÉNIE de cet auteur, imitations de l'IPHIGÉNIE d'Euripide, 15 & 16. vij, 122 & ſuiv. Dans la PHEDRE de Racine, imitations de l'HIPPOLYTE d'Euripide, vj, 99 & ſuiv. Différence de la piece ancienne & de la moderne, 218 & ſuiv. Imitations de l'HIPPOLYTE de Seneque, 239. Endroit de l'ALCESTE d'Euripide, traduit par Racine, 304, n. Racine avoit fait le plan d'une tragédie d'ALCESTE, 385. Différence de ce plan d'avec l'ALCESTE d'Euripide, ib. Imitation de l'HÉCUBE d'Euripide, iv, 387. Le ſujet de ſon ANDROMAQUE eſt bien différent du ſujet de l'ANDROMAQUE d'Euripide, vj, 395. Endroits imités, 400, 404, 409 & ſuiv. 421. (Act. I, ſcen. II.) ij, 386. (Act. III, ſcen. IV.) iv, 7 Il forme ſa Roxane ſur le modele de DÉJANIRE, 14, n. Endroit du MITRIDATE, imité de Sophocle, 39, n. Autre de la même piece, (act. III, ſcen. V.) 73, n. & ſuiv. ANDROMAQUE, (act. I, ſcen. II.) ij, 7. En quoi il a profité d'Eſchyle, 109. Cité, 263. IPHIGÉNIE EN AULIDE, (act. V.) iv, 193. PHEDRE, (act. I, ſcen. III,) 196. BAJAZET, 206. HIPPOLYTE, xj, 8. Imitations d'ION dans ATHALIE, ix, 160. Son plan d'IPHIGÉNIE EN TAURIDE,

vij, 445. Endroit qu'il a imité de la tragédie d'Ion, ix, 20. Ses Plaideurs ont été faits ſur les Guêpes d'Ariſtophane. Différence de ces deux pieces, xj, 377 & ſuiv. Ce qu'il penſoit des Lettres provinciales, 373, n. Cité. (Plaideurs, 1, 1.) 424, n. (II, VIII.) 435, n. (I, 4.) 460, n. (III, 3.) 494, n. Il appréciоit très bien Ariſtophane, parce qu'il poſſedoit bien la langue Grecque, 546. v. Homere.

Raillerie. Loi ſinguliere des Thuriens ſur la raillerie, xij, 150, n.

Railleries d'Ariſtophane ſur les poëtes tragiques. Nuiſoient-elles à leur réputation, xiij, 436. Sur les dieux : en quel ſens il faut les prendre, j, 153, n. xiij, 438.

Rameaux & Bandelettes, ſymboles des ſupplians parmi les anciens, iij, 117, n. v. Bandelettes.

Rapin. Il trouve l'Agamemnon d'Eſchyle inintelligible, ij, 2. Sa critique de Sophocle, ce qu'on doit en penſer, iij, 444. Cité, xiij, 189. v. Agamemnon, Ariſtophane, Brotier, Comédie, Lopès de Véga, Ménandre, Moliere, Plaute, Térence.

Recit. Art de couper un long recit, j, 354.

Récitatif. Loix du récitatif. v. Anapeſtes.

Reconnoissances d'Oreſte & d'Electre dans l'Electre de Sophocle, iij, 90 & ſuiv. Des mêmes dans les Coephores d'Eſchyle, ij, 115 & ſuiv. 186. Cette derniere reconnoiſſance juſtifiée contre M. Dacier, contre Ariſtophane & Euripide, ib. Des mêmes dans l'Electre d'Euripide, ix, 343. D'Oreſte & d'Iphigénie dans l'Iphigénie en tauride d'Euripide, vij, 359 & ſuiv. Beauté de cette reconnoiſſance, ib.

Réflections on the riſe and fall of the antient republicks. By Montagu, 1760, in-8°, x, 345, n.

Religion des payens, diſtinguée d'avec les fables, j, 153, n. vj, 114, n. vij, 325, n. viij, 18, n. xiij, 438 & ſuiv.

Remors d'Oreſte dans l'Electre d'Euripide, comparés à ceux de Cinna, ix, 359 & ſuiv. Les remors ne ſuivent pas d'ordinaire le crime d'auſſi près que dans l'Electre d'Euripide, ib. v. Furies.

Rencontres fréquentes chez les anciens, qui ne connoiſſent pas les duels en forme, iij. 536, n.

Repas. Dans les repas chez les Grecs, le dernier coup ſe buvoit à quelque divinité, ij, 96, n. Repas des anciens Grecs, ix, 126. Maniere dont ils les prenoient, xj, 102, n.

Cérémonial d'un repas, 516 & ſuiv. On faiſoit porter chez les autres ſes mêts préparés chez ſoi, 320. Ce qu'on y ſervoit, xiij, 261.

Répétitions. Leur effet dans Eſchyle. v. Eſchyle.

Républicain. v. Monarchie.

Repues franches. Ouvrage de Villon, comparé aux œuvres dramatiques des Grecs, j, 48, n.

Respect pour les choſes ſacrées, vij, 389.

Revenus. Total des revenus d'Athènes, xj, 469.

Révolutions de la vie humaine. v. Vie humaine. Révolutions théatrales. v. Tragédie.

Rhadamante (loi de). v. Talion.

Rhée (golfe de), j, 339.

Rhée (fils de), ij, 310. ïij, 399. v. Neptune.

Rhege. Ville ſur le détroit de Meſſine, vis-à-vis de la Sicile, xij, 150, n.

Rhésus, tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, vij, 447 & ſuiv. Difficultés ſur l'auteur de cette tragédie, 448, 449.

Rhésus, dans la tragédie d'Euripide qui porte ſon nom. Il arive à Troye & fait part à Hector de ſes projets contre les Grecs, vij, 459 & ſuiv. Il eſt maſſacré par Ulyſſe & Diomede, 467. Son corps eſt enlevé par la muſe Terpſichore ſa mere, 472. v. Hector.

Rhétorique. v. Ariſtote, Tragédie.

Rhodes, j, 482.

Rhythme guerrier dactylique, xj, 295, n.

Riches. Ridicule des gens devenus riches, xiij, 354, 355.

Richesses. Inconvéniens des richeſſes comparés avec les avantages de la pauvreté, xiij, 306 & ſuiv. 366 & ſuiv. v. Delphes.

Ridicule. D'où il naît d'ordinaire, j, 15.

Rigoley de Juvigny. Idée qu'il donne du peuple d'Athènes, xiij, 154, 155.

Riphées (monts), appellés, dans Sophocle, les monts ténébreux, parce que cette montage de la Scythie, eſt au nord, & on ne croyoit pas que le ſoleil parut au-delà de ces monts, iij, 411.

Rire. Le ſage rit auſſi peu qu'il admire peu, x, 232. Différence qu'on doit mettre dans les choſes capables d'exciter les rire, ib.

Roche blanche ou Liſſe. v. Ægalée.

Rochefort (M. de). Son avertiſſement ſur cette nouvelle édition du théâtre des Grecs, j, vj & ſuiv. Il réfute l'opinion du P. Brumoy, ſur la diviſion des pieces anciennes de théâtre, en actes, 101, n.

Sa deſcription des théâtres anciens, 128, n. Son hiſtoire des opinions anciennes ſur le bonheur, citée, 145. N'eſt pas de l'avis du P. Brumoy, ſur l'opinion que les Athéniens avoient d'eux-mêmes, 150, n. Taxe de flaterie, & de défaut de juſteſſe le P. Brumoy, 188, n. M. de Rochefort ne fait pas preuve de juſteſſe dans cette note. Quiconque lira attentivement l'endroit ridiculement taxé de flaterie, & conſidérera, dans une monarchie, la claſſe du peuple proprement dit, concluera qu'il n'y a rien de plus juſte que l'obſervation du P. Brumoy. On peut d'ailleurs conſulter les RECHERCHES PHILOSOPHIQUES ſur les Grecs, par M. de Pauw, pour juſtifier le paragraphe vraiment philoſophique contre lequel M. de Rochefort veut prémunir ſes lecteurs. Son diſcours ſur l'art & l'objet de la tragédie grecque, 215 & ſuiv. Il rend homage à la ſagacité du P. Brumoy & de Dacier, 218. Juſtifie Ariſtophane ſur la prétendue critique des expoſitions d'Eſchyle, 253. Vie d'Eſchyle, 274 & ſuiv. Son obſervation ſur la diviſion des pieces en actes, 296, n. Examen de la tragédie de PROMÉTHÉE, 352. Des SEPT CHEFS DEVANT THEBES, 416 & ſuiv. Eloge de l'extrait de la tragédie des PERSES, par le P. Brumoy, 444. Critique du P. Brumoy & de M. de Pompignan, 469, n. Eloge de M. Dutheil. Examen de la tragédie des PERSES, 492, & ſuiv. Note ſur le ſignal dont Agamemnon étoit convenu pour Clytemneſtre, ij, 1, n. Critique de la familiarité d'une expreſſion du P. Brumoy, 19, n. Explication d'un paſſage d'Eſchyle, 61, n. Examen de l'AGAMEMNON d'Eſchyle, 107 & ſuiv. Des COEPHORES, 185 & ſuiv. Des EUMÉNIDES, 252 & ſuiv. Des SUPPLIANTES d'Eſchyle, 319 & ſuiv. Obſervations ſur la difficulté de traduire les poëtes tragiques Grecs, 325 & ſuiv. Vie de Sophocle, 345 & ſuiv. Traduction de l'AJAX FURIEUX de Sophocle, 389 & ſuiv. Examen de cette tragédie, 466 & ſuiv. M. de Rochefort obſerve (t. III, p. 9, dans la note), d'après le Scholiaſte, qu'il s'agit dans cet endroit, de Pythagore. Mais, dans ſon édition, chez Nyon, p. 303, t. II. il prétend, avec plus de raiſon, qu'il doit faire l'application de cet endroit à Ulyſſe, parce qu'Homere etoit très préſent à l'eſprit de Sophocle, & qu'il n'y avoit rien de plus célebre que le retour d'Ulyſſe dans ſon palais, lorſque ſa femme & les prétendans le croyoient mort. Critique du P. Brumoy & de M. Dacier, iij, 105, n. Cité,

xj, 517, n. xij, 522, n. Il ne peut lui-même s'aſtreindre à la traduction littérale, xiij, 456, 457, ſ. S'appuie, ſans fondement, de l'autorité de M. Vauvilliers, 457, ſ. Critiqué, 455, ſ. 459 & 460, ſ. v. Boſphores, Néréïdes, Pyrrhus, ET κτήματα, dans la table des mots Grecs.

Rois. Leur peu de pouvoir en Grece, j, 137 & ſuiv. Impoſſibilité où ils ſont de cacher leurs actions, iij, 277. On ne ne doit rien leur voiler de la miſere du peuple, xiij, 372, n. v. Athéniens, Œil.

Rois (II, XX, 9 & 10), xiij, 244, n.

Roitelets, x, 422, n.

Royauté. v. Morale des anciens.

Roseaux. Leur utilité dans la lyre, xiij, 59.

Rositini. de Prat' alboino (Bartolomio & Pietro), comedie d'el faceſſimo Ariſtophane, x, 343 & ailleurs.

Rossignol. v. Procné.

Rotrou. Ancien poëte François. Remarques ſur ſa tragédie, intitulée Iphigénie, vij, 253 & ſuiv. Imitations de Sophocle dans ſon Antigone, iv, 176 & ſuiv. 237, 238, 239, n. 240, 241, 242, 243, n. 245, 246, n. 248, n. 252, 253, n. 255, n. 257, 258, 259, 260, 261, n. 275, n. 276, n. 278, n. & ſuiv. 282, n. 300, n. & ſuiv. Jugement critique de cette derniere piece, 206 & ſuiv. v. Hercule mourant.

Rousseau. Le grand Rouſſeau, cité, iij, 213, n. Comparé à Ariſtophane, x, 461. xj, 151.

Ruæi (Carol.) Panegiric. Ludovico magno, iv, 219, n.

Rue. Plante. v. Proverbe.

Rudiments, of the Grécian hiſtory. by john Gaſt. 1753, in-8°, x, 345, n.

Russes (les), diſtinguent par le nom du pere comme les Grecs, vij, 495, n.

S

S. Affectation d'Euripide, rélative à cette lettre, vj, 30.

Sabazius ou Bacchus, xij, 293, n.

Sac. Tableau du ſac d'une ville, j, 382, 383.

Sacas. Prétendu Athénien, xij, 224.

Sacramentum, xj, 469, n.

Sacrifice fait aux nymphes par Egiſthe, & funeſte à ce prince, ix, 347 & ſuiv. Coutume pendant les ſacrifices, iij, 41, n. Cérémonial qu'on y obſervoit. xij, 107, & ſuiv.

Saïens, Saïi, Senties, Sinthi, xij, 135, n.

Salamine, j, 482. Deſcription de la bataille de Salamine, perdue par Xerxès, 430 & ſuiv. 461 & ſuiv. ij, 346, n. 398, 421. xj, 94. v. Ajax.

Sallier. Sa diſſertation ſur l'Œdipe a colone, iij, 289, n. 295, n. Cité. vij, 307, n. Il rend compte des notes mmſ. de Tanneguy le Fevre, ſur Ariſtophane, x, 239, n.

Salmydesse. Fleuve, iv, 272.

Salmydessiene. Roche, j, 334.

Samiens. Guerre contre les Samiens, xj, 386.

Samos. Ile, j, 482. x, 301, n. Hiſtoire abrégée de la guerre de Samos & de Milet, xj, 386, n. Révolution dans cette ile, xij, 507.

Samothrace (myſteres de), xij, 58.

Sanadon (le P.). Cité, 153, n. Obſervations judicieuſes de ce Jéſuite, ſur les contes de nourices, xj, 512, n. Cité, xiij, 329, n.

Sapa, xj, 487, n.

Sardes. Ville de Lydie, j, 448. xiij, 170, n.

Sardine. Poiſſon, x, 389.

Sardianique, ou de Sardes, (couleur), x, 355, n.

Sarpedon (promontoire de), ij, 309.

Saturne. v. Corybantes, Neptune.

Satyres (les). Quels perſonages c'étoient, pourquoi inventés, &c. x, 17, 18.

Saumaise. Eſchyle lui paroît inintelligible, ij, 2.

Saut. v. Jeux Pythiques.

Sauterelles, x, 441, n.

Scaliger. Son ſentiment ſur les tragédies de Seneque, iij, 242.

Scamandre. Fleuve, ij, 56, 65.

Scambonide. Bourg de l'Attique, xj, 423.

Scandix, x, 384, n. xj, 39, n.

Scarabée ſtercoraire, monture de Trygée dans la Paix, xij, 39, n.

Sceau. v. Cachet.

Scellus. v. Eſchine.

Scènes ductiles, j, 128, n.

Scénographie ancienne, utile à connoître, v. 133.

Schakespear. Image terrible de ce poëte, dans le genre d'une ſemblable d'Eſchyle, ij, 220, n.

Schaw, éditeur Grec, d'Eſchyle. Son opinion ſur les Perses, j, 494.

Scholiaste de l'Œdipe de Sophocle, repris par M. Dacier, iij, 132, n. Son ſentiment ſur un endroit difficile de Sophocle, 162, n. 193, n. 214, n. Remarque ſur les ſcholiaſtes d'Euripide, vij, 115.

Schutz, explique un paſſage d'Eſchyle. v. Fer, ij, 63, n. Editeur Grec d'Eſchyle, 107.

Scione. Ville, x, 294, n. xj, 435, n.

Scires (fête des), xiij, 198, 201.

Sciron. Fameux brigand, vj, 180, n.

Sculpteur. v. Phidias.

Scylla, fille de Niſus, ij, 159, n.

Scyros. Ile, iij, 476, n.

Scythes, j, 327. Scythes nomades, 333.

Scythie européenne, j, 285, n. 303.

Scythie. Ce pays fourniſſoit aux Athéniens tous les gens à leur ſervice, xij, 498.

Sébinus. Homme corrompu, xiij, 71.

Seche. Poiſſon, x, 374. On en faiſoit grand cas, xiij, 35.

Sel. v. Mégariens. Les Grecs le mélangeoient avec du thym, x, 411, n. 443, n.

Selfione, xj, 103, n.

Sélinus. Ville, x, 298.

Selles, peuple, iv, 111. Homere en parle dans l'Iliade, liv. xvi.

Sellus, xj, 443.

Sémelé, iv, 284. x, 31, n. Abrégé de ſon hiſtoire vj, 139, n. v. Amour, Bacchus.

Seneque. Combien il y a eu d'Auteurs de ce nom, j, 240 & ſuiv. En quel tems ils ont vécu, ibid. Auquel il faut attribuer les tragédies latines, ibid. Caracteres de leurs ouvrages, 241 & ſuiv. iv, 119 & ſuiv. En quoi Seneque a imité les Grecs, vij, 413. v. Scaliger, Voltaire.

Sentences de mort (les) ne s'exécutoient que longtemps après avoir été lues, & ſouvent reſtoient ſans exécution à l'égard des criminels qui montroient du repentir, xij, 65, n.

Sépulture. Rien de plus intéreſſant chez les anciens, que la ſépulture, vij, 343, n. rien de plus affreux que d'être abandonné aux oiſeaux, iij, 202, n. v. Préjugé.

Serfo. v. Sériphe.

Sérifante. v. Sériphe.

Sériphe. Ile, x, 334, 335, n.

Sermens d'Iphigénie & de Pylade, vij, 353 & ſuiv. Sermens ordinaires des Lacédémoniens, xij, 7, n. Des Athéniens & des femmes Athéniennes, ib. 416, n. Les Grecs ſe lioient eux & leurs enfans, par leurs ſermens, xiij, 82.

Serpent. Pourquoi conſacré à Eſculape, xiij, 312, n. Serpent gardien de la citadelle d'Athènes, xij, 539, n. v. Python.

Serpissione, xj, 103, n.

Serre. v. Fumerie.

Serviteurs, publics à Athènes. xij, 498.

Sestos. v. Abydos.

Sévérité. Sa néceſſité pour maintenir l'ordre dans tout état, ij, 238.

Shaftesbury. Eloge de ce philoſophe. Ses recherches ſur l'origine de la comédie, x, 242. Son idée ſur la liberté illimitée, xj, 146.

Sicile. v. Alcibiade, Rheges, Typhon.

Sigée. Port de Troye, iij, 482, n.

Sigée (Ville de). Objet de diſcuſſion entre les Mityléniens & les Athéniens, ij, 224, n.

Signal. Celui dont étoit convenu Agamemnon pour avertir Clytemneſtre de la priſe de Troye, ij, 11, 48, 49. Signal de guerre, v, 220, n.

Silence eſt l'appanage des femmes, ij, 372, n.

Silene, x, 123. (rocher de), j, 459.

Silenes. Perſonages des ſpectacles ſatyriques, x, 17.

Silfione. v. Battus.

Silius italicus (lib. viii.) xiij, 135, n.

Simia ou Sima. Ile, x, 301, n.

Simon livré aux riſées pour ſes proſtitutions, xj, 271.

Simonide, poëte Grec. L'eſtime qu'on en faiſoit au temps d'Ariſtophane, xj, 234, n. 355, 531. inculpé d'avarice. xij, 87, 88.

Sinis. Fameux brigand, vj, 180, n.

Sipyle. Ville de Lydie, d'où les Atrides étoient originaires, vij, 201, n.

Sipyle. Montagne, iv, 266.

Sisyphe, pere d'Ulyſſe, iij, 495, n. Roi de Corinthe, ij, 400. v, 413. vj, 180, n. x, 330, n.

Smilax, viij, 170, n. xj, 326.

Société. v. Méchants.

Socrate. Ses liaiſons avec Euripide, iv, 320. La comédie des Nuées a-t-elle été cauſe de ſa condamnation, xj, 172 & ſuiv. Détail ſur ſa vie privée, 252, n. Il eſt raillé ſur ſes comparaiſons, 185. On lui reproche un tour de filou, 188, 367. Il paroît en l'air dans une corbeille, 191, 259. Premiere leçon qu'il donne d'impiété, 192 & ſuiv. 262 & ſuiv. Son raiſonnement contre Jupiter, 197, 273 & ſuiv. Ses principes ſur la juſtice & l'injuſtice, 218 & ſuiv. On lui reproche de détruire le reſpect des enfans envers leurs parens, 236, 362 & ſuiv. Envers les dieux, 365. Il étoit d'Athènes, xj, 311. Pourquoi mis en jeu dans les Nuées, au nom de tous les philoſophes, 372. Trait de force de ce philoſophe, xiij, 55, n. v. Amipſias, Ariſtophane, Diagoras, Euripide, Nuées, Philoſophes.

Soldats. Leurs proviſions avant de ſe mettre en campagne, x, 363, n. xj, 438, n.

xij, 61, n. 66. Leur havreſac étoit d'oſier, 77.

Soleil, adoré des Perſes, j, 454. En quel ſens Sophocle l'apelle le premier des dieux, iij, 161, n. Pourquoi les Anciens racontoient leurs ſonges au ſoleil, 29, n. Il recule d'horreur, vij, 312, n. v. Paſiphaé.

Soles. Ville, j, 482.

Solle. xij, 493.

Solon. Sentence de ce ſage miſe en vers par Ovide, iij, 221, n. v. Bâtards.

Songes. Superſtition & coutume des anciens ſur les ſonges, iij, 29, n vij, 303, n. xiij, 135. Deſcription du ſonge qui avoit effrayé Clytemneſtre, ij, 123, 124. Songes énigmatiques propoſés par Ariſtophane pour berner les Athéniens, xj, 379 & ſuiv. Songe de Clytemneſtre, dans Eſchyle, Sophocle & Crébillon, ix, 489. Qualités d'un ſonge poëtique, ibid.

Sophocle. Sa naiſſance, j, 169. ij, 345. Il eſt déféré en juſtice comme incapable de gouverner ſes biens & ſa famille; comment il gagne ſon procès, j, 171. ij, 355. Sa mort, j, 172. ij, 356. Ce qu'il diſoit d'Eſchyle, j, 170, n. 172, n. Sa penſée ſur l'amour, ib. Sa maniere d'enviſager les caracteres, 205. Quel eſt le fondement de toutes ſes tragédies, ij, 93, n. Son imagination, iij, 443. xiij, 458, ſ. Inculpé d'avarice, xij, 87, 88. Critiqué, 170, 231, 418. Ses mœurs, xiij, 44. Conſeil utile qu'il donne aux Athéniens ſur leurs troupes ſtipendiées, 456, ſ. v. Périclès, Rochefort. Tragédie. Art merveilleux de ce tragique, dans les deux Œdipe, & dans Antigone, iv, 296 & ſuiv. En quoi il differe des auteurs tragiques modernes, 298. Beautés & défauts de cette piece, 299. Il ſait ſe taire à propos, 300. Surpaſſé par Corneille, 301, 302. Ce qu'Ariſtophane penſe de Sophocle, xiij, 97 & ſuiv.

Sorlin (S.) v. Deſmarets.

Sort. v. Boules.

Sosie. Nom conſacré à l'aviliſſement, xj, 423.

Sotion, (xii, 15.) xiij, 108, n.

Souhaits (les), comédie Italienne. v. Ghérardi. Comparés, xiij, 226, n.

Spanheim, xiij, 108, n. Cité. 330, n.

Sparte. Eloge des animaux dreſſés pour la chaſſe, à Sparte, ij, 389. v. Lacédémone.

Sparterie (manufacture de), xij, 289, n.

Spectacle ſatyrique, j, 271. Son idée, ſa nature, ſon eſſence, ſa matiere, ſon origine, ſon but, ſes rapports avec les autres ſpectacles, &c.

x, 1 & ſuiv. v. Diſcours, Eſprit humain, Silenes.

Spectateurs. Moyen dont les poëtes comiques cherchoient à ſe concilier leurs applaudiſſemens, xj, 422.

Sperchius. Fleuve, j, 466. v. Ænie, qui ſe trouve, par erreur dans cette table, p. 489, col. 2. lig. 4. au lieu de ſe trouver dans la première colonne de cette page après Ællo.

Sphinx, iij, 126, n. 119, n. tué par Œdipe, ib.

Sphyromachus, cité, xiij, 198.

Sportulam solvere, xj, 469, n.

Stades. Leur evaluation, x, 292, n.

Stalimene. Ile. v. Lemnos.

Stamnium (Bachus de), xiij, 39.

Stanlei ou Stanley. Editeur de l'Agamemnon d'Eſchyle, ij, 2, 63, n. 149, n. Il corrige Eſchyle, 239, n. 284, 284, n. 288, n. 294, n. 305, n.

Stanleii. (Hiſtoria philoſophiæ,) xj, 249, n.

Statues, des dieux. Ce qu'elles ſignifioient, vj, 108. Elevées dans Athènes, xij, 123. v. Lunule. Poſition des mains des dieux repréſentés dans les ſtatues, xiij, 255. Leur inauguration, 422, n.

Sténées & Scires, (fêtes,) xij, 437.

Stésichore. v. Himera.

Stilbide. Fameux aruſpice, xij, 112.

Stoicheion, xiij, 244, n.

Stoïciens. v. Deſtin. Leur opinion ſur la fin du monde, j, 353.

Stosch (Philippe de), x, 463, n.

Stratagêmes de guerre. Dolon, chez Euripide, en emploie un bien éloigné de la fineſſe des ruſes de guerre qui ſont à préſent en uſage, vij, 456.

Stratyllis. Perſonage de la Lysistrata, xij, 509.

Strepsiade. Perſonage de la comédie des Nuées. Les plaintes qu'il fait de ſon fils & de ſa femme, xj, 183 & ſuiv. 242 & ſuiv. Il a recours à Socrate, 185, 252 & ſuiv. Il renonce aux dieux du pays pour n'adorer plus que les nuées, 197, 278 & ſuiv. Il ſe trouve preſque incapable de devenir philoſophe, 211, 293 & ſuiv. Comment il paye ſes créanciers, 227 & ſuiv. 343 & ſuiv. Il eſt battu par ſon fils devenu élève de Socrate, 233, 253 & ſuiv. Belle leçon qu'il reçoit, 364. Il met le feu à la maiſon de Socrate, 367. Caractere de ce perſonage, 369, 370. Moralité à laquelle il donne lieu, ib.

Strophe. Quelles évolutions faiſoit le chœur en chantant la ſtrophe, j, 106. iij, 147. n.

Strophius, ij, 72. Pere de Pylade, roi de Criſſa, iij, 15, n. 73, n. vij, 304, n. 349, n.

Strymon. Fleuve, j, 466. ij, 45. v. Amphipolis.

Style. Style du Prométhée, j, 354. Remarques ſur la différence du ſtyle ſimple & du ſtyle brillant. Différence du ſtyle de pluſieurs auteurs, 203. En quoi conſiſte l'imitation en fait de ſtyle, 203, n. v, 253 & ſuiv.

Sublime. Exemples de ſublime, cités par Longin, de Sophocle, iij, 211, n. d'Eſchyle, j, 357, n. v. Merveilleux.

Succession. v. Bâtards.

Suétone (x, 17), xj, 120, n.

Suffrages, (Maniere antique de donner les), ij, 299. Uſage établi en cas d'égalité, 241, n. vij, 409, n. On appeloit ainſi les petits cailloux dont ſe ſervoient les juges, pour mettre dans l'urne deſtinée aux condamnations, ou dans celle deſtinée à abſoudre, xj, 468, n. 495, 496.

Suicide, flétri dans les premiers tems de la Gréce, & depuis accrédité par les philoſophes, ij, 414, n. Beaux vers contre le Suicide, iij, 451, 452. v. Vie.

Suidas (in pratina), j, 128, n. (in theſpid.) 251. & ailleurs.

Sujets de tragédies. Pourquoi ils ne doivent pas être d'imagination, j, 181 & ſuiv.

Sunium. Promontoire, ij, 452. xj, 78, n. v. Hélene, (ile.)

Supplians. v. Bandelettes, Supplications.

Suppliantes (les), tragédie d'Eſchyle. Analyſe de cette piece, ij, 254. Fautes qui ſe ſont gliſſées dans les éditions, 255. Le premier acte eſt aſſez extraordinaire, 256. La principale ſituation de cette piece étoit très intéreſſante pour les anciens, 261. Beautés & défauts de cette piece, 319 & ſuiv. v. Danaïdes, Dutheil, Pélaſgus & Rochefort.

Suppliantes (les), tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, vij, 1 & ſuiv. Différence de cette tragédie d'avec celle d'Eſchyle, qui porte le même titre, ib. But politique de cette tragédie, 8. Défaut de vraiſemblance, 16. v. Evadné. Voyez auſſi la traduction de cette piece, 37. Examen de cette tragédie, 111.

Supplications. Symboles des ſupplians chez les anciens, iij, 117, n. Maniere des ſupplians chez les anciens, iij, 117, n. Maniere de ſupplier, 81, n.

Supplice. v. Coupables.

Surmaia. Eſpece de liqueur Egyptienne, xij, 130.

Suze, j, 447, 450. Suite des rois de Suze, 477.
Sybaris. v. Thurie.
Sybote. Ile, xij, 376.
Symplégades. v. Cyanées.
Syracuse. Ville, x, 290, n.
Syrmaia. v. Surmaia.

T

Taciti, opera recognovit, emendavit, supplementis explevit, notis, dissertationibus, tabulis geographicis illustravit Gabriel Brotier, in-4°, x, 350, n.
Taille des héros de l'antiquité, & des comédiens qui représentoient ces héros, j, 131.
Talent. Piece de monnoie. Sa valeur, xj, 215 & suiv. 395 & suiv.
Talion (loi du). Son ancieneté, ij, 147, n.
Tamerlan, tragédie de Rowe. Citée, iv, 358.
Tanagre. Ville, x, 291, n.
Tantale. Son histoire abrégée, vij 324, n. 133, n. v. Niobé, Pélops, Sipyle.
Tantalides (génie des), ij, 102.
Taon, ij, 285.
Taphie. Ile. Une des Echinades, vij, 139, n.
Taphus. v. Taphie.
Tartuffe. v. Moliere.
Tasse, Imitations de la tragédie des Phéniciennes par le Tasse. v, 392.
Tauride ou Taurique. Contrée de la Thrace, vij, 298, n. 303, n. 357, n.
Tauro-Scythes. Coutume barbare de ces peuples, vij, 303, n. 306, n. 327, n.
Taurus v. Pasiphaé.
Taxiarche ou Taxiarque. Ses fonctions, xij, 123, 124.
Tecmesse dans l'Ajax furieux de Sophocle, ij, 401. Elle raconte l'état d'Ajax, avant & après ses accès de fureur, 404, 405. Elle exhorte Ajax à ne pas se donner la mort, 414 & suiv. On lui apprend qu'il a du se donner la mort, 430. Les larmes qu'elle donne à son époux, 435 & suiv.
Télamon, pere d'Ajax, ij, 398, 441, 457. v. Phocus, Teucer.
Télémaque. Impression que fit sur ce prince le récit des aventures de Philoctete, iij, 550.
Télémaque (liv. xv.), iij, 458.
Télephe, tragédie perdue d'Euripide, x, 327, n. 381, n. 382, 386, 388, 390. xj, 317, 319.
Téleuthas, pere de Tecmesse, ij, 401.
Tellus. v. Pénée, Tempé, Terre.

TEMPLES. Maniere de s'y préſenter pour les affaires de conſéquence. Il n'y avoit aucune diſtinction, xij, 328, n.

TEMPS. Le temps eſt un dieu dont on peut tout obtenir.

Χρονος γὰρ εὐμαρὴς θεός.

Le grand Corneille a rendu la même penſée en ces vers.

Le temps eſt un tréſor plus grand qu'on ne peut croire,
J'en obtins, & je crus obtenir la victoire.

C'eſt là le vrai ſens de ce vers Grec : il faut ſubſtituer cette nouvelle traduction à celle qui ſe lit, t. III, p. 15, lig. 4 & 5.

TÉNELLA. Son imitatif, xij, 360, n.

TÉRENCE. Sa verſification comparée à celle de Seneque, iij, 253. Jugement du P. Rapin ſur Térence, x, 169 & ſuiv. v. Poëtes comiques. cité, (heautontim, act. III, ſcen. 1, v, 1.) iij, 253. (Eunu. iij, 5.) xj, 331, n. (Andr. iv, 1.) xj, 343, n. (Eunuch. ij, 3.) xij, 532, n. (ij, 3, 69.) xij, 552, n. (Phorm. act. IV. ſcen. iv.) xiij, 256, n. (& ib. act. I. ſcen. II.) 354, n.

TÉRÉE. v. Philomele.

TÉRÉE. Perſonage de la comédie des OISEAUX. Il repréſente Agis, roi des Lacédémoniens, xij, 154 & ſuiv. Il ſe détermine à bâtir une ville en l'air : ce que ſignifie cette allégorie, 162 & ſuiv.

TERPSICHORE. v. Rheſus.

TERRE. j, 312, 327. Centre de la terre. v. Delphes. Les Euménides ſont filles de la terre & de la nuit. C'eſt par erreur qu'on lit, Filles du jour & de la nuit, iij, 330. Comment repréſentée, iij, 484, n. vj, 111, n. v. Ericthonius, Thémis.

TERREUR panique. v. Tragédie.

TÉTRALOGIE. Ce que c'étoit, j, 229, 271, 272. xiij, 26.

TÉTRAMETRES. Vers compoſés de pieds d'une longue & d'une breve, j, 118.

TEUCER, frere d'Ajax, ij, 418, 426. Il déplore ſon malheur à la vue d'Ajax mort, 439 & ſuiv. Ses pointilleries avec Ménélas, 447 & ſuiv. v. Ajax, Eribée, Héſione. Avec quelle force il repouſſe les tons inſolens d'Agamemnon, 455 & ſuiv. Il inhume Ajax, 465.

TEUTHRAS. Ville, ij, 297.

THALLE ou Talle. Une branche d'arbre. Expreſſion du Nivernois, xj, 459, n.

THALLOPHORES. Leur rôle dans les grandes Panathénées, xj, 450, n.

THASE. Vin de ce pays, xij, 499.

THÉAGENE, xij, 289. Sa malpropreté, 105. v. Æſchine.

THÉATRE des Grecs. Pourquoi peu connu dans notre siecle, j, 2. Plan de ce livre destiné à faire connoître le théâtre ancien, 19 & suiv. x, 238. Forme du théâtre ancien, j, 126 & suiv. Parallele du théâtre ancien & du moderne, 211 & suiv. Avertissement sur cette nouvelle édition, vi & suiv. En quoi elle differe de l'édition du P. Brumoy, ib. Noms des auteurs qui ont travaillé aux premiers volumes, ib. Ordre suivi dans cette nouvelle édition, ib. & tom. x, 138. Ordre particulier aux tragédies & aux comédies d'Aristophane, j, vii & viii. Description du théâtre des anciens, 128, n. v. Rochefort. Théâtre national. v. Noyan. Le théâtre d'Athènes étoit rempli de filoux, comme partout ailleurs, xij, 91. Place qu'y occupoit le pontife, xiij, 64, n. v. Machines. Dans quel ordre les pieces étoient représentées, 285, 286. v. Amour, Caracteres, Discours, Episodes.

THÉBAÏDE (la), tragédie de Seneque. Analyse de cette piece, v. 234 & suiv. Jugement de Juste Lipse & de Heinsius, sur cette tragédie, 251 & suiv.

THÉBAÏDE (la), tragédie de Racine. De qui imitée, v, 266 & suiv. Défaut du caractere de Créon, 268. Défaut du caractere de Polynice, 269.

THÉBAINS. v. Jurement.

THEBES ou Homoloïde, j, 448. v. Amphion, Oncée.

THEBES. Idée de cette ville, j, 161 & suiv. 375. Capitale de Béotie, iij, 113, 130, n. Ville chere à Bacchus, iv, 284. v. Amour, Amphion, Amphytrion, Apollon Lycien, Cadmus, Ménecée, Niobé, Sémélé.

THÉMIS, vij, 395, n. mere de Promethée, j, 298, 304, 312, 341. v. Terre.

THÉMISTOCLE. On raconte qu'il fut cause d'une loi de l'Aréopage, vij, 409, n. Il fut cause du gain de la bataille de Salamine, j, 421. Reproche qu'on lui fait, xj, 97, n.

THÉOCRITE, copie Aristophane, dans ses PÊCHEURS, xiij, 371.

THÉOGENE, xj, 513.

THÉOGNIDE. Poëte, iij, 409, 410.

THÉOGNIS. Poëte tragique, x, 357. xij, 394.

THÉOLOGIE des payens. v. Fables, Religion.

THÉONIDE. Vaisseau sacré, j, 404, n.

THÉONIS, xj, 514, n.

THÉORIA. Personage muet de la PAIX, xij, 77 & suiv. 102, n.

THÉRAMENE. Son portrait, xiij, 78, 111.

THERMOPYLES. v. Œta.

THÉSÉE demande à Œdipe la princesse Dircé en mariage,

iij, 256. Reçoit un refus, pourquoi, ib. Il feint qu'il eſt fils de Laïus, 263. Il avoue ſon ſtratagême, 264 & ſuiv. Chez Pierre Corneille.

Thésée, dans l'Œdipe a colone de Sophocle, roi d'Athènes, iij, 332. Diſcours qu'il tient à Œdipe, 364 & ſuiv. Arête les projets de Créon. Il enleve Antigone & Iſmene à Créon, & les rend à Œdipe, 401. Il apprend à Œdipe que Polynice eſt venu pour l'entretenir, 405. v. Pirithoüs. Il conſole Antigone & Iſmene, & leur promet de les renvoyer à Thebes, 440, 441.

Thésée, roi d'Athènes, dans l'Hippolyte d'Euripide, vj, 197, n. Fait mourir Pallas, 94, Se retire à Trézene, ib. v. Æthra, Ceyx, Maſſue, Pallante, Paſiphaé, Sinis.

Thésée, dans l'Hippolyte d'Euripide. Il revient à Trézene où il apprend la mort de Phedre, vj, 167 & ſuiv. Il trouve une lettre entre les mains de Phedre déjà morte, 171. Il abandone Hippolyte à la colere de Neptune, 173. Il le bannit, 180. Ses ſentimens au récit du malheur arivé à Hyppolyte, 203, 204. Il apprend de Diane l'innocence de ſon fils, 206 & ſuiv.

Thésée, dans l'Hippolyte de Seneque, revient des enfers & apprend de la bouche de Phedre, le crime prétendu de ſon fils, vj, 237. Ses fureurs lorſqu'il eſt inſtruit, mais trop tard, de l'innocence de ſon fils, 245.

Thésée, dans les Suppliantes d'Euripide. Il promet de venger Adraſte, vij, 10. Il marche avec ſon armée contre Créon, roi de Thebes, 17. Il remporte la victoire, 18, 19. v. Adraſte, Danſe, Dircé.

Thesmophores. Déeſſes honorées dans les Theſmophories, xij, 461.

Thesmophories. Nombre des jours conſacrés à ces fêtes, xij, 388, n. v. Fêtes de Cérès.

Thesmothetes. Sorte de magiſtrats Athéniens. Leur office, xj, 405, n.

Thespis. Poëte Grec, introduiſit un acteur dans les tragédie, j, 44, n. Conjecture ſur les pieces de cet auteur, 47.

Thesprotie (dieu de), j, 339. ij, 289.

Thessalie, j, 466. Province de la Grece, iij, 46, n. vj, 116, n. Genre de commerce de ce pays, xiij, 370. v. Pénée, Pharſale.

Thestor, pere de Calchas, ij, 430.

Théta. Lettre initiale du nom d'un portique d'Athènes, xiij, 248.

Thétis, j, 382. v. Nym-

phes. Femme de Pélée, xj, 330.

Thoas. Il condamne à la mort Oreſte & Pylade, vij, 321. Il rencontre Iphigénie qui s'enfuit avec la ſtatue de Diane, & ſe laiſſe abuſer par ſes diſcours, 384 & ſuiv. Il eſt averti de la fuite d'Iphigénie, 399. Il veut la pourſuivre, 406. Il eſt arrêté par Minerve, 407 & ſuiv.

Thoas, fleuve, iv, 46, n.

Thomassin. Oratorien, j, 174. Réfuté. v. Fatalité.

Thorycion, xiij, 68.

Thoricius. Rocher dans le canton de Colone, iij, 431.

Thrace, j, 466. v. Helleſpont, Vents.

Thraces. v. Pelta.

Thrasibule. Général, xij, 507, n. xiij, 210, 220, n. 320, n.

Thrasyle. Général, xij, 507, n.

Thrie (territoire de), xij, 274.

Thryallis, x, 421, n.

Thucydide. Hiſtoire d'un Thucydide autre que l'hiſtorien, oppoſé à Périclès, x, 402 & ſuiv. xj, 492.

Thucydide. (Liv. 5.) x, 285.

Thurie. Ville Thuriciene, x, 299, n. xij, 150, n.

Thuriens. v. Raillerie.

Thyades de Naxos, iv, 284.

Thyeste, ij, 87 & ſuiv. Chaſſé par Atrée, 102, 183. Eſt ſuppoſé l'amant d'Ærope. v. Ærope. Il mange ſon fils, vij, 312, n. Il vole la toiſon d'or, ib. Quelle fut la ſource de ſa haine contre ſon frere Atrée, ix, 346.

Thyeste, dans l'Agamemnon de Seneque. Son ombre ouvre le Théâtre en annonçant le meurtre d'Agamemnon, ij, 28.

Thyeste, tragédie perdue d'Euripide, x, 332.

Thymoetide, xj, 508.

Thym broyé. Uſage ſalutaire de cette plante après avoir mangé des fruits, xij, 122.

Thyrses, viij, 171.

Timoclés. Ce qu'il penſoit ſur l'utilité de la tragédie, j, 236.

Timocréon de Rhodes. Cité. x, 388, n.

Timon. Son antipathie contre les hommes, xij, 542.

Timothée (tour de), xiij, 342.

Tintamare. Perſonage de la Paix, xij, 57 & ſuiv.

Tirésias, devin, dans la tragédie de Sophocle. Sa patrie, iij, 134, n. Pourquoi il étoit aveugle, ſelon Callimaque & Properce, ibid. n. Pourquoi, ſelon Ovide, ib. n. Il eſt conſulté par Œdipe, 136. Il lui déclare qu'il eſt le coupable, 140. Il eſt ſoupçonné de s'entendre avec Créon, 142. Sa mort, ib., n.

Tirésias, dans l'Œdipe de Seneque, fait un ſacrifice avec ſa fille Manto, iij, 245. L'ombre de Laïus lui apparoît & révele le crime d'Œdipe, 250. Il eſt accuſé de complot avec Créon, ib. v. Créon, Œdipe roi de Thebes.

Tirésias, dans les Bacchantes d'Euripide, viij, 198. Dans les Phéniciennes d'Euripide, v. 332.

Tirinthe. Ville, v, 35, n. v. Macarie.

Titans, j, 312. ij, 277.

Tithon. v. Aurore.

Tlépoleme. Malheurs qu'il cauſe, xj, 348.

Tmolus. Montagne, j, 449.

Toison d'or. v. Helleſpont, Thyeſte.

Toneaux (fêtes des). v. Bacchus.

Torone. Ville, x, 295, n.

Tourbillon. Dieu dans les Nuées, xj, 274 & ſuiv. 278.

Tournemine. Sa conjecture ſur l'objet des premiers chœurs, j, 46. Correction précieuſe propoſée par ce ſavant jéſuite, iij, 211, n.

Trachine. Ville, iv, 2, n. x, 291, n. 297, n. v. Ceyx.

Trachiniennes (les), tragédie de Sophocle. Analyſe de cette piece, iv, 1 & ſuiv. Caractere d'Hercule un peu démenti par une lâcheté que lui impute Sophocle, 9 & 22. Faute de vraiſemblance par un retour un peu trop précipité, 20, 21. Il ſe pourroit bien faire que cette piece eût fourni à Racine l'idée de ſon Mithridate, 39, n. Gradation des beautés, remarquable principalement dans cette piece, 42. v. Déjanire.

Traducteur. Ce qu'il a à faire pour ſatisfaire les gens qui ne connoiſſent pas la langue d'où il emprunte ſon ouvrage, ij, 326. Succès qu'il doit attendre chez les ſavans & demi ſavans, 327, 328.

Traduction. Défauts à éviter dans ce genre d'écrire, j, 23 & ſuiv. Pour qui les fait-on? ij, 325. La premiere difficulté en fait de traduction: C'eſt l'intelligence parfaite de l'original, 329. Les ſcholiaſtes ſont ſouvent très peu utiles, 329, 330. La ſeconde difficulté, conſiſte à faire paſſer non-ſeulement la penſée, mais encore la maniere dont l'auteur aime à s'exprimer, 322, 331, 386. Troiſieme difficulté: Allier, dans le dialogue, les métaphores, la clarté, la facilité, la nobleſſe, la vivacité & la familiarité, 331, 332, 333. Quatrieme difficulté: Les défauts même de l'original, ibid. 334, 335. Cinquieme difficulté: La reſ-

ſemblance des langues Grecques & Françoiſes, ib. 336. Et leur différence, ſur-tout par rapport aux conjonctions, ib. & ſuiv. M. de Rochefort établit ailleurs * une ſixieme difficulté, qu'il fait conſiſter dans la difficulté de juger juſqu'à quel point la hardieſſe peut s'étendre pour imiter les formes de l'original : mais cette difficulté ne doit pas faire une claſſe à part de la troiſieme, & cet article ne mérite pas d'être regreté dans cette édition. Regle à ſuivre au ſujet des noms d'arts & des noms propres, xij, 135, n. Traduction trop littérale, inſoutenable, xiij, 456 & 459, ſ. v. Anciens, Parodie, Perrault.

Tragédie. Elle eſt commune aux nations polies, j, 42 & ſuiv. Epoque incertaine de la tragédie Grecque, 44 & ſuiv. Ebauche de la tragédie par Theſpis, 47. Invention de la tragédie par Eſchyle, 50. Paſſions propres à la tragédie, 69 & ſuiv. Objet de la tragédie, 72 & ſuiv. Qualités de l'action tragique, 76. Durée de l'action tragique, 77. Unité de lieu, 81 & ſuiv. Diviſion de la tragédie, 83. Expoſition du ſujet, 84. Intrigue, 88 & ſuiv. Dénouement, 92 & ſuiv. Les perſonages, 98. Mœurs des Perſonages, 112. Diction, 117. Pourquoi elle n'admet point de ſujets feints, 181. Ce qui a déterminé l'art de la tragédie chez les Grecs, 190. & ſuiv. Inventeur de la tragédie. v. Epigène. Art, objet & fin de la tragédie, d'après Ariſtote, 217 & ſuiv. Analogie entre la tragédie & la réthorique, 219 & ſuiv. Entre la tragédie & la muſique, 223 & ſuiv. v. Libanius, Timoclés. Art de la tragédie, 246 & ſuiv. Ce que cet art doit à Eſchyle, 252 & ſuiv. à Sophocle, 254 & ſuiv. ij, 121, n. 458, n. En quoi Euripide péche contre cet art, j, 261 & ſuiv. v. Sophocle. L'art des péripéties ou révolutions théâtrales, 254 & ſuiv. Sa conſtitution primitive, ij, 319. Souvent elle deſcend au ton de la comédie, 446, & ſuiv. La tragédie demande peu de matiere, iv, 208. Durée de l'action tragique. Boileau eſt, à cet égard, plus rigoureux qu'Ariſtote, vj, 508. Eſt-elle plus difficile à compoſer que la comédie, x, 217. Son origine, xj, 75, n. v. Actes, Action tragique, Ariſtote, Chinois, Comédie, Confidens, Dénouement, Diſcours, Epopée, Eſchyle, Ho-

* M. de Rochefort à qui appartiennent ces obſervations qu'on analyſe ici, ſur les traductions, a fait réimprimer ces mêmes obſervations, à la tête de ſon théâtre de Sophocle, chez Nyon. 1788, 2 vol. in-8°.

mere, Rochefort, Vatry.

Tragédies. Il y en a de ſimples & de compoſées ou implexes, j, 257 & ſuiv. iij, 105, n. Laquelle de ces deux eſpeces eſt préférable, ib.

Tragédies latines. Leur différence d'avec celles des Grecs, iij, 241. Le jugement qu'en a porté Juſte-Lipſe, 242. Celui de Scaliger, ib. Différence remarquable entre les tragédies Grecques & les tragédies Françoiſes, vij, 420. v. Arrangement, Evénemens, Expoſition, Paſſions, Sujets.

Tragia. Ile, xj, 386.

Tragicomédie. Genre de compoſition inconnu aux anciens, vj, 382, 383.

Trésors. v. Œil.

Trézene, vj, 102, n. 111, n. 133, n. Aujourd'hui Damala ou Pleda, ville de la Morée, vj, 198, n. v Limné.

Tribunal. v. Onze.

Tributum, xj, 468, n.

Triérarches ou Triérarques. Leur comiſſions, xij, 128, n.

Triglyphes, vij, 308, n.

Triobole, xj, 10, n. 41, n.

Tritogéne. Surnom de Minerve, xj, 125, n.

Triton. Fleuve, ij, 221.

Tritonide. Nom de Minerve, ix, 107.

Troade. v. Helleſpont.

Troade (la), tragédie de Seneque. Analyſe de cette piece, viij, 104 & ſuiv. Réflexions ſur le titre, ib. Sentimens des ſavans ſur cette piece, 105 & ſuiv. Jugement de Deſpréaux ſur l'ouverture de cette tragédie, 110. Défaut dans la conduite de cette piece, 112 & ſuiv. Duplicité d'action, 111, 136. Défaut de la narration de la mort d'Aſtyanax & de celle de Polyxene, 138 & ſuiv. v. Boileau.

Trochilus, x, 422, n. xij. 228, n.

Trochoide. Lac, viij, 381, n.

Troglodite. Perſonage des Oiseaux, xij, 226 & ſuiv. 228, n.

Trompetes. v. Flambeau.

Trompete Tyrrhéniene, ij, 390.

Trophonius. Particularité de ſon antre, xj, 199, n. 284, n.

Troye. Ville de Phrygie, ij, 47, 57. Cauſe de ſes malheurs, 65 & ſuiv. 69. Epoque de ſa priſe, ib. voyez auſſi, iij, 457. n. v. Clytemneſtre. L'ile des héros. Recit contraire à toutes les traditions hiſtoriques ou fabuleuſes du ſiége de Troye, vij, 138, n. 139, n.

Troyennes (les), tragédie d'Euripide. Analyſe de cette piece, viij, 1 & ſuiv. Réflexions ſur la conduite de cette tragédie, 24 & ſuiv. v.

Hécube. Traduction & examen de cette piece, 29, 100.

TROYENNES, de Châteaubrun, analyſées, viij, 149.

TRUIE. v. Cochon.

TRYGÉE. Perſonage de la comédie de la PAIX. Il paroît ſur le Théâtre, monté ſur un eſcarbot, xij, 4, 46. Sa converſation avec Mercure, 6 & ſuiv. 51 & ſuiv. Il s'efforce de délivrer la Paix qui étoit enfermée dans une grotte profonde, 19 & ſuiv. 61 & ſuiv. Il délivre enfin la Paix, 22 & ſuiv. 77. Sacrifices & prieres qu'il fait à cette déeſſe, 34 & ſuiv. Il ſe livre à tous les plaiſirs que procure la Paix, & plaiſante les fourniſſeurs militaires, 124 & ſuiv.

TRYGODIE. Premier nom de la comédie : c'eſt à tort que j'ai mis dans la note que c'étoit le premier nom de la tragédie, x, 386, n.

TUNIQUES droites, xij, 486, n.

TYDÉE devant Thebes, j, 385, & non Tidée, iij, 414.

TYNDARE, ij, 42. vij, 126, n.

TYPHON, j, 229, 318. ij, 297. v. Ætna.

TYRANS. v. Coëphores.

U

ULYSSE, ami d'Agamemnon, ij, 70. Différemment repréſenté par les tragiques & par Homere, 394, n. Fils de Laërte, 389, 409, 412, n. v. Autolycus. Fils de Laërte & d'Anticlée, iij, 485, n.

ULYSSE, dans l'AJAX FURIEUX de Sophocle. Sa timidité, ij, 365, 366, 394. Il engage Agamemnon à permettre qu'on inhume le corps d'Ajax, 385, 459. v. Andromaque.

ULYSSE, dans le PHILOCTETE de Sophocle. Il engage Néoptoleme à feindre pour tromper Philoctete, iij, 469 & ſuiv. Il ſe retire ſur le vaiſſeau, 470. On raconte à Philoctete même qu'Ulyſſe a promis de le conduire devant Troye, 494 & ſuiv. Il ſe ſaiſi des armes de Philoctete, 520 Il le menace de l'enlever, 522 On le juſtifie de n'avoir pas mis l'épée à la main, 554. Caractere que M. de Cambrai donne à Ulyſſe, 555.

ULYSSE, dans l'HÉCUBE d'Euripide. Il vient chercher Polixene pour la conduire à la mort. Son entretien avec Hécube, iv, 371 & ſuiv.

ULYSSE & DIOMEDE, dans le RHÉSUS d'Euripide, ſont avertis par Minerve d'attaquer Rhéſus, vij, 464. Ils maſſacrent ce malheureux prince, 467 & ſuiv. v. Néoptoleme.

Unité d'action, néceſſaire au poëme épique, j, 56. En quoi elle conſiſte, iv, 488. En quoi l'unité de lieu conſiſtoit chez les Grecs, & en quoi elle conſiſte chez nous. x, 459, 460.

Univers (Genèſe de l'). v. Genèſe.

Urinator, x, 422, n.

Urne. v. Suffrages.

V

Vagabonds. Moyen de les empêcher d'aller infecter les différens endroits où il leur plaît de porter leur oiſiveté. v. Mendicité.

Vaisseau fabriqué à Naxos, xij, 49.

Vanité, comparée à l'amour, vj, 147, n.

Vases à ſuffrages, xj, 408.

Vatry (M. l'Abbé). Il compare la tragédie & la vieille comédie, x, 249 & ſuiv. Il donne la préférence à la vieille comédie ſur la nouvelle, 263. Cité au ſujet d'Ariſtophane, 272. Son obſervation ſur les chœurs, xj, 75, n.

Vauvilliers (M.) de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Sa traduction d'un endroit d'Œdipe, iij, 144, n. Corrections utiles propoſées per cet Académicien, 157, n. 173, n. 197, n. 544, n. iv. 58, n. 66, n. 70, n. 72, n. 103, n. 104, n. 106, n. 203, n. 204, n. 213, n. 286, n. Cité. iij, 333, n. 346, n. 382, n. 425, n. 497, n. xiij, 457, ſ. 458, ſ. 460, ſ.

Veau. Un veau étoit le prix du jeu de la cithare, x, 344, n.

Veau marin, xj, 500, n.

Vectigalia, xj, 469, n.

Véga (Garcilaſſo de la). Cité, j, 43.

Véga (Lopez de), poëte Eſpagnol. Eloge qu'en fait le P. Rapin, x, 170.

Vengeance (déeſſe de la). v. Adraſtie.

Venise. Par qui fondée, vj, 117, n.

Vénitiens. v. Veniſe.

Vents de Thrace, ij, 63.

Vénus, j, 374. Dans l'Hippolyte d'Euripide. Ses projets contre Hippolyte, vj, 99 & ſuiv. v. Adonis, Cnide, Paſiphaé.

Vénus (terre conſacrée à), ij, 297. On lui ſacrifioit de jeunes truies, x, 412, 413. v. Cochons.

Vérité. Son identité avec beauté, ce que c'eſt. v. Beauté.

Versification. Caractere de la verſification de Seneque, iij, 253. Verſification

du même, comparée à celle de Térence, ib.

VERTU. Les idées même de vertu changent quelquefois, vj, 386, 387.

VÊTEMENS des femmes de Lybie, ij, 284.

VÊTEMENT à la Crétoiſe, xij, 435.

VICTIMES. On délioit les victimes avant que de les immoler, vij, 330, n. On les aſpergeoit d'orge moulue, xij, 106, n.

VICTOIRE (ſtatue de la), xij, 438.

VIE HUMAINE (révolutions de la). Elles étoient l'objet de la tragédie Grecque, ij, 93, n.

VIE. Eſtime qu'en faiſoient les anciens, & ce qu'ils concluoient de cette eſtime, vj, 279, 280.

VIE. Peinture des infirmités de la vie, iij, 408 & ſuiv. La maxime que Sophocle énonce en cet endroit, ſur le mépris de la vie, n'a commencé à être goûtée qu'à l'époque de la corruption des mœurs & de la ſociété, comme l'a très bien remarqué M. de Rochefort (dans ſon hiſtoire des opinions des anciens, touchant le bonheur), & elle ne pouvoit être dangereuſe chez les Athéniens qui ſe ſauvoient de la miſanthropie par la frivolité.

VIE orphique, xiij, 115, n.

VIEILLARDS. v. Athéniens, Chauſſure, Japet. Leur propos ſur leur fin, xiij, 329, n.

VILLES. Les habitans des villes ſont les oppreſſeurs des gens de la campagne, xij, 123, 124.

VILLON (œuvres de). Citées, j, 48. v. Repues franches.

VIN fait avec de l'orge, ij, 314. Eloge du vin, xj, 44 & ſuiv. v. Pramnium. Comment doit être mélangé avec l'eau, 124, n. Vin cuit, 487, n. Vin de trois fêtes des coupes, xij, 432. Goût des Athénienes pour le vin, xiij, 283.

VIOLENCE (la). Perſonage d'une tragédie d'Eſchyle, j, 285 Elle preſſe Vulcain de lier Promethée au rocher, 285, 286.

VIRGILE (Georgic. I, 356.) xiij, 34. (294.) 134, n. (II, 498.) j, 70, n. (458.) iv, 134. (384.) xiij, 416, n. (III, 24.) j, 128, n. (IV, 32.) xij, 80, (Eglog. III, 90.) xj, 288, n. (64.) 325, n. (VI, 90.) iij, 254. (Æneid. I, 634.) 301. Il faut ôter la virgule qui ſe trouve après *ignara*, & la tranſpoſer aprés *mali*, ainſi *non ignora mali*. (483.) xj, 80, n. (728.) xiij, 261. (II, 247.) ij, 22. (23.) iij, 474, n. (III, 118.) xiij, 102, n. (89.) 344, n. (IV, 571.) iij, 346, n. (650.) iv, 26.

(v , 6.) 131. (vi , 608 , 638.) xiij , 51 , n. (xi , 399.) xij , 521 , n. (xii , 435.) ij , 376.

Visionaires (les) , piece de Desmarets de S.-Sorlin , iv , 119 , 127.

Vitruve , j , 127 , n. 128 , n. iv , 38 , n.

Vitulus marinus , xj , 500 , n.

Voie d'airain , près d'Athènes , iij , 331 , n.

Voile tissu par Electre , qui lui sert à reconnoître Electre dans les Coephores d'Eschyle , ij , 115.

Voile employé dans la douleur , vij , 2 , n.

Voix. Comment les acteurs Grecs régloient les différens tons de leurs voix , j , 132 & suiv.

Vol des oiseaux. Le peu de fond que les Anciens eux-mêmes faisoient sur ces superstitions , vj , 188 , n.

Vol. Maniere de chercher les objets volés. Loi à cet égard , xj , 283 , n.

Voleurs. v. Mercure.

Volo. v. Iolcos.

Voltaire. Sa vieillesse comparée à celle d'Euripide , iv , 326. S'exprime comme Sophocle , 358. Ses maximes répandues dans ses tragédies , 360. Cité. 403. ix , 471. Son Oreste analysé , 493. Ce qu'il pensoit des Provinciales , xj , 374 , n. Sa Henriade (chant vii.) , xiij , 51 , n. v. Brunck , Desmare , Dufresne , Œdipe , Porée.

Vraisemblance nécessaire dans la conduite du poëme épique , j , 55 & suiv. v. Invraisemblance.

Vulcain dans le Promethée lié d'Eschyle , attache Promethée à un rocher , j , 286. Vulcain , vrai fils de Jupiter , xij , 353 , n. v. Force.

W

Walkenaer (M.) Cité. v , 384.

Winckelmann. Cité. iv , 336 , n. vj , 85. Censure Barnes mal-à-propos , viij , 44. N'explique pas , avec assez de détail , un monument copié dans cette édition , ix , viij.

X

Xanthias. Personage des Grenouilles , valet de Bacchus , xiij , 37.

Xanthus , roi de Béotie , x , 353 , n.

Xénoclés , poëte , xij , 394.

Xerxès , roi des Perses. Son expédition contre les

Grecs, j, 421, 447. Il perd la bataille de Salamine, 432, 461 & ſuiv. Il eſt obligé de de fuir, 433, 465. Ses malheurs ſont la punition de la témérité qu'il a eue d'enchaîner la mer, 437, 476 & ſuiv. Il revient en Perſe. Son déſeſpoir à la vue de ſes ſujets, 441 & ſuiv. 483 & ſuiv. v. Atoſſa, Chaînes.

XILANDRE, éditeur de Plutarque. Cité, xij, 135, n.

XUTHUS, époux de Creüſe. Son entretien avec Ion, qu'il regarde comme ſon fils, ix, 16, & ſuiv.

Z

ZABACHE (mer de). v. Tauride, xiij, 454, ſ.

ZACYNTHUS. v. Zante.

ZANTE. Ile, xij, 513.

ZÉNOCLÈS, poëte, xiij, 45.

ZERRA. Plante, xj, 103, n.

ZEUXIS. v. Cicéron.

Fin de la Table générale des matieres.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé : *Théâtre des Grecs, par le P. Brumoy ; nouvelle Edition, enrichie de très-belles Gravures, & augmentée de la Traduction entière des Pieces Grecques dont il n'exiſte que des Extraits dans toutes les Editions précédentes.* Les Auteurs de cette Collection intéreſſante, ont ſçû y répandre toute l'érudition dont elle étoit ſuſceptible, & nous ne doutons pas qu'elle ne plaiſe également à toutes les claſſes de Lecteurs. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher la publication. A Paris ce 29 Août 1789.

Signé CAUSSIN DE PERCEVAL.

PRIVILÉGE GÉNÉRAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre âmé le Sieur CUSSAC Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Théâtre complet des Grecs, par le P. Brumoy, augmenté de nouvelles Pieces, avec des Notes, des Obſervations & des Comparaiſons*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années conſécutives, à compter de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ſes hoirs ou ayans cauſe, à peine de ſaiſie & de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de *ſix mille livres* d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts ; conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : que l'Impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'Impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation

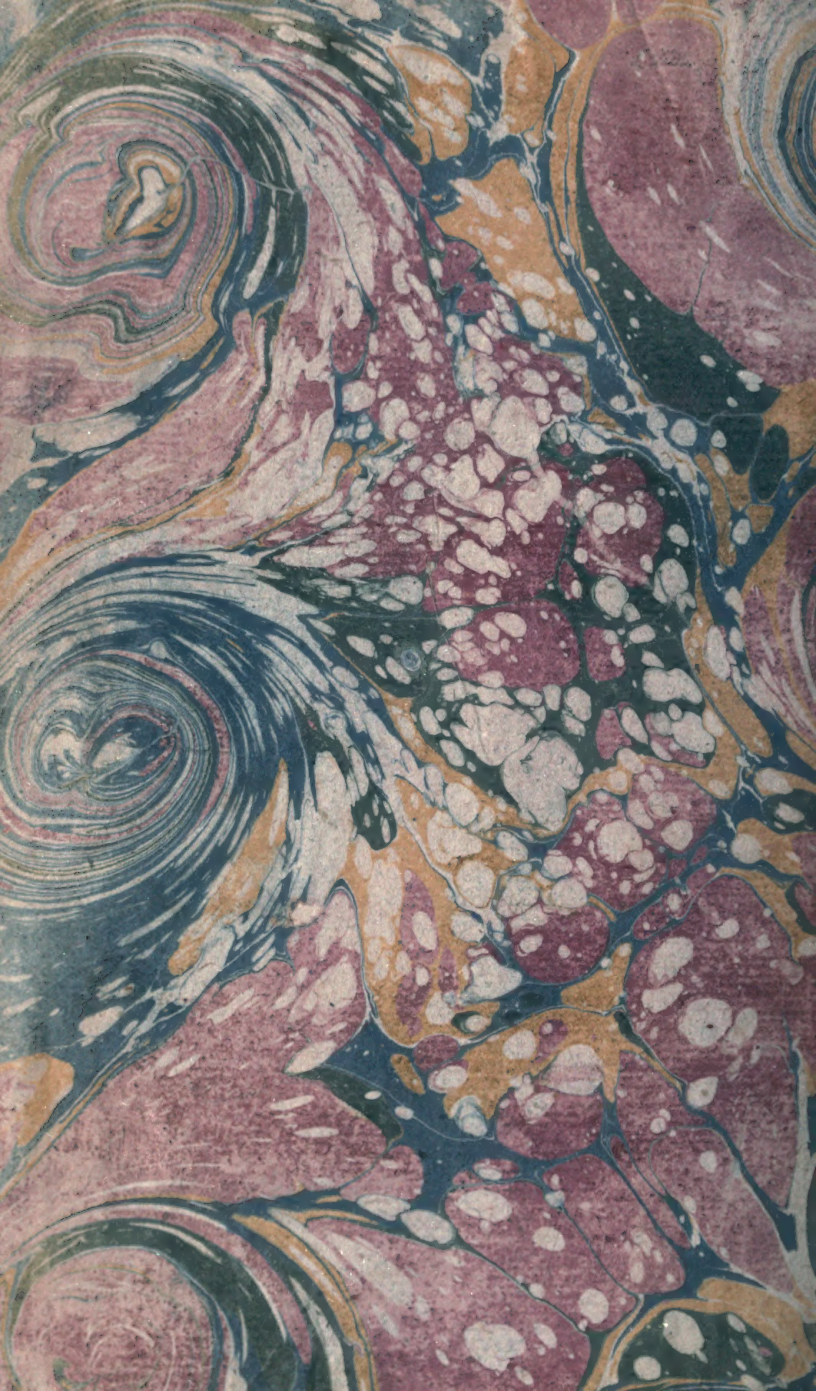
y aura été donnée, ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier-Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMÉNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & Féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMÉNIL : le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier, ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelle, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le dix-huitieme jour d'Août, l'an de Grâce mil ſept cent quatre-vingt-quatre, & de notre Regne le onzieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXII. *de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, *N°* 29. *fol.* 155. *conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége*, *& à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires preſcrits par l'Article CVIII. du Réglement de* 1723. *A Paris ce* 20 *Août* 1784.

Signé, LE CLERC, Syndic.

Achevé d'imprimer, au mois d'Octobre 1789,
Chez LOTTIN, *l'aîné* & LOTTIN *de S.-Germain*, rue S. André, N° 17.



456142

LGr.C
B

Brumoy, Pierre
Théatre des Grecs; nouvelle édition ...
Vol.13.

DATE.

NAME OF BORROWER.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED